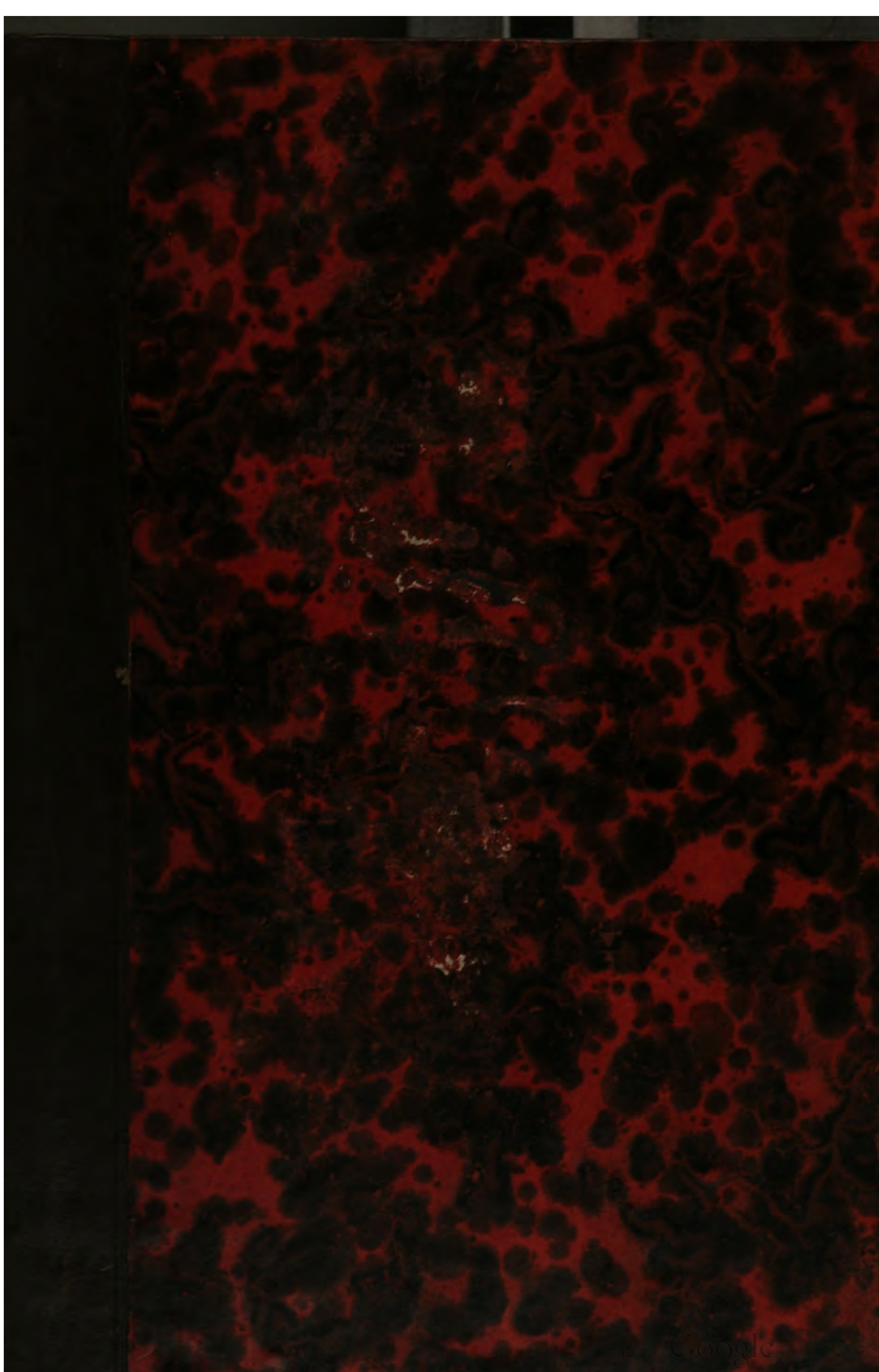




MÉMOIRES

HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

SUR

L'ARMÉNIE.

SE TROUVE À PARIS,

Chez TILLIARD FRÈRES, Libraires de S. M. LE ROI DE PRUSSE, rue Hautefeuille, n.° 22.

MÉMOIRES
HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES
SUR
L'ARMÉNIE,

Suivis du texte Arménien de l'Histoire des Princes Orpélians, par Étienne Orpélian, archevêque de Siounie, et de celui des Géographies attribuées à Moyse de Khoren et au docteur Vartan, avec plusieurs autres pièces relatives à l'histoire d'Arménie; le tout accompagné d'une traduction Françoise et de notes explicatives,

PAR M. J. SAINT-MARTIN.

TOME PREMIER.



PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

1818.




BIBL. UNIV. GAND.

A M. le Baron *Silvestre de Sacy*,
Membre de la Commission de l'Instruction publique, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Professeur de Persan au Collége de France, etc. etc.

Monsieur le Baron,

Quand on met à la tête de son ouvrage le nom d'un prince, ou celui de quelqu'un de ces hommes que leurs fonctions appellent au gouvernement des Etats, on

le fait toujours avec sécurité; on sait que rarement ils peuvent porter un regard attentif sur le livre dont ils acceptent la dédicace : mais quand on y place un nom tel que le vôtre, on ne peut s'empêcher de sentir en soi-même un mouvement de crainte ou d'inquiétude; on sait que vous lirez cet ouvrage, et l'on connoît, je ne dirai pas en France, mais dans toute l'Europe, quelle est l'étendue de votre savoir. Ce n'est pas tout; une critique d'un ordre si supérieur qu'elle vous met en état de bien juger les choses mêmes qui ne furent jamais l'objet particulier de vos études, et qui se trouve rarement réunie à de si profondes connoissances, vous a rendu dès long-temps le juge suprême de tous les ouvrages publiés sur l'Orient.

Si je ne craignois, Monsieur le Baron, de blesser votre modestie, je rappellerois ici les services que vous avez rendus et que vous rendez encore tous les jours, soit par vos ouvrages, soit par votre enseignement, à la littérature de l'Orient; et je ne craindrois point d'être démenti, en ajoutant que, si un jour

quelques-uns de vos disciples sont assez forts pour marcher de loin sur vos traces et pour surpasser plusieurs de vos devanciers, ce ne sera qu'à vous et à vos ouvrages qu'ils devront cet avantage.

Comment, moi qui suis votre élève, et qui puis plus facilement, par cette raison, apprécier l'excellence et l'étendue de votre savoir, ne craindrois-je pas de vous faire un présent de trop peu de valeur, en vous offrant une partie de mes premiers travaux! J'ose croire cependant que vous ne verrez pas sans indulgence ce que j'ai recueilli dans un champ que vous n'avez pas jugé à propos de cultiver, et que j'ai seul, et sans guide, tenté de défricher. Depuis plus de cinq ans, vous avez agréé l'hommage de mes essais; je n'ai attendu si long-temps que pour les rendre plus dignes de vous être présentés: j'ignore si j'ai réussi. Je suis loin de me faire illusion sur le mérite de mon ouvrage: mais, quel que puisse être son succès, si vous jugez qu'il soit de quelque utilité, et qu'il puisse contribuer à donner une idée

juste d'un pays et d'un peuple restés presque inconnus jusqu'à nos jours, j'aurai obtenu tout le fruit que j'espérois retirer de mes travaux.

Je suis,

avec un profond respect,

Monsieur le Baron,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

J. SAINT-MARTIN.

AVERTISSEMENT.

CET ouvrage est le premier qui ait été publié en Europe sur l'Arménie : nous osons croire qu'il en donnera une connoissance exacte sous les rapports géographiques et historiques. Les divers mémoires et les traductions qui le composent, sont terminés depuis l'an 1812. Nous avons obtenu, par une lettre ministérielle du 15 juin 1813, la faculté d'en faire imprimer une partie à l'Imprimerie royale, car nous ne nous proposions alors que de publier le texte et la traduction de l'*Histoire des Princes Orpélians*, écrite, à la fin du XIII.e siècle, par Étienne Orpélian, archevêque de Siounie. Nous réservions pour d'autres temps nos Mémoires sur la géographie et l'histoire de l'Arménie, qui seroient devenus des ouvrages fort étendus. Nous nous bornions à faire connoître

une portion des objets qu'ils contiennent, dans des notes destinées à éclaircir les points les plus obscurs de l'histoire des Orpélians. Mais comme tout ce qui regarde l'histoire, la géographie et la littérature Arméniennes, est resté entièrement inconnu jusqu'à ce jour, chacun des passages de ce fragment historique auroit exigé une dissertation pour mettre les lecteurs François en état de comprendre la narration de l'auteur. Nous avons donc pensé que, pour nous borner à ne faire des notes que sur les points qui intéressent plus particulièrement les événemens qui sont rapportés dans ce livre, il falloit le faire précéder d'une description géographique de l'Arménie et d'un précis de son histoire. Il est résulté de tout cela un ouvrage fort différent de celui que nous nous étions d'abord proposé de publier; mais nous y trouvons l'avantage fort grand pour nous, de répandre plus promptement des connoissances qui contribueront à rendre plus facile l'intelligence des autres ouvrages que nous publierons sur le même pays et sur les contrées limitrophes.

Les notes que nous avons ajoutées à notre traduction de l'Histoire des Orpélians, nous ont fait faire beaucoup de recherches longues et pénibles. Nous ne nous sommes pas bornés à consulter les seuls écrivains Arméniens; pour ne rien laisser à desirer, nous avons parcouru les meilleurs ouvrages des Arabes et des Persans, et nous les avons comparés tous avec ce qui se trouve dans les écrits des Byzantins et des Syriens, aussi bien qu'avec les relations modernes, pour les éclaircir les uns par les autres.

Pour ajouter à l'utilité de notre ouvrage, nous avons joint à nos Mémoires et à l'Histoire des Orpélians, divers monumens littéraires qui intéressent la géographie ancienne ou celle de l'Arménie, ou bien qui sont relatifs à divers points de l'histoire civile et religieuse du même pays.

Nous avons encore eu, dans le cours de nos travaux, l'occasion d'expliquer plusieurs passages assez embarrassans de divers écrivains anciens. Par les rapprochemens que nous avons faits, nous avons aussi déterminé la position véritable d'un

grand nombre de villes et de régions mentionnées dans Strabon, dans Pline, dans Ptolémée, et dans d'autres auteurs Grecs et Latins, que les savans illustres qui se sont occupés de la géographie ancienne, n'avoient pu, jusqu'à présent, placer sur aucune de leurs cartes, parce qu'ils ne pouvoient faire usage de tous les renseignemens dont nous nous sommes servis, ni des ouvrages que nous avons consultés.

MÉMOIRES
HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES
SUR
L'ARMÉNIE.

AVANT-PROPOS.

La vaste contrée connue sous le nom de Grande Arménie, dont les Turcs, les Persans et les Russes se partagent la domination, et qui s'étend, l'espace de trois cents lieues, de l'occident à l'orient, depuis les bords de l'Euphrate jusqu'à l'embouchure du Kour dans la mer Caspienne, et, du nord au sud, depuis la Géorgie et le mont Caucase jusqu'aux limites méridionales du Diarbekr, dans une étendue de deux cent cinquante lieues, n'a pas d'autre idiome que la langue Arménienne, à l'exception cependant de celle des Turcs, qui n'est communément en usage que parmi les musulmans; encore même beaucoup de ces derniers, fixés dans les campagnes éloignées des grandes villes, ont-ils adopté l'arménien vulgaire, qui n'est qu'un mélange de l'arménien littéral un peu altéré et du turc. Il en est de même pour toute la partie orientale de l'Asie mineure, connue sous le nom de Petite Arménie, pour la Cilicie et le Schirwan.

L'usage de la langue Arménienne n'est pas borné à ces seules contrées; les Arméniens, en se répandant dans les diverses parties de l'Asie et de l'Europe orientale, y ont porté leur lan-

gage. Ils forment en effet une portion très considérable de la population dans toute l'Anatolie, dans les parties septentrionales de la Syrie, dans la Mésopotamie, dans tout l'Aderbaïdjan, qui, dans les temps anciens, fit partie presque entièrement de la province Arménienne nommée Vasbouragan, dans l'Irak Persan, dans le Ghilan et le Mazanderan, dans les environs d'Ispahan, dans la Géorgie, qui s'est accrue des débris de l'Arménie, et même jusque dans la Circassie, à Astracan, sur les bords du Don, dans la Crimée, dans la Pologne, et enfin dans les diverses contrées de la Turquie Européenne. Non-seulement ils habitent ces pays comme marchands ou négocians, mais encore une grande partie d'entre eux exerce la profession d'artisan ou celle d'agriculteur. Comme négocians seulement, ils se sont répandus dans l'Italie, dans les États Autrichiens, dans la Moldavie et dans beaucoup d'autres parties de l'Europe. On en trouve aussi un grand nombre en Égypte, en Syrie, à Baghdad, dans la Perse et jusque dans l'Inde.

Quand on considère le grand nombre et la grande étendue des pays où les Arméniens se sont établis et où ils ont porté la connoissance de leur langue, on ne peut révoquer en doute l'utilité dont elle peut être pour favoriser les relations commerciales des Européens avec ces pays, sur-tout si l'on fait réflexion que, maintenant, les spéculations de banque et de commerce de la Turquie et de la Perse, aussi bien que nos rapports avec ces états, ne se font presque que par leur entremise.

Il est bon cependant de faire observer que, pour cet objet, il est fort utile de joindre à la connoissance de la langue Arménienne, des notions assez étendues de l'arabe, du persan et du turc; car, depuis que l'Arménie est entièrement soumise au joug des musulmans, les Arméniens ont admis, dans le langage dont ils se servent ordinairement pour leurs correspon-

dances et dans quelques-uns de leurs livres modernes, un grand nombre de mots de ces diverses langues. Comme ces mots ne se trouvent pas, au moins pour la plupart, dans les dictionnaires que nous possédons ou dans ceux qui ont été publiés par les Arméniens, on sent qu'il est absolument impossible de les interpréter, lorsqu'on les rencontre au milieu d'un texte, si l'on n'a pas d'avance la connoissance des langues dont nous avons parlé.

Quant aux avantages que l'histoire et la philologie peuvent retirer de l'étude de la langue et de la littérature Arméniennes, sans vouloir tomber dans l'excès d'enthousiasme manifesté par quelques *Arménistes*, dont il seroit à desirer que les lumières égalassent le zèle, et sans vouloir lui sacrifier la littérature de toutes les autres nations Orientales, je crois que son importance, sous ce dernier point de vue, ne sauroit être contestée. La suite non interrompue d'écrivains de tous les genres que l'Arménie a produits depuis le commencement du quatrième siècle de notre ère jusqu'à nos jours, et l'empressement que les Arméniens ont montré pour établir des imprimeries dans tous les lieux où ils se sont fixés en grand nombre, pour mettre au jour les écrivains de leur nation, prouvent leur zèle ardent pour la culture des lettres. Ils ont en effet des imprimeries à Amsterdam, à Leipsic, à Venise, à Livourne, à Leopol en Pologne, à Constantinople, à Smyrne, dans diverses villes de la Russie, à Edchmiadzin, résidence du chef de leur église, à Madras et dans plusieurs autres endroits. Ils en eurent même autrefois à Djoulfa, près d'Ispahan, et à Marseille. Sur les représentations du clergé de France et de la congrégation de la propagande, cette dernière fut supprimée, parce qu'elle servoit, disoit-on, à publier des livres qui contenoient des opinions hérétiques.

La littérature Arménienne, sans avoir l'intérêt et la richesse de la littérature des Arabes, des Persans, des Hindous et des Chinois, ne mérite cependant pas l'oubli dans lequel elle est restée jusqu'à présent; le grand nombre d'écrivains qu'elle a produits la rendent recommandable à tous égards. On doit sur-tout distinguer parmi eux les historiens, qui, sans compter qu'ils nous font connoître l'histoire de leur patrie, moins fertile, il est vrai, en grands événemens que celle des autres pays de l'Orient, peuvent encore servir à remplir une lacune assez considérable dans les annales de l'Asie, et nous fournissent en outre de grandes lumières et des renseignemens très-importans pour l'histoire des Grecs de Constantinople, des rois de Perse de la dynastie des Sassanides, des Arabes musulmans, des Turcs Seldjoukides, des croisades, des Moghols, et en général de tout l'Orient, depuis le commencement du quatrième siècle jusqu'aux temps les plus modernes. Quant à l'histoire des temps voisins du commencement de notre ère, et sur-tout des siècles antérieurs, les renseignemens que donnent les écrivains Arméniens sont en bien petit nombre, et, à l'exception de quelques faits assez curieux et de quelques traditions précieuses, ils paroissent ordinairement bien moins sûrs que ceux que fournissent les historiens Grecs et Latins. Leur témoignage ne doit pas cependant être entièrement rejeté ; mais il ne faut s'en servir qu'avec beaucoup de défiance. La liste des rois d'Assyrie, rapportée par Moyse de Khoren dans son Histoire d'Arménie (1), est prise entièrement dans des écrivains Grecs; et si nous n'avions pas l'aveu de l'auteur lui-même, les terminaisons Grecques qui accompagnent les noms de la plupart de ces princes, nous indiqueroient bien dans quelle source il a puisé : mais, comme

(1) *Lib. 1, cap. 18, p. 51, 52, 53.* Edit. Whist. arm. lat. Londres, 1736, 1 vol. *in-4.°*

nous ne possédons plus les écrivains qu'il cite, nous devons lui savoir gré de nous avoir transmis quelques morceaux de leurs ouvrages. On peut en dire autant de l'histoire des rois Mèdes aussi bien que de celle de Cyrus. Les historiens Arméniens n'offrent même que bien peu de lumières sur les Arsacides de Perse, qu'ils auraient cependant dû beaucoup mieux connoître que les autres dynasties Orientales, puisque l'Arménie eut presque toujours des rapports politiques avec eux, qu'elle fut gouvernée par des rois issus de la même famille, et qu'après que les princes de cette race eurent été dépossédés du trône de Perse par la dynastie des Sassanides, un grand nombre d'entre eux se réfugièrent en Arménie, où ils furent reçus par leurs parens, qui leur donnèrent des souverainetés qui étoient encore possédées par leurs descendans plusieurs siècles après. L'histoire même des Arsacides d'Arménie est certainement bien loin d'être claire, et elle présente un grand nombre de points qui soutiendroient difficilement l'examen d'une critique sévère, et qui auroient besoin d'être discutés avec la plus grande attention. Cette histoire est d'ailleurs remplie de difficultés chronologiques presque insolubles, et, en beaucoup de cas, en contradiction manifeste avec les faits rapportés par les écrivains contemporains Grecs et Latins.

Quoi qu'il en soit de l'importance des historiens Arméniens, quant à la haute antiquité, il est bien certain qu'ils ont ordinairement le mérite de mettre beaucoup plus de soin dans le choix des événemens qu'ils racontent, de rapporter moins de faits peu importans et de soigner plus généralement le style de leurs ouvrages, que les historiens Arabes et Persans; on peut même assurer qu'ils sont bien supérieurs à la plupart des écrivains Grecs du Bas-Empire. Par rapport aux beautés de la diction et aux agrémens du style, ce n'est pas ce délire d'imagination qui

emporte les autres écrivains Orientaux, lorsqu'ils veulent être éloquens : sans quitter tout-à-fait ce qui constitue le style Oriental, les historiens Arméniens savent néanmoins s'abstenir de ces comparaisons bizarres, de ces métaphores ambitieuses et plus souvent absurdes, qui font assez généralement le caractère distinctif de l'éloquence Arabe et Persane ; on peut même assurer sans exagération qu'il en est plusieurs, tels que Moyse de Khoren, Élisée, Lazare P'harbetsi, le patriarche Jean VI et quelques autres, qui ne seroient pas indignes de l'attention d'un lecteur Européen, par leur éloquence, la pureté soutenue de leur style et la contexture savante de leurs périodes oratoires, et qui pourroient encore se faire lire avec intérêt après les grands modèles que nous possédons, et après ceux même que Rome et la Grèce ont produits.

La connoissance de l'histoire d'Arménie et des autres pays de l'Orient n'est pas, à beaucoup près, le seul avantage littéraire qu'on puisse retirer de l'étude de la langue Arménienne ; elle peut encore servir beaucoup pour ajouter de nouveaux faits à l'histoire de l'ancienne littérature, tant sacrée que profane. Les relations politiques des Arméniens avec les Grecs et les Romains, avoient répandu en Arménie l'étude et même l'usage de la langue Grecque bien long-temps avant l'ère chrétienne ; et on peut croire avec assez de vraisemblance qu'à l'imitation des Syriens, des Égyptiens et des autres Orientaux, plusieurs écrivains Arméniens se servirent de cette langue dans leurs ouvrages. Le roi Ardavazt, fils de Tigranes, qu'Antoine prit par trahison et qu'il fit mourir à Alexandrie, avoit composé des tragédies et des livres historiques en grec (1). Toutes les médailles

(1) Plutarch. in Crass. *tom. I, p. 564,* edit. Ruald. — Appian. Parthic. *tom. I, p. 261,* edit. Toll. — Suidas.

des anciens rois d'Arménie que nous possédons ont des légendes dans la même langue, et il paroît qu'on suivoit le même usage pour les inscriptions que l'on mettoit sur les monumens publics (1).

Lorsque, au commencement du quatrième siècle, l'Arménie embrassa la religion chrétienne, les liens qui l'attachoient déjà à l'empire Romain devinrent plus forts; un grand nombre de Syriens et de Grecs vinrent s'y établir (2), et contribuèrent puissamment à y développer les premiers germes de la littérature en y répandant l'usage de la langue Grecque. Il paroît par les ordres sévères des gouverneurs et des généraux Persans en Arménie, pour la destruction des livres écrits en langue ou en caractères Grecs (3), que, quelque temps après cette époque, ils étoient très-nombreux dans ce pays. Les dévastations des Persans ne purent anéantir entièrement ces ouvrages, ni étouffer le goût que les Arméniens avoient pour eux, puisque nous voyons peu après l'étude de la littérature Grecque renaître parmi eux avec une nouvelle ardeur. Au commencement du cinquième siècle, le patriarche Sahag, de la race des Arsacides, l'encouragea de tous ses moyens; et, secondé efficacement par un savant nommé Mesrob, qui composa un alphabet pour sa nation, il parvint à la rendre universelle dans sa patrie. Ils formèrent une nombreuse école de disciples qu'ils envoyèrent étudier dans les diverses parties de l'empire Romain (4). C'est

(1) Mos. Khor. Hist. *lib. II, cap. 65, p. 185.*

(2) Histoire de S. Grégoire, par Agathangelus, secrétaire du roi Tiridate, *p. 375, 377,* 1 vol. *in-4.°;* Constantinople, 1709, en arménien. — Histoire du pays de Daron, par le Syrien Zenob, *p. 47,* 1 vol. *in-12;* Constantinople, 1719, en arménien.

(3) Mos. Khor. *lib. III, cap. 36, p. 273; cap. 54, p. 300.*

(4) *Ibid. lib. III, cap. 60, p. 311; cap. 62, p. 314, 315.*

de cette école que viennent la plupart des traductions d'ouvrages Grecs qui existent en arménien. Ils traduisirent la Bible toute entière sur la version des septante (1), l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe (2), beaucoup de pères de l'église, et tous les ouvrages de Platon et d'Aristote. Presque tous ces derniers ont été traduits par le philosophe David, condisciple de Moyse de Khoren, qui vivoit au milieu du cinquième siècle. Si l'on peut juger de ces traductions par celles que nous possédons à la bibliothèque du Roi (3), elles sont de la plus scrupuleuse exactitude et elles serviroient à déterminer avec précision le sens de plusieurs passages du texte de ces philosophes, qui ont éprouvé des altérations par l'ignorance des copistes.

Plus tard l'Arménie eut une version des œuvres d'Hippocrate et de Galien, et elle posséda une traduction complète et en vers des poëmes d'Homère (4). Dans le cours de son Histoire d'Arménie, Moyse de Khoren cite fréquemment des écrivains Grecs, tels que Diodore de Sicile, Josèphe, Berose, Abydene, Cephaléon, Olympiodore, Manéthon, Jules Africain, Phlégon de Tralles et plusieurs autres moins connus; il en rapporte même quelquefois des passages (5). On pourroit même

---

(1) *Ibid. lib. III, cap. 53, p. 299.* — Lazare P'harbetsi, Hist. d'Arm. *p. 30, 31, 32,* en arménien; 1 vol. *in-12,* Venise, 1793.

(2) Mos. Khor. *lib. II, cap. 9, p. 101.*

(3) Man. Arm. *n.os 105 et 106.*

(4) On trouve, dans le n.° 126 des manuscrits Arméniens de la bibliothèque du Roi, un vocabulaire assez considérable des mots difficiles et peu usités qui se trouvoient dans la version d'Homère en arménien.

(5) Mos. Khor. *lib. I, cap. 1, p. 3; cap. 3, p. 7, 8; cap. 4, p. 13, 14; cap. 15, p. 18; cap 17, p. 48; lib. II, cap. 7, p. 95; cap. 9, p. 101; cap. 12, p. 105, 106; cap. 14, p. 111; cap. 25, p. 127; cap. 32, p. 145; cap. 71, p. 195; lib. III, cap. 1, p. 231.*

croire, d'après le témoignage de la chronographie de Samuel Anetsi (1), que l'Histoire de Berose existoit encore en arménien vers la fin du douzième siècle; cependant il est probable que cet écrivain ne la cite que sur l'autorité de Moyse de Khoren et de la Chronique d'Eusèbe, qu'il connoissoit.

La destruction du royaume d'Arménie et les ravages des Persans ne ralentirent pas chez les Arméniens l'étude de la langue Grecque: pendant les cinquième et sixième siècles, ils traduisirent un grand nombre d'ouvrages relatifs à la théologie et à l'histoire ecclésiastique. Vers la fin du septième siècle, Nersèh Kamsaragan, patrice et gouverneur d'Arménie, fit traduire, par le vartabied Philon, l'Histoire ecclésiastique de Socrates (2), dont nous possédons plusieurs morceaux à la bibliothèque royale. Vers le commencement du huitième siècle, l'un des prélats les plus distingués de l'église Arménienne, Étienne, archevêque de Siounik'h, qui avoit étudié le grec à Constantinople, traduisit les ouvrages attribués à S. Denis l'Aréopagite, ceux de S. Grégoire de Nysse, et d'autres livres encore (3). Le goût que les Arméniens avoient pour la littérature Grecque se conserva pendant les siècles suivans, comme le prouve le grand nombre d'écrivains de tous les genres qu'ils ont traduits à des époques plus récentes, et qu'il seroit trop long d'énumérer. Vers le milieu du onzième siècle, Grégoire Makisdros, prince Arménien, issu de la race des Arsacides, célèbre par son savoir et ses talens militaires, traduisit plusieurs ouvrages mathéma-

---

(1) Ms. Arm. de la bibl. du Roi, n.° 96, *fol. 1 vers., 3 rect. et 7 rect.*

(2) Histoire d'Arménie, de Michel Tchamtchean, *tom. II, liv. III, chap. 57, p. 375;* en arménien, 3 vol. *in-4.°*, Venise, 1785. — Abrégé de l'histoire de Tchamtchean, par Mekhithar Dzaghigean, *p. 191;* en arménien, 1 vol. *in-8.°*, Venise, 1811.

(3) Hist. d'Arm. par Tchamtchean, *tom. II, liv. III, ch. 61, p. 399*

tiques Grecs (1). Au milieu du dix-septième siècle, Siméon Dchoughaietsi, fameux docteur qui vivoit à Ispahan, corrigea la version Arménienne des œuvres du philosophe Proclus, qui avoit été faite long-temps avant lui, sur une traduction Géorgienne, par un prêtre nommé, comme lui, Siméon (2).

La littérature Syriaque peut encore tirer de grands secours de celle des Arméniens, tant pour l'histoire politique, que pour l'histoire ecclésiastique et la *patristique*. Lors de l'introduction du christianisme en Arménie, il s'y établit beaucoup de Syriens qui vinrent y prêcher la doctrine évangélique, y fonder des monastères et y ériger des siéges épiscopaux (3). Le fameux monastère de Sourp Garabied (S. Jean Précurseur), dans la province de Daron, fut élevé sur les ruines d'un temple consacré aux anciens dieux de l'Arménie, par un Syrien nommé Zénob, contemporain du patriarche Grégoire, apôtre de ce pays (4). Tous ses successeurs, jusque vers la fin du sixième siècle, furent Syriens (5). Toute la partie du sud-ouest de l'Arménie, entre le Tigre et l'Euphrate, les environs d'Amid et de Miafarekin, la province de Sophène et les contrées voisines devinrent, pour ainsi dire, des dépendances de la Syrie, au moins

(1) Hist. d'Armén. par Tchamtchean, *tom. II, liv. VI, chap. 39, p. 928.*

(2) Histoire des événemens arrivés en Arménie, dans les provinces d'Ararat et de Koghthen, depuis 1605 jusqu'en 1666, par Arak'heal de Tauriz, *chap. XXIX, p. 395;* en arménien, 1 vol. *in-8.°*, Amsterdam, 1669.

(3) Histoire du pays de Daron, par Zénob, *p. 47.*

(4) Agathang. Hist. de S. Grégoire, *p. 363, 364 et 365.* — Zénob, Hist. de Daron, *p. 63, 64.*

(5) Jean, évêque des Mamigoneans, Histoire de Daron, *p. 94, 95,* et supplément, *p. 15*, imprimée avec l'histoire du même pays, par Zénob; en arménien, Constantinople, 1719, 1 vol. *in-12.*

sous les rapports religieux et littéraires. Tous les évêques de ces provinces étoient Syriens et dépendans du patriarche d'Antioche (1); tous les moines et les écrivains ne se servoient, dans l'office divin ou dans leurs ouvrages, que de la langue Syriaque. Les prêtres Syriens établis en Arménie y étoient si puissans, qu'ils tentèrent, au commencement du cinquième siècle, de s'emparer de la dignité patriarchale; plusieurs d'entre eux, soutenus par le roi de Perse et les commandans militaires Persans, parvinrent à faire exiler le patriarche légitime et à s'asseoir sur le trône de S. Grégoire (2). Ces diverses tentatives inspirèrent aux Arméniens une très-grande haine pour les Syriens, comme on peut le voir dans la plupart de leurs ouvrages; et quoiqu'ils aient, en matière de religion, une très-grande ressemblance d'opinions, ils n'en ont pas moins un très-grand éloignement les uns pour les autres.

Avant que le patriarche Sahag ou Isaac I et le savant Mesrob eussent fait traduire la Bible, du grec dans la langue de leur patrie, il n'y avoit en Arménie que des bibles Syriaques qui n'étoient point entendues du peuple, comme on peut s'en convaincre par le témoignage d'un disciple de S. Mesrob, nommé Gorioun, qui s'exprime en ces termes dans l'histoire de la découverte de l'alphabet Arménien, qu'il écrivit par l'ordre du roi Vrham-schabouh :

« Le vénérable Maschthots (Mesrob) fut soutenu par l'esprit » de la miséricorde divine et par la respectable perspicacité » qu'il avoit reçue de Dieu, qui est rempli de prévoyance et » de bonté; car ce saint homme étoit toujours dans la tris- » tesse, en voyant les grands et pénibles travaux que les

---

(1) Lequien, Oriens christianus, *tom. II, p. 990 — 1007.*

(2) Mos. Khor. *lib. III, cap. 64, p. 318; cap. 65, p. 319, 320; cap. 66, p. 322.* — Lazare P'harbetsi, *p. 46, 47.*

» jeunes-gens de l'Arménie étoient obligés d'entreprendre pour » acquérir la connoissance des livres Syriens. Ils faisoient de » grandes dépenses, et ils consumoient leur vie dans des » voyages lointains, qui nécessitoient de longues absences; et » tout cela, parce que le culte divin et la lecture des écritures » ne pouvoient se faire qu'en langue Syriaque, dans les églises » et les monastères de l'Arménie. On ne pouvoit donc, ni ins- » truire, ni aider le peuple de ce vaste pays, qui ne comprend » pas le syriaque (1). »

Depuis fort long-temps les caractères alphabétiques des Syriens étoient en usage en Arménie, concurremment avec ceux des Grecs et des Persans, parce que les Arméniens n'avoient point encore de caractères particuliers propres à exprimer exactement les sons de leur langue (2). Il paroît que les premiers y étoient déjà usités avant l'ère chrétienne, selon Diodore de Sicile et quelques autres historiens Grecs (3) : il est vraisemblable que l'alphabet inventé par S. Mesrob en restreignit considérablement l'usage et qu'on les abandonna complètement bientôt

---

(1) Եւ այսպէս բազմաժամանակեայ մտածութիւնն՝ երանելւոյ առն Մաշթոցի՝ ընկալեալ յամենախնամ մարդասիրէն աստուծոյ, զօրացոյց զնա հոգւով ողորմութեան իւրոյ · քանզի՝ հոգացեալ յարաժամ տրտմէր երանելի այրն Մաշթոց · տեսանելով զմեծաջան ծախս մանկանցն Հայաստան աշխարհին : Որք բազում թոշակօք և հեռագնաց ճանապարհօք, և բազմաժամանակեայ դեգերմամբք՝ մաշէին զաւուրս իւրեանց ի դպրոցս Ասորի գիտութեան · քանզի՝ պաշտօն եկեղեցւոյ և կարդացմունք գրոց Ասորի ուսմամբ վարէին ի վանորայս և յեկեղեցիս Հայաստանս ժողովրդոցս · յորմէ ոչինչ էին կարօղ լսել և օգտել ժողովուրդքն՝ այսպիսի մեծ աշխարհի, յանլրութենէ լեզուին Ասորոյ : Gorioun, dans Lazare P'harbetsi, *p. 25, 26.*

(2) Agathangelus, Hist. de S. Grégoire, *p. 374, 375.* — Mos. Khor. Hist. d'Arm. *liv. III, ch. 54, p. 299, 300.* — Lazare P'harb. Hist. *p. 25.*

(3) Diod. Sicul. *tom. II, lib. XIX, p. 335,* edit. Wess. — Poliæn. *lib. IV, cap. 8, §. 3.*

après. Les Arméniens traduisirent, vers cette époque, en leur langue, les œuvres de S. Ephræm d'Édesse (1), les sermons de S. Jacques de Nisibe (2) et les ouvrages des principaux écrivains de la Syrie.

Vers le milieu du sixième siècle, les écrits des hérétiques Manès, Théodore de Mopsueste, Paul de Samosate, furent apportés en Arménie, avec un grand nombre d'ouvrages composés par des Nestoriens, et des livres apocryphes de l'ancien et du nouveau Testament, tels que l'Apocalypse de S. Pierre, la Pénitence d'Adam, l'Évangile de l'enfance, &c. et furent traduits en arménien par des prêtres hérétiques, qui, pour leurs opinions, étoient contraints d'abandonner la Syrie (3). Au commencement du neuvième siècle, un archidiacre nommé Nana s'attacha à l'église d'Arménie et se fixa à la cour de Pakarad, prince de Daron et gouverneur général de sa patrie pour les khalifes de Baghdad (4). Il traduisit encore d'autres ouvrages qui étoient relatifs à la théologie. Enfin nous possédons à la bibliothèque du Roi une traduction, faite l'an 1245 de J. C. et 694 de l'ère Arménienne, de l'Histoire universelle composée par le patriarche jacobite d'Antioche, Michel, qui mourut vers la fin du douzième siècle (5). Cette chronique, citée souvent avec éloge dans l'Histoire universelle écrite en

---

(1) On trouve plusieurs des sermons de S. Ephræm à la bibliot. royale, Mss. Arm. n.os 55, 56, 57 et 64.

(2) La traduction Arménienne des sermons de S. Jacques de Nisibe, a été publiée à Rome, avec une version Latine, par le cardinal Antonelli, 1 vol. *in-folio*, 1756.

(3) Samuel Anetsi, Chronogr. *fol. 24 verso.* ms. Arm. n.° 96.

(4) Tchamtchean, Hist. d'Arm. *tom. II, liv. III, ch. 69, p. 441; chap. 70, p. 451; liv. IV, chap. 1, p. 678, et chap. 2, p. 685.*

(5) Cette chronique contient deux cent vingt pages *in-folio* du ms. Arm. n.° 90 de la bibl. du Roi.

syriaque par Grégoire Abou'lfaradj (1), n'a point été connue du savant Assémani, et le texte original n'existe, à ma connoissance, dans aucune des bibliothèques de l'Europe.

C'est encore dans les livres Arméniens que l'on peut espérer de trouver le plus de renseignemens positifs propres à éclaircir l'histoire des rois de Perse de la race des Sassanides, et à nous faire connoître les opinions religieuses des anciens Persans, sectateurs de Zoroastre. Après la destruction de la monarchie Arménienne, les mages cherchèrent à profiter de la puissance et de la protection des rois de Perse pour établir leur religion en Arménie; et les théologiens de ce pays furent très-souvent obligés de défendre contre eux, par écrit, la religion chrétienne, pour empêcher les princes Arméniens d'embrasser la croyance des étrangers, qui fit, malgré cela, parmi eux, un grand nombre de prosélytes (2). C'est dans ces écrits polémiques qu'il faut rechercher une foule de traits et de traditions d'autant plus importans, qu'ils se trouvent dans des livres composés par des hommes qui vivoient au milieu des peuples dont ils combattoient la doctrine. Les personnages les plus distingués du clergé Arménien, tels qu'Eznig, Ardsan Ardzrouni et beaucoup d'autres, écrivirent, sur ce sujet, des traités qui existent encore. Dans l'Histoire des guerres du général Vartan contre les Persans, écrite au milieu du cinquième siècle par Élisée, on trouve une ordonnance de Veh Mihir Nersèh, gouverneur Persan d'Arménie, pour engager les chrétiens de ce pays à embrasser la religion de Zoroastre (3). Cette ordonnance contient une longue exposition de la doctrine théologique des

(1) Pag. 2 *et passim.*

(2) Élisée et Lazare P'harbetsi, *passim.*

(3 Élisée, Hist. des Vartaneans, *chap. II*, *p. 23, 24, 25 ;* en arménien, 1 vol. *in-4.°*, Constantinople, 1764.

Persans. Outre les ouvrages dont je viens de parler, les Arméniens possèdent encore plusieurs traités de théologie destinés à combattre les erreurs de divers hérétiques ou sectaires, connus, dans l'Arménie et dans la Mésopotamie septentrionale, sous les noms d'*Arevorti* ou enfans du soleil, de *Thontragetsi*, d'un certain Lazare de Thontrag, qui vivoit à la fin du dixième siécle, de *Thoulaïletsi*, d'un bourg appelé Thoulaïl, de *Khnousetsi*, de la ville de Khnous, du côté de l'Euphrate, de *Schamsy*, de *Sabéens*, de *Harrani*, &c., qui paroissent avoir conservé une grande quantité des opinions religieuses des anciens peuples de l'Asie. Ces sectaires ne sont peut-être que les successeurs des disciples de Bardesanes, de Marcion, de Valentin et de Manès, qui, pendant long-temps, furent très-nombreux et très-puissans à Édesse, à Harran et dans le reste de la Mésopotamie (1). Quoiqu'ils aient, à diverses époques, éprouvé de sanglantes persécutions (2), il paroît qu'il en existe encore en Arménie, du côté de la ville de Khnous, et dans la Mésopotamie, où on les nomme *Iezidi*.

Malgré les nombreux avantages que je viens d'énumérer, la littérature Arménienne est restée entièrement inconnue en Europe jusqu'à nos jours. Il est bien difficile de déterminer précisément les raisons de l'indifférence que l'on a montrée pour elle : le défaut de dictionnaires, de livres élémentaires, et le très-petit nombre des manuscrits que nous possédons dans nos bibliothèques, en sont sans doute les principales causes; mais elles ne me semblent pas suffisantes pour l'expliquer d'une manière satisfaisante, parce que ces mêmes causes auroient dû

(1) Assemani, Bibl. Orient. *tom. I, p. 118, 145.* — Hottinger, Hist. Orient. *p. 174, 175.*

(2) Mich. Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, liv. IV, chap. 34, p. 884 — 896.*

également nous détourner de l'étude des autres littératures de l'Orient. Ce qui me paroît avoir contribué le plus puissamment à perpétuer jusqu'à nous cette indifférence, c'est l'état complet d'asservissement où se trouvoit l'Arménie, lorsqu'au milieu du dix-septième siècle, la littérature biblique cessa d'être l'objet presque exclusif des travaux des orientalistes, et que l'on commença à se livrer à l'étude des langues de l'Asie, dans des vues purement littéraires. Depuis long-temps les Arméniens avoient perdu, avec leur indépendance, le rang politique que l'étendue et l'importance de leur pays leur donnoient droit de tenir parmi les autres nations de l'Asie. Il étoit difficile de penser, au premier abord, qu'un peuple dont la plus grande partie étoit soumise au joug des musulmans, et l'autre errante et dispersée dans toutes les parties de l'ancien monde, s'occupât de belles-lettres, et qu'il possédât une langue savante, fixée depuis fort long-temps et polie par un grand nombre d'ouvrages de tous les genres. Par-tout le goût des Arméniens pour le commerce les faisoit confondre avec les Juifs, et leur langage vulgaire, rempli de mots et de façons de parler Arabes, Persans ou Turcs, empêchoit de les distinguer de leurs dominateurs. Ainsi une première injustice, qu'on avoit faite aux Arméniens eux-mêmes, est devenue la source d'une injustice plus grave, que l'on continuera peut-être long-temps encore de faire à leur littérature.

MÉMOIRE

MÉMOIRE

SUR

LA GÉOGRAPHIE DE L'ARMÉNIE.

Les géographes Arméniens, aussi bien que les géographes Grecs et Latins, partagent ordinairement l'Arménie en deux grandes divisions. La grande Arménie, Մեծ Հայոց, qui s'étend depuis l'Euphrate jusqu'à la mer Caspienne, et la petite, Փոքր Հայոց, située à l'occident de la grande, et subdivisée en première, seconde et troisième. On y joint actuellement la Cilicie et l'extrémité septentrionale de la Syrie, qui sont habitées par des Arméniens.

La division de l'Arménie en grande, petite, première, seconde, troisième et quatrième, est fort ancienne, et elle se trouve mentionnée dans presque tous les historiens Grecs. Les Arméniens la font remonter jusqu'à Aram, l'un de leurs plus anciens rois, qui fit de grandes conquêtes dans l'Asie Mineure, et qui donna le nom de sa patrie à tous les pays qu'il soumit. Moyse de Khoren, historien du cinquième siècle de notre ère, aconte ainsi l'expédition de ce prince. « Il faut maintenant, » dit-il, que nous parlions des exploits d'Aram, dans l'occi- » dent, contre les Titans. Ce prince s'avança donc de ce côté » avec une armée de quarante mille hommes d'infanterie et » de deux mille cavaliers, et il arriva en Cappadoce, dans un » lieu qui s'appelle actuellement Césarée. Comme il avoit

» soumis les régions de l'Orient et du Midi, dont il avoit » confié la garde à deux familles, savoir, l'Orient à la race de » Sisag, et l'Assyrie à celle de Gatmos, il ne redoutoit pas les » troubles dans ses Etats, et en conséquence il resta fort long- » temps dans l'Occident. Le Titan Baïabis, fils de K'haghe, » qui dominoit sur le pays renfermé entre les deux grandes » mers Océane (1) et Pontique, se présenta pour le combattre; » Aram le vainquit et le contraignit de s'enfuir dans une île » de la mer Asiatique. Il laissa dans cette contrée un de ses » parens appelé Meschag, avec dix mille soldats, et il s'en » retourna en Arménie, en ordonnant aux habitans d'ap- » prendre la langue Arménienne. C'est pour cette raison que » les Grecs jusqu'à présent appellent ce pays πρώτην Αρμενίαν (2), » c'est-à-dire, première Arménie. La bourgade qui avoit été » fondée par le gouverneur Meschag, qui l'avoit environnée » d'une petite muraille, et à laquelle il avoit donné son nom, » fût appelée Majak'h par les anciens habitans du pays (3), » parce qu'ils ne pouvoient prononcer exactement, jusqu'à ce » que par la suite on lui donna le nom de Césarée, après qu'on » l'eut agrandie. Aram peupla de la même manière beaucoup de

(1) Tous les écrivains Arméniens donnent le nom d'Océan à la mer Méditerranée.

(2) Tous les historiens Arméniens qui parlent de ce fait, ont cherché à conserver, dans leurs ouvrages, ces mots Grecs en les transcrivant en caractères Arméniens, d'une manière plus ou moins exacte. Dans Moyse de Khoren, *p. 39*, on lit Պրոտոտն Արմենիան; dans l'Histoire du patriarche Jean VI (ms. Arm. Bibl. roy. n.° 91), *p. 30*, Պռօտոնն Արմենի, et dans la Chronographie de Samuel Anetsi (ms. Arm. n.° 96), *f.° 10 verso*, Պրոտոն Արմենիան.

(3) On voit dans Strabon, Josèphe, Ptolémée, Étienne de Byzance et d'autres, que la ville de Césarée de Cappadoce s'appeloit, avant de porter ce nom, *Mazaca*.

» pays inhabités qui s'étendoient depuis cette région jusqu'aux » limites de ses États, et ils furent appelés seconde, troisième » et quatrième Arménie. C'est là la première et la véritable » raison de la dénomination de première, seconde, troisième » et quatrième Arménie, que l'on donne à la partie occiden- » tale de notre pays (1). »

Le patriarche d'Arménie Jean VI, dans son histoire, encore inédite, nous fait mieux connoître les subdivisions de la petite Arménie établies par Aram. « On raconte, dit-il, beaucoup

(1) Այլ՝ որ ինչ յարեւմուտս ըստ Տիտանեայն մինչ զերծ քաղքութեն՝ անել կայ մեզ առաջի ։ Այստ՝ յարեւմուտս շարժեալ ի վերայ առաջնոյն չորիւք բիւրովք զօրաւոր հետեւակօք, և երկու հազարօք հեծելովք՝, հասանէ ի կողմանս Կապադովկացւոց, ի տեղի մի՝ որ այժմ ասի՝ Կեսարեա. և քանզի՝ զարեւելեայսն, և զհարաւայինսն նուաճեալ յանձնեալ էր ի ձեռն այնոցիկ երկուց ցեղիցն, Սիսակեանցն զարեւելս, և որք ի Կադմեայ տանէն զԱսորեստանին, ոչ ինչ այնուհետեւ կասկած շփոթից ուստեք ունէր ։ Վասն որոյ՝ յերկարեալ ժամանակս՝ լինել յարեւմուտս՝, պատահէ նմա Պայապիս Քաղէայն Տիտանեան պատերազմաւ ; որ բռնացեալ ունէր զմիջոց երկուց ծովուց մեծամեծաց, զՊոնտացւոցն, և զՈվկիանու. որում ի դիմի հարեալ՝ վանէ, փախստականս արկանելով ի կղզի ինչ Ասիական ծովուն ։ Եւ իւր թողեալ զոմն Մշակ անուն՝ յազգէ իւրմէ՝, և բիւր մի ի զօրացն ի վերայ աշխարհին, և ինքն դառնայ ի Հայս. բայց հրամանս տայ բնակչաց աշխարհին՝ ուսանել զխօսս, և զլեզուս Հայկականս ։ Վասն որոյ՝ մինչեւ ցայսօր ժամանակի՝ անուանեն Յոյնք՝ զկողմնսն զայն, Պրոտոսն Արմենիան, որ թարգմանի՝ Առաջին Հայք ։ Եւ զդաստակերտն՝ զոր շինեաց յանուն իւր՝ Մշակ կողմնակալն Արամայ, փոքրագունիւք պարսպեալ որմովք, անուանէին հինք աշխարհին Մաժաք, որպէս՝ ոչ կարելով ուղղախօսել, մինչեւ յետոյ յոմանց ընդարձակեալ շինեալ անուանեցաւ Կեսարեա ։ Ըստ նմին օրինակի՝ ի տեղեացն այնոցիկ՝ մինչեւ ցբուն իւր սահմանս, զբազում անշէնս երկիր՝ ելից բնակչօք, որք երկրորդ՝ և երրորդ անուանեցան Հայք, այլ և՝ չորրորդ ։ Այս է առաջին և ճշմարիտ պատճառն՝ վասն անուանելոյ զարեւմտեայն մեր կողմն, և առաջին, և երկրորդ, այլ և՝ երրորդ, և չորրորդ Հայք ։ Mos. Khor. Hist. *lib.* 1, *cap.* 13, *p.* 38, 39.

» de belles actions et d'exploits guerriers du roi Aram. On dit » que, par les grandes conquêtes qu'il fit vers les quatre côtés » de la terre, il étendit considérablement les limites de l'Ar- » ménie. C'est à cause du brillant courage de ce héros, que » les peuples qui nous environnent nous appellent *Armaneag*. » Non-seulement ce prince soumit à sa domination quelques » peuples faciles à vaincre, mais encore il dompta, après de » rudes combats, les Cappadociens, et il appela de son nom » πρώτην Αρμενίαν, cette province, à laquelle les Grecs conservent » encore ce nom. Depuis cette région jusqu'au Pont, il appela » le pays première Arménie; depuis le Pont jusqu'au ter- » ritoire de Mélitène, il le nomma seconde Arménie. La » troisième Arménie s'étendit depuis Mélitène jusqu'aux » frontières de la Sophène [Dzop'h]. Le pays compris entre » la Sophène, Martyropolis et l'occident de la province » d'Aghdsnik'h, fut nommé quatrième Arménie. C'est ainsi » qu'Aram divisa les pays limitrophes de ses États, car il avoit » déjà nommé grande Arménie les contrées dont il étoit le » maître (1). »

---

(1) Արամայ բազում արութիւն քաջութեանց մղցմանց պատմի՝, և ընդարձակեալ ասի՝ հարստահարութեամբ բազմաւ՝ զսահմանս Հայոց հաստաբակ՝ ընդ չորս ողորտս երկրի: Զի ըստ քաջափայլ հանդիսի առն զօրութեան՝ որ շուրջ զմեօք են ազգք՝ ի նորին անուն յարակցաքար, Արմենեակս զմեզ անուանեն: Սա ո՛չ միայն զայլս ոմանս դիւրաղաւս՝, այլ և զԿապուտկեցիս և ս՝, բազո՛ւմ արիական քաջամարտութեամբ՝ ընդ իւրեաւ նուաճեալ սեպհականէր, և կղիմայն զայն, զՊռօտոն, ըստ որում իսկ անուանն, Արմենիան [M. Արմենի] անուանէր, որ մինչև ց'այսօր, այս անուն Յունականաց անուի աշխարհին այնմիկ անուանի: Իսկ յորմէ յայնմիկ կոչեցելոյ, մինչև ց'կողմանս Պոնտացւոց, առաջին Հայք զաշխարհն անուանեաց: Եւ ի Պոնտոսէ մինչև ց'ոլորտ քաղաքին Մելիտինոյ, երկրորդ Հայք: Եւ անտի մինչև 'ի սահմանս Ծոփաց, երրորդ Հայք: Եւ 'ի Ծոփաց մինչև ց'քաղաքն Մարտիրոսաց [M. Մարտիրոց], և

Nous pensons que l'unique manuscrit que nous possédions de l'histoire du patriarche Jean, a éprouvé quelques altérations de la part de ses copistes; sans cette supposition, il seroit évident que cet écrivain, par ignorance de la langue Grecque, auroit commis une grave erreur en faisant deux pays différens de la première Arménie et de la partie de la Cappadoce appelée πρώτην Αρμενίαν, mots qui signifient exactement la même chose. Il est impossible que ce patriarche, qui, comme nous avons lieu de le croire, étoit fort instruit dans la langue Grecque (1), se soit trompé aussi grossièrement, sur-tout lorsqu'on sait qu'il connoissoit l'ouvrage de Moyse de Khoren, qui vivoit quatre cents ans avant lui, et qui, comme nous l'avons vu, s'exprimoit assez clairement pour ne laisser aucun doute sur l'objet en question.

Samuel Anetsi, qui vivoit au milieu du douzième siècle, qui connoissoit les ouvrages de ces deux écrivains, et qui s'est même servi en grande partie de leurs expressions, ne laisse apercevoir dans son récit aucune trace de l'erreur qui se trouve actuellement dans le texte de l'histoire du patriarche Jean VI. Voici comment il s'exprime dans sa Chronographie: « Aram, » après avoir contraint le Titan Baïabis, fils de K'haghe, de » s'enfuir de l'Asie Mineure dans une île de l'Asie, laissa dans » ce pays son parent Meschag, qui fonda Majak'h, appelée » par la suite Césarée. Aram ordonna qu'on apprît dans cette » contrée la langue Arménienne; c'est pour cette raison que

---

զաշխարհն Աղձնեաց արևմտեայ, չորրորդ Հայք։ Այս մինչև ց'սահմանս բնիկ տէրութեան իւրոյ։ Իսկ զսեպհականն և զբնիկ աշխարհ իւր համատարած, զառ մեծ Հայք անուանէ։ Ms. Arm. de la bibl. du Roi, n.° 91, *chap. VIII, p. 20 et 21.*

(1) *Voyez* Jean Patriarch. *chap. 100, p. 509, 510, 511; chap. 101, p. 513, 514, &c.; chap. 107, p. 520 et suiv.*

» le pays prit le nom de πρώτην Ἀρμενίαν, c'est-à-dire, première » Arménie. Il peupla tout le territoire qui s'étendoit jusqu'à » ses États, et qui fut connu sous le nom de seconde, troi- » sième et quatrième Arménie. Tel est le récit de Moyse; » les autres historiens rapportent cela ainsi. Depuis Césarée » de Cappadoce jusqu'au Pont, le pays fut nommé première » Arménie; du Pont jusqu'à Mélitène, seconde; de là jusqu'à » la Sophène, troisième; et enfin quatrième, depuis ce même » pays jusqu'à Martyropolis et à la partie occidentale de la » province d'Aghdsnik'h. Le pays qui appartenoit en propre » à Aram, fut appelé grande Arménie (1). »

Ces diverses subdivisions ne se trouvent mentionnées que dans les écrivains Byzantins (2); les anciens géographes Grecs et Romains ne s'en sont jamais servis; ils se sont contentés des deux grandes divisions de grande et de petite Arménie, et ils ont été imités par les modernes. Quand, au commencement du cinquième siècle, le royaume des Arsacides eut été détruit, et que les Grecs et les Persans se furent partagé leurs

(1) Հայաստանեան առնէր ի Միջերկրեայցն, զՊայտակի Քաղեայ Տիրանեանն արկանելով ի կողմն իւր՝ յԱսիոյ և զՄշակ ոմն յազգէ իւրմէ թողու անդ՝, որ շինեաց զՄաժաք և յետոյ կոչեցաւ Կեսարեա։ Հրամայէ անդ՝ և լեզու Հայկական ուսանել. վասն որոյ՝ անուանեն զերկիրն տեղին զայն՝ Պրոտոն Արմենիան, որ թարգմանի առաջին Հայք։ Եւ անտի մինչ ՚ի սահմանս իւր ելից մարդկանէ, որք երկրորդ և երրորդ անուանեցան Հայք, այլ և չորրորդ։ Այս է Մովսէսին, իսկ՝ այլ պատմագիրք այսպէս ասեն։ ՚Ի Կապադովկացւոց Կեսարեայն մինչև ց՚Պոնտոսի կողմն, անուն՝ առաջին Հայք, և ՚ի Պոնտոսէ մինչև ց՚Մելիտինէ, երկրորդ Հայք, և անտի՝ մինչև ց՚սահմանս Ծոփաց, երրորդ Հայք, և անտի՝ մինչև ց՚քաղաքն Մարտիրոսաց յԱղձնեաց արևմտեայ, չորրորդ Հայք։ Իսկ սեփհականն իւր աշխարհ, մեծ Հայք։ Ms. Arm. n.° 96, *fol. 10 verso.*

(2) Hierocl. Synecd. *p. 46*, edit. Band. — Cedren. *p. 366*, edit. Xyland — Nov. Just. *const. 31*, *p. 132 et 133*.

États, la partie de l'Arménie au-delà de l'Euphrate, qui resta soumise à l'empire de Constantinople, conserva le nom de grande Arménie, et la partie qui passa sous la domination des rois de Perse, fut appelée par les écrivains Byzantins *Persarménie*, et elle garda ce nom bien long-temps après la destruction de la dynastie des Sassanides (1).

Depuis le règne de Vespasien, la petite Arménie toute entière faisoit partie de l'empire Romain. Elle avoit été gouvernée, pendant près de trois siècles, par des rois particuliers, Galates, Cappadociens et Arméniens. Les Romains possédoient encore la quatrième Arménie, qui avoit été démembrée du royaume des Arsacides, et annexée à la Mésopotamie. Selon la Chronique de Malala (2), ce fut l'empereur Trajan qui fut le premier auteur de cette réunion : cette province étoit située à l'orient de l'Euphrate; elle renfermoit les villes d'Amid et de Martyropolis, avec la Sophène et un grand nombre de petites souverainetés, possédées par des princes Arméniens tributaires de l'Empire.

Toutes les parties de la grande et de la petite Arménie, qui étoient soumises à l'empire Grec, formoient, sous le règne de Justinien, cinq provinces distinctes : d'abord la grande Arménie, qui portoit aussi le nom d'Arménie intérieure; elle étoit située au-delà de l'Euphrate vers les sources de ce fleuve; on y trouvoit la ville de Théodosiopolis. Au midi étoit le pays que les naturels, aussi bien que les Romains, nommoient quatrième Arménie; elle contenoit les cantons d'Anzitène, d'Ingilène, d'Astyanène, de Belabitène et de Sophène,

(1) Evagr. Hist. eccles. *lib. V, cap. 7.* — Procop. De bello Pers. *lib. I, cap. 12, p. 34; cap. 15, p. 43 et seq.; lib II, cap. 23, p. 147 et passim.* — Cedren. *tom. II, p. 771*, edit. reg.

(2) *Pag. 117*, edit. Venet.

avec les villes d'Amid et de Martyropolis. Cette province formoit la partie méridionale de la portion de la grande Arménie soumise à l'empire Grec. En deçà de l'Euphrate, on trouvoit la première Arménie avec la ville de Césarée, la seconde Arménie avec la ville de Mélitène, et enfin la troisième ou le Pont Polémoniaque, avec Trébizonde (1).

Si nous nous en rapportons au témoignage d'Eustathe, archevêque de Thessalonique, dans son commentaire sur Denys le Périégète, il paroît que l'empereur Justinien apporta encore quelques légers changemens aux divisions de l'Arménie Romaine, et qu'il la partagea en quatre grandes provinces. « On raconte, dit-il, que l'empereur Justinien » partagea l'Arménie en quatre parties. Il forma, dit-on, de » la première une illustre *heptapole*, dont le chef-lieu étoit » *Bazanis*, nommée antérieurement *Léontopolis; Théodosio-* » *polis*, *Colonia*, Trébizonde et *Cerasus* du Pont Polémo- » niaque, y étoient comprises. Justinien forma ensuite la » deuxième Arménie, et en fit une *pentapole*, où se trouvoit » Sébaste. La troisième Arménie, appelée aussi quelquefois » seconde, fut constituée en *hexapole;* sa capitale étoit Méli- » tène. On trouvoit encore dans cette province *Comana*, » *Chryse* et *Cucusus*. Enfin la quatrième Arménie, gouvernée » par des satrapes, fut formée de diverses provinces qui por- » toient les noms de Tzophane, de Balbitène, et d'autres sem- » blables dénominations barbares (2). »

---

(1) Novel. Justin. *const. 31, p. 132, 133.*

(2) Ιστέον ὅτι τὴν Ἀρμενίαν χώραν εἰς τέσσαρα διελεῖν λέγεται Ἰουστινιανὸς ὁ βασιλεύς· καὶ πρώτην μὲν, φασὶν, ἔθετο τὴν ἐνδοξοτάτην ἑπτάπολιν, ἧς μητρόπολις Βαζανὶς, ἡ πρὶν Λεοντόπολις· ταύτης δὲ ἐστι καὶ ἡ Θεοδοσιούπολις, καὶ ἡ Κολώνεια, καὶ ἡ Τραπεζοῦς δὲ καὶ ἡ Κερασοῦς ἐκ τοῦ Πολεμωνιακοῦ κόλπου· δευτέραν δὲ ὁ αὐτὸς ἔταξεν Ἀρμενίαν ἐν πέντε πόλεσιν, ὧν καὶ ἡ Σεβάστεια. τρίτην δὲ Ἀρμενίαν κατέσ-

Cette nouvelle division politique ne subsista pas long-temps dans son intégrité : la cession d'une partie de l'Arménie Persane, faite par le roi de Perse Chosroès II ou Khosrou Parwiz à l'Empereur Maurice, qui l'avoit rétabli sur son trône, amena de nouveaux changemens dans l'organisation intérieure de l'Arménie Romaine. Théophylacte Simocatta est le seul écrivain Byzantin qui parle de la cession de la ville de Dara en Mésopotamie faite par le roi Chosroès à l'empereur Maurice (1) ; aucun autre des historiens Grecs de Constantinople ne fait mention de l'accroissement de territoire que l'empire Romain acquit à cette époque vers l'orient dans l'Arménie. Comme ce fait est assez important par lui-même, et qu'il est entièrement inconnu, nous allons rapporter dans toute son étendue un morceau de l'Histoire d'Arménie du patriarche Jean VI, qui nous en a conservé le souvenir d'une manière assez circonstanciée.

« L'empereur Maurice, dit notre historien, demanda à » Chosroès [Khosrov], comme marque de sa reconnoissance » pour les services qu'il lui avoit rendus, la Mésopotamie, » avec Dara et Nisibe [Medzpin] ; en Arménie, le pays qui » s'appelle *Danoudiragan Kount*, et qui s'étendoit depuis le » territoire (2) de la ville de Tovin et les deux provinces de

---

τησιν ἑξάπολιν, τὴν ποτὲ καλουμένην δευτέραν Ἀρμενίαν, ἧς ἡγεῖται Μελιτήνη· περὶ ταύτην τὴν Ἀρμενίαν καὶ ἡ Κόμανα, ἡ καὶ Χρυσῆ ὀνομαζομένη, καὶ ἡ Κουκουσός. Ἐποίησε δὲ καὶ τετάρτην Ἀρμενίαν ὑπὸ σατράπαις οὖσαν, συγκειμένην ἐκ διαφόρων καὶ λεγομένην Τζοφανὴν καὶ Βαλβιτηνὴν, καὶ τοιαῦτά τινα βάρβαρα ὀνόματα. Eustath. in Dionys. Perieg. apud Geog. Græc. min. *tom. IV, p. 124, 125.*

(1) Hist. Maurit. *lib. V, cap. 3; p. 122.*

(2) Le mot Օստան *Osdan*, qui sert à désigner particulièrement le territoire de la ville de Tovin, signifie, en arménien, *libre, noble* et *affranchi d'impôts. Voyez* Mos. Khor. Hist. *lib. I, cap. 29, p. 71.* Ce

» Maseatsodn et d'Aragadz (1). Chosroès fit la cession de ces » contrées, et il abandonna encore à Maurice tout le pays » depuis le mont Endzak'hisar jusqu'à Arhesd et Hatsioun.

» Après cela l'empereur changea, de sa propre autorité, » tous les noms de ce pays qui avoient été établis par notre » roi Aram. D'abord cette partie de l'Arménie (2) qu'on » appeloit première Arménie, et dont la métropole étoit » Sebaste [Sevasdia], il la nomma seconde; la province de » Cappadoce, dont la capitale étoit Césarée, et qui portoit le » nom de seconde Arménie, fut appelée troisième, et on en » fit une éparchie. Mélitène et le canton du même nom, qu'on » nommoit troisième Arménie, reçurent alors la dénomination » de première. Le Pont, dont la métropole étoit Trébisonde, » fut désigné par le nom de *Portion de la Grande Arménie,* aussi » bien que la quatrième Arménie, qui avoit pour capitale Mar- » tyropolis, qui est Nep'hrgerd ou Justinianopolis (3). Le

---

nom fut donné à ce pays par le roi d'Arménie Khosrov II, fondateur de Tovin, parce qu'effectivement il affranchit d'impôts cette ville et ses environs. استان, en persan, signifie *lieu* et *cour royale.*

(1) Maseatsodn [le pied du Masis] étoit au midi de l'Araxes, et la contrée d'Aragadz ou Aragadzodn [le pied de l'Aragadz], au nord du même fleuve.

(2) Dans le texte, on lit Եւ նախ զԱրմենիոն զայն, որ առաջին Հայք անուանէին. Peut-être, conformément à ce que nous avons déjà vu plus haut, dans Moyse de Khoren, dans notre patriarche et dans Samuel Anetsi, faut-il lire Եւ նախ զՊրոտեն Արմենիան զայն, որ et traduire, *D'abord le pays de* πρώτην Ἀρμενίαν, *qu'on appeloit première Arménie, &c.*

(3) Յուստինիանունիստ signifie *Demeure de Justin* ou *Justinien;* c'est la traduction du nom de Justinianopolis, qui avoit été donné à cette ville par l'empereur Justinien, qui l'avoit fait fortifier. *Voyez* Procop. *de ædific. Justin.* lib. III, cap. 2, p. 55.

» pays de Garin et sa métropole Théodosiopolis furent » nommés *Grande Portion de la Grande Arménie.* Une autre » partie de cette grande Arménie, qui étoit restée au pou- » voir des Romains, conserva ce nom; elle s'étendoit depuis » le pays de Pasen jusqu'aux frontières de l'Assyrie. La pro- » vince de Daik'h avec ses dépendances reçut le nom de » *Très-Profonde Arménie*, et le pays de Tovin celui d'*Arménie* » *Intérieure*. Quand Maurice eut opéré tous ces changemens, » il les fit consigner dans les registres royaux (1). »

---

(1) Ըստ երախտահատոյցն լինելոյ՝ խնդրէ Մօրիկ ի Խոսրովայ զՄիջագետս Դարայիւ եւ Մծբնաւ հանդերձ․ եւ ի Հայոց զայն աշխարհ՝, որ Տանուտիրականն գաւառն անուանէր, քայց՝ յԱրտաւանէն ի Դունին քաղաքէ, եւ յերկուցն եւս գաւառաց, յոր է Մասեացոտն եւ կողմն Արագածայ․ զայսոսիկ ի բաց զատուցեալ զայլն ամ Թողու Խոսրով ի Մօրիկ, ի լեռնէն՝ որ կոչի Ընծաքիսար՝ մինչեւ ց՚Արեւստն անուան եւ ցՀացիւն։

Ապա կայսեր Մօրկայ ձեռնարկեցուԹք ինքն փոփոխումն արարեալ անուանց աշխարհացն այնոցիկ, որ ի մերայն Արամայ կարգաւ եղեալ էր։ Եւ նախ զԱրմենին զայն, որ առաջին Հայք անուանիւր, երկրորդ Հայք՝ զնա Մօրիկ կոչեաց, յորում մայրաքաղաք է Սեւաստիա։ Իսկ՝ զԿապադովկիա՝ յորում մայրաքաղաք է Կեսարիա, եւ երկրորդ Հայք՝ նախ անուանիւր, կոչէ զնա երրորդ Հայք, եւ առնէ զնա եպարքի։ Իսկ՝ զՄելիտինէ՝, որ ունի զհամանուն իւր քաղաք, է եւ երրորդ Հայք, կոչէ զնա առաջին Հայք։ Իսկ՝ զՊոնտոս, յորում մայրաքաղաք է Տրապիզոն՝ կոչէ զնա Մասն մեծ Հայոց։ Եւ զչորրորդ՝ կոչեալ Հայք, յորում մայրաքաղաք է Մարտիրոսացպօլիս՝, այսինքն՝ Նփրկերտ, Յուստինիանուպօլիս։ Դարձեալ՝ զաշխարհ Կարնոյ, յորում մայրաքաղաք է Թէոդոսուպօլիս, անուանէ զնա Մեծ մասն մեծ Հայոց։ Եւ որ ի մեծն Հայոց՝ մասն ինչ՝ մնացեալ էր ի ձեռս Հոռոմայեցւոց՝ ի կողմանց անտի Բասենոյ մինչեւ ի սահմանս Ասորեստանի, Մեծ Հայք զնա կոչէ։ Իսկ՝ կողմանս Տայոց՝ սահմանօք իւրովք հանդերձ, Խորագոյն Հայք անուանէ․ եւ զկողմն Դունին քաղաքի՝ Ներքսագոյն Հայք։ Այսպէս՝ ամենեցունց զփոփոխումն արարեալ Մօրկայ՝ գրէ ի դիւանս արքունի։ *Chap.* IX, *p. 121, 122 et 123.* Ms. Arm. n.° 91.

On voit que, par ces cessions, les possessions Romaines s'étendirent en Arménie fort loin au-delà du Tigre, jusque vers les montagnes des Curdes, et qu'elles occupèrent toutes les rives méridionales et occidentales du lac de Van; car le mont Endzak'hisar, dont parle le patriarche Jean, étoit dans le pays de Rheschdouni, situé au sud-est de ce lac, et les bourgs d'Arhesd et de Hatsioun sont sur ses rives nord-ouest. Plus de la moitié de l'Arménie fut alors soumise à l'empire. Le pays de *Danoudiragan Kount*, dont il est question dans le même historien, ne nous est pas connu d'ailleurs; et d'après les expressions qu'il emploie, il paroît qu'il étoit formé de la partie centrale de l'Arménie, dont la capitale étoit Tovin, qu'il s'étendoit par le pays de Daron jusqu'aux sources du Tigre, et qu'il contenoit divers petits cantons qui étoient possédés alors par un grand nombre de princes Arméniens indépendans ou tributaires des Persans; c'est au moins ce que son nom semble indiquer, car il peut se traduire par *Gouvernement militaire des Princes.* Տանուտէր *Danouder*, en arménien, signifie *prince, chef d'une race noble*, littéralement *maître de la maison.* Le mot Գունդ *kount* en arménien, comme جند *djound* en arabe, signifie *armée, troupe*, et il paroît qu'on lui a donné aussi la signification de *gouvernement* ou *division militaire*, comme les Arabes l'ont fait quelquefois (1), à l'imitation sans doute des Grecs de Constantinople, qui se servoient des mots *τέμα* et *βάνδον* pour désigner les corps d'armée, les légions et les divisions militaires qui partageoient leur empire. Le premier de ces termes étoit le plus générale-

(1) Masoudy, Livre de l'indication; Notice de M. Silvestre de Sacy: Notices et Extraits des man. *tom. VIII, p. 180.* — Ms. Arab. de Saint-Germ. n.° 337, *fol. 101 verso.* — Abou'lféda, Geog. (ms. Arab. n.° 578) *fol. 58 verso et 59 verso.*

ment usité (1); mais nous allons voir par le témoignage de Masoudy, écrivain Arabe du dixième siècle, que le second, qui lui étoit parfaitement synonyme (2), étoit aussi employé quelquefois. « Le pays de Roum, dit cet historien, est une » contrée fort vaste en long et en large, qui est située vers le » nord, et qui s'étend de l'orient vers l'orient; elle étoit di- » visée autrefois en quatorze provinces qu'on appeloit *bend,* » telles que ce qu'on appelle *djound* en Syrie, comme par » exemple le *djound* de Palestine et ceux du Jourdain, de » Damas, de Hems et de Kinesrin; excepté cependant que les » *bend* des Romains étoient plus étendues que ce qu'on appelle » *djound* (3). »

Après la mort de Maurice, les Romains perdirent tous les pays qu'ils avoient acquis dans l'intérieur de l'Arménie: le Roi Khosrou Parwiz s'en remit en possession par la force des armes; mais les troubles qui suivirent l'assassinat de ce prince, et la destruction de l'empire des Sassanides par les Arabes, firent rentrer pour quelque temps ces mêmes provinces sous la domination Romaine, qui s'étendit même encore plus loin vers l'orient, par la soumission volontaire des princes Arméniens, qui se reconnurent alors vassaux et tributaires de l'Empire.

---

(1) Constant. Porphyr. de Them. *lib. 1, p. 2 et 4,* edit. Meurs.

(2) Leon, Tact. *apud* Bonav. Vulcan. Adnotation. ad Constant. Porph. de Them. *p. 56 et 57*, edit. Meurs.

(3) ارض الروم ارض واسعة فى الطول والعرض اخذ فى الشمال بين المشرق والمغرب مقسومة فى قديم الزمان على اربع عشر قسما اعمال مقررة يسمى البنود كما يقال اجناد الشام كجند فلسطين وجند الاردن وجند دمشق وجند حمص وجند قينسرين غير ان بنود الروم اوسع من هذه الاجناد واطول
Ms. Arab. de Saint-Germ. n.° 337, *loco supra citato.*

Les guerres continuelles qui désolèrent l'Arménie après cette époque et les conquêtes des Musulmans y apportèrent encore de grands changemens; les Romains même en furent presque entièrement chassés, et ce ne fut qu'avec de très-grandes peines qu'ils purent se maintenir dans la possession précaire de quelques districts limitrophes de l'Euphrate, ou situés vers les sources de ce fleuve du côté de la Géorgie (1). Vers le commencement du onzième siècle, ils parvinrent à y relever un peu leur puissance, soit par des conquêtes sur les Musulmans ou sur les princes Arméniens, soit par des cessions faites par ces derniers (2), et ils réunirent une grande partie de l'Arménie à l'Empire; mais ce retour de fortune fut de peu de durée, car ils en furent bientôt dépouillés par les Turks Seldjoukides, qui les en chassèrent pour jamais (3). Il paroît que pendant ce court intervalle de temps, les Grecs introduisirent dans ce pays de nouvelles divisions géographiques qui y subsistèrent même encore plusieurs siècles après qu'ils eurent cessé d'y dominer. Le géographe Vartan, qui vivoit vers le milieu du quatorzième siècle, nous en a transmis le souvenir. « La Cappadoce, dit-il, le pays de Kamir et la ville » de Majag, patrie de Basile de Césarée et des martyrs saint » George et saint Sarkis, forment actuellement la première » Arménie. Ezengan avec Gamakh, et son territoire jusqu'à » Mousch, portent le nom de seconde Arménie. La province » d'Haschdean et celle de Mog avec Hizan, forment la qua-

(1) Const. Porphyr. de Them. *lib. I, p. 31 et 32*, edit. Meurs. et de Administ. imp. *cap. 46, p. 160 et cap. 50, p. 182 et 183.*

(2) Cedrenus, *tom. II, p. 711.* — Mathieu d'Édesse (ms. Armén. n.° 99), *fol. 93 verso, 126 verso, &c.*

(3) Jean Scylitz. ad calcem Cedreni, *tom. II, p. 840.* — Math. d'Éd. (ms. Arm. n.° 99), *fol. 156, 157, 183, &c.*

» trième. La troisième est composée de Mousch et de tout » le circuit de la mer d'Aghthamar [le lac de Van]. Ararad » est la grande Arménie (1). »

Les Arabes, qui firent souvent la guerre en Arménie, et qui en soumirent une grande partie à leur domination dans les septième, huitième, neuvième et dixième siècles, n'en connurent jamais, d'une manière bien exacte, les diverses parties. Ils se contentèrent de quelques divisions inexactes, qui varioient encore selon le caprice des écrivains. Il paroît que les plus anciens géographes Arabes partageoient l'Arménie en deux grandes portions : la première s'appeloit *Intérieure*, داخلة, renfermoit les villes de Devin (2), de Neschouy, de Kalikala, &c., et elle comprenoit la partie septentrionale ; la seconde, qui étoit vers le midi, se nommoit خارجة, *Extérieure*, et contenoit les villes de Perkry, de Khelath, d'Ardjisch, &c. C'est de cette division que se servent Ibn Haukal et Edrisi (3).

« Selon Ahmed, fils d'Abou-Iakoub, cité par Abou'lfeda, » l'Arménie étoit partagée en trois divisions. La première com» prenoit Kalikala, Akhlath, Schamschath [Samosate] et les pays » intermédiaires. La seconde portion contenoit Hazran (4),

(1) *Voyez* ci-après, dans la Géographie de Vartan.

(2) Դուին *Tovin* en arménien. La plupart des écrivains Arabes appellent cette ville دبيل *Debil*; ce qui vient indubitablement de l'erreur d'un ancien copiste, qui, ignorant la véritable prononciation du nom de cette ville, aura écrit ainsi, au lieu de دبين, ce qui est très-facile en arabe, et cette erreur se sera transmise jusqu'à nos jours.

(3) Ibn-Haukal, *p. 152.* Manuscrit appartenant à M. Langlès, et copié sur un manuscrit de la bibl. de Leyde. — Geogr. Nubiens. *text. Ar. p. 241.*

(4) J'ignore quel est ce pays, qui, selon Iakout de Hamah, étoit le

» Teflis et la ville de la porte d'Alan avec les contrées envi-» ronnantes. Enfin la troisième partie de l'Arménie renfermoit » la ville de Bardaah, capitale du pays de Ran, Bailakan et Bab » Elabouab [la porte des portes ou Derbend] (1). »

« Iakout Alhamawy, cité par le même Abou'lfeda, dit, dans » son ouvrage intitulé *Mouschterek*, que le nom d'Arménie » étoit commun à quatre provinces qui étoient limitrophes. » La première s'étendoit depuis Baïlakan en allant vers le » Schirwan, et comprenoit les pays renfermés dans cet espace. » La seconde contenoit Teflis, qui est la même que Hazran, » avec la porte de Firouz Kobad et le fleuve Kour. La troisième » renfermoit Sirdjan, Debil et Neschouy, qui est Nakhdje-» wan (2). La quatrième est le pays voisin de Hisn Zeïad, » appelé aussi Khartbert, avec Khelath, Arzen-erroum, et les » cantons environnans (3). »

---

même que Teflis, comme on le verra plus bas. Masoudy et Bakouy font mention d'un pays de Hazran d'où le Kour tiroit sa source. Not. et Extr. des man. de la bibl. royale, *tom. II, p. 501.* « Le Kour, dit Ma-» soudy, commence son cours dans le pays de Hazran, dépendant du » royaume de Khars. واما نهر الكر فبداوه من بلاد حزران من مملكة خرس (M. حوس) Moroudj eddheheb. Ms. Arab n.° 599, *fol. 51 verso.*

(1) قال احمد ابن ابي يعقوب وارمينية على ثلاثة اقسام القاسم الاول يشتمل على قاليقلا واخلاط وشمشاط وما بين ذلك والقاسم الثاني يشتمل على حزران وتفليس ومدينة باب الان وما بين ذلك والقاسم الثالث يشتمل على بردعة وهى مدينة الران وعلى البيلقان وباب الابواب. Takouim albol-dan, *chap. XVIII, fol. 94 recto.* Ms. Arab. de la bibl. royale, n.° 578.

(2) Il y a sans doute une erreur dans notre manuscrit; car, au lieu de *Neschouy*, que nous avons rétabli dans le texte, on lit *Teschouy*, nom d'une petite ville, au midi de l'Araxes, dans la dépendance de Meraghah, que l'on n'a jamais pu confondre avec Nakhdjewan, qui est au nord de ce fleuve.

(3) قال ياقوت الحموى فى مشترك وارمينية اسم لاربع قطع فيها بلاد

Depuis

Depuis la destruction complète des divers royaumes et principautés de la grande Arménie par les empereurs Grecs et les sultans Turcs de la dynastie des Seldjoukides, les divisions territoriales de ce pays ont éprouvé beaucoup de changemens, et il ne reste actuellement presque aucune trace des dénominations nationales qui y étoient autrefois en usage, et que l'on retrouve dans les anciens livres Arméniens. Par-tout des noms Arabes, Persans, Turcs ou Géorgiens, ont fait oublier ceux qui y étoient en usage dans l'antiquité. La totalité du royaume est actuellement partagée entre l'empire Turc, le royaume de Perse, l'empire de Russie, et quelques princes Kurdes indépendans.

Outre la petite Arménie toute entière et la Cilicie, les Turcs possèdent encore la partie occidentale de la grande Arménie, qui s'étend depuis les montagnes de la Géorgie au nord jusqu'à celles de la Mésopotamie au midi, et depuis les bords de l'Euphrate à l'ouest jusqu'au-delà du lac de Van, et du mont Masis à l'orient. Cet espace de terrain est assez ordinairement partagé entre cinq gouvernemens ou *pachaliks*, qui se divisent eux-mêmes en une très-grande quantité de petits *sandjakats*, dont les limites varient presque aussi souvent que les noms, et qui sont pour la plupart possédés par des *beys* Kurdes presque indépendans de la Porte Othomane. Les cinq grands *pachaliks* qui se trouvent dans l'Arménie Turque, sont ceux d'Akhal-tsikhé, de Kars, d'Arzroum, d'Amid et de Van (1).

متصلة الاولى من بيلقان الى شيروان وما بين ذلك الثانية تفليس وهى حزران وباب فيروز قباد والكر والثالثة السيرجان والدبيل ونشوى وهى نخجوان الرابعة قرب حصن زياد وهو المسمى بخرتبرت وخلاط وارزن الروم وما بين ذلك
Takouim-alboldan, *chap. XVIII, f.° 93 verso, 94 rect.* Ms. Ar. n.° 578.

(1) Djihan-numa. *p. 407, 408, 411, 412,* imp. à Const. 1732. 1 v. *in-f.°*

La partie de l'Arménie possédée actuellement par les Russes, est vers le nord-est ; elle comprend plusieurs districts Géorgiens, avec la plus grande partie du pays de Karabagh, conquise autrefois sur les Arméniens par les rois de Géorgie ou par les princes musulmans de la Perse ; ce sont les districts Géorgiens de Bambakhi, de Somkhethi, de Bortchalo, de Schamkour, de Schamschadil, et autres moins considérables ; les territoires de Bardaah et de Gandjah, démembrés du pays de Karabagh ; le canton de Scheki sur la rive gauche du Kour, le Schirwan, les pays situés entre l'Araxes et le Kour, et entre ce dernier fleuve et la mer Caspienne ; enfin le pays de Moughan, situé vers la Perse, au midi de ces deux fleuves.

Il existoit encore, il y a peu de temps, dans la partie montagneuse de l'Arménie, située à l'occident et au sud de Gandjah et de Bardaah, plusieurs petits princes Arméniens, tributaires des Persans, qui prenoient le titre de Մելիք *Melik'h*, nom dérivé de l'arabe ملك *Melik*, qui signifie *roi* (1).

Les Persans ne possèdent plus en Arménie que la partie de l'Aran ou du pays de Karabagh dans laquelle se trouvent les villes d'Erivan et de Nakhdjewan, au nord de l'Araxes, en allant vers le lac de Sevan, avec toute la portion de l'Arménie comprise entre la partie soumise aux Turcs, l'Araxes, les montagnes des Kurdes et le lac d'Ourmiah.

Les cantons de l'Arménie situés au sud du lac de Van, en allant vers le Kurdistan et le Tigre, sont soumis à divers petits

(1) Exhortation aux Arméniens, par Éléazar Schamir, *chap. V, p. 118 et 119*, en arménien ; Madras, 1772, 1 vol. *in-8.°* Outre une exhortation adressée aux Arméniens, pour les exciter à secouer le joug de leurs oppresseurs, cet ouvrage contient encore un précis historique de l'Arménie, avec une description géographique.

princes Kurdes qui résident à Betlis, à Djoulamerk et à Amadiah (1).

DESCRIPTION DE LA GRANDE ARMÉNIE.

La grande Arménie étoit bornée à l'occident par l'Euphrate, qui la séparoit de la petite Arménie, au sud, par une branche du mont Taurus qui se trouvoit entre elle, la Mésopotamie et le pays des Kurdes; à l'orient étoient l'Aderbadegan et la mer Caspienne; au nord elle avoit la Colchide, l'Ibérie ou Géorgie, et le pays des *Aghovans*, qui est l'Albanie des Grecs et le Daghestan des modernes.

Cette vaste étendue de pays est sillonnée dans tous les sens par un grand nombre de rivières et de torrens, couverte de lacs très-considérables, hérissée par-tout de hautes montagnes qui rendent le terrain extrêmement difficile, et divisée en une quantité infinie de vallées profondes qui forment autant de petits cantons distincts. C'est sans doute de cette disposition du terrain que vient l'emploi fréquent des mots Ձոր *dsor* et փոր *p'hor* [vallée], qui entrent dans la composition d'un grand nombre de noms des provinces de l'Arménie, comme celui de ხევი *khevi*, qui en géorgien a le même sens, se trouve à la fin de la plupart des noms des districts de la Géorgie et des autres pays du Caucase. Cet usage est sans doute fort ancien, puisque nous voyons dans Strabon (2) que Tigrane, dans sa jeunesse, étant retenu en otage chez les Parthes, fut obligé de leur abandonner soixante-dix vallées de ses États pour recouvrer sa liberté.

(1) Djihan-numa, *p. 419, 420.*

(2) *Lib. XI, p. 532.*

§. I.er *Montagnes et Rivières.*

Au nord-ouest de l'Arménie, vers Arzroum, se trouve une chaîne de montagnes qui viennent de la Géorgie et du Caucase, et se prolongent, par le pays des Lazes, jusqu'à la mer Noire; elles occupent une très-grande étendue de pays: c'est la partie la plus élevée de l'Arménie (1). Les Turcs donnent en général à ces montagnes le nom d'*Elkezi* الكزى ; mais elles portent différens noms, selon les différens cantons au milieu desquels elles se trouvent. En allant vers le nord-est, du côté d'Akhal-tsikhé, elles portent le nom de چلدر طاغلرى *Tcheldir Daghlery* [montagnes de Tcheldir] ; à l'occident d'Arzroum, *monts de Kalikala*, جبل قليقلا ; au sud-est de cette même ville, *montagnes de Bing-Gueul*, بيك كول طاغلرى ; au nord, en allant vers Hasan-kalah, *Agerlou* اكرلو ; entre Baibourt et Trébizonde, *montagne d'Ilak-Mesdjidy*, ييلاق مسجدى طاغى ; et enfin plus près de cette dernière ville, *montagne de Khousch Oghlan*, خوش اوغلان طاغى ou *d'Aghadj-Baschy*, اغاج باشى طاغى (2).

Les Arméniens n'ont point de nom générique pour désigner toutes les montagnes de cette partie de leur patrie; ils donnent souvent à la partie qui est au nord-ouest, appelée actuellement *montagnes de Tcheldir*, celui de *montagnes de Khakhdik'h* ou *Khaghdik'h*, Խախտեաց ou Խաղտեաց լերանց, c'est-à-dire, *montagnes de Chaldée*, du nom de la contrée où elles se trouvent (3); et à la partie septentrionale de ces montagnes, qui se prolonge jusqu'au fleuve Kour, la dénomination de *Bahare*

(1) *Voyez* ci-après la Géographie attribuée à Moyse de Khoren.

(2) Djihan-numa, *p. 398, 426, 431.*

(3) Élisée, Histoire des Vartanians, *chap. 7, p. 126.*

ou *Barkhar*, Պարհարեայ ou Պարխարայ լեառն (1). Ces montagnes sont entre Arzroum et Trébizonde : on nomme *montagnes de Garin*, Կարնոյ լեառն, celles qui sont auprès de la première de ces villes, à l'est ; à l'ouest est le mont *Barkh* Պարխ, *Bakhr* Պախր, ou *Kailakhazoud* Գայլախազուտ ; au sud-ouest, le mont *Sebouh* Սեպուհ ; et au sud, le mont *Arhioudz* Առիւծ (2).

Ces montagnes sont célèbres, dès la plus haute antiquité, par les mines qui s'y trouvent et qui sont encore actuellement en exploitation : elles paroissent répondre aux monts *Polyarrès*, *Paryadres*, *Scydises* et *Moschici* des anciens (3) ; elles sont extrêmement élevées, et elles donnent naissance à un grand nombre de fleuves, qui se dirigent vers les quatre points cardinaux, à travers des vallées profondes et difficiles. Nous allons en faire connoître les principaux.

Le premier de ces fleuves est le *Djorokh* Ճորոխ, ou vulgairement Հորոխ *Horokh*, en géorgien ჭოროხი *Tchorok'hi*, et en turc *Tchourak* چوروق ; il paroît être le même que l'*Acampsis* des Grecs (4) ; il a sa source à l'ouest de Baibourt, coule vers le nord-est, dans les cantons septentrionaux de la

---

(1) Mos. Khor. *lib. II, c. 6, p. 89.* — Laz. P'harbetsi, *p. 127, 128.*

(2) Mos. Khor. *lib. II, cap. 88, p. 224, 225.* — Agathangelus, *p. 384.* — Faustus de Byzance, *liv. IV, ch. 4, p. 114.* — Élisée, Histoire des Vartanians, *chap. VII, p. 126.* — Schamir, *chap. VI, p. 137, 138.* — Histoire d'Arménie, par Tchamtch. *tom. II, liv. IV, ch. 34, p. 890.*

(3) Strab. Geog. *lib. XI, p. 497, 521 ; lib. XII, p. 548.* — Plin. *lib. VI, cap. 6 et 9.* — Ptol. *lib. V, cap. 13.*

(4) Plin. *lib. VI, cap. 4.* — Arrian. Per. Pont. Eux. *p. 7,* edit. Huds. — Jean Mamigonean, Hist. de Daron, *chap. 6.* — Schamir, *ch. VI, p. 136, 137.* — Djihan-numa, *p. 426.*

haute Arménie, traverse les vallées presque inabordables du pays de Daik'h, se dirige ensuite vers le nord-ouest, sépare le territoire de Trébizonde et le pays des Lazes, du royaume Géorgien de Gouria, et enfin se jette dans la mer Noire, près de la ville de Gouniah. Ce fleuve, dans son cours, reçoit plusieurs rivières ou torrens qui viennent du pays de Daik'h.

Le *Gour* Կուր ou vulgairement *K'hourh* Քուռ, en géorgien მტკვარი *Mtkvari*, en turc et en persan *Kour* کر, le *Cyrus* des anciens, a sa source dans le mont Barkhar, dans la province de Daik'h, au nord du pays de Pasen. Il coule d'abord vers le nord-est, à travers les provinces Arméniennes de Daik'h et de Koukark'h, occupées maintenant par les Géorgiens, entre ensuite en Géorgie, passe à Gori et à Teflis, capitale de ce royaume, descend ensuite vers le sud-est, rentre en Arménie, et, grossi par l'Araxes, va se jeter, par plusieurs embouchures, dans la mer Caspienne (1). Ce fleuve, pendant son passage en Arménie et en Géorgie, reçoit un grand nombre de rivières qui grossissent considérablement ses eaux. Les principales de celles qui le joignent à sa gauche, sont la rivière d'Akhal-tsikhé, les fleuves Aragvi, Iori, Alazan, et une grande quantité de torrens qui viennent de la Géorgie et du Schirwan. Les rivières qu'il reçoit à sa gauche sont celles d'Akhal-k'halak'hi, de Dsama, de Thedsma, d'Algete, de Ktsia ou Nakhatir, de Bedroudji, et beaucoup d'autres encore qui viennent de la Géorgie et de l'Arménie, et qui n'ont qu'une petite étendue.

L'Araxes est nommé en arménien Երասխ *Eraskh*, en géorgien რახსი *Rakhsi*, en arabe, en turc et en persan ارس *Aras* ou رس *Ras*; il sort des montagnes de Bing-Gueul,

(1) Mekhithar, Dict. *sub voce* Կուր. — Sainte-Croix, Mémoire sur le Cyrus et l'Araxes, *p. 98—103*.

que les anciens nommoient *Abos* (1), et il traverse l'Arménie dans presque toute son étendue, de l'ouest à l'est. Il reçoit, du côté du nord, la rivière de *Mourts* Մուրց, qui coule dans la province de Pasen (2) et est probablement la même que le fleuve nommé *Musus* par Pline (3), qui a été confondu avec l'Arpa-tchaï par M. de Sainte-Croix (4); le fleuve *Akhourean* Ախուրեան, vulgairement Ախուրայ *Akhoura*, Ահուրան *Ahouran*, Կարեգետ *Kareked* et *rivière de Kars* Կարսայ գետ, vient des montagnes qui sont dans le voisinage d'Arzroum, traverse le pays de Pasen et de Schirag, arrose la ville de Kars et celle d'Ani, où il se joint au fleuve Ռհահ *Rkah*, qui vient du lac de Palagatsis; un peu au sud, il se grossit encore des eaux d'une rivière qui sort des montagnes à l'orient de ce lac, et dont le nom moderne est, en turc, اربه چاى *Arpah-tchaï* [rivière de l'orge], et en arménien vulgaire, Առփայ չայը *Arhp'ha tchaïe*. Ces trois rivières réunies portent, chez les Arméniens, le nom d'*Akhourean*, et, chez les Turcs, celui d'*Arpah-tchaï*: elles coulent au sud, et se joignent à l'Araxes près de la ville d'Érovantagerd, actuellement *Aktcheh-kalaah*, et vis-à-vis de l'emplacement où étoit celle d'Erovantaschad (5).

En continuant de couler vers l'orient, l'Araxes reçoit encore le *K'hasagh* Քասաղ, et vulgairement *K'harsakh* Քարսախ ou *K'hatsakh* Քացախ, qui vient du mont Arakadz,

---

(1) Strab. *lib. XI, p. 527.*

(2) Mos. Khor. Hist. *lib. II, cap. 62, p. 183.*

(3) *Lib. VI, cap. 9.*

(4) Mémoire sur le Cyrus et l'Araxes, *p. 89.*

(5) Mos. Khor. Hist. *lib. II, cap. 36, p. 150; cap. 43, p. 156, et cap. 45, p. 159.* — Mathieu d'Édesse, Hist. d'Arm. (ms. Arm. de la bibl. du Roi, n.° 99), *f.° 74 rect.* — Tchamtch. Histoire d'Arménie, *tom. I, p. 70, 333, 499 et passim.*

se dirigeant du nord au sud; en passant par les villes de Vagharschabad et de Garpi, il reçoit les noms de *rivière de Vagharschabad*, Վաղարշապատայ գետ, et de *rivière de Garpi*, Կարբւոյ Ջուր. Ce dernier nom est celui qu'on lui donne ordinairement à présent (1). Auprès de cette rivière, en suivant le cours de l'Araxes, on trouve l'embouchure d'une autre que les Arméniens appeloient autrefois *Hrazdan* Հրազդան, ou bien Հուրաստան *Hourasdan*, et qui se nomme actuellement, dans l'usage vulgaire, Զանգու գետ *Zangouked* [rivière de Zengi], ou bien Բջնւոյ Ջուր *Pdchnoï-dchour* [eau de Pdchni], du nom d'une ville qu'elle arrose, et en turc *Zengy souy* زنكى صوى (2). Toutes nos anciennes cartes font sortir cette rivière du lac de Sevan, qui est au nord-est: la dernière édition de l'Atlas Russe place sa source, au contraire, du côté du nord-ouest, dans les montagnes de Bambakhi. Elle arrose la ville d'Erivan, capitale de l'Arménie Persane.

En continuant de descendre vers l'orient, on rencontre, à une petite distance du Zengy, l'embouchure d'une rivière nommée dans l'antiquité *Azad* Ազատ (3) ou *Medzamor* Մեծամօր (4), sur les bords de laquelle se trouvoient les

(1) Mos. Khor. Hist. *lib. II, cap. 15, p. 111.* — *Voyez* ci-après, Géographie de Vartan. — Schamir, Geogr. *chap. 6, p. 134 et 135.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. I, p. 102.*

(2) Mos. Khor. Hist. *lib. I, cap. 11, p. 34; lib. II, cap. 10, p. 102.* — Jean Patriarch. Hist. (ms. Arm. n.° 91), *chap. 13, p. 216.* — Schamir, *chap. VI, p. 132, &c.*

(3) Le nom d'*Azad* signifie en arménien *libre;* et en conséquence, les frères Whiston, au lieu de conserver ce nom dans le texte de Moyse de Khoren, *lib. III, cap. 8, p. 238,* l'ont rendu par *Eleutherus.*

(4) Les frères Whiston, trompés par la signification du nom de *Medzamor* [grand marais], ont rendu d'une manière fautive un passage de Moyse de Khoren où il est question de ce fleuve, *lib. II, c. 46,*

villes de Tovin et d'Artaxate, capitales de l'Arménie. Il paroît qu'on la nomme actuellement Գառնանի Ջուր *Karhni-dchour*, ou *rivière de Karhni*, du nom d'une ville qui est située sur ses rives; elle est appelée, dans l'Atlas Russe, *Garnatchaï* (1). L'Araxes reçoit encore un grand nombre de rivières ou torrens qui viennent des provinces de Siounik'h et de Khapan, parmi lesquels on distingue les rivières de Nakhdjewan, de *Meghri* Մեղրւոյ գետ et d'*Orodn* Որոտանայ գետ. Avant de se joindre au Cyrus, l'Araxes forme une cataracte fort considérable que les Arméniens nomment *K'haravaz* Քարաւազ ou *K'haghavaz* Քաղաւազ et les Turcs *Aras-bar* ارس بار (2).

L'Araxes ne reçoit pas, à beaucoup près, autant de rivières du côté du midi que du côté du nord : la seule de quelque importance que les Arméniens connoissent, est la rivière de *Deghmod* Տղմոտ ou *Deghmoud* Տղմուտ, qui paroît être la même que celle qui est appelée par les Turcs اقچای *Aktchaï;* elle vient de la province d'Ardaz, passe à l'orient du mont Masis, et se joint

---

p. 161. Երթեալ Արտաշիսի ի տեղին՝ ուր խառնին Երասխ և Մեծամօր. և հաճեալ Արտաշիսի ընդ բլուրն, շինէ քաղաք՝ յիւր անուն անուանեալ՝ Արտաշատ: c'est-à-dire: « Ardaschès étant venu au lieu » où l'Araxes et le Medzamor se joignent, cette colline lui plut, et il » y fonda une ville, qu'il appela de son nom Ardaschad. » Ce passage est rendu ainsi dans la version Latine des frères Whiston : *Profectus Artases eum in locum, ubi Erasches flumen et magna palus inter se conjunguntur, et situ collis delectatus, urbem ibi condit, atque ab nomine suo Artaxata appellat.*

(1) Mos. Khor. Hist. *lib. II, cap. 46, p. 146; lib. III, cap. 8, p. 238.* — Vartan, Géographie. — Schamir, *chap. 6, p. 132.*

(2) Mos. Khor. Hist. *lib. I, cap. II, p. 33.* — Jean Patr. (ms. Arm. n.° 91), *chap. 8, p. 19 et 20.* — Samuel Anetsi, Chronogr. (ms. Arm. n.° 96), *fol. 10 recto.* — Djihan-numa , *p. 397.*

à l'Araxes à-peu-près vis-à-vis de Nakhdjewan (1). Les rivières de *Khoui* خوی صوفي et d'*Aher* نهر اهر, grossies par celle d'*Anderab* نهر انداراب, qui viennent des montagnes de l'Aderbaïdjan, se mêlent aussi à l'Araxes, pendant qu'il continue de se diriger vers l'orient, jusqu'à ce qu'il se joigne au Kour. Elles sont considérablement enflées par une multitude de ruisseaux ou torrens qui coulent des diverses parties de l'Aderbaïdjan (2) et des montagnes du Ghilan.

C'est encore dans les montagnes des environs d'Arzroum que quelques-unes des rivières qui servent à former l'Euphrate, prennent leur source. Ce fleuve s'appelle en arménien *Ep'hrad* Եփրատ; il se forme de la réunion d'un grand nombre de rivières qui viennent de diverses parties de l'Arménie. La partie septentrionale de l'Euphrate prend sa source dans le canton de Garin, près de la ville actuelle d'Arzroum. Les montagnes qui sont dans le voisinage de cette ville sont nommées actuellement, comme nous l'avons déjà dit, *Bing-Gueul*, c'est-à-dire, *des mille lacs*, à cause de la grande quantité de sources et de petits lacs qui s'y trouvent. C'est de ces divers amas d'eau que se forme d'abord une partie de l'Euphrate. « Quand le général » Anatolius, dit Moyse de Khoren, eut reçu les ordres de l'em» pereur, il vint dans notre pays et parcourut beaucoup de » contrées, jusqu'à ce qu'enfin il lui plut de jeter les fonde» mens d'une ville dans la province de Garin, qui est ex» trêmement fertile, abondante, bien fournie d'eau, et qui » semble être située au milieu des plaines, non loin des lieux » où sont quelques-unes des sources de l'Euphrate, qui

---

(1) Elisée, Hist. des Vartan. *ch. 5 et 6*. — Tchamtch. Hist. *tom. II*, *p. 70 et 73*.

(2) Djihan-numa, *p. 388, 389*.

» coulent d'abord lentement, s'accroissent en avançant, et » forment une espèce de lac qui est rempli de poissons qui » servent de pâture à des oiseaux sauvages, dont les œufs » font la nourriture des habitans du pays (1). »

Pline place les sources de l'Euphrate dans la région *Caranitis*, au mont *Capotes*, qui faisoit partie du mont *Aba* (2), à six milles de distance des sources de l'Araxes (3). Le mont *Aba* est indubitablement le même que le mont *Abos*, dans lequel Strabon (4) plaçoit aussi l'origine de ce dernier fleuve. L'autre nom de *Capotes* est évidemment dérivé du mot Arménien կապոյտ *gaboïd*, qui signifie *bleu*, dénomination qui presque par-tout a été fort souvent donnée aux hautes montagnes. Les Arméniens donnoient particulièrement ce nom à la chaîne de montagnes située au midi de l'Araxes, et qui s'étendoit depuis sa source jusqu'au mont Masis, vers le milieu de sa course. Le pays appelé *Caranitis* par Pline est le même que la province Arménienne de Garin, située dans la partie la plus élevée de l'Arménie, du côté du nord, et d'où nous avons vu que la

---

(1) Անատողեան զօրավարի ընկալեալ զհրամանս արքունի, և եկեալ յաշխարհս մեր՝ և շրջեալ ընդ բազում կողմանս մեր, հաճի ի գաւառն Կարնոյ՝ շինել զքաղաքն. արգաւանդահողն, շատաջուր, և բերրի, իբր՝ միջոց վարկուցեալ զվայրսն, ոչ կարի ի բացեայ՝ ի աղբերացն, ուր Եփրա–տայ մասինն ելից բղխեն աղբիւրք. և հանդարտ գնացեալ յառաջանալն ծովացեալ մօրաքար երևութիւնք. յորում անքաւութիւն ձկանց, և զա–զան հաւուց ծարակաւորաց, յորոց ի ձուիցն միայն կերակրեալ շինէին բնակիչքն: Mos. Khor. Hist. *lib. III, cap. 59, p. 309.*

(2) *Oritur (Euphrates) in præfectura Armeniæ majoris Caranitide, ut prodidere ex iis qui proximè viderunt, Domitius Corbulo in monte Aba, Licinius Mutianus sub radicibus montis, quem Capoten appellant, supra Simyram XII mill. pass.* Plin. *lib. V, cap. 24.*

(3) *Ibid. lib. VI, cap. 9.*

(4) *Lib. XI, p. 527.*

partie supérieure de l'Euphrate tiroit son origine. Le savant d'Anville a donc eu tort de penser que Pline vouloit parler de la partie inférieure de l'Euphrate, et il a en conséquence commis une erreur en plaçant la contrée *Caranitis* dans la partie centrale de l'Arménie, vers les sources de l'autre Euphrate. Ptolémée est d'accord avec Pline sur les sources septentrionales de ce fleuve; il les place à peu de distance de celles de l'Araxes et dans les mêmes montagnes (1). Nous remarquerons, au sujet du nom de la province de Garin ou *Caranitis*, qu'il se trouve indiqué dans le texte de Strabon, mais qu'il y a été corrompu. Ce géographe, en parlant des provinces que le roi Artaxias ajouta à l'Arménie par des conquêtes sur les peuples voisins, dit : « Il enleva aux Chalybes et aux Mosynæques, la » Parenète et la Xerxène, qui sont limitrophes de la petite » Arménie et qui en faisoient partie (2). » Au lieu de Παρηνήτης, il faut lire, comme quelques anciens éditeurs de ce géographe, Καρηνήτης; car il n'est pas permis de douter qu'il ne s'agisse, dans cet écrivain, de la contrée dont nous avons déjà parlé.

Au rapport de Pline, l'Euphrate, dans la partie supérieure de son cours, portoit le nom de *Pyxirates*, arrosoit d'abord la province de *Derxene*, puis celle d'*Anaetia*, et séparoit l'Arménie de la Cappadoce (3). La province de *Derxene*, la même que la *Xerxene* de Strabon, est certainement la contrée appelée par les Arméniens *Terdchan* Տերջան, qui faisoit partie de la haute Arménie, étoit située à l'occident de Garin, et est souvent mentionnée dans les livres Arméniens (4). Dans le quatorzième

(1) Ptol. Geogr. *lib. V, cap. 13.*

(2) .... Χαλύβων δὲ καὶ Μοσυνοίκων Παρηνήτην καὶ Ξερξηνὴν, ἃ τῇ μικρᾷ Ἀρμενίᾳ ἐστὶν ὅμορα, ἢ μέρη αὐτῆς ἐστί. lib. XI, p. 528.

(3) *Loco supra laudato.*

(4) Agathangelus, *p. 353.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 57, p. 305* et

siècle, elle se nommoit *Atakh* Աղախ (1); elle s'appelle actuellement *Terdjan* Դերջան (2), et en turc ترجان *Terdjan.*

La province d'*Anaetia*, que Pline place immédiatement après la *Derxene*, me semble répondre à l'*Acilisene* des autres géographes anciens (3), qui étoit consacrée au culte de la déesse Anaïtis, en arménien Անահիտ *Anahid*, qui paroît avoir eu à-peu-près les mêmes attributions que Diane. Il ne seroit pas étonnant que la divinité eût communiqué son nom à la province qui lui rendoit un culte particulier. Les Arméniens appellent ce pays Եկեղեաց *Egegheats* ou Եկեղեց *Egeghets*, et ils font très-souvent mention, dans leurs ouvrages, des nombreux temples qui y avoient été élevés en l'honneur des antiques dieux de leur pays. Les Géorgiens donnent à cette même province le nom d'*Ek'hletsith* ეკლეცით (4). Cette province étoit située sur les rives mêmes de l'Euphrate, vers la ville actuelle d'Arzendjan, et plus au sud en allant vers la Mésopotamie.

Tous les géographes Orientaux s'accordent à placer les sources de l'Euphrate dans le voisinage d'Arzroum; selon Masoudy, elles se trouvent dans un lieu qu'il nomme *Afredkhemesch*

---

cap. 60, p. 310. — Jean Patr. *ch. 109, p. 547* (ms. Arm. n.° 91). — Mathieu d'Édesse, *fol. 84 recto* (ms. Arm. n.° 99). — Tchamitch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 781.*

(1) *Voyez* ci-après, Géographie de Vartan.

(2) Mekhithar, Dict. *sub voce* Դերջան. — Djihan-numa, *p. 427.*

(3) Strab. *lib. XI, p. 527, 528 et 530.* — Ptol. Geogr. *lib. V, cap. 13.*

(4) Agathang. *p. 14 et 352.* — Zenob, Hist. de Daron, *p. 22 et 80.* — Faustus de Byzance, *liv. III, chap. 2, p. 9; cap. 11, p. 42 et 43, et passim.* — Mos. Khor. *lib. II, cap. 57, p. 175; cap. 59, p. 179; cap. 88, p. 225.* — Jean Patr. *ch. VIII, p. 68* (ms. Arm. n.° 91). — Klaproth, Reise nach Georgien, *tom. II, p. 97.*

افردخش : selon l'auteur du *Medjmel-al-Tewarikh*, elles sont à *Barik* بريق (1). Ces diverses sources donnent naissance à plusieurs petites rivières, qui parcourent toutes les plaines voisines d'Arzroum, et se réunissent à une distance assez considérable, à l'ouest de cette ville. Le *Sartchamoï* Սարչամոյ est l'une de ces rivières; elles se réunissent auprès de Mamakhathoun, et se dirigent vers le midi avec le nom d'Euphrate: elles reçoivent alors les eaux de la rivière *Kail* Գայլ գետ, qui vient des montagnes de Trébizonde, et qui paroît être la même que le fleuve *Lycus* de Pline (2); car Գայլ *Kail* en arménien signifie *loup*, ainsi que λύκος en grec. L'Euphrate arrose ensuite les villes d'Arzendjan, de Kamakh et d'Akin; puis il reçoit une rivière fort considérable qui vient du côté de l'orient, du centre de l'Arménie, et qui paroît être l'*Arsanias* de Pline. Les Turcs l'appellent *Mourad-tchaï*, et les Arméniens la considèrent comme le véritable Euphrate (3): nous en reparlerons bientôt. Depuis le lieu où toutes les diverses rivières qui contribuent à former l'Euphrate, se sont réunies, ce fleuve se dirige vers le midi, coule entre la petite et la grande Arménie, sépare la Mésopotamie de la Syrie, et enfin entre dans l'Irak Arabe, où il se joint au Tigre. Ces deux fleuves se jettent ensemble dans le golfe Persique, au-dessous de la ville de Basrah.

Dans la partie de l'Arménie située au nord de l'Araxes, on trouve plusieurs chaînes de montagnes qui s'étendent dans toutes les directions. Les Géorgiens donnent aux montagnes

(1) Ms. de Saint-Germain n.° 336, *fol. 37 r.* — Ms. Pers. de la bibl. du Roi, n.° 62, *fol. 313 recto.* — Edrisi, vers. Lat. *p. 197.* — Abou'lfeda, Geogr. (ms. Arab. n.° 578), *fol. 24 vers.*

(2) *Lib. V, cap. 24.*

(3) Schamir, *chap. VI, p. 134.* — Djihan-numa, *p. 426, 427.*

qui séparent leur pays de l'Arménie, le nom de *Klardjethi* კლარჯეთი et de *Taosi* ტაოსი ; les Arméniens leur donnent celui de *Methin* Մթին, c'est-à-dire, *ténébreux* (1), et bien plus souvent celui de Ստորին Կովկաս *Sdorin Govgas*, c'est-à-dire, *Caucase inférieur:* elles s'étendent depuis les rives du Kour, près d'Akhal-tsikhé, jusqu'aux bords du même fleuve du côté de l'orient, après qu'il a arrosé toute la Géorgie. C'est de ces montagnes que coulent toutes les rivières qui arrosent les anciennes provinces Arméniennes de Koukark'h et d'Oudi, et qui se jettent ensuite dans le Kour. Au sud-ouest on trouve une autre chaîne de montagnes très-élevées, qui est celle des monts *Arakadz* Արագած ; du côté de l'occident, elle se joint au Barkhar, et, du côté de l'orient, aux montagnes qui environnent le lac de Sevan et à celles de la province de Siounik'h (2). L'Arakadz donne naissance à un grand nombre de rivières qui coulent toutes du nord au sud, et se jettent dans l'Araxes : nous en avons déjà parlé.

Les montagnes de Siounik'h sont situées au sud-est de l'Arakadz ; elles environnent le lac de Sevan et se prolongent depuis ce lac jusqu'aux bords de l'Araxes et jusqu'au confluent de ce fleuve avec le Kour. Elles sont connues sous différens noms, qu'elles tirent des petits cantons où elles se trouvent. Au nord de Nakhdjewan, sont les monts *Alangez* Ալանգեզ qui s'étendent depuis l'Araxes jusqu'à la ville d'Ourtovar. A l'est sont les monts connus vulgairement sous la dénomination de Ղազանգուլայ *Ghazangoulai* et de *Khatchbolou-sar*

---

(1) Klaproth, Reise nach Georgien, *tom. II, p. 67.* — Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 95.* — Schamir, *chap. 6, p. 132.*

(2) Mos. Khor. *lib. I, cap. II, p. 42.* — *Voyez* ci-après, Géographie de Vartan. — Schamir, *chap. V, p. 59 ; ch. VI, p. 133.*

Խաչպօղու սար et qui couvrent la plus grande partie du pays de Hapant ou Khapan. (1).

On trouve au midi de l'Araxes une très-grande quantité de montagnes, pour la plupart toujours couvertes de neige, qui s'étendent depuis l'Araxes jusqu'aux bords de l'Euphrate, du Tigre et du lac de Van. Les Turcs donnent à la partie de ces montagnes qui est voisine de l'Araxes et du pays de Pasen, en allant vers Arzroum, les noms de *Kous-daghy* كوس طاغى, ou de *Kizildjeh-dagh* قزلجه طاغ. Sur les rives méridionales de l'Araxes, du côté de Nakhdjewan, on trouve les monts *Aghir-dagh* اغر طاغ ; puis en montant vers l'occident et en allant vers l'Euphrate, on trouve ceux d'*Ala-dagh* الا طاغ (2).

Chez les Arméniens, cette réunion de montagnes est désignée par une grande quantité de noms. La partie la plus élevée, qui est située sur la rive droite de l'Araxes et qui est toujours couverte de neige, est, depuis la plus haute antiquité, appelée *Masis* Մասիս (3). Elle conserve encore ce nom vulgairement Մասիս լեռ ; mais on lui donne plus souvent ceux d'*Agherh-dagh* Աղըրհ տաղ et de Տաղըր տաղը *Dagher-daghe*. Les Arméniens regardent cette montagne comme l'Ararat de l'écriture. Il paroît que le nom de Masis, qui ne s'applique maintenant qu'aux parties montagneuses de l'Arménie centrale, s'étendoit autrefois bien plus loin vers le midi, du côté de la Mésopotamie; car les géographes anciens désignent sous le

(1) Schamir, *ch. VI, p. 127.* — Mekhithar, Dict. *sub voc.* Ալանկէղ *et* Խաչպօղու սար. — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 791.*

(2) Djihan-numa, *p. 426.*

(3) Mos. Khor. *lib I, cap. 11, p. 33 ; cap. 29, p. 73 ; lib. II, c. 45, p. 160 ; cap 46, p. 161 et passim.* — Jean Patr. Hist. d'Arm. *chap. 8, p. 18, chap. 12, p. 168* (ms. Arm. n.° 91). — Schamir, *ch. VI, p. 135.*

le nom de *Masius*, la partie du *Taurus* qui se trouvoit dans le voisinage d'Amid, qui séparoit l'Arménie de la Mésopotamie, et qui s'appeloit encore *Izala* (1). Les écrivains Arméniens se contentent très-souvent de donner au mont Masis la dénomination de *Grand Mont* Մեծ լեառն, parce qu'il est le plus considérable et le plus élevé de leur pays (2). Plusieurs des branches qui terminent le Masis à l'occident, portent dans les livres Arméniens des noms particuliers. La partie la plus éloignée vers ce côté est appelée *Sougav* Սուկաւ ou *Sougaved* Սուկաւետ ; et dans l'antiquité elle se nommoit *Dchrapaschkh* Ջրաբաշխ լեառն. Elle devoit sans doute ce nom à la grande quantité de sources qui s'y trouvoient : *dchour* Ջուր en arménien signifie *eau*, et *paschkh* բաշխ *distribution*. Elle reçut son autre nom d'un solitaire chrétien appelé Souk'hias, qui y habitoit au commencement du deuxième siècle (3). Un peu au sud du Sougav, on trouve le mont *Varaz* Վարազ, dans la province de Pakrevant (4).

Au sud-ouest du Masis, vers les sources de l'Euphrate méridional, étoit le mont *Nebad* Նպատ ou *Nbadagan* Նպատական, qui est le même que le *Niphates* mentionné très-fréquemment par les anciens (5); il est très-célèbre dans l'histoire Arménienne, parce que c'est dans son voisinage que S. Grégoire baptisa le roi Tiridate, premier prince chrétien

(1) Strab. *lib. XI, p. 522, 527.* — Ptol. *lib. V, ch. 18.* — Ammian. Marcel. *lib. XVIII, cap. 6.*

(2) Faustus de Byzance, *lib. V, cap. 25, p. 323.* — Mos. Khor. *lib. I, cap. 29, p. 71.*

(3) Jean Patr. *ch. 8, p. 55 et 56* (ms. Arm. n.° 91). — Mekhithar, Dict. *sub voce* Սուկաւետ.

(4) Faustus de Byzance, *lib. V, cap. 43, p. 371.*

(5) Strab. *lib. XI, p. 522.* — Ptol. *lib. V, cap. 13.*

d'Arménie (1). Un peu au midi du mont Nebad, on trouvoit une nouvelle chaîne de montagnes, qui servoit à lier toutes celles dont nous venons de parler, avec les montagnes des Kurdes et les diverses branches du Taurus; elle est connue sous le nom de *Montagne de Dzaghgé* Ծաղկէոյ լեառն, ou *Dzaghgats learhn* Ծաղկաց լեառն [montagne des fleurs], à cause sans doute de la grande beauté de ses vallées. Une des divisions de cette nouvelle chaîne, du côté du nord, formoit le mont *Dzmag* Ծմակ, c'est-à-dire *ténébreux*, vers les sources de l'Euphrate méridional, et le mont *Schahabivan* Շահապիվան, dans la petite contrée de Dzaghgodn (2).

C'est de ces montagnes que tire son origine la rivière que les Arméniens considèrent comme le véritable Euphrate, et qui paroît être l'*Arsanias* de Pline (3); elle est connue actuellement par les Turks sous le nom de *Mourad-tchaï* مراد چاى, et elle se forme de plusieurs petites rivières qui coulent de divers points, et dont les deux principales qui viennent du nord et de l'est, se réunissent dans la plaine de Mousch. La première, qui porte plus particulièrement le nom de *Mourad-tchaï*, sort du mont de Dzaghgé, dans un endroit nommé *Osgik'h* dans la province de Dzaghgodn; elle se forme, dans l'origine, de divers ruisseaux qui, après s'être réunis, se divisent dans un lieu nommé *Tcharmour*, en quatre bras qui se rejoignent, et qui, après avoir parcouru un assez long espace de chemin, se mêlent avec la rivière de Melazkerd, qui vient

(1) Agathangelus, *p. 366.* — Faustus Byzantinus, *lib. V, cap. 4, p. 286 et 288.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 37, p. 275.* — Laz. P'harb. *p. 245, &c.*

(2) Faustus de Byzance, *liv. IV, chap. 15, p. 183.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 23, p. 256.* — Mekhithar, Dict.

(3) *Lib. V, cap. 24.*

du nord, des montagnes de Bing-gueul (1). Cette dernière rivière, qui coule du nord au sud, portoit aussi, chez les Arméniens, le nom d'Euphrate; elle vient des environs de l'antique ville de Medzourk'h dans la haute Arménie et dans le canton de Mendzour. Voici comment Faustus de Byzance, historien Arménien du quatrième siècle, parle des environs de cette ville : « Haïr, chef des eunuques [Martbied] vint dans » les saints lieux, descendit sur le rivage de la rivière Eu- » phrate, dans une plaine couverte d'une épaisse forêt, au » confluent de deux rivières, dans un bois de pruniers, dans le » lieu où existoit anciennement une ville qui avoit été fondée » par le roi Sanadroug et qui se nommoit *Medzourk'h* (2). » Cette rivière se réunit à l'autre bras de l'Euphrate, auprès de la ville de Mandzgerd, ou en turc Melazkerd.

L'Euphrate ou *Mourad-tchaï* coule ensuite vers l'ouest, pour aller rejoindre l'autre Euphrate qui vient d'Arzroum; il reçoit dans son cours, après avoir dépassé le fort antique d'Oghnagan, la rivière d'*Aradzani* Արածանի, qui est peut-être le *Karah-sou* قره صو des modernes. L'*Aradzani* est considérablement grossi par les eaux de plusieurs rivières qui viennent des montagnes des Kurdes et qui traversent le pays de Daron, actuellement Mousch; il est souvent question de cette rivière dans l'histoire d'Arménie: les principales rivières qu'elle reçoit, sont

---

(1) Jean Patr. Hist. d'Arm. *ch. 8, p. 55.* (ms. Arm. n.° 91). — *Voy.* ci-après la Géographie de Vartan. — Djihan-numa, *p. 426, 427.*

(2) Ապա գնայր Մարդպետն Հայր ի սուրբ տեղեացն՝ և էջ յափն գետոյն՝ Հոսանացն Եփրատու, Հովիտսն Թանձրախառն անտառին՝ ի գետախառնուրդն երկուց գետոցն՝ ի Թաւուտ խարձիցն մամխենացն, որ ի տեղւոջն՝ ի Հնոցն ինչ շինուած քաղաքի՝ զոր շինեալ էր Սանատրուկ արքայի, որում անուն տեղւոյն Մծուրք կոչի. Liv. IV, chap. 14, p. 180 et 181; édit. de Constantinople, 1 vol. *in-4.°* 1730.

la rivière de *Meghdi* Մեղտեայ գետ ou vulgairement *Meghraked* Մեղրագետ qui vient de la ville de Meghdi dans le pays de Daron, et la rivière d'*Aldzsan* Ալձսան, qui arrose une vallée de ce nom, sur les frontières de la même contrée (1). Il paroît que l'*Aradzani*, après s'être joint à l'Euphrate, lui communique son nom, qu'il conserve jusqu'à ce qu'il se joigne au bras septentrional de l'Euphrate, et il paroît répondre à l'*Arsanias* de Pline, qui se joint à ce même fleuve à-peu-près vers le même point (2). Avant la réunion de ces deux fleuves, le *Mourad-tchaï* ou *Aradzani* reçoit à sa gauche le *Mamouschegh* Մամուշեղ, nommé actuellement *Mamousch* Մամուշ qui vient du côté du midi, des frontières de la Sophène.

Au midi de l'Euphrate, en allant vers le lac de Van et la Mésopotamie, on trouve les montagnes connues généralement sous la dénomination de *montagnes des Kurdes* Կորդուաց լերինք, mais dont plusieurs parties sont désignées par des noms particuliers, tels que ceux de *K'hark'hé* Քարքէ, de *Marath* Մարաթ, de *Sasoun* Սասնոյ լերինք et autres. Les écrivains musulmans appellent la chaîne de montagnes qui s'étend du côté de la ville de Khelath et du lac de Van, *Kouhi-Seïban* كوه سيبان, celle qui avoisine Betlis du côté du nord جبل نمرود *Djebel-Nemroud* [montagne de Nemrod]. Les montagnes des Kurdes se joignent du côté du sud-ouest, vers les rives du Tigre et de la ville d'Amid, avec les diverses branches du mont Taurus, qui séparent la Mésopotamie de

---

(1) Zénob, Hist. de Daron, *p. 67 et 72.* — Jean, évêque des Mamigonéans, Hist. de Daron, *p. 136, 151 et 176.* — Mekhithar, Dict. — Schamir, *chap. 6, p. 140.* — Djihan-numa, *p. 427.*

(2) Pline, *lib. VI, cap. 9.* — Tchamtch. Hist. d'Arménie, *tom. II, p. 961 et passim.*

l'Arménie, et qui étoient connues collectivement des anciens sous le nom de *Masius* ou d'*Izala*. Ces dernières répondent au *Karadjèh-dagh* قراجه طاغ des modernes ; elles se réunissent, du côté de l'orient, au mont *Kareh* كاره, qui traverse le Kurdistan de l'ouest à l'est, au midi du lac de Van (1).

C'est dans les montagnes des Kurdes que le Tigre prend sa source, aussi bien que les diverses rivières qu'il reçoit avant d'entrer dans l'Assyrie. Le Tigre, en arabe *Didjleh* دجلة et en arménien *Tegghath* Դկղաթ, commence son cours dans la province Haschdean dépendante de la quatrième Arménie (2). Après avoir dépassé Amid, il reçoit à droite les rivières de Karadjeh-dagh et de Gueuktcheh-sou, et à gauche les rivières de Hini, de Terdjil, d'Atakh, d'Arzen, de Betlis, de Khabour &c. et va à Moussoul (3). Il sépare la Mésopotamie de l'Assyrie, coule vers le midi, se grossit des eaux de plusieurs grands fleuves, passe à Baghdad, se joint par plusieurs bras à l'Euphrate, avec lequel il se jette enfin dans le golfe Persique.

Au-delà du Tigre, en suivant une ligne droite de l'occident à l'orient, on trouve une grande chaîne de montagnes dont plusieurs branches passent entre les lacs de Van et d'Ourmiah, en s'étendant jusqu'aux montagnes de l'Aderbadegan et de l'Irak Persan. Ces montagnes portent, chez les Turcs et les Kurdes qui les habitent, divers noms qui n'étoient pas connus des anciens Arméniens. Dans le voisinage du Tigre, on trouve le mont *Kareh* كاره et le mont *Djoudy* جودى ; plus loin, vers l'orient, *les monts d'Amadieh* عماديه طاغلرى,

---

(1) Djihan-numa, *p. 441.*

(2) *Voyez* ci-après la Géographie de Vartan.

(3) Djihan-numa, *p. 441, 467 et 468.*

et plus loin encore, sur les frontières de la Perse, les monts de *Karah-dagh* قره طاغ [montagnes noires] (1).

Jamais les Arméniens n'ont donné un nom générique aux montagnes qui, du côté du midi, séparoient leur patrie des plaines de l'Assyrie. La partie qui se trouvoit à l'ouest de Van et qui s'étendoit jusqu'au Tigre, s'appeloit *Sim* Սիմ (2). Au sud du même lac, étoit le mont *Endsak'hiars* Ընձաքիարս ou *Endzak'hisar* Ընծաքիսար (3). Auprès de la ville de Van, aussi du côté du sud, étoit le mont *Varak* Վարագ, où se trouve un monastère très-célèbre dans l'histoire Arménienne (4).

Du côté de l'orient, au midi de l'Araxes, étoient les *montagnes Caspiennes* Լերինք Կասպից, qui séparoient les provinces Arméniennes, de la mer Caspienne, du Ghilan et de l'Aderbaïdjan.

§. II. *Lacs de l'Arménie.*

L'Arménie, comme presque tous les pays couverts de hautes montagnes, renferme une grande quantité de lacs: les plus considérables et les plus fameux sont ceux de Van, d'Ourmiah et de Sevan.

Le lac de Van est le plus grand des lacs de l'Arménie; il est situé dans la partie méridionale, au delà du Tigre. Selon

---

(1) Djihan-numa, *p. 467, 468.*

(2) Mos. Khor. *lib. I, cap. 5, p. 18 et 19; lib. II, cap. 7, p. 97; cap. 81, p. 211.* — Jean Patr. *p. 67, 200, 232.* (ms. Arm. n.° 91). — Schamir, *chap. 6, p. 142.*

(3) *Vide suprà, p. 26.*

(4) Math. d'Edesse, *fol. 70 r. et passim.* (ms. Arm. n.° 95). — Thom. Medzop'hatsi, Hist. de Tamerlan, *fol. 67 recto, 71 recto et passim* (ms. Arm. n.° 96).

Abou'lféda (1), il a plus de quatre journées de chemin de circuit; et selon le géographe Turc Hadjy-Khalfa (2), environ soixante lieues. Les Arméniens lui donnent cent milles de longueur et soixante milles de largeur (3). Il est salé; aussi l'appelle-t-on quelquefois Աղի ծով ou *Mer salée* (4). Il est grossi par un grand nombre de petites rivières qui descendent des montagnes qui l'environnent de tous les côtés. Les Turcs le nomment *lac de Van* ou *d'Ardjysch*, du nom de deux villes considérables qui se trouvent sur ses rivages. Il contient plusieurs îles.

Les Arméniens appellent ordinairement ce lac *mer de Van* ծով Վանայ en arménien littéral, et Վանու ծով en vulgaire; mais ils le désignent plus communément sous la dénomination de *mer d'Aghthamar* ծով Աղթամարայ, du nom d'une île qui s'y trouve et où réside un patriarche Arménien. On le nomme encore *lac* ou *mer de Peznouni* ծով Բզնունեաց, du nom d'une province qui est située sur sa rive occidentale; *lac de Rheschdouni* ծով Ռշտունեաց, de celui d'une autre province située au midi; *lac de Dosb* ծով Տոսպայ, du nom d'un canton limitrophe de celui de Rheschdouni du côté de l'orient; enfin *lac de Vasbouragan* ծով Վասպուրականի, du nom de la grande province de Vasbouragan qui l'environne de trois côtés (5).

Ce lac paroît être le même que celui que les géographes

---

(1) Magas. géogr. de Busching, *tom. IV, p. 158.*

(2) Djihan-numa, *p. 412.*

(3) Mekhithar, *sub voce* ծով Աղթամարայ.

(4) Abou'lféda, dans le Magas. géogr. de Busching, *tom. IV, p. 158.* — Djihan-numa, *p. 412.* — Mekhithar, *loco suprà laudato.*

(5) Mos. Khor. Hist. *lib. 1, cap. 10, p. 28; cap. 11, p. 31.* — *Voyez* ci-après, Pseudo-Mos. Khor. Geogr. — Mekhithar, *loco suprà laudato.*

Grecs ont connu sous les divers noms d'*Arsene*, d'*Arsissa* et de *Thospitis*. Il étoit situé dans le midi de l'Arménie, vers le Tigre, et, comme le lac de Van, ses eaux étoient salées (1). Le nom d'*Arsene* qui se trouve dans Strabon, venoit peut-être du pays d'Arzen, l'Arzanene des Grecs, qui étoit dans son voisinage; celui d'*Arsissa*, qui se trouve dans Ptolémée, pourroit venir de la ville d'Ardjysch, qui lui communique encore son nom; la dénomination de *Thospitis* est bien évidemment celle de Dosb, usitée chez les Arméniens, comme nous l'avons vu plus haut. Ptolémée distingue le lac de *Thospitis* de celui d'Arsissa. Selon Strabon, le lac d'*Arsene* étoit aussi appelé *Thonitis*, nom qui me paroît s'être introduit par erreur dans le texte de ce géographe, au lieu de celui de Thospitis (2).

A l'orient du lac de Van, on en trouve un autre à-peu-près de la même étendue, qui a cent trente milles de long, sur la moitié environ de large; il est nommé actuellement par les Turcs et les Persans, indifféremment *lac de Tebriz* تبريز كولى ou *lac d'Ourmieh* اورميه كولى (3). Abou'lféda l'appeloit lac de Tela ou d'Ourmiah. « Le lac de Tela, dit-il, est le même » que celui d'Ourmiah; il est situé entre Meraghah et Selmas, » à l'occident de la première et à l'orient de la seconde de ces » villes. Meraghah est à dix-sept parasanges de Tebriz, et de- » puis la rive nord-est du lac jusqu'à Meraghah il y a une » journée de chemin. Ce lac avoit environ cent trente milles » de longueur de l'occident à l'orient, en inclinant un peu » vers le midi, et à-peu-près la moitié de largeur (4). » Le pre-

(1) Strab. Geogr. *lib. XI*, *p. 529*. — Ptol. *lib. V*, *cap. 13*.

(2) Ἡ δὲ Ἀρσηνὴ, ἣν καὶ Θωνῖτιν καλοῦσιν, ἔστι δὲ νιτρῖτις, τὰς δ' ἐσθῆτας ῥύπτει, καὶ διαξαίνει διὰ δὲ τοῦτο καὶ ἄποτον ἐστι τὸ ὕδωρ. Strab. *lib XI*, *p. 529*.

(3) Djihan-numa, *p. 388*.

(4) بحيرة تلا وهى بحيرة ارمية والبحيرة المذكورة بين مراغة وبين سلماس فى

mier de ces noms lui venoit de l'île de Tela, qui étoit située au milieu de ses eaux, et qui renfermoit un château très-fort, élevé par l'ordre de l'empereur Moghol Houlakou, pour qu'il pût y déposer en sûreté ses trésors (1). Cette île et le fort qu'elle contient sont appelés actuellement par les Arméniens Գոգարչին ղալասի *Kogartchin ghalasi* (2). Le lac d'Ourmiah est salé comme celui de Van, et il paroît que pour cette raison il porta, comme ce dernier, dans le pays, la dénomination d'*Aghi Dzov* Աղի Ծով, c'est-à-dire *lac salé* (3). Les Arméniens l'appellent encore vulgairement *lac d'Ormi* ou *d'Ourmiah* Ծովակն Ուրմւոյ ou Ուրմեայ Ծով, ou bien Ծով Դավրիժայ, *lac de Tavrej* ou *Tabriz*.

Il paroît que ce lac est le même que celui que Strabon appelle *Mantiane*, qui étoit situé vers les frontières de l'Atropatène, et dont le nom, selon lui, signifioit *bleu*. « L'Arménie » a aussi de grands lacs, dit ce géographe : l'un d'eux est celui » de *Mantiane*, ce qui signifie *bleu*; il est, dit-on, le plus grand » qui existe après le *Mæotis*. Ses eaux sont salées; il s'étend » jusqu'à l'Atropatie et il contient des sources salées (4). » Il est probable que ce lac est le même que celui de *Spauta*,

---

غربي مراغة وشرقى سلماس ومراغة غربي تبريز على سبعة عشر فرسخا وبين طرف البحيرة الشرقى الشمالى وبين مراغة مرحلة وامتداد هذه البحيرة من الغرب الى الشرق بالانحراف الى الجنوب نحو مائة وثلاثين ميلا وعرضها نحو نصف ذلك
Ms. Arab. n.° 578, *fol. 20 verso.*

(1) Abou'lféda, *loco suprà laudato.*

(2) Arhak'heal, Hist. d'Arm. *chap. 3, p. 18.*

(3) Abou'lféda, *loc. sup. laud.* — Djihan-numa, *p. 388.* — Tavernier, Voyages.

(4) Εἰσὶ δὲ καὶ λίμναι κατὰ τὴν Ἀρμενίαν μεγάλαι· μία μὲν ἡ Μαντιανὴ, κυανεανὴ ἑρμηνευθεῖσα, μεγίστη, ὥς φασι μετὰ τὴν Μαιῶτιν ἁλμυροῦ ὕδατος, διήκουσα μέχρι τῆς Ἀτροπατίας, ἔχουσα καὶ ἁλοπήγια. *Lib. XI, p. 529.*

qui étoit aussi salé, et dont le même auteur avoit parlé un peu auparavant dans sa description de l'Atropatene (1). Il est impossible de le confondre avec le lac de Van, que Strabon désigne clairement sous le nom d'*Arsene* et de *Thonitis* ou plutôt *Thospitis*, et il doit être celui d'Ourmiah, que l'on pouvoit attribuer tantôt à l'Arménie, tantôt à l'Atropatene, puisqu'il séparoit ces deux pays. Ptolémée le nomme encore *lac de Médie* (2). En décrivant l'Atropatene, Strabon aura donné à ce lac le véritable nom qu'il portoit chez les indigènes et qui signifioit *bleu*, et, dans la description de l'Arménie, il lui aura donné celui de la province qu'il arrosoit de ses eaux. La Mantiane ou Matiane étoit un pays assez considérable qui s'étendoit à l'orient de l'Arménie du côté de la Médie (3); et il ne seroit pas étonnant qu'on ait confondu son nom avec celui du lac *Spauta*; les rapprochemens étymologiques que nous allons faire, ne contribueront pas peu à éclaircir ce point, et à mettre hors de doute l'opinion que nous venons d'émettre.

Je ne crois pas qu'il existe dans les langues Arménienne et Persane, un seul mot pour désigner la couleur bleue, dont le son puisse avoir une analogie même éloignée avec celui de *Mantiane*, qui, selon Strabon, avoit cette signification. Le nom de *Spauta*, que l'on trouve dans la description de l'Atropatene du même auteur, a beaucoup plus de rapport avec celui que les Arméniens donnoient dans l'antiquité au lac d'Ourmiah; et d'ailleurs le sens même du nom Arménien confirme pleinement, par son origine étymologique, l'opinion du géographe Grec. Strabon ne s'est donc point trompé sur la signification

(1) *Λίμνην δ' ἔχει τὴν Σπαῦτα, ἐν ᾗ ἅλες ἐπανθοῦντες πήγνυνται. Lib. XI, p. 523.*

(2) *Lib. VI, cap. 2.*

(3) Herod. *lib. V, §. 49.* — Isid. Charac. Mans. Parth. *p. 6.*

du véritable nom du lac d'Ourmiah, mais il a eu tort de lui donner celui du pays qui se trouvoit sur ses rivages, et de lui attribuer ensuite un sens qui ne pouvoit s'appliquer qu'au nom même du lac, que, par erreur, il a négligé de rapporter dans sa description de l'Arménie.

Les Arméniens appellent le lac d'Ourmiah, depuis une époque fort reculée, *K'habodan* Քապոտան (1), nom qui est évidemment dérivé du mot կապոյտ *gaboid,* qui signifie *bleu* et qui n'en diffère que par une légère nuance de prononciation et par une terminaison qui étoit peut-être particulière au langage usité dans l'Atropatene. L'analogie de son qui existe entre le *Spauta* de Strabon et le *K'habodan* ou *Gaboid* des Arméniens, n'est pas très-frappante, malgré l'identité de signification; mais nous avons déjà eu occasion de rectifier l'orthographe d'un grand nombre de noms mentionnés dans ce géographe, dont le texte a éprouvé une très-grande quantité d'altérations, et il est très-probable que le nom de *Spauta* est dans le même cas que ceux que nous avons déjà corrigés. Nous avons déjà vu qu'il existoit, près des sources de l'Euphrate, une montagne connue sous le nom de *Capotes* (2), mot qui signifioit la même chose que le nom du lac en question. Il seroit permis de penser qu'originairement on lisoit dans le texte de Strabon, Καπαῦτα au lieu de Σπαῦτα, qui se sera introduit dans les manuscrits par l'ignorance des copistes.

Il paroît que le nom de K'habodan, en usage chez les Arméniens pour désigner le lac d'Ourmiah, a été connu d'une manière assez exacte des étrangers; car, dans l'abrégé que nous possédons de la Géographie du scherif Édrisi, on trouve entre

---

(1) *Voyez* ci-après, Pseudo-Mos. Khor.

(2) *Voyez* ci-dev. *p. 43.*

la ville de Merâghah et l'Arménie, un lac appelé dans la traduction Latine, *Kanoudan* (1). Il ne peut être que celui qui nous occupe. Ce nom se trouve déjà mentionné antérieurement dans un ouvrage de Masoudy, qui vivoit environ deux siècles avant Édrisi (2). La légère différence qui existe entre l'arabe *Kanoudan* et l'arménien *K'abodan*, est fort peu de chose, et elle ne surprendra pas les personnes qui connoissent l'alphabet Arabe, et qui savent combien il est facile de se tromper en plaçant les points diacritiques qui servent à déterminer la valeur de lettres qui ont toutes la même forme. Dans le texte Arabe d'Édrisi, on lit كىوذان : c'est le traducteur Latin qui a jugé à propos de lire *Kanoudan* كنوذان, sans doute d'après l'autorité de quelques autres géographes orientaux; mais il eût été tout aussi facile d'y lire كبوذان *Kaboudan*, ce qui eût exprimé assez exactement le nom Arménien.

Le géographe Ibn-Haukal, qui vivoit à-peu-près à la même époque que Masoudy, parle aussi de ce lac, qu'il appelle كيوذان *Kaïoudhan*; ce qui est toujours le même nom différemment altéré par la cause que nous avons déjà indiquée. « Le lac, » dit-il, qui est dans l'Aderbaïdjan et qui est appelé *Kaïoudhan*, » est salé, et ne contient ni poissons, ni reptiles. Une grande » quantité de vaisseaux vont et viennent entre Ourmiah et » Merâghah (3). »

Le lac d'Ourmiah est environné de tous les côtés par des montagnes: au nord-est et à l'est, il a les monts *Sehend* سهند

(1) *Page 207.*

(2) M. Silv. de Sacy, Notice du *Kitab altenbih* de Masoudy, Not. et Extr. des mss. de la Bibl. roy. *tom. VIII, p. 156.*

(3) البحيرة التى بادربيجان تعرف بكيوذان مالحة الماء وليس فيها سمك ولا دابّة وفيها مراكب كثيرة تختلف بين ارمية ومراغة. Ms. *p. 157.*

et *Silan* سيلان ; au sud et à l'ouest, les montagnes de l'Irak Persan, celles du Kurdistan et de Karah-dagh ou en persan *Siah-kouh* سياه كوه , c'est-à-dire, *montagne noire.* Le lac reçoit un grand nombre de rivières qui coulent de ces diverses montagnes et l'alimentent perpétuellement. Les principales de ces rivières sont le fleuve de *Seraw* نهر سراو ou le *Sourkhab* سرخاب , qui a quarante lieues de cours et se jette dans le lac, après avoir reçu les rivières de *Serd* سرد رود , d'*Endour* اندور رود et d'*Oudjan* اوجان رود. La rivière de *Tchefteh* نهر چفته a vingt lieues de cours et se jette dans le lac de Tebriz, après s'être grossie des eaux du *Safy-roud* صافى رود , qui passe à Merâghah, du *Teftou* نهر تفتو , du *Meraw* مراو &c. Le lac d'Ourmiah reçoit en outre une grande quantité d'autres rivières ou torrens qui lui viennent des montagnes du Kurdistan et de l'Irak (1).

C'est dans la partie septentrionale de l'Arménie, sur la rive gauche de l'Araxes, qu'est situé le troisième des grands lacs de ce pays. Il porte actuellement le nom de *lac de Sevan*, Ծով Սևանայ ; il est ainsi appelé, de l'île de Sevan, qui se trouve dans sa partie septentrionale, et qui renferme un monastère, célèbre depuis fort long-temps par sa sainteté (2). Ce lac paroît répondre au *Lychnites* de Ptolémée (3), qui étoit aussi dans la partie septentrionale de l'Arménie. Les Turcs et les Persans l'appellent actuellement *Kouktcheh-daria* كوكچه دريا ou bien *Kouktcheh-tengiz* كوكچه تنكيز, c'est-à-dire *mer bleue* (4).

---

(1) Djihan-numa, *p. 388, 389.*

(2) Jean Patr. *p. 175, 282, 364, 438, 645 et passim* (ms. Arm. n.° 91). — Mekhithar, Dict. — Schamir, *chap. VI, p. 127.*

(3) *Lib. V, cap. 13.*

(4) Hist. de Timour, par Schérif-eddin Aly Iezdy (ms. Pers. n.° 71), *fol. 127 verso et 340 recto.*

On l'appelle aussi quelquefois دريا شيرين *Daria-schirin*, ce qui signifie *mer douce*, pour le distinguer sans doute des autres lacs de l'Arménie, dont l'eau est salée. Dans la haute antiquité, les Arméniens donnoient à ce lac les noms de *lac de Kegham* Ծով Գեղամայ, de celui d'un ancien roi d'Arménie, et de *lac de Kegkark'houni* Ծով Գեղարքունւոյ, du nom d'un petit canton situé sur ses rives occidentales (1). Il s'étend du nord-ouest au sud-est, dans une longueur assez considérable : sa largeur est beaucoup moindre, comme on peut le voir dans la dernière édition de l'Atlas Russe ; il est par-tout environné de hautes montagnes.

Outre les grands lacs dont nous venons de parler, l'Arménie en renferme beaucoup d'autres d'une moindre étendue. Dans le pays de Vanant, au nord-est de la ville de Kars, on trouve un lac assez considérable, qui porte actuellement le nom de *Balagatsis* Պալակացիս, ou vulgairement celui de *P'halath* Փալաթ (2). Dans la carte de la Géorgie publiée en 1766 par Joseph-Nicolas Delisle, on voit au milieu de ce lac une île de Palakatsia, qui lui a vraisemblablement donné son nom ; dans la dernière édition de l'Atlas Russe, il est appelé de même. Il paroît que les Arméniens appeloient anciennement le lac de Balagatsis, *lac du nord* Ծովակ Հիւսիսոյ, sans doute à cause de sa position à l'extrémité de leur pays. En parlant des voyages du roi Vagharschag dans la partie septentrionale de l'Arménie, Moyse de Khoren nous fait connoître ce lac ; après avoir fait mention des pays de Pasen et de Vanant, il dit : « Lorsque la rigueur du froid et l'âpreté des

---

(1) Mos. Khor. Hist. *lib. 1, cap. 11, p. 33.*

(2) Tchamtch. Hist. d'Arménie, *tom. II, p. 907, et tom. III (table), p. 177.*

» vents se firent sentir, le Roi se mit en marche et descendit » dans une grande plaine, et il y campa auprès d'un grand » marais, dans le lieu où un fleuve considérable, qui sort du » *lac du nord*, vient se mêler à ce grand marais (1). » Ce fleuve paroît être le fleuve Rhah, dont nous avons déjà parlé (2).

Au-delà des montagnes de Vanant, du côté du nord et sur la rive droite du Kour, dans les cantons qui firent partie, dans l'antiquité, de la province Arménienne de Koukar, et qui sont actuellement compris dans la haute Géorgie, qui est au pouvoir des Turcs, il existe une grande quantité de petits lacs qui ne se trouvent que sur les cartes du Caucase de Guillaume et de Joseph-Nicolas Delisle, qui avoient eu à leur disposition des matériaux qu'ils avoient reçus des princes Géorgiens qui étoient venus à Pétersbourg. Les plus grands de ces lacs sont ceux de *Schomo* et de *P'haravani* ფარავანი.

La partie de la province d'Ararad située au nord de l'Araxes, renfermoit encore un petit lac appelé *Kaïlod*, Ծովակն Գայլատոյ. Il étoit sans doute dans un canton où il se trouvoit beaucoup de loups, car Գայլոտ signifie en arménien, *un lieu rempli* ou *infesté de loups*. Une rivière nommée *Arhoun* Առուն, sortoit de ce lac et alloit se jeter dans l'Araxes, après avoir arrosé la petite ville de Dadea, que le roi d'Arménie Diran I donna, dans le deuxième siècle de notre ère, au persan Trovasb, qui étoit son ami (3). Il est difficile de déterminer la partie du

(1) Իսկ ի ցրտանալ հիւսիսոյ, և ի դառն հողմ փչելոյ, խաղայ՝ իջանէ ի դաշտն մեծ, և անդ՝ զաւրաւքն մօրին մեծի՝ բանակի ի տեղւոջ՝ ուր գետն մեծ՝ ի ծովակէն Հիւսիսոյ՝ սկիզբն առեալ իջանէ, և խառնի ի մօրն մեծ: *Lib. II, cap. 6, p. 91.*

(2) *Vide suprà, p. 39.*

(3) Mos. Khor. Hist. *lib. II, cap. 59, p. 179.* — *Voyez* ci-après, Pseudo-Mos. Khor. — Schamir, *chap. VI, p. 135.*

pays d'Ararad où étoit situé le lac de Kaïlod ; nous n'avons pas, pour le faire, assez de renseignemens positifs sur la topographie de cette province : je suis cependant porté à croire qu'il répond à un lac nommé actuellement *Karasou,* qui se trouve sur les cartes du grand Atlas russe. Cé lac est d'une petite étendue, et il en sort une rivière qui, peu loin de là, se jette dans l'Araxes entre l'Arpah-tchai et le Zenghy.

Les environs de la ville d'Arzroum sont remplis d'une très-grande quantité de petits lacs, qui ont fait donner aux montagnes du voisinage le nom de *montagnes de Bing-Gueul* بيك كول ou des *mille lacs.* C'est dans cette partie de l'Arménie que l'Euphrate prenoit sa source, et qu'il formoit un lac marécageux, rempli de poissons et d'oiseaux sauvages qui servoient à la nourriture des habitans du pays (1). Lazare P'harbetsi appelle ce marais *le lac de Garin* Ծով Կարնոյ, du nom de la province dans laquelle il se trouvoit (2).

Dans la partie de l'Arménie située au midi du *Mourad-tchaï,* vers les sources du Tigre, il existe un grand nombre de petits lacs dont les noms nous sont pour la plupart inconnus. Au nord-ouest de la ville d'Amid, on trouve un lac appelé *lac de Kharpert* Ծովակ Խարբերդի ou *lac d'Arghni* Ծովակ Արղնւոյ, du nom de deux villes qui se trouvent dans son voisinage ; il est environné par-tout de hautes montagnes. Les Turcs le connoissent sous le nom de *Gueuktcheh* كوكجه ou *bleu* : on trouve au milieu une antique forteresse nommée *Dzovk'h*, qui, à la fin du onzième siècle, étoit possédée par des princes issus de la race royale des Arsacides, et où le patriarche d'Arménie Grégoire III, qui étoit de la même famille, fixa sa résidence en

(1) Mos. Khor. *lib. III, cap. 59, p. 309.*

(2) Hist. des Vartanéans et des Vahanéans, *p. 259.*

l'an 1125 : les ruines de cette forteresse existent encore actuellement (1). Le *lac d'Arzen* بحيرة ارزن est au milieu d'une plaine à l'orient du Tigre. Entre le lac d'Ourmiah et celui de Van, on en trouve un autre d'une petite étendue, qui se nomme *Ouehdjek*, اووجك كول (2).

§ III. *Provinces de l'Arménie.*

Sous le règne des rois de la dynastie des Arsacides, la grande Arménie étoit divisée en quinze provinces, subdivisées en une très-grande quantité de petits cantons, dont un grand nombre formoient des souverainetés particulières. La plupart de ces provinces ont perdu leur ancien nom ; celles qui l'ont conservé plus ou moins exactement, ne sont désignées par lui que dans les livres des Arméniens, et il est à-peu-près ignoré des étrangers, qui se servent presque toujours d'un nom différent.

Les quinze grandes provinces de l'Arménie étoient, au nord, en allant de l'ouest à l'est, 1.° *la haute Arménie* Բարձր Հայք, 2.° *Daik'h* Տայք, 3.° *Koukark'h* Գուգարք, 4.° *Oudi* Ուտի; au centre, en allant aussi de l'ouest à l'est, 5.° *la quatrième Arménie* Չորրորդ Հայք, 6.° *Dourouperan* Տուրուբերան, 7.° *Ararad* Այրարատ, au milieu de toutes les autres ; 8.° *Vasbouragan* Վասպուրական, 9.° *Siounik'h* Սիւնիք, 10.° *Artsakh* Արցախ, et 11.° *P'haidagaran* Փայտակարան ; au midi étoient, 12.° *Aghdsnik'h* Աղձնիք, 13.° *Mogk'h* Մոկք, 14.° *Gordjaik'h* Կորճայք, et enfin 15.° *l'Arménie Persane* Պարսկահայք.

L'auteur de la géographie attribuée à Moyse de Khoren nous a conservé les noms de toutes les subdivisions de ces

(1) Djihan-numa, *p. 439.* — Mich. Tchamtch. *tom. III, p. 18, 32 et 52.* — Sestini, Voyage à Bassora, *chap. 7, p. 88 et 89 ;* trad. Franç.

(2) Djihan-numa, *p. 427.*

provinces : mais dans la pénurie où nous sommes de connoissances positives sur l'Arménie, il est extrêmement difficile de pouvoir déterminer, d'une manière certaine, la situation de toutes; nous nous contenterons d'en faire connoître quelques-unes, en parlant des villes qu'elles renferment.

I. *Haute Arménie.*

La haute Arménie étoit située dans la partie nord-ouest de la grande Arménie; elle étoit bornée à l'orient par les provinces de Daik'h et d'Ararad, au midi par le Dourouperan et la quatrième Arménie, à l'ouest par l'Euphrate et la petite Arménie, et enfin au nord par le territoire de Trébizonde et la partie de la Colchide habitée par les Lazes. Cette province, comme son nom l'indique, se trouvoit dans la partie la plus élevée de l'Arménie, et couverte, dans presque toute son étendue, de hautes montagnes qui donnent naissance à la plupart des grands fleuves de ce pays, tels que l'Euphrate, le Djorokh, le Cyrus, l'Araxes et beaucoup d'autres moins considérables. Elle contenoit neuf petits cantons. Maintenant elle est soumise à l'empire Turc, et elle forme la plus grande partie du pachalik d'Arzroum.

Nous allons à présent faire connoître successivement les principales villes de la haute Arménie.

Garin Կարին, ville célèbre dans l'orient sous le nom d'*Arzroum* ارض روم ou *Arzen-erroum* ارزن الروم, dans le pays de Garin dont nous avons déjà parlé. Elle est la plus grande ville de la haute Arménie, et même de toute l'Arménie, après Amid. Les Arméniens lui ont donné le nom du pays au milieu duquel elle se trouvoit; car son véritable nom étoit celui de *Théodosiopolis*, qui lui fut donné en l'honneur de l'empereur Théodose le jeune, par Anatolius, général des armées de ce

prince dans l'orient, et qui en jeta les fondemens vers l'an 415, près des sources de l'Euphrate (1). Elle fut pendant long-temps soumise à la domination des empereurs de Constantinople, qui la considéroient comme la forteresse la plus importante de l'Arménie (2). Elle étoit située au pied des montagnes, et elle avoit dans son voisinage des sources chaudes, où Anatolius fit construire des *thermes.* Selon le géographe Vartan, l'historien Moyse de Khoren et le philosophe David furent chargés par le général Grec de surveiller les travaux relatifs à la construction de cette ville (3). Il n'est pas permis, en comparant la description faite par les écrivains Arméniens, de la ville qu'ils appellent *Garin*, avec les relations des voyageurs et celles des géographes orientaux sur la ville d'Arzroum, il n'est pas permis, dis-je de douter qu'elles ne forment une seule et même ville, avec celle de Théodosiopolis (4). Ce dernier nom est aussi en usage chez les Arméniens, qui s'en servent quelquefois dans leurs livres, et qui l'écrivent de cette façon Թեոդոսիպօլիս *Theotosibolis* (5); mais le nom sous lequel ils connoissent plus particulièrement cette ville, est celui de *Garin ;* il s'est même conservé jusqu'à nos jours (6).

---

(1) Mos. Khor. Hist. *lib. III, cap. 59, p. 309 et 310.*

(2) Procop. de Bello Pers. *lib. I, cap. 10, p. 29 ; c. 17, p. 47 et alibi.* — Const. Porph. de Adm. imp. *cap. 46, p. 162,* ed. Meurs. — Niceph. Bryenne, *lib. I, p. 27.* — Cedren. *tom. I, p. 324, 463 et passim.*

(3) *Voyez* ci-après, Géographie de Vartan.

(4) Villotte, Voyage d'un missionnaire en Turquie, Perse, &c. *p. 49 et 195.* — Otter, Voyage en Turquie et en Perse, *tom. I, p. 69 et 70.* — Abou'lféda, dans le Magas. géogr. de Busching, *t. V, p. 305.* — Djihan-numa, *p. 422 et 423.*

(5) Mos. Khor. *loco suprà laudato.* — Jean Patr. *chap. IX, p. 123* (ms. Arm. n.° 91). — *Voyez* ci-après, Vartan, Géogr.

(6) Thom. Medzop'h. Hist. de Timour, *f. 78 v.* (ms. Arm. n.° 96).

Il paroît que ce ne fut que vers le milieu du onzième siècle que cette ville prit le nom d'*Arzroum*, qui lui est donné maintenant par presque tous les Orientaux. Ce nom, qui est aussi usité chez les Arméniens, qui l'écrivent Արզրում, est une corruption de celui d'Arzen-erroum, qui se trouve dans les anciens géographes Arabes (1), et dont nous allons voir l'origine.

Il existoit à l'orient de Théodosiopolis, près des sources de l'Euphrate, un bourg (κωμόπολις) ou plutôt une ville très-grande, très-peuplée et très-commerçante, nommée Արծն *Ardzen*, et par les Grecs Αρτζε, qui, au rapport des écrivains Arméniens, contenoit huit cents églises (2). Elle est maintenant entièrement ruinée. L'an 498 de l'ère Arménienne [1049 de J. C.], elle fut prise et saccagée par les Turcs Seldjoukides : après ce triste événement, les habitans se retirèrent à Théodosiopolis, qui jusqu'alors n'avoit été qu'une place de guerre, en accrurent considérablement la population, et lui communiquèrent le nom de leur patrie, qui étoit détruite (3).

Comme cette ville d'Ardzen avoit été pendant fort long-temps sous la domination des Romains, les Orientaux, qui la nommoient Arzen, la désignèrent particulièrement par l'épithète de *Roum*, c'est-à-dire, *Arzen des Romains*, pour la distinguer d'un pays et d'une autre ville d'Arzen (4) dont nous

---

— Arhak'heal, *chap. 4, p. 37, 52; chap. 6, p. 72 et alibi.* — Villotte, Voyage &c. *p. 59.* — Schamir, *chap. 6, p. 138.*

(1) Edrisy, vers. Lat. *p. 241.* — Abou'lféda, Géogr. *fol. 94 rect.* (ms. Arm. n.° 578), et Annales Moslemici, *tom. IV, p. 366 et passim.*

(2) Cedrenus, *tom. II, p. 772, 773.* — Curopal. Scylitzès, Chron. — Mathieu d'Édesse, *fol. 86 vers. 87 rect.* (ms. Arm. n.° 95).

(3) Cedrenus, Scylitzès et Mathieu d'Édesse, *locis suprà laudatis.*

(4) Abou'lféda, Géogr. *fol. 93 rect.* (ms. Arab. n.° 578).

parlerons bientôt, qui étoient situés dans la partie méridionale de l'Arménie, et qui furent presque toujours sous la domination des rois de Perse, ou des princes qui après eux possédèrent l'Arménie. Assemani, dans sa Bibliothèque orientale (1), a confondu perpétuellement ces deux endroits ; il n'en fait qu'une seule et même ville, qu'il place dans le midi de l'Arménie.

Si nous nous en rapportons au témoignage d'Abou'lféda et d'Abou'lfaradj (2), la ville d'Arzroum est la même que la forteresse de *Kalikala* قاليقلا, dont il est souvent question dans les historiens Arabes. Cette ville est encore actuellement une des plus peuplées de l'Arménie; on y compte cent cinquante mille habitans, et elle est gouvernée par un pacha très-puissant, qui a dans sa dépendance treize sandjaks (3).

Սպեր *Sber*, vulgairement Իսպեր *Isber*, et en turc اسپير *Ispir*, capitale de la petite province de ce nom, au nord-est d'Arzroum. Je pense que la province de Sber est la même que celle qui est mentionnée par Strabon (4) sous le nom de *Hyspiratis*, où Alexandre envoya un de ses généraux nommé Memnon, pour qu'il s'emparât des mines d'or de *Cambala ;* on trouve encore dans cette province une grande quantité de mines de divers métaux. Elle me paroît être aussi la même que la région appelée *Syspiritis* par le même géographe (5) et par Constantin Porphyrogénète (6). La province de Sber étoit possédée, dès la plus haute antiquité, par les princes de la puissante

(1) *Tom. II, p. 459,* et de Nestorianis, *p. 723.*

(2) Ms. Arab. n.° 578, *fol. 93 r.* — Bar-Heb. Chron. Syr. vers. Lat. *p. 129.*

(3) Mines de l'Orient, *tom I, p. 105 et 106.* — Djihan-numa, *p. 422.*

(4) *Lib. XI, p. 529.*

(5) *Ibid. p. 503 et 530.*

(6) De themat. *lib. 1, cap. 8, p. 31,* edit. Meurs.

famille des Pagratides (1), sa ville capitale est située sur le fleuve Djorokh, et gouvernée par un sandjak, qui dépend d'Arzroum ; ses environs sont habités par des Grecs qui exploitent les mines qui s'y trouvent (2).

Սմբատաւան *Sempadavan*, ou Սմբատաբերդ *Sempadapert*, petite ville de la province de Sber, qui existoit déjà à la fin du premier siècle de notre ère, et qui étoit alors la résidence des princes de la race des Pagratides (3). Elle avoit sans doute reçu son nom, qui signifie *bourg* ou *fort de Sempad*, d'un prince appelé ainsi, car ce nom étoit fort commun dans cette famille. Elle fut prise et détruite en l'an 1048 par les Turcs Seldjoukides, commandés par Ibrahim Inal (4).

Բայբերդ *Païpert* ou Բաբերդ *Papert*, vulgairement Պայպութ *Baïbouth* ou Պայպուրթ *Baïbourth*, et en turc بايبورت *Baïbourt*, place très-ancienne et fortifiée dans la province de Sber, sur les bords du fleuve Djorokh. Dès le premier siècle de l'ère chrétienne, elle étoit la place de guerre des princes Pagratides. Elle fut par la suite des temps occupée par les Romains, et l'empereur Justinien augmenta considérablement ses fortifications. Elle est appelée dans Procope *Baïberdon* Βαιβερδων, et *Païperte* Παΐπερτη, par Cedrenus ; elle est actuellement comprise dans le pachalik particulier d'Arzroum, dont elle est éloignée de deux journées de chemin (5).

---

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 34, p. 148; cap. 60, p. 180; lib. III, cap. 43, p. 284.*

(2) Djihan-numa, *p. 425.*

(3) Mos. Khor. *lib. II, cap. 34, p. 148.*

(4) Arisdagès Lasdivertsi, dans Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 946, 947.*

(5) Mos. Khor. *lib. II, cap. 34, p. 148; cap. 35, p. 149.* — Arhak'h. *cap. 51, p. 553.* — Schamir, *cap. 6, p. 138.* — Tchamtch, Hist. d'Arm.

Երիզայ *Eriza* ou Երէզ *Erez*, vulgairement Երզնկայ *Erzenga*, Արզնգայ *Arzenka*, Եզնկայ *Ezenga*, Եզինկէ *Ezinge ;* en turc et en arabe ارزنجان *Arzendjan* ou ارزنكان *Arzenkan*, ville très-ancienne et très-célèbre de la province d'Egegheats. Elle étoit renommée chez les anciens Arméniens par le culte particulier qu'elle rendoit à la déesse Anahid, dont les temples furent renversés par S. Grégoire, premier patriarche d'Arménie. Cette ville étoit à l'occident de l'Euphrate, au sommet d'une colline située au nord du fleuve Kail, près de son confluent avec le premier de ces fleuves (1). Dans le premier siècle avant l'ère chrétienne, elle avoit été décorée d'un grand nombre de temples par le roi Tigranes II (2), et elle conserva un rang fort distingué en Arménie, long-temps même après l'établissement du christianisme. Sous la domination des princes musulmans de la dynastie des Seldjoukides, elle devint encore plus importante ; et il paroît que, sous l'empire des successeurs de Djenghiz-khan, elle fut gouvernée par des émirs Moghols ou Tartares qui en conservèrent la souveraineté jusque sous les fils de Tamerlan. Sous le règne de ce conquérant, elle étoit possédée par un certain Taharten, qui parvint à conserver ses états en faisant alliance avec lui (3). Arzendjan a été plusieurs fois renversée et presque détruite par les tremblemens de terre ; mais elle s'est toujours relevée, et elle a conservé

---

tom. II, p. 825. — Procop. de Ædif. Just. *lib. III, cap. 4, p. 57.* — Djihan-numa, *p. 424.* — Cedren. *tom. II, p. 622.*

(1) Agathang. Hist. de S. Greg. *p. 14 et 15, 352 et 353.*

(2) Mos. Khor. *lib II, cap. 13, p. 108 ; cap. 57, p. 175.*

(3) Abou'lfaradj, Chron. Arab. *p. 480 et 482.* — Aboul'féda, Ann. Mosl. *passim.* — Thomas Medzop'hatsi, Hist. de Timour. (ms. Arm. n.° 96), *fol. 62 verso, 65 vers. 67 rect. et passim.* — Scherif-eddin, Hist. de Timour, *passim.*

jusqu'à présent une grande importance ; elle est l'une des principales villes du pachalik d'Arzroum (1).

Թիլն *Thiln*, bourg situé près de la ville dont nous venons de parler, sur la rive méridionale du fleuve Kail, dans la même province, paroît être la ville de *Thalina* mentionnée dans Ptolémée (2). Avant l'établissement du christianisme en Arménie, il y existoit un fameux temple consacré à la déesse Nané, qui fut détruit par S. Grégoire. Les patriarches Verthanès et Arisdagès, fils de ce personnage, et son descendant S. Nersès I, furent enterrés dans ce bourg (3).

Անի *Ani*, forteresse très-souvent mentionnée dans l'histoire d'Arménie, et qu'il faut soigneusement distinguer de la ville d'Ani, capitale de toute l'Arménie. On la nomme vulgairement *Gamakh* Կամախ et en turc كماخ *Kemakh;* elle est appelée *Camacha* Κάμαχα, dans Constantin Porphyrogénète (4), et *Kamak* ܟܡܟ par Grégoire Bar-Hebræus, dans sa Chronique Syriaque (5). Cette forteresse, qui est très-ancienne, est située sur la rive occidentale de l'Euphrate et dans la province de Taranaghi. Au commencement du troisième siècle de notre ère, lorsque le roi d'Arménie, Khosrov I, périt par trahison, et qu'Ardeschir, roi de Perse, s'empara de ses états, le général

---

(1) Math. d'Édesse (ms. Arm. n.° 99), *fol. 126 et passim.* — Samuel Anetsi (ms. Arm. n.° 96), *fol. 44 rect. et passim.* — Arhak'heal, *cap. 55, p. 591, 592, &c.* — Djihan-numa, *p. 424.*

(2) Géogr. *lib. V, cap. 13.*

(3) Agathang. Hist. de S. Grég. *p. 352.* — Faustus Byzantinus, *lib. III, cap. 2, p. 9; lib. V, cap 24, p. 322.* — Mos. Khor. *lib. II, cap. 13, p. 108; cap. 88, p. 225; lib. III, cap. 2. p. 232; cap. 38, p. 278.* — Jean Patr. (ms. Arm. n.° 91), *ch. 8, p. 65; chap. 9, p. 86.* — Mesrob, vie de S. Nersès, *cap. I, p. 56; cap. 10, p. 129.*

(4) De Administr. imp. *cap. 50, p. 183.*

(5) *Page 128.*

Oda Amadouni, Khosrovitoukhd, sœur du roi d'Arménie, et tous les partisans de ce prince, se réfugièrent dans Ani, et ils y résistèrent avec tant de courage aux attaques des Persans, que ces derniers ne purent s'en rendre maîtres (1). Ani renfermoit un temple célèbre, consacré au dieu Aramazt, qui contenoit un grand nombre de monumens littéraires, et qui fut détruit, au commencement du quatrième siècle, par les ordres de S. Grégoire (2). On gardoit aussi dans cette même ville les trésors des rois d'Arménie, et on y voyoit les tombeaux de la plupart d'entre eux; il paroît même que c'est de là que lui vient son nom moderne de *Gamakh,* dérivé de կմախք, qui en arménien signifie *les restes d'un cadavre* (3). Vers la fin du quatrième siècle, tous ces tombeaux furent détruits, à l'exception de celui de Sanadroug, par le prince Meroujan Ardzrouni, qui commandoit les armées du roi de Perse en Arménie, après la mort du roi Arschag II (4). Les empereurs de Constantinople entretinrent ensuite dans la ville de Gamakh, jusque vers le onzième siècle, une forte garnison pour protéger la partie orientale de leurs états contre les invasions des musulmans; cet endroit n'est plus maintenant qu'un bourg dépendant d'Arzroum, qui est très-peuplé, et défendu par une forteresse (5).

Թորդան *Thortan,* bourg de la province de Taranaghi, qui porte encore le même nom, et dont l'origine remonte à une époque très-reculée; il est situé à l'orient de l'Euphrate. Dès

---

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 74, p. 199.*

(2) Agathang. Hist. de S. Grég. *p. 351.* — Mos. Khor. *lib. II, cap. 13, p. 108.*

(3) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 10.*

(4) Faustus Byzant. *lib. III, cap. 2, p. 42; lib. IV, cap. 24, p. 222.*

(5) Const. Porphyr. de Admin. imp. *cap. 50, p. 183.* — Grég. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 128.* — Djihan-numa, *p. 423.*

le premier siècle avant l'ère chrétienne, il étoit célèbre en Arménie par un magnifique temple consacré au dieu Parscham, qui fut détruit dans la suite par le patriarche S. Grégoire (1). Ce patriarche fut enterré dans ce même endroit, ainsi que quelques-uns de ses successeurs, et on va encore actuellement y visiter son tombeau avec vénération (2).

Բագառինջ *Pakarhindch*, Բագայառինջ *Pakaïarhindch*, ou Բագառիճ *Pakarhidj*, ville qui étoit située dans la province de Terdchan, au midi de celle de Garin. Il y existoit, au commencement du quatrième siècle, un temple consacré au dieu Mithra ou Mihr, qui, selon Moyse de Khoren, étoit le même que Vulcain; il fut détruit par les ordres de S. Grégoire (3).

II. *Daik'h.*

La province de *Daik'h* Տայոց աշխարհ étoit située au nord-est de la haute Arménie, au nord de la province d'Ararad, à l'ouest de celle de Koukark'h, à l'est du pays de Khaghdik'h et de celui des Lazes, et enfin au sud de la partie de la Colchide et de l'Ibérie qui forme actuellement le royaume de Gouriel. Les Arméniens l'appellent maintenant Ախլցխայու երկիր et Ախլցխայոյ աշխարհ, *terre* ou *pays d'Akheltskha*. Il est compris dans le *Zemo-k'harthli* ზემო- ქართლი

(1) Agathang. Hist. de S. Grég. *p. 351.* — Mos. Khor. *lib. II, cap. 13, p. 108.*

(2) Faust. Byz. *lib. III, cap. 2, p. 9; cap. 11, p. 43, &c.* — Mos. Khor. *lib. II, cap. 88, p. 220.* — Jean Patr. (ms. Arm. n.° 91), *cap. 8, p. 66; c. 9, p. 71; cap. 111, p. 550.* — Mesrob, Vie de S. Nersès, *cap. 1, p. 56.* — Samuel Anetsi (ms. Arm. n.° 96), *fol. 19 v. et 22 v.*

(3) Agathang. Hist. de S. Grég. *p. 354.* — Mos. Khor. *lib. II, cap. 13, pag. 108.*

ou *haute Géorgie*, et soumis à la domination des Turcs, qui le font gouverner par un pacha résidant à Akhal-tsikhe.

La province de Daik'h étoit coupée dans tous les sens par de hautes montagnes, et arrosée par une grande quantité de rivières qui portent leurs eaux dans la mer Noire par le fleuve Djorokh, et dans la mer Caspienne par le Kour. Elle est couverte de grandes forêts et de jardins fort agréables, qui produisent en abondance des fruits de tous les genres : elle contenoit aussi beaucoup de forteresses; aussi l'une de ses subdivisions s'appeloit Բերդաց փոր *Piertats-p'hor* [la vallée des forteresses], tandis qu'une autre se nommoit Պարտիզաց փոր *Bardizats-p'hor*, c'est-à-dire, *la vallée des jardins* (1).

Après la destruction du royaume d'Arménie, le pays de Daik'h passa sous la domination des empereurs de Constantinople, qui n'en jouirent jamais bien paisiblement, parce que les princes Mamigonians qui y avoient une partie de leurs possessions héréditaires, et ensuite les Géorgiens, les y inquiétèrent perpétuellement (2). La souveraineté en resta enfin entre les mains des Géorgiens, qui en furent les maîtres jusqu'à la fin du seizième siècle : Menoudjeher, qui en étoit alors le souverain, fut vaincu par les Turcs en l'an 988 de l'hégire [1580 de J. C.], et contraint de se soumettre à leur empire. Il embrassa le musulmanisme, et il fut fait pacha d'Akhal-tsikhé, dignité qu'il transmit à quelques-uns de ses

---

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 6, p. 89.* — Élisée, Hist. des Vart. *p. 126.* — Jean Patr. *cap. 33, p. 354, cap. 45, p. 397* (ms. Arm. n.° 91). — *Voy.* ci-après, Pseudo-Mos. Khor. Géogr. — Djihan-numa, *p. 425.*

(2) Faust. Byzant. *lib. III, cap. 18, p. 71.* — Élisée, Hist. des Vart. *p. 126.* — Lazare P'harbetsi, *p. 125, 127 et 191.* — Jean Patr. *chap. 9, p. 121* (ms. Arm. n.° 91). — *Voyez* ci-apr. Pseudo-Mos. Khor. Géogr. — Mich. Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 453.*

descendans (1). Depuis cette époque, ce pays a toujours été soumis à la domination des Turcs.

La province de Daik'h, avant qu'elle eût été envahie par les Géorgiens, étoit partagée en huit petits cantons, dont on peut voir la nomenclature dans la géographie attribuée à Moyse de Khoren, et dont il est impossible de déterminer exactement la position, à l'exception de celui de *Poukha* Բուխայ, qui est le *Bocche* de Ptolémée (2). La domination des Géorgiens a contribué puissamment à faire disparoître les anciennes dénominations qui y étoient en usage, et à y introduire les noms Géorgiens que nous trouvons sur nos cartes, tels que ceux de *Bortchiskevi*, *Liganiskevi*, *Atchara*, *Schauschethi*, *Erouscheti*, *Tahoskari &c.* Dans la géographie que nous avons déjà citée, on trouve ceux de Շաւշէթ *Schauscheth*, de Սամցխէ *Samtskhe* et d'*Adjara* Աճարա. Ce dernier se trouve mentionné dans Constantin Porphyrogénète, qui l'appelle Ατζαρὰ (3).

Il paroît que le pays de Daik'h tiroit son nom de la puissante nation des *Dahi*, qui étoit nomade, et qui, dès le temps d'Alexandre, étoit répandue dans tous les pays au nord et à l'orient de la mer Caspienne, aussi bien que dans l'intérieur de la Perse (4), et qui, selon Ammien Marcellin (5), avoit aussi des établissemens sur les rives de la mer Noire et dans les environs de Trébizonde. Ces derniers paroissent répondre aux *Taochi* des anciens écrivains Grecs. Un des cantons qui se trouvent dans cette partie de l'Arménie, a conservé jusqu'à nos jours,

(1) Djihan-numa, *p. 408, 409.*

(2) Geogr. *lib. V, cap. 13.*

(3) De Adm. imp. *c. 46, p. 160.* — De Cærem. aul. Byz. *t. I, p. 397.*

(4) Strab. *lib. XI, p. 508, 511, 515 et pass.* — Quint. Curt. *lib. IV, cap. 12; l. V, c. 3, &c.* — Arrian. de Exped. Alex. *lib. III, cap. 28 et 30.*

(5) *Lib. XXII, cap. 8.*

le nom de *Tahoskari*, ce qui signifie en géorgien *porte de Taho* ou *des Dahi.*

Cette province de Daik'h ne renfermoit qu'un très-petit nombre de villes ; mais elle contenoit, comme nous l'avons déjà dit, un grand nombre de forts situés dans des lieux extrêmement difficiles, au milieu de montagnes très-élevées : nous allons en faire connoître quelques-uns.

Ախալցխայ *Akheltskha*, en turc اخسخه *Akheskheh* et en géorgien ახალ ციხე *Akhal-tsikhe*, c'est-à-dire, *la nouvelle forteresse*, ville assez considérable sur la rivière de Dlaki, qui se jette à l'orient dans le Kour. Elle se trouve dans le canton de სამ ციხე *Sam-tsikhe*, ou *des trois forteresses*. Il paroît que cette ville fut nommée aussi *Ischkhanats-kiough* Իշխանաց գիւղ, c'est-à-dire, *bourg des princes*, peut-être avant de tomber au pouvoir des Géorgiens. Son territoire, et même toute la province de Daik'h, portoit encore au quatorzième siècle, chez les Arméniens, le nom de *terre des princes* Իշխանաց երկիր (1). *Akhal-tsikhe* est actuellement la capitale de la Géorgie Turque et la résidence d'un pacha (2).

Որճնհաղ *Ordchenhagh*, endroit extrêmement fort, où Hmaieag, frère du fameux général Arménien Vartan Mamigonean, se réfugia en l'an 451, après la défaite et la mort de ce guerrier, qui périt en combattant contre les Persans (3). Cette forteresse paroît répondre au lieu souvent mentionné dans Constantin Porphyrogénète (4), sous les noms d'Ἀδρανὲτζη

(1) *Voyez* ci-après, Vartan. Géogr. — Tchamtch. Hist. d'Armén. *tom. II, p. 535.*

(2) Djihan-numa, *p. 408.*—Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 46.*

(3) Lazare P'harbetsi, Hist. des Vartan. *p. 127.*

(4) De Admin. imp. *cap. 46, p. 160, 161, &c.*

ou Αρδανούτζη, et qui de son temps étoit la résidence d'un prince de la race royale de Géorgie. Ce dernier endroit existe encore actuellement près d'une petite rivière qui se jette dans le fleuve Djorokh ; on le nomme en turc اردنوج *Ardenoudj* (1) ; les Géorgiens l'appellent *Artanoudji :* il est dans la dépendance du pacha d'Akhal-tsikhe.

Տամբուր *Dampour*, ville très-ancienne, à l'occident du Djorokh, vers les montagnes de Khaghdik'h. Cette ville, après avoir été ruinée à une époque assez ancienne, fut rebâtie, au commencement du septième siècle de notre ère, par le prince Hamam, fils de la sœur de Vaschtean, souverain de la Géorgie ; et de son nom la ville fut appelée Համամաշէն *Hamamaschen* [construction de Hamam] (2). Cette ville n'est plus qu'un bourg connu vulgairement sous le nom de *Hamschen* Համշէն, à l'occident du bourg de Khodrdchour.

Կողբ *Goghp*, grand bourg dans le canton du même nom, qui étoit à l'orient de celui d'Ok'haghe, vers les frontières de la province d'Ararad, du côté du nord. Le territoire de ce bourg produisoit beaucoup de sel. L'empereur Héraclius fit don de la propriété d'une partie du bourg et de ses salines au patriarche Esdras, qui gouverna l'église d'Arménie depuis l'an 628 jusqu'à l'an 640. Cet endroit s'appelle actuellement Կոխբ *Gokhp :* on trouve dans ses environs la montagne de *Partogh* Պարտող ou de Թաքալթու *Thak'halthou*, la rivière d'Aral Արալ et le pays de *Sahath* Սահաթ (3).

(1) Djihan-numa, *p. 409.*

(2) Jean Ev. des Mamigoneans, Hist. de Daron, *chap. 7, supplem. p. 3 et 4.*

(3) Jean Patr. (ms. Arm. n.° 91), *cap. 10, p. 142.* — Thomas Medzop'hatsi, Hist. de Timour (ms. Arm. n.° 96), *fol. 59 rect., 65 vers. et 84 vers.* — Arhak'heal, Hist. *cap. 7, p. 80, et cap. 18, p. 226.*

III. *Koukark'h.*

Cette province étoit située à l'orient de celle de Daik'h, au nord des provinces d'Ararad et de Siounik'h, et à l'occident de celle d'Oudi. Elle étoit bornée du côté du nord par le pays des Géorgiens ; le Kour la baignoit à l'ouest et à l'est. Elle forme actuellement la partie occidentale de la haute Géorgie, gouvernée par le pacha d'Akhal-tsikhe, et la province Géorgienne de *Somkhiti* სომხითი ou en arménien Սոմխէթ *Somkheth,* soumise à l'empire Russe. C'est du nom de cette dernière province, que vient le nom de *Somekhi* სომეხი, que les Géorgiens donnent aux Arméniens (1). Cette province est extrêmement rude et âpre, divisée en un grand nombre de petits cantons par des chaînes de montagnes qui la coupent dans tous les sens ; elle est cependant très-fertile, particulièrement en coton. Sous les rois Arsacides, et même depuis eux sous l'empire des rois de Perse, elle fut confiée à des commandans militaires nommés Բդեաշխ *Peteaschkh,* ou Բդեշխ *Peteschkh,* qui étoient chargés de la défendre contre les invasions des Géorgiens et des peuples du nord. Comme leur gouvernement étoit limitrophe de la Géorgie, et habité en grande partie par des peuples de la même race, ces officiers s'intituloient indifféremment *Commandans militaires de Koukark'h* ou *de Géorgie* Բդեաշխ Գուգարացւոց ou Բդեշխ Վրաց (2). Il paroît que la province de Koukark'h, après avoir été pendant fort long-temps partagée entre un grand nombre de petits princes qui reconnoissoient la suzeraineté des rois d'Arménie,

(1) Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 12 et 49.*

(2) Mos. Khor. Hist. *lib. II, cap. 7, p. 96 ; lib. III, cap. 6, p. 236, &c.* — Lazare P'harbetsi, *p. 80, 93, 185, 191.*

passa ensuite sous la domination des rois de Géorgie, qui ne détruisirent pas les petites souverainetés qui s'y trouvoient. Dans l'origine, cette province dépendoit, pour le spirituel, du patriarche de Géorgie (1); elle est actuellement soumise à l'archevêque d'Haghpad, suffragant du patriarche de la grande Arménie. A la fin du neuvième siècle et au commencement du dixième, les rois d'Arménie tentèrent de faire rentrer les peuples de ce pays sous leur puissance; ils soutinrent, pour cet objet, de longues et sanglantes guerres, et ne purent jamais en être les paisibles souverains (2).

Pendant le onzième siècle, ce même pays fut possédé par des princes Arméniens issus de la race royale des Pagratides, qui formèrent la dynastie des Gorigeans, qui résidoient dans la ville de Lorhi et qui portoient le titre de *Rois des Aghovans :* il passa ensuite entre les mains des princes Orpélians, dont les descendans en possèdent encore la plus grande partie (3).

Il paroît que l'étendue de la province de Koukark'h a considérablement varié à diverses époques, et qu'on a porté ses limites bien loin dans la Géorgie et même au-delà du Kour, vers les montagnes du Caucase. Au commencement du dixième siècle, elle comprenoit la ville de Schamschoilde, qui fit toujours partie de la Géorgie, et toutes les petites provinces de la Géorgie renfermées entre le Kour et le pays de Dzanar, qui étoit

---

(1) Jean Patr. *chap. 9, p. 117* (ms. Arm. n.° 91).

(2) *Ibid. cap. 17, p. 266, cap. 20, p. 273, cap. 22, p. 308 et 309.*

(3) Mathieu d'Édesse (ms. Arm. n.° 99), *fol. 114 rect. et 117 verso.* — Étienne Orpélian, Hist. des Orpélians, *passim.* — Tchamtch. Hist. d'Arménie, *tom. II, p. 913, 937, 1047, &c. tom. III, p. 186, &c.* — Guldenstedt, Reise durch Rußland und im caucasischen Gebürge, *tom. I, p. 361.* — Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 50.*

dans

dans les montagnes vers le défilé de Derbend (1). C'est, sans doute, cette extension du pays de Koukark'h vers l'orient, au-delà du Kour, qui le fit confondre avec la région de *Schak'hi* Շաքի (2), qui est située sur la rive gauche de ce fleuve, du côté du Schirwan, et qui est connue d'Ibn-Haukal sous le nom de *Scheky* شكى (3), qu'elle a conservé jusqu'à nos jours.

Le nom du pays de Koukar ou Koukark'h n'a pas été inconnu aux anciens géographes; il se trouve mentionné dans Strabon (4), d'une manière assez exacte. Ce géographe l'appelle *Gogarene* Γωγαρηνή, et le place près des bords du Cyrus, dans la partie septentrionale de l'Arménie. Cette dernière dénomination se trouve aussi dans Ptolémée (5) et dans Étienne de Byzance (6), mais elle y est corrompue; dans le premier écrivain, on lit Τωσαρηνή, et dans le second Ωζαρηνοί, qu'il faut certainement corriger en Γωγαρηνοί, comme l'a déjà remarqué M. de Sainte-Croix (7).

La province de Koukar étoit divisée anciennement en neuf petits cantons, dont il est assez difficile de déterminer exactement la position. C'étoient : 1.° Կողբոփոր *Goghpop'hor*, ou Կողբափոր *Goghpap'hor* [vallée de Goghp]; il étoit probablement situé dans le voisinage des petits cantons et du bourg de ce nom, qui étoient dans la province de Daik'h, et par conséquent

(1) Jean Patr. *cap. 123, p. 565; cap. 134, p. 579; cap. 152, p. 616* (ms. Arm. n.° 91).

(2) *Voyez* ci-après, Géographie de Vartan.

(3) Ms. Arab. appartenant à M. Langlès, *p. 152.* Ce nom est écrit par erreur dans ce manuscrit شلى

(4) *Lib. XI, p. 528.*

(5) Geogr. *lib. V, cap. 13.*

(6) Quadrat. *apud* Stephanum, de urbibus, *sub voce* Ωτηνή.

(7) Mémoire sur l'Araxe et le Cyrus, *p. 115.*

à l'extrémité occidentale de Koukar (1) : 2.° Ձորափոր *Dsorap'hor*, Ձորոց փոր *Dsorots-p'hor*, Ձորոց աշխարհ, *Dsorots aschkharh*, c'est-à-dire *vallée des vallées*, ou *pays des vallées*, ou bien tout simplement Ձոր *Dsor* [vallée] ; ce pays tiroit sans doute son nom de sa disposition physique : il paroît qu'il étoit situé au midi de la province de Daschir. Dans le dixième et le onzième siècle, on le connoissoit sous le nom de Ձորագետ *Dsoraked* ou de Ձորոյ գետ *Dsoroï-ked* ; il formoit, avec les contrées environnantes, le patrimoine des princes Pagratides de la branche Gorigeane, qui prenoient souvent le titre de *Rois de Dsoroïked* (2) : 3.° Ծոբ *Dzop*, Ծոբոփոր *Dzopop'hor*, Ծորբափոր *Dzorpap'hor*, Ծորափոր *Dzorap'hor*, ou Միափոր *Miap'hor*, étoit située au sud de la précédente (3) : 4.° Արտահանք *Ardahank'h*, en turc اردهان *Ardehan*, sur les rives du Kour, du côté de l'occident (4) : 5.° Ջաւախք *Dchavakh*, ou Ջաւաղ *Dchavagh*, vulgairement Ջաւալխ *Dchavalkh*, et en géorgien *Djavakheti*, sur les bords du Kour, à l'orient d'Akhaltsikhe ; elle confinoit avec le pays de Daschir (5) : 6.° Թռեղք, *Thrheghk'h* ou Թրեղք *Threghk'h*, en géorgien *Thrialethi* (6) ; ce pays, qui est compris dans la Géorgie centrale, est au nord

---

(1) Faustus de Byzance, *lib. IV, cap. 50, p. 242.* — Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 95.*

(2) Faust. Byzant. *lib. IV, c. 50, p. 242.* — Mos. Khor. *lib. II, c. 7, p. 95.* — Jean Patr. *cap. 13 ; p. 173, cap. 142, p. 594, et cap. 143, p. 596* (ms. Arm. n.° 91). — Tchamtch. *p. 851, 1044, 1047, &c.*

(3) Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 95.* — Jean Patr. *cap. 61, p. 440.*

(4) *Voy.* ci-apr. Pseudo-Mos. Khor. Géogr. — Djihan-numa. *p. 407.*

(5) Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 95.* — *Voyez* ci-après, Pseudo-Mos. Khor. Géogr. — Mathieu d'Édesse, *fol 156 vers.* (ms. Arm. n.° 99). — Klaproth, Reise nach Georgien, *tom. II, p. 44.*

(6) *Voyez* ci-après, Pseudo-Mos. Khor. Géogr. — Klaproth, Reise nach Georgien, *tom. II, p. 49.*

du pays de Daschir; il paroît répondre à la contrée nommée par Pline (1) *Triare:* 7.° Կաղարջք, *Gaghardchk'h*, ou Կղարջք *Geghardchk'h*, en géorgien *Klardjeti.* Ce canton étoit situé à l'extrémité septentrionale de l'Arménie, vers celui de Dchavakh; il étoit extrêmement montagneux et rempli de forteresses (2): 8.° Կանգարք *Gankark'h* étoit vers l'extrémité orientale de la province de Koukar; on y trouvoit le mont *Methin* (3): 9.° Տաշիր *Daschir*, en géorgien *Taschiri.* C'est le canton le plus connu et le plus considérable de la province de Koukar; il se trouvoit au milieu de tous les autres: il s'appelle maintenant Բամբէկի Ձոր *Pampegi-dsor*, et il forme une des divisions de la province Géorgienne de Somkhethi (4).

La plupart des anciens noms de ces cantons sont totalement oubliés, à l'exception de ceux de *Taschiri*, de *Djavakheti*, de *Thrialeti* et d'*Artahan.* Excepté le nom de *Pampagi*, en usage chez les Géorgiens et les Arméniens, on ne trouve presque plus que des noms Tartares dans ces contrées habitées maintenant par les Turcs Khazaks. Les Arméniens donnent au territoire de Lorhi le nom d'*Akhsdev* Ախստեւ, qui existoit déjà dès le neuvième siècle, quoique différemment orthographié; on l'appeloit alors Աղաստեւ *Aghasdev* ou Աղուստ

(1) *Lib. VI, cap. 10.*

(2) Agathang. Hist. de S. Grég. *p. 375.* — Mos. Khor. *lib. II, cap. 83, p. 216.* — Jean Patr. *cap. 22, p. 308, et cap. 52, p. 412* (ms. Arm. n.° 91). — Klaproth, Reise nach Georgien, *tom. II, p. 44.*

(3) Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 95.* — Lazare P'harbetsi, *p. 230.* — Jean Patr. *chap. 62, p. 442* (ms. Arm. n.° 91). — Schamir, *ch. VI, p. 144.*

(4) Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 95; lib. III, cap. 60, p. 311.* — Jean Patr. *cap. 37, p. 374; cap. 44, p. 396; cap. 62, p. 442; cap. 80, p. 468; cap 144, p. 597.* — Vartan, Géogr. ci-après. — Klaproth, Reise nach Georgien, *tom. II, p. 51.*

Aghoud (1). Ce pays est rempli de forteresses situées au milieu de vallées d'un accès très-difficile. La vallée qui porte le nom d'*Indchaïoï-dsor* Ինճայոյ Ձոր [vallée de l'Indcha], est située au nord-ouest de la ville de Lorhi.

Les principales villes de la province de Koukar étoient :

Ասկուրեթ *Asgoureth*, Սակուրեթ *Sagoureth*, en géorgien *Askveri*, en turc ازغور *Azghour*, ancienne forteresse sur la rive droite du Kour; elle fut prise, dans le dixième siècle, par le roi d'Arménie Aschod II, qui n'avoit avec lui qu'un petit nombre de soldats, et il passa au fil de l'épée tous ceux qui la défendoient. En 1770, le roi de Géorgie, Héraclius, vainquit les Turcs sous les murs de la même ville (2).

Ախալ *Akhal*, et vulgairement Ախըլ քելէք *Akhel-k'helek'h*, en géorgien ახალ ქალაქი *Akhal-k'halak'hi*, c'est-à-dire, *la nouvelle ville*, en turc اخل كلك *Akhel-kelek*, et en persan سپید شهر *Sepid-scheher* [la ville blanche]. Elle est située à l'orient du Kour, sur un petit ruisseau qui se rend dans ce fleuve ; elle dépend du pays de Djavakheti. Elle fut prise en 1064 par le sultan des Seldjoukides Alp-Arslan. Elle est comprise maintenant dans le pachalik d'Akhal-tsikhe : on la trouve sur la route d'Arzroum à Teflis (3).

Լոռի ou Լօռի *Lorhi*, Լօրէ *Lore*, dans la province de

(1) Jean Patr. *chap. 80, p. 479.* (ms. Arm. n.° 91). — Étienne, Hist. des Orpélians, *cap. 5.* — Arhak'heal, *cap. 8, p. 94; cap. 11, p. 108.*

(2) Jean Patr. *cap. 123, p. 566* (ms. Arm. n.° 91). — Djihan-numa, *p. 409.* — Klaproth, Reise nach Georgien, *tom. II, p. 47.*

(3) Mathieu d'Édesse, *fol 156 vers.* (ms. Arm. n.° 99). — Samuel Anetsi, *fol. 39 rect.* (ms. Arm. n.° 96). — Ibn-el-Athir, Histoire universelle (ms. Arab.), *tom. IV, fol. 68 rect.* — Djihan-numa, *p. 409.* — Klaproth, Reise nach Georgien, *tom. II, p. 45.*

Daschir, dans le petit canton d'Aghoud ou d'Akhasdev. C'étoit la plus considérable des villes du pays de Koukar : elle étoit au onzième siècle la résidence des rois Pagratides de la branche qui s'appeloit *Gorigeane*. Elle fut souvent prise et reprise par les Géorgiens et les émirs Turcs qui commandoient dans l'Arménie pour les sultans Seldjoukides et les Atabeks de l'Aderbaïdjan ; elle devint ensuite la principale ville des princes Orpélians. Elle est encore actuellement assez grande et peuplée, et elle est la capitale d'un des cinq cercles qui partagent la Géorgie depuis qu'elle est réunie à l'empire Russe (1).

Դմանիս *Tmanis* ou Դումանիս *Toumanis*, ville au nord de la précédente, sur les frontières de la Géorgie proprement dite (2).

Կայեան *Gaïean*, ou Կայեն *Gaïen*, forteresse au nord-ouest de Lorhi, à deux journées de chemin de Teflis, au milieu d'une vallée qui recevoit d'elle le nom de Կայենոյ Ձոր *Gaïenoï-dsor* [vallée de Gaïen] (3).

Կայծոն *Gaïdzon*, ou Կիծեն *Gidzen*, autre forteresse au sud-est de Lorhi, vers les frontières de la province d'Oudi (4).

Սանահին *Sanahin*, ville au nord-est de Lorhi, où existe un

---

(1) Mathieu d'Édesse, *fol. 156 vers.* (ms. Arm. n.° 99). — Samuel Anetsi, Chron. *fol 41 rect.* (ms. Arm. n.° 96). — Étienne, Hist. des Orpélians, *cap. IV et V.* — Arhak'heal, *cap. 4, p. 51 ; cap. 26, p. 346 ; cap. 54, p. 576.* — Klaproth, Reise nach Georgien, *tom. II, p. 9.*

(2) Samuel Anetsi, Chronogr. *fol. 43 rect.* (ms. Arm. n.° 96). — Étienne, Hist des Orpélians, *chap. 4.* — Arhak'heal, *cap. 54, p. 576.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 873 ; tom. III, p. 211.*

(3) Jean Patr. *cap. 137, p. 586 ; cap. 143, p. 596.* — Étienne, Hist. des Orpélians. *cap. 4.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 796, 839, 934, et tom. III, p. 271.*

(4) Mekhithar, Dict. *sub voce* Կիծեն. — Mich. Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 851 et 934.*

un célèbre monastère fondé en l'an 964 par la reine Khosrovanoïsch, femme d'Aschod III. Ce monastère est maintenant la résidence d'un archevêque Arménien 1).

Հաղբատ *Haghpad*, ou Հախբատ *Hakhpad*, ville à une petite distance de la précédente, à vingt lieues au midi de Teflis, et où réside un des principaux archevêques des Arméniens. Il y existe un monastère très-fameux en Arménie, qui fut aussi fondé par la reine Khosrovanoïsch en 964 (2).

IV. *Oudi.*

Cette province étoit située à l'orient de celle de Koukar et au nord de celle d'Artsakh; elle étoit fort peu étendue et resserrée entre cette dernière contrée et le Kour. Il est difficile de déterminer ses limites du côté de l'orient: il paroît qu'elle étoit limitrophe de la partie du pays des Aghovans, qui s'appelle actuellement *Schaki;* le Kour l'arrosoit dans toute sa longueur: du côté du sud-est elle touchoit à la province de P'haïdagaran. Cette province contenoit une partie du pays connu des Orientaux sous le nom d'*Aran*, et depuis sous celui de *Karabagh*, avec les districts Géorgiens de Schamkor et de Schamschadil.

Les géographes anciens ont connu le pays d'Oudi sous la dénomination d'*Otene;* mais ils lui donnoient une plus grande

---

(1) Mathieu d'Édesse, *fol. 205 r.* (ms. Arm. n.° 99). — Sam. Anetsi, *fol. 35 vers. et 41 rect.* (ms. Arm. n.° 96). — Richard Simon, Hist. crit. de la créance des nations du Levant, *p. 227.* — Mich. Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 838, 839.*

(2) Mathieu d'Édesse, *fol. 201 vers.* — Samuel Anetsi, *fol. 35 vers. 41 rect. et 43 rect.* — Thomas Medzop'hatsi, Hist. de Timour, *fol. 84 vers.* — Rich. Simon, Hist crit. des nations du Levant, *p. 223.*—Mich. Tchamtch. *tom. II, p. 838.*

extension, puisqu'ils prétendoient qu'il étoit séparé de l'Atropatene par l'Araxes (1); ce qui n'est pas absolument invraisemblable, car on voit, d'après le témoignage des Arméniens, que l'Oudi avoit eu autrefois une plus grande étendue.

Après la destruction du royaume des Arsacides d'Arménie, cette province tomba toute entière au pouvoir des Aghovans, qui en étoient voisins, qui la réunirent à leurs possessions et y introduisirent de nouvelles dénominations géographiques. Dans l'antiquité, elle étoit divisée en huit petits cantons, dont le plus célèbre étoit celui de *Kartman*, qui étoit, à ce qu'il paroît, situé en partie sur la rive gauche du Kour.

Les principales villes que les écrivains Arméniens nous font connoître dans le pays d'Oudi, sont les suivantes:

Պարտաւ *Bardav* ou Բարդա *Parta*, vulgairement Բերդէ *Perde*, en turc بردعه *Berdaah*, ou بردع *Berdaa*, ville ancienne et autrefois considérable, capitale de l'Oudi, mais cependant placée quelquefois dans la province de P'haïdagaran. Elle n'est plus maintenant qu'un misérable village; les guerres continuelles des Géorgiens, des Russes et des Persans, ont forcé presque tous les habitans à émigrer (2). Elle étoit, au huitième siècle, la résidence des rois des Aghovans (3). Elle étoit située à une petite distance du Kour, sur les bords d'un petit fleuve nommé ترتر *Terter*. Selon un écrivain Arabe, Djelal-eddin Asiouthy (4), cette ville fut fondée en l'an 85 de

(1) Plin. *lib. VI, cap. 13.* — Steph. *de urbibus.* — Ptol. Geogr. *lib. V, cap. 13.* Au lieu d'Ὠτηνή, on lit dans le texte de ce dernier écrivain, Μωτηνή, qu'il faut remplacer par l'autre.

(2) Klaproth, Reise nach Georgien, *tom. II, p. 54.*

(3) Canons de l'église d'Arménie, *fol. 223 recto* (ms. Arm. n.° 84).

(4) *Apud* Assémani, Bibl. Or. *tom. II, p. 67.*

l'hégire [704 de J. C.], par un général musulman nommé Abd-alaziz ben Hatem ben Nooman albahely, qui ne fit sans doute que relever ses ruines ; car il est très-probable qu'elle existoit bien long temps avant cette époque, puisqu'on trouve mentionné, dans les livres Arméniens, un certain Schoup'hha-ghisché, qui en étoit archevêque en l'an 490 (1). Il paroît que du temps du géographe Ibn-Haukal (2), au milieu du dixième siècle, elle étoit la ville la plus considérable de l'Aran, et que même dans l'Irak et le Thabaristan, à l'exception de Rey et d'Ispahan, il n'y avoit pas de ville qui pût lui être comparée. Elle perdit par la suite une partie de sa puissance, sans perdre toutefois un certain éclat qu'elle conserva fort long-temps (3).

Խաղխաղ *Khaghkhagh*, ville très-ancienne, située au nord-ouest de Schamk'hor, dans la partie septentrionale de la province d'Oudi. Elle est nommée *Khilkhila* sur la carte Géorgienne publiée par J. N. Delisle ; auprès, couloit le petit fleuve *Lopnas* Լոփնաս, qui se jetoit dans le Kour (4). Dès le commencement du troisième siècle, elle étoit la résidence d'hiver Ձմեռոց des rois d'Arménie ; elle devint ensuite celle des rois des Aghovans (5). Les religieux Mekhitharistes de Venise, dans leur Dictionnaire géographique, ont confondu cette ville avec celle de Khalkhal, qui est située dans l'Irak Persan, au midi d'Ardebil, près des frontières de Ghilan, et qui ne fit jamais

(1) Michel Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 219.*

(2) Ms. *p. 149, 152 et 154.*

(3) Abou'lféda, Géogr. *fol. 97 recto* (ms. Arab. n.° 578). — Ham-d'oullah Kazwiny, Nozhat-alkouloub, *chap. IV, fol. 126.* (ms. Pers. n.° 127). — Arhak'héal, *ch. 54, p. 577.* — Djihan-numa, *p. 392.*

(4) Lazare P'harbetsi, *p. 110.*

(5) Agathangelus, Hist. de S. Grég. *p. 7.* — Élisée, Hist. des Vart. *chap. 3, p. 74.*

partie de l'Arménie. « *Khaghkhagh*, disent-ils, appelée encore » aujourd'hui du même nom, est une ville du pays d'Odi, » dans la Persarménie, auprès du fleuve Kovzan. C'étoit là la » résidence d'hiver des rois Arméniens, où Anag, père de » S. Grégoire, vint trouver le roi Khosrov (1). »

Ce court article contient presque autant d'erreurs que de mots : l'auteur, trompé par l'identité du son, a confondu Khaghkhagh ou Khalkhal des Aghovans, avec Khalkhal qui existe actuellement dans l'Irak et dont nous venons de parler ; au lieu de placer la première de ces villes dans le nord de l'Arménie, il la place au contraire dans la Persarménie, qui est vers le midi ; et en conséquence, il a été contraint d'agrandir cette province d'une manière démesurée du côté de la Perse. Non content de cela, il a encore été obligé de placer dans cette partie de la Perse un petit canton nommé *Odi* Ոտի, pour être d'accord avec l'historien Agathangelus, qui dit (2) que Khaghkhagh étoit dans le pays d'Odi : mais il ne s'est pas aperçu que c'étoit par erreur que ce nom se trouvoit, dans cet historien, écrit de cette façon, tandis qu'il falloit lire *Oudi* Ուտի, comme dans un manuscrit que nous possédons à la Bibliothèque royale (3). C'est donc dans la province de ce nom, limitrophe du pays des Aghovans, qu'il faut chercher la ville en question. Le vartabied Elisée, dans son Histoire des Vartaneans, achève de mettre cela hors de doute, en disant que Khaghkhagh étoit la résidence

(1) Խաղխաղ ։ կոչի և այժմ Խաղխաղ. է քաղաք յՈտի գաւառի յաշխարհին Պարսկահայոց առ գետովն Կովզանայ, ուր էր ձմերոց թագաւորացն Հայոց. ուր և եկն յանդիման եղև Թագաւորին Խոսրովու Անակ հայր սրբոյն Գրիգորի ։ Mekhithar, Dict. *sub voce* Խաղխաղ.

(2) Hist. de S. Grég. *p. 7*, édit. de Constantinople.

(3) Ms. Arm. n.° 52, *fol. 115 verso*.

d'hiver des rois des Aghovans (1); et nous savons que ces princes n'ont jamais eu de possessions à l'extrémité de l'Aderbaïdjan.

Շամքար *Schamk'har*, شمكور *Schamkour*, ville puissante aux neuvième et dixième siècles, dans le pays de Kartman (2), à l'occident du Kour et à une petite distance au nord-ouest de Gandjah. Il en est question dans la Géographie d'Ibn-Haukal et dans celle d'Abou'lféda (3). Le premier de ces écrivains dit qu'elle étoit à vingt-une *parasanges* de Khounan, qui est éloigné de vingt-deux autres *parasanges* de Teflis, en passant par un lieu qu'il appelle *le fort du fils de Kendeman* (4). Cette ville subsiste encore actuellement, et elle donne son nom à un district voisin de Gandjah; ses environs sont même appelés par les Arméniens Շամքարայ ձոր *Schamk'haraï-dsor*, c'est-à-dire, *vallée de Schamk'har* (5).

Հունարակերտ *Hounaragerd*, ou Հնարակերտ *Hnaragerd*, ville fort ancienne, qui devoit être située vers le lac de Sevan du côté du nord; car, selon Moyse de Khoren, elle étoit à l'extrémité du pays habité par la postérité de Sisag et de Kouschar, descendans de Haig (6), c'est-à-dire, entre les provinces de

---

(1) *Loco suprà citato*, p. 74.

(2) Jean Patr. *ch. 22, p. 309* (ms. Arm. n.° 91). — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 715.*

(3) Geogr. (ms. Arab. n.° 578), *fol. 98 recto.*

(4) ومن شمكور الى خنان (ms. جبان) مدينة احد وعشرون فرسخا ومن خنان الى قلعة ابن كندمان عشرة فراسخ ومن القلعة الى تفليس اثنى عشر فرسخا. Ms. *p. 157.*

(5) Arhak'heal, *ch. 11, p. 250.* — Djihan-numa, *p. 394.* — Klaproth, Reise nach Georgien, *tom. II, p. 52.*

(6) *Lib. II, cap. 7, p. 95.*

Siounik'h et de Daschir. Elle étoit à 70 milles, qui font 350 *asbarez* ou stades Arméniens, de Teflis, et à 120 milles, ou 600 *asbarez*, de Bardaah (1). Cette ville existoit encore au commencement du dixième siècle (2).

V. *Quatrième Arménie.*

La quatrième Arménie étoit située vers les sources du Tigre, occupoit les deux rives du bras méridional de l'Euphrate, et s'étendoit jusqu'à la Mésopotamie, en suivant ce fleuve, qui la séparoit de la petite Arménie et de la Syrie. Elle est bornée au nord par la haute Arménie, à l'orient par la province de Dourouperan, au sud-est par celle d'Aghdsnik'h, et au sud par la Mésopotamie. Elle est comprise actuellement en totalité dans le pachalik d'Amid, et divisée en un grand nombre de sandjakats et de principautés indépendantes, possédées par des beys Kurdes (3).

La quatrième Arménie étoit subdivisée en neuf autres provinces principales, sans compter beaucoup de petits cantons distingués par des noms particuliers. La plus connue de toutes est celle qui se trouve mentionnée fréquemment dans les écrivains anciens, sous les noms de *Sophène*, *Sophanène* et *Tzophanène* (4). Les Arméniens l'appeloient Ծոփք *Dzop'hk'h*, et les Syriens ܨܘܦܢܝܐ *Tsouphanya* (5) : elle étoit fort grande, et il

(1) *Voyez* ci-après, Distance des villes d'Arménie à Tovin.

(2) Jean Patr. *chap. 22, p. 309* (ms. Arm. n.° 91).

(3) Schamir, *chap. VI, p. 138 et 139.* — Djihan-numa, *p. 436.*

(4) Strab. *lib. XI, p. 521, 527, 528.* — Plin. *lib. V, cap. 12.* — Ptol. *lib. V, cap. 13.* — Procop. de Ædif. Just. *lib. III, p. 54.* — Petrus Patricius, in Excerpt. de leg. *p. 30.* — Eustath. in Dionys. Perieg. *loco suprà laudato*, ci-dev. *p. 25.*

(5) Bar-Hebræus, Chron. text. Syr. *p. 490.*

paroît que, dans la haute antiquité, elle donnoit son nom à la quatrième Arménie toute entière. Elle étoit divisée en deux parties, Ծոփք մեծ, *la grande Sophène*; et Ծոփք փոքր, *la petite Sophène*, qui s'appeloit encore Ծոփք շահունեաց, *Sophène des Schahounis*, dénomination qui lui venoit peut-être d'un peuple qui y avoit habité dans l'antiquité; la première étoit du côté de l'occident et l'autre à l'orient. Elle étoit arrosée par un grand nombre de petites rivières et remplie de sources limpides qui en faisoient un séjour fort agréable (1). A l'orient de la Sophène, sur les frontières du pays de Daron, étoit la province de *Haschdeank'h* Հաշտեանք, qui formoit le domaine particulier des princes de la race Arsacide qui n'étoient point destinés à régner (2); elle paroît être la même que celle qui est nommée par plusieurs écrivains Grecs *Asthianene* et *Austanitis* (3). Au midi de la Sophène, sur les bords de l'Euphrate, entre ce fleuve et la ville d'Amid, on trouvoit la province de Բաղնատուն *Paghnadoun*, qui fut nommée dans la suite Բաղին *Baghin* (4), et qui paroît répondre à la *Belabitine* des écrivains Byzantins (5). Au nord de toutes ces contrées, sur la

---

(1) Faustus Byzantinus, *lib. IV, cap. 24, p. 221; lib. V, cap. 17, p. 314.* — Mos. Khor. *lib. II, cap. 81, p. 212; cap. 88, p. 225 et passim.* — Lazare P'harbetsi, *p. 268.*

(2) Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 99; cap. 21, p. 120; cap. 32, p. 144 et passim.* — Jean, évêque des Mamigon. *p. 107, 132, 136, 161, &c.*

(3) Ptol. Geogr. *lib. V, c. 13.* — Procop. de Ædif. Justin. *lib. III, p. 56.* — Cod. Just. *lib. I*, de mag. militum.

(4) Mos. Khor. *lib. III, cap. 53, p. 299.* — Lazare P'harbetsi, *p. 29.* — Mathieu d'Édesse, *fol. 134 rect. et 152 rect.* (ms. Arm. n.° 99). — Samuel Anetsi, *fol. 31 recto* (ms. Arm. n.° 96).

(5) Procop. de Ædif. Justin. *lib. III, p. 54.* — Cod. Just. *lib. I*, de mag. milit. — Eustath. in Dion. Perieg. *loco suprà laud.* ci-dev. *p. 25.*

rive droite du *Mourad-tchaï* ou Euphrate méridional, on trouvoit les trois provinces de Բալահովիտք *Palahovidk'h* [plaines de Palou], ou bien Բալախահովիտ *Palakhahovid*, de Հանձիթ *Handsith*, et de Խորձեն *Khordsen* ou Խորձեանք *Khordseank'h*. La province de Palahovid se nommoit dans le neuvième siècle Խոզան *Khozan* (1); elle forma pendant quelque temps une division militaire ou *thema* de l'empire de Constantinople, sous la dénomination de Χόζαν (2). La province de Handsith portoit aussi le nom d'*Andsda* Անձտայ, et elle étoit possédée par une race de princes indépendans, qui étoit fort ancienne (3). Elle fut connue de Ptolémée (4), qui l'appelle *Anzetene* et sa capitale *Anzeta*. Dans le moyen âge, les Grecs l'appelèrent Χανζὶτ, et elle forma un des *thema* de leur empire (5). Les Syriens la nomment ܚܢܙܝܛ *Hanzyth* et ܐܢܙܝܛ *Anzyth* (6). Enfin la troisième de ces dernières contrées, c'est-à-dire la province de Khordsen, qui étoit au nord de la précédente, porte maintenant le nom de Կեղի *Geghi*; elle est mentionnée dans les Institutes de Justinien, sous le nom de *Corsena* (7); les Syriens l'appellent ܓܘܪܙܢ *Gourzan* (8).

---

(1) Mathieu d'Edesse, *fol. 55 verso, 59 v. 62 v.* (ms. Arm. n.° 95). — Mich. Tchamtch. *tom. II, p. 434 et 439.*

(2) Const. Porphyr. de Adm. imp. *cap. 50, p. 182*, edit. Meurs.

(3) Faustus Byzant. *lib. IV, cap. 24, p. 221; lib. V, cap. 9, p. 314.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 15, p. 247.* — Lazare P'harbetsi, *p. 268.* — Mesrob, Vie de S. Nersès, *chap. 1, p. 61, 63, 64.* — Mathieu d'Édesse, *fol. 72 v. et 85 v.* (ms. Arm. n.° 99).

(4) Geogr. *lib. V, cap. 13.*

(5) Const. Porphyr. de Adm. imp. *cap. 50, p. 182.*

(6) Bar-Hebræus, Chron. Syr. *p. 301, 302, 321, 490, &c.* — Assem. Bibl. Or. *tom. I, p. 249, tom. III, p. 718.*

(7) Cap. 12, *de Apparitoribus.*

(8) Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 117.*

Les principales villes de la quatrième Arménie étoient :

Աթախ *Athakh* ou Աթթախ *Aththakh*, ville fortifiée de la province de Khordsen, qui, au quatorzième siècle, donna son nom à la province de Terdjan, qui faisoit partie de la haute Arménie (1). Les Syriens l'appellent ܗܛܟܐ *Hataka* (2). Abou'l-féda (3) la nomme هتاخ *Hattakh*. Elle est mentionnée dans Procope (4) sous la dénomination d'*Atachas :* il la place à cent stades de Martyropolis. Les Turcs l'appellent actuellement اتاق *Atak;* elle est gouvernée par un sandjak Kurde qui dépend du pacha d'Amid (5).

Պալու *Palou*, fort à trois journées d'Amid, au nord, avec un évêché suffragant de cette ville; il est sur le bord septentrional de l'Euphrate, dans la province de Khozan (6).

Հենի *Heni*, vulgairement *Hini* Հինի, ville située dans la même province, au milieu des montagnes (7), en arabe حاني *Hany* ou حنا *Hana* (8), en syriaque ܚܐܢܝ *Hany* (9).

Չմշկածագ *Tchemeschgadzak*, et vulgairement Չըմշկայ

(1) *Voyez* ci-après, Vartan, Géogr. — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 878.*

(2) Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 402.*

(3) Geogr. *fol. 71 r.* (ms. Arab. n.° 578).

(4) De Bello Persico, *lib. 1, cap. 21, p. 62.* — De Ædif. Just. *lib. 11, p. 36.*

(5) Djihan-numa, *p. 439.*

(6) Rich. Simon. Hist. crit. des nat. du Levant, *p. 224.* — Tchamtch. *tom. I, p. 762.*

(7) *Voy.* ci-apr. Vartan, Géogr. — Mekhithar, Dict. — Tchamtch. *tom. III, p. 16.*

(8) Abou'lfeda, Geogr. *fol. 71 v.* — *Ibid.* Chron. Mosl. *tom. IV, p. 112 et 366.*

(9) Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 344, 378 et 467.*

ծակ *Tchemeschgaïdzag* ou Չմշկեծեկ *Tchemeschgedzeg*, ville avec une forteresse dans la province de Khozan sur les bords de l'Euphrate, au nord de la précédente (1). Les Arméniens prétendent que cette ville s'appeloit autrefois *Hierapolis* Յե-րապօլիս, c'est-à-dire *la Ville sainte*, et qu'elle ne porte le nom qu'elle a actuellement, que depuis le temps de l'empereur Jean Tzimiscès, qui y étoit né. Ce nom même, selon eux, ne seroit qu'une corruption des mots Arméniens Չմշկայ ծագումն, qui signifient *naissance de Tchemescheg*, véritable nom de ce prince. Les Syriens nomment cette ville ܫܘܡܘܫܟܝ *Schoumouschky* (2) et les Turcs چمشكزك *Tchem-eschkezek ;* elle est gouvernée par un sandjak qui dépend du pacha d'Amid (3).

Խարբերդ *Kharpert* ou Կարբերդ *Garperd*, ville de la Sophene, au sud du Mourad-tchaï, au nord-ouest d'Amid, avec un archevêché qui a dans sa dépendance quatre évêchés : elle est sur le sommet d'une montagne, auprès d'un lac qui porte son nom (4). On l'appelle vulgairement Քարփութ *K'har-p'houth*. Cette ville fut prise par les Francs, l'an 617 de l'hégire [1123 de J. C.] : elle étoit alors possédée par un prince Turcoman nommé Balak fils de Bahram de la race des Ortokides (5). Cette ville est appelée par les Syriens ܚܪܬܒܪܬ *Kortbert* ou

(1) Mathieu d'Édesse, *fol. 79* (ms. Arm. n.° 99). — Thomas Medzop'hatsi, Hist. de Timour, *fol. 76 v.* (ms. Arm. n.° 96). — Mekhith. Dict. — Tchamtch. *tom. II, p. 843 ; tom. III, p. 437.*

(2) Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 352.*

(3) Djihan-numa, *p. 439.*

(4) Thom. Medzop'h. *fol. 76 v. et 79 r.* (ms. Arm. n.° 96). — Mekhithar, Dict. — Schamir, *chap. 6, p. 139.* — Tchamtch. Hist d'Arm. *tom. II, p. 824 et 998, &c.*

(5) Abou'lfeda, Ann. Mosl. *tom. III, p. 420.*

ܚܨܢܐ ܕܙܝܕ *Hisna di Zayd* [forteresse de Zayd] (1). Les écrivains Arabes (2) l'appellent خرتبرت *Khartbert* ou bien حصن زياد *Hisn Zeyad*, c'est-à-dire *le château de Zeyad;* elle est connue maintenant des Turcs sous le nom de خربوت *Kharpout;* elle est le chef-lieu d'un sandjakat dépendant d'Amid, qui s'étend assez loin sur les rives de l'Euphrate, jusqu'aux villes de Pertek et de Tchemeschkezek (3). Cedrenus (4) appelle cette ville *Charpote.*

Մեծկերտ *Medzgerd*, ville dans la Sophène, voisine de Palou, qu'on nomme actuellement مازكيرد *Mazkyrd* ou مغازكيرد *Maghaskyrd :* elle est dépendante d'Amid. Elle étoit assez puissante au quatorzième siècle (5).

Նփրկերտ *Nep'hergerd*, ville de la Sophène appelée aussi Մարտիրոսաց քաղաք, *la ville des Martyrs*, en grec *Martyropolis,* en syriaque ܡܝܦܪܩܛ *Mayferketh*, en arabe ميافارقين *Meyyafarekyn*, ou مفارقين *Mefarekyn*, en arménien vulgaire Մուֆարղին *Moufarghin*, ou Մուփարգին *Moup'hargin.* Selon les Arméniens, elle fut fondée vers le milieu du cinquième siècle par l'évêque Maroutha, qui y rassembla les reliques de tous les martyrs qu'il trouva en Arménie, en Perse et en Syrie (6) : il est pourtant bien probable qu'elle existoit antérieurement, et qu'elle ne fit à cette époque que changer de nom. Peut-être est-elle la même que *Carcathiocerta*, qui étoit

(1) Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 303, 447 et passim.*

(2) Abou'lfeda, Geogr. *fol. 93 et 94* (ms. Arab. n.° 578). — Chron. Mosl. *tom. III, p. 420; tom. IV, p. 402.*

(3) Djihan-numa, *p. 439.*

(4) *Tom. II, p. 686.*

(5) *Voyez* ci-après, Vartan, Géogr. — Tchamtch. *tom. III, p. 26 et 309.* — Djihan-numa, *p. 437.*

(6) Vies des Saints, en arménien, *25 février, 28 mai.*

célèbre

célèbre chez les anciens et capitale de la Sophène (1). Martyropolis étoit arrosée par le fleuve *Nymphius*, appelé actuellement par les habitans du pays عين الحوض *Ayn alhaoudh* (2). Aux sixième et septième siècles, cette ville étoit encore capitale de la Sophène : elle passa ensuite sous la domination des Musulmans; sous leur empire elle prit le nom de *Miafarekin*, conserva son rang important, et fut la résidence de plusieurs petits princes Arabes, Kurdes et Turkomans (3). Elle est maintenant gouvernée par un sandjak Turc dépendant d'Amid (4).

Ագիլ *Agel*, ville entre Palou et Amid, au milieu des montagnes, vers les sources du Tigre. Elle est possédée par un petit prince Kurde indépendant. Les Syriens l'appellent ܐܓܝܠ *Agyl* ou ܐܢܓܝܠ *Angyl* (5). Elle donnoit sans doute son nom à la province connue par les Grecs sous le nom d'*Ingilene* (6), qui étoit la contrée nommée Անգեղ *Ankegh* par les anciens Arméniens. On la nomme en turc اكيل *Akyl* : elle a un évêché Arménien dépendant d'Amid (7).

Ճապաղջուր *Djabghdchour* ou Ճապաղաջուր *Djabaghadchour*, en turc چباقچور *Tchabaktchour*, ville de la province d'Handsith, dans le voisinage de Palou, sur la rive droite du Mourad-tchaï (8).

---

(1) Strab. *lib. XI, p. 527.* — Plin. *lib. VI, cap. 9.*

(2) Djihan-numa, *p. 437.*

(3) Abou'lfeda, Geogr. *fol. 71 rect.* (ms. Arab. n.° 578). — Ann. Mosl. *passim.* — Abou'lfaradj, Chron. *passim.*

(4) Djihan-numa, *p. 437.*

(5) Assem. Bibl. Orient. *tom. I, p. 273; tom. III, p. 714.*

(6) Petr. Patric. Excerp. de legat. *p. 30.*

(7) Rich. Simon, Hist. crit. des nat. du Lev. *p. 224.* — Mekhithar, Dict. *sub voce* Ակիլ. — Djihan-numa, *p. 440.*

(8) Asoghig, dans Tchamtch. *tom. II, p. 878.* — Thom. Medzop'h. Hist. de Timour, *fol. 59 v.* (ms. Arm. n.° 96). — Djihan-numa, *p. 439.*

Արղնի *Arghni* ou Արկնի *Argni*, en turc ارغنى *Arghany*, fort dans la province de Baghin, entre Kharpout et Amid, à deux journées de chemin de cette dernière. Elle est gouvernée par un sandjak dépendant d'Amid: elle est aussi la résidence d'un évêque suffragant de l'archevêque Arménien d'Amid. Elle est encore très-peuplée; on recueille dans ses environs beaucoup de vin et on y trouve des mines de fer très-abondantes (1).

VI. *Dourouperan.*

Cette province étoit située à l'orient de la quatrième Arménie, au nord des provinces d'Aghdsnik'h et de Mog, à l'ouest du Vasbouragan et au sud d'Ararad. Du côté du nord, elle est arrosée par l'Euphrate; du côté du midi, elle s'étend jusqu'au lac de Van et aux montagnes des Kurdes. Elle forme actuellement, sous la domination Othomane, la plus grande partie du pachalik de Van. Les Arméniens lui donnent vulgairement les noms de Տարուբերան *Darouperan* et de Տարբերունի. *Darperouni:* elle est extrêmement fertile, très-bien arrosée par un grand nombre de petites rivières qui se jettent dans l'Euphrate ou dans le lac de Van. L'air y est très pur et très-sain.

La province de Dourouperan étoit divisée en seize petits cantons dont nous allons faire connoître les principaux. Le plus célèbre et le plus étendu de tous est celui de *Daron* Տարօն, situé sur les deux rives de l'Euphrate ou *Mourad-tchaï*, à l'orient de la quatrième Arménie: il paroît que souvent il donna son nom à la plupart des contrées environnantes, et même à la plus grande partie du Dourouperan; il est mentionné

(1) Mathieu d'Édesse, *fol. 134 r. et 152 r.* (ms. Arm. n.° 99). — Arhak'heal, *chap. 30, p. 404.* — Rich. Simon, Hist. des nat. du Levant, *p. 224.* — Djihan-numa, *p. 439.* — Macdonald Kinneir, Geografical memoir of the Persian empire, *p. 333;* Lond. 1 vol. *in-4.°* 1813.

très-fréquemment dans les anciens écrivains; Tacite (1) nous dit qu'il étoit situé entre Artaxate et Tigranocerte; *Menander Protector,* Procope, Théophanes, Constantin Porphyrogénète, Cedrenus et d'autres encore, en parlent souvent (2). Je pense qu'il faut restituer dans le texte de Strabon le nom de ce pays; car ce géographe, en parlant des provinces que le roi Artaxias joignit à l'Arménie par les conquêtes qu'il fit sur les peuples voisins, dit qu'il enleva aux Syriens le pays de *Tamonites* Ταμωνίτης (3), qui nous est d'ailleurs entièrement inconnu, tandis qu'en lisant Ταρωνίτης, nous avons le pays de Daron, fort célèbre dans l'histoire Arménienne, et limitrophe de la quatrième Arménie, qui fut souvent annexée à la Syrie ou à la Mésopotamie. Les Syriens nomment ce pays ܛܪܘܢ *Taroun,* ܕܪܘܢ *Daroun,* ܒܕܪܘܢ *Ba-Daroun,* ou ܒܝܬ ܕܪܘܢ *Beyt-Daroun* (4). Selon les traditions Arméniennes, il fut habité, environ cent cinquante ans avant notre ère, par une colonie d'Indiens, conduite par deux personnages nommés *Temedr* et *Gisané,* qui, par la suite des temps, y furent adorés comme des Dieux (5). Elle devint, vers le cinquième siècle, le patrimoine des princes Mamigonéans venus du pays de Djenasdan, situé fort loin en Asie, à l'orient de l'empire Persan; une grande portion de ce pays passa, dans le neuvième siècle, entre les mains d'une branche de la maison des Pagratides, qui la posséda

---

(1) Annal. *lib. XIV, §. 24.*

(2) Menand. Protect. Excerp. de leg. *p. 159.* — Procop. de bell. Pers. *lib. II, cap. 25, p. 151.* — Theoph. Chron. *p. 261.* — Const. Porphyr. de Admin. imp. *cap. 43, p. 134 et seq.* — Cedren. *tom. II, p. 701.*

(3) *Lib. XI, p. 528.*

(4) Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 166.* — Assem. Bibl. Or. *tom. III, p. 631, 726, 743.*

(5) Zenob, Hist. de Daron, *p. 68, 69.*

jusque vers le douzième siècle, soit en totalité, soit en partie. Au sud du pays de Daron, se trouvoit celui de *Khoïth* Խոյթ ou *Khouth* Խութ, qui dépendoit des princes Mamigonéans; on l'appeloit aussi Խոթաձոր *Khothadsor* (1) : tous ces noms lui venoient du mont Khoutha qui étoit dans son voisinage. Plus loin vers le midi, sur la rive occidentale du lac de Van, étoit le canton de *Peznounik'h* Բզնունիք : en suivant ce même rivage vers le nord, on rencontroit celui de *Khorkhorhounik'h* Խորխոռունիք, ou *Khorhkhorhounik'h* Խոռխոռունիք, qui fut possédé par une famille de princes fort célèbre dans l'histoire d'Arménie; il paroît être le même que la contrée appelée *Chore* Χορὴ ou *Chori* Χορὶ par Constantin Porphyrogénète (2); on le nomme vulgairement Խոշոռնի *Khoschorni* (3). A l'orient de Daron, étoit la province de *Hark'h* Հարք, nommée *Charca* Χάρκα par Constantin Porphyrogénète (4) ; plus loin vers l'orient, on trouvoit le pays d'*Abahouni*, ou plutôt *Abahounik'h* Ապահունիք, en grec *Apachounes* Ἀπαχουνῆς (5). Au nord de Daron, de l'autre côté de l'Aradzani, étoit le pays d'*Arschamounik'h* Արշամունիք, ou d'*Aschmounik'h* Աշմունիք, dans l'origine dépendant de Daron (6), mais qui s'étendit fort loin du côté de l'occident, aux dépens de la quatrième Arménie et de la haute Arménie, en comprenant les cantons d'Handsith, de Khordsen et de Terdchan (7). Vers les sources de l'Euphrate

---

(1) Jean Mamigonéan, Hist. de Daron, *p. 123, 128.*

(2) De Administr. imp. *cap. 44, p. 146, 147;* edit. Meurs.

(3) Mekhithar, Dict. — Schamir, *chap. 6, p. 141.*

(4) De Adm. imp. *cap. 44, p. 146, 147.*

(5) *Ibid. p 144, 147.*

(6) Faustus Byzantinus, *lib. IV, cap. 15, p. 193.* — Laz. P'harbetsi, *p. 259, 260.*

(7) Tchamtch. *tom. III (table), p. 136.*

ou le *Mourad-tchaï*, on rencontroit le canton d'*Aghiovid* Աղիովիտ ou *Aghiovd* Աղիովդ, qui, dans le quatorzième siècle, s'étendoit jusqu'au lac de Van (1).

Les principales villes anciennes et modernes de la province de Dourouperan, étoient:

Աշտիշատ *Aschdischad*, ou plutôt Յաշտիշատ *Iaschdischad* [la ville des sacrifices] : elle étoit ainsi nommée à cause du grand nombre de temples qu'on y trouvoit et qui étoient tous consacrés aux anciens dieux de l'Arménie; elle étoit la principale ville du pays de Daron (2), et elle subsista encore fort long-temps après l'établissement du christianisme (3). Dans son voisinage se trouvoit le célèbre monastère de *S. Garabied*, Սուրբ Կարապետի վանք, ou *S. Jean-Baptiste* ou *Précurseur*, car c'est la signification de *Garabied* en arménien : il est encore très-révéré des Arméniens; il fut fondé par S. Grégoire, apôtre de l'Arménie, et il devint la résidence des évêques de la principauté des Mamigonéans (4). Son supérieur est revêtu actuellement du titre d'archevêque (5). Ce monastère s'appelle encore Գլակայ վանք *Klaga vank'h* [monastère de Klag], du nom de son premier abbé, et Իննակնեան վանք *Innagnean vank'h* [monastère des neuf sources], à cause de neuf sources limpides qui se trouvent dans son voisinage (6): on le nomme

(1) Tchamtch. *tom. III (table), p. 130.*

(2) Zenob, Histoire de Daron, *p. 30, 48, 62, 68.*

(3) Faustus Byzantinus, *lib. III, cap. 14, p. 55.* — Mos. Khor. *lib. II, cap. 11, p. 103 ; lib. III, cap. 61, p. 313 ; cap. 67, p. 324.*

(4) Zenob, Hist. de Daron, *passim.* — Jean Mamigonean, Hist. de Daron, *passim.*

(5) Rich. Simon, Hist. crit. des nat. du Lev. *p. 222.*

(6) Zenob, Hist. de Daron, *p. 12, 16, 22, 59, 73 et seq.*

en syriaque ܕܝܪܐ ܕܓܪܐܒܝܕ *Dyra digarabyd* [monastère de Garabied] (1).

Մուշ *Mousch*, capitale du pays de Daron, en arabe et en turc موش *Mousch*, en syriaque ܡܘܫ *Mousch* (2), à deux journées de chemin de Miafarekin et à trois de Khelath (3), au pied d'une montagne, à l'entrée d'une vaste plaine que les Arméniens appellent Մշոյ երկիր *terre de Mousch*, et les musulmans صحرا موش *plaine de Mousch*. Elle fut pendant long-temps la principale ville de la principauté des Mamigonéans; elle est actuellement la résidence d'un sandjak Turc, dépendant du pacha de Van (4).

Խոռնի *Khorni* ou Խոռէն *Khoren*, bourg du pays de Daron, qui fut la patrie du célèbre historien *Movses Khorenatsi*, nommé ordinairement Moyse de Khoren, qui vivoit au milieu du cinquième siècle. Ce bourg étoit dans le voisinage d'un fameux monastère situé sur la rivière de Madnevank'h, près d'Aschdischad, à deux heures de chemin de Mousch, et qui portoit les noms de *Ghazarou vank'h* Ղազարու վանք [monastère de Lazare]; de *Eghiazarou vank'h* Եղիազարու վանք [monastère d'Éléazar]; de *Arhak'héalkh Meschoï* Առաքեալք Մշոյ [les apôtres de Mousch], et enfin de *Arhak'helots vank'h* Առաքելոց վանք [monastère des apôtres] (5). Au commencement du quatrième siècle, le bourg de Khoren contenoit dix-neuf cent six maisons, et étoit en état d'entretenir sept cents cavaliers et dix-sept cents fantassins (6).

(1) Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 398.*
(2) *Ibid. p. 450.*
(3) Abou'lfeda, Géogr. *fol. 94 recto* (ms. Arab. n.° 578).
(4) Djihan-numa, *p. 416.*
(5) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. I, p. 402, 412, 539; t. III, p. 21.*
(6) Zénob, Hist. de Daron, *p. 70, 71.*

Բաղէշ *Paghesch*, ville du pays de Peznouni qui paroît assez ancienne, déjà en partie ruinée du temps d'Abou'lféda, qui la place à sept *parasanges* de Khelath, du côté de l'occident (1); ce géographe la nomme, ainsi que tous les Orientaux, بدليس *Bedlys ;* on l'appelle en arménien vulgaire Պիթլիզ *Bithliz*, et en syriaque ܒܕܠܝܣ *Bedlis* (2). Cette ville a presque toujours été gouvernée par des princes Kurdes, qui en sont encore actuellement les maîtres (3). Les peuplades Kurdes qui habitent dans ses environs, passent pour les plus civilisées, et elles parlent un langage beaucoup plus pur que les autres.

Խլաթ *Khelath*, et vulgairement Ղլաթ *Ghelath*, ville de la province de Peznouni, du côté du nord, sur les bords du lac de Van : les Arabes et les Turcs l'appellent خلاط *Khelath* et اخلاط *Akhlath* (4) ; son nom s'écrit en syriaque ܟܠܐܛ *Kelath* (5). Cette ville étoit, au neuvième siècle de notre ère, au pouvoir des musulmans ; l'an 993, elle fut conquise par les Grecs, qui la gardèrent pendant quelque temps : elle leur fut enlevée par les Seldjoukides, qui en abandonnèrent la possession aux princes Merouanides du Diarbekr ; mais en l'an 1100, les habitans, fatigués de leur tyrannie, se révoltèrent contre eux et se soumirent volontairement à un vaillant guerrier qui se nommoit *Sokman Kothbi*, qui avoit été esclave de Kothb-eddin Ismaël, prince Seldjoukide, qui régnoit à

(1) Geogr. *fol. 95 recto* (ms. Arab. n.° 578).

(2) Bar-Hebræus, Chron. Syr. *p. 553.*

(3) Djihan-numa, *p. 415.* — Garzoni, Prefazione della grammatica Kurda, *p. 3, 4, 5.*

(4) Abou'lfeda, Géogr. *fol. 95 recto* (ms. Arab. n.° 578). — Djihan-numa, *p. 412.*

(5) Bar-Hebræus, Chron. Syr. *p. 208, 258, 393, 450.*

Marand, dans l'Aderbaïdjan (1); il prit le titre de *Schah Armen*, c'est-à-dire, *roi d'Arménie*, et transmit sa puissance à ses descendans. En l'an 1183, son petit-fils Sokman II mourut sans laisser de postérité; aussitôt un de ses esclaves, nommé *Bektimour*, qui étoit gouverneur de Miafarekin, s'empara de l'autorité, et la garda jusqu'à l'an 1193, qu'il fut massacré par son gendre Hezardinary, retenu par lui prisonnier depuis sept ans. Ce dernier gouverna jusqu'en 1197 les états qu'il avoit usurpés; on choisit pour lui succéder Mouhammed, surnommé Malek-almansour, fils de Bektimour, qui fut tué en 1205 par Azz-eddin Ballaban, un de ses *mamelouks*. Celui-ci s'empara de l'autorité, et fut bientôt assassiné par un prince Seldjoukide nommé *Thoghril*, fils de Kilidj-Arslan-Schah, qui régnoit à Arzroum, et qui voulut s'emparer du royaume de Khelath; mais il en fut chassé par les habitans, qui, en 1207, se soumirent volontairement à Malek-Elaouhad Nodjem-eddin Ayoub, prince de la race de Saladin, qui régnoit à Miafarekin (2). Khelath et les contrées environnantes restèrent entre les mains des princes de cette famille, jusqu'en 1245 que les Moghols s'en rendirent les maîtres et la donnèrent à Thamtha, princesse Géorgienne, qui s'étoit mariée avec un fils de Bektimour (3). Depuis ce temps, elle a toujours été possédée par des princes Kurdes, indépendans ou tributaires de l'empire Turc; elle est actuellement comprise dans le pachalik de Van (4), et est la résidence d'un évêque Arménien suffragant de l'archevêque de Van (5).

Արծկէ *Ardzge*, ville ancienne, avec une forteresse qui

(1) Abou'lféda, Ann. Mosl. *tom. III, p. 327.*

(2) *Ibid. tom. IV, p. 145, 167, 221.*

(3) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 221.*

(4) Djihan-numa, *p. 412.*

(5) Rich. Simon, Hist. crit. des nat. du Lev. *p. 228.*

passoit pour imprenable, dans la province de Peznouni, au nord-est de Khelath, sur le bord du lac de Van (1). Elle paroît être la même que le fort d'*Altzice*, *κάστρον* Αλτζίκι, de Constantin Porphyrogénète (2), et la ville d'*Arkestya* ܐܪܩܣܛܝܐ, mentionnée par Grégoire Abou'lfaradj dans sa Chronique Syriaque (3), qui la place dans la dépendance d'Ardjisch.

Մանազկերտ *Manazgerd* ou Մանձկերտ *Mandzgerd*, ville fortifiée dans la province de Hark'h, sur les frontières de celle d'Abahouni. C'est une des villes les plus anciennes de l'Arménie : elle s'appeloit dans la haute antiquité *Manavazagerd* Մանաւազակերտ, et étoit alors la résidence des princes de la race des Manavazéans (4). Cette ville est souvent mentionnée dans les écrivains Byzantins sous les noms de Μαντζικίερτ, Μαζίκιερτ ou Μανζικίερτ (5), et dans la Chronique Syriaque d'Abou'lfaradj, sous celui de ܡܢܙܓܪܕ *Manazgerd* (6). Les Arabes et les Turcs l'appellent ملازجرد *Melazdjerd* ou ملازكرد *Melazkerd* (7). Elle est située sur la rive septentrionale du *Mourad-tchaï* : elle est encore très-grande et très-forte. Un sandjak dépendant d'Arzroum la gouverne (8).

Աշմուշատ *Aschmouschad* ou Արշամաշատ *Arschamas-*

(1) Lazare P'harbetsi, *p. 41.* — Medzop'hatsi, Hist. de Timour, *fol. 61, 64, &c.* (ms. Arm. n.° 96). — Arhak'heal, *p. 29, 72, 402, &c.* — Tchamtch. *tom. II, p. 959.*

(2) De Admin. imp. *cap. 44, p. 146 et 148.*

(3) Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 553.*

(4) Faustus Byzantinus, *lib. III, cap. 4, p. 14.*

(5) Const. Porphyr. de Adm. imp. *cap. 44, p. 144, 145.* — Cedren. *tom. II, p. 780.* — Bryen. *lib. I, p. 27.*

(6) Bar-Hebræus, Chron. Syr. *p. 208, 244, 449.*

(7) Abou'lfeda, Géogr. *fol. 95 r.* (ms. Arab. n.° 578). — Annal. Mosl. *tom. III, p. 126, 145; tom. IV, p. 112.*

(8) Djihan-numa, *p. 426.*

chad, ville de la province d'Arschamounik'h, au nord du *Mourad-tchaï* ou Euphrate. Elle paroît être la même que l'*Arsamote* de Pline (1) et l'*Arsamosata* de Ptolémée (2) : selon le premier de ces géographes, elle étoit dans le voisinage de l'Euphrate. Du temps des empereurs de Constantinople, au neuvième siècle, elle forma le *thema* ou gouvernement militaire d'*Asmosat*, qui étoit dans le voisinage de celui d'*Handsith* ou *Chanzith* (3).

Խնուս *Khnous* ou Խնուն *Khnoun*, ville de la province de Dovaradzadap'h, au nord de la précédente. Cette contrée étoit limitrophe des pays de Pasen et de Pakrevant (4). La ville de Khnous est le lieu où habitèrent particulièrement les sectaires connus, dans l'histoire d'Arménie, sous le nom d'*Arevorti*, c'est-à-dire *enfans du Soleil.* Les Turcs la nomment خنوس *Khanous;* elle est la résidence d'un sandjak dépendant d'Arzroum (5).

Զարիշատ *Zarischad* ou Զարեշատ *Zareschad,* ville fort ancienne de la province d'Aghiovid. Au quatrième siècle, elle portoit le titre de ville royale (6). Il paroît qu'elle existe encore et qu'elle a conservé son nom jusqu'à nos jours (7).

VII. *Ararad.*

Cette province, située précisément au centre de l'Arménie, étoit environnée des autres provinces de ce royaume qui

---

(1) *Lib. VI, cap. 9.*

(2) *Lib. V, cap. 13.*

(3) Const. Porphyr. de Admin. imp. *cap. 50, p. 182,* edit. Meurs.

(4) Lazare P'harbetsi, *p. 97.*

(5) Djihan-numa, *p. 425.*

(6) Faustus Byzant. *lib. IV, cap. 55, p. 262.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 23, p. 257.*

(7) Mekhithar, Dict.

formoient un cercle autour d'elle : elle avoit au nord les provinces de Daik'h et de Koukar, à l'est celles de Siounik'h, au midi le Vasbouragan et le Dourouperan, et à l'ouest la haute Arménie. Cette province est fort grande, fertile et très-bien arrosée par une grande quantité de sources et de ruisseaux. L'Araxes la traverse dans toute sa longueur de l'ouest à l'est, et la partage en deux parties presque égales. Les Turcs possèdent la partie occidentale de ce pays, et les Persans la partie orientale.

Du temps des rois Arsacides, le pays d'Ararad étoit divisé en vingt petites provinces, dont nous allons faire connoître les principales. A l'orient d'Arzroum, près des sources de l'Araxes, et ensuite sur les deux rives de ce fleuve, on trouvoit un pays assez considérable nommé par les Arméniens *Pasean* Բասեան et *Pasen* Բասէն. Il fut connu des Grecs du Bas-Empire, sous la dénomination de *Phasiane* (1), qui s'est conservée dans celle de *Pasyn* باسين, encore en usage parmi les musulmans (2). A l'est de Pasen, on rencontroit le pays de *Schirag* Շիրակ, situé sur les bords du fleuve Akhourean, et qui renfermoit les villes de Khars et d'Ani. Il paroît répondre à la *Syracene* de Ptolémée, située auprès des monts *Moschiques ;* on le nomme vulgairement *Schiragvan* Շիրակվան et Կարսու երկիր *Gharsou ergîr* [territoire de Khars] (3). Au nord-est de Schirag, étoit le pays de *Vanant* Վանանդ, qui renfermoit toute la partie septentrionale de la province d'Ararad. Environ cent vingt ans avant l'ère chrétienne, une colonie de Bulgares vint s'y établir sous les ordres d'un certain Vount; elle dépendoit alors du pays de Pasen,

(1) Const. Porphyr. de Adm. imp. *cap. 45, p. 152, 153.*

(2) Djihan-numa, *p. 425.*

(3) Arhak'heal, *p. 36 et 51.* — Mekhithar, Dict. — Schamir, *ch. 6, p. 134.*

et on la nommoit *Pasen sans bois* Անփայտ Բասեն (1). Elle a varié d'étendue à diverses époques, puisqu'elle a renfermé la ville de Khars, dont le territoire fut appelé *Petite Vanant* Փոքր Վանանդ (2). Au midi de Schirag, sur les deux rives de l'Araxes, étoit le pays de *Kapeghean* Գաբեղեանք : à l'orient de ces deux pays, étoient, du nord au sud, les trois pays d'*Arakadzodn* [pied de l'Arakadz] Արագածոտն, qui fut appelé, dans le onzième siècle, *province d'Anpert* Անբերդ գաւառ (3); de *Djagadk'h* Ճակատք et d'*Apegheank'h* Աբեղեանք ; plus loin, vers l'orient, on trouvoit le canton de *Nik'* Նիգ, vers les montagnes, et de *Godaïk'h* Կոտայք ou *Godek'h* Կոտէք, sur les bords de l'Araxes, qui paroît être la *Cotacene* de Ptolémée (4), située vers les monts *Moschiques*. En suivant la rive gauche de l'Araxes, on trouvoit le territoire de *Tovin* Ոստան Դունայ et le pays de *Scharour* Շարուր, qui étoit une plaine limitrophe de Nakhdjewan. Au midi de l'Araxes, les principales divisions de la province d'Ararad étoient le pays de *Pakrevant* Բագրեւանդ, vers les sources de l'Euphrate, qui est la région *Bagrandavene* de Ptolémée (5); plus au midi, au milieu des montagnes, le canton de *Dzaghgodn* Ծաղկոտն; à l'orient et au nord de ce dernier, ceux de *Gok* Կոգ ou *Gokaïovid* Կոգայովիտ, vulgairement *Sartap'h* Սարթափ (6), et de *Maseatsodn* Մասեացոտն. Au milieu de tous ces cantons, sur les rives méridionales de l'Araxes, étoit le pays d'*Arscharounik'h*

---

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 6, p. 90.*

(2) Tchamtch. *tom. II, p. 837; tom. III (table), p. 188.*

(3) Tchamtch. *tom. III (table), p. 135.*

(4) Geogr. *lib. V, cap. 13.*

(5) *Ibid. lib. V, cap. 13.*

(6) Thom. Medzop'h. Hist. de Timour, *fol. 57 recto* (ms. Arm. n.° 96). — Schamir, *chap. 6, p. 132.*

Արշարունիք, où se trouvoient les villes royales d'*Erovantaschad* et de *Pakaran*, et qui formoit le patrimoine des princes de la race de Gamsar, issue des Arsacides de Perse. Ce pays s'appeloit dans l'origine *Eraskhadsor* Երասխաձոր, c'est-à-dire *vallée de l'Araxes ;* et il paroît répondre au canton nommé par Strabon (1), *champ Araxénien* Ἀραξηνὸν πεδίον. Ce ne fut que vers l'an 300 de J. C. qu'il reçut le nom d'*Arscharounik'h*, qui lui vient du prince Arschavir, fils de Gamsar, à qui il fut donné par le roi Tiridate (2).

Les principales villes de la province d'Ararad étoient :

Աւնիկ *Avnig* ou Աւնկայ ամրոց *Avenga-amrots* [forteresse d'Avnig] ; en persan آونيك *Awenik*, en turc جوان قلعه *Djewan-kalaah*, en arménien vulgaire Ջիվան խալէ *Djivan-khalé*, forteresse assez célèbre dans l'histoire moderne de l'Arménie, dans le pays de Pasen, au nord de l'Araxes, entre les deux forteresses de *Hasan-kalaah* حسن قلعه ou Հասան խալէ *Hasan-khalé*, à l'ouest, et de *Mejengerd* Մժնկերտ ou مجنكرد *Medjenkerd*, à l'orient. Avnig a été souvent assiégée et prise par Timour et ses successeurs, dans les diverses expéditions qu'ils ont faites en Arménie (3). Elle est actuellement gouvernée par un sandjak dépendant du pacha de Kars (4). Cette forteresse me paroît être le *Castrum Abnicum*, Ἀβνίκον κάστρον, de Constantin Porphyrogénète (5), qu'on a confondu (4) avec la grande ville d'Ani, capitale de l'Arménie, qui,

---

(1) *Lib. XI, p. 527, 528, 531.*

(2) Mos. Khor. *lib. II, cap. 87, p. 223.*

(3) Thom. Medzop'h. Hist. de Timour, *fol. 65, 73.* (ms. Arm. n.° 96). — Hist. de Timour, par Scherif-eddin Aly Iezdi, *passim.*

(4) Djihan-numa, *p. 407.*

(5) De Admin. imp. *cap. 45, p. 153, 155, 156,* edit. Meurs.

(6) D'Anville, Géogr. abrég. *tom. II, p. 101.*

du temps de ce prince, n'étoit qu'un petit endroit fort peu important, et qui d'ailleurs n'étoit pas située dans le même pays. Cette dernière étoit dans le canton de Schirag et l'autre dans la *Phasiane*, comme le fort Avnig des Arméniens.

Վաղարշաւան *Vagharschavan*, ancienne ville du pays de Pasen, au confluent de l'Araxes et de la rivière Mourts. Elle fut fondée par le roi d'Arménie Vagharsch, dans le deuxième siècle : ce prince la fit bâtir sur le lieu où sa mère l'avoit mis au monde, pendant qu'elle étoit en voyage; il lui donna son nom (1). Elle existoit encore au onzième siècle (2).

Կաղզուան *Gaghzovan* ou Կաղզվան *Gaghzvan*, en turc قاغزمان *Kaghezman*, forteresse ancienne dans le pays de *Gapeghean*, au nord de l'Araxes. Elle est au milieu d'un pays très-fertile et qui produit beaucoup de vignes ; elle est encore actuellement très-forte (3), et est gouvernée par un sandjak dépendant du pacha de Kars (4).

Երազգաւորս *Erazkavors*, ville du pays de Schirag, sur les bords du fleuve Akhourean. Elle fut la résidence des princes de la race royale des Pagratides, depuis l'an 859 jusqu'en 885, et depuis l'an 891 jusqu'en 928 (5). On la nomme actuellement Շիրակվան *Schiragvan* (6).

Կարս *Gars*, nommée anciennement par les Arméniens

---

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 62, p. 183.*

(2) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 946.*

(3) Jean Patr. *p. 344.* (ms. Arm. n.° 91). — Thom. Medzop'hatsi, *fol. 59* (ms. Arm. n.° 96). — Arhak'heal, *p. 35, 52, 226.* — Schamir, *chap. VI, p. 134.*

(4) Djihan-numa, *p. 408.*

(5) Jean Patr. *p. 242, 274, 351, 397, 584, &c.* (ms. Arm. n.° 91). — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 450, 676. 685, 709.*

(6) Tchamtch. Hist. *tom. II, p. 450.* — Arhak'heal, *p. 36, 51.*

Կարուց *Garouts* (1). Elle est située sur le fleuve Akhourean, dans le pays de Vanant: elle ne commença à être connue sous son dernier nom que vers le dixième siècle de notre ère; elle est à cette époque appelée *Kars* Καρς, par Constantin Porphyrogénète (2), qui la regarde comme la capitale de l'Arménie. Les Arméniens l'appellent vulgairement Ղարս *Ghars* ou Խարս *Khars;* en turc elle se nomme قارص *Kars.* Elle fut la résidence des rois d'Arménie de la race des Pagratides, depuis l'an 928 jusqu'en 961 : à cette époque, le roi Aschod III la donna à son frère cadet Mouschegh; celui-ci y fonda un royaume particulier, qui dura jusqu'à l'an 1064, que Kakig, petit-fils de Mouschegh, la céda à l'empereur Constantin Ducas, en échange de la ville de Dzamentav dans l'Asie mineure (3). Elle fut prise ensuite par les Turcs Seldjoukides, par les Mongols, les Persans et les Othomans. Elle est encore assez considérable aujourd'hui, puisqu'elle est la résidence d'un pacha, qui a dans sa dépendance les sandjaks d'Ardahan, de Koutchouk-khou, de Djewan-Kalaah, de Zarouschan, de Kaghezman et de Ketchewan (4).

Արգինայ *Arkina,* bourg de la province de Schirag, sur les bords de l'Akhourean, à une petite distance à l'occident de la grande ville d'Ani. Il fut la résidence des patriarches d'Arménie, depuis l'an 965 jusqu'en 993 (5).

Անի *Ani,* en persan et en arabe آنى *Any* (6), en syriaque

---

(1) Jean Patr. *p. 276, 341, 344, 360.* — Mathieu d'Édesse, *fol. 78* (ms. Arm. n.° 99). — Tchamtch. *tom. III (table), p. 157.*

(2) De Admin. imp. *cap. 44, p. 144.*

(3) Tchamtch. Hist. *tom. II, p. 983.*

(4) Djihan-numa, *p. 407.*

(5) Tchamtch. *tom. II, p. 840, 842.*

(6) Ibn-el-Athir, Hist. univ. (ms. Arab.) *tom. IV, fol. 67* — Nassir-

ԱՆԻ Ana (1), en grec Ανίον (2), ville capitale de toute l'Arménie, dans le pays de Schirag, au confluent de l'Akhourean et du Rhah, qui se jettent un peu plus bas dans l'Araxes. Elle contenoit au onzième siècle, dit-on, cent mille maisons et mille églises (3). Au cinquième siècle, Ani n'étoit qu'un petit fort possédé par les princes *Gamsaragans* (4), qui le cédèrent, au huitième siècle, au prince Pagratide Aschod : en 783, il en fit relever les murailles, et y déposa ses trésors, pour les mettre à l'abri de la rapacité des Arabes, qui ravageoient alors toute l'Arménie (5). En l'an 961, le roi Aschod III y fixa sa résidence, et les rois de sa race continuèrent à y habiter jusqu'en l'an 1045. Ce même prince l'agrandit considérablement, l'environna d'une nouvelle enceinte de murailles, et l'orna d'une grande quantité d'églises et de grands monumens. En 979, Sempad II, fils et successeur d'Aschod III, l'augmenta encore, la fortifia et l'environna de remparts garnis de tours. En 993, Kakig I, frère de Sempad II, jeta les fondemens d'une grande église, qui devint à cette époque la résidence des patriarches d'Arménie, et où ils restèrent jusqu'à l'an 1064. En l'an 1045, Ani fut livré par trahison aux Grecs; et Kakig II, dernier roi Pagratide, fut contraint de la céder à l'empereur Constantin Monomaque, qui la réunit à ses états et y mit un gouverneur pour la défendre contre les attaques des musulmans. En 1064, elle fut prise par le sultan Seldjoukide Alp-Arslan, qui s'en

---

eddin, Tabul. geogr. — Hamd'oullah Kazwiny, Nozhat-alkouloub (ms. Pers. n.° 127), *fol. 128*.

(1) Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 256, 351, 374*.

(2) Cedren. *tom. II, p. 761 et seq.*

(3) Mekhithar, Dict. — Schamir, *chap. VI, p. 133*.

(4) Lazare P'harbètsi, *p. 209*.

(5) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 415*.

rendit

rendit maître après un long siége. Sous les sultans ses successeurs, elle fut gouvernée par des émirs Turcs, qui étoient presque indépendans. En 1082, la dignité patriarcale qui étoit détruite dans cette ville depuis la conquête d'Alp-Arslan, y fut rétablie avec l'agrément de l'émir Manoutché, et l'évêque Parsegh ou Basile y fut sacré patriarche des Arméniens orientaux. Ce nouveau patriarcat ne subsista que jusqu'à la mort de Parsegh, qui arriva en 1113. En 1124, David, roi de Géorgie, fit la conquête d'Ani, et emmena captif dans ses états Abou'lsewar qui en étoit souverain. L'année suivante, le fils de ce dernier, nommé *P'hadloun,* revint du Khorasan avec une nombreuse armée de Turcs et de Persans, la grossit avec les troupes de tous les émirs Musulmans d'Arménie, et vint mettre le siége devant Ani, qui étoit défendu par Ivane fils d'Abouleth, célèbre général Géorgien. Le siége fut long et opiniâtre; P'hadloun ne rentra dans sa capitale qu'en l'an 1126, en accordant aux Géorgiens une capitulation honorable, en promettant de ne point inquiéter les chrétiens de la ville, et en laissant subsister la grande croix qui avoit été érigée sur le dôme de l'église patriarcale. En l'an 1161, George III, roi de Géorgie, fit la conquête de cette ville sur P'hadloun, neveu du précédent, et en confia la garde au prince Géorgien Satoun : celui-ci voulut s'y rendre indépendant; mais, trop foible pour s'y maintenir contre son roi, il fut contraint de s'enfuir à la cour d'Ildighiz, sultan des Atabeks de l'Aderbaïdjan, qui lui donna asyle. George alors remit le gouvernement de la ville à un prince Arménien, d'origine Kurde, qui se nommoit *Sarkis,* fils de Zak'hare, et étoit renommé chez les chrétiens par son courage; mais cependant il ne put conserver la ville qu'on lui avoit confiée, car, en l'an 1163, elle fut reprise par Arslan-schah, sultan des Seldjoukides de Perse, qui étoit venu l'assiéger avec une nombreuse

armée. En 1174, le roi de Géorgie revint attaquer cette ville, qui étoit gouvernée par Amir-schah, la prit et la donna au prince Ivane, de la race des Orpéléans. Le sultan de l'Aderbaïdjan voulut la reconquérir, mais il fut honteusement repoussé. Après que le roi George III eut fait périr la plupart des princes Orpéléans et que les débris de cette race se furent réfugiés dans la Perse, Sarkis, dont nous avons déjà parlé, devint prince d'Ani, et il en transmit la possession à ses descendans. En 1239, Tcharmaghan, général des armées Mogholes dans l'occident de l'Asie, vint l'assiéger, la prit après un long siége, et fit passer au fil de l'épée un grand nombre de ses habitans : Schahanschah, descendant de Sarkis, en étoit alors le souverain (1). En 1319, Ani fut entièrement détruit par un tremblement de terre : ses habitans se dispersèrent dans toutes les parties de l'Arménie ; un grand nombre se réfugia chez les Tartares du Kaptchak, dans les environs d'Astrakhan ; de là ils allèrent s'établir en Crimée, où leurs descendans existent encore actuellement (2). Cette ville ne s'est jamais relevée depuis ; elle est encore déserte maintenant ; on n'y voit plus que les débris de ses édifices (3). En 1750, il existoit cependant encore un monastère au milieu des ruines d'Ani, mais il fut détruit peu après par les Lesghis (4).

Կարբի *Garpi*, et vulgairement Խարբի *K'harpi*, ville de la province d'Arakadzodn, vers les frontières de celle de Godaik'h, sur les bords du fleuve K'hasagh, auquel elle donne

(1) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 837, 851, 872, 908, 931, 978 ; tom. III, p. 44, 79, 80, 147 et 213.*

(2) *Ibid. tom. III, p. 317, 318.*

(3) Bedik, Cehil sutun, seu Explicat. celeber. theatr. reg. Pers. *cap. 8, p. 357.* — Villotte, Voyage d'un mission. *p. 61, 62.*

(4) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 318.*

maintenant son nom : elle est à six heures de chemin d'Erivan vers le nord-ouest, et au nord d'Edchmiadzin (1).

Վաղարշապատ *Vagharschabad*, ville célèbre de l'Arménie, qui étoit dans la province de Godaik'h, sur les bords du fleuve K'hasagh, à trois heures de chemin d'Érivan du côté de l'occident. Elle étoit fort ancienne et elle portoit dans la haute antiquité le nom d'*Ardimet K'haghak'h* Արտիմեդ քաղաք, c'est-à-dire *la ville de Diane*; il paroît qu'elle avoit été bâtie par le roi d'Arménie Érovant I, qui vivoit environ six siècles avant notre ère, et qui y résidoit habituellement. Elle fut ensuite appelée *Vartkisi Avan* Վարդգիսի աւան, à cause d'un prince Arménien nommé *Vartkes*, qui avoit épousé la sœur du roi Érovant et qui en devint possesseur (2). Le roi Tigrane II, de la race des Arsacides, y établit, environ un siècle avant l'ère chrétienne, une colonie de Juifs (3), et elle devint très-commerçante. Vers la fin du deuxième siècle, le roi Vagharsch l'environna de murs, lui donna son nom et y fixa sa résidence; elle fut aussi appelée à cette époque *Nor K'haghak'h* Նոր քաղաք, c'est-à-dire *nouvelle ville*, et elle conserva pendant assez long-temps cette dernière dénomination (4). Elle fut la résidence des rois d'Arménie jusque vers l'an 344, et celle des patriarches jusqu'en 452. Vagharschabad est aujourd'hui entièrement ruinée; il ne reste plus d'elle que l'église patriarcale d'*Edchmiadzin* Էջմիածին, où résident les successeurs de S. Grégoire. Les

---

(1) Th. Medzop'h. Hist. Timur. *fol. 59*, (ms. Arm. n.° 96). — Arhak'heal, *p. 78, 79, 83 et 344*. — Tchamtch. Hist. d'Arm. *t. III, p. 438, 557, et table, p. 157*,

(2) Mos. Khor. Hist. *lib. II, cap. 62, p. 183 et 184*.

(3) *Ibid. lib. II, cap. 15, p. 111; cap. 62, p. 184*.

(4) Agathangel. *p. 61*. — Mos. Khor. *lib. II, c. 62, p. 184*. — Laz. P'harbetsi, *p. 64*.

Arméniens prétendent que c'est en ce lieu même que J. C. apparut à S. Grégoire, l'apôtre de leur pays, qui y fonda une église et lui donna un nom qui rappeloit ce miracle; car *Edchmiadzin* signifie, en arménien, *descente du fils unique.* Elle fut, depuis cette époque, considérée comme la mère de toutes les églises d'Arménie. En l'an 618, le patriarche Gomidas fit restaurer cette église, qui tomboit en ruines (1); elle fut toujours extrêmement vénérée par les Arméniens : en 1441, ils y rétablirent la résidence des patriarches (2), qui ne l'ont point quittée jusqu'à présent. Les Turcs donnent à l'église d'Edchmiadzin et au bourg qui est auprès, le nom d'*Outch Kiliseh* اوج كليسه c'est à-dire *les trois églises* (3). Les Arméniens ont tenu divers conciles à Vagharschabad.

Երեւան *Erevan*, en persan روان *Rewan,* ville capitale de l'Arménie Persane, située sur la rive orientale du fleuve Zenghy, nommé par les Arméniens *Hrazdan ;* elle est à cinq heures de chemin au nord de l'Araxes et à trois heures à l'occident d'Edchmiadzin. Elle étoit déjà un bourg considérable au milieu du septième siècle (4); mais elle n'a commencé à devenir puissante et à être décorée du titre de ville, que sous les derniers rois de Perse, qui l'ont fait fortifier (5). Selon quelques traditions Arméniennes, Érevan s'appeloit autrefois *Érovantavan* Երուանդավան, c'est-à-dire *lieu de la défaite d'Érovant,* et son

---

(1) Jean Patr. *chap. 10, p. 136.* (ms. Arm. n.° 91). — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 325.*

(2) Thom. Medzoph. Hist. de Tim. *fol. 86 vers.* (ms. Arm. n.° 96).

(3) Djihan-numa, *p. 408.*

(4) Jean Patr. *ch. 12, p. 171* (ms. Arm. n.° 91).

(5) Arhak'heal, Hist. d'Ararad, *p. 21, 25, 26 et passim.* — Djihan-numa, *p. 391.*

nom moderne n'en est qu'une corruption. On prétend qu'elle est située sur l'emplacement d'un bourg de ce nom, qui avoit été fondé sur le champ de bataille où Érovant II, roi d'Arménie, fut vaincu, à la fin du premier siècle de notre ère, par une armée Persane qui venoit rétablir sur son trône le prince Ardaschès, qu'il avoit dépouillé de son héritage (1).

Արտաշատ *Ardaschad,* ville qui fut pendant long-temps la capitale de l'Arménie, et qui étoit située dans le territoire de Tovin, au confluent de l'Araxes et du Medzamor. Les Grecs la nommoient Ἀρτάξατα ou Ἀρταξιάσατα (2). Selon Strabon et Plutarque, elle fut fondée d'après les avis d'Annibal, par Artaxias, qui, de gouverneur d'Arménie pour les rois Séleucides, s'étoit fait souverain indépendant (3). Elle étoit, dit le premier de ces écrivains, située dans une position très-avantageuse, dans une presqu'île, et les eaux d'un fleuve, qui étoit l'Araxes, l'environnoient de toute part, à l'exception d'un seul point, qui étoit défendu par un fossé et un rempart. Au milieu du premier siècle de l'ère chrétienne, sous le règne de Néron, Corbulon, général des armées Romaines dans l'Orient, brûla et dévasta *Artaxata;* mais elle fut bientôt après relevée de ses ruines par le roi Tiridate, qui lui donna le nom de *Neronia,* pour flatter Néron, qui lui avoit rendu ses états (4). Il paroît cependant qu'elle ne put se rétablir à cette époque, et qu'elle resta à-peu-près déserte jusqu'à ce que le roi Ardaschès II la fit reconstruire, à la fin du même siècle, et qu'il lui redonna son nom : il la décora de toutes les statues et de la plupart des monumens qui

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 43, p. 157.*

(2) Strab. *lib. XI, p. 527 et seq.* — Ptol. Geogr. *lib. V, cap. 13.* — Steph. de Urbibus.

(3) Strab. *loco suprà cit.* — Plut. in Lucul. *t. I, p. 513,* edit. Ruald.

(4) Dion. Cass. *lib. LXIII,* apud Xiphil. *p. 187.*

ornoient les villes d'*Erovantaschad*, de *Pakarân* et d'*Armavir*, et en fit sa résidence royale (1). Ce prince et ses successeurs y habitèrent pendant environ cent ans, jusqu'à ce que le roi Vagharsch fit de Vagharschabad la capitale de l'Arménie. Vers l'an 344, elle redevint pour quelque temps la résidence des rois, qui la quittèrent bientôt après, à cause de l'insalubrité de l'air pendant l'été, et allèrent se fixer à Tovin (2). Vers la fin du quatrième siècle, sa population étoit très-considérable, et se composoit en grande partie de Juifs (3) que le commerce sans doute y avoit attirés. Vers l'an 370, après la prise du roi d'Arménie Arschag II, par la trahison du roi de Perse Schapour II, les armées Persanes s'emparèrent d'Ardaschad, qui renfermoit alors neuf mille maisons de Juifs et quarante mille maisons Arméniennes, en détruisirent tous les monumens, qu'ils livrèrent aux flammes, et emmenèrent les habitans en captivité. Après cette nouvelle dévastation, cette ville se releva encore et tint un rang fort considérable parmi les cités de l'Arménie: en 450, on y tint un concile présidé par le patriarche Joseph, pour y rédiger, au nom des Arméniens, une réponse à un édit du roi de Perse Iezdedjerd, qui vouloit les contraindre d'embrasser la religion de Zoroastre (4). Elle souffrit beaucoup pendant les guerres qui désolèrent l'Arménie dans les cinquième et sixième siècles. En l'an 798, il n'est plus question de cette ancienne et puissante ville, que comme d'un bourg assez peu considérable qui faisoit alors partie du domaine particulier des patriarches d'Arménie, et qui leur fut enlevé à

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 46, p. 161, 162.*

(2) *Ibid. lib. III, cap. 8, p. 239.*

(3) Faustus Byzant. *lib. IV, cap. 55, p. 260.*

(4) Élisée, *ch. 2, p. 26, 27 et seq.* — Lazare P'harbetsi, *p. 74, 75 et seq.*

cette époque par un certain *Khousima*, gouverneur de l'Arménie pour les khalifes (1). Les Arméniens modernes donnent encore aux ruines de cette ville le nom d'*Ardaschar* Արտաշար (2). Le voyageur Chardin, qui les a vues, parle des débris d'un vaste palais appelé par les habitans du pays *Takht Terdat*, c'est-à-dire *le trône de Tiridate* (3), nom qui lui vient sans doute du roi Tiridate, premier prince chrétien de l'Arménie.

Դուին *Tovin* ou Դըւին *Tevin*, en syriaque ܐܕܒܝܢ *Adabyn* (4), en grec Δούβιος et Τίβιον (5), en arabe دوين *Dewyn*, ou دبيل *Debyl*. Elle étoit située au nord d'Ardaschad et sur la même rivière Medzamor, dans une position plus saine et plus agréable. Elle fut fondée, vers l'an 350, par le roi d'Arménie Khosrov II, qui y fixa sa résidence et en fit la capitale de ses états (6). Cette ville fut ainsi appelée, selon Moyse de Khoren, à cause de sa situation sur une colline; et *Tovin*, selon lui, signifie en persan, *un monticule, une colline*. Quoi qu'il en soit de cette étymologie, il n'existe pas, dans la langue actuelle de la Perse, un seul mot qui lui ressemble de son ou de signification; il seroit peut-être possible de le retrouver dans l'ancien persan. Cette nouvelle ville s'agrandit considérablement aux dépens d'Ardaschad, qui étoit fort insalubre, et elle fut pendant près de six siècles considérée comme la capitale de l'Arménie: les derniers rois de la race des Arsacides y résidèrent, aussi bien que

---

(1) Jean Patr. *ch. 13, p. 211, 212* (ms. Arm. n.° 91).

(2) Mekhithar, Dict. — Schamir, *ch. 6, p. 132.*

(3) Voyages de Chardin, *tom. II, p. 229*, édit. d'Amst. 1711.

(4) Assemani, Bibl. orient. *tom. III, part. II, p. 707.*

(5) Procop. de Bello Persico, *lib. II, cap. 24.* — Const. Porphyr. de Adm. imp. *p. 153.*

(6) Faustus Byzantinus, *lib. III, cap. 8, p. 26, 27.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 8, p. 238, 239.*

les gouverneurs de l'Arménie pour les rois de Perse et pour les khalifes de Damas et de Baghdad. Depuis sa fondation jusqu'à l'an 859, elle fut la principale ville du pays. Les patriarches y établirent leur siége pontifical en l'an 452, et ils y restèrent jusqu'à l'an 924. En l'an 639 selon les Arméniens (1), et 641 selon les Syriens (2), la ville de Tovin fut prise par les Arabes, qui y firent un grand massacre. Après que les princes de la race des Pagratides eurent relevé le trône d'Arménie, cette ville passa sous leur domination. En 921, Aschod, fils de Schabouh, prince de cette race, s'y fit déclarer roi et y régna quinze ans (3). Après sa mort, Tovin fut gouvernée par des émirs Musulmans dont il est souvent fait mention dans l'histoire des guerres des Grecs contre les Turcs Seldjoukides; elle tomba ensuite entre les mains de ces derniers: les émirs d'Ani en devinrent alors les maîtres. Elle fut conquise par les Géorgiens, puis par les Atabeks de l'Aderbaïdjan, puis enfin par les Moghols. Depuis cette époque, elle a toujours été en décroissant, et elle n'est plus maintenant qu'un misérable bourg (4).

Երուանդաշատ *Érovantaschad*, ville de la province d'Éraskhadsor ou Arscharouni, sur les bords de l'Araxes du côté du midi, vis-à-vis de l'embouchure du fleuve Akhourean. Elle fut fondée à la fin du premier siècle de l'ère chrétienne, par Érovant II, qui abandonna le séjour d'Armavir, ancienne capitale de l'Arménie, et vint fixer sa résidence dans cette nouvelle cité, qu'il remplit d'édifices magnifiques et qu'il décora de toutes les

(1) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 343.*

(2) Denys de Telmahar, dans Assem. Bibl. Orient. *tom. III, p. 707.*

(3) Tchamtch. Hist. *tom. II, p. 782, 826.*

(4) Arhak'heal, *chap. 23, p. 274.* — Mekhithar, Dict. — Schamir, *ch. VI p. 132.*

statues qui se trouvoient dans la ville qu'il abandonnoit (1). Après qu'Érovant eut été détrôné par Ardaschès, qui étoit le légitime héritier de la couronne, le nom de la ville d'Érovantaschad fut changé en celui de Մարմէտ *Marmed*, corruption des mots Մար ամէտ *Mar amed* [le Mède vient], parce qu'en combattant Ardaschès, Érovant vouloit faire croire que ce prince n'étoit pas le fils du dernier roi Sanadroug, mais un simple aventurier Mède, qui vouloit s'emparer du trône à la faveur d'un nom illustre (2). Le nom d'Érovantaschad prévalut cependant, et il est le seul qui se trouve dans les siècles suivans. Le roi Tiridate fit don de cette ville et des pays environnans, au prince Persan Arschavir, de la race des Arsacides (3); elle devint la résidence habituelle des princes Gamsaragans ses descendans (4). Elle n'existe plus depuis long-temps.

Երուանդակերտ *Érovantagerd*, petite ville qui étoit située vis-à-vis de la précédente, sur la rive gauche de l'Araxes, au confluent de l'Akhourean avec ce fleuve, et qui avoit été fondée par le même prince, peu après la fondation d'Érovantaschad. Elle étoit dans une plaine très-agréable, très-fertile et extrêmement peuplée (5). C'est maintenant une petite ville qui conserve son nom, mais qui est plus souvent appelée, en arménien vulgaire, Աղճա խալէ *Aghdcha-khalé* ou Աքճա խալէ *Ak'hdja-khalé*, et en turc اقچه قلعه *Aktcheh-kalaah* (6).

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 36, p. 150.*
(2) *Ibid. lib. II, cap. 43, p. 157.*
(3) *Ibid. lib. II, cap. 87, p. 223.*
(4) *Ibid. lib. III, cap. 31, p. 266.* — Faustus Byzantinus, *lib. IV, cap. 55, p. 261.*
(5) Mos. Khor. *lib. II, cap. 39, p. 152.*
(6) Arhak'heal, *chap. 4, p. 36; ch. 7, p. 80.* — Mekhithar, Dict. — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 544; (table) p. 148.*

Բագարան *Pakaran*, ville fondée aussi par le roi Érovant, à quarante *asbarez* au nord d'Érovantaschad, sur les bords du fleuve Akhourean. Elle se nommoit encore Բագաւան *Pakavan*, Բագուան *Pakovan*, Բագնեաց աւան *Pakneats-avan*, Դից աւան *Tits-avan*, Բագվան *Pakvan*, Բագնաց աւան *Paknats-avan* et Բագնոց գիւղ *Paknots-kiough*; noms qui signifient tous, *bourg des statues*, *lieu des statues*, *bourg des dieux*. Elle fut appelée, par la suite des temps, Բագրան *Pakran*. Après qu'Érovant eut jeté les fondemens de sa ville capitale, il fit bâtir la ville de Pakaran et y fit élever un temple magnifique, dont son frère Érovaz fut le grand-prêtre, et qu'il orna de toutes les statues des dieux qui se trouvoient à Armavir (1). Après la mort d'Érovant, la ville de Pakaran fut assiégée par Sempad Pagratide, général du roi Ardaschès, qui la prit, la saccagea, et fit précipiter le grand-prêtre Érovaz dans l'Araxes (2). En l'an 885, Pakran devint la résidence royale des princes Pagratides, qui abandonnèrent alors Érazkavors : ils y restèrent jusqu'en 891, que Sempad I retourna dans cette ville (3). Elle existoit encore à la fin du quatorzième siècle (4).

Արտագերս *Ardakers* ou Արտագերից ամրոց *Ardakerits amrots*, forteresse dans la province d'Arscharouni, nommée aussi Կապոյտ բերդ *Gaboïd pert* [château bleu], et qui faisoit partie du domaine des princes Gamsaragans (5). Elle paroît être la même que l'*Artageras* de Strabon (6), que l'*Artagera* de

---

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 37, p. 151.*

(2) *Ibid. lib. II, cap. 45, p. 159, 160.*

(3) Jean Patr. *p. 271, 371, 432* (ms. Arm. n.° 91).

(4) Thom. Medzop'h. Hist. Tamerl. *fol. 65 vers.* (ms. Arm. n.° 96).

(5) Faustus Byzant. *lib. IV, cap. 19, p. 202.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 31, p. 266; cap. 35, p. 271.*

(6) *Lib. XI, p. 529.*

Patercule (1), que l'*Artagigarta* de Ptolémée (2), et elle est certainement l'*Artagerassa* d'Ammien Marcellin (3). Cette forteresse, qui étoit très-ancienne, fut rebâtie dans le quatrième siècle par le roi Arschag II, qui y déposa ses trésors et en fit le lieu le plus fort de ses états. Après sa captivité en Perse et sa mort, sa femme P'harandsem et le prince Bab son fils s'y réfugièrent, et s'y défendirent contre les Persans, jusqu'à ce que, réduite à l'extrémité par le manque absolu de vivres, la reine fut obligée de se rendre. Un peu avant cela, son fils Bab avoit profité d'un moment favorable pour s'enfuir pendant la nuit et se retirer dans l'empire Romain (4). Vers le milieu du sixième siècle, ce fort appartenoit à la famille des Mamigoneans, qui en avoit obtenu la possession par une alliance avec les princes Gamsaragans (5). Au commencement du dixième siècle, il étoit au pouvoir des Pagratides, et il servit pendant quelque temps d'asyle au roi Sempad I, qui étoit poursuivi par les Arabes (6).

Արմաւիր *Armavir*, antique ville située sur une colline, au nord de l'Araxes. Elle étoit probablement dans la province d'Arscharouni, vers l'embouchure du fleuve K'hasagh dans l'Araxes (7). Elle est certainement la même que l'*Armauria* de Ptolémée, qui étoit ainsi qu'Armavir située dans la partie centrale de l'Arménie (8). Selon les Arméniens, elle fut fondée

(1) Vell. Paterc. *lib. II, p. 125.*
(2) Geogr. *lib. V, cap. 13.*
(3) *Lib. XXVII, cap. 12.*
(4) Faustus Byzant. *lib. IV, cap. 55, p. 258.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 35, p. 270, 271.*
(5) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 547, 548.*
(6) Jean Patr. *ch. 67, p. 449* (ms. Arm. n.° 91).
(7) Mos. Khor. *lib. I, cap. 11, p. 32; lib. II, cap. 4, p. 87; cap. 36, p. 150; lib. III, cap. 31, p. 266.*
(8) Geogr. *lib. V, cap. 13.*

environ deux mille ans avant l'ère chrétienne, par le roi Armaïs (1), et elle fut pendant près de dix-huit siècles la résidence des rois d'Arménie. Elle fut abandonnée pour Ardaschad, vers la fin du premier siècle de notre ère. Érovant II voulut y rétablir le siége du gouvernement, et il y habita pendant quelques années; son séjour lui étant devenu insupportable, il fonda Érovantaschad, dont il fit sa capitale (2).

Բագաւան *Pakovan*, ville de la province de Pakrevant, près de celles de Gok et de Maseatsodn, dans le voisinage du mont Masis, à l'ouest de la forteresse de *Bayazyd* بايزيد, en arménien vulgaire Պայազիտ. Elle fut fondée, vers la fin du premier siècle de notre ère, par le prince Sempad Pagratide, généralissime des armées d'Ardaschès II, roi d'Arménie; il la peupla avec les captifs qu'il amena de la ville de Pakaran (3), qui avoit été fondée par Érovant et dont nous avons déjà parlé. Il est souvent question de Pakovan dans les livres Arméniens, et elle existoit encore dans le dix-septième siècle (4).

Վաղարշակերտ *Vagharschagerd*, ville dans la province du même nom, qui portoit antérieurement celui de *Pakrevant*, qu'elle ne perdit cependant pas entièrement. Elle fut fondée dans le deuxième siècle par le roi Vagharsch (5). L'an 911, elle faisoit partie du domaine des rois Pagratides et elle fut assiégée inutilement par Iousouf, gouverneur d'Arménie pour les khalifes, et par le roi du Vasbouragan, Kakig Ardzrouni, qui

(1) Mos. Khor. *lib. I, cap. II, p. 32.*

(2) *Ibid. lib. II, cap. 36, p. 150.*

(3) Mos. Khor. *lib. II, cap. 45, p. 160.*

(4) Faustus Byzant. *lib. IV, cap. 15, p. 184; lib. V, cap. 4, p. 286.* — Mos. Khor. *lib. II, cap. 74, p. 199.* — Laz. P'harb. *p. 245.* — Jean Patr. *p. 199, 205.* — Arhak'heal, *ch. 30, p. 408.*

(5) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. I, p. 258.*

furent obligés de lever honteusement le siége (1). Les Arméniens donnent actuellement à cette ville le nom d'*Alaschgerd* Ալաշկերտ (2). Les Turcs et les Persans l'appellent الشكرد *Alaschkerd* (3) ; elle est gouvernée par un sandjak dépendant du pacha d'Arzroum.

Զարեհաւան *Zarehavan*, fort ancienne ville qui étoit située entre les provinces de Pakrevant et de Dzaghgodn, et qu'on plaçoit pour cette raison tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre (4). Elle paroît être le lieu nommé *Zaruana* par Ptolémée (5), qui le plaçoit dans le centre de l'Arménie. Au milieu du quatrième siècle, sous le règne d'Arschag II, les Persans détruisirent cette ville, qui contenoit alors cinq mille maisons Arméniennes et huit mille maisons Juives (6). Cette ville subsistoit encore dans le neuvième siècle, mais elle n'étoit plus qu'un petit bourg (7).

VIII. *Vasbouragan.*

Cette province étoit la plus grande de toutes les provinces de l'Arménie; elle s'étendoit depuis les montagnes au sud du lac de Van, jusqu'au-delà de l'Araxes, vers les montagnes de Siounik'h. Elle étoit bornée au nord par la province d'Ararad et par celle de Siounik'h, à l'orient par l'Aderbaïdjan et le pays de Moughan, au sud par la *Persarménie* et les provinces de

---

(1) Jean Patr. *ch. 62, p. 442* (Ms. Arm. n.° 91).

(2) Arhak'heal, *p. 35 et 52.* — Schamir, *chap. VI, p. 134.*

(3) Scherif-eddin Aly Iezdy, Hist. de Timour, *fol. 129 rect. et 205 r.* (ms. Pers. n.° 71). — Djihan-numa, *p. 426.*

(4) Faust. Byz. *lib. IV, cap. 55, p. 261.*

(5) Geogr. *lib. V, cap. 13.*

(6) Faustus Byzantinus, *loco suprà citato.*

(7) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 884.*

Gordjaik'h et de Mog, à l'ouest par celle de Dourouperan. Les Grecs du Bas-Empire parlent souvent dans leurs ouvrages de ce pays, dont ils écrivent le nom diversement, mais toujours cependant d'une manière qui ressemble assez à la prononciation des Arméniens. Ils le nomment Ἀσπουρακᾶν, Βασπαρακᾶν, Βασπουρακανὰ, Ἀσπαρακανίαν &c. (1) Les Arméniens appellent quelquefois ce pays Արծրունեաց երկիր *Ardzrouneats ergir*, c'est-à-dire *la terre des Ardzrounis* (2), parce qu'il fut fort long-temps possédé par les princes de la race des Ardzrounis, qui en abandonnèrent la souveraineté, vers l'an 1018, à l'empereur Basile II, qui leur donna en échange plusieurs villes dans l'Asie mineure. Le pays de Vasbouragan forme actuellement la plus grande partie du pachalik de Van, soumis à l'empire Turc; le reste est compris dans l'Arménie Persane.

Du temps des rois Arsacides, le Vasbouragan contenoit environ trente-sept petits cantons; nous allons faire connoître ceux dont il est le plus facile de déterminer la position.

Au nord de l'Araxes, sur les frontières de l'Ararad, en face du mont Masis, étoit le canton de Նախջուան *Nakhdchovan*, Նախիջեւան *Nakhidchevan*, Նախչուան *Nakhtchovan* et Նախճաւան *Nakhdjavan*. Sa position est bien indiquée par la ville actuelle de Nakhdjewan. Comme elle fut quelquefois possédée par les princes de Siounik'h, elle fut placée par quelques écrivains dans la province de ce nom (3). A l'orient de ce canton, on trouve le pays de Գողթն *Koghthen* ou Գողթան *Koghthan*, qui, comme celui de Nakhdchovan, fut possédé par les princes de Siounik'h et compris dans la même

(1) Const. Porphyr. de Cærem. aul. Byz. *tom. I, p. 396;* de Admin. imp. *cap. 43, p. 139.* — Cedren. *tom. II, p. 711.*

(2) Tchamtch. *tom. III (table), p. 136, et 188.*

(3) *Ibid. p. 173.*

province (1). Ptolémée place sur les bords de l'Araxes, dans la partie orientale de l'Arménie, la contrée de *Colthene* (2), qui est certainement la même que celle dont nous parlons. Au midi de l'Araxes, en face de Nakhdjewan, sur le côté oriental du mont Masis, étoit le pays d'*Ardaz* Արտազ, *Ardoz* Արտոզ ou *Ardazagé* Արտազակէ, qui portoit antérieurement le nom de *Schavarschan* Շաւարշան (3), et qui porte encore vulgairement celui d'*Ardaz* ou d'*Araz* Արազ (4). A l'orient de cette province, étoient les cantons d'*Aghpag* Աղբակ ou Հաղբակ *Haghpag* surnommé Մեծ *Medz* [grand], pour le distinguer d'un autre qui étoit dans les montagnes des Kurdes; d'*Andsakhadsor* Անձախաձոր ou *Andsakhits-dsor* Անձախից ձոր [vallée des *Andsakh*], qui étoit peut-être le pays du peuple nommé par Tacite (5) *Insechi*, qui habitoit la partie la plus reculée de l'Arménie; de *Thorhnevan* Թոռնեւան, *Therhounavan*, Թեռունաւան et Թուռնաւան *Thourhnavan* (6); de *Djovasch* Ջուաշ, qui étoit sur les rives de l'Araxes, vis-à-vis du pays de Koghthen. Plus loin vers l'orient, à l'extrémité du Vasbouragan, étoient les cantons de *Marant* Մարանդ, dont la ville de Marand nous donne la véritable position, et de Մարգաստան *Markasdan*, qui étoit plus au sud vers le lac d'Ourmiah: son nom signifie *pays des plaines*, et il répond à la *Margiana* de Ptolémée, qui étoit dans l'Atropatène.

Toute la partie orientale de la province de Vasbouragan

---

(1) Tchamtch. Hist. *tom. III (table), p. 142.*

(2) Geogr. *lib. V, cap. 13.*

(3) Mos. Khor. *lib. II, cap. 31, p. 142; cap. 49, p. 166.*

(4) Arhak'heal, *p. 57, 343.* — Mekhithar, Dict. — Schamir, *ch. VI, p. 130.*

(5) Annal. *lib. XIII, §. 37.*

(6) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 923.*

fait partie de la province Persane d'Aderbaïdjan, dont elle portoit déjà le nom à une époque assez reculée : le nom de ce pays qui faisoit partie de la Médie et qui s'étendoit fort loin du côté de la Perse, étoit en arménien Ատրպատական *Aderbadagan* ou Ատրպայական *Aderbaïagan*, et quelquefois Ատրպատ-ճաց երկիր *Aderbaddjats-ergir.* On l'appelle vulgairement Հատրբէայիճան *Hatrepaïdchan*, Ատրպէճան *Aderbedjan* et Ազէրպէճան *Azerbedjan.* Chez les anciens Persans, cette province portoit aussi le nom d'*Aderpadegan* ou *Aderbadegan* ادربادكان ; on le trouve très-souvent orthographié de cette façon dans le *Modjmel-altewarikh* (1), ouvrage historique Persan écrit au commencement du douzième siècle. Dans les livres Pehlvis, on l'appelle *Atoun padegan* (2). Tous ces noms, ainsi que celui d'*Atropatène* qu'il portoit dans les géographes anciens, venoient indubitablement du culte du feu, qui étoit né dans ce pays et qui y avoit son principal siége. *Athrô* en zend, آذر *Adzer* et ادر *Ader* en ancien persan, Ատր *Ader* dans l'arménien des cinquième et sixième siècles, et *Atoun* en pehlvi, signifient également *le feu.* C'est donc à tort que les Grecs ont dit que la partie de la Médie désignée particulièrement sous le nom d'*Atropatène*, avoit reçu cette dénomination d'un certain *Atropatès*, qui s'en rendit souverain indépendant sous les successeurs d'Alexandre (3). Il est très-possible qu'un personnage de ce nom ou à-peu-près ait existé vers le temps d'Alexandre : il n'en est pas moins fort probable que l'Atropatène s'appeloit déjà ainsi, bien long-temps avant ce prince. Le nom d'*Aderbad*, traduction Persane de celui d'*Atropatès*, qui paroît appartenir à la langue Zende,

(1) Ms. Pers. n.° 62, *fol. 184 r. 216 r. 270 v. 315 v. et passim.*

(2) Anquetil Duperron, Zend-avesta, *tom. III, p. 366.*

(3) Strab. *lib. XI, p. 523.*

étoit

étoit fort commun chez les sectateurs de Zoroastre. Procope (1) appelle ce même pays *Ardabigan*, et dit qu'on y trouvoit un célèbre Pirée que les Persans regardoient comme le plus grand de tous ceux qui existoient dans leur empire. Les Persans modernes ont corrompu le nom d'*Aderbadagan* en celui d'*Aderbaïdjan* آدربايكان ou *Azerbaïdjan* اذربايكان. Un des cantons qui faisoient partie du Vasbouragan s'appeloit Ատրպատունիք *Aderbadounik'h*, et il étoit, à ce qu'il paroît, situé vers le lac d'Ourmiah.

Les limites du Vasbouragan à l'orient, du côté de l'Aderbadagan, se sont étendues plus ou moins loin à diverses époques, selon que les rois d'Arménie avoient plus de puissance et qu'ils faisoient des conquêtes sur les Persans; ils avoient soin de laisser toujours de nombreux corps de troupes dans ces contrées, pour protéger le reste de leurs états contre les invasions des Persans (2). Leur domination s'étendit même jusqu'à la ville actuelle de Tauriz (3), qui est souvent mentionnée dans les livres Arméniens, qui lui donnent le nom de *Kandsag* Գանձակ. Pour la distinguer d'une autre ville qui s'appeloit de même et qui étoit située dans l'Arménie septentrionale, ils la nommoient particulièrement Գանձակ Շահաստան *Kandsag Schahasdan*, c'est-à-dire *Kandsag royale*, et Գանձակ Ատրպատականին *Kandsag Aderbadagani* ou *Kandsag de l'Aderbadagan*; ils l'appeloient encore, sans doute à cause de sa grandeur et de sa magnificence, *la seconde Ecbatane* Երկրորդ Էկբատան et *la ville aux sept enceintes* Քաղաք եօթնպարսպեան (4); elle portoit aussi

(1) De Bello Persico, *lib. II, cap. 24, p. 147*.

(2) Faustus de Byzance, *lib. IV, c. 21, p. 214; lib. V, c. 4, p. 295; cap. 5, p. 298 et passim*.

(3) *Ibid. lib. IV, cap. 25, p. 226; cap. 39, p. 235*. — Mos. Khor. *lib. II, cap. 84, p. 218*.

(4) Mos. Khor. *lib. II, cap. 84, p. 218*.

le nom de *Thavrej* Թաւրէժ ou *Tavrej* Դաւրէժ, depuis une époque fort reculée (1). C'est la ville que les Persans appellent تبريز *Tebriz* et توريز *Tauriz*. Les Arméniens prétendent qu'elle fut fondée, au commencement du troisième siècle, par le roi Khosrov I, lors de l'expédition qu'il fit en Perse pour venger la mort de son parent Ardevan, qui avoit été tué par Ardeschir, premier prince de la dynastie des Sassanides (2). Elle fut connue des anciens et des écrivains du Bas-Empire, sous les noms de Γάζα, Γάζακα, Γαζακὸν, Κανζακὸν et Καντζάκιον (3), et de *Gazæ* (4). Au commencement du septième siècle, elle fut conquise par l'empereur Héraclius, dans son expédition contre le roi de Perse Khosrou Parwiz; elle contenoit alors trois mille maisons. Cette ville a été souvent détruite par des tremblemens de terre, et reconstruite à diverses époques. En l'an 175 de l'hégire [791 de J. C.], elle fut rebâtie par l'ordre de Zoubaïdah, femme du khalife Haroun-alraschid. En 244 de l'hégire [858 de J. C.], elle fut renversée par un tremblement de terre et relevée peu après. Sous le khalife Kaïem, en 433 de l'hégire [de J. C. 1041], elle éprouva le même désastre; et un certain Wasoudan, qui en étoit alors le prince, la fit reconstruire peu après (5). L'empereur des Moghols, Houlagou, y fixa sa résidence au treizième siècle (6),

---

(1) Faustus Byzant. *lib. IV, cap. 25, p. 226; cap. 39, p. 235; lib. V, cap. 2, p. 282.*

(2) *Voyez* ci-après la Géographie de Vartan.

(3) Strab. *lib. XI, p. 523.* — Ptol. *lib. VI, cap. 2.* — Cedren. *tom. I, p. 411 et 412.* — Steph. de Urbib. — Chron. pasch. *p. 399, 400 et 401.* — Theoph. *p. 257, 265.* — Theophyl. Simoc. *lib. V, cap. 10, p. 132.*

(4) Plin. *lib. VI, cap. 13.*

(5) Hamd'oullah Kazwini, Nozhat-alkoloub, *f.° 106.* (ms. Pers. n.° 127).

(6) Abou'lféda, Géogr. *fol. 97 rect.* (ms. Arab. n.° 578).

et elle porta chez les Arméniens le nom d'*Houlavou thakhd*, Հուլաւու Թախտ, c'est-à-dire *trône d'Houlav* (1).

Les principaux cantons du Vasbouragan situés vers le midi, étoient ceux de *K'hadchperounik'h* Քաջբերունիք, actuellement Արճիշակովիտ *Ardjischagovid*, qui est sur les rives septentrionales du lac de Van ; à l'orient de ce district, on trouvoit celui d'*Arhperani* Առբերանի, où étoit la ville de *Pergri*. En suivant les bords du lac de Van, on trouvoit le pays de Տոսպ *Dosp*, ou Տոսբ *Dosb*, dont la capitale étoit Van, et qui est la région *Thospites* de Ptolémée (2). Sur les rives méridionales du même lac, étoit le canton de *Rheschdounik'h* Ռշտունիք, ou *Erheschdounik'h* Ըռշտունիք. Au midi de ces deux derniers, dans les montagnes des Kurdes, étoit le pays d'*Andsevatsik'h* Անձեւացիք ou Անձաւացիք *Andsavatsik'h*, qui étoit fort étendu.

Les principales villes de la province de Vasbouragan étaient : Նախճաւան *Nakhdjavan* ou Նախջուան *Nakhdchovan*, et vulgairement Նախչուան *Nakktchovan* ; les Arabes l'appeloient *Neschouy* نشوى ou *Nakdjéwan* نقجوان (3). Les Turcs et les Persans la nomment actuellement نخجوان *Nakhdjewan* (4). C'étoit une des plus anciennes villes de l'Arménie ; elle étoit située au nord de l'Araxes, sur une petite rivière qui se rend dans ce fleuve, dans un canton qui portoit son nom. Elle est mentionnée dans Ptolémée (5), qui l'appelle *Naxuana*. Elle fut, dans l'antiquité, possédée, ainsi que le

---

(1) *Voyez* ci-après, Géogr. de Vartan.

(2) Géogr. *lib. V, cap. 13.*

(3) Abou'lféda, *fol. 98 rect.* (ms. Arab. n.° 578).

(4) Djihan-numa, *p. 392.*

(5) Géogr. *lib. V, cap. 13.*

pays environnant, par la postérité d'Ajtahag, roi des Mèdes, qui en fut dépouillée dans le deuxième siècle de notre ère par les fils du roi Ardaschès II. Cette race portoit le nom de *Mouratsean* Մուրացեան (1). Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, Nakhdjewan étoit habitée par un grand nombre de Juifs (2). Elle fut, au milieu du quatrième siècle, ravagée par les armées Persanes et la plus grande partie de ses habitans fut emmenée en captivité. A la fin du cinquième siècle, elle n'étoit plus qu'un petit bourg (3). Elle se releva par la suite des temps, et elle étoit déjà assez considérable au commencement du dixième siècle (4) : elle fut, à cette époque, enlevée aux princes de Siounik'h par les rois du Vasbouragan. Elle fut dévastée par les Tartares dans le treizième siècle, et tous ses habitans furent passés au fil de l'épée (5); elle étoit cependant encore très-florissante dans le siècle suivant, au rapport du géographe Persan Hamd'oullah Kazwiny, qui en parle en ces termes : « Nakhdjewan est une ville du quatrième climat, » au 81° 55' de longitude du méridien des îles Fortunées, et » au 38° de latitude. Elle a été fondée par Bahram Tchoubin. » C'est une belle ville, et on l'appelle *la peinture du monde ;* la » plupart de ses maisons sont en brique, ses productions sont » les grains, le coton, les raisins et un peu de fruits. Ses ha» bitans ont le teint blanc, et ils suivent la doctrine de Schafey. » Le territoire de Nakhdjewan est considérable ; il renferme » plusieurs châteaux bien fortifiés, tels que ceux d'*Alindjak*, » de *Sourmary*, de *Baamer* et de *Meghan*. Le revenu de cette

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 94; cap 48, p. 165.*

(2) Faust. Byzant. *lib. IV, cap. 55, p. 262.*

(3) Lazare P'harbetsi, *p. 211.*

(4) Jean Patr. *p. 400, 409, 553, 592 &c.*

(5) Abou'lféda, Géogr. *f.° 98 rect.* (ms. Arab. n.° 578).

» contrée est de cent-cinquante mille dinars (1). » Nakhdjewan est actuellement soumise au roi de Perse.

Ջուղայ *Dchougha*, et vulgairement Ճուղայ *Djougha*, bourg du pays de Koghthen, au sud-est de Nakhdjewan, sur la rive septentrionale de l'Araxes. Nous l'appelons ordinairement *Djoulfah :* les Turcs et les Persans lui donnent le nom de *Djoulahah* جولاهه. Selon les Arméniens, ce bourg étoit fort ancien, et il faisoit partie des pays que le roi Tigrane I avoit assignés, plus de cinq siècles avant notre ère, aux parens du roi des Mèdes Ajtahag, qu'il avoit emmenés captifs dans ses états (2). Il y avoit auprès de ce bourg un pont sur l'Araxes (3), qui, en faisant de ce lieu un endroit de passage pour aller de l'Arménie en Perse, contribua beaucoup à son agrandissement, par le commerce qu'il y amena ; aussi devint-il très-grand et très-peuplé. En l'an 1605, le roi de Perse Sehah Abbas I fit détruire la ville de Dchougha, dont il transporta les citoyens en Perse, où ils fondèrent, auprès de sa capitale Ispahan, un bourg considérable, qui formoit une espèce de faubourg de cette ville, et qu'ils nommèrent *Nouveau Dchougha* Նոր Ջուղայ [*Nor Dchougha*] (4).

---

(1) نخجوان از اقلیم چهارم است طولش از جزایر خالدات فانه وعرض از خط استوا لح واورا بهرام چوبین ساخت شهری خوشست وآنرا نقش جهان خوانند واکثر عمارات آن از آجرست حاصلش غلّه وپنبه وانگور بود واندکی میوه ومردمش سفید چهره اند وشافعی مذهب اند ولایتی بسیار دارد وچند قلعه محکم از توابع آن مثل النجق وسورماری وبعسر ومغان وحقوق دیوانش صد وپنجاه هزار دینارست . Nozhat-alkouloub, *cap. III.* Description de l'Aderbaïdjan, *p. 123* (ms. Pers. n.° 127).

(2) Mos. Khor. *lib. I, cap. 29, p. 72.*

(3) Schérif-eddin Aly Iezdy, Hist. de Timour.

(4) Arhak'heal, *cap. 5, p. 63, 64 &c.*

Աստապատ *Asdabad,* grand bourg du pays de Koghthen, entre Nakhdjewan et Dchougha (1). Il est peu ancien: il y existoit, vers la fin du quatorzième siècle, un monastère considérable qui s'appeloit Կարմիր վանք *Garmir Vank'h,* c'est-à-dire *Monastère rouge* (2). Il en est souvent question dans l'histoire moderne de l'Arménie.

Ագուլիս *Akoulis,* ville moderne du pays de Koghthen, à l'orient des dernières, et comme elles au nord de l'Araxes. Elle fut souvent ravagée dans les guerres entre les Persans et les Turcs, qui désolèrent l'Arménie pendant le dix-septième siècle (3). En l'an 1752, ses habitans se révoltèrent contre les Persans, et soutinrent un long siége contre le général Azad-Khan, qui s'empara enfin de la ville et fit passer la plupart des révoltés au fil de l'épée (4).

Որդուվար *Ortouvar,* ou Ուրդովար *Ourtovar,* en turc et en persan اردوباد *Ardoubad,* grand bourg à l'extrémité orientale du pays de Koghthen, au nord de l'Araxes, sur une petite rivière qui vient des montagnes de Gaban et se jette dans ce fleuve. Ce bourg existoit déjà au quatorzième siècle (5).

Մարանդ *Marant,* en persan مرند *Merend,* ville fort ancienne, dans une petite province du même nom. Elle existoit déjà du temps de Ptolémée, qui l'appelle *Morunda* (6): elle est à quatorze parasanges de Tauriz vers le nord; elle fait depuis

---

(1) Arhak'heal, *cap. 5, p. 55, &c.*

(2) Thom. Medzop'h. Hist. de Timour, *f.° 63 rect. 66 vers.* (ms. Arm. n.° 96).

(3) Arhak'heal, *p. 216, 247, 346 &c.*

(4) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 854.*

(5) Hamd'oullah Kazwiny, Nozhat-alkouloub, *p. 123.* (ms. Pers. n.° 127). — Djihan-numa, *p. 387.* — Tchamtch. *tom. III, p. 789.*

(6) Géogr. *lib. VI, cap. 2.*

long-temps partie de l'Aderbaïdjan (1), et elle est le chef-lieu d'un canton assez considérable, soumis au roi de Perse.

Խոյ *Khoï*, en persan خوی *Khouwayy*, ville de l'Aderbaïdjan, selon les Arméniens dans le canton de Thorhevan, dépendant du Vasbouragan (2). Elle est à une petite distance à l'ouest de Marand, et capitale d'un canton qui porte son nom et qui s'étend depuis l'Araxes jusqu'à la ville d'Ourmiah (3).

Խրամ *Khram*, ville fort ancienne dans les environs de Dchougha, sur la rive méridionale de l'Araxes, vis-à-vis de Nakhdjewan. Elle faisoit partie des possessions des Mèdes parens d'Ajtahag qui furent établis en Arménie par Tigrane I, plus de cinq siècles avant notre ère (4). En 704, cette ville fut prise par un général Arabe nommé Kasem, qui y fit brûler vifs dans une église un grand nombre de princes Arméniens (5). L'an 972, elle fut prise et détruite par les émirs Musulmans de l'Aderbaïdjan, qui passèrent tous ses habitans au fil de l'épée et renversèrent ses édifices (6). Il paroît que, par la suite des temps, on bâtit sur les ruines de Khram un bourg appelé *Schampi* Շամբի ou *Taraschampi* Դարաշամբի, qui donna au pays environnant le nom de *Schampidsor* Շամբիձոր (7).

Մակու *Magou*, en persان ماکویه *Makouyeh*, ville de

(1) Abou'lféda, Géogr. *fol. 97 rect.* (ms. Arab. n.° 578). — Nozhat-alkouloub. *p. 121 et 122* (ms. Pers. n.° 127). — Djihan-numa, *p. 386 et 387.*

(2) Tchamtch. Hist d'Arm. *tom. III (table), p. 154.*

(3) Hamd'oullah, Nozhat-alkouloub, *p. 117, 118* (ms. Pers. n.° 127). — Djihan-numa, *p. 385.*

(4) Mos. Khor. *lib. 1, cap. 29, p. 72.*

(5) Tchamtch. *tom. II, p. 381.*

(6) Arhak'heal, *cap. 43; p. 499.* — Tchamtch. *tom. II, p. 842.*

(7) Vartan. Géogr. ci-après. — Arhak'heal, *cap. 23, p. 269 et 270; cap. 26, p. 340; cap. 27, p. 346.*

l'Arménie Persane, dans la partie méridionale de la province d'Ardaz. Les habitans du pays prétendent que c'est sur le terrain où elle existe, que l'apôtre S. Thadée fut martyrisé; et ils ont élevé, sur le lieu de son martyre, un monastère qui porte son nom, et qui est la résidence de l'un des quatre principaux siéges archiépiscopaux de l'Arménie, qui a dans sa dépendance tous les évêchés Arméniens de l'Aderbaïdjan (1). Cette ville a une forteresse située dans une gorge au milieu des montagnes (2).

Արճէշ *Ardjesch*, ville du pays de K'hadchperouni, dans le canton d'Ardjischagovid, sur la rive septentrionale du lac de Van, à l'occident de la ville de Pergri. Son territoire paroît répondre au pays d'*Arsea*, mentionné dans Ptolémée (3); elle donnoit sans doute son nom au lac qui étoit devant elle, puisque ce même géographe appelle ce lac *Arsissa*. J'ignore si cette ville est fort ancienne. Au rapport de Constantin Porphyrogénète (4), qui l'appelle Αρσης *Arses*, Αρζης *Ardzes*, elle étoit possédée de son temps par des princes Musulmans, qui relevoient de l'empire de Constantinople. En l'an 993, elle passa sous la domination de l'empire: elle fut prise par les Turcs Seldjoukides en 1071 (5); puis elle tomba entre les mains des rois Turcs de Khelath, fut prise en 1206 par les Géorgiens (6), qui la perdirent bientôt après; des princes de la famille de Saladin en furent ensuite les maîtres, et elle leur fut enlevée

(1) Thom. Medzop'h. Hist. de Timour, *fol. 70 et 71.* (ms. Arm. n.° 96). — Arhak'heal, *cap. 26, p. 343.* — Rich. Simon, Hist. crit. de la créance des nat. du Lev. *p. 226.*

(2) Djihan-numa, *p. 387.*

(3) Géogr. *lib. V, cap. 13.*

(4) De Administr. imp. *cap. 44, p. 144, 146 &c.*

(5) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 212, 266.*

(6) *Ibid. p. 464.*

par les Mogols. Elle est actuellement soumise à l'empire Othoman et comprise dans le pachalik de Van; elle a une forteresse (1). Les Syriens l'appellent ܐܪܓܝܫ *Argysch* (2), et les Arabes ارجيش *Ardjysch* (3).

Պերկրի *Pergri*, en arabe بركري *Berkery* (4) et actuellement باركيري *Barkyry*, ville ancienne du canton d'Arhperani, au nord-est du lac de Van, à l'orient d'Ardjisch. Constantin Porphyrogénète (5) l'appelle Περκρὶ *Percri:* de son temps elle étoit possédée par des princes Musulmans, tributaires de l'empire. L'an 1038, elle fut conquise par les Grecs (6); en 1053, le sultan des Seldjoukides, Thoghrul Beg, s'en rendit le maître; elle est actuellement gouvernée par un sandjak dépendant du pacha de Van (7).

Ամիկ *Amig* et vulgairement Ամքառ *Amk'har*, ville avec une forteresse, au midi des deux dernières et sur la rive orientale du lac de Van, en face de l'île de *Limn* Լիմն, qui est au milieu de ce lac (8).

Վան *Van*, fort ancienne ville dans la province de Dosb, au sud-est du lac auquel elle donne son nom. On l'appelle encore Վանաբերդ *Vanapert* et Վանակերտ *Vanagerd*; les

(1) Djihan-numa, *p. 411 et 412.*
(2) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 208, 452 et 554.*
(3) Abou'lféda, Géogr. *fol. 95 rect.* (ms. Arab. n.° 578). — Djihan-numa, *p. 412.*
(4) Abou'lféda, Géogr. *fol. 94 vers.* (ms. Arab. n.° 578.)
(5) De Administr. imp. *cap. 44, p. 144, 146 &c.*
(6) Mathieu d'Édesse, *f.° 77 r.* (ms. Arm. n.° 95). — Tchamtch. *tom. II, p. 917, 918.*
(7) Djihan-numa, *p. 412.*
(8) Thom. Medzop'h. Hist. de Timour, *fol. 75, 80 et 81* (ms. Arm. n.° 95). — Mekhithar, Dict. — Schamir, *cap. 6, p. 131.*

Syriens lui donnent le nom de ܘܐܢ *Wan* (1), et les Arabes celui de وان *Wan* (2). Elle paroît être la ville de *Buana* de Ptolémée (3); Cedrenus la nomme *Ivan* Ἰϐαν (4). Selon les traditions des Arméniens, cette ville est une des plus anciennes de leur pays, puisqu'ils prétendent qu'elle fut fondée par la célèbre reine d'Assyrie Sémiramis, quand elle fit la conquête de l'Arménie, qu'elle l'appela de son nom *Schamiramagerd* Շամիրամակերտ, et qu'elle l'orna de beaucoup de monumens (5). Il existoit encore auprès de la ville actuelle de Van, à la fin du quatorzième siècle, des ruines de monumens que les habitans du pays attribuoient aux anciens souverains de l'Asie, et que Timour voulut faire détruire par ses soldats, qui ne purent en venir à bout, à cause de la solidité de la construction de ces bâtimens (6). Cette ville ayant été ruinée par la suite des temps, fut rebâtie par le roi Van, qui vivoit un peu avant l'expédition d'Alexandre en Asie (7), et qui donna son nom à la ville de Sémiramis. Elle conserva cependant son ancien nom plusieurs siècles après sa restauration par le roi Van (8) : le souvenir même de Sémiramis s'est conservé jusqu'à nos jours dans ces contrées; car l'un des nombreux ruisseaux qui se jettent des montagnes des Kurdes dans le lac de Van, entre cette ville et celle de Wasthan, portoit encore, au milieu du dix-septième siècle, le nom de *Torrent de Sémiramis* Շամիրամայ առու

(1) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 451.*

(2) Abou'lféda, Géogr. *fol. 95 rect. et 97 vers.* (ms. Arab. n.° 578).

(3) Géogr. *lib. V, cap. 13.*

(4) Hist. *tom. II, p. 774.*

(5) Mos. Khor. *lib. I, cap. 15, p. 44, 45, 46.*

(6) Schérif-eddin Aly Iezdy, Hist. de Timour.

(7) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. I, p. 121.*

(8) Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 98; cap. 18, p. 118; lib. III, cap. 35, p. 271.*

Schamirama arhou (1). Vers le milieu du deuxième siècle avant notre ère, Vagharschag, premier roi des Arsacides d'Arménie, ordonna de relever cette ville, qui avoit été ruinée (2). Le célèbre Tigrane, l'un de ses successeurs, y établit les Juifs qu'il avoit emmenés captifs de Judée, avec leur grand prêtre Hircan (3): leur postérité fut très-nombreuse; car au milieu du quatrième siècle, les Persans, sous le règne de Schapour II, s'étant emparés de Van, y détruisirent dix-huit mille maisons de Juifs (4). Cette ville étoit alors considérée comme la plus forte de l'Arménie, et elle étoit possédée par les princes de *Rheschdouni* (5); elle tomba ensuite entre les mains des princes *Ardzrouni*, qui y fixèrent leur résidence royale, et qui, au commencement du onzième siècle, la cédèrent à l'empire de Constantinople avec toutes leurs autres possessions (6). Elle passa sous la domination des Seldjoukides et des princes qui leur succédèrent dans la possession de cette partie de l'Asie. Tamerlan la prit en l'an 1392 et y fit un grand carnage (7); en 1425, elle fut prise par Iskander, prince des Turcomans d'Arménie (8); en l'an de l'hégire 940 [1533 de J. C.], les Othomans s'en emparèrent et en chassèrent les Persans. Depuis cette époque, elle a toujours été soumise à la même domination: elle est la capitale d'un pachalik qui a dans sa dépendance la plus grande

---

(1) Arhak'heal, *cap. 40, p. 486 et 487.*
(2) Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 98.*
(3) *Ibid. lib. II, cap. 18, p. 118, et lib. III, cap. 35, p. 271.*
(4) Faust. Byzant. *lib. IV, cap. 55, p. 262.*
(5) *Ibid. lib. IV, cap. 59, p. 269; lib. V, cap. 37, p. 357.*
(6) Cedren. *tome II, p. 711.* — Tchamtch. *tom. II, p. 902.*
(7) Thom. Medzop'h. Hist. de Timour, *f.° 62 r.* (ms. Arm. n.° 96). — Schérif-eddin Aly Iezdy, Hist. de Timour.
(8) Thom. Medzop'h. *fol. 74 vers.*

partie de l'Arménie Turque, et qui est divisé en treize sandjakats qui portent les noms de *Wan*, *Aad-aldjewaz*, *Ardjysch*, *Mousch*, *Barkiry*, *Karkar*, *Kesany*, *Asiaberd*, *Aghakis*, *Kothour*, *Bayazid*, *Berdaa* et *Awehdjek* (1). Van est la résidence d'un archevêque qui a pour suffragans tous les évêques qui sont dans les villes autour du lac (2) ; cet archevêque réside dans le monastère de *Varak* Վարագ, qui est situé sur une montagne du même nom, à six milles à l'orient de Van (3), et qui est fort célèbre pour sa sainteté parmi les Arméniens, à cause d'une croix qui fut plantée sur le lieu où il existe actuellement, par S.[te] Hrhip'hsimé, qui, sous le règne du roi Tiridate, fut martyrisée pour la religion chrétienne, et qui fut toujours en grande vénération en Arménie (4).

Աղթամար *Aghthamar*, forteresse dans une île du même nom, au milieu du lac de Van, qui est appelé quelquefois *lac d'Aghthamar*. Elle est située vis-à-vis de la ville de Wasthan et à environ trois lieues à l'occident de Van. Les Arabes et les Turcs lui donnent le nom d'*Akhtamar* اخثمار (5). Elle est fort ancienne; et au milieu du quatrième siècle de notre ère, elle faisoit partie des possessions des princes de Rheschdouni (6). On y trouve un monastère qui fut bâti en l'an 653, par le prince Théodore (7), et qui est maintenant la résidence de l'un des quatre patriarches de l'Arménie. Ce patriarcat fut fondé en l'an 1113, par David,

(1) Djihan-numa, *p. 411 et 412.*
(2) Rich. Simon, Hist crit. de la créance des nat. du Lev. *p. 228.*
(3) Voyages du P. Philippe, *p. 93 et 563.*
(4) Tchamtch. *tome I, p. 380 ; tom. II, p. 355, 909 &c.*
(5) Greg. Abou'lfaradj, Chron. Arab. *p. 469.* — Djihan-numa, *p. 412.*
(6) Faust. Byzant. *lib. III, cap. 8, p. 29.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 15, p. 246.*
(7) Tchamtch. Hist d'Arm. *tom. II, p. 355.*

archevêque d'Aghthamar, qui se rendit indépendant du patriarche universel, et de sa propre autorité se revêtit de cette dignité : les Arméniens qui reconnoissent la suprématie de ce prélat, suivent la doctrine de l'Église grecque (1).

Ոստան *'Osdan*, en arabe وسطان *Wasthan*, ville du pays de Rheschdouni, sur les rives méridionales du lac de Van, à une journée de chemin de la ville de Van, du côté du sud-ouest. Elle fut pendant quelque temps, au onzième siècle, la résidence des rois du Vasbouragan de la race des Ardzrouni (2). Elle est actuellement comprise dans le pachalik de Van (3).

Խօշապ *Khoschap*, en turc et en persan خوشاب *Khousch-ab*, c'est-à-dire, dans le dernier de ces idiomes, *bonne eau*, ville moderne avec une forteresse, résidence d'un bey Kurde qui commande à un pays assez étendu. Elle est située dans les montagnes à l'orient de Van, dans un canton qui paroît répondre à celui que les anciens Arméniens nommoient *Andsevatsi* (4).

Ճղամաթ *Dcheghamath*, et vulgairement Ճուլամերկ *Dchoulamerg*, en turc جولامرك *Djoulamerk*, ville du pays d'Andsevatsi, qui, au commencement du onzième siècle, faisoit partie des possessions de Senek'harim, roi du Vasbouragan, qui la céda avec tout le reste de ses états à l'empereur Grec (5). Elle est située au milieu des montagnes, au sud-ouest de Wasthan, et capitale d'une petite principauté Kurde, qui porte le

(1) Tchamtch. *tom. III, p. 36, 395 et 455.*

(2) Mathieu d'Édesse, *fol. 97* (ms. Arm. n.° 95). — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 901.*

(3) Djihan-numa, *p. 417.*

(4) Djihan-numa, *p. 419.* — Mekhithar, Dict. — Tchamtch. Hist. *tom III, p. 645.* — Arhak'heal, *cap. 38, p. 471 &c.*

(5) Tchamtch. *tom II, p. 902 et 903.*

nom de *Hakary* حكاري (1), et qui s'appeloit autrefois *Hakkar* هكار (2) et en syriaque ܗܟܪܝܐ *Hakarya* (3).

IX. *Siounik'h.*

Cette province étoit bornée au nord par celle de Koukark'h, à l'orient par celle d'Artsakh, au sud par le Vasbouragan et l'Atropatène, et à l'ouest par la province d'Ararad; elle s'étendoit depuis l'Araxes jusqu'au-delà du lac de Sevan, qu'elle environnoit de tous les côtés. Les Persans lui donnoient depuis fort long-temps le nom de *Sisagan* Սիսական (4), qui chez les Arméniens ne désignoit que sa partie méridionale, avec quelques portions de la province d'Artsakh. Il paroît que, dans l'antiquité, le pays de Siounik'h s'étendoit jusqu'au confluent du Kour et de l'Araxes, et qu'il comprenoit les provinces d'Artsakh et de P'haïdagaran. Les cantons mêmes du Vasbouragan situés au nord de l'Araxes, tels que ceux de Koghthen et de Nakhdjawan, en firent aussi partie (5). Cette province fut gouvernée, jusque vers le douzième siècle, par une race de princes issue de Haïg, premier roi d'Arménie, qui étoit fort puissante, et qui dans le neuvième siècle avoit des relations politiques avec la cour de Constantinople : ces princes, dans les actes de la chancellerie impériale, portoient le titre d'Ἄρχων τῆς Συνῆς (6). Les princes Orpéléans devinrent ensuite les possesseurs de ce pays, dont ils furent peu à peu dépouillés par les Musulmans; les

(1) Djihan-numa, *p. 419.*
(2) Abou'lféda, Géogr. *f.os 72 et 73* (ms. Arab. n.° 578).
(3) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 461, 468.*
(4) Mos. Khor. *lib. I. cap. 11, p. 34.*
(5) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III (table), p. 184.*
(6) Const. Porphyr. de Cærem. aul. Byz. *tom. I, p. 397.*

Persans en sont actuellement les maîtres. La province de Siounik'h semble, par sa position, répondre en partie à la *Sacassène* de Strabon (1) et aux cantons de *Syracène* et de *Sacapène* de Ptolémée (2); elle étoit subdivisée en douze petits cantons, que nous allons faire connoître autant que possible.

Le canton de *Keghark'houni* Գեղարքունի ou *Keghak'houni* Գեղաքունի, étoit le plus septentrional de tous, et situé sur les rives orientales et méridionales du lac de Sévan, auquel il donnoit quelquefois son nom (3). Auprès de ce canton étoit celui de *Sodk'h* Սոտք, qui paroît être la *Soducène* de Ptolémée (4). Au nord de Nakhdjewan, on trouvoit les cantons d'*Erendchag* Երնջակ et de *Dchahoug* Ճահուկ. Au centre du pays de Siounik'h, au milieu des montagnes, étoit le canton de *Vaïotsdsor* Վայոց ձոր qui se nommoit, dans les treizième et quatorzième siècles, *Eghekis* Եղեգիս (5), et qu'on appelle actuellement *Egheknadsor* Եղեգնաձոր, ou *Eghekadsor* Եղեգաձոր (6). Les princes de ce pays, qui étoient en relation avec les empereurs de Constantinople, portoient chez les Grecs le titre d'Αρχων τȣ̃ Βαιτζῶρ (7). Dans le voisinage de ce canton, du côté de l'orient, étoit celui qui portoit les noms de Պաղաց գաւառ *Paghats Kavarh*, c'est-à-dire pays des *Paghs* ou *Pals*, et de Պաղք ձորք *Paghk'h dsork'h*, c'est-à-dire *vallées des*

---

(1) *Lib. XI, p. 528.*

(2) Géogr. *lib. V, cap. 13.*

(3) Arhak'heal, *cap. 7, p. 79 et 82.* — Schamir, *cap. 6, p. 126.*

(4) Géogr. *lib. V, cap. 13.*

(5) Etienne, Histoire des Orpélians, *cap. 7.* — Thom. Medzop'h. *f.os 66 et 70* (ms. Arm. n.° 96).

(6) Arhak'heal, *cap. 4, p. 51; cap. 14, p. 167; cap. 18, p. 215.* — Schamir, *cap. 6, p. 126.*

(7) Constant. Porphyr. de Cærem. aul. Byz. *tom. I, p. 397.*

Paghs, on l'appelle actuellement Աճանան *Adjanan* (1). Plus loin vers l'orient étoit le canton de *Sisagan* Սիսական, qui comprenoit aussi une partie de la province d'Artsak'h : il étoit gouverné par des princes issus de la même race que ceux de Siounik'h, et dont les possessions s'étendoient sur les contrées circonvoisines, jusqu'aux environs de Nakhdjewan (2). Le canton de Sisagan porte actuellement le nom de *Sisan* Սիսան (3). Le plus méridional de tous les cantons de la province de Siounik'h, qui étoit situé sur les bords de l'Araxes, portoit le nom d'*Hapant* Հաբանդ ou *Apant* Աբանդ ; on l'appeloit aussi, dans les dixième et onzième siècles, Կապան *Gaban* (4), en persan قپان *Kaban* (5) : actuellement on lui donne vulgairement les noms de Խաբան *Khapan* ou Խաբանստան *Khapansdan*. Ce pays étoit gouverné par des rois particuliers, issus de la race de Haïg, premier souverain de l'Arménie, et qui portoient le titre de *rois de P'harhisos* Փառիսոս, du nom d'une petite ville qui étoit située entre le pays de Gaban et celui de Paghk'h (6). Ce petit royaume fut détruit, vers la fin du douzième siècle, par les Atabeks de l'Aderbaïdjan.

La province de Siounik'h ne contient qu'un fort petit nombre de villes, et la plupart d'entre elles sont fort peu considérables et fort peu connues ; nous allons cependant parler de celles qui

---

(1) Arhak'heal, *cap. 24, p. 278.*

(2) Jean Patr. *cap. 141, p. 592 ; cap. 165, p. 638.*

(3) Mekhithar, Dict. — Schamir, *cap. 6, p. 127.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tome III (table), p. 184.*

(4) Mathieu d'Édesse, *fol. 78* (ms. Arm. n.° 95). — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 914, 1005, &c. t. III, p. 245, et table, p. 156.*

(5) Djihan-numa, *p. 387.*

(6) Tchamtch. Hist d'Arm. *tom. II, p. 872, 1005, 1042 ; tom. III, p. 40 et 80.*

sont

sont mentionnées le plus fréquemment dans les livres des Arméniens.

Գառնի *Karhni*, ville ancienne avec une forteresse, dans la partie méridionale de la province de Kegharkʼhouni, au pied du mont Kegh et sur les bords d'un torrent qui porte son nom. Cette ville, si l'on s'en rapporte aux traditions des Arméniens, fut fondée environ deux mille ans avant notre ère, par un de leurs anciens princes appelé *Kegham*, qui de son nom l'appela Գեղամէ *Keghamé*. Ce fut Karhnig, petit-fils de ce prince, qui lui donna le nom qu'elle porte encore actuellement (1). Le roi Tiridate y fit élever, dans le troisième siècle, un magnifique palais pour l'habitation de sa sœur Khosrovitoukhd (2). Ce n'est plus maintenant qu'un bourg assez considérable, qui fait donner à la contrée qui l'environne le nom de Գառնուձոր *Karhnoudsor*, c'est-à-dire *vallée de Karhni* (3).

Ապարան *Abaran*, ville située sur les limites des trois cantons de Dchahoug, d'Erendchag et de Nakhdchovan : elle est à environ trois lieues de Nakhdjewan et à vingt-cinq lieues d'Erivan ; depuis le commencement du quinzième siècle, il y existe une mission de Dominicains, entretenue par les papes et administrée par un religieux qui prend le titre d'archevêque de Nakhdjewan et qui réside dans la ville d'Abaran, qui n'est plus maintenant qu'un bourg, qu'on nomme vulgairement *Abarner* Ապարներ ou *Abaraner* Ապարաներ, et qu'on désigne plus particulièrement par le nom de *Bourg des Francs*, Գեօղ Ֆռանկաց *Keogh Frhangats* (4), parce qu'on y suit la doctrine des Latins,

(1) Mos. Khor. Hist. *lib. I, cap. II, p. 34.*

(2) *Ibid. lib. II, cap. 87, p. 224.*

(3) Arhakʼheal, *cap. 1, p. 6; cap. 4, p. 39, 45, 48; cap. 7, p. 80; cap. 18, p. 214; cap. 29, p. 397.*

(4) Arhakʼheal, *cap. 16, p. 183, 185, 188, 193.*

qui y a été établie par les missionnaires dont nous avons parlé, aussi bien que dans les contrées environnantes.

Ճահուկ *Dchahoug* ou Ջահուկ *Djahoug*, petit bourg entre Nakhdjewan et Erendchag, dans un petit canton du même nom. Les habitans de ce bourg suivent depuis long-temps la doctrine de l'église Romaine, et ils sont soumis à l'archevêque Latin qui réside à Abaran (1).

Երնջակ *Erendchag*, forteresse située à l'orient des endroits précédens, dans un petit canton du même nom, sur les frontières de la province de Koghthen, à une petite distance de Nakhdjewan vers l'orient. On la nomme en persan النجق *Alendjak* (2). Au neuvième siècle, cette forteresse étoit possédée par les princes de Siounik'h : elle leur fut enlevée, en l'an 914, par le gouverneur musulman, nommé *Iousouf*, qui commandoit en Arménie pour les khalifes de Baghdad (3). En 1387, elle fut prise par Tamerlan, lors de son expédition en Arménie (4). On la nomme vulgairement *Alindcha* Ալինջա (5). Il paroît que les Persans donnent actuellement le nom d'*Alindja* à toutes les contrées qui environnent Nakhdjewan (6).

Մեղրի *Meghri*, ville moderne du pays de Khapan, du côté de l'occident, sur les bords d'une petite rivière du même nom qui se jette dans l'Araxes; elle a été souvent prise et reprise

(1) Galanus, Conciliatio ecclesiæ Armenæ cum Romanâ, *tom. I, p. 508 et seq.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 444.*

(2) Hamd'oullah Kazwiny, Nozhat-alkouloub, *p. 123.* (ms. Pers. n.° 127).

(3) Jean Patr. *cap. 71, p. 455, cap. 77, p. 462, cap. 141, p. 591* (ms. Arm. n.° 91).

(4) Thom. Medzoph. Hist de Timour, *f.° 59 r.* (ms. Arm. n.° 96).

(5) Schamir, *ch. 6, p. 126.* — Mekhithar, Dict.

(6) Voyages du P. Philippe, Mission. *lib. II, ch. 8, p. 91.*

pendant les guerres qui ont désolé l'Arménie dans le dix-huitième siècle (1). Elle avoit un évêché dépendant de Dathev (2).

Տաթեւ *Dathev*, ou **Ստաթեւ** *Sdathev*, bourg de la province de Sisagan, siége de l'un des quatre principaux archevêchés de la grande Arménie (3). Les Arméniens prétendent que c'est dans ce lieu que furent enterrées les reliques d'Eustathius, un des soixante-douze disciples de J. C., et compagnon de l'apôtre Thadée (4). On y fonda un monastère célèbre, qui fut la résidence des archevêques de Siounik'h et qui subsiste encore actuellement (5). C'est de ce lieu que tiroit son nom *Grégoire Dathevatsi*, qui vivoit dans le quatorzième siècle, et qui fut l'un des plus célèbres théologiens de l'Arménie.

Որոտն *Orodn*, forteresse du pays de Sisagan, dans un petit canton du même nom, au nord de Dathev, sur une petite rivière qui se jette dans l'Araxes, après avoir arrosé le pays de Khapan, et qui porte aussi le nom d'*Orodn*. Cette forteresse existoit déjà au milieu du cinquième siècle (6). En l'an 1251 elle passa sous la domination des princes de la race des Orpéléans, qui la gardèrent pendant près de deux siècles (7). Elle subsiste encore actuellement (8).

---

(1) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 790 et passim.* — Schamir, *ch. 6, p. 126.* — Mekhithar, Dict.

(2) Rich. Simon, Hist. crit. des nations du Levant, *p. 227.*

(3) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 450, 537, &c.* — Rich. Simon, Hist. crit. des nat. du Lev. *p. 227.*

(4) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. I, p. 299.*

(5) Étienne, Hist. des Orpéléans, *ch. 7, 8 et 9.* — Árhak'heal, *ch. 3, p. 16; ch. 21, p. 249; ch. 25, p. 281.* — Schamir, *ch. 6, p. 127.*

(6) Elisée, Hist. des Vartanéans, *ch. 3, p. 67.*

(7) Etienne, Hist des Orp. *chap. 7.* — Thom. Medzop'h. Histoire de Timour, *fol. 58 rect. 62 rect. et passim.*

(8) Schamir, *ch. 6, p. 127.* — Tchamtch, *tom. III, p. 787.*

Խեղայ *K'heghaï* ou **Խեղէ** *K'heghé,* forteresse réputée imprenable, dans la province de Keghark'houni, au midi du lac de Sévan. George Marzbedouni, fameux guerrier Arménien qui vivoit dans le dixième siècle à la cour des rois Pagratides, y fut assiégé en 923 par les Arabes, qui furent contraints de se retirer après un long siége (1). En l'an 1220, elle servit d'asyle à un grand nombre de princes Arméniens et Géorgiens, lors de l'invasion de Djelal-eddin, sultan de Kharism, en Géorgie (2).

Սեւան *Sevan,* monastère situé dans une île, au milieu du lac de Sevan. Il y existoit autrefois une forteresse qui fut prise et détruite par Merwan, de la race des Ommiades, pendant qu'il étoit gouverneur de l'Arménie en l'an 742. Ce monastère étoit très-célèbre pour sa sainteté dans les neuvième et dixième siècles (3). Il jouit encore actuellement d'une très-grande réputation (4).

X. *Artsakh.*

Cette province étoit à l'orient de la précédente, et elle s'étendoit comme elle, depuis les frontières des provinces de Koukar et d'Oudi jusqu'aux rives de l'Araxes; elle étoit resserrée entre le Kour et la province de Siounik'h, de manière à n'avoir qu'une très-petite étendue. Elle fut même souvent comprise dans cette province, dont elle portoit en grande partie le nom. Elle étoit bornée au nord par l'Oudi, à l'est par le P'haïdagaran et le pays des *Aghovans,* au sud par le pays de Moughan et l'Atropatène, à l'ouest par la Siounik'h. Elle est actuellement en grande partie soumise à l'empire Russe.

La province d'Artsakh portoit encore le nom d'*Ardsakh*

---

(1) Jean Patr. *ch. 184, p. 687* (ms. Arm. n.° 91).

(2) Etienne, Hist. des Orpél. *ch. 5.*

(3) Jean Patr. *ch. 13, p. 175; ch. 20, p. 282; ch. 23, p. 311 et passim.*

(4) Mekhithar, Dict. — Schamir, *ch. 6, p. 126.*

Արցախ (1). Au treizième siècle, elle n'avoit plus d'autre nom chez les Arméniens, que celui de Խաչէն *Khatchen* (2); il lui venoit d'une petite principauté située au milieu des montagnes, qui existoit depuis une époque assez reculée (3), et qui subsista jusqu'au quatorzième siècle (4): elle étoit connue des Grecs au commencement du dixième siècle; car Constantin Porphyrogénète (5) donne à son souverain le titre d'Αρχων τοῦ Χατζίενης. Les Persans et les Turcs appellent maintenant cette contrée قره باغ *Karah-bagh* ou قراباغ *Karabagh* (6), en arménien vulgaire Ղարաբաղ *Gharapagh*, c'est-à-dire *Jardin noir* (7).

Le pays d'Artsakh étoit, dans l'antiquité, subdivisé en quatorze petits cantons, dont la position nous est entièrement inconnue, au moins pour le plus grand nombre. Après la destruction du royaume des Arsacides, les *Aghovans* s'emparèrent de cette province, et donnèrent à ces différens cantons de nouvelles dénominations, ce qui ne sert pas peu à rendre encore plus confus tous les renseignemens que nous possédons sur cette partie de l'Arménie (8). Le seul de tous les cantons dont on puisse déterminer à-peu-près la situation, étoit celui de Hapant, placé à l'orient d'un canton du même nom, dépendant de la province de Siounik'h. Pour l'en distinguer, on l'appeloit ordinairement Միւս Հաբանդ *Mious Hapant*, c'est-à-dire, *l'autre Hapant*. On l'appeloit encore *Petite Siounik'h* Փոքր Սիւնիք *P'hok'hr*

(1) Faustus Byzant. *lib. IV, cap. 50, p. 243; lib. V, cap. 12, p. 312.*
(2) Ci-après, Géogr. de Vartan. — Schamir, *chap. 6, p. 125.*
(3) Mesrob, Vie de S. Nersès, *chap. 1, p. 65.*
(4) Tchamtch. Hist. d'Arménie, *tom. III, p. 210 et passim.*
(5) De Cærem. aul. Byz. *tom. I, p. 397.*
(6) Djihan-numa, *p. 392.*
(7) Mekhithar, Dict. — Schamir, *chap. 6, p. 125.*
(8) *Voyez* ci-après, Pseudo-Mos. Khor. Géogr.

Siounik'h. On lui donne vulgairement les différens noms de Խափան *Khapan*, Ձարայ *Dzara* et Ճաւէնդուր *Tchaventour* (1). Le canton de Սիսական *Sisagan*, qui s'appeloit aussi Եստիսական *Esdisagan*, étoit sans doute limitrophe de celui du même nom dans la province de Siounik'h, dont nous avons déjà parlé.

Nous allons faire connoître rapidement le petit nombre de villes et de forteresses qui étoient comprises dans la province d'Artsakh.

Գանձակ *Kandsag*, grande ville sur les frontières de la province d'Oudi, à une petite distance à l'occident du Kour, en arabe, en persan et en turc كنجه *Kandjah* ou *Gandjah*, dans les anciens géographes Arabes جنزه *Djanazah* (2), en arménien vulgaire Գանչայ *Kandcha* ou Կէնճէ *Gendjé*. Après la destruction du royaume des Arsacides, elle fut occupée par les *Aghovans;* on l'appela alors Գանձակ Աղուանից *Kandsag Aghovanits*, c'est-à-dire *Kandsag des Aghovans*, pour la distinguer de la Kandsag de l'Atropatène (3), dont nous avons déjà parlé, et qui est la même que la ville actuelle de Tauriz. Cette ville est fort ancienne; cependant elle ne devint puissante que sous la domination des *Aghovans.* Il paroît que le nom Arménien de cette ville lui vient du mot գանձ, qui signifie *trésor*, et qui lui fut sans doute donné parce que les anciens rois d'Arménie y faisoient garder leurs trésors. A la fin du onzième siècle, elle étoit la résidence ordinaire des patriarches des *Aghovans*, et elle étoit encore au pouvoir des rois de cette nation. Un émir Turc appelé *Bouzan*, en fit la conquête en l'an 1088, et la soumit

(1) Mekhithar, Dict.—Schamir, *cap. 6, p. 125 et 127.*—Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 721, 780, 787.*

(2) Ibn-Haukal, ms. *p. 156.* — Abou'lféda, Géogr. *fol. 94 et 95.*

(3) Mekhithar, Dict.—Schamir, *chap. 6, p. 125.*

à l'empire des Seldjoukides (1). Depuis cette époque, elle fut toujours possédée par les Musulmans. En 1235, elle fut prise par les Mogols, qui passèrent presque tous ses habitans au fil de l'épée (2). C'est une ville qui étoit autrefois fort belle et fort agréable, à cause de la pureté de l'air qu'on y respire, et de la bonté des eaux qui se trouvent dans son voisinage (3). Après avoir été pendant long-temps soumise à la puissance des rois de Perse, elle est passée récemment sous la domination de l'empereur de Russie.

Գանձասար *Kandsasar*, endroit dans la partie septentrionale de la province d'Artsakh, à l'occident de Gandjah, sur le sommet d'une montagne. Il y avoit autrefois une forteresse, qui est maintenant ruinée: on n'y voit plus qu'un monastère qui est la résidence du patriarche des Aghovans (4).

Տաւուշ *Davousch*, Տաւրուշ *Davrousch* ou Տաւրիշ *Davrisch*, ville fortifiée qui étoit dans le voisinage de Kandsasar, à l'extrémité septentrionale de la province d'Artsakh, sur les frontières de celles de Koukar et d'Oudi. En 922, elle fut conquise par le roi d'Arménie Aschod II (5); en 982, elle passa aux princes de la race des Pagratides nommés *Gorigéans* (6). Elle fut ensuite enlevée aux Turcs Seldjoukides, par les Géorgiens, qui la cédèrent aux princes Orpéléans (7).

---

(1) Mathieu d'Édesse, *folio 211 verso* (ms. Arm. n.° 99).

(2) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 206.*

(3) Hamd'oullah Kazwiny, Nozhat-alkouloub, *p. 126.* (ms. Pers. n.° 127). — Djihan-numa, *p. 392.*

(4) Mekhithar, Dict. — Schamir, *ch. 6, p. 125.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III (table), p. 141.*

(5) Jean Patr. *ch. 152, p. 616* (ms. Arm. n.° 91).

(6) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tome II, p. 851.*

(7) Samuel Anetsi, Chronogr. *fol. 42 recto* (ms. Arm. n.° 96). — Etienne, Hist. des Orpél. *ch. 4.*

Խաչէն *Khatchen,* forteresse au milieu des montagnes d'Artsakh, au sud-ouest de Gandjah, qui étoit possédée par une race de princes indépendans, depuis un temps fort reculé. A diverses époques, ces princes étendirent leur domination sur la plus grande partie de la province d'Artsakh, qui prit dans le douzième siècle le nom de *Khatchen* (1). Au commencement du dix-septième siècle, cette forteresse étoit au pouvoir d'un petit prince Arménien nommé *Dchalalpeg* (2)

Չարաբերդ *Tcharapert* ou Ջարաբերդ *Djarapert,* forteresse dans le voisinage de Khatchen, qui fut conquise, au commencement du treizième siècle, par les Géorgiens sur les Atabeks de l'Aderbaïdjan (3), et qui subsistoit encore à la fin du seizième siècle (4).

Ամարաս *Amaras* ou Ամարէն *Amaren,* grand bourg du pays de Hapant, ou petite Siounik'h, auprès de deux petits cantons appelés *Varant* Վարանդ et *Tizag* Դիզակ, près des bords de l'Araxes (5). Ce lieu est regardé comme extrêmement saint parmi les Arméniens, parce qu'on y déposa les reliques du martyr S. Grégoire, premier patriarche des Aghovans et fils de S. Grégoire, apôtre de l'Arménie (6), qui furent pendant très-long-temps l'objet de la vénération des chrétiens du pays (7).

---

(1) Mesrob. vie de S. Nersès, *ch. 1, p. 65.* — Jean Patr. *ch. 13, p. 242.* — Géographie de Vartan, ci-après. — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 450 et 872, tom. III, p. 210 et passim.*

(2) Arhak'heal, *cap. 3, p. 15.*

(3) Etienne, Hist. des Orpél. *cap. 5.*

(4) Arhak'heal, *cap. 54, p. 577.*

(5) *Ibid. cap. 54, p. 579.*

(6) Faust. Byzant. *lib. III, ch. 6, p. 22.* — Mos. Khor. *lib. III, ch. 3, p. 234.*

(7) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 219 — 222.*

XI. *P'haïdagaran.*

Cette province étoit située à l'extrémité orientale de l'Arménie, et, à ce qu'il paroît, comprise dans le Delta formé par le Kour et l'Araxes en se réunissant pour se jeter dans la mer Caspienne ; elle étoit d'une fort petite étendue, à l'orient des provinces d'Artsakh et d'Oudi, qui la resserroient beaucoup et qui s'agrandirent plusieurs fois à ses dépens, puisque la ville de Partav, qui dans l'antiquité faisoit partie du P'haïdagaran, fut dans les temps postérieurs regardée comme une ville de l'Oudi. Il est probable que cette province s'étendoit autrefois beaucoup plus loin du côté de l'orient, jusqu'aux rivages de la mer Caspienne, et qu'elle comprenoit tous les pays situés sur les deux rives du Kour et de l'Araxes, jusqu'à leur embouchure, c'est-à-dire, la partie méridionale du pays des *Aghovans*, ou le Schirwan et le pays de Moughan des modernes. Le P'haïdagaran, selon la géographie attribuée à Moyse de Khoren, étoit partagé en douze petits cantons, qu'il est absolument impossible de placer dans le petit espace renfermé entre le Kour et l'Araxes. Parmi eux, on en remarque un qui porte le nom de Բագաւա՛ն *Pakavan*, et qui pourroit bien répondre au territoire de *Bakou* باكو des modernes. En arménien, Pakavan signifie *bourg des statues* ou *des idoles*, et l'on sait que depuis très-long-temps la ville de Bakou est regardée par les *Parsis* comme un lieu saint, à cause du grand nombre de sources de naphte qui s'y enflamment naturellement, et qui, en plusieurs endroits, y entretiennent un feu perpétuel. Il ne seroit pas étonnant que du temps des anciens rois d'Arménie, ce lieu eût été consacré déjà au culte du feu par ces princes ou par leurs sujets. Les pays qui, dans les temps anciens, paroissent avoir fait partie du P'haïdagaran et qui sont situés sur les deux rives

du Kour, vers la mer Caspienne, portent en arménien, depuis assez long-temps, le nom de Դառհին *Tarhin* ou Դարան-դաշտ *Tarantaschd*, c'est-à-dire *plaine de Taran* (1), ou vulgairement Մուղան *Moughan*, en turc et en persan موغان *Moughan* et موقان *Moukan* (2). C'est une vaste plaine couverte de landes et de bruyères, où les princes Mogols de la race de Djenghiz-khan venoient souvent passer l'été (3). Les écrivains Arméniens modernes ont souvent confondu le P'haïdagaran, avec le pays de Teflis, capitale de la Géorgie (4).

Nous allons faire connoître rapidement le petit nombre de villes du P'haïdagaran dont les historiens nous ont transmis le souvenir.

Փայտակարան *P'haïdagaran*, ville capitale de toute la province, dans le canton de Vartanagerd, et fort ancienne (5). Après la mort du roi Tiridate, au commencement du quatrième siècle, un prince Arsacide nommé *Sanadroug*, qui en étoit gouverneur, s'y rendit indépendant, prit le titre de roi et s'y maintint assez long-temps, par les secours que lui donnèrent les barbares du nord et les rois de Perse (6). Cette ville conserva sa puissance pendant les siècles suivans; et au commencement du dixième, elle étoit encore l'un des endroits les plus considérables de l'Arménie orientale: elle étoit alors au pouvoir des

---

(1) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 205 et 259.*

(2) Hamd'oullah Kazwiny, Nozhat alkouloub, *p. 124* (ms. Pers. n.° 127). — Djihan-numa, *p. 392 et 393.*

(3) Greg. Bar-Hebr. Chron. vers. lat. *p. 542, 585, 597.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 259.*

(4) Ci-après, Géographie de Vartan. — Thom. Medzop'h. *fol. 59 rect. 83 vers.* (ms. Arm. n.° 96).

(5) Faust. Byzant. *lib. V, cap 14, p. 312.* — Lazare P'harbetsi, *p. 107.*

(6) Mos. Khor. *lib. III, cap. 3, p. 234.* — Jean Patr. *chap. 8, p. 68* (ms. Arm. n.° 91).

Musulmans (1). Les Arabes donnoient à cette ville le nom de *Baylakan* بيلقان ; elle étoit située entre le Kour et l'Araxes, à-peu-près à une égale distance de ces deux fleuves, fort puissante et fort grande (2). Elle étoit déserte au commencement du quatorzième siècle (3). En 1403, Tamerlan rebâtit Baïlakan, et fit creuser un canal pour y amener l'eau de l'Araxes, parce que cette ville n'avoit point de rivière dans son voisinage; on appela ce canal *Nahar Berlasy* نهر برلاسي c'est-à-dire *rivière de Berlas*, du nom de la tribu Mogole à laquelle Timour appartenoit (4). Cette ville est maintenant ruinée, ce n'est plus qu'un village.

Պարկաշատ *Pargaschad* ou Պարկուշատ *Pargouschad*, et vulgairement Բարկուշատ *Bargouschad*, ville qui existoit déjà au treizième siècle (5). Elle est maintenant assez puissante, et capitale d'un petit canton du même nom, sur les bords de l'Araxes, à l'orient de celui de Tchaventour (6).

Վարդանակերտ *Vartanagerd*, ville capitale d'un canton du même nom, sur les bords septentrionaux de l'Araxes, avant sa jonction avec le Cyrus. En l'an 703, les Arabes y furent complètement vaincus par les Arméniens commandés par le Curopalate Sempad, de la race des Pagratides, qui étoit alors le

---

(1) Jean Patr. *cap. 26, p 326; cap. 33, p. 357, 359; cap. 37, p. 374.*

(2) Abou'lféda, Géogr. *fol. 98 recto.* (ms. Arab. n.° 578). — Djihan-numa, *p. 392.*

(3) Hamd'oullah Kazwiny, Nozhat-alkouloub, *p. 126.* (ms. Pers. n.° 127).

(4) Schérif-eddin Aly Iezdy, Hist. de Timour, *lib. VI, cap. 9.* — Djihan-numa, *p. 392.*

(5) Étienne, Hist des Orpél. *cap. 5.*

(6) Mekhithar, Dict. — Schamir, *cap. 6, p. 127.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 788 &c.*

chef des armées chrétiennes d'Arménie ; et la plus grande partie des Musulmans qui échappèrent au massacre, se noyèrent dans l'Araxes (1). Cette ville étoit nommée par les Arabes ورثان *Warthan*, dans le pays d'Aran ; elle étoit à sept parasanges de Berdaah et à une pareille distance de la ville de Baïlakan (2),

XII. *Aghdsnik'h.*

Cette province se nommoit encore Աղձն *Aghdsen ;* elle étoit située dans la partie méridionale de l'Arménie, sur les bords du Tigre, au sud-est de la quatrième Arménie, à l'occident des provinces de Dourouperan et de Mogk'h : la Mésopotamie la bornoit au sud et à l'ouest. Elle s'étendoit sur la rive gauche du Tigre, assez loin vers l'orient jusqu'aux montagnes qui avoisinent Bedlis ; elle est comprise dans le Diarbekr actuel, et elle forme la principale partie du pachalik d'Amid. Cette province répond à l'*Arzanène*, qui est mentionnée très-fréquemment dans les écrivains du Bas-Empire (3). L'*Arzanène*, nommée aussi *Arzane*, étoit située presque toute entière à l'orient du Tigre et de la rivière *Nymphius*, qui arrosoit *Martyropolis* ou *Miafarekin* (4) : elle étoit le sujet et le théâtre des démêlés perpétuels des empereurs de Constantinople et des rois de Perse. Il paroît qu'elle donnoit son nom à toute la province Arménienne d'Aghdsnik'h ou d'Aghdsen, nom qui ne paroît lui-même en

(1) Jean Patr. *cap. 131, p. 177 et 178* (ms. Arm. n.° 91).

(2) Ibn-Haukal, ms. *p. 152.* — Abou'lféda. Géogr. *fol. 97 rect.* (ms. Arab. n.° 578).

(3) Ammian. Marcel. *lib. 25, cap. 7.* — Petr. Patr. excerp. de legat. *p. 30.* — Procop. de Bello Pers. *lib. 1, p. 24 et passim.* — Agathias, *lib. IV, p. 140.* — Theoph. Simoc. *lib. II, cap. 7, p. 39.*

(1) Procop. de Bello Persic. *lib. II, p. 123.* — *Id.* de Ædif. Justin. *lib. III, p. 54.*

être qu'une altération. Les Arméniens comptent parmi les subdivisions de cette province, un petit canton nommé Արզն *Arzen*. Ce pays est appelé en syriaque ܐܪܙܘܢ *Arzoun* ou ܐܪܙܢ *Arzen* (1) : il est aussi connu des Arabes, qui donnent à une petite ville du Diarbekr, le nom d'*Arzen* ارزن (2).

A l'occident de l'Aghdsnik'h, depuis les bords du Tigre jusqu'à ceux de l'Euphrate, étoit un vaste pays qui étoit annexé à cette province, et qui, quoique habité presqu'en totalité par des Arméniens, n'en faisoit pas moins réellement partie de la Mésopotamie; on l'appeloit Միջագետք Հայոց *Midchakedk'h Haïots*, c'est-à-dire *Mésopotamie des Arméniens*. Si nous nous en rapportons au témoignage de Strabon (3), la Mésopotamie étoit, depuis fort long-temps, habitée par un peuple qui avoit beaucoup de rapports avec les Arméniens, soit pour les mœurs, soit pour la langue, soit enfin pour la forme extérieure; et ces rapports se remarquoient encore d'une manière plus frappante dans la partie septentrionale de ce pays, limitrophe de l'Arménie. Un peu avant l'ère chrétienne et environ un siècle après, la Mésopotamie étoit soumise à l'empire des rois Arsacides d'Arménie : le célèbre Tigrane, si connu par ses démêlés avec les Romains, résidoit dans la ville de Nisibe (4), où il fut assiégé par Lucullus. La plus grande partie de la population de cette contrée a toujours été composée d'Arméniens. Nous

---

(1) Dionys. Telmahar, Chron. apud Assem. Bib. Or. *tom. I, p. 196.* — Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 117.*

(2) Abou'lféda, Géogr. *folio 94 recto* (ms. Arab. n.° 578). — *Id.* Annal. Mosl. *tom. IV, p. 365.*

(3) *Lib. 1, p. 49.*

(4) Strab. *lib. XVI, p. 746.* — Joseph. Antiq. Jud. *lib. XX, cap. 2.* — Plutarch. in vit. Lucul. *tom. I, p. 508,* edit. Ruald. — Vell. Paterc. *lib. II, cap. 37.*

allons faire connoître rapidement quelques-unes des principales villes qui s'y trouvoient.

Édesse, en arménien Եդեսիա *Etesia* et Ուռհայ *Ourha*, vulgairement Ուռխայ *Ourhha* et Ուռֆայ *Ourfa*, en syriaque ܐܘܪܗܝ *Ourrhoa*, en arabe رها *Rouha*, et en turc روها *Rouha* et اورفه *Ourfah* (1), capitale de l'*Osrhoène*, ville fort connue, et dont, par cette raison, nous nous dispenserons de parler plus en détail. Selon les Arméniens, elle fut la capitale de l'Arménie depuis l'an 14 de J. C. jusqu'à l'an 55, pendant le règne d'Abgare, qu'ils regardent comme un de leurs rois; elle fut gouvernée ensuite par des princes particuliers, et passa sous la domination Romaine, puis sous celle des Arabes: elle retomba ensuite au pouvoir des empereurs de Constantinople; en 1087, elle fut conquise par Bouzan, général des Seldjoukides; en 1099, Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon, en fit la conquête, et elle resta entre les mains des Francs jusqu'en 1144, qu'elle leur fut enlevée par Emad-eddin Zenghy, sultan des Atabeks de Syrie. Elle est maintenant soumise à l'empire Othoman et gouvernée par un pacha; la plus grande partie de sa population est encore composée d'Arméniens.

Խառան *Kharhan*, en syriaque ܚܪܢ *Haran*, et en arabe حرّان *Harran*, ville fort ancienne, au midi d'Édesse, fort connue des anciens sous le nom de *Carræ*. Elle fut pendant très-long-temps la principale résidence de sectaires dont les dogmes religieux ne sont pas très-connus, et qu'on appelle dans l'orient *Sabéens* ou *Harranis*. Cette ville est maintenant ruinée et dépendante du pacha d'Edesse (2).

---

(1) Djihan-numa, *p. 443*.

(2) Abou'lféda, Géogr. *fol. 70 rect.* (ms. Arab. n.° 578). — Djihan-numa, *p. 444*.

Սրուճ *Seroudj*, en syriaque ܣܪܘܓ *Seroug*, en arabe سروج *Saroudj*, ville autrefois assez considérable, qui est au sud-ouest d'Édesse, et qui paroît être la même que le lieu appelé *Batnæ* par les anciens (1). Elle fait maintenant partie du pachalik d'Édesse (2).

Բիր *Bir*, en syriaque ܒܝܪܗ *Byrah* (3), en arabe بيرة *Byrah* (4), en arménien vulgaire Բիրէճիկ *Biridjig*, et en turc بيره *Byreh* ou بيره جك *Byreh-djek* (5), forteresse dans la Mésopotamie, sur les rives orientales de l'Euphrate. Elle est extrêmement forte, au milieu d'une vallée appelée *Wady al-zeitoun* وادي الزيتون, c'est-à-dire *la vallée des oliviers;* elle paroît être le lieu nommé *Birtha* par Ptolémée (6). Les Arméniens prétendent que cette forteresse fut fondée par leurs anciens rois. En l'an 1109, elle étoit possédée par deux princes Arméniens qui en avoient fait la conquête sur les Turcs Seldjoukides; ils se nommoient *Abelkharib* et *Ligos* fils de Vasag, issu par les femmes de la race des Arsacides: ils en furent chassés en 1117, par Baudouin comte de Seroudj, après un siége d'un an, et ils furent contraints de se retirer à la cour des rois Arméniens de Cilicie (7). Elle passa, environ vingt ans après, au pouvoir des Atabeks de Syrie. Elle est maintenant soumise à l'empire Othoman, et gouvernée par un sandjak qui est tantôt indépendant, tantôt soumis au pacha d'Halep (8).

---

(1) Amm. Marcel. *l. XIV, c. 3.* — Proc. de Æd. Just. *l. II, p. 42.*
(2) Djihan-numa, *p. 443.*
(3) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 328, 338.*
(4) Abou'lféda, Géogr. *fol. 69 rect.* (ms. Arab. n.° 578).
(5) Djihan-numa, *p. 598.*
(6) Geogr. *lib. V, cap. 18.*
(7) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 29 et 39.*
(8) Djihan-numa, *p. 553 et 598.*

Սեւաւերակ *Sevaverag* ou Սեւորակ *Sevorag*, vulgairement *Siverig* Սիվերիկ, en syriaque ܣܒܒܪܟ *Sybaberak* (1), en turc سيورك *Sywerek*, ville au nord d'Édesse, dans une plaine, derrière le mont Karadjeh-dagh, gouvernée par un sandjak Turc dépendant du pacha d'Amid. Elle contient actuellement environ cinq cents habitans et trois mosquées (2).

Ճերմուկ *Dchermoug*, en turc چرميك *Tchermyk*, ville au nord de Siwerek, gouvernée par un prince Kurde dépendant du pacha d'Amid, à trois journées de cette ville vers l'occident, et à deux de Siwerek, entre deux montagnes, sur le rivage de l'Euphrate. Elle est la résidence d'un évêque Arménien dépendant de l'archevêque d'Amid (3).

Թլկուրան *Thelgouran* ou Թուլգուրան *Thoulkouran*, ville à deux journées au midi d'Amid, assez considérable, qui au douzième siècle étoit possédée par un prince Arménien indépendant, et où réside un évêque suffragant de l'archevêque d'Amid (4).

Մերտին *Merdin*, en syriaque ܡܪܕܝܢ *Mardyn* ou ܡܪܕܐ, *Marda*, en arabe ماردين *Mardyn*, ville avec une forteresse au sommet d'une montagne, au nord-ouest de Nisibe. Ptolémée (5) la nomme *Marde* et la place dans l'Assyrie; elle est appelée

---

(1) Greg. Bar-Hebr. Chron Syr. *p. 228, 260 et 321.*

(2) Mekhithar, Dict. — Tchamtch. Hist d'Arm. *tom. II, p. 991.* — Djihan-numa, *p. 439.* — Macdonald Kinneir, Geogr. memoir of the Persian Emp. *p. 317.*

(3) Mekhithar. Dict. — Djihan-numa, *p. 439.* — Richard Simon, Hist. crit. de la créance des nat. du Lev. *p. 224.*

(4) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 55.* — Rich. Sim. Hist. des nat. du Lev. *p. 224.*

(5) Géogr. *lib. VI, cap. 1.*

Mardes

Mardès ou *Mardis*, dans *Théophylacte Simocatta* (1) et dans *Menander Protector* (2) : ce dernier la place à trois parasanges de Nisibe. Elle a un évêché Arménien dépendant de l'archevêque d'Amid (3) : elle fait partie du pachalik de Baghdad, et est située à son extrémité septentrionale; elle est encore assez peuplée (4). Elle faisoit autrefois partie du pachalik d'Amid (5).

Nisibe, ville fort ancienne au midi de Mardin, appelée en arménien Մծբին *Medzpin*, en syriaque ܢܨܝܒܝܢ *Netsybyn*, en arabe نصيبين *Nesybyn*, en arménien vulgaire Նեսեպին *Nesebin*. Cette ville, qui existoit probablement avant l'invasion d'Alexandre en Asie, fut appelée par les Macédoniens *Antioche de Mygdonie* (6). Elle étoit la résidence royale de Tigrane, qui y fut assiégé par les Romains. Selon les Arméniens, elle fut le séjour des rois de leur pays, depuis l'établissement de la dynastie des Arsacides, ou depuis l'an 149 environ avant J. C. jusqu'à l'an 14 de J. C. Le roi Sanadroug y revint en l'an 55, et il y habita jusqu'en 79, qu'il alla se fixer à Armavir, ancienne capitale de l'Arménie. Nisibe passa ensuite sous la domination Romaine, fut cédée aux Persans après la mort de Julien l'Apostat, et resta assez long-temps sous leur domination, malgré tous les efforts que firent les Romains pour s'en remettre en possession. Elle fut conquise ensuite par les successeurs de Mahomet; puis elle fut possédée par un grand nombre de princes Arabes, Persans, Turcs et Kurdes. Elle est maintenant

---

(1) Hist. Maurit. *lib. II, cap. 2, p. 33; lib. III, cap. 11, p. 76; lib. V, cap. 3, p. 123.*

(2) Excerpt. de legat. *p. 171.*

(3) Rich. Simon, Hist. crit. des nat. du Lev. *p. 224.*

(4) Rousseau, Descript. du pach. de Baghdad, *p. 94.*

(5) Djihan-numa, *p. 437.*

(6) Strab. *lib. XVI, p. 747.*

entièrement en ruines, dépendant du sandjak de Mardin, et comprise dans le pachalik de Baghdad (1). Elle faisoit autrefois partie du pachalik d'Amid et étoit gouvernée par un sandjak particulier (2).

Կեզիր *Kezir* ou Ջիզիրէ *Djiziré*, ville à l'orient de Nisibe, sur la rive occidentale du Tigre, dont le véritable nom est en arabe جزيرة ابن عمر *Djezirèh ibn Omar*, c'est-à-dire, *l'île du fils d'Omar*. Elle est gouvernée actuellement par un petit pacha indépendant (3). Autrefois elle faisoit partie du pachalik d'Amid (4). On l'appelle en syriaque ܓܙܪܬܐ ܕܩܪܕܘ *Gozarta di Kerdou*, l'*île des Kurdes*, parce qu'elle est située dans une presqu'île formée par le Tigre, au milieu du pays des Kurdes. Elle se nomme encore ܓܙܪܬܐ ܙܒܕܝܬܐ *Gozarta zabdyta*, باقردى *Bakerda* et بازبدا *Bazabda* (5). Cette ville est probablement la même que celle qui est nommée par Ammien Marcellin et par quelques autres écrivains (6) *Bezabde* ou *Bizabda;* elle étoit dans la contrée nommée *Zabdicène*, et, vers la fin du troisième siècle, du temps de Dioclétien, fut conquise sur les Perses par les Romains, qui la perdirent après la mort de Julien (7).

Après avoir fait connoître les principales villes de la Mésopotamie septentrionale, qui dans l'antiquité firent partie de

---

(1) Rousseau, Descript. du pach. de Bagdad. *p. 92, 93.*

(2) Djihan-numa, *p. 438.*

(3) Rousseau, Descript. du pach. de Bagdad, *p. 93.*

(4) Djihan-numa, *p. 439, 440.*

(5) Assemani, Bibl. Orient. *tom. III*, Dissert. de Monoth. *p. 751.*

(6) Ammian. Marc. *lib. XX, cap. 7 et 11.* — Sozom. Hist. eccles. *lib. II, cap. 13.* — Sancti Hieronym. Chronicon. *p. 183.*

(7) Amm. Marc. *lib. XXV, cap. 7.* — Petr. Patricius, in Excerpt. de leg. *p. 30.*

l'Arménie et furent annexées à la province d'Aghdsnik'h, nous allons revenir à cette province elle-même. Du temps des rois Arsacides, elle formoit un grand gouvernement militaire qui étoit possédé par des princes de la race de Sanasar, fils de Senakerim roi d'Assyrie, dont il est question dans les livres saints (1). Sanasar, après avoir assassiné son père, se retira en Arménie avec son frère Adramelek, où ils obtinrent tous deux des possessions et furent les auteurs des trois puissantes races des *Ardzrouniens*, des *Kenouniens* et des *Sanasouns* ou *Sasouns* (2). Vagharschag, premier roi Arsacide en Arménie, donna le gouvernement de cette province à Schareschan, de la race dont nous venons de parler, et elle étoit encore possédée par ses descendans plus de quatre siècles après. A cette époque, vers l'an 330, Pagour, descendant de Schareschan, voulant se rendre tout-à-fait indépendant, se révolta contre le roi Khosrov II, fils de Tiridate; et appuyé par les armées des Persans, il fit la guerre à son souverain : mais il fut vaincu dans une bataille, et sa race fut presque anéantie; il n'échappa qu'un jeune enfant appelé *Hescha* ou *Khescha*, qui fut caché chez Vatché, prince des Mamigonéans. Le roi Khosrov donna alors la souveraineté du pays d'Aghdsnik'h au prince Vaghinag, de la race des Siouniens; mais par la suite des temps, le jeune Khescha fut remis en possession du patrimoine de ses ancêtres (3) : sa postérité y existoit encore à la fin du neuvième siècle. Un certain Abelmakhra, qui étoit allié par mariage à la famille des Ardzrouniens, étoit alors souverain de l'Aghdsnik'h,

(1) II, Reg. *XIX*, *37*. — Isaïas, *XXXVII*, *38*.

(2) Mos. Khor. *lib. I, cap. 22, p. 60; lib. II, cap. 7, p. 97*.

(3) Faustus Byzantinus, *lib. III, cap. 9, p. 31 et 32*. — Mos. Khor. *lib. III, cap. 4, p. 234; cap. 7, p. 237*.

ou au moins de la partie montagneuse de cette province qui est nommée *Sasoun* et qui est située à l'orient du Tigre ; car alors les cantons situés sur les bords de ce fleuve étoient au pouvoir des musulmans. Ce prince, par crainte des Arabes, avoit renoncé à la religion chrétienne, et il professoit extérieurement celle de Mahomet : en l'an 896, il fut attaqué, vaincu, et dépouillé de ses états par Ahmed, chef Arabe qui résidoit à Amid, et qui s'étoit rendu indépendant du khalife de Baghdad (1).

La province d'Aghdsnik'h étoit autrefois partagée en dix petits cantons, sur lesquels nous n'avons presque aucun renseignement. Nous avons déjà parlé de celui d'*Arzen ;* le plus connu de tous est celui de *Sasoun* Սասուն, ou vulgairement *Sason* Սասոն, qui porte encore actuellement le même nom dans les écrivains musulmans. L'auteur de la Géographie Turque l'appelle صاصون *Sasoun* (2), et il fait mention d'une forteresse qui portoit le même nom. Les Syriens l'appellent ܒܝܬ ܣܐܣܘܢ *Beyt-Sasoun* (3). Ce pays étoit situé au milieu des montagnes, au midi de Bidlis, sur les rivières qui servent à former le Tigre. Dans le quatrième siècle de l'ère chrétienne, toute la partie méridionale de la province d'Aghdsnik'h, sur les frontières de la Mésopotamie, portoit le nom de *Nor Schiragan* Նոր Շիրական, c'est-à-dire, *Nouvelle Schirag* (4).

Les écrivains Arméniens ne nous font connoître presque

(1) Jean Patr. *chap. 28, p. 332, 333* (ms. Arm. n.° 91).

(2) Djihan-numa, *p. 441.*

(3) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 374.*

(4) Agathangelus, Hist. de S. Grég. *p. 376.* — Faustus Byzantinus, *lib. V, cap. 9, p. 311.*

aucune des villes de cette province; la seule dont ils nous parlent assez fréquemment, est la célèbre ville d'Amid, si souvent mentionnée dans l'histoire du Bas-Empire.

Ամիդ *Amit*, et vulgairement Համիթ *Hamith*, en syriaque ܐܡܝܕ *Amyd*, en arabe آمد *Amid;* les Turcs lui donnent le nom de *Kara-Amid* قره آمد, c'est-à-dire *Amid la Noire*, parce qu'elle est environnée d'une enceinte de pierres noires (1). Elle est située sur le Tigre, dans le pays de Diarbekr, qui forme la partie septentrionale de la Mésopotamie, et elle en porte quelquefois le nom, qui est écrit en arménien Տիարպէքիր *Diarbek'hir* ou Տիարբագր *Tiarpagr* (2), et en turc دیاربکر *Diarbekr*. Elle est le chef-lieu d'un pachalik assez puissant qui contient une grande partie de l'Arménie et de la Mésopotamie, et qui, du temps de Hadjy-Khalfah, étoit partagé entre treize sandjakats gouvernés par des Othomans, huit sandjakats gouvernés par des Kurdes, et cinq principautés aussi possédées par des Kurdes. Les treize sandjakats Othomans étoient ceux d'Amid, d'Arghni, d'Aktcheh-Kalaah, de Tchemeschkezek, de Hisn-Keifa, de Khabour, de Kharpout, de Seért, de Sindjar, de Sewerek, de Miafarekin, de Mazkerd et de Nesibin. Les sandjakats Kurdes étoient ceux d'Atak, de Pertek, de Terdjil, de Tchabaktchour, de Tcharmik, de Saghman, de Kouleb et de Mihrany; les cinq principautés indépendantes étoient Ekil, Palou, Djezireh, Khazou et Kendj (3). Il paroît que ce pachalik est moins considérable actuellement qu'il ne l'étoit alors, puisque

---

(1) Abou'lféda, Géogr. *fol. 74 rect.* (ms. Arab. n.° 578). — Sestini, Voyage à Bassora, *chap. 8*, trad. Françoise, *p. 93*.

(2) Thom. Medzop'h. Hist. de Timour, *fol. 65 rect. 71 vers.* (ms. Arm. n.° 96).

(3) Djihan-numa, *p. 436*.

les villes de Merdin, Nesibin, Djezireh et Sindjar font partie du pachalik de Baghdad (1).

La ville d'Amid, appelée *Amida* par les écrivains Grecs et Latins, est située actuellement sur la rive occidentale du Tigre: sa citadelle est au nord, et elle domine la rive opposée (2). Du temps d'Ammien Marcellin, il paroît qu'elle étoit sur le rivage oriental; car, dit cet historien, un coude du Tigre l'arrosoit au midi, à l'orient elle avoit les plaines de la Mésopotamie, au nord elle étoit couverte par le fleuve *Nymphæus* et par le mont Taurus, qui séparoit les peuples *Transtigritains*, soumis alors à l'empire romain, de l'Arménie; du côté de l'occident étoit la Gumathène (3). Nous ignorons l'origine du nom de cette ville et l'époque de sa fondation. Selon Ammien Marcellin, l'empereur Constance, n'étant encore que César, l'agrandit considérablement et l'environna d'une enceinte de murailles pour en faire une place de guerre : il paroît qu'il lui donna son nom; mais il ne put faire disparoître celui qu'elle avoit antérieurement. Le chronographe Théophanes (4) place à l'an 332 (ou 339) l'agrandissement de la ville d'Amid par Constance. La chronique Syriaque d'Édesse et le patriarche Denys de Telmahar (5) fixent à l'an 660 de l'ère des Séleucides

(1) Rousseau, Descript. du Pach. de Bagdad, *p. 92, 93, &c.*

(2) Otter, Voyage en Turquie et en Perse, *tom. II, p. 273.*

(3) *Et à latere quidam australi, geniculato Tigridis meatu subluitur propiùs emergentis : quà Euri opponitur flatibus, Mesopotamiæ plana despectat : unde Aquiloni obnoxia est, Nymphæo amni vicina, verticibus Taurinis umbratur, gentes Transtigritanas dirimentibus et Armeniam : spiranti Zephyro contraversus Gumathenam contingit, regionem uberam et cultu juxta fecundam.* Amm. Marcel. *lib. XVIII, cap. 9.* Dans quelques manuscrits, au lieu de *Gumathenam*, on lit *Comagenam.*

(4) Theoph. Chronogr. *p. 49.*

(5) *Apud* Assem. Biblioth. Orient. *tom. I, p. 196 et 395.*

[349 de J. C.], le même événement. Cette ville acquit une grande importance dans les guerres entre les empereurs de Constantinople et les Persans : elle fut souvent assiégée, prise et reprise par les uns et les autres, jusqu'à ce qu'au milieu du septième siècle de l'ère chrétienne, elle passa sous la domination des Musulmans.

La ville d'Amid ne se trouve mentionnée sous ce nom dans aucun des écrivains anciens, antérieurs au quatrième siècle de notre ère : il paroît que lorsqu'elle fut agrandie par Constance, elle étoit fort petite (1). Quelques géographes en ont conclu un peu à la légère qu'elle n'existoit pas avant cette époque ; d'Anville, sans tomber dans cette erreur, en a commis une autre, en confondant cette ville avec celle qui portoit chez les anciens le nom de *Carcathiocerta* (2). Strabon place cette dernière ville dans la Sophène ou *Sophanène* en Arménie, et il ajoute que c'étoit une ville royale (3). Pline la place sur les bords du Tigre (4). C'est le témoignage de cet écrivain qui a déterminé d'Anville à faire de *Carcathiocerta* la même ville qu'Amid, qui étoit aussi située sur le Tigre.

Il est bien difficile de croire, en examinant avec soin le texte des anciens écrivains, que la Sophène se soit jamais étendue aussi loin qu'Amid vers le midi, et il est bien certain, par le témoignage de tous les historiens du Bas-Empire, que cette ville ne fut jamais comprise dans la Sophène, mais qu'elle dépendoit de la partie de la Mésopotamie qui, dans l'antiquité,

---

(1) Ammian. Marcel. *lib. XVIII, cap. 9.*

(2) Géogr. anc. abr. *tom. II, p. 107, et* Cours de l'Euphrate et du Tigre, *p. 82, 83.*

(3) *Lib. XI, p. 527.*

(4) *Lib. VI, cap. 9.*

étoit soumise au même souverain que l'Arménie (1) et portoit le nom de ce royaume. Procope est formel sur ce point; car il dit bien positivement que, quoique toutes les parties de la Mésopotamie portent le nom de cette province, elles ont cependant toutes un nom particulier; que la portion qui s'étend jusqu'à Amid, s'appelle *Arménie;* qu'Édesse et son territoire s'appellent *Osrhoène* (2). Les écrivains Arméniens placent aussi Amid dans la partie méridionale de leur pays (3); et nous verrons bientôt qu'elle étoit située dans la province d'Aghdsnik'h, qui formoit une des grandes divisions de l'Arménie et n'a jamais été confondue avec la Sophène; celle-ci étoit comprise dans la quatrième Arménie. La seule ville qui nous paroisse répondre à celle que les anciens appeloient *Carcathiocerta,* est *Martyropolis,* actuellement Miafarekin. Cette ville, située au nord d'Amid à la distance de 240 stades (4), étoit bâtie sur le bord du fleuve *Nymphæus*, qui, auprès d'Amid, se joignoit au Tigre (5), avec lequel il paroît avoir été confondu quelquefois : comme *Carcathiocerta,* elle faisoit partie de la Sophène ou *Sophanène* (6), dont elle fut toujours la ville principale; ce qui justifie la qualité de *royale* que Strabon donne à

(1) Strabon, *lib. XVI, p. 747.*

(2) Ἡ δὲ τούτου ἐντὸς, ἣ δὲ αὐτοῦ (Εὐφράτου) τε μέση καὶ Τίγριδός ἐστι, Μεσοποταμία (ὡς τὸ εἰκὸς) ὀνομάζεται· μοῖρα μέντοι αὐτῆς οὐ τούτῳ μόνον τῷ ὀνόματι, ἀλλὰ καὶ ἄλλοις πολὺ ἐπικαλεῖται. ἥτε γὰρ ἄχρις Ἀμίδης πόλεως, Ἀρμενία πρὸς ἐνίων ὠνόμασται, Ἔδεσσά τε ξὺν τοῖς ἀμφ' αὐτὴν χωρίοις, Οσροηνή τε. Procop. de Bello Persico, *lib. 1, cap. 17.*

(3) Agathangelus, Hist. de S. Grégoire, *p. 376.*

(4) Procop. de Bello Persic. *lib. 1, cap. 21.*

(5) Amm. Marcel. *lib. XVIII, cap. 9.* — Theoph. Simoc. *lib. 1, cap. 9.* — Theoph. Chronogr. *p. 214.*

(6) Ἐν Ἀρμενίᾳ τῇ Σωφανήνῃ καλουμένῃ πόλις ἐστί τις, Μαρτυρόπολις ὄνομα, παρ' αὐτὸν ποταμὸν Νυμφίον κειμένη. Procop. de Ædif. Just. *lib. III, c. 11.*

la première de ces villes. Les Syriens l'appellent *Miferkat*, et les Arméniens *Nep'hergerd.* Le nom de *Martyropolis* n'est pas plus ancien que le quatrième siècle; il est très-probable qu'il aura fait tomber en désuétude celui qui étoit en usage avant l'établissement du christianisme, et qui n'étoit sans doute que celui de *Carcathiocerta*, qu'on ne rencontre jamais dans les écrivains du Bas-Empire, quoiqu'il eût désigné une grande ville qui étoit dans le même pays que celle de *Martyropolis.* Peut-être étoit-elle déchue de la splendeur qu'elle avoit eue sous la puissance des petits princes de la Sophène, et n'étoit-elle plus qu'un lieu fort peu considérable, lorsque l'évêque Maroutha y rassembla toutes les reliques des martyrs qu'il put trouver en Perse, et qu'il lui donna son nouveau nom. Sa position sur les frontières de l'empire de Constantinople, du côté de la Perse, contribua beaucoup à en faire une ville importante.

Nous avons vu que le fleuve *Nymphius*, qui arrosoit la ville de *Martyropolis* et qui se jetoit dans le Tigre auprès d'Amid, couvroit cette ville du côté du nord; il falloit, en conséquence, qu'elle fût située sur la rive orientale du Tigre, vis-à-vis de la ville actuelle, comme le texte d'Ammien Marcellin paroît l'indiquer (1), et comme elle y étoit encore effectivement au milieu du dixième siècle, au rapport du géographe Arabe Ibn-Haukal (2). Il résulte de ces divers renseignemens que d'Anville a eu tort de placer sur ses cartes Amid au sud-ouest de Miafarekin, à l'occident et au-dessus de l'embouchure du *Nymphius* dans le Tigre: il falloit, à ce qu'il nous semble, la placer plus au midi, au sud-ouest de l'embouchure de ce fleuve, à-peu-près vers l'endroit qu'il assigne à Hisn-Keïfa. Le célèbre

(1) *Lib. XVIII, cap. 9.*

(2) The Oriental Geography of Ebn-Haukal, by William Ouseley, *p. 57.*

Assemani (1), et avant lui Abraham Ortelius (2), ont mal à propos confondu la ville d'Amid avec celle qui est nommée *Ammæa* par Ptolémée (3), et qui étoit située dans l'intérieur de la Mésopotamie.

Quoique la ville d'Amid ne soit pas mentionnée dans les écrivains anciens avant le quatrième siècle, et qu'il soit fort difficile d'indiquer positivement à quelle ville de l'antiquité elle peut répondre, nous allons essayer de prouver que si elle n'a pas succédé sans interruption à l'ancienne et célèbre ville de Tigranocerte, elle occupe au moins à-peu-près son emplacement. D'Anville (4) a cru que Tigranocerte répondoit à la ville actuelle de *Sirt* سعرت ou *Serd* سعرد, qui est située dans les montagnes à l'orient du Tigre, à quatre journées d'Amid du côté du sud-est, et est gouvernée par un sandjak dépendant de cette ville (5). Ce savant géographe n'a d'autre raison pour établir l'identité de ces deux villes, que l'apparente analogie de son qui se trouve entre le nom de la ville de Serd et la dernière syllabe de celui de Tigranocerte : on sent toute la foiblesse d'une pareille preuve; d'ailleurs tous les renseignemens qui nous ont été transmis sur la ville dont nous parlons, ne peuvent s'appliquer qu'à la ville actuelle d'Amid. Comme Amid, Tigranocerte étoit située à l'extrémité méridionale de l'Arménie (6), dans le voisinage des montagnes; Strabon (7) la

(1) Bibl. Orient. *tom. II*, de Monophys. *p. 78.*

(2) Thesaur. geogr. *sub voce* AMMÆA.

(3) Geogr. *lib. V, cap. 18.*

(4) Géogr. abrég. *tom. II, p. 110.* — Cours de l'Euphrate et du Tigre, *p. 84.*

(5) Abou'lféda, Géogr. *fol. 74 rect.* — Djihan-numa, *p. 439.*

(6) Plin. *lib. VI, cap. 9.*

(7) *Lib. XVI, p. 747.*

place même dans la Mésopotamie, et sans doute dans la partie de ce pays soumise aux Arméniens, et qui, comme nous l'avons déjà vu, portoit le nom d'Arménie. Elle étoit dans le voisinage de la partie du Taurus qui portoit le nom de *Masius*, absolument comme la ville d'Amid, et cette montagne la séparoit de la ville de Nisibe, dont elle étoit éloignée de trente-sept milles (1). Il paroît qu'elle étoit située sur la rive orientale du Tigre comme l'ancienne ville d'Amid; car rien, dans les écrivains anciens, n'indique qu'on fût obligé de passer ce fleuve pour aller de cette ville dans la haute Arménie. Pour aller à Artaxate, qui étoit située dans le centre de l'Arménie, il falloit traverser le fleuve *Arsanias* (2), qui répond à l'Aradzani des Arméniens, et qui est l'Euphrate méridional ou *Mourad-tchaï;* ce qui seroit exactement la route que l'on seroit obligé de prendre pour aller d'Amid jusque dans l'intérieur de l'Arménie, vers les lieux où étoit Artaxate. Amid étoit environnée par le fleuve *Nymphius*: le fleuve *Nicephorius* environnoit de même une partie des murailles de Tigranocerte (3), et il paroît être le même que celui qui est nommé *Nymphius* par les écrivains du Bas-Empire, et qu'on trouve déjà mentionné dans Pline (4) sous le nom de *Nymphæus*.

Les Arméniens appellent cette ville *Dikranagerd* Տիգրանակերտ; ils la placent dans la province d'Aghdsnik'h (5), et tous leurs écrivains la regardent comme la même que celle d'Amid. Il seroit possible que ce dernier nom ne fût pas autre

(1) Tacit. Annal. *lib. XV, §. 5.*

(2) *Ibid. lib. XV, §. 15.* — Plutarch. in Lucul. *tom. I, p. 513*, edit. Ruald.

(3) Tacit. Annal. *lib. XV, §. 4.*

(4) *Lib. VI, cap. 27.*

(5) Faust. Byzant. *lib. IV, cap. 24, p. 221; lib. V, cap. 27, p. 327.*

que celui que les Syriens donnoient de toute antiquité à cette ville, peut-être avant l'époque de sa fondation ou de sa restauration par le roi Tigrane. Faustus de Byzance et Moyse de Khoren, historiens qui vivoient à une époque assez rapprochée du temps où Tigranocerte étoit dans toute sa splendeur, en parlant du fameux siége d'Amid en 359, par Sapor, roi de Perse, et dont Ammien-Marcellin nous a conservé la relation (1), nomment la ville assiégée alors par les armées Persanes *Dikranagerd*, et ils ne font aucune mention du nom d'Amid. « Les Persans, dit Faustus de Byzance, renversèrent beaucoup » de châteaux, ruinèrent des forts, prirent et dévastèrent la » grande ville de Dikranagerd, qui est dans le pays d'Aghds- » nik'h, et soumise au *Peteschkh* [commandant militaire]; ils » y détruisirent quarante mille maisons, dont ils emmenèrent » les habitans en captivité, et fondirent ensuite sur la grande » Sophène (2). » Moyse de Khoren, qui parle plus au long du siége de Tigranocerte (3), s'accorde avec Faustus de Byzance pour ne pas donner d'autre nom à cette ville; et tous les écrivains qui les ont suivis jusqu'à nos jours, l'ont toujours appelée indifféremment *Amid* ou *Tigranocerte* (4).

Les Arméniens prétendent que la ville de Tigranocerte a été

(1) *Lib. XVIII, cap. 9 et 10; lib. XIX, cap. 1—9.*

(2) Եւ զբազում ամուրս` քանդէին. և զբերդս` աւերէին զամուրս: Եւ առին աւերեցին` զմեծ քաղաքն Տիգրանակերտ`. որ էր ի գաւառին Աղձնեաց` յիշխանութենէ բդեշխին. խռ. երդ զայն տայն հանեալ ի գերութիւն խաղացուցին. և ինքեանք ի Ծոփս մեծ` արշաւեցին: Faustus Byzant. *lib. IV, cap. 24, p. 221.*

(3) *Lib. II, cap. 28, p. 261 et 262.*

(4) Mathieu d'Édesse, *fol. 77 rect.* (ms. Arm. n.° 95) — Géographie de Vartan, ci-après. — Arhak'heal, *chap. 2, p. 9 et 10.* — Schamir, *chap. 6, p. 142.* — Tchamtch. *tom. I, passim, et tom. II, p. 845.*

fondée par un de leurs anciens rois nommé Tigrane, qui vivoit dans le sixième siècle avant J.C. Ce prince étoit contemporain de Cyrus et il est mentionné dans la *Cyropédie* de Xénophon. Après qu'il eut vaincu le roi des Mèdes Astyage on Ajtahag, il fit don de cette ville à sa sœur Dikranouhi, qui étoit femme de ce roi; il lui abandonna la possession du pays environnant, et il accorda à sa postérité tous les droits des princes issus de la race royale (1). Les Grecs ne donnent pas à beaucoup près à Tigranocerte une aussi grande antiquité; ils s'accordent tous à en attribuer la fondation au célèbre Tigrane (2), de la race des Arsacides, qui ne fit peut-être que la restaurer; Strabon ajoute même que ce prince y établit les habitans de douze villes Grecques qu'il avoit ruinées. Appien (3) donne à la ville de Tigranocerte le nom de *Tigranòpolis*, qui n'est que la traduction Grecque du nom Arménien. Il est assez probable que les Grecs ont confondu la fondation de notre ville de Tigranocerte sur le Tigre, avec celle d'une autre ville du même nom qui étoit dans l'Arménie septentrionale et dans le voisinage de l'Ibérie (4). Les Arméniens placent cette dernière dans le canton d'Erendchag, dépendant de la province de Siounik'h; c'est, selon eux, l'endroit appelé *Abarner* (5), dont nous avons déjà parlé. *Abaran*, l'un des anciens noms de ce lieu, signifie en arménien, *palais, résidence royale;* ce nom lui venoit sans doute des édifices que Tigrane ou d'autres princes y avoient fait élever.

---

(1) Mos. Khor. *lib. 1, cap. 29, p. 71.*

(2) Strabon, *lib. XI, p. 532.* — Appian. de Bello Mithr. *tom. I, p. 772.* — Plutarch. in Lucul. *tom. I, p. 508,* edit. Ruald.

(3) De Bello Mithrid. *tom. I, p. 741,* ed. Schwæigh.

(4) Strab. *lib. XI, p. 532.*

(5) Tchamtch. *tom. I, p. 196, 566, et tom. III (table), p. 192.*

Un peu au midi d'Amid, aussi sur le Tigre, on trouve une ville assez forte qui paroît de même avoir fait, dans l'antiquité, partie de la province Arménienne d'Aghdsnik'h, et qui a été comprise depuis dans la Mésopotamie; c'est la ville appelée en arabe *Hisn-Kaifa* حصن كيفا, c'est-à-dire, *forteresse de Kaifa.* Les Syriens la nomment ܚܨܢ ܟܐܦܐ *Hesn Kepha* (1) : il en est question, dans la Notice de l'empire, sous le nom de *Castrum Cepha* (2). Procope l'appelle *Ciphas*, et nous apprend que l'empereur Justinien fit relever ses fortifications (3). Elle étoit, au commencement du dernier siècle, gouvernée par un sandjak Turc dépendant du pacha d'Amid (4).

XIII. *Mogk'h.*

Cette province étoit limitrophe de celle d'Aghdsnik'h, à l'orient du Tigre, dans les montagnes du Kurdistan : au nord, elle étoit bornée par les provinces de Dourouperan et de Vasbouragan; à l'orient, par celle de Gordjaik'h; et au midi, par la partie de l'Assyrie que les Arméniens appellent *Arovasdan* Արուաստան ou *Arovatsasdan* Արուածաստան (5), et qui paroît être la même que la région nommée *Arrapachitis* par Ptolémée (6), du côté de la ville actuelle de Mousoul. C'est peut-être le pays appelé par Ammien Marcellin (7) *Moxoène*, et qui devoit être situé dans le voisinage d'Amid. Il fut conquis par les Romains sur les Persans du temps de Dioclétien;

(1) Assemani, Bibl. Or. *tom. III, part. 2, p. 756.*

(2) Notitia dignitatum utriusque imperii, *p. 230.*

(3) Procop. de Ædif. Justin. *lib. II, p. 36.*

(4) Djihan-numa, *p. 437 et 438.*

(5) Faustus Byzant. *lib. IV, cap. 20, p. 204.*

(6) Geogr. *lib. VI, cap. 1.*

(7) *Lib. XXV, cap. 7.*

mais il fut abandonné de nouveau à ces derniers, après la mort de Julien l'Apostat. La position du pays connu des Arméniens sous le nom de *Mog* ou *Mogk'h* convient beaucoup mieux à cette région, que celle du pays actuel de *Mousch* que lui donne d'Anville (1) ; l'inspection seule du texte d'Ammien Marcellin suffit pour en convaincre : son nom s'est conservé jusqu'à nos jours ; dans les mêmes lieux, il existe une ville assez considérable appelée *Mekes* مكس, qui est située sur les rives du Khabour et est possédée par un prince Kurde dépendant du pacha de Wan (2). Toute l'ancienne province de Mog est maintenant au pouvoir des princes Kurdes indépendans ou tributaires du pacha de Wan, et dont le plus puissant est celui d'*Amadyah* عمادية, en syriaque ܥܡܕܝܐ *Imadyah* (3). Ce prince réside dans une forteresse située sur une montagne fort élevée, à trois journées au nord-est de Mousoul ; sa famille est la plus ancienne de toutes celles qui règnent dans le Kurdistan (4). Du temps des rois d'Arménie, la province de Mog étoit gouvernée par des princes particuliers, dont les descencendans régnoient encore sur la même contrée au commencement du dixième siècle (5). Ce pays étoit partagé en neuf petits cantons dont il nous est impossible de déterminer la position respective. Nous ne connoissons qu'un très-petit nombre de villes dans cette province ; les principales sont les suivantes :

Հիզան *Hizan*, Հզու *Hzou* ou Խզու *Khzou*, bourg avec

---

(1) Géogr. abrég. *tom. II, p. 105.*

(2) Djihan-numa, *p. 411 et 421.*

(3) Greg. Bar-Heb. Chron. Syr. *p. 460, 462, 469.*

(4) Abou'lféda, Géogr. *fol. 74 rect.* — Garzoni, Prefazione della Grammatica Kurda, *p. 4.*

(5) Jean Patr. *ch. 116, p. 559* (ms. Arm. n.° 91).

une forteresse assez ancienne, près du mont Sim et du pays de Sasoun. On la nomme en arabe *Hyzan* حيزان ou *Khyzan* خيزان ; elle est au pouvoir d'un prince Kurde (1).

Ալկի *Algi*, ville qui, selon Moyse de Khoren (2), étoit dans le voisinage du canton de Dmoris, dépendant de la province de Gordjaik'h.

XIV. *Gordjaik'h.*

Cette province s'appeloit encore Կորդայք *Kortaik'h* et Կորդուաց աշխարհ *Gortovats aschkharh*, ou *pays des Kurdes.* Le nom de Gordjaik'h étoit sans doute composé, dans l'origine, du nom de la nation Kurde et de celui des Arméniens, et il signifioit *Arménie Kurde.* Ce pays paroît répondre à la partie de l'Arménie connue des anciens sous les noms de *Gordene* (3), de *Gordyena* (4), de *Cordouene* (5) et de *Cardouene* (6). Il étoit borné à l'occident par la province de Mog, au nord par celle de Vasbouragan, à l'orient par l'Arménie Persane, et au sud par l'Assyrie ; il est maintenant possédé tout entier par des princes Kurdes, dépendant plus ou moins du pacha de Van. Il contenoit autrefois onze petits cantons, dont les plus connus sont ceux de *Gortouk'h* Կորդուք et de *Gortrik'h* Կորդրիք, qui répondent peut-être à la région nommé *Cortæa*

---

(1) Abou'lféda, Annal. Mosl. *tom. III, p. 486.* — Djihan-numa, *p. 421.* — Tchamtch. Hist. d'Armén. *tom. III, p. 423, 460 et 537.*

(2) *Lib. II, cap. 50, p. 168.*

(3) Ptol. *lib. V, cap. 13.*

(4) Strab. *lib. XVI, p. 747.* — Plut. in Lucul. *tom. I, p. 508, 512* et in Pomp. *p. 638,* edit. Ruald.

(5) Dion. Cass. *tom. I, lib. XXXVII, p. 114.* — Amm. Marcel. *lib. XXIV, cap. 8; lib. XXV, cap. 7.* — Plin. *lib. VI, cap. 15.*

(6) Petr. Patr. in Excerpt. de legat. *p. 30.*

par

par Ptolémée (1). Cette dernière fut même appelée par la suite des temps *Dmoris* Տմորիս (2). Cette province, ainsi que la précédente et la Persarménie, étoit d'une petite étendue et située dans la partie la moins connue de l'Arménie, au milieu des montagnes des Kurdes ; ces peuples, qui y habitent encore actuellement, et qui en sont les uniques maîtres, paroissent y être fixés de toute antiquité.

On ne connoît qu'un très-petit nombre de villes dans cette province ; les principales sont les suivantes :

Տմորիս *Dmoris*, forteresse qui étoit, à ce qu'il paroît, située dans la partie occidentale de la province de Gordjaik'h et sur les frontières de celle de Mog ; elle étoit dans le canton de Gortrik'h, qui en a reçu le nom de *Dmoris* (3).

Աղբակ *Aghpag*, ville qui portoit aussi les noms d'*Arevpanos* Արեւբանոս, de Բարմ *Parm* et de *Parthoughim* Բար-Թուղիմ (4). Elle étoit dans la province d'Aghpag, qui étoit surnommée *petite*, pour la distinguer d'une autre qui portoit le même nom et qui étoit dans le Vasbouragan. Selon les traditions des Arméniens, l'apôtre S. Barthélemi fut martyrisé dans cette ville, sous le règne du roi Sanadroug (5). Cette ville existe encore actuellement : elle se nomme البق *Albak*,

---

(1) Geogr. *lib. V, cap. 13.*

(2) Mos. Khor. Hist. *lib. II, cap. 50, p. 168.*

(3) Faustus Byzantinus, *lib. IV, cap. 50, p. 243 ; lib. V, cap. 10, p. 311.* — Mos. Khor. *lib. II, cap. 50, p. 168 ; lib. III, cap. 15, p. 245.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. I, p. 347, 436 ; tom. II, p. 65, 78, 154 et 471.*

(4) Jean Patr. *p. 234 et 632* (ms. Arm. n.° 91). — Thom. Medzop'h. *fol. 76* (ms. Arm. n.° 96). — Arhak'heal, *p. 52, 308 et 527.* — Schamir, *chap. 6., p. 129.*

(5) Mos. Khor. *lib. II, cap. 31, p. 143.*

et est gouvernée par un prince Kurde, dépendant du souverain de Hakari. Elle est environnée de tous côtés par de hautes montagnes; au nord elle a Selmas et au midi Djoulamerk (1).

XV. *Persarménie.*

La Persarménie étoit située à l'orient de la province de Gordjaik'h et au midi du Vasbouragan. Il est très-difficile d'en déterminer d'une manière positive l'étendue et la situation; les Arméniens ne nous fournissent que fort peu de lumières sur ces objets. Il paroît qu'elle occupoit les rives occidentales et méridionales du lac d'Ourmiah, et qu'elle étoit formée aux dépens de l'Aderbadegan, avec lequel elle fut confondue après la destruction du royaume d'Arménie. Elle étoit, dans l'antiquité, partagée en neuf petits cantons, sur lesquels nous n'avons pas plus de renseignemens que sur ceux de la Gordjaik'h. Les plus connus de ces cantons sont ceux de *Her* Հեր ou Հէր et de *Zarevant* Զարեւանդ, *Zarovant* Զարուանդ ou *Zaravant* Զարաւանդ (2), qui étoient limitrophes et qui étoient très-probablement situés sur le penchant des montagnes des Kurdes, vers l'orient, du côté de la ville d'Ourmiah. On trouvoit, dans les environs de ces deux cantons, un pays assez étendu, qui paroît devoir être placé du côté du nord, sur les bords du lac d'Ourmiah, qui se nommoit *Rhodog* Ռոտոկաց ou Ռոտոկաց նահանգ, et qui étoit quelquefois placé dans la

(1) Djihan-numa, *p. 420.*

(2) Faustus Byzant. *lib. III, cap. 8, p. 27.* — Mos. Khor. *lib. I, cap. 5, p. 19.; lib. II, cap. 34, p. 147.* — Lazare P'harb. *p. 116, 118, 223 et 279.* — Jean Patriarch. *p. 268, 553, 635.* — Mathieu d'Édesse, *fol. 87 et 103* (ms. Arm. n.° 95). — Thom. Medzop'h. *fol. 61, 73 et 76* (ms. Arm. n.° 96).

province de Gordjaik'h, mais qu'il faut cependant attribuer à la Persarménie, puisqu'il comprenoit la ville de Salmas et même les cantons de Her et de Zarevant (1). La Persarménie est actuellement comprise dans l'Aderbaïdjan et soumise aux Persans.

La principale ville qui se trouvoit dans l'Arménie Persane, étoit celle qui est nommée actuellement par les Persans *Selmas* سلماس (2). Elle est située à l'occident du lac d'Ourmiah, sur les bords d'une petite rivière qui vient des montagnes des Kurdes, qui sont à une petite distance, aussi vers l'occident; elle fait partie de l'Aderbaïdjan et elle est soumise à la domination Persane. Cette ville est fort ancienne; elle existoit déjà au milieu du quatrième siècle (3). Les Arméniens la placent généralement dans le petit canton de Her (4); selon d'autres, elle étoit dans le canton de Rhodog (5); comme elle étoit dans le voisinage de la province de Gordjaik'h, elle y a aussi été placée quelquefois (6). Les Arméniens appeloient autrefois cette ville Սաղամաս *Saghamas* ou Սաղամաստ *Saghamasd;* ils l'appellent actuellement Սալմաստ *Salmasd*, ou Սալամաստ *Salamasd.*

Nous avons fait connoître, autant qu'il nous a été possible,

(1) Jean Patriarch. *p. 304, 471, 556 et 635* (ms. Armén. n.° 91). — Tchamtchean, Hist. d'Arm. *tom. II, p. 712, 761 et 923.*

(2) Djihan-numa, *p. 385.*

(3) Faustus Byzantinus, *lib. IV, cap. 48, p. 241.*

(4) Math. d'Éd. *fol. 103* (ms. Arm. n.° 95). — Thom. Medzop'h. *fol. 75 et 80* (ms. Arm. n.° 96). — Tchamtch. *tom. II, p. 923; t. III, p. 462, 517.*

(5) Jean Patr. *chap. 112; p. 556* (ms. Arm. n.° 91). — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 782.*

(6) Faust. Byz. *lib. IV, p. 241.* — Tchamtch. *tom. III, p. 517.*

toutes les provinces et les villes de la grande Arménie, dont les Arméniens font mention dans leurs écrits et qui nous étoient presque toutes inconnues. Nous allons maintenant parler de la petite Arménie, qui est beaucoup moins étendue et sur laquelle nous avons des renseignemens plus exacts : aussi ne nous bornerons-nous presque qu'à indiquer ses principales divisions, et à donner en caractères originaux les noms des diverses villes qui s'y trouvent, pour les faire connoître plus exactement qu'ils ne l'ont été jusqu'à présent. Comme un grand nombre de Syriens habitent depuis fort long-temps dans ces contrées, et que plusieurs de ces cantons, qui ont fait partie de la petite Arménie, avoient appartenu antérieurement à la Syrie, nous y joindrons aussi quelques noms Syriaques qui se trouvent dans la Chronique de Grégoire Bar-Hebræus.

DESCRIPTION DE LA PETITE ARMÉNIE.

On ne donnoit, dans l'origine, le nom de *petite Arménie* qu'à la portion de la Cappadoce située vers l'orient, sur les bords de l'Euphrate : sous la domination des empereurs de Constantinople, ce nom s'étendit à la plus grande partie de la Cappadoce, qui fut habitée par des Arméniens, que les invasions et les persécutions des Musulmans forçoient d'abandonner leur patrie. Dans le onzième et dans le douzième siècle, les invasions des Turcs Seldjoukides et des Turcomans contraignirent un grand nombre d'hommes de toutes les conditions, de quitter la grande Arménie ; ils passèrent l'Euphrate et vinrent s'établir dans les gorges du mont Amanus, ainsi que dans le mont Taurus ; et par la suite des temps, ils s'emparèrent de toute la Cilicie et de la plus grande partie de la province de la Syrie septentrionale, nommée dans l'antiquité *Comagène*,

et, dans le moyen âge, *Euphratèse.* Ces nouvelles acquisitions furent comprises dans la dénomination de *petite Arménie*, qui s'est conservée jusqu'à nos jours.

Tous les pays de l'Asie mineure habités par des Arméniens et connus collectivement sous le nom de *petite Arménie*, sont divisés en deux portions par la chaîne escarpée du mont *Taurus*, en arménien Տորոս *Doros*, qui sépare la Cilicie de la Cappadoce, et se joint vers l'orient avec les montagnes qui séparent la grande Arménie de la Mésopotamie, et se prolongent jusqu'aux montagnes des Kurdes. La partie orientale de ces montagnes portoit anciennement le nom d'*Amanus;* mais dans les siècles plus modernes, les Arméniens lui donnèrent le nom de *Montagne noire*, Սեաւ լեառն *Seav learhn.* Les Syriens l'appellent ܛܘܪܐ ܐܘܟܡܐ *Toura oukama*, et les Grecs Μαῦρος ὄρος, le mont *Maurus* (1), ce qui signifie la même chose. Ces montagnes étoient remplies, au douzième siècle de notre ère, d'une très-grande quantité de monastères Syriens et Arméniens. Au commencement du quatorzième siècle, les Arabes donnoient au mont Taurus le nom de *montagnes de Caramanie*, جبال القرمان *Djibal alkaraman*, du nom d'une tribu de Turcomans qui y habitoit à cette époque (2). Toutes ces montagnes étoient divisées en plusieurs branches qui portoient différens noms: la partie la plus occidentale, en allant vers Iconium, étoit appelée par les Syriens ܙܘܒܪ *Zobar* (3); celle au nord de Marasch étoit nommée en arménien Կոնգանակ *Gonkanag* ou Կոնկեռնատ *Gongerhnad* (4); celle qui étoit plus à l'orient,

(1) Cedren. *tom. II, p. 656.*
(2) Abou'lféda, Géog. *fol. 91 et 92* (ms. Arab. n.° 578).
(3) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 297.*
(4) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 26.*

en allant vers l'Euphrate, au dessus de Karkar, se nommoit ܐܣܛܐ *Asta* (1); celle qui, un peu plus loin, se trouvoit au dessus de la ville de Gouba, étoit appelée ܩܪܝܘܢܐ *Kariouna* (2); en remontant vers le nord, du côté de Mélitène, on trouvoit la *Montagne bénie*, ܛܘܪܐ ܒܪܝܟܐ *Toura barika* (3). Les montagnes de la Cilicie sont nommées actuellement par les Turcs, *Montagnes de Caramanie;* la partie qui est voisine de la ville d'Adanah, est nommée *Ghoulek Bely* كولك بلى ; et celle qui se trouve auprès de Mesisah, porte le nom de جبل النور *Djebel-annour*, c'est-à-dire, *Montagne de la lumière* (4). Les montagnes au nord de la Cilicie, vers la ville de Césarée de Cappadoce, sont nommées ارجيش *Ardjisch* et قوره ماز *Koureh maz* (5). La première est la même que la montagne nommée par les géographes anciens *Argæus*, qui s'élevoit au dessus de la ville de Césarée (6).

Les diverses montagnes qui se trouvent dans la petite Arménie, donnent naissance à un grand nombre de rivières considérables, qui se jettent au nord dans la mer Noire, à l'est dans l'Euphrate et au midi dans la mer Méditerranée.

La principale des rivières qui portent leurs eaux dans la mer Noire, est le célèbre fleuve *Halys*, appelé par les Arméniens Ալիս *Alis*, en turc *Kizil Irmak* قزل ايرمق , et en arménien vulgaire *Khezel-ermakh* Խըզըլ ըրմախ : il arrose l'ancienne ville de Sébaste, coule pendant fort long-temps vers l'occi-

(1) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 302.*
(2) *Ibid. p. 301.*
(3) *Ibid. p. 451.*
(4) Djihan-numa, *p. 601 et 602.*
(5) *Ibid. p. 620.*
(6) Strab. *lib. XII, p. 538.*

dent, se dirige ensuite vers le nord et se jette dans le Pont-Euxin, après avoir arrosé la Cappadoce et le Pont, qu'il sépare de la Paphlagonie des anciens. A l'orient de l'*Halys*, on trouve encore plusieurs autres rivières, qui prennent leur source dans les montagnes de la petite Arménie, et se jettent aussi dans la mer Noire; ce sont les rivières d'Amasée, qui est l'*Iris* des anciens, de Toukat, de Néocésarée et d'autres encore; mais on ne rencontre point leurs noms dans les livres Arméniens.

Un très-grand nombre de petites rivières coulent du côté de l'orient et vont grossir les eaux de l'Euphrate: leurs noms nous sont presque inconnus. La plus considérable des rivières qui coulent dans cette direction, est le fleuve appelé *Melas* par les anciens, qui vient de l'intérieur de l'Asie mineure et se joint à l'Euphrate, dans les environs de Mélitène: les Arméniens l'appellent Մեղոս *Meghos* ou Մելոս *Melos*, ou vulgairement Կարա սու *Kara sou* et Ջան սու *Djan sou;* il paroît être le même que le *Koureh maz* قوره ماز, qui vient des environs de Césarée (1). Les rivières de *Dir-mesih* دير مسيح, de *Bignar-Baschy* بيكار باشى et de *Tekhmeh* تخمه, vont aussi se joindre à l'Euphrate auprès de Mélitène (2). En descendant vers le midi, on entre dans l'ancienne Comagène, province de la Syrie, où l'on trouve les rivières de ܦܪܙܡܢ *Farzman*, le *fleuve Bleu* ܢܗܪܐ ܙܪܩܐ *Nahara zerka*, en arabe *Nahr Azrak* نهر ازرق, ce qui signifie la même chose; puis la rivière de *Lougesek* ܠܘܓܣܩ, et enfin *le fleuve Noir* ܢܗܪܐ ܐܘܟܡܐ *Nahara oukama* (3).

(1) Djihan-numa, *p. 620.* — Mekhithar, Dict.

(2) Djihan-numa, *p. 600.*

(3) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 317, 383.* — Djihan-numa, *p. 601.*

M 4

La Cilicie est arrosée par un grand nombre de rivières qui viennent du mont Taurus, coulent directement du nord au sud, et vont se jeter dans la mer Méditerranée. Les principales sont, en allant de l'est à l'ouest, le *Dchahan* ճահան գ. ou *Dchahoun* ճահուն գ., qui vient d'un pays du même nom, situé au nord du Taurus; les Arabes appellent cette rivière *Djaïhan* جيحان ; elle se rend dans la mer après avoir arrosé Masisah (1); elle est la même que le *Sarus* des anciens. A l'occident du Djaïhan, on trouve la rivière de *Syhan* سيحان ou *Seihan*, qui arrose la ville d'Adanah, et se jette ensuite dans la mer (2); elle paroît répondre au *Pyramus* des anciens, qui, dans le treizième siècle, étoit encore appelé par les Syriens *Fouramoun* ܦܘܪܐܡܘܢ (3). Le Syhan reçoit auprès d'Adanah une autre rivière nommée actuellement *Tchakid* چاقد (4). En suivant la côte de la mer et en se dirigeant du côté de l'occident, on rencontre l'embouchure du fleuve appelé *Cydnus* par les anciens, qui vient des montagnes, arrose la ville de Tarse et se jette dans la mer à six milles de distance, vers le midi. Les Arabes ont donné à cette rivière le nom de *Bardan* بردان (5), qui lui vient peut-être de son extrême fraîcheur, car برد en arabe signifie *froid*.

La petite Arménie est toute entière soumise à la domination des Othomans, et divisée en une très-grande quantité de

---

(1) Masoudy, Kitab al tenbih, *fol. 40 rect.* (ms. de S. Germain, n.° 337). — Abou'lféda, Géogr. *fol. 24 rect.* (ms. Arab. n.° 578). — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 389, et table, p. 180.*

(2) Masoudy, *ouvrage cité, fol. 40 r.* — Abou'lféda, Géogr. *fol. 24 r.*

(3) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 133.*

(4) Djihan-numa, *p. 601.*

(5) Masoudy, *ouvrage cité, fol. 40 recto et verso.*

petits pachaliks et sandjakats, dont le nombre et les limites varient perpétuellement, à cause des guerres continuelles que se font les gouverneurs Turcs. Les principales villes qui servent de résidence aux pachas et sandjaks les plus puissans, sont celles de Marasch, de Soumaïsath, de Malathiah, d'Adanah, de Tharsous, de Kaïsarieh, de Siwas, d'Arabkir et de Divriki. Les Arméniens divisent ordinairement toute cette étendue de pays en cinq parties, qui sont, 1.° la première Arménie Առաջին Հայք, 2.° la seconde Arménie Երկրորդ Հայք, 3.° la troisième Arménie Երրորդ Հայք, 4.° l'Euphratèse Եփրատացիք, 5.° la Cilicie Կիլիկիա. Tous les noms des différens cantons qui subdivisoient ces diverses provinces, et qu'on trouve mentionnés dans Strabon, Pline et Ptolémée, ont entièrement disparu.

§. I. *Première Arménie.*

Cette province est formée de la partie orientale de la Cappadoce, et elle s'étend jusqu'aux rives de l'Euphrate, séparant la seconde Arménie de la troisième, la première au nord et la seconde au midi. Il est difficile d'en fixer plus exactement les limites, parce que son étendue a considérablement varié, selon que le nombre des émigrés Arméniens venus de l'autre côté de l'Euphrate, a été plus ou moins considérable. Les plaines à l'orient de la ville de Césarée sont appelées par les Arméniens Արծիաս *Ardziias* (1). Nous allons faire connoître succinctement les principales villes de cette province.

Césarée, capitale de la première Arménie, en arménien

(1) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 1004.*

Կեսարիա *Gesaria*, en turc قيصرية *Kaisariah,* en arménien vulgaire Գայսերի *Ghaïseri* (1). C'est une ville grande et puissante, où réside un archevêque Arménien (2). Cette ville, avant de porter le nom de *Césarée,* qui lui fut donné par Tibère, étoit appelée *Mazaca*, en arménien *Majak'h* Մաժաք, *Majag* Մաժակ, *Maschak'h* Մաշաք et *Mischag* Միշակ. Selon les traditions Arméniennes, elle fut fondée environ deux mille ans avant J. C. par un certain Meschag, qui commandoit dans l'Asie mineure, pour le roi d'Arménie (3). Elle est maintenant gouvernée par un sandjak Turc.

Կիզիստռա *Gizisdrha*, forteresse à l'occident de Césarée, qui paroit être la même que la ville de *Cybistra*, mentionnée dans les écrivains anciens (4). Dans le moyen âge, les Arméniens l'appeloient *Gentrhosgavis* Կենդռոսկաւիս. En l'an 1079, cette forteresse étoit au pouvoir des Grecs, qui y firent mourir Kakig II, dernier des rois Pagratides d'Arménie. En l'an 1112, Thoros I ou Théodore, roi de la Cilicie, s'en empara et vengea le meurtre de Kakig, en faisant périr les possesseurs de ce fort. Ce lieu étoit encore, en 1307, possédé par un prince Arménien, vassal du roi de la petite Arménie (5).

Պիզու *Bizou*, ville qui étoit située dans la Cappadoce, et qui devoit être dans le voisinage de Césarée. En l'an 1045, elle fut cédée avec son territoire au roi Kakig II, par l'empereur Grec, en échange de la ville d'Ani et de la grande

---

(1) Djihan-numa, *p. 620.* — Mekhithar, Dict. — Schamir, *ch. 6, p. 143.*

(2) Rich. Simon, Hist. crit. des nat. du Lev. *p. 221.*

(3) *Voyez* ci-devant, *p. 18.*

(4) Strab. *lib. XII, p. 533, 537, 539.* — Cicer. ad Attic. *lib. V, epist. 18.*

(5) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 1004; tom. III, p. 33, 310.*

Arménie, qui furent alors réunies à l'empire. On ignore précisément la position de cette ville (1).

§. II. *Deuxième Arménie.*

La deuxième Arménie étoit située à l'extrémité septentrionale de la petite Arménie. Ses limites sont très-difficiles à déterminer, parce que son étendue a considérablement varié à diverses époques : elle étoit formée d'une portion de la petite Arménie proprement dite, jointe à plusieurs contrées qui faisoient partie de la Cappadoce et du Pont.

Les principales villes de la deuxième Arménie étoient :

Sébaste, appelée ordinairement par les Turcs *Siwas* سيواس, en arménien Սեբաստիա *Sepasdia*, Սեւաստիա *Sevasdia*, et vulgairement Սեւաստ *Sevasd*, ville archiépiscopale qui est considérée par les Arméniens comme la capitale de la seconde Arménie. Après avoir été pendant fort long-temps soumise à l'empire de Constantinople, cette ville et le pays environnant furent cédés, en 1021, par l'empereur Basile, au roi Arménien Senek'harim, en échange du Vasbouragan ; elle fut possédée par sa postérité jusqu'en 1080, qu'elle fut usurpée par les Grecs, qui ne la gardèrent pas long-temps ; elle leur fut enlevée par les Seldjoukides et fut gouvernée par des souverains particuliers, d'origine Turcomane. Elle est encore actuellement très-puissante et chef-lieu d'un pachalik très-étendu (2).

Լառիսա *Larhisa*, ville dans le voisinage de Sébaste, connue des Grecs sous le nom de *Larissa*, et qui étoit, au neuvième siècle, la capitale d'un petit gouvernement militaire

---

(1) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 935, 936.*

(2) Djihan-numa, *p. 622.*

dépendant de Sébaste (1). Elle fut cédée aussi au roi Senek'harim.

Եւդոկիա *Evtogia*, en turc توقات *Toukat*, en arménien vulgaire Թօխաթ *Thokhath*. C'est la ville nommée par les écrivains du Bas-Empire *Eudocia :* elle renferme un très-grand nombre d'Arméniens, qui y ont un archevêque; elle est très-forte et dépend du pacha de Sywas (2); la rivière connue des anciens sous le nom d'*Iris*, y passe.

Արօրակա *Aroraga*, appelée aussi Արզնցիք *Arzentsik'h*, est mentionnée sous le nom d'*Arauraca* dans la Notice de l'empire, faite sous le règne de Théodose le jeune: elle étoit alors un poste militaire (3). Les Arméniens l'appellent actuellement Ածպատեր *Adzebder*. Elle est dans le canton d'*Aschkharhi-taschd* Աշխարհի դաշտ, ou vulgairement Աշխարհու դաշտ *Aschkharhou-taschd :* il y existe un évêché dépendant de Sébaste (4).

Տիւրիկէ *Diourigé* ou Տիպրիկէ *Dibrigé*, en arménien vulgaire Տիպրիկ *Dibrig* ou Տիվրիկ *Divrig*, en turc ديوركى *Divreky*, ville avec une forteresse à l'occident d'Akin. Elle est fort célèbre, dans l'histoire du Bas-Empire, sous le nom de *Tephrice*, et elle servoit, dans le neuvième siècle, de place d'armes aux sectaires connus sous le nom de *Pauliciens*, qui désolèrent fort long-temps l'Asie mineure par leurs incursions, et qui étoient soutenus par les Musulmans (5). En 1243, elle

(1) Constant. Porphyr. de Administ. imp. *cap. 50, p. 183, 184.*

(2) Rich. Simon, Hist. crit. des nat. du Lev. *p. 227.* — Djihan-numa, *p. 623.*

(3) Notitia dignitatum utriusque imperii, *p. 232*, ed. Pancir.

(4) Rich. Simon, Hist. crit. des nat. du Levant, *p. 227.* — Mekhithar, Dict. — Schamir, *chap. 6, p. 144.*

(5) Constant. Porphyr. de Them. *lib. 1, p. 33.* edit. Meurs. — Cedren. *tom. II, p. 542, 570, 573.*

fut prise sur les Seldjoukides par les Mongols (1). C'est actuellement un sandjakat dépendant de Sébaste (2).

Ակն *Agn*, vulgairement Եկին *Egin*, en turc اكين *Akin*, ville dans une vallée pierreuse, à une petite distance à l'ouest de l'Euphrate, à l'orient de Divreky et au nord d'Arabkir. Elle tiroit son nom d'une source qui étoit dans son voisinage (3); ակն en arménien signifie *source*. Elle fut fondée, au commencement du onzième siècle, par des Arméniens qui vinrent s'établir dans l'Asie mineure avec Senek'harim, roi du Vasbouragan (4). Elle est comprise maintenant dans le sandjakat d'Arabkir (5).

Արաբկեր *Arapger*, en turc عربكير *Arabkir*, bourg avec une forteresse à une journée au midi d'Akin, gouverné par un sandjak dépendant de Sébaste. Il fut connu des Grecs du Bas-Empire sous le nom d'*Arabracès* (6). Il fut compris dans la portion de l'Asie mineure que l'empereur Basile II céda au roi Senek'harim en échange du Vasbouragan, et il fut considérablement agrandi par les Arméniens qui accompagnèrent ce prince (7).

Կողոնիա *Goghonia*, ville fort ancienne, sur la rive occidentale de l'Euphrate, au nord de Mélitène. Elle fut fondée par Pompée, qui lui donna le nom de *Colonia* (8). Au dixième

---

(1) Tchamtch. Hist. d'Armén. *tom. III, p. 218.*
(2) Djihan-numa, *p. 624.*
(3) Schamir, *chap. 6, p. 144.* — Mekhithar, Dict.
(4) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 903.*
(5) Djihan-numa, *p. 624.*
(6) Const. Porphyr. de Themat. *lib. 1, p. 33.* edit. Meurs. — Niceph. Callist. Hist. eccl. *apud* Abr. Ortel. *sub voce* ARABRACES.
(7) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 903.*
(8) Procop. de Ædif. Justin. *lib. III, cap. 4, p. 57, 58.*

siècle, elle étoit la capitale d'un des *thema* ou divisions militaires de l'empire d'orient (1). Les Arméniens l'appellent actuellement Աղուէնձոր *Aghovendsor* (2).

Տարանդա *Daranta*, en syriaque ܛܘܪܢܕܐ *Touranda*, en arménien vulgaire Տէրէնտէ *Derendé*, en turc درنده *Derendeh*, bourg avec une forteresse, à deux journées de distance au sud de Divreky, dont il dépend, au nord de Mélitène et sur les frontières de son territoire (3).

§. III. *Troisième Arménie.*

La troisième Arménie, dont il n'est pas plus facile de fixer exactement les limites que celles des autres provinces de la petite Arménie, qui se sont confondues les unes avec les autres, étoit bornée au nord et à l'ouest par la première et la seconde Arménie : l'Euphrate la séparoit, du côté de l'orient, de la grande Arménie ; elle avoit au midi la Cilicie et l'Euphratèse. Toute la partie occidentale de la troisième Arménie, sur les frontières de la Cilicie, au nord du mont Taurus, portoit le nom de Ճահան *Dchahan*, en syriaque ܓܝܚܢ *Gikhan* (4). C'est dans ce canton que le fleuve Djihan, qui arrose la Cilicie, prend sa source ; il en tire même probablement son nom. Sous la domination Othomane, la troisième Arménie forma le gouvernement de Malathiah ou Mélitène. Nous allons faire connoître ses principales villes.

Մելիտինէ *Melidiné*, Մելիտին *Melidin*, Մելտինէ

(1) Const. Porphyr. de Themat. *lib. 1, p. 32, 33.*

(2) Schamir, *chap. 6, p. 144.* — Tchamtch. *tom. III (table), p. 158.*

(3) Schamir, *chap. 6, p. 144.* — Mekhithar, Dict. — Djihan-numa, *p. 625.* — Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 354.*

(4) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 294, 300, 321 et passim.*

Meldiné et Մելտենի *Meldeni*, l'ancienne *Mélitène* des Grecs et des Romains, en syriaque ܡܠܝܛܝܢܝ *Melitiny*, en arabe et en turc ملاطيه *Malathiah*, en arménien vulgaire Մելա-տիա ou Մելատէն. C'est la ville principale de la troisième Arménie : elle est fort ancienne. Pendant long-temps elle fut un objet perpétuel de division entre les Grecs et les Arabes, qui s'en disputèrent la possession pendant près de quatre siècles. A l'époque des croisades, elle étoit au pouvoir des premiers, qui la perdirent bientôt après ; elle leur fut enlevée par les princes Turcomans de Sébaste, et passa ensuite sous la domination des Mongols : elle est actuellement soumise à l'empire Othoman, et dépend du gouvernement de Marásch dans la Cilicie (1).

Հասանմեսուր *Hasanmesour*, en syriaque ܚܨܢܡܢܨܘܪ *Hisn-mansour* (2), en arménien vulgaire Հասանմանսուր *Hasan-mansour*, en arabe et en turc حصن منصور *Hisn-Mansour*, c'est-à-dire *la forteresse de Mansour:* forteresse située au milieu des montagnes, au midi de Malathiah et à l'occident de Samosate. Elle fut fondée du temps de Merwan, dernier khalife Ommiade, par Mansour ben-Djounah al-Amery (3) : elle est dans le voisinage de l'Euphrate, près de *la rivière Bleue.* Comme Malathiah, elle dépend maintenant du pachalik de Marasch (4).

Ծամնդաւ *Dzamentav*, ou Ծամնդու *Dzamentou*, ville avec une forteresse, qui étoit, à ce qu'il paroît, située dans le

---

(1) Djihan-numa, *p. 600.* — Otter, Voyage en Turquie et en Perse, *tom. II, p. 283.*

(2) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 338, 383, 500.*

(3) Abou'lféda, Géogr. *fol. 69 rect.* (ms. Arab. n.° 578).

(4) Djihan-numa, *p. 601.*

voisinage de Mélitène, au milieu du mont Taurus. Les Grecs la nommoient Τζαμανδὸς (1), en syriaque ܣܡܢܕܘ *Simendou* (2), et en arabe سمندو *Samandou* (3). Cette ville étoit extrêmement forte et d'un abord très-difficile. En 1064, Kakig, prince Pagratide, qui régnoit à Kars dans la grande Arménie, céda ses états à l'empereur Grec, qui lui donna en échange la forteresse de Dzamentav avec le territoire environnant (4), qu'il garda jusqu'à sa mort, arrivée vers l'an 1080 (5).

Հոնի *Honi*, ville au midi du fleuve *Melas*, à l'occident de Mélitène, dans la province de Dchahan, qui fut le siége d'un patriarcat particulier depuis l'an 1073 jusqu'en 1091 (6).

Ապլասթա *Ablastha*, en syriaque ܐܒܠܣܛܝܢ *Ablestin* (7); en arménien vulgaire Ապլստան *Ablesdan*, en turc *Albestan* البستان, bourg de la province de Dchahan, au nord du mont Taurus; actuellement dans la dépendance du pacha de Marasch (8). Auprès étoit un bourg nommé Աշոտի աւան *Aschodi-Avan*, c'est-à-dire *bourg d'Aschod* (9).

Թաւբլուր *Thavplour*, bourg du pays de Dchahan, au nord de Gogison, qui fut la résidence des patriarches d'Arménie depuis l'an 1064 jusqu'en 1113 (10).

---

(1) Const. Porphyr. de Them. *p. 35, 39.* edit. Meurs. — Cedrenus, *tom. II, p. 688.*

(2) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 197, 312, 324.*

(3) M. Silv. de Sacy, Chrestomat. Arab. *tom. III, p. 116.*

(4) Mathieu d'Édesse, *fol. 103 rect.* (ms. Arm. n.° 95).

(5) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 1005, 1040.*

(6) *Ibid. tom. II, p. 999; tom. III, p. 9.*

(7) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 300, 321, 354 et passim.*

(8) Djihan-numa, *p. 599.*

(9) Mekhithar, Dict.

(10) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 988, 994 et passim.*

Կոկիսոն *Gogison,* en arménien vulgaire Կեօկսիւ *Geogsiv,* ville qui étoit nommée *Cucusus* par les anciens. Elle est située au milieu du mont Taurus, sur le bord du fleuve Djihan (1).

§. IV. *Euphratèse.*

Cette province étoit située sur les bords de l'Euphrate, et elle formoit la partie septentrionale de la Syrie : au nord elle étoit bornée par la troisième Arménie, et à l'occident par la Cilicie ; au midi étoient les contrées dépendant d'Halep et d'Antioche. Dans l'antiquité, elle portoit le nom de *Comagène,* qui, sous les empereurs Romains, fut changé en celui d'*Euphratèse,* à cause de sa position sur les rives de l'Euphrate. Elle contenoit un assez grand nombre de villes et de forteresses dont nous allons faire connoître les principales.

Կարգառ *Gargarh,* en syriaque ܓܪܓܪ *Gargar* (2), en arabe كركر *Karkar,* forteresse située sur la rive occidentale de l'Euphrate, au sommet d'une montagne fort élevée. Elle fut pendant long-temps au pouvoir des Arméniens ; elle dépend maintenant du gouverneur de Malathiah (3).

كختا *Kakhtah*, en syriaque ܓܟܬܝ *Gakthy* (4), forteresse regardée autrefois comme inexpugnable, au sud-est de Malathiah, à deux journées de distance et au sud de Karkar. Elle fut presque toujours au pouvoir des Musulmans : elle dépend maintenant, ainsi que la précédente, de Malathiah (5).

---

(1) Mekhithar, Dict. — Schamir, *chap. 6, p. 145.*

(2) Greg. Bar-Hebr. *p. 296, 316, 500 et passim.*

(3) Abou'lféda, Géogr. *fol. 67 rect.* — Mekhithar, Dict. — Djihan numa, *p. 601.*

(4) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 338 et 500.*

(5) Abou'lféda, Géogr. *fol. 67 rect.* — Djihan-numa, *p. 600.*

Սամուսատ *Samousad*, Սամոսատիա *Samosdia*, Շամուշատ *Schamouschad* et Շամշատ *Schamschad*, en syriaque ܫܡܝܫܛ *Schamischat* (1), en arabe سميساط *Soumaisât*, ville sur l'Euphrate, qui est la même que l'ancienne et célèbre *Samosata*, capitale de la Comagène et patrie de Lucien. Elle est au nord-ouest de *Kalaah-erroum* et au midi de Malathiah; elle forme un petit gouvernement sous la domination Othomane (2).

Կուրիս *Gouris*, en syriaque ܟܘܪܝܣ *Kouris* (3), ville forte, qui étoit, à ce qu'il paroît, située dans les montagnes à l'orient de Samosate (4).

Քեսուն *K'hesoun* ou Քեսոն *K'heson*, en syriaque ܟܝܫܘܡ *Kischoum* (5), ville au milieu des montagnes à l'orient de Marasch, dans le voisinage de Behesni, et dans une position fort avantageuse. Au commencement du onzième siècle, elle étoit la résidence d'un prince Arménien fort vaillant, qui étoit la terreur des Musulmans qui habitoient dans le voisinage; il se nommoit *Basile* ou *Vasil*, et on le surnommoit Կող *Kogh*, c'est-à-dire *le voleur*, parce que, par ses incursions perpétuelles, il désoloit toutes les contrées environnantes, et se retiroit ensuite dans les montagnes, où on ne pouvoit le poursuivre (6).

Ռաբան *Rhaban*, en syriaque ܪܥܒܢ *Raaban* (7), ville au sud-ouest de K'hesoun, entre cette ville et Marasch. Elle faisoit

(1) Greg. Bar-Hebr. *p. 117, 274, 296 et passim.*

(2) Abou'lfeda, Géogr. *fol. 68 r.* — Mekhithar, Dict. — Schamir, *chap. 6, p. 148.* — Djihan-numa, *p. 599.*

(3) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 338.*

(4) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 40.*

(5) Greg. Bar-Hebr. *p. 134, 143, 178, 273 et passim.*

(6) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 6, 14 et seq.*

(7) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 273, 283, 296, 338, &c.*

partie des possessions de Kogh-Vasil, dont nous venons de parler ; elle lui fut enlevée en 1112 par Tancrède, prince d'Antioche, qui la lui rendit la même année. En 1116, Baudouin, comte d'Édesse, en fit la conquête sur Vasil-Dégha, successeur de Kogh-Vasil, qu'il dépouilla de ses états et qui alla chercher un asyle à la cour de Constantinople (1). Après la prise d'Édesse, elle passa sous la domination des Atabeks de Syrie.

Պեհեսնի *Behesni* ou Պեհեստին *Behesdin*, vulgairement Պեսնի *Besni*, en syriaque ܒܝܬ ܚܣܢܐ *Beit-hesna* (2), en arabe et en turc بهسني *Behesni*, ville voisine de Rhaban, avec une citadelle très-forte. Elle est à deux stations au nord-ouest d'Aïntab (3). Elle faisoit partie des états de Kogh-Vasil ; et Baudouin, comte d'Édesse, en fit la conquête en 1116, ainsi que de la plupart des places environnantes. Elle passa ensuite sous la puissance des Atabeks de Syrie, et, après eux, elle fut possédée par les sultans d'Égypte. Behesni dépend actuellement du pacha de Marasch (4).

Թլպաշար *Thel-baschar*, en syriaque ܬܠܒܫܪ *Thel-bascher* (5), en arabe تل باشر *Tell-bascher*, ce qui signifie *Colline de l'Annonciation.* Les Arméniens donnoient aussi à cette ville le nom de Թլաւետեաց *Thel-avedeats*, qui signifie absolument la même chose. C'étoit une forteresse à deux journées de chemin d'Halep, du côté du nord, sur la rive occidentale de l'Euphrate, à une petite distance de Roum-Kalaah (6). Du

(1) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 25, 32, 39.*

(2) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 336 et passim.*

(3) Abou'lféda, Géogr. *fol. 66 vers. et 67 rect.*

(4) Djihan-numa, *p. 598.*

(5) Greg. Bar-Hebr. *p. 291, 294, 338 et passim.*

(6) Abou'lféda, Géogr. *fol. 65 rect.* — Mekhithar, Dict. — Schamir, *chap. 6, p. 145.*

temps des croisades, elle fut possédée par les comtes d'Édesse, dont elle fut pendant quelque temps la résidence, après la prise d'Édesse par l'atabek Emad-eddin Zenghy (1).

Հռոմկլայ *Hrhomgla* ou Կլայ Հոռոմական *Gla-horhomagan*, en arménien vulgaire Ուռումղալա *Ourhoum-ghala*, en syriaque ܩܠܥܗ ܪܘܡܝܬܐ *Kalaah-Roumitha* (2), en arabe et en turc قلعة الروم *Kalaah-erroum*. Tous ces différens noms signifient *la forteresse des Romains*. C'est une ancienne et très-célèbre forteresse située sur la rive occidentale de l'Euphrate, au confluent du fleuve *Barzeman* ou *Marzeban*, qui la baigne du côté du midi (3); elle est à une journée de chemin à l'ouest de Bir, au sud-est de Soumaisat, au nord-est d'Halep. Cette forteresse faisoit partie des possessions de Kogh-Vasil; elle fut ensuite conquise, en 1116, par Baudouin, comte d'Édesse, comme les autres villes qui avoient appartenu à ce prince Arménien. En 1147, le patriarche Grégoire III, qui résidoit dans la forteresse de Dzovk'h dans la quatrième Arménie, l'abandonna pour aller à Hrhomgla auprès de la femme du comte d'Édesse Joscelin, qui, depuis la prise de sa capitale par les Atabeks, résidoit à Tell-bascher. En 1150, le patriarche acheta la possession du fort de Hrhomgla, du fils du comte Joscelin. Il fut la résidence des patriarches d'Arménie, jusqu'à l'an 1298 qu'il fut pris par Aschraf, fils de Bondocdar, sultan des Mamelouks d'Égypte, qui emmena le patriarche Étienne IV prisonnier au Caire, où il mourut (4). Ce fort passa des Mamelouks aux

(1) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 66 et seq.*

(2) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 297, 338 et passim.*

(3) Abou'lféda, Géograph. *fol. 69 recto.* — Djihan-numa, *p. 598.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 71.*

(4) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 71, 72 et 287, 288.*

Othomans, et il est maintenant compris dans le pachalik d'Halep (1).

Անթափ *Anthap'h*, en arménien vulgaire Անթէպ *Antheb*, en syriaque ܥܝܢܬܐܒ *Aïntab* (2), en arabe et en turc عينتاب *Aïntab*, ville assez considérable, à trois journées de chemin, au nord d'Halep. Cette ville est maintenant comprise dans le pachalik d'Halep (3). On trouvoit dans le voisinage une ancienne forteresse actuellement ruinée, qui étoit située vers le nord, et qui se nommoit en arabe دلوك *Delouk* (4). Elle est souvent mentionnée dans l'histoire des Atabeks de Syrie et dans celle de Saladin. Les Grecs lui donnoient le nom de Τιλὲχ (5).

§. V. *Cilicie.*

Ce ne fut que vers le commencement du onzième siècle, que les Arméniens s'établirent dans la Cilicie, qui est actuellement presque entièrement habitée par eux. Ils occupèrent d'abord quelques petits cantons cachés dans les gorges du mont Taurus, où ils se rendirent indépendans des Grecs, et ce ne fut que long-temps après qu'ils parvinrent à se répandre sur toute la Cilicie, dont ils ne furent cependant jamais les paisibles possesseurs. Après avoir été ravagée pendant plus de trois siècles par les guerres des Arabes et des Grecs, cette province étoit, à l'époque dont nous parlons, soumise toute entière aux empereurs de Constantinople, qui y maintinrent fort long-temps leur autorité dans la partie maritime, après

---

(1) Djihan-numa, *p. 598.*

(2) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 338.*

(3) Djihan-numa, *p. 598.*

(4) Abou'lféda, Géogr. (ms. Arab. n.° 578), *fol. 69 rect.*

(5) Cedren. *tom. II, p. 727.*

que les princes Arméniens se furent rendus indépendans dans le nord. Ceux-ci parvinrent cependant à les en chasser, et ils en conservèrent la possession pendant plus d'un siècle, par les secours fréquens que leur donnèrent les Francs, qui furent toujours leurs alliés. Après que les Chrétiens eurent été entièrement chassés de Syrie, les Arméniens, mal défendus par les Tartares qui avoient fait alliance avec eux, ne purent résister aux invasions continuelles des Mamelouks d'Égypte, qui s'emparèrent successivement de toutes leurs villes, et qui enfin anéantirent leur royaume en l'an 1375.

Les Arabes donnent à la Cilicie les noms de بلاد الارمن *Belad-al-Armen* [pays d'Arménie] et de بلاد السيس *Belad-al-Sis* [pays de Sis], du nom de la capitale, et encore ثغر الشام *Tsoghr-alscham*, c'est-à-dire *frontière de Syrie*, parce que, du temps des Khalifes, elle formoit de ce côté la frontière de l'empire des Musulmans. De la domination des Mamelouks d'Égypte, la Cilicie est passée sous la puissance des Othomans, et elle forme actuellement les deux gouvernemens de Marasch et d'Adanah. Nous allons parler maintenant fort succinctement des principales villes qui s'y trouvent, en allant de l'est à l'ouest, depuis les frontières de la Syrie.

Այաս *Aïas*, Լայաս *Laïas* ou Փայաս *P'haïas*, en arabe اياس *Ayas*, ville située sur la frontière de la Cilicie, du côté de la Syrie, et qui paroît répondre à la ville d'*Issus* des anciens. En 1320, elle fut enlevée aux Arméniens par les Égyptiens, et, en 1347, reconquise par les premiers, qui la reperdirent bientôt après (1). Elle est à deux journées de Bagras, ville du territoire d'Antioche, et à une journée de Tell-Hamdoun ; elle dépend du gouvernement d'Adanah. Il paroît

(1) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, 320, 350.*

qu'il ne faut pas confondre les villes d'Aïas et de P'haïas, comme font les Arméniens ; car la Géographie Turque place à une petite distance d'Aïas, une forteresse qui porte le nom de *P'haïas* (1).

Մամեստիա *Mamesdia*, Մամուեստիա *Mamovesdia* et Մսիս *Mesis*, en syriaque ܡܘܦܣܘܣܛܝܐ *Mofsoustia*, ܡܡܝܦܣܘܣܛܝܐ *Mamifesoustia* et ܡܨܝܨܛܐ *Metsitsta* (2), en arabe مصيصة *Mesisah*, ville sur le *Pyramus*, connue des anciens sous le nom de *Mopsuestia*. En 1072, elle étoit possédée par un prince Arménien, nommé *Abel-Kharib* ; elle passa ensuite entre les mains des Grecs, qui la perdirent en 1123 ; elle leur fut enlevée par le prince d'Arménie Léon I. En 1137, elle retomba entre les mains des Grecs : elle leur fut encore arrachée par les Arméniens. En 1335, elle fut prise par les Égyptiens (3). Elle dépend maintenant d'Adanah (4).

Անարզաբա *Anarzapa*, en syriaque ܐܢܙܪܒܐ *Anazarba* (5), en arabe عين زربة *Ain-zarbah*, عين زربا *Ain-zarba* et ناورزا *Nawarza* (6), ville appelée par les anciens *Anazarba*, sur la même rivière que *Mopsuestia*. Depuis l'an 1095, jusqu'en 1182, elle fut considérée comme la capitale de l'Arménie, parce que les princes y habitoient quelquefois. Elle est au midi de Sis et à l'orient d'Adanah, dont elle dépend maintenant (7).

Թիլ *Thi* ou Թիլ Համդնոյ *Thil-Hamdnoï*, en syriaque

(1) Djihan-numa, *p. 603*.
(2) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 119, 138, 198 et passim.*
(3) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 995 ; tom. III, p. 50, 157, et 335.*
(4) Djihan-numa, *p. 602*.
(5) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 138*.
(6) Abou'lféda, Géogr. *fol. 62 vers. et 63 rect.*
(7) Djihan-numa, *p. 602*.

ܬܠܚܡܕܘܢ *Thal-Hamdoun* (1), en arabe تل حمدون *Tell-Hamdoun* [forteresse de Hamdoun], ancienne forteresse au midi du Djihan ou rivière de Mesisah, qui dépend actuellement, ainsi que les villes précédentes, du gouvernement d'Adanah.

Սարուանդի քար *Sarovanti-K'har*, en arabe سرفندكار *Serfendkar*, forteresse située aussi au midi du fleuve Djihan, à l'orient de Tell-Hamdoun, en allant vers Marasch; elle est située au sommet d'une montagne (2).

Մարաշ *Marasch* ou Գերմանիկ *Kermanig*, en syriaque ܡܪܥܫ *Marasch* ou ܓܪܡܢܝܩܝ *Germaniki* (3), en arabe مرعش *Marasch*, ville située dans la partie orientale de la Cilicie, au milieu des montagnes. Elle fut connue dans le Bas-Empire sous le nom de *Germanicia*. Après avoir appartenu pendant quelque temps, vers la fin du onzième siècle, à un patrice Grec appelé *Philarete*, qui gouvernoit Antioche, Édesse et les contrées environnantes, elle passa sous la domination de Kogh-Vasil, puis sous celle des princes Latins de Tell-Bascher: en 1147, elle leur fut enlevée par Masoud, sultan des Seldjoukides d'Iconium. Elle fut ensuite réunie au royaume d'Arménie, dont elle partagea les destinées (4). Dans ces derniers temps, elle étoit le chef-lieu d'un gouvernement possédé par une famille Turcomane, feudataire de la Porte Othomane (5).

Սիս *Sis*, en syriaque ܣܝܣ *Sis*, et en arabe سيس, qui

---

(1) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 343 et passim.*

(2) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 51.* — Abou'lféda, Géogr. *fol. 63 vers. et 64 rect.* — Djihan-numa, *p. 603.*

(3) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 129, 159, 273.*

(4) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 6, 70 et passim.*

(5) Djihan-numa, *p. 598.*

se prononce de même, ville capitale du royaume de la petite Arménie, située dans une plaine, à vingt-quatre milles d'Anazarbe, au nord, sur les bords d'une petite rivière qui se joint au Djihan. Il paroît qu'elle existoit déjà dans le dixième siècle. En 1186, le roi d'Arménie Léon II l'agrandit considérablement et l'orna de plusieurs beaux édifices: en 1220, il y fixa sa résidence royale, et elle fut la capitale du royaume jusqu'à sa destruction en 1374; elle fut alors prise par les Égyptiens, qui s'en étoient déjà emparés en 1266. En 1294, après la prise de Roum-Kalaah par le sultan d'Égypte, on transporta le siége du patriarche universel des Arméniens dans la ville de Sis. Après qu'on eut encore transféré, en 1441, ce même siége dans le monastère d'Edchmiadsin, dans la grande Arménie, il resta à Sis un patriarcat particulier, qui subsiste encore actuellement et dont les titulaires résident à Halep. Cette ville est maintenant presque ruinée, et dépend du pachalik d'Adanah (1).

Պարձրբերդ *Pardser-pert*, c'est-à-dire *château élevé*, en arabe برسبرت *Bersbert*, château très-fort, situé au milieu du mont Taurus, à l'extrémité septentrionale de la Cilicie, au nord de Sis. Les rois d'Arménie y déposoient leurs trésors. Depuis l'an 1080 jusqu'en 1095, il fut la résidence des princes Arméniens de la Cilicie. Il est actuellement compris dans le pachalik d'Adanah (2).

Վահկայ *Vahgaï*, en syriaque ܒܗܓܝ *Bahgaï*, fort qui

(1) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 195 et passim.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 152, 153, 260, 289, 360, &c.* — Abou'lféda, Géogr. *fol. 63 vers. et 64 rect.* — Djihan-numa, *p. 602.*

(2) Abou'lféda, Géogr. *fol. 62 vers. et 63 r.* — Djihan-numa, *p. 602.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 6, 69, 193 et 367.*

étoit, à ce qu'il paroît, situé à l'occident du précédent, et qui fut, depuis l'an 1095 jusqu'en 1182, la résidence habituelle des princes Arméniens (1).

Կապան *Gaban*, en syriaque ܓܒܢܐ *Gabna*, forteresse située au milieu des montagnes, dans les environs de Vahgaï. Elle fut le dernier asyle de Léon VI, dernier roi d'Arménie, qui, en 1375, fut contraint de se rendre prisonnier aux Égyptiens, après y avoir soutenu un long siége (2).

Ադանա *Adana*, en syriaque ܐܕܢܐ *Adana*, et en arabe أذنة *Adanah*, ville considérable sur le fleuve Sihan, à douze milles de Tarse vers l'orient. Elle est actuellement le chef-lieu d'un petit pachalik Othoman, après avoir été l'une des principales villes du royaume de la petite Arménie (3).

Լամբրոն *Lampron*, forteresse au nord de la ville de Tarse, qui fut donnée en 1072, par Abel-kharib, prince de Tarse, à son ami Oschin, qui avoit abandonné ses possessions situées dans la province d'Artsakh, auprès de Kandsag. Les descendans de cet Oschin conservèrent la souveraineté de cette forteresse pendant près de trois siècles, comme vassaux des rois d'Arménie (4).

Տարսոն *Darson*, en syriaque ܛܪܣܘܣ *Tarsous* et en arabe طرسوس *Tharsous*, ville très-célèbre dans l'antiquité, sous

---

(1) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 323 et passim.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 18, 34, 59 et passim.*

(2) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 283 et passim.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 297, 360 et passim.*

(3) Abou'lféda, Géogr. *fol. 61 vers. et 62 r.* — Djihan-numa, *p. 602.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 314 et passim.*

(4) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 995; tom. III, p. 89, 141 et passim.*

le nom de *Tarse*, et capitale de toute la Cilicie. Après avoir été assez long-temps disputée par les Grecs de Constantinople et les Arabes, elle tomba entre les mains des Arméniens; elle retomba au pouvoir des Grecs, puis fut reprise par les Arméniens, dont elle fut la capitale depuis l'an 1182 jusqu'en 1200 : elle partagea ensuite le sort du reste de la Cilicie ; elle fut conquise par les Mamelouks d'Égypte, puis par les Othomans. Elle fait actuellement partie du pachalik d'Adanah (1).

Կոռիկոս *Gorhigos*, en syriaque ܩܘܪܝܩܘܣ *Kourikous*, ville appelée par les anciens *Corycus*, du nom d'une montagne qui se trouvoit dans son voisinage, et qui formoit un promontoire qui s'avançoit vers l'île de Cypre. Elle est située au sud-ouest de Tarse, sur le bord de la mer, à l'extrémité occidentale de la portion de la Cilicie occupée par les Arméniens. Abou'lféda (2) fait mention de sa forteresse et la nomme كرك *Karak*. Du temps des rois Arméniens, elle fut possédée par des princes de la même nation qui étoient leurs vassaux (3). En 1277, le roi Léon III donna la souveraineté de cette forteresse à un certain Grégoire, son parent, neveu d'Oschin, prince de Lampron. Grégoire fut remplacé peu après par son frère Hethoum, connu parmi nous sous le nom de *Hayton*. En 1305, ce dernier remit sa principauté au roi Hethoum II, se fit religieux dans l'ordre des Prémontrés, passa en Cypre, puis de là à Rome, et vint enfin en France, où il

---

(1) Abou'lféda, Géogr. *fol. 61 vers. et 62 r.* — Djihan-numa, *p. 603.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 995; tom. III, p. 50, 141, 157, 277 et passim.*

(2) Annal. Moslem. *tom. V, p. 382.*

(3) Greg. Bar-Hebr. Chron. Syr. *p. 470, 551 et passim.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 277, 279, 332 et passim.*

composa, à Poitiers, une Histoire d'Orient rédigée en françois, et traduite à la même époque en latin par Nicolas Falcon; elle contient de grands détails sur l'histoire des Tartares et des rois de la petite Arménie. Toutes les éditions de cet ouvrage sont, par l'ignorance des copistes et des éditeurs, surchargées de fautes très-grossières. Hayton fut remplacé dans sa principauté par un de ses parens nommé *Oschin*, qui, en 1320, fut tuteur du roi Léon V. En 1330, Oschin fut tué par un prince Latin de la maison de Lusignan, qui s'empara de la forteresse de Gorhigos. Le dernier de ces princes fut un certain Schahan, qui étoit gendre de Léon VI de Lusignan, dernier roi d'Arménie, et qui fut pris avec son beau-père en 1375, dans la forteresse de Gaban, et emmené en captivité en Égypte.

Si la description géographique que nous venons de tracer n'est ni aussi complète ni aussi satisfaisante qu'on pourroit le desirer, on ne peut l'attribuer qu'au petit nombre et à l'obscurité des écrivains que nous possédons, aussi bien qu'au défaut absolu où nous sommes de connoissances positives sur les localités. C'est le premier ouvrage composé en françois sur l'Arménie, dans lequel on trouve, d'une manière exacte, les noms des villes de ce pays mentionnés dans les écrivains Orientaux. Nous espérons que les savans qui nous jugeront, nous tiendront compte des difficultés que nous avons eues à surmonter pour faire connoître un pays dont on s'étoit fort peu occupé jusqu'à présent, et qu'ils nous pardonneront les erreurs qui peuvent nous être échappées, erreurs qui sont inséparables d'un pareil travail.

MÉMOIRE

SUR L'ORIGINE DES DIFFÉRENS NOMS DE L'ARMÉNIE ET DE QUELQUES-UNES DE SES PROVINCES.

LE pays que toutes les nations à-peu-près connoissent sous le nom d'Arménie, est appelé par le peuple qui l'habite *Haïasdan* Հայաստան et quelquefois *Haik'h* Հայք : à l'exception de quelques noms empruntés des livres saints, les Arméniens n'en ont point d'autres pour désigner la totalité de leur patrie ; ils prétendent qu'elle reçut cette dénomination d'un certain Haig, qu'ils regardent comme leur premier roi, et qui vint de Babylone s'établir en Arménie, avec toute sa famille, environ vingt-deux siècles avant notre ère. Ce personnage fixa d'abord sa résidence dans les montagnes des Kurdes, qui font partie du Taurus et qui sont situées au midi du lac de Van ; il la transporta ensuite vers les rives de l'Araxes, et sa postérité se répandit avec le temps sur toute l'Arménie. La contrée où l'on croit que Haig habita pour la première fois lorsqu'il abandonna le séjour de Babylone, fut nommée Հայոց Ձոր *Haïots-dsor*, c'est-à-dire *vallée des Arméniens* (1) ; elle porte encore actuellement le nom vulgaire de Հայուձոր *Haïoudsor* (2) : elle renfermoit la petite

(1) Mos. Khor. *lib. 1, cap. 9, p. 25, 26 ; cap. 10, p. 29.* — Jean Patr. *cap. 8, p. 15, 16* (ms. Arm. n.° 91). — Samuel Anetsi, Chron. *fol. 10 rect.* (ms. Arm. n.° 96).

(2) Schamir, *ch. 6, p. 131.* — Mekhithar, Dict.

ville de *Haik'h* Հայք, fondée par Haig (1). Sans nous arrêter à discuter la vérité de l'existence de ce personnage, non plus qu'à rechercher, pour le moment, l'origine du nom qui fut donné au pays habité par sa postérité, nous allons continuer à suivre ses établissemens et ceux de ses descendans dans les diverses parties de l'Arménie: s'ils ne nous font pas connoître précisément les pays d'où la nation Arménienne tire son origine, ils nous feront connoître au moins les contrées que, selon de très-antiques traditions, elle a occupées depuis les temps les plus reculés.

Après avoir habité pendant assez long-temps le pays dont nous venons de parler, le chef des Arméniens étendit ses possessions du côté du nord-ouest, dans l'intérieur de l'Arménie, au delà des sources du Tigre, sur les bords du bras méridional de l'Euphrate, et il fixa, dit-on, sa résidence dans un petit canton très-montagneux, situé au midi de ce dernier fleuve, qui fut appelé *Hark'h*, et où il habita dans une ville qu'il y fonda, et qui, pour cette raison, fut nommée *Haigaschen* Հայկաշէն, c'est-à-dire *Construction de Haig* (2). En abandonnant les montagnes qui sont au midi du lac de Van, Haig en laissa la possession à son petit-fils Gatmos, fils d'Armenag, qui étendit sa puissance sur toutes les contrées environnantes, jusque vers le lac d'Ourmiah et l'Atropatène. Au cinquième siècle de notre ère, les peuples de la partie sud-est de l'Arménie portoient le nom de *Gatmean* Կադմեան ou *Gatmeagan* Կադմեական (3).

---

(1) Mos. Khor. *lib. I, cap. 10, p. 29.*

(2) *Ibid. lib. I, cap. 9, p. 26.*

(3) *Ibid. lib. I, cap. 9, p. 26; cap. 11, p. 30; lib. II, cap. 4, p. 87; cap. 7, p. 94.*

Le fils de Haig, nommé *Armenag*, abandonna les lieux où son père avoit habité, et il alla s'établir vers le nord, dans une nouvelle contrée, sur les bords de l'Araxes. C'est de ses fils et petits-fils Armaïs, Erasd, Schara, Amasia, Kegham, Ara, &c., que les Arméniens prétendent que viennent les noms du fleuve Araxes (en arménien *Eraskh*), du mont Masis, de la ville d'Armavir, des provinces de Schirag, Kegham et Ararad, qui se trouvent tous dans la partie de l'Arménie où Armenag vint se fixer (1).

Sisag, fils de Kegham, quatrième descendant de Haig, s'avança ensuite vers l'orient, sur les bords de l'Araxes, en allant vers son confluent avec le Kour, et y jeta les fondemens d'une souveraineté qui fut l'une des plus considérables de celles qui étoient possédées par les descendans de Haig; elle fut nommée *Sisagan* ou *Siounik'h.* Moyse de Khoren parle en ces termes de l'établissement de cette principauté. « Kegham, dit-il, étant » déjà assez avancé en âge, engendra Harma dans Armavir. » Il l'y laissa, pour y habiter avec ses enfans, et il alla dans » une autre contrée située vers le nord-est, sur les bords » d'un petit lac, où il construisit des habitations, et où il » laissa des habitans. La montagne sur laquelle il s'arrêta, fut » nommée *Keghak'houni.* C'est là que naquit son fils Sisag, » homme infatigable, d'une haute taille, beau, éloquent et » habile à tirer de l'arc. Kegham lui donna une grande partie » de ce qu'il possédoit, beaucoup d'esclaves, et il fixa les li» mites de son héritage, depuis ce lac, en allant vers l'orient, » jusqu'à une plaine où l'Araxes, après avoir franchi une

(1) Mos. Khor. *lib. 1, cap. 11, p. 31, 32, 33.* — Jean Patr. *chap. 8, p. 17, 18, 19* (ms. Arm. n.° 91). — Sam. Anetsi, Chronogr. *fol. 10 rect.* (ms. Arm. n.° 96).

» gorge resserrée par des montagnes et après avoir traversé » des vallées longues et étroites, se précipite enfin avec un » horrible fracas dans la campagne. Sisag habita ce pays, le » couvrit de maisons et lui donna le nom de *Siounik'h ;* mais les » Persans lui donnent plus exactement le nom de *Sisagan.* » C'est dans sa postérité que Vagharschag, premier roi d'Ar- » ménie, de la race des Parthes, choisit les hommes distin- » gués qu'il fit souverains de ce pays, comme étant la race » de Sisag (1). Vagharschag se conduisit ainsi, parce qu'il » avoit pris dans l'histoire des renseignemens exacts (2). »

---

(1) Je lis dans Moyse de Khoren, *որպէս Սիսակայ ազն*, au lieu des mots *որպէս Սիսակ անդ*, qu'on lit dans l'édition d'Amsterdam, *p. 48,* et qui ne présentent pas un sens clair. Les frères Whiston y ont substitué *որպէս Սիսակատոհմազն*, qu'ils traduisent par ces mots *ut Sisaci posteros,* qui me paroissent bien rendre l'idée de l'auteur, qu'on ne pouvoit cependant pas exprimer de cette façon en arménien. Il falloit au moins *Սիսակազն*, *descendant de Sisag,* comme *Հայկազն*, *Arménien* ou *descendant de Haig.*

(2) *Իսկ Գեղամ, յետ ամաց անցելոց, ծնեալ զՀարմայ՝ յԱրմաւիր, և թողեալ զՀարմայ յԱրմաւիր հանդերձ որդւովք բնակել, և ինքն գնաց զմիւս կողմանս արևելից հիւսիսոյ լերին ծովակի մերոյ, շինէ զեզր ծովակին, և թողու անդ բնակիչս, և յիւր անուն և սմա զլեառնն՝ անուանէ Գեղ և զշէնսն Գեղաքունի, որով կոչի և ծովն: Աստ ծնանի զորդի իւր զՍիսակ, զայր սէգ, և անձնեայ, բարեգեղ կորովաբան, և գեղեցկագեղն: Սմա զկէս մասն ընչից իւրոց տուեալ, և ծառայս, անձինս բազումս, սահմանս հատանէ նմա ժառանգութեան, 'ի ծովէն ընդ արևելս մինչև 'ի դաշտ մի, ուր գետն Երասխ հատեալ զքարանձաւս լերանց, անցանէ ընդ խոխոմս ձորս և նեղս, ահագին դղրդմամբ իջանէ 'ի դաշտ մի: Աստ բնակէ Սիսակ, լնու շինութեամբ զսահմանս իւրոյ բնակութեան, և զաշխարհն կոչէ իւրով անուամբն Սիւնիք. այլ Պարսք յստակագոյնս ևս Սիսական կոչեն: 'Ի սորա ծննդոց աստ ուրեմն առաջին 'ի Պարթևաց Վաղարշակ արքայ Հայոց՝ գտեալ արս անուանիս, տեարս աշխարհին կարգէ, որպէս Սիսակայ ազն. և*

Nous

Nous voyons par ce passage, que la postérité de Sisag peupla tout le pays, qui, par la suite des temps, forma les provinces de *Siounik'h* et de *Sisagan.* Le lac dont parle Moyse de Khoren est celui de Kegham, qui porte actuellement le nom de *Sevan.* Le pays de Sisag étoit donc formé des contrées montagneuses comprises entre ce lac et la partie de l'Araxes qui s'étend à-peu-près depuis Nakhdjewan, jusqu'à la cataracte qu'on nomme maintenant *Arasbar,* et qui se trouve environ à moitié chemin de Nakhdjewan, au confluent de l'Araxes et du Cyrus. Strabon (1) fait mention d'une province d'Arménie, appelée *Sacassène,* qui étoit limitrophe du *champ Araxénien,* qu'elle séparoit de la *Gogarène,* et qui s'étendoit jusqu'au Cyrus et à l'Albanie. Le pays de Sisag, composé des provinces Arméniennes de Siounik'h et de Sisagan, séparoit effectivement, du côté de l'orient, la province d'Ararad, où étoit le canton d'*Éraskhadsor,* c'est-à-dire, *vallée de l'Araxes,* du pays de Koukark'h, qui formoit l'extrémité septentrionale de l'Arménie. Quoique, dans l'origine, le pays de Sisag fût renfermé dans les deux provinces que nous avons indiquées, il paroît qu'il comprit aussi pendant quelque temps tout le terrein qui se trouve entre l'Araxes et le Cyrus, et qu'il étoit effectivement limitrophe de l'Albanie. Comme Strabon est le seul écrivain qui parle de la *Sacassène,* et que le texte de ce géographe a éprouvé de grandes altérations, sur-tout pour ce qui concerne les noms des pays dont il fait mention, on pourroit, ce me semble, lire dans son ouvrage Σασσακηνὴ au lieu de Σακασσηνὴ, ce qui exprimeroit bien plus

---

զայս անուանէ Վաղարշակ, ՚ի պատմութենէ ստուգեալ: Mos. Khor. *lib. I, cap. II, p. 33, 34.*

(1) *Lib. II, p. 73; lib. XI, p. 509 et 528.*

exactement le nom Arménien de ce pays. Nous avons déjà vu qu'avec de très-légers changemens de ce genre, nous étions parvenus à retrouver, dans les écrivains anciens, un grand nombre de cantons et de villes qui nous sont connus par les Arméniens, et dont on n'avoit pu jusqu'à présent fixer la position. Ptolémée (1) parle du canton de *Sacapène*, situé dans l'Arménie septentrionale, qui paroît bien être le même que la *Sacassène* de Strabon, mais altéré d'une autre façon.

Pline (2) cependant fait mention d'un peuple appelé *Sacassani*, qu'il place dans le voisinage de l'Albanie, et qui pourroit bien être le même que celui qui habitoit le pays nommé *Schigaschen* par les Arméniens, pays qui paroît répondre au canton de Schaki des modernes, sur la rive gauche du Kour. Il ne seroit pas étonnant que Strabon eût confondu deux pays dont les noms étoient si peu différens pour un étranger, que ceux de Sisagan et Schigaschen, et qui d'ailleurs étoient fort peu éloignés l'un de l'autre.

Lorsque au milieu du deuxième siècle avant notre ère, le prince Arsacide Vagharschag monta sur le trône d'Arménie, il forma du pays occupé par la postérité de Sisag, une grande principauté qui porta le nom de *Sisagan*, et plus généralement celui de *Siounik'h*; elle formoit, à cette époque, la limite du côté du nord-est du pays habité par les peuples qui parloient la langue Arménienne (3). Cette souveraineté fut pendant fort long-temps l'une des plus puissantes qui existèrent dans l'Arménie, dans l'antiquité. Elle fut gouvernée, jusqu'à la fin du onzième siècle, par une race de princes qui

(1) Geogr. *lib. V, cap. 13.*
(2) *Lib. VI, cap. 10.*
(3) Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 94.*

furent d'abord soumis aux rois d'Arménie, mais qui, après la conquête de l'Arménie par les Persans, jouirent presque de tous les droits de l'indépendance. Vers le milieu du quatrième siècle de l'ère chrétienne, les princes des Siouniens, qui étoient déjà fort considérés, augmentèrent beaucoup leur puissance par leur alliance avec la famille royale. Un prince de la race des Arsacides, nommé *Knel*, avoit épousé une princesse de la famille de Siounik'h, nommée *P'harhandsem*, qui étoit d'une rare beauté; son parent *Dirith*, Arsacide comme lui, en devint éperdument amoureux, le calomnia auprès du roi Arschag II, qui donna l'ordre de le faire périr. Dirith exécuta avec zèle cet ordre injuste, et ravit la femme de son parent, qui ne voulut jamais s'unir avec lui, quoiqu'elle ignorât qu'il fût le meurtrier de son mari. Le roi lui-même fut bientôt épris de la beauté de P'harhandsem; il fit périr à son tour l'assassin de Knel, et prit cette princesse pour sa femme. La dignité de reine eut bientôt consolé P'harhandsem de ses malheurs, et elle se servit du pouvoir que sa beauté lui donnoit sur l'esprit du roi, pour augmenter la puissance de sa famille. Elle fit périr son parent Vaghinag, prince des Siouniens, pour faire donner sa souveraineté à son père *Antovg* ou Antiochus (1). Ce prince eut pendant long-temps beaucoup d'influence sur les affaires de l'Arménie (2). Ses successeurs conservèrent la considération et la puissance que leur alliance avec la famille royale avoit données à leur race, et s'y rattachèrent encore par de nouveaux liens. Arschag III, petit-fils d'Arschag II, épousa la

---

(1) Faustus Byzant. *lib. IV, cap. 15, p. 182—194.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 23 et 24, p. 256 et 257.*

(2) Faust. Byz. *lib. IV, cap. 20, p. 209 et 210.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 26, p. 259.*

fille de Papig, prince des Siouniens (1). En 420, un certain Vaghinag possédoit le pays de Siounik'h : son neveu Vasag le fit périr et s'empara de ses états, qu'il gouverna pendant plus de trente années. Il fut gouverneur ou *marzban* d'Arménie, pour le roi de Perse, depuis l'an 442 jusqu'en 452 ; il abandonna la religion chrétienne, embrassa celle de Zoroastre, et contribua autant qu'il le put à la perte de Vartan, prince des Mamigonéans, qui défendoit la religion et l'indépendance des Arméniens contre le roi de Perse (2). Après la conquête de la Perse par les khalifes, les princes des Siouniens conservèrent leur indépendance et combattirent plusieurs fois avec succès contre les Arabes (3). Ce fut vers cette époque que se forma la principauté particulière de Sisagan, qui occupoit la partie orientale du pays des Siouniens (4). Ces deux souverainetés contractèrent souvent des alliances avec la race royale des Pagratides (5). Les princes des Siouniens entretenoient des relations politiques et diplomatiques avec les empereurs de Constantinople, qui, dans les actes de leur chancellerie, leur donnoient, aux neuvième et dixième siècles, le titre d'Ἄρχων τῦ Συνῆς, *princes de Syne* (6). En l'an 1040, après la mort du roi des Pagratides Jean, le prince des Siouniens, qui se nommoit *Vesd Sarkis*, voulut s'emparer du trône au préjudice de Kakig, neveu du dernier roi, qui étoit encore en bas âge : il ne put en venir à bout; et de dépit, il livra en 1045 la ville d'Ani à l'empereur Constantin Monomaque, et il fut l'une des principales causes

(1) Mos. Khor. *lib. III, cap. 41, p. 281.*
(2) Élisée, Histoire des Vartanéans *et* Lazare P'harbetsi, *passim.*
(3) Jean Patr. *ch. 13, p. 215, 216 et suiv.* (ms. Arm. n.° 91).
(4) *Ibid. chap. 13, p. 223, 239 ; ch. 17, p. 258, 260 ; ch. 19, p. 270.*
(5) *Ibid. chap. 17, p. 258 ; ch. 130, p. 575 ; ch. 133, p. 578, 579.*
(6) Const. Porphyr. de Cæremon. aul. Byz. *cap. 48, p. 396.*

de la destruction du royaume d'Arménie (1). Depuis cette époque, il n'est plus question des princes des Siouniens; il paroît que leur souveraineté fut détruite par les invasions des Seldjoukides, ou bien par les émirs Turcs et Kurdes qui résidoient dans les principales villes de l'Arménie. On trouve cependant encore, en 1251, un certain David, qui est qualifié du titre de *petit roi des Siouniens,* dans l'Histoire des Orpéléans (2). Nous ignorons s'il étoit de la même race que les anciens princes du même pays. Ce David régnoit dans les montagnes de Gaban ou Khapan (3) : peut-être descendoit-il des rois de P'harisos, qui avoient régné dans les mêmes contrées, et dont la souveraineté avoit été détruite par Eldigouz ou Ildighiz, sultan des Atabeks de l'Aderbaïdjan. Ces rois, qui, à ce qu'il paroît, étoient issus des princes de Sisagan, prenoient, aussi bien que les princes des Siouniens, le nom de *Haigazni,* c'est-à-dire, *descendans de Haig* (4). En 1722, les habitans des montagnes de la Siounik'h se révoltèrent contre les Persans, sous la conduite d'un certain David, qui passoit pour un descendant des anciens princes du pays, et qui en conséquence portoit le surnom de *Haigazni.* Soutenu par les secours que lui fournit le roi de Géorgie, il se défendit avec succès contre les gouverneurs Persans de l'Arménie, et gouverna pendant six ans le pays qu'il avoit fait soulever (5).

Non-seulement la postérité de Sisag fonda les diverses souverainetés dont nous venons de parler, mais encore, selon Moyse de Khoren, elle étendit ses possessions au delà du Kour,

(1) Mathieu d'Édesse, *fol. 80 vers. 81 vers. 84 rect.* (ms. Arm. n.° 95).
(2) Etienne, Hist. des Orpel. *ch. 7.*
(3) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 245.*
(4) *Ibid. tom. II, p. 1042, 1043; tom. III, p. 80.*
(5) *Ibid. tom. III, p. 785 — 799.*

et elle donna naissance à la puissante nation nommée *Aghovan* par les Arméniens, et dont le pays est le même que celui que les Grecs appeloient autrefois *Albanie*. « La tribu (1), dit » cet historien, qui est issue de Sisag, hérita de la plaine » des *Aghovans* et de la contrée montagneuse qui avoisine » cette plaine, et qui s'étend depuis le fleuve Araxes jusqu'au » fort Hounaragerd. Ce pays fut appelé *Aghovan*, d'un mot » qui exprime la douceur des mœurs, parce que Sisag étoit » aussi nommé *Aghou* (Աղու en arménien signifie *douceur*, » *aménité*), à cause de sa bonté (2). »

Le pays des Aghovans, comme on vient de le voir, comprenoit tout le pays qui étoit situé sur les bords du *Cyrus*, depuis le fort d'Hounaragerd, voisin du lac de Sevan, du côté du nord, jusqu'à l'Araxes, et il s'étendoit de là jusqu'à la mer Caspienne. Cependant il paroît, malgré cela, qu'il ne comprenoit, dans l'antiquité, que les pays nommés actuellement *Schirwan* et *Daghistan*; ce ne fut que par la suite des temps que les Aghovans étendirent le nom de leur pays jusqu'aux contrées situées sur la rive droite du *Cyrus*, par les conquêtes qu'ils firent sur l'Arménie. Les limites naturelles de leurs possessions étoient, d'un côté le mont Caucase, et de l'autre le cours du *Cyrus* (3); encore même les rois d'Arménie étendirent-ils

---

(1) Dans le texte Գունդ, *armée*. Ce mot est souvent employé, en arménien, comme synonyme de *race*, *nation*. On peut voir ci-devant, *p. 28*, qu'il a été pris aussi pour désigner *une province*, *un gouvernement militaire*.

(2) Զգունդն որ ՚ի Սիսակայ, որ ժառանգեաց զդաշտն Աղուանից և զլեռնականն մասն նորին դաշտի, որ ՚ի գետոյն Երասխայ, մինչև ց՚ամուրն որ կոչի Հնարակերտ. և աշխարհն, յանուն քաղցրութեան բարուցն անուանեցաւ Աղուանք. զի Աղու ձայնէին զնա վասն քաղցրութեան բարուցն. Mos. Khor. *lib. II*, *cap. 7*, *p. 94*.

(3) *Voyez* ci-après la Géographie de Moyse de Khoren.

souvent leur domination au delà de ce fleuve, jusqu'aux bords de la mer Caspienne.

Quoique, au premier abord, le nom d'*Aghovan* Աղուանք et celui d'*Albania* que les Grecs donnoient au même pays, ne paroissent pas beaucoup se ressembler, ils sont cependant parfaitement identiques et ils s'appliquent exactement aux mêmes régions; ce qui est déjà une raison assez concluante pour n'en faire qu'une seule et même dénomination. On ne sera plus étonné de leur différence apparente, lorsqu'on saura que, chez les Arméniens, le son de la lettre *Ghad* ղ [GH] a tant d'analogie avec le son de l'L des autres nations, que les étrangers la rendent toujours par cette dernière, et que les Arméniens n'expriment presque jamais que par cette lettre le son de notre L. Sa prononciation est à-peu-près la même que celle du غ *Ghaïn* des Arabes, qui répond exactement à l'R grasseyée des Parisiens et des Provençaux. Les Arméniens ont cependant, dans leur alphabet, une autre lettre qui rend bien mieux le son de l'L; mais ils ne s'en servent jamais que pour exprimer des mots de leur propre langue. C'est ainsi que d'Alexandre, les Arméniens ont fait Աղեքսանդրոս *Aghek'hsantros;* de *Paulus,* Պօղոս *Boghos;* de Lazare, Ղազար *Ghazar;* de Cyrille, Կիւրեղ *Giouregh* &c.

Malgré le témoignage de Moyse de Khoren, il est cependant bien difficile de croire que les Aghovans ou Albaniens aient avec les Arméniens une origine commune, quand on les voit former, dès les temps les plus anciens, une nation bien distincte de ces derniers, et que l'on peut, avec assez de vraisemblance, ranger parmi les nombreuses tribus de barbares disséminées dans le Caucase, dont il nous est absolument impossible de déterminer l'origine, et dont les langues ne présentent

aucune ressemblance avec celles des grandes nations de l'Asie, ni même avec celles des peuples qui les environnent. Les *Aghovans* furent presque toujours gouvernés par des rois particuliers, indépendans des souverains de l'Arménie, qui eurent souvent à soutenir des guerres contre eux. Il paroît bien qu'à diverses époques, les rois Arsacides de l'Arménie étendirent leur puissance jusqu'au défilé de Derbend, et que des Arméniens allèrent s'établir dans les contrées situées au nord-est du *Cyrus;* mais dans ce temps-là, comme à présent, ils y étoient confondus avec des peuples d'origines différentes, qui portoient alors le nom générique d'*Aghovans*, ou d'Albaniens. Les rois d'Arménie n'eurent jamais assez de puissance pour maintenir leur domination sur les rives de la mer Caspienne : du temps de Strabon, ils ne possédoient rien sur les bords de cette mer, et il paroît que du temps de Ptolémée (1), ils étoient maîtres des pays qui avoisinent les bouches du *Cyrus.* L'une des raisons les plus fortes que l'on pourroit alléguer contre l'opinion qui ne feroit des Albaniens qu'une division de la nation Arménienne, c'est la différence des langues en usage chez les deux peuples. Au rapport des Arméniens, c'étoit vers les bords du *Cyrus* que l'on cessoit de se servir de leur langue (2); et d'après ce qu'ils racontent, il paroît que l'idiome des *Aghovans* étoit fort différent de celui des descendans de Haig. En parlant de la langue des *Karkariens*, l'une de leurs tribus, Moyse de Khoren dit que c'étoit un langage *guttural, très-dur, désagréable et qui déchiroit le gosier* (3).

---

(1) Geogr. *lib. V, cap. 13.*

(2) Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 94.*

(3) Կոկորդախօս, աղխաղուր, խժական և խեցբեկաւորն: Mos. Khor. *lib. III, cap. 54, p. 300.*

Quoique les *Aghovans* eussent un langage qui devoit être assez différent de celui des Arméniens, il paroît qu'ils se servoient aussi de la langue Arménienne. Nous avons les actes d'un concile tenu à Kandsag, vers la fin du cinquième siècle, par un de leurs rois nommé *Vatchagan*, et rédigés en arménien (1); mais ils étoient sans doute pour l'usage des Arméniens qui se trouvoient en fort grand nombre dans les états de ce prince, qui possédoit plusieurs provinces qui avoient fait autrefois partie de l'empire des Arsacides. La langue des *Aghovans* étoit tellement différente de celle des Arméniens, que quand, à la fin du quatrième siècle, le savant Mesrob, inventeur des caractères Arméniens, alla en Albanie pour donner, comme il l'avoit déjà fait en Ibérie, un alphabet aux peuples de ces contrées, il fut obligé, dans son voyage, de se servir du secours des interprètes que lui donnèrent Arsvagh, roi du pays, et le patriarche Jérémie. Ce savant fut principalement aidé dans son travail par un jeune interprète nommé *Benjamin*, qui avoit été envoyé dans ce pays par Vasag, prince des Siouniens, et par l'évêque Anania (2). Nous ignorons la nature de cet alphabet, et s'il fut long-temps en usage parmi les *Aghovans;* il est entièrement perdu actuellement.

Le pays renfermé entre le Kour, la mer Caspienne, la Géorgie et le mont Caucase, fut toujours occupé par une très-grande quantité de petites peuplades barbares, indépendantes les unes des autres, et qui parloient des langues ou des dialectes différens. Strabon raconte que, de son temps,

(1) Collection des canons de l'église d'Arménie (ms. Arm. n.° 84), *fol. 227 verso — 230 verso.* *Voyez* le second volume de cet ouvrage.

(2) Mos. Khor. *lib. III, cap. 54, p. 300.*

chacune des tribus des Albaniens étoit soumise à un roi particulier, mais qu'elles reconnoissoient toutes l'autorité d'un chef suprême, et que ce peuple parloit vingt-six langues différentes (1). Sous le règne du roi Vatchagan, les Aghovans étoient gouvernés par plusieurs petits princes qui obéissoient tous à un chef plus puissant (2). Au milieu du dixième siècle, au rapport du géographe Ibn-Haukal, on parloit encore dans ces mêmes contrées une très-grande quantité de langages différens (3); et actuellement, nous y trouvons la langue des Lezghis, divisée en un nombre considérable de dialectes, qui diffèrent tellement entre eux, qu'on auroit peine à croire qu'ils appartiennent à la même nation (4).

Le premier prince des Aghovans dont parlent les écrivains Arméniens, fut un certain Arhan, descendant de ce Sisag dont nous avons déjà parlé. Il étoit plutôt un gouverneur ou commandant militaire pour les rois d'Arménie, qu'un souverain indépendant. « Vagharschag organisa ensuite, dit » Moyse de Khoren, le gouvernement de la grande, célèbre » et populeuse contrée située vers le nord-est. Il plaça près » du grand fleuve qui traverse une vaste plaine, et qui se » nomme *Kour*, un personnage appelé Arhan, homme distin- » gué, prudent, rempli d'esprit, habile guerrier et d'une rare » expérience dans les conseils..... Cet illustre et vaillant

(1) Strab. *lib. XI, p. 503.*

(2) Canons du roi Vatchagan (ms. Arm. n.° 84), *fol. 228 rect.*

(3) Ms. Arab. appartenant à M. Langlès, *fol. 154.* — Ibn-Haukal, traduit en anglois sur une version Persane, par W. Ouseley, *p. 158, 159, 160.*

(4) Guldenstedt, Reisen durch Russland und im Caucasischen Gebürge, *tom. I, p. 484, 485.* — Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, II.e part. p. 5 — 138.*

» Arhan étoit descendu de Sisag ; le Parthe Vagharschag le » créa commandant de province et lui donna un corps de » dix mille hommes (1). » Il est probable que les Albaniens s'affranchirent de la domination des Arsacides, pendant les troubles qui déchirèrent l'Arménie après la mort de Tigrane, et pendant le premier siècle de l'ère chrétienne. Les écrivains Grecs et Romains nous les représentent alors comme formant une nation distincte et gouvernée par des princes indépendans, qui soutinrent plusieurs fois la guerre contre les armées Romaines (2). Depuis cette époque, les *Aghovans* ne reconnoissent plus la puissance de l'Arménie ; et on les voit figurer comme auxiliaires dans toutes les guerres que les rois de Perse firent aux Arsacides d'Arménie, pendant toute la durée du quatrième siècle (3).

Après la mort du roi Arschag II, vers l'an 372, sous le règne de son fils Bab, le roi des Aghovans Ourhnair étoit au nombre des généraux qui commandoient les armées du roi de Perse Schahpour II, et qui furent vaincus à la bataille de Dsirav, par Mouschegh Mamigonéan, généralissime des Arméniens (4). Après cette victoire, Mouschegh poursuivit les

(1) Յետ սորա՝ մեծ՝ և անուանի՝ և քաջամարտիկ զարեւելեայ Սիւ-նեաց կողմանն կարգէ կողմնակալութիւն, զայր անուանի, և յանձնայն զարդ մտաւորութեան, և Հանճարոյ, և գործոց պատերազմի, և խոր-Հրդականութեան առաջին, զԱռան, առն մեծաւ զիտութեամբ որ Հասարակ զլխաւորն մեծ՝ որ անուանեալ կոչի ...... Եւ ի սորա [Սիսակայ] ծագե-լոյ՝ ասեն Առանն, անուանեալն, և զամենայն կազմեալ կողմնակալ իշխ-խանութիւն ի Պարթեւին Վաղարշակայ: Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 94,*

(2) Strab. Geogr. *lib. XI, p. 502.* — Plut. in Lucul. *p. 509,* et in Pomp. *p. 538,* edit. Ruald. *tom. I.* — Dio-Cass. *tom. I, lib. XXXVII, p. 113,* edit. Reim.

(3) Mos. Khor. *lib. II, cap. 81, p. 211 ; lib. III, cap. 6, p. 236.*

(4) Faust. Byzant. *lib. V, cap. 4, p. 286, 287, 295, 296.* — Mos.

Aghovans jusque dans leur pays, les força de rentrer dans leurs anciennes limites et d'abandonner les provinces sur les deux rives du Kour, dont ils s'étoient emparés à la faveur des troubles de l'Arménie (1).

Après la chute de la monarchie des Arsacides, les rois des Aghovans agrandirent encore leurs possessions aux dépens de l'Arménie, et envahirent les provinces d'Oudi, d'Artsakh et de P'haïdagaran (2). Kandsag, l'une des principales villes de la province d'Artsakh, devint la résidence de ces princes ; et pour la distinguer d'une autre ville du même nom située dans l'Aderbadagan, et qui est la même que celle qu'on appelle actuellement *Tauriz*, on la nomma Գանձակ Աղուանից *Kandsag Aghovanits*, c'est-à-dire *Kandsag des Aghovans*. Les patriarches de la même nation y établirent aussi leur siége épiscopal, qui fut ensuite transféré à Berdaah. Une autre ville d'Arménie qui se nommoit *Khalkhal* ou *Khaghkhagh*, située au nord-ouest de Kandsag, devint la résidence d'hiver des rois des Aghovans, après avoir été celle des rois d'Arménie.

Pendant la durée des cinquième et sixième siècles, les Aghovans et leurs rois furent extrêmement attachés à la religion chrétienne, et leur zèle fut cause que leur pays fut très-souvent ravagé par les armées que les rois de Perse envoyoient contre eux, pour les contraindre d'abandonner la religion chrétienne (3). L'un des princes qui, à cette époque, se distinguèrent le plus par leur piété et leur amour pour la religion,

---

Khor. *lib. III, cap. 37, p. 276.* — Mesrob, Hist. de S. Nersès, *ch. 6, p. 90, 91, 97 et 98.*

(1) Faust. Byzant. *lib. V, cap. 13, p. 312.*

(2) *Voyez* ci-après la Géographie attribuée à Moyse de Khoren.

(3) Élisée, Hist. des Vart. *p. 73, 76, 77 et 202.* — Lazare P'harbetsi, *p. 109, 110.*

fut Vatchagan, qui vivoit vers la fin du cinquième siècle. En 488, il convoqua un grand concile à Bardaah, présidé par le patriarche Schoup'hhaghisché, archevêque de Bardaah, et on y régla tout ce qui concernoit la discipline de l'église d'Albanie (1). Il existe encore plusieurs lettres adressées à ce prince, sur divers sujets religieux, par Abraham, évêque du pays des Mamigonéans (2). Les Aghovans conservèrent, à ce qu'il paroît, leur indépendance pendant les siècles suivans, et ils la défendirent même avec avantage, contre les généraux Arabes envoyés par les khalifes pour les subjuguer. En l'an 768, le patriarche d'Arménie Sion, l'évêque des Siouniens Antiochus, Sahag Pagratide, patrice d'Arménie, Adernerseh, prince des Siouniens, Sempad, prince des Pagratides, et beaucoup d'autres, vinrent tenir un grand concile à Bardaah, alors au pouvoir des Aghovans, parce qu'à Tovin, capitale de l'Arménie, ils étoient trop inquiétés par les Arabes. David, patriarche des Aghovans, et le prince Varazk'hourtag, fils de Vatchagan, Vartan, fils de Sadon, et Dirig, fils de K'haron, accédèrent aux actes du concile (3). Le royaume des Aghovans étoit encore fort puissant à la fin du neuvième siècle, puisque le patriarche Jean VI (4) donne à Hamam, qui y régnoit en l'an 895, le titre de *grand prince de l'Orient.* Il paroît qu'il existoit encore de petits princes de la nation Aghovane, lorsque Bouzan, général du sultan Seldjoukide Malek-Schah, s'empara de la ville de Kandsag, en 1088 (5).

---

(1) Canons de l'église d'Arménie (ms. Arm. n.° 84), *fol. 227 v. — 230 vers.*

(2) *Voyez* aussi le manuscrit Arménien, n.° 84.

(3) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 411, 413.*

(4) Hist. d'Arm. *chap. 26, p. 326* (ms. Arm. n.° 91).

(5) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 13.*

Vers la fin du dixième siècle, un prince de la race des Pagratides, nommé *Kakig* ou *Gorigé*, fit quelques conquêtes dans la partie orientale de l'Arménie, vers les rives du Kour, et il y fonda un petit royaume dont la capitale étoit Lorhi, dans le pays de Daschir. Ce prince, qui étoit dépendant du roi Pagratide qui résidoit à Ani, fut le fondateur de la race des Gorigéans, qui prenoient le titre de rois des Aghovans, peut-être parce qu'ils occupoient une partie des pays qui avoient été autrefois au pouvoir de ce peuple.

Ibn-Haukal fait mention, dans sa géographie écrite en arabe, d'un pays appelé *Abkhaz*, qui étoit situé dans le voisinage de Derbend, et qu'il faut bien distinguer de celui des Abkhaz, qui est situé à l'extrémité occidentale du Caucase. Il me paroît être le même que celui des Aghovans; et je suis en outre très-porté à croire qu'il faut lire dans le manuscrit, au lieu d'*Abkhaz* ابخاز, le nom d'*Abkhan* ابخان ; leçon qui se trouve confirmée par le témoignage de Masoudy, comme on le verra bientôt. C'est une différence fort légère pour les personnes qui connoissent les manuscrits Arabes. Le dernier de ces noms exprime assez exactement la véritable dénomination de ce peuple. Notre géographe détermine aussi assez bien la position du pays d'*Abkhan*, pour ne laisser aucun doute sur l'identité des deux peuples. En traçant la route qui conduit de Berdaah, ville de l'Arménie, jusqu'au défilé de Derbend, il dit: « De Berdaah à Berzenedj, fort bonne » ville sur le Kour, où il y a beaucoup de commerce et » un grand concours de peuples, on fait dix-huit parasanges; » de Berzenędj, il y a quatorze parasanges jusqu'à Schamakhiah; de là jusqu'à Scherwan, on met trois journées » de chemin; puis deux journées de ce dernier lieu à Abkhan: » d'Abkhan au pont du Samour, il y a douze parasanges;

» et de ce pont à la porte (Derbend), il y a vingt para-
» sanges (1) ».

Il est évident que ce passage est entièrement d'accord avec ce que rapportent les écrivains Arméniens: on y voit qu'au milieu du dixième siècle, les Aghovans occupoient encore les contrées montagneuses situées sur la rive gauche du Kour, en allant de ce fleuve vers le défilé de Derbend, jusqu'aux bords du fleuve Samour, qui arrose tout le Daghistan. Les conquêtes des Musulmans avoient sans doute contraint les Aghovans d'abandonner les villes qu'ils possédoient en Arménie, et les avoient obligés de se confiner dans ces montagnes, où ils se maintinrent encore pendant près de deux siècles. Leur roi étoit, à cette époque, selon le témoignage du même écrivain, le plus puissant des princes du Caucase, après le roi du Schirwan; ses états comprenoient une partie du Caucase, et il prenoit le titre Persan d'*Abkhan-schah* ابخان شاه (2). Dans la première édition du *Moroudj-eddheheb* de Masoudy, écrite en l'an 332 de l'Hégire [943 de J. C.], quelques années avant la géographie d'Ibn-Haukal, on trouve un passage qui confirme complètement la leçon d'*Abkhan*, que nous avons introduite dans le texte de ce dernier écrivain, et qui nous apprend que, du temps de Masoudy, le peuple d'Abkhan, dont la puissance s'étendoit dans le Caucase, dans

---

(1) فمن بردعة الى برزنج مدينة صالحة على نهر الكر فيها متاجر ومجالب ثمانية عشر فرسخا ومن برزنج الى الشماخية اربعة عشر فرسخا ومن الشماخية الى شروان ثلثة ايام ومن شروان الى الابخان يومان ومن الابخان الى جسر سمور اثنى عشر فرسخا ومن جسر سمور الى الباب عشرون فرسخا
Ms. Arab. appartenant à M. Langlès, *p. 156.*

(2) Ibn-Haukal (ms. de M. Langlès), *p. 156.*

le voisinage des Alains, étoit gouverné par un roi soumis à celui des Alains et qui suivoit la religion chrétienne (1).

Le nom des Aghovans s'est conservé jusqu'à nos jours, dans les mêmes contrées; et il y a peu de temps que les peuples qui habitent les provinces Arméniennes de Gandjah, d'Erivan et de Nakhdjewan, portoient encore avec orgueil le nom d'*Aghouanlik* (2).

Quelques écrivains, se fondant sur la grande ressemblance qui se trouve entre le nom des Aghovans ou Albaniens et celui des Afghans, qui ont joué un rôle si important dans les dernières révolutions politiques de l'Asie, en ont conclu fort à la légère que ces deux peuples avoient une origine commune. M. Tychsen, dans un mémoire sur l'origine et l'histoire des Afghans, fait mention des écrits d'un jésuite nommé Judas Krusinski, qui avoit long-temps habité en Perse (3), et qui

---

(1) Masoudy, Moroudj-eddheheb (ms. apporté de Constantinople), *fol. 90 recto.*

(2) Tychsen, de Afgan. origine et hist. in Comment. Gotting. *tom. XVI, p. 45.*

(3) Les Mémoires de ce jésuite ont été imprimés en latin à Leopol, en 1734, 1 vol. *in-4.°;* c'est un ouvrage extrêmement rare. Le P. Ducerceau en avoit déjà fait, sur un manuscrit, une espèce de traduction Françoise qu'il avoit publiée sous le titre d'*Histoire de la dernière révolution de Perse*, la Haye, 1728, 2 vol. *in-12.* Le P. Krusinski, pendant que son ouvrage étoit encore manuscrit, en avoit fait lui-même une traduction en turc, à la prière d'Ibrahim-Pacha, visir de l'empereur Ahmed III, et sa traduction avoit été imprimée à Constantinople en 1729, 1 vol. *in-4.°*, sous le titre de تاريخ سياح [Chronique du voyageur]. Peu après elle fut traduite de nouveau en latin, sur la version Turque, par J. C. Clodius, professeur d'arabe à Leipsick, et imprimée sous le titre de *Chronicon peregrinantis, seu Historia ultimi belli Persarum cum Aghwanis gesti, à tempore primæ eorum irruptionis,*

donnoit

donnoit aux Afghans de l'Inde une origine Caucasienne; mais ce jésuite ne donne, à l'appui de son opinion, d'autres raisons que celle qu'il tire de la ressemblance qu'il y a entre les noms des deux peuples, et qui n'est cependant pas tellement frappante, qu'on doive les regarder comme désignant une seule et même nation; car les Afghans de l'Inde ne s'appellent point *Aghwan* اغوان, comme le P. Krusinski l'écrit dans la traduction Turque de ses Mémoires, mais افغان *Afghan ;* et ce dernier nom est le seul qu'on rencontre dans les écrivains orientaux.

Selon les écrivains Arméniens, Arhan, qui avoit été créé par Vagharschag commandant militaire du pays des Aghovans, fut encore le chef ou le fondateur de plusieurs autres tribus ou souverainetés que nous allons successivement faire connoître. Ces tribus ou peuplades habitoient dans le mont Caucase, ou dans la partie septentrionale de l'Arménie, sur les deux rives du Kour; et plusieurs fois elles furent confondues avec les Aghovans, qui les avoient soumises à leur domination. « On rapporte, dit Moyse de Khoren, que c'est de la postérité » d'Arhan, que sont issues les races des *Oudiens* (1), des *Kart-* » *maniens,* des *Dzotiens,* et la souveraineté des *Karkariens* (2). »

---

ejusque occupationis, usque ad Eschrefum Aghwanum continuata, &c. M. Tychsen, dans son Mémoire déjà cité, rapporte un long fragment de cette dernière traduction, sur l'origine prétendue Caucasienne des Afghans, que M. Langlès a donné depuis en françois, avec le texte Turc, dans une note servant d'addition à un Mémoire de Vansittart *sur l'origine Hébraïque des Afghans,* inséré dans le second volume des *Recherches Asiatiques.*

(1) Dans l'édition des frères Whiston et dans celle d'Amsterdam, on lit Ոգեացւոց, ou selon un manuscrit, Ողեացւոց. Je lis, d'après Samuel Anetsi, *fol. 11 verso, col. 2,* Ուտեացւոց, et c'est la seule leçon qui convienne.

(2) Ի սորա (Առանայ) զաւակաց ասեն՝ սերեալ զազգն Ուտեացւոց՝

Nous allons donner quelques renseignemens sur ces diverses tribus, assez peu connues des étrangers et même des Arméniens, qui n'ont eu que fort rarement l'occasion d'avoir des rapports avec elles.

La tribu des *Oudiens* Ուտեացիք habitoit la province d'Oudi, qui étoit située à l'extrémité septentrionale de l'Arménie, sur les rives du Kour. Cette contrée étoit extrêmement montagneuse, et composée entièrement de vallées profondes, creusées par les nombreuses rivières qui se précipitent dans le Kour, et qui viennent des montagnes d'Arménie et de Géorgie. Il paroît que la province d'Oudi, dont l'étendue, du temps des rois Arsacides, étoit renfermée dans des bornes assez étroites, avoit compris, dans la haute antiquité, la plus grande partie des cantons qui se trouvoient entre le Kour et l'Araxes, puisque Pline (1) nous assure que le pays nommé *Otène*, qui est indubitablement le même que l'Oudi des Arméniens, étoit séparé de l'Atropatène par l'Araxes. Dans les neuvième et dixième siècles, l'Oudi s'étendoit fort loin du côté de l'Orient, jusque dans le Caucase, et elle comprenoit diverses contrées qui, à ce qu'il paroît, ne faisoient point antérieurement partie de l'Arménie. L'histoire des Oudiens est fort peu connue : il est assez probable qu'ils furent, dans l'origine, soumis à la monarchie Arménienne ; il est au moins certain qu'au commencement du troisième siècle de notre ère, les rois d'Arménie habitoient ordinairement pendant l'hiver dans la ville de Khalkhal ou Khaghkhagh, qui étoit dans l'Oudi (2). Vers la

---

և Գարդմանացւոց՝ և Ծողացւոց՝ և Գարգարացւոց իշխանութիւնն։ Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 95.*

(1) *Lib. VI, cap. 13.*

(2) Agathang. Hist. de S. Grég. *p. 7.*

fin du quatrième siècle, les Aghovans, profitant des troubles causés par la captivité et la mort du roi Arschag II, s'emparèrent du pays des Oudiens. Il ne tarda pas à rentrer sous la domination Arménienne (1); mais il retomba sous la puissance des Aghovans, après la destruction du trône des Arsacides. Vers la fin du neuvième siècle, les peuples de l'Oudi étoient à-peu-près indépendans et commettoient beaucoup de brigandages dans l'Arménie, ce qui obligea le roi Aschod I, premier prince de la race des Pagratides, de marcher contre eux, et de les soumettre à son autorité (2). Sous le règne de son fils Sempad I, ces mêmes peuples se soulevèrent et donnèrent du secours aux Arabes dans la guerre qui fut terminée par la captivité et la mort de ce prince (3). Délivrés alors de toute espèce de crainte, ils portèrent le ravage et la dévastation dans toutes les parties de l'Arménie (4); et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'Aschod II, fils de Sempad, parvint, en 914, à les faire rentrer dans le devoir. Il leur donna pour gouverneur un homme distingué par sa vaillance, et nommé *Moyse* ou *Movses* (5). En 922, ce gouverneur se révolta contre son souverain, qui fut obligé de marcher en personne contre lui, pour le punir de sa rebellion. Voici comment le patriarche Jean VI, écrivain contemporain, raconte cette expédition dans son Histoire d'Arménie; ce morceau servira à donner une idée de la manière d'écrire de cet historien, dont nous avons parlé fort souvent.

---

(1) Faust. Byz. *lib. V, cap. 13, p. 312.*

(2) Jean Patr. *chap. 17, p. 266* (ms. Arm. n.° 91).

(3) *Ibid. ch. 29, p. 340; ch. 37, p. 374; ch. 57, p. 420; ch. 60, p. 432.*

(4) *Ibid. ch. 93, p. 492.*

(5) *Ibid. ch. 133, p. 579.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *t. II, p. 761.*

« Le roi Aschod *Fils de roi* (1) se mit cependant en marche, » et alla vers son beau-père, le grand prince Sahag, qu'il » emmena avec toutes ses troupes; puis il se porta vers le pays » d'Oudi, pour apaiser la révolte insensée de Moyse, qu'il » avoit créé prince et souverain des nations civilisées de cette » province. Le grand chorévêque qui gouvernoit une partie » du pays de Koukar (2), près de la porte des Alains, s'avança » aussi par derrière, au secours du roi, avec beaucoup de » troupes. Moyse voyant la multitude de soldats qui de con- » cert marchoient contre lui, fit une grande levée de guer- » riers intrépides et d'une taille colossale. Ils étoient pour » ainsi dire semblables à d'impétueux torrens, qui se précipitent » dans une plaine, et tels ils s'avancèrent avec rapidité pour » repousser et chasser le roi de leur pays. Le roi cependant » envoya à Moyse un messager, pour qu'il ranimât le feu de » sa fidélité qui s'étoit glacé, pour le ramener à l'obéissance, » et enfin pour l'engager à ne pas troubler la paix; mais le » rebelle ne répondit à ce message que par des paroles dures et » insultantes. Le sage et prudent Aschod, ainsi que le prince » Sahag, disposèrent alors, pour combattre, leurs soldats, qui » étoient des guerriers illustres et des hommes d'élite, armés » de flèches, d'épées et de lances. Tels qu'un incendie, ils » s'avancèrent rapidement jusqu'au bord d'une vallée où Moyse » s'étoit fortifié avec tous les siens. Bientôt les cris terribles » que l'on fit retentir, répandirent une très-grande crainte

---

(1) Արքայորդի. Cet historien donne toujours au roi Aschod II ce surnom, pour le distinguer de son cousin Aschod, qui avoit pris aussi le titre de roi et qui régnoit à Tovin.

(2) Dans Tchamtchean, *tom. II, p. 789*, on trouve le pays de Kartman.

» parmi ces derniers, qui, lorsqu'ils virent une force aussi considérable, se dispersèrent de tous les côtés, en s'enfuyant » chacun séparément, et laissèrent Moyse seul. Celui-ci se » hâta alors de fuir et de sortir de la vallée du côté de l'occident, et il arriva, en fuyant, dans le pays des Siouniens, » auprès du prince Sempad, qu'il espéroit pouvoir intéresser » à ses malheurs. Pendant que le roi étoit encore dans le pays » d'Oudi, occupé à soumettre et à apaiser les rebelles et les » brigands, Moyse se mit subitement en route, et abandonna » le pays de Sisagan. Il s'étoit mis dans la tête d'aller trouver » le grand chorévêque de Dzanar, pour faire alliance avec lui, » en lui faisant de belles promesses, et en se reconnoissant » son vassal. Ce projet eut une mauvaise issue; le roi en fut » promptement averti, et il se mit sans s'arrêter à la poursuite » du rebelle. Son cheval l'ayant porté au milieu des rangs des » valeureux guerriers de Moyse, il s'avance contre lui, qui » avoit la tête couverte d'un casque de fer; il le frappe de » son glaive, partage en deux ce casque si fort, et renverse » Moyse sur la terre. Le roi s'en retourna emmenant avec » lui Moyse, qu'il fit priver de la vue, en lui faisant brûler » les yeux, comme il avoit dessein de le lui faire à lui-même, » Jamais Moyse ne put recouvrer la santé (1). »

(1) Բայց Թագաւորն Աշոտ արքայորդին՝ չու եալ՝ գնայ առ մեծ իշխանն Սահակ աներ իւր՝. և ապա զկնի իւր զնա հանդերձ համագունդ [ms. համգունդ] իւրայովքն զօրօք՝. երթայ գնայ յՈւտի գաւառ, առ 'ի հնազանդել՝ զբժիրս ապստամբութիւն Մովսեսի. զոր իւր ինքն կացուցեալ էր զնա իշխան և հրամանատու՝ [ms. հրամանատարծու], աղաւաղաւոյ ազգացն՝ այնուցիկ Ուտի գաւառի։

Անդ տայր մեծ քորիսկոպոսն, որ պայազատէրն իսկ՝ զմասն Գուգարաց՝ մերձ 'ի դրունս Ալանաց՝, զայր հասանէր 'ի Թիկունս օգնականութեան Թագաւորին՝ զօրով բազմաւ։ Իսկ Մովսիսի տեսեալ զբազմութիւն

Le roi Aschod, après avoir vaincu et pris Moyse, confia le gouvernement de la province d'Oudi à un certain Amram Tslig,

---

զօրաց տարմաբար հորդանս տուեալ ՚ի վերայ նորա. այլ և նա ևս զուամարտակ մեծ՝ առնէ յանդուգն, և անձնուէր զօրաց. զրէթէ՝ իբրև զ յորձանս ինչ ուղխից, ընդ դաշտ ՚ի վայր հեղեալ. որք և ընդ վզեալ փութային՝ հանել մերժել զԹագաւորն ՚ի քնակութէ իւրեանց։

Իսկ նա պատգամ առ Մովսէսն յղէր՝, զատուցեալ հպարտութիւն քարուցն ջեռուցանել՝. և գալ ՚ի հնազանդութի՝. և կեալ ՚ի խաղաղութե, և ՚ի հանդարտութե. բայց նա յաւէտ իմն խրոխտ խստութբ զպատասխանս պատգամացն դարձուցանէր։ Այսպէս խոհեմ, և ուշիմ Թագաւորն՝ հանդերձ իշխանաւն Սահակաւ կուռ վառեալ զզօրս իւրեանց, յաղեղն, և ՚ի սուսերն, և ՚ի տէգ նիզակաց, արս ընտրիս՝ հոյակապս՝, առ աջիւս և ահեկիւս կարգմէին՝. և լուեալ իբրև զհրոսակ իմն, վաղվաղակի հասանէին յափն ձորոյն՝. յորում ամրացեալ կայր Մովսէս՝ համագունդ [ms. համգունդ] իւրովք զօրօք։ Եւ անդ այսպէս ահագին իմն դղրդմամբ շահատակեալ՝ ահս պակուցանօղս ՚ի վերայ նոցա հեղուին։ Իսկ զայնպիսի ուժ պնդութե տեսեալ՝ զօրացն Մովսիսի յանկարծակի ցիր և ցան՝ այսր և անդր արձակմամբ փախստէին հեռանային՝ ուրոյնանային՝, միայն թողլով զՄովսէսն։ Այսպէս ևինքն վաղվաղակի խուճապեալ՝ ելեալ ՚ի ձորարակէն յարևմուտս կոյս՝, հապճեպով փախստեայ երթայր՝ անկանէր՝ յաշխարհն Սիւնեաց՝ առ իշխանն Սմբատ. զի Թերևս՝ ՚ի սադրելոյ նորա հետի աղագս դառնել մարթասցի իւրոցն տարակուսանաց։ Եւ մինչ դեռ Թագաւորն առկայացեալ յՈւտի գաւառի, համոզել՝ նուաճել՝ զխստապարանոց աւաղակուտ մարդիկք աշխարհին. յանկարծակի դիմեալ՝ գնացեալ չուեալ Մովսէսն, ՚ի Սիսական կողմանցն, ՚ի մտի դնէր՝ երթալ առ մեծ քորեպիսկոպոսն Ծանարաց. և բարւոյ խոստմամբ՝ միաբան զնա կացուցանել՝, և զրաւաթափ իւրոյ տէրութեն լինել՝. զայն անցս աղէտս, ընդ հուպ զգացուցեալ Թագաւորին՝ վաղվաղակի զհետ անձապարեալ կրթի՝. և ձի ՚ի ներքս տարեալ՝ ՚ի սաստիկ վառեալսն, և ՚ի կարգմեալսն Մովսիսի՝, և մօտ առ նա հասեալ՝. և զադուցեալ զգլխաւորսն երկաթի՝, վաղվրբ դիպեցուցեալ, չէշտ ընդ մէջ ծեղքէր զամուր գլխաւորսն, և յերկիր զնա հարստեալ՝, և ընդ կրուկն դարձեալ՝, առեալ ընդ իւր զՄովսէսն տանէր՝. և խարեալ զաչս նորա խաւարեցուցանէր կուրութբ. վասն զի [ms. վաղի] որ կամաւ կուրութի յինքն կոչ…

qui peu après imita son prédécesseur et se révolta contre son souverain, qui étoit alors occupé à apaiser les troubles suscités dans ses états par son frère et par son beau-père. En se révoltant contre son roi, Amram se reconnut vassal de Kourken, roi des Abkhaz, parent du roi de Géorgie, qui lui fournit des secours pour résister à Aschod, qui, trop foible dans le moment pour punir sa rebellion, alla trouver le roi de Colchide, son ami, et lui demanda des forces pour l'aider à faire rentrer le gouverneur de l'Oudi dans le devoir. Aschod fut peu heureux dans cette guerre; il eut du désavantage dans toutes les rencontres ; il fut même sur le point de tomber entre les mains d'Amram, et il ne lui échappa que par une espèce de miracle. Une nouvelle guerre qu'Aschod eut à soutenir contre les Arabes, l'empêcha de retourner combattre les révoltés de l'Oudi, qui, à ce qu'il paroît, restèrent indépendans (1). Depuis cette époque, il n'est presque plus mention, dans l'histoire d'Arménie, des peuples de l'Oudi.

Il paroît que le fils de Moyse, prince d'Oudi, dont nous venons de parler, et qui avoit été aveuglé par l'ordre du roi Aschod II, posséda les états de son père en tout ou en partie, ou au moins quelque autre souveraineté dans la partie septentrionale de l'Arménie; car Ibn-Haukal (2), géographe Arabe du dixième siècle, nomme parmi les princes du nord de l'Arménie, en l'an 344 de l'hégire [955 de J. C.], un certain Wasghian, fils de Mousa وسغيان ابن موسى, qui étoit probablement appelé en arménien *Vatchagan fils de Moyse*; le nom

---

ոչ երբէք կարէ՛ նմա գալ յառողջութիւն։ Jean Patr. *chap. 133, 134 et 135, p. 578—583.*

(1) Jean Patr. *chap. 152, 153, 154, p. 615—622* (ms. Arm. n.° 91).

(2) Ms. appartenant à M. Langlès, *p. 159.*

de Vatchagan étoit fort commun dans ces contrées. Ibn-Haukal dit que ce prince étoit souverain de *Harar* صاحب حرر, et que ses états lui rapportoient un revenu de deux cent mille *dirhems*. Nous ne connoissons pas en Arménie le pays de Harar; mais il seroit possible que son nom fût mal orthographié dans le manuscrit dont nous nous servons, qui est d'ailleurs rempli d'une très-grande quantité de fautes, ou peut-être Ibn-Haukal ne nous a-t-il donné que le nom d'un petit endroit qui auroit été la résidence du fils de Moyse.

Auprès des Oudiens, sur les rives du Kour, on trouvoit la nation des *Kartmaniens* Գարդմանացիք, qui occupoit la province de Kartman, comprise par les géographes Arméniens parmi les subdivisions de celle d'Oudi. C'étoit une vallée remplie de forts situés dans des lieux profonds et d'un difficile abord; elle étoit, dans l'origine, gouvernée par de petits princes qui reconnoissoient la souveraineté des rois d'Arménie (1). Après la captivité et la mort d'Arschag II, les Aghovans en firent la conquête; mais ils en furent chassés, sous le règne de Bab son fils, par le général Mouschegh Mamigonéan (2). Nous ne connoissons qu'un très-petit nombre des princes de Kartman : un certain Khors Hravir y commandoit au commencement du cinquième siècle (3). Les Aghovans s'emparèrent de nouveau de cette souveraineté, quand les Persans se furent rendus maîtres de l'Arménie; et les petits princes qui y régnaient, reconnurent la suprématie du roi des Aghovans (4).

---

(1) Faust. Byzant. *lib. III, cap. 17, p. 68.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 43, p. 284; cap. 55, p. 302; cap. 60, p. 311.*

(2) Faust. Byz. *lib. V, cap. 13, p. 312.*

(3) Mos. Khor. *lib. III, cap. 60, p. 311.*

(4) *Voyez* ci-après la Géographie attribuée à Moyse de Khoren. — Livre des canons de l'église d'Arm. *fol. 230 vers.* (ms. Arm. n.° 84).

Ce pays continua d'avoir ses souverains particuliers jusque vers le dixième siècle; les historiens Arméniens, au moins, nous en font connoître jusqu'à cette époque. Vers l'an 854, il étoit gouverné par un certain Gedridj, qui fut emmené en captivité par le commandant Arabe qui administroit l'Arménie pour les khalifes de Baghdad (1). Le pays de Kartman étoit appelé, dans les treizième et quatorzième siècles, Քարթա-մանիկ *K'harthamanig* (2). Il paroît que cette contrée occupoit les deux rives du Kour, et qu'elle comprenoit la plus grande partie du pays de Schaki, qui est sur la rive gauche de ce fleuve. Ce pays paroît être le canton appelé anciennement *Schik'haschen* Շիքաշէն, et qui faisoit partie de la province d'Oudi; Masoudy en fait mention dans le *Moroudj-eddheheb*, sous le nom de شكين *Schekin* (3) : il dit que, de son temps, il étoit gouverné par *Liderirseh*, fils de *Hamayn* (c'est sans doute Adernerseh, fils de Hamam), qui étoit chrétien. Ibn-Haukal (4) parle de cette même contrée, et lui donne le nom de *Schaki* شكي qu'elle porte encore actuellement.

Au-delà du pays de Schaki, au milieu des montagnes qui séparent la Géorgie du Schirwân, on trouvoit un petit pays dont le peuple paroissoit appartenir à la nation des Oudiens, qui étoit issue de la race Arménienne. Ce pays portoit le nom de *Dzanar* ou *Dzanark'h* Ճանարք : il occupoit la plus grande partie des montagnes comprises entre la porte des Alains et le Schirwan; on y trouvoit un défilé pour traverser le Caucase, et qui portoit le nom de *portes de Dzak'han*. Il étoit gouverné, au dixième siècle, par un prince chrétien qui reconnoissoit

(1) Jean Patr. *cap. 13, p. 240, 242, 243.*
(2) *Voyez* ci-après la Géographie de Vartan.
(3) Ms. apporté de Constantinople, *tom. I, fol. 90 vers. et 91 rect.*
(4) Ms. appartenant à M. Langlès, *p. 152.*

la suprématie des rois d'Arménie, et qui, quoique laïque, portoit le titre ecclésiastique de *chorévêque*, en leur langue *k'horisgobos* քորեպիսկոպոս (1). Masoudy (2) fait aussi mention du pays de Dzanar, qu'il appelle *Sanariah* صنارية, et qui étoit gouverné par un prince chrétien fort puissant, qui portoit le titre de *Kereskous* كرسكوس (3). Ibn-Haukal parle aussi des peuples de Dzanar, qu'il appelle *Sanary* صناري, et dit que, de son temps, ils étoient gouvernés par un prince nommé *Sendjarib*, dont les revenus se montoient à trois cent mille dirhems (4). Ce nom paroît être le même que celui de Senek'harim, nom assez commun chez les Arméniens, et qui étoit ordinairement altéré de cette façon par les Arabes. Les Arméniens prétendent que cette petite souveraineté fut fondée par quelques prêtres de la Chaldée, qui, pour éviter les persécutions des khalifes de Baghdad, se réfugièrent dans l'Oudi, auprès du prince de Kartman, qui leur donna asyle; mais peu après, redoutant encore la colère des khalifes, ils se retirèrent dans les gorges du Caucase, où ils fondèrent la principauté de Dzanar, et choisirent pour chef un d'entre eux nommé *David*, qui prit le titre de *chorévêque* (5). Les Arabes donnent aussi à cette nation une origine étrangère à l'Arménie, puisqu'ils prétendent qu'elle est originaire de l'Arabie, et issue d'une branche de la tribu d'Okaïl, qui habitoit dans les environs de Mareb, dans l'Yémen, et qui descendoit de Nazar, fils

(1) Jean Patr. *ch. 134, p. 580.*

(2) Ms. de Constantinople, *tom. I, fol. 90 vers.*

(3) Selon le ms. de la Bibl. roy. n.° 598, *fol. 67 recto.* Dans le ms. de Const. *fol. 90 vers.* on lit كركسوس, et dans le ms. Arab, n.° 599, *fol. 44 vers.* on lit كريسكو.

(4) Ms. de M. Langlès, *p. 156 et 158.*

(5) Vartan, dans Tchamtch. *tom. II, p. 1045, 1046.*

de Maad, l'un des anciens chefs des tribus Arabes (1). Il seroit possible que les princes de ce pays fussent descendus de quelques Arabes forcés d'abandonner leur patrie, pour leur attachement au christianisme. Les traditions Arméniennes ne contredisent pas sur ce point les traditions Arabes; mais il nous semble que le nom même de Dzanar existoit déjà bien long-temps avant l'établissement de ces fugitifs dans le Caucase; car Ptolémée (2) place dans ces mêmes contrées un peuple qu'il appelle *Sanaræi*, au dessus, dit-il, de l'Albanie, position qui répond exactement à celle de Dzanar. Les princes de cette région entretenoient, au dixième siècle, des relations politiques avec la cour de Constantinople, qui, dans les actes de sa chancellerie, les appeloit Ἄρχων τοῦ Τζαναρίας (3).

Nous avons vu à-peu-près quels étoient les pays occupés par les deux premières tribus issues de la race d'Arhan; il n'en sera pas de même de la troisième, celle des *Dzotiens* Ծոդէացիք ou des *Dzotéens* Ծոդէք : il est bien probable que les cantons qu'elle occupoit, étoient limitrophes des précédens et situés à l'orient du Kour, au delà des Oudiens; mais nous n'avons aucun document qui puisse nous faire connoître plus exactement sa position. Il paroît que cette tribu étoit assez puissante au milieu du cinquième siècle, puisque Élisée, qui vivoit à cette époque, en fait mention plusieurs fois dans son Histoire des Vartanéans, et qu'il en parle en même temps que des nations les plus considérables du Caucase, telles que les Ibériens, les Aghovans et plusieurs autres (4).

(1) Masoudy, Moroudj-eddeheb (ms. de Constantinople), *tom. I, fol. 90 vers.*

(2) Ὑπὲρ δὲ τὴν Ἀλβανίαν, Σάναροι. Geogr. *lib. V, cap. 9.*

(3) Const. Porphyr. de Cærem. aul. Byz. *tom. I, p. 397.*

(4) Élisée, Hist. des Vart. *chap. 1, p. 10, et chap. 2, p. 49.*

La quatrième tribu, sortie d'Arhan, fils de Sisag, étoit celle des *Karkariens* Կարգարացիք, rejetée au nord, à l'extrémité du pays des Aghovans, dans les gorges du Caucase, probablement dans la partie septentrionale du Daghestan moderne, où ils occupoient une des nombreuses vallées qui partagent cette province. Moyse de Khoren appelle la contrée habitée par cette tribu, դաշտ Կարգարացւոց, c'est-à-dire, *la plaine des Karkariens* (1). Strabon, d'après les récits de Métrodore de Scepsis et d'Hypsicrates, parle de cette nation qu'il nomme *Gargaræi*, Γαργαρεῖς: il la place au nord de l'Albanie, dans le voisinage des Amazones, avec lesquelles elle avoit des relations fréquentes et dont elle n'étoit séparée que par une chaîne de montagnes; il ajoute de plus qu'elle étoit venue avec ces mêmes Amazones du pays de Thémyscire sur les bords du Pont-Euxin, pour s'établir dans les montagnes du Caucase (2). Étienne de Byzance fait mention de ce même peuple, dans son Lexique géographique (3).

Il paroît que les descendans de Sisag ne se contentèrent pas d'établir des colonies dans les pays limitrophes du Kour et bien au-delà, jusque dans les parties les plus élevées du Caucase; ils en envoyèrent encore vers le midi, sur les bords de l'Araxes et sur ceux du lac de Van. « Je trouve dans les » histoires, dit Moyse de Khoren, que les Rouschdouniens et » les Koghtheniens sont vraiment une division de la race de » Sisag; mais j'ignore si leurs provinces tirent leurs noms d'un » homme, ou si c'est du nom des pays que les principautés » tirent le leur (4). »

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 82, p. 212.*

(2) Strab. *lib. XI, p. 504, 505.*

(3) Stephan. de Urb. *sub voce* Γαργαρεῖς.

(4) Իսկ՝ զՌշտունեացն, և զԳողթնեցին՝ զոյի պատմեալ՝ ի Սիսակ

Les *Koghtheniens* Գողթնեցիք habitoient la province de Koghthen, qui comprenoit toute la partie du Vasbouragan située au nord de l'Araxes ; c'étoit une contrée fertile en vin, et remplie de villes et de bourgs fort considérables, parmi lesquels on distinguoit Nakhdjewan; elle étoit considérée souvent comme une portion de la province de Siounik'h, peut-être parce qu'elle étoit habitée par des peuples de la même race ; et, par la suite des temps, on vit le prince des Siouniens en disputer, d'après cette tradition, la possession aux rois du Vasbouragan. Le pays de Koghthen étoit gouverné, dans l'antiquité, par des princes particuliers, dont quelques-uns se trouvent mentionnés dans les historiens Arméniens. Le plus ancien de ceux dont les noms nous soient parvenus, est celui d'Adom, qui vivoit sous le règne de Diran II, vers l'an 340 (1). Au commencement du cinquième siècle, ce pays n'avoit pas encore embrassé la religion chrétienne, et S. Mesrob fut contraint d'y aller lui-même, pour en chasser les prêtres idolâtres, qui se refugièrent alors dans la Médie ; il étoit, à cette époque, gouverné par Schampith, qui eut pour successeur son fils Kid (2). A la fin du septième siècle, il étoit possédé par un certain Khosrov, dont le fils et successeur Vahan fut martyrisé dans la Syrie par les Musulmans, en l'an 738 (3). En l'an 758, Sahag, prince de Koghthen, assista au concile de Bardaah, alors capitale du royaume des

---

կանկն արդարև Հաստատ․ ոչ գիտեմ, թէ յանուն աւանացն՝ զգաւառսն անուանեալ, և թէ՝ յանուն գաւառացն՝ զնախարարութիւնսն կոչեցեալ։ Mos. Khor. *lib. II*, *cap. 7*, *p. 98.*

(1) Faust. Byz. *lib. III*, *cap. 12*, *p. 44.*

(2) Mos. Khor. *lib. III*, *cap. 47*, *p. 289*; *cap. 60*, *p. 310.*

(3) Jean Patr. *chap. 13*, *p. 185* (ms. Arm. n.° 91).

Aghovans (1). Il n'est plus, depuis ce temps, question de ces petits souverains; leurs états passèrent sous la domination des rois du Vasbouragan et des princes des Siouniens.

La nation des *Rouschdouniens* Ռուշտունիք, nommés plus ordinairement *Rheschdouniens* Ռշտունիք, ou bien encore *Erheschdouniens* Ըռշտունիք, habitoit sur les rives méridionales du lac de Van, que, pour cette raison, les Arméniens appellent souvent *mer des Rheschdouniens.* Le pays qu'elle habitoit étoit assez considérable et il renfermoit une grande quantité de villes et de bourgs; il paroît même que, dans l'antiquité, il comprenoit la ville de Van ou *Schamiramagerd,* qui étoit dans la province de Dosb (2). Les chefs de cette nation tinrent toujours un rang éminent parmi les plus puissans princes de l'Arménie. Le premier dont l'histoire fasse mention est Parzap'hran, qui, sous le règne de Tigrane II, de la race des Arsacides, commandoit, avec Pacorus, les armées des Arméniens et des Persans, fit une invasion en Palestine, vainquit et emmena en captivité le grand-prêtre Hyrcan, et plaça Antigonus sur le trône pontifical de Jérusalem (3). Josèphe parle fort au long de ses exploits dans ses Antiquités Judaïques (4). Il n'est plus question de ses successeurs jusqu'à Manadjihr, qui vivoit sous le règne de Tiridate, premier roi chrétien d'Arménie, et sous celui de son fils Khosrov II; il étoit le commandant de toutes les armées du midi de l'Arménie,

(1) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 411.*

(2) Faust. Byz. *lib. IV, cap. 59, p. 279.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 35, p. 271.*

(3) Mos. Khor. *lib. II, cap. 18, p. 114 et seq. lib. III, cap. 35, p. 271.* — Jean Patr. *chap. 8, p. 43.*

(4) *Lib. XIV, cap. 13, §. 3, 4, 5.*

et il mourut vers l'an 340 (1). Peu après, Mehentag étoit prince des Reschdouniens en même temps que son frère Zoura, général des armées du midi : le roi d'Arménie envoya ce dernier, avec un corps auxiliaire, pour joindre l'empereur Julien, dans l'expédition qu'il fit contre les Persans; mais par zèle pour la religion chrétienne, Zoura quitta, sans l'ordre de son souverain, l'armée de Julien, et se retira dans les gorges du mont Dmoris avec toutes ses troupes : le roi l'y fit attaquer; il y fut vaincu et tué. On fit aussitôt périr toute sa famile, dont il n'échappa qu'un jeune enfant nommé *Trasdamadn*, qui étoit fils de Mehentag (2). Il est peu après question d'un autre prince des Rheschdouniens qui s'appeloit *Karekin* (3), et qui n'avoit peut-être pas pris part à la révolte de Zoura; il vivoit sous le règne d'Arschag II, et il étoit sans doute issu d'une branche collatérale de la même famille: il paroît que c'est de lui que descendent les derniers princes de ce pays. Après la destruction du royaume des Arsacides, ces souverains se soumirent à la domination des rois de Perse, et ne prirent jamais une part active aux diverses guerres que les autres princes de l'Arménie entreprirent pour s'affranchir du joug des étrangers; il paroît même que plusieurs d'entre eux embrassèrent la religion de Zoroastre (4). Lorsque les Arabes firent la conquête de la Perse, les Arméniens implorèrent la protection des empereurs de Constantinople, et ils se soumirent à leur puissance: un certain Théodore étoit alors prince des Rheschdouniens,

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 82, p. 213; lib. III, cap. 6, p. 236; cap. 7, p. 237.*

(2) Faust. Byz. *lib. III, cap. 16, p. 67.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 15, p. 245 et seq.* — Mesrob, Vie de S. Nersès, *ch. 1, p. 61.*

(3) Faust. Byz. *lib. IV, cap. 59, p. 245.*

(4) Lazare P'harbetsi, *p. 220 et 221.*

partie de la province d'Ararad. L'histoire fait rarement mention des princes de ces contrées; il paroît que, sous les derniers rois d'Arménie, les souverains de Daschir réunissoient à leur dignité celle de commandant militaire du pays de Koukar : il est question, au commencement du cinquième siècle, d'un certain Aschouscha qui possédoit ces deux dignités (1), et qui étoit parent des princes Mamigonéans. Hrahad, prince d'Aschots, qui vivoit à la même époque, fut un des alliés du célèbre Vartan Mamigonéan, dans la guerre qu'il soutint contre les Persans; et après la mort de ce général, il fut emmené captif en Perse (2). Dans le même temps, il existoit encore un petit prince de Daschir, nommé *Vren*, qui fut aussi emmené prisonnier en Perse, après la défaite de Vartan (3); il étoit peut-être vassal d'Aschouscha, qui étoit alors le maître de tout le nord de l'Arménie. Ardavaz, prince d'Aschots, assista en l'an 768 au concile de Bardaah (4).

Au midi des peuplades dont nous venons de parler, entre le lac de Kegham et l'Araxes, dans la province de Godaik'h, on trouvoit la tribu qui portoit le nom de *Varajnouni*. Elle étoit issue d'un certain Karhnig, petit-fils du roi Kegham, qui donna son nom à la ville actuelle de Karhni : elle s'appeloit antérieurement *Keghamé*, à cause de Kegham (5), et étoit, à ce qu'il paroît, la capitale du canton des Varajnouniens. Ce ne fut que sous le règne d'Ardaschès I, troisième roi de la dynastie des Arsacides, que la postérité de Karhnig prit cette

---

(1) Mos. Khor. *lib. III, cap. 60, p. 311.* — Lazare P'harb. *p. 80, 93, 185, 186 et 191.*

(2) Lazare P'harbetsi, *p. 76 et 128.*

(3) *Ibid. p. 128 et 148.*

(4) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 411.*

(5) Mos. Khor. *lib. I, cap. 11, p. 34.*

dernière dénomination. « C'est du nombre des descendans de » Karhnig, dit Moyse de Khoren, qu'étoit un jeune homme » appelé *Varaj*, qui vivoit du temps d'Ardaschès, petit-fils » de Vagharschag. Il étoit fort habile à faire la chasse aux » cerfs, aux chèvres sauvages et aux sangliers ; il étoit encore » fort adroit à lancer des flèches : aussi le roi le chargea-t-il de » la direction des chasses royales, et lui donna-t-il une habi- » tation sur le bord du fleuve Hraztan. On dit que c'est de lui » que vient la famille des Varajnouniens (1). » Le père de Varaj avoit déjà occupé la même place à la cour du roi Vaghar- schag. « Vagharschag, dit le même historien, créa directeur » des chasses royales, Tad, issu de Karhnig, descendant de » Kegham. C'est de son fils Varaj que sa maison a pris son » nom ; mais cela n'arriva que sous le règne d'Ardaschès (2). »

Varaj tenoit un rang fort distingué à la cour d'Arménie, puisque le roi Ardaschès I lui confia le soin de l'éducation de son fils Tigrane ou *Dikran* (3), si connu par les récits des historiens Grecs et Romains. Le pays dont Ardaschès avoit donné la sou- veraineté à Varaj, étoit situé, comme nous l'avons déjà vu, sur les bords du fleuve Hraztan, qui porte actuellement le nom de

(1) 'Ի սր (Գառնկայ) ծննդոց աստ ուրեմն առ Արտաշէսիւ Թոռամբ Վաղարշակայ՝ ոմն Վարաժ անուն պատանի՝ յաջող յորս եղջերուաց, այծեմանց, և վարազուց, դիպաձգութեամբ նետից կորովի, զսա 'ի վերայ որսոց արքունականաց կարգէ, և շէնս պարգևէ նմա առ եզերբ գետոյն, որ անուանեալ կոչի Հրազդան, և 'ի սմանէ՝ ասեն լինել զտունն Վարաժնունի։ Mos. Khor. *lib. I, cap. II, p. 34.*

(2) Իմն՝ զՏատ՝, որ 'ի զաւակէ Գառնիկայ՝, որ 'ի Գեղամայ, 'ի վերայ որսոց արքունականաց կարգէ. որոյ որդի եղեալ՝, Վարաժ՝ յանուն նորա, անուանի ազգն. բայց՝ այս զկնի յաւուրս Արտաշիսի։ Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 92.*

(3) *Ibid. lib. II, cap. 10, p. 102.*

Zenghy, et qui se jette dans l'Araxes, au dessous d'Érivan. Ce pays forma par la suite une des divisions de la province d'Ararad, sous le nom de *Varajnouni*. Il y avoit encore en Arménie deux petites contrées qui portoient le même nom, et qui l'avoient peut-être reçu, parce qu'elles avoient été habitées plus récemment par des peuples sortis du canton dont nous parlons. La première faisoit partie de la province de Dourouperan, et la seconde du Vasbouragan; mais il est impossible d'en déterminer précisément la position.

Les princes de la race Varajnounienne sont peu connus: vers l'an 360, un certain Dikran gouvernoit cette souveraineté; et peu après, on trouve un nommé Mehentag qui étoit sans doute son successeur (1). Cette petite principauté subsista jusqu'au onzième siècle. Il existoit, à cette époque, un certain Sahag, qui portoit le titre de *marzban* des Varajnouniens, et qui mourut en l'an 449 de l'ère Arménienne [1000 de J. C.] (2). Le titre de marzban signifie *commandant* ou *gardien de la frontière*, et il étoit peut-être donné aux princes Varajnouniens, parce qu'ils étoient chargés, par les rois Pagratides, de défendre leurs états contre les incursions des émirs Musulmans de Tovin.

Les contrées situées au sud-ouest de l'Arménie, dans les montagnes voisines de la Mésopotamie, entre le Tigre et l'Euphrate, étoient aussi habitées par des descendans de Haig. A l'occident d'Amid on trouvoit un canton appelé *Ankegh* ou *Ankegh-doun* par les Arméniens, *Ingilene* par les Grecs, et qui faisoit partie de la quatrième Arménie. Il étoit possédé par une famille antique et puissante, issue de Haig, qui

(1) Mesrob, Vie de Nersès, *chap. 1, p. 61 et 75.*
(2) Mathieu d'Édesse (ms. Arm. n.° 95), *fol. 67 vers.*

exerçoit une sorte de suprématie sur toute la partie occidentale de l'Arménie. Voici comment Moyse de Khoren raconte son origine. « Vagharschag créa gouverneur des contrées » occidentales, un homme mélancolique, d'une haute taille, » d'un aspect dur, qui étoit louche, dont les narines ressem» bloient à celles d'un singe, et qui, enfin, étoit d'une force » extraordinaire; il se nommoit *Dourk'h,* et étoit descendu de » Bask'ham, petit-fils de Haig. A cause de l'extrême laideur » de son visage, on le surnomma *Ankeghea [laid],* et c'est » pour cela que sa postérité fut appelée *Ankegh-doun* (1). » Il paroît que ce personnage s'étoit rendu très-célèbre chez les Arméniens par sa force et ses exploits guerriers; car Moyse de Khoren le compare au fameux Roustam des Persans, *dont la force,* dit-il, *égaloit celle de cent vingt éléphans.* Il est bien probable que, long-temps avant cette époque, cette partie de l'Arménie étoit déjà habitée par des peuples que l'on regardoit comme des descendans de Haig, et que, dans cette occasion, Vagharschag fit, pour ce canton, ce qu'il avoit fait plusieurs autres fois; il choisit, parmi les habitans du pays, un des hommes les plus distingués, pour lui en conférer le gouvernement. On ne connoît qu'un très-petit nombre de princes d'Ankegh-doun. Il existoit, du temps du patriarche Nersès I, vers l'an 360, un certain Kazrig, qui possédoit cette souveraineté (2). Après la destruction de la monarchie Armé-

(1) Իսկ՝ զայր խոժոռադէմն՝, և բարձր՝, կոպտատարմազ անձն, և տափակաքիթ, խորակն, և դժնահայեաց, ՚ի զաւակէ Պասքամայ, ՚ի Հայկայ թոռնէ, Տուրք անուն կոչեցեալ, որ՝ վասն առաւել ժահադիմութեանն՝ կոչէին՝ Անգեղեայ, վիթխարի հասակաւ՝, և ուժով, հաստատէ կուսակալ արեւմտից, և յերեսացն անպիտանութենէ՝ կոչէ զանուն ազգին՝ Անգեղ տուն։ Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 96.*

(2) Mesrob, Vie de S. Nesrsès, *chap. 1, p. 61.*

nienne et le partage du royaume entre les empereurs Grecs et les rois de Perse, les princes d'Ankegh se trouvèrent compris dans la portion qui échut à l'empire, et ils restèrent toujours dans sa dépendance (1).

Dans les montagnes situées entre les bords de l'Euphrate méridional et le lac de Van, dans les lieux qui avoient été la résidence de Haig, habitoit la puissante nation des Khorkhorhouniens, descendue de Khorh, deuxième fils de ce prince. La contrée qui portoit le nom de ce peuple, dépendoit de la province de Douroùperan. Voici comment Moyse de Khoren raconte l'origine de ses souverains : « Armenag laissa dans le » pays de Hark'h, ses deux frères Khorh et Manavaz avec toute » leur famille, aussi bien que Paz, fils de Manavaz. Manavaz » hérita de la terre de Hark'h; son fils Paz eut la province au » nord-ouest de la *mer salée* [le lac de Van], et il donna son » nom au lac et au pays. On dit que c'est d'eux que viennent » les principautés des *Manavazéans*, des *Peznouniens* et des » *Ortouniens* (2), qui, dit-on, se détruisirent dans les combats

---

(1) Laz. P'harbetsi, *p. 108.*

(2) Le texte de Moyse de Khoren est corrompu dans cet endroit; au lieu du nom d'*Ortouni*, que j'y lis d'après Samuel Anetsi, on trouve, dans les diverses éditions de cet historien, celui de *Kenouni*, nom d'une race qui ne descendoit point de Haïg, et qui étoit originaire de l'Assyrie. Voici le passage de la Chronographie de Samuel Anetsi qui nous sert à rectifier le texte de Moyse de Khoren : Արմանեակ որդի Հայկայ՝ յետ մահուան հօրն՝ թողու զերկու եղբարս իւր, զԽոռ և զՄանաւազ՝ ի Հարք՝. և զորդին Մանաւազայ՝ Բազ. և ի Մանաւազայ և ի Բազայ լինել նահապետութիւն Մանաւազեան և Որդունին անուանին։ Իսկ՝ ի Խոռայ՝ ազգն Խոռխոռունեաց։ Ms. Arm. n.° 96, *fol. 10 recto.*

Dans deux autres endroits du même Moyse de Khoren, *lib. II, cap. 7, p. 95, et lib. III, cap. 2, p. 232,* ce même nom d'*Ortouni*

» qu'elles se livrèrent après le règne de Tiridate. Quant à » Khorh, sa postérité se multiplia; du côté du nord, il fonda » son habitation, et on rapporte que c'est de lui que tire son » origine la grande souveraineté de la race des Khorkhor- » houniens, qui furent des hommes vaillans et distingués, » comme ceux qui brillent encore parmi nous (1). »

Lorsque les princes de la race des Arsacides montèrent sur le trône d'Arménie, Vagharschag régla que la garde de la personne des rois seroit toujours confiée à un corps d'élite, formé de descendans de Haig, de la postérité de Khorh. « Va- » gharschag, dit Moyse de Khoren, forma un corps armé pour » sa garde, composé d'hommes vaillans et choisis, armés de » lances et d'épées, tous de la race de Khorh, descendans de » Haig. Un homme vertueux et courageux, appelé *Maghkhaz*,

---

se trouve altéré en celui de *Touni* Դունի. On le trouve écrit exactement dans l'Histoire de Faustus de Byzance, *lib. III, cap. 4, p. 13 et 14*. Cette altération du texte de Moyse de Khoren n'a point été remarquée par les écrivains modernes Arméniens, qui ont cru que la corruption *Touni* étoit un deuxième nom de la race *Ortounienne*. Les copistes et les éditeurs de cet historien ont pris la première syllabe du nom de cette famille, pour le pronom relatif որ, *qui, lequel*.

(1) Իսկ նորա (Արմենակայ) թողեալ երկուց եղբարց իւրոց զԽոռ, և զՄանաւազ ամենայն ազխիւն իւրեանց, ի կոչեցեալն Հարք, և զորդի Մանաւազայ զԲազ. յորոց Մանաւազ ժառանգէ զՀարք. Իսկ որդի նորա Բազ՝ յարևմտից հիւսիսոյ, եզր ծովուն աղւոյ, զգաւառն՝ և զծովն անուանէ իւրով անուամբն: Եւ ի սոցանէ ասեն լեալ զնախապետութիւնս Մանաւազեանս, և զԲզնունեաց, և Որդունին անուանեալ. որք մասն ուրեմն՝ յետ սորոյն Տրդատայ, բարձեալ ասեն ի միմեանց պատերազմաւ: Իսկ Խոռն ի կողմանս հիւսիսոյ բազմանայ՝, կարգէ զշէնս իւր, և ի նմանէ ձգեալ ասի՝ մեծ նախարարութիւն ազգին Խորխոռունեաց. այր քաջք՝ և անուանիք, որպէս՝ և որք առ մեօք են այժմ երևելիք: Mos. Khor. *lib. I, cap. 11, p. 30 et 31*

» fut leur chef, et c'est de lui que cette race a reçu son nom » générique *Maghkhazouni* (1). »

Cette division de la famille Khorkhorhounienne, qui fut nommée *Maghkhazouni* Մաղխազունիք ou *Maghkhazounean-doun* Մաղխազունեան տուն, prit rang parmi les autres principautés Arméniennes, et posséda, à ce qu'il paroît, un petit canton de la province d'Ararad, au midi de l'Araxes, qui portoit le nom de *Maghkhaz*. Sous le règne de Tiridate et sous celui d'Arschag II, les princes du pays de Maghkhaz tenoient une place distinguée entre les autres *dynastes* Arméniens (2).

La principauté des Khorkhorhouniens étoit une des plus puissantes de l'Arménie, et ses princes eurent pendant plusieurs siècles une très-grande influence. Vers l'an 330, Kardchoul, prince des Khorkhorhouniens, fut créé général des armées du nord de l'Arménie, après la mort de Mihran, roi d'Ibérie, qui avoit occupé la même dignité pendant un grand nombre d'années (3). Quand les rois de Perse eurent renversé la monarchie Arménienne, les divers petits souverains de l'Arménie conservèrent leur indépendance, sous la protection des Persans, dont ils furent tantôt les auxiliaires, tantôt les ennemis. Les princes Khorkhorhouniens prirent en particulier une part très-active aux événemens politiques qui se passèrent, à cette époque, en Arménie. Vers l'an 442, le prince Katischoï

---

(1) Եւ Թիկնապահս իւր՝ զինու հանդերձ, ի զաւակացն Խոռայ Հայկազնոյ, արս ընտիրս՝, և քաջս, նիզակաւորս՝, և սուսերաւորս, և գլուխ նահապետութեան նոցա՝ զՄաղխազ ոմն, այր քաջ՝, և որոտեայ. բայց՝ անուն ազգին զնախնականն պահէ։ Mos. Khor. *lib. II*, *cap. 7*, *p. 92*.

(2) Agathang. Hist. de S. Grégoire, *p. 389*. — Mesrob, Vie de S. Nersès, *ch. 1*, *p. 64*.

(3) Mos. Khor. *lib. III*, *cap. 9*, *p. 240*.

suivit le parti de Vasag Siouni, marzban d'Arménie, qui tenoit pour le roi de Perse; il abandonna la religion chrétienne, pour la doctrine de Zoroastre, et contribua de tous ses moyens à traverser les projets des Vartanians et des autres princes chrétiens d'Arménie, qui s'étoient révoltés contre les Persans (1). Vers l'an 480, Kardchoul Maghkhaz, prince de la même race, trahit aussi le général Vahan Mamigonéan, qui combattoit pour la même cause que les Vartanians ses parens; et il rendit, dans cette occasion, de très-grands services au roi de Perse (2).

La plupart des princes de la race des Khorkhorhouniens portoient le surnom de *Maghkhaz*, qui paroît avoir signifié, dans l'idiome particulier de leur pays, *chef* ou *prince* (3).

La principauté des Khorkhorhouniens subsistoit encore en l'an 768: le prince Vahram assista au concile qui se tint cette année à Bardaah, et qui fut présidé par Sion, patriarche d'Arménie (4).

Nous avons déjà vu que Manavaz, fils de Haig et frère de Khorh, avoit hérité de la province de Hark'h, où avoit habité son père, et qu'il y fut chef d'une race de princes qui subsista pendant une longue série de siècles: il fonda dans cette contrée une ville, qui de son nom fut appelée *Manavazagerd*, et qui porte encore actuellement le nom de *Mandzgerd*, ou vulgairement de *Manazgerd*.

Il nous semble qu'on pourroit, avec beaucoup de raison,

---

(1) Élisée, Hist. des Vartan. *chap. 4, p. 91.* — Lazare P'harbetsi, *p. 114.*

(2) Laz. P'harbetsi, *p. 216 et passim.*

(3) Մաղխազ est interprété, dans le Dictionnaire Arménien littéral et vulgaire des Mekhitaristes, par les mots փաշայ, պէյ, սուլթան.

(4) Livre des canons de l'égl. d'Arm. (ms. Arm. n.° 84), *fol. 223 v.*

regarder le pays des Manavazéans comme celui qui est désigné dans le prophète Jérémie, sous le nom de *Menni* ou *Mini* (1), et dont la véritable position a tant embarrassé les commentateurs des saintes écritures (2). Il est indubitable, en faisant attention aux noms des peuples qui sont nommés dans le prophète, conjointement avec celui de *Menni,* que ce dernier ne peut être placé qu'en Arménie. Nicolas de Damas (3), historien qui vivoit sous le règne d'Auguste, parle d'une contrée appelée de son temps *Minyas,* et qui, à ce qu'il paroît, étoit située vers le centre de l'Arménie, dans la partie habitée par la postérité de Manavaz. Plusieurs des interprètes de la Bible avoient pensé, avec beaucoup de raison, que le pays mentionné par le prophète Jérémie sous le nom de *Menni,* devoit répondre à l'Arménie; mais pour cela, ils ont altéré le texte original, et, au lieu de conserver le nom de *Mini,* qui s'applique à une division de ce pays, ils y ont substitué le nom de tout le royaume, qui est bien moins en rapport avec le système général de la géographie de l'écriture (4).

Sous le règne de Vagharschag, le pays occupé par les

(1) *Annunciate contra illam regibus Ararat, Menni et Ascenez.* Jerem. *LI, 27.* Dans la version Arménienne, il n'est pas question du pays de Menni [מני du texte Hébreu], non plus que dans la version des Septante. On lit dans l'arménien, Պատուէր տուք յինքն Արարատեան թագաւորութեանցն եւ Ասքանազեան գնդին; et dans les Septante, παραγγείλατε ἐπ' αὐτὴν βασιλείαις Ἀραρὰθ παρ' ἐμοῦ καὶ τοῖς Ἀσχαναζαίοις. Le traducteur Syrien a rendu par le nom d'*Arménie,* celui de *Mini* qui se trouve dans le texte Hébreu, ܐܫܡܥܘ ܥܠܝܗ̇ ܡܠܟܘܬܐ ܕܐܪܪܛ ܘܐܪܡܢܝܐ ܘܐܫܟܢܙ

(2) Bochart, Phaleg, *sive* Geogr. sacr. *lib. 1, cap. 4.*

(3) *Apud* Joseph. Antiq. Jud. *lib. 1, cap. 3.*

(4) S. Ephræm, in Jerem. *tom. II, p. 161.*

Manavazéans fût rangé parmi les nombreuses souverainetés qui divisoient alors l'Arménie, et on lui donna des princes de la postérité de Manavaz (1). Cette principauté subsista jusque vers l'an 320, après la mort du roi Tiridate. Il s'éleva alors de grands troubles en Arménie : les princes profitèrent de l'espèce d'interrègne qui suivit la mort de Tiridate et qui précéda l'avénement de son fils Khosrov II, pour se faire les uns aux autres une cruelle guerre (2). C'est à cette époque que le prince des Manavazéans et celui de la race des Ortouniens, animés par une haine mutuelle, se livrèrent des combats acharnés, ravagèrent leurs possessions, versèrent des torrens de sang, et, dans leur fureur, attaquèrent même les possessions royales. Lorsque le roi Khosrov II fut monté sur le trône, il voulut faire cesser ces scènes de carnage et de dévastation; pour rétablir la tranquillité, il envoya, de concert avec le patriarche Verthanès, l'évêque Aghpianos, ancien compagnon de S. Grégoire apôtre de l'Arménie, pour faire l'office de médiateur entre les deux familles ennemies des Manavazéans et des Ortouniens. Rien ne put calmer leur ressentiment, et l'on fut obligé de recourir à la voie des armes. Le roi envoya alors contre elles son général Vatché, fils d'Ardavazt, prince des Mamigonéans : ce général ne revint auprès du roi qu'après la destruction complète des deux familles rivales. Les possessions des Manavazéans, la ville de Manavazagerd et les cantons qui en dépendoient, situés sur les rives de l'Euphrate, furent donnés à l'évêque Aghpianos, qui jouissoit d'un très-grand pouvoir et d'une très-grande considération en Arménie (3).

---

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 97.*

(2) *Ibid. lib. I, cap. 11, p. 31; lib. III, cap. 2, p. 232.*

(3) Faustus Byzantinus, *lib. III, cap. 4, p. 13 et 14.*

En parlant de l'origine des Khorkhorhouniens, nous avons aussi parlé de celle des Peznouniens, qui descendoient de Paz, fils de Manavaz, qui fixa sa résidence sur les bords du lac de Van. La principauté des Peznouniens fut, comme celle des Manavazéans, rangée parmi les souverainetés héréditaires par le roi Vagharschag (1); elle formoit une province qui portoit le même nom, dépendoit du Dourouperan, et étoit située au nord-ouest du lac de Van. Les princes de la race des Peznouniens furent comptés parmi les plus puissans de l'Arménie, jusqu'au règne de Khosrov II, pendant lequel leur famille fut détruite. Vers le commencement de son règne, le roi Khosrov ayant appris que les Persans avoient fait une invasion subite dans la partie orientale de ses états, donna ordre à Tadapen, prince des Peznouniens, de rassembler des troupes et de marcher en toute hâte pour repousser les Persans. Tadapen réunit effectivement de grandes forces; mais au lieu de remplir les intentions du roi, il contracta une alliance avec les ennemis, dans le dessein de détrôner son souverain. Il tailla en pièces un corps de soldats fidèles, qui voulurent le punir de sa trahison; et avec l'aide des troupes Persanes, il pénétra dans l'intérieur du royaume. A cette nouvelle, le roi rassembla tout ce qui lui restoit de troupes fidèles, les confia à son généralissime Vatché Mamigonéan, qui marcha aussitôt contre les rebelles. Tadapen ne put tenir contre cette armée; il fut contraint de se retirer avec ses alliés, jusque sur les bords du lac de Van, où il fut complètement défait, auprès d'un bourg nommé *Arhesd*, et fait prisonnier. Vatché l'amena au roi Khosrov, qui le fit lapider, pour le punir de sa rebellion. Sa femme, ses fils et ses parens s'étoient réfugiés dans l'île d'Aghthamar, située dans le lac de

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 97.*

Van, qui appartenoit alors au prince des Rheschdouniens : Vatché alla les chercher dans cet asyle, les fit tous périr, et détruisit entièrement la race des Peznouniens, dont les possessions furent réunies au domaine royal (1).

La dernière des familles ou tribus Arméniennes issues de Haig, dont nous avons à parler, est celle des Ortouniens, qui habitoit au nord des précédentes, et qui, comme elles, descendoit de Manavaz. Elle étoit établie dans une grande plaine située sur les deux rives de l'Araxes, vers sa source, et qui portoit le nom de *Pasen*. La principauté de cette race avoit été fondée par Vagharschag (2), comme la plupart des autres souverainetés Arméniennes. Elle fut, comme nous l'avons déjà vu, détruite vers l'an 320, avec la principauté des Manavazéans. Le pays qu'elle possédoit, le bourg d'Ortorou, avec son territoire et tout ce qui formoit sa souveraineté, furent donnés par le roi Khosrov II, en toute souveraineté, à l'évêque de Pasen (3).

Après avoir fait connoître, autant que possible, les nombreuses divisions de la nation Arménienne et l'origine de leurs noms, nous allons nous occuper des diverses dénominations qui servoient à désigner l'Arménie, soit chez les indigènes, soit chez les étrangers.

Le nom de *Haïk'h* que se donnent les Arméniens, et celui de *Haïasdan* qu'ils donnent à leur pays, ne sont pas exclusivement les seuls dont ils se servent pour désigner ou eux, ou

(1) Faust. Byz. *lib. III, cap. 8, p. 28 et 29.* — Mos. Khor. Hist. *lib. III, cap. 2, p. 232.*

(2) Ինքն (Վաղարշակ) ՚ի հովտին մեծի Բասենոյ, կարգէ նահապետութիւն, զՕրդունիսն անուանեալ՝ որ ՚ի զաւակացն Հայկայ: Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 95.*

(3) Faust. Byzant. *lib. III, cap. 4, p. 14.*

leur patrie; ils en ont encore plusieurs autres, qu'ils ont tirés de quelques anciens patriarches mentionnés dans la Bible, et qui, par conséquent, ne doivent pas être antérieurs à l'établissement du christianisme en Arménie. Le premier de ces noms est celui d'*Ask'hanazean* Աշքանազեան, dérivé de celui du patriarche *Askenez*, fils aîné de Gomer, fils de Japhet. Le patriarche Jean VI, qui assure, dans son Histoire d'Arménie, que le premier nom de sa patrie fut *Ask'hanaz*, dit que le patriarche ainsi nommé étoit fils de Thiras (1), contre le témoignage formel de l'écriture, qui rapporte qu'il étoit fils de Gomer (2). Selon l'historien que nous venons de citer, Ask'hanaz, en sa qualité de fils aîné de Thiras, donna son nom au pays que son père avoit occupé, et il fut en usage jusqu'à ce que *Thorgom* ou *Thogorma*, frère de cet Ask'hanaz, donna le sien à ce même pays, qui devint son héritage, quand son frère alla fixer sa résidence dans une autre contrée (3).

Il est bien difficile de déterminer d'une manière un peu plausible le pays qui fut habité par la postérité d'Ask'hanaz. La plupart des anciens interprètes Grecs de l'écriture, et sans doute d'après eux, les historiens Grecs, Syriens et Arméniens, ont cru que les Sarmates étoient descendus de ce patriarche. Cependant, il est bien plus probable, en faisant attention aux noms des peuples qui accompagnent celui d'Ask'hanaz dans le prophète Jérémie (4), que la postérité de ce patriarche habita une partie de l'Arménie. C'étoit, au reste, l'opinion des premiers écrivains chrétiens de ce pays, et ils ne l'ont sans doute

---

(1) Hist. d'Arm. *chap. 4, p. 9; chap. 6, p. 11* (ms. Arm. n.° 91).
(2) Genes. *X, 3.* — Paralip. *lib. 1, cap. 1, vers. 5.*
(3) Jean Patr. *chap. 4, p. 10; chap. 6, p. 12.*
(4) *Cap. LI, vers. 27.*

adoptée que parce que, de leur temps, il subsistoit encore dans l'orient des traditions qui pouvoient la justifier. On ne peut faire concorder ces deux opinions différentes, qu'en admettant l'origine Médique que quelques écrivains anciens (1) donnent aux peuples connus en Europe et en Asie sous le nom de *Sarmates*, et en supposant qu'ils avoient d'abord occupé des contrées limitrophes de l'Arménie. Cette dernière explication seroit même mieux en rapport avec celle d'un des plus célèbres interprètes de l'écriture, de S. Ephrem, qui vivoit dans le milieu du quatrième siècle, à une époque où il seroit possible qu'on eût conservé quelques notions positives sur l'état ancien des peuples de l'Asie. En parlant des peuples qui, dans Jérémie, sont nommés *Ararat*, *Meni* et *Askanaz*, il dit: « Ce sont les peuples qui habitent les montagnes des » Kurdes, les Arméniens leurs voisins et les Barbares issus » des géans qui habitent la terre septentrionale, et qui sui- » virent les Mèdes dans la guerre contre Babylone (2). » Si ce passage d'un commentateur du quatrième siècle suffisoit pour établir d'une manière incontestable la vérité d'un fait qui se

---

(1) Plin. Hist. nat. *lib. IV, cap. I et II; lib. VI, cap. 7.* — Diod. Sicul. *tom. I, lib. II, §. 43, p. 155,* edit. Wessel.

(2) ܗ̄ ܥܡܡܐ ܕܐܝܟ ܛܘܪ̈ܝ ܩܪܕܘ ܘܐܪ̈ܡܢܝܐ ܫܒܒܝܗܘܢ
ܘܒܪ̈ܒܪܝܐ ܗܠܝܢ ܐܪܥܐ ܓܪܒܝܝܬܐ ܕܥܡ ܓܢܒܪ̈ܐ ܘܢܦܩܘ
ܗܘܘ ܘܠܡܕܝ̈ܐ ܠܩܪܒܐ ܕܒܒܠ

Le jésuite Pierre Benoît, dans sa traduction des Œuvres de S. Éphrem, *tom. II, p. 161,* a rendu ce passage d'une manière assez inexacte, en le traduisant par ces mots: *Annunciate contra illam regibus Ararat, Armeniæ et Ascenez;* scil. *Populis qui Carducos montes incolunt, et eorum confinibus Armenis ac Scythis, viris fortissimis, qui Medos in eo bello sequuti sunt.*

rapporte à une époque si reculée, au lieu de chercher la postérité d'Askanaz dans les Sarmates qui habitoient au nord du mont Caucase, vers les bords du Tanaïs, on pourroit tout simplement la placer dans la partie septentrionale de l'Arménie, dans la Géorgie et dans les montagnes du Caucase, qui la séparoit des plaines qui furent autrefois occupées par les Sarmates. Il existoit d'ailleurs dans ces régions plusieurs nations qu'il seroit facile de rattacher à la race des Sarmates. Ce seroit, je crois, la meilleure manière de concilier les diverses traditions qui existent sur la position des pays habités par les descendans du patriarche dont nous parlons.

Les Arméniens ont encore un autre nom, aussi dérivé de celui d'un ancien patriarche de l'écriture, dont ils se servent bien plus fréquemment que de celui d'Askanaz, pour désigner leur pays; c'est celui de *Maison de Thorgoma* Տուն Թորգոմայ, qui se trouve mentionné plusieurs fois dans le prophète Ezéchiel (1) : ils ont formé de là le nom de *Thorkomatsi* Թորգոմացիք, qu'ils donnent assez souvent à leur nation. Ils prétendent que le patriarche Thorgoma, que tous les autres peuples appellent *Thogorma*, étoit, comme Askanaz, fils de Thiras, fils de Gomer, quoiqu'il soit certain, par le témoignage de l'écriture, qu'il étoit fils de Gomer. Selon Moyse de Khoren et les autres historiens Arméniens, Thorgoma fut père de Haig, premier chef de leur nation : les traditions Géorgiennes s'accordent en cela avec celles des Arméniens; elles donnent

(1) Եւ ՚ի տանէ Թորգոմայ ձիովք և հեծելովք և ջորւովք լցին զվաճառս քո։ Ezech. *XXVII, 14.*

Գամեր՝ և ամենեքեան որք շուրջ զնովաւ, և տունն Թորգոմայ ՚ի ծագաց հիւսիսոյ․ և ամենեքին որք շուրջ են զնովաւ․ և ազգք բազումք ընդ քեզ։ *Ibid. XXXVIII, 6.*

aux

aux Arméniens, aux Géorgiens et à tous les peuples du Caucase, le nom de *Thargamosiani* თარგამოსიანი, comme descendans du patriarche *Thargamos*, dont le fils aîné, selon eux, se nommoit *Haos*, ce qui est la même chose que Haïg (1). Il est bien probable que cette opinion n'existe dans l'Arménie et dans la Géorgie, que depuis l'établissement du christianisme dans ces contrées, ou même seulement depuis que la Bible a été traduite en arménien; car un historien qui vivoit plus d'un siècle avant J. C., Mar Ibas de Kadina, dont Moyse de Khoren nous a conservé plusieurs fragmens précieux, et dans lequel il a puisé tout ce qu'il rapporte de l'histoire ancienne de l'Arménie, racontoit que Haïg étoit fils d'un Babylonien nommé *Thaglath*, fils de Sirath, fils de Merot, fils de Iabedosthé, que notre écrivain prétend être les mêmes que Thogorma, Thiras, Gomer et Japhet (2). C'est sans doute pour se conformer aux idées reçues de son temps, et pour rattacher les traditions historiques de sa patrie à celles qui sont consignées dans les livres saints, que Moyse de Khoren a supposé que le personnage nommé *Thaglath* étoit le même que le patriarche Thogorma. Bien plus, pour faire concorder le nombre des générations de la généalogie de Harma, l'un des descendans de Haïg, avec le nombre de générations qui se trouve dans les généalogies de Ninus et de Tharé, qu'il suppose avoir été contemporains, et pour leur trouver à chacun un nombre égal de degrés dans leur descendance de Noé, il imagina, comme on a déjà pu le remarquer, que Thiras étoit père de Thogorma et fils de Gomer, ce qui est contraire au témoignage de l'écriture, qui dit que ces deux patriarches étoient frères.

---

(1) Klaproth, Reise nach Georgien, *tom. II, p. 66.*

(2) Mos. Khor. *lib. 1, cap. 8, p. 24.*

Quoi qu'il en soit, en examinant avec attention les divers passages des livres saints où il est question des pays habités par la postérité de Thogorma, il n'est pas permis de douter qu'effectivement ils ne répondent au moins à une partie des contrées connues actuellement sous le nom d'*Arménie*, sans pouvoir cependant en déterminer plus exactement la position. Les Arméniens ne sont pas les seuls qui aient regardé l'Arménie comme le patrimoine des enfans de Thogorma. Eusèbe (1) et quelques anciens interprètes de l'écriture avoient déjà fixé dans ce pays la demeure de ce patriarche, qui avoit été placée par d'autres écrivains dans diverses parties de l'Asie mineure (2).

Je ne m'arrêterai pas ici à réfuter l'opinion erronée de quelques *arménistes* qui, sur une simple conformité de son, ont cru que le nom de *Thorkomatsi*, que les Arméniens se donnent quelquefois, étoit le même que celui des Turkomans, peuple errant, qui occupe actuellement une grande partie de la Perse, de l'Arménie et de l'Asie mineure. Comme il s'en trouve particulièrement un grand nombre dans l'Arménie, quelques voyageurs et écrivains mal instruits lui ont donné le nom de *Turcomanie*. Peu contens de réunir sous une seule dénomination deux nations aussi différentes, ils sont allés même jusqu'à leur donner une origine commune, malgré le témoignage contraire de tous les historiens. L'époque de l'établissement des Turkomans en Arménie est assez bien connue par l'histoire, et l'on sait assez bien de quelles contrées ils venoient, pour qu'on ne puisse en aucune manière les confondre avec les Arméniens. Le premier auteur de cette erreur est le savant abbé Villefroy; elle a été répétée par l'historien moderne Michel

---

(1) Chron. fragm. Græc. *p. 12.* edent. Scalig.

(2) Bochart, Phaleg *seu* Geogr. sacr. *lib. III, cap. II.*

Tchamtchean, et renouvelée depuis par M. Cirbied (1). Le marquis de Serpos, qui étoit Arménien, l'avoit déjà relevée avec raison dans son Abrégé historique sur la nation Arménienne. « *È in abbaglio,* dit-il, *l'autore* (l'abbé Villefroy) *attribuendo agli » Armeni la denominazione di* Turcomani, *poichè sotto tal nome » non vengono giammai nominati dagli scrittori nazionali* (2). »

L'origine du nom d'Arménie donné au pays habité par la postérité de Thogorma, est extrêmement difficile à déterminer, on peut même dire qu'il est impossible de le faire d'une manière satisfaisante. Les Arméniens prétendent qu'ils le tiennent d'Aram, un de leurs plus anciens rois, qui se rendit fort célèbre par ses grandes conquêtes. « On raconte d'Aram, dit Moyse » de Khoren, beaucoup de traits de courage et de belles actions, qui étendirent dans tous les sens les limites de l'Arménie. C'est de son nom que tous les peuples tirent celui de » notre pays. Les Grecs le nomment *Armen*; les Syriens et les » Persans l'appellent *Arménig* (3). » Le patriarche Jean, dans son histoire (4), et le chronologiste Samuel Anetsi (5), disent la même chose, à-peu-près dans les mêmes termes. Quoi qu'il en soit de l'origine de ce nom, il paroît qu'il est en usage depuis une époque fort reculée: peut-être est-il le même que

(1) Mémoire sur l'origine des Turcs, Kurdes, &c. dans le Mercure étranger, *tom. III, p. 375, 376.*

(2) Compendio storico di Memorie cronologiche concernenti la religione e la morale della nazione Armena, *tom. III, p. 489.*

(3) Արամայ բազում գործք քաջութեան պատմին մարտից նահատակութեան, և ընդարձակել զսահմանս Հայոց յամենայն կողմանց. յորոյ անուն, և զաշխարհս մեր անուանեն ամենայն ազգք. որպէս Յոյնք՝ Արմէն. իսկ Ասորիք՝, և Պարսիկք՝ Արմէնիկք : Mos. Khor. *lib. 1, cap. 11, p. 34.*

(4) Ms. Arm. n.° 91. *chap. 8, p. 20.*

(5) Ms. Arm. n.° 96, *fol. 10 vers.*

celui d'*Aram*, donné dans la Bible à la Syrie et à la Mésopotamie, dont il ne seroit qu'une extension. Dès le cinquième siècle avant notre ère, les Grecs le connoissoient, et l'appliquoient au pays que nous appelons encore *Arménie;* et même, plus tard, ils le donnèrent à la partie orientale de la Cappadoce, située sur les bords de l'Euphrate.

Le nom d'Arménie ne paroît jamais avoir été connu des Juifs, qui semblent avoir donné invariablement à la région qui le portoit, celui d'*Ararat*. Cette dernière dénomination, qui fut peut-être originairement celle de toute l'Arménie, et qui ne paroît cependant s'appliquer, dans la Bible, qu'à la chaîne de montagnes où l'arche de Noé s'arrêta, a toujours été en usage en Arménie pour désigner une des plus belles provinces de ce royaume. Nous avons déjà vu que l'une des quinze grandes provinces qui partageoient l'Arménie du temps des rois Arsacides, s'appeloit *Ararad* ou *Aïrarad;* elle étoit située au milieu de toutes les autres, et elle fut dans presque tous les temps le séjour des rois et le centre du gouvernement.

C'est dans la Genèse (1) qu'il est question, pour la première fois, du nom d'*Ararat*, qui se retrouve ensuite dans le prophète Isaïe (2) et dans le livre des rois (3). Ce n'est que dans le

(1) Եւ նստաւ տապանն՝ յեօթներորդում ամսեանն՝ ի քսան և եօթն ամսոյն՝ ի լերինս Արարատայ։ Gen. *VIII, 4.*

(2) Եւ մինչդեռ՝ երկիրպագանէր (Սենեքարիմ) ի տան իւրում, Ասրաքայ՝ կռոց իւրոց, Ադրամելէք՝ և Սարասար որդիք նր սպանին՝ զնա սրով. և ինքեանք գնացին փախստական ի Հայս, և Թագաւորեաց՝ Ասորդան որդի նր ընդ նր։ Isaïas, *XXXVII, 38.*

(3) Եւ եղև մինչդեռ՝ երկիրպագանէր (Սենեքարիմ) ի տան Նեսրաքայ՝ աստուծոյ իւրում, և Ադրամելէք՝ և Սարասար որդիք նր Հարին զնա սրով. ինքեանք զերծան յերկիր Արարատայ, և Թագաւորեաց Ասորդան որդի նր ընդ նր։ II Reg. *XIX, 37.*

premier de ces ouvrages qu'il est parlé des montagnes d'*Ararat;* dans les deux autres, il n'est seulement question que du pays. Les Septante, Josèphe dans ses Antiquités Judaïques (1), la vulgate et la version de la Bible en arménien, conservent le nom d'*Ararat,* ou le traduisent par les mots de *Montagnes d'Arménie* ou de *Terre des Arméniens.* Les paraphrastes Chaldéens, tous les traducteurs et commentateurs de la Bible en syriaque, quand ils n'ont pas conservé l'expression originale d'*Ararat,* y ont substitué celle de *Montagnes des Kurdes.* Cet exemple a été suivi par les traducteurs de la Bible en arabe.

De ces deux sortes de traductions, il est résulté deux opinions différentes sur la position des lieux où l'arche s'arrêta après le déluge. Celle qui la fixe dans les montagnes des Kurdes au nord de la Mésopotamie et de l'Assyrie, a été adoptée par la plupart des Chrétiens Orientaux, Syriens et Arabes (2). Cette première tradition étoit déjà assez ancienne dans l'orient, puisqu'au rapport de Josèphe et d'Eusèbe (3), elle existoit du temps des historiens Chaldéens Bérose et Abydène. « Tous » ceux qui ont écrit les histoires des peuples barbares, dit » Josèphe, ont conservé le souvenir de ce déluge et de l'arche. » Parmi eux est le Chaldéen Bérose; car, en racontant ce qui » concerne le déluge, il s'exprime ainsi: On dit qu'il existe » encore une partie du vaisseau dans l'Arménie, vers les mon» tagnes de la Corduène, et qu'on en arrache, en la raclant, » des morceaux de bitume. Les personnes qui les enlèvent s'en » servent sur-tout comme d'amulettes. L'Égyptien Hiéronyme,

(1) *Lib. I, cap. 3, §. 5, et lib. X, cap. 1, §. 5.*

(2) Eutych. Annal. *p. 41.* — Assemani, Bibl. Orient. *tom. II, p. 113, 449; tom III, part. 2, p. 785.*

(3) Chron. fragm. Græc. *p. 8,* edit. Scalig. — *Ibid.* Præp. evang. *lib. IX, cap. 4.*

» qui a écrit les *Antiquités Phéniciennes*, raconte la même chose, » aussi bien que Mnaséas et beaucoup d'autres (1). » Ce n'étoit probablement là que l'opinion des Juifs établis à Babylone et dans la Mésopotamie, qui l'auront sans doute communiquée aux écrivains dont nous venons de parler; peut-être même étoit-elle particulière à la fameuse école de *Néerda*, qui existoit alors dans ces contrées (2). La paraphrase Chaldaïque de l'ancien Testament, qui a été faite, dans le premier siècle de l'ère chrétienne, par Onkelos, qui adopte cette tradition, nous détermine à le croire.

Cette opinion, d'abord particulière aux Juifs de Babylone, paroît avoir bientôt passé chez les Chrétiens de Syrie. S. Épiphane, écrivain qui vivoit au commencement du quatrième siècle, dit positivement, dans son *Traité des hérésies*, que c'est dans les montagnes du pays des Kurdes que l'on voyoit encore de son temps les débris de l'arche de Noé (3). Dans un autre endroit, il s'exprime sur ce même sujet d'une manière plus précise. « Après le déluge, dit-il, l'arche de Noé s'arrêta dans les monts *Ararat*, entre l'Arménie et le pays des » Kurdes, sur la montagne appelée *Loubar*. C'est en ce lieu

---

(1) Τοῦ δὲ κατακλυσμοῦ τούτου καὶ τῆς λάρνακος μέμνηνται πάντες οἱ τὰς βαρβαρικὰς ἱστορίας ἀναγεγραφότες· ὧν ἐστὶ καὶ Βηρωσὸς ὁ Χαλδαῖος. διηγούμενος γὰρ τὰ περὶ τὸν κατακλυσμὸν οὕτω που διέξεισι· « λέγεται δὲ καὶ τοῦ πλοίου ἐν τῇ » Ἀρμενίᾳ πρὸς τῷ ὄρει τῶν Κορδυαίων ἔτι μέρος τι εἶναι· καὶ κομίζειν τινὰς τῆς » ἀσφάλτου ἀφαιροῦντας. χρῶνται δὲ μάλιστα οἱ ἄνθρωποι τῷ κομιζομένῳ πρὸς τοὺς » ἀποτροπιασμούς. » Μέμνηται δὲ τούτων καὶ Ἱερώνυμος ὁ Αἰγύπτιος, ὁ τὴν ἀρχαιολογίαν τὴν Φοινικικὴν συγγραψάμενος, καὶ Μνασέας δὲ, καὶ ἄλλοι πλείους. Joseph. Antiquit. Jud. *lib. 1, cap. 3, §. 6.*

(2) *Ibid. lib. XVIII, cap. 9.*

(3) Τὰ λείψανα τῆς τοῦ Νῶε λάρνακος δείκνυται ἐν τῇ τῶν Καρδυέων χώρᾳ. Epiph. Adv. Nazar. Hæres. *XVIII, lib. 1, p. 39.*

» que fut placée, après le déluge, la première habitation des » hommes (1). » Selon le même écrivain, le mont *Loubar* étoit auprès de la plaine de Sennaar, qu'il dominoit (2). C'est aussi dans les montagnes de l'Assyrie occupées par les Kurdes, que S. Éphrem plaçoit le mont *Ararat*. Cette tradition, comme nous l'avons déjà vu, s'est toujours conservée chez les Syriens, *Orthodoxes*, *Nestoriens* et *Monophysites* ou *Eutychiens*. On fonda même, dans ces montagnes, un monastère sur le lieu où l'on prétendoit que l'arche s'étoit arrêtée (3). Les peuples qui occupent ces pays, pensent encore de nos jours la même chose, et ils conservent beaucoup de vénération pour les lieux qu'ils regardent comme le berceau de la régénération du genre humain (4).

Des Chrétiens de Syrie, cette opinion est passée aux Musulmans, qui disent que c'est dans les monts *Djoudi*, c'est-à-dire, dans la chaîne de montagnes qui est située au nord du Kourdistan, à l'orient du Tigre, que l'arche s'est arrêtée (5). Ils font mention d'un petit endroit nommé *Themanin* ثمانين qui est dans le voisinage de la ville de Djezireh Ibn-Omar, et dont le nom, disent-ils, est dérivé du mot Arabe ثمان qui signifie *huit*, en mémoire des huit personnes qui se trouvoient

(1) Μετὰ δὲ τὸν κατακλυσμὸν ἐπισχούσης τῆς λάρνακος τοῦ Νῶε ἐν τοῖς ὄρεσι τοῖς Ἀραρὰτ, ἀναμέσον Ἀρμενίων καὶ Καρδυέων ἐν τῷ Λουβὰρ ὄρει καλουμένῳ. Ἔκεισε πρῶτον κατοίκησις γίνεται μετὰ τὸν κατακλυσμὸν τῶν ἀνθρώπων. Epiph. adv. Hæres. *lib. 1, p. 4, 5.*

(2) *Ibid. p. 6.*

(3) Assem. Bibl. Orient. *tom. II, p. 113.*

(4) Otter, Voyage en Turquie et en Perse, *tom. II, p. 268.* — Sestini, Voyage de Constantinople à Bassora, *trad. Franç. p. 34.*

(5) Abou'lféda, Chron. *partie inédite* (ms. Arab. n.° 615 A), *fol. 7 rect. et vers.* — *Ibid.* Géogr. *fol. 33 rect.*

dans l'arche (1). Cet endroit se nommoit encore *Thémanoun* ثمانون (2), ce qui revient au même. Il y en a d'autres qui font venir le nom de ce lieu de ثمانين qui signifie *quatre-vingt*, et qui, en conséquence, portent jusqu'à ce nombre la quantité des personnes qui étoient avec Noé (3). C'est seulement parmi les Musulmans qu'on trouve cette dernière étymologie. Il paroît que les pays situés dans les environs de l'endroit dont nous parlons, étoient habités dans le sixième siècle, et sans doute antérieurement, par une peuplade appelée *Thamanes* (4), qui étoit peut-être une tribu de Kurdes; et c'est probablement son séjour dans les montagnes que l'on regardoit comme les mêmes que celles où l'arche s'étoit arrêtée, qui a donné lieu aux mauvaises étymologies que nous avons rapportées.

La tradition qui place le mont *Ararat* dans le centre de l'Arménie, et qui nous semble plus vraisemblable que la première, paroît venir originairement de la version des Septante, qui elle-même n'avoit probablement fait que consacrer l'opinion reçue chez les Juifs d'Alexandrie et de la Palestine, plus de deux siècles avant notre ère. Nicolas de Damas, qui vivoit sous le règne d'Auguste, plaçoit aussi le lieu où s'arrêta l'arche, dans le centre de l'Arménie, et son opinion lui venoit sans doute de la même source. « Il existe, dit cet historien, en » Arménie, au dessus du pays de Minyas, une grande mon» tagne nommée *Baris*. On raconte qu'à l'époque du déluge,

(1) Eutych. Ann. *p. 41.* — Rubruquis, Voyage en Tartarie, *ch. 49.* — Bochart, Phaleg, *seu* Geogr. sacr. *lib. 1, cap. 3.*

(2) Elmac. Hist. Sarac. *lib. 1, cap. 1.* — Assem. Bibl. Or. *t. III, part. 2, p. 785.*

(3) Edrisy, *vers. Lat. p. 202.* — Abou'lféda, Géogr. *fol. 33 rect.* — Herbelot, *aux mots* THAMANIN *et* GIOUDI.

(4) Θαμανῶν. Agathias, Hist. *lib. IV, p. 140.*

» beaucoup de fugitifs y trouvèrent leur salut, et qu'il parvint » sur le sommet de cette montagne un homme qui étoit » porté sur une arche, dont les débris restèrent long-temps » en cet endroit. Il paroît que cet homme est le même que » celui dont parle Moyse, législateur des Juifs (1). »

Le mont Baris dont il est question dans Nicolas de Damas, pourroit bien être le même que le mont *Varaz* qui étoit situé au milieu de l'Arménie, dans la province de Pakrevant, comme nous l'avons déjà dit, et le pays de *Minyas* seroit celui des Manavazéans, le *Menni* de l'écriture, dont nous avons aussi parlé dans ce mémoire. Il étoit dans le voisinage du mont *Varaz*, du côté du midi, en allant vers le lac de Van.

L'opinion qui fixe dans l'intérieur de l'Arménie la position des monts *Ararat* de l'écriture, a été généralement adoptée par les pères de l'église, Grecs ou Latins (2). S. Jérôme fait bien plus, il ne se contente pas d'appliquer aux montagnes d'Arménie le nom d'*Ararat*, il le donne encore à une très-grande étendue de pays; ce qui est conforme au témoignage des Arméniens. « L'*Ararat*, dit ce savant interprète de l'écri- » ture, est une contrée en Arménie, unie et d'une extrême » fertilité; elle est traversée par l'Araxes et située au pied du » mont Taurus, qui s'étend jusque là. Ainsi donc, l'arche dans

---

(1) Ἔστιν ὑπὲρ τὴν Μινυάδα μέγα ὄρος κατὰ τὴν Ἀρμενίαν, Βάρις λεγόμενον· εἰς ὃ πολλοὺς συμφυγόντας ἐπὶ τοῦ κατακλυσμοῦ λόγος ἔχει περισωθῆναι, καὶ τινα ἐπὶ λάρνακος ὀχούμενον, ἐπὶ τὴν ἀκρώρειαν ὀκεῖλαι, καὶ τὰ λείψανα τῶν ξύλων ἐπὶ πολὺ σωθῆναι. Γένοιτο δ' ἂν οὗτος, ὅν τινα καὶ Μωϋσῆς ἀνέγραψεν, ὁ τῶν Ἰουδαίων νομοθέτης. Nic. Damasc. apud Joseph. Antiq. Jud. *lib. 1, cap. 3, §. 6.*

(2) Sancti Cyril. Alexandr. advers. Jul. *lib. 1, p. 8.* — Euseb. Præp. evang. *lib. IX, cap. 11 et 12.* — S. Joann. Chrysost. *tom. IV, p. 248, 249. Homil. XXVI,* in Genes. — Theoph. Antioch. ad Autolic. *lib. III, §. 19, p. 391,* ad calc. Oper. S. Just. — Isid. Orig. *lib. XIV, cap. 8.*

» laquelle Noé fut sauvé avec ses enfans, ne s'arrêta pas, quand » le déluge cessa, sur les montagnes d'Arménie qu'on appelle » communément *Ararat*, mais sur les sommets élevés du Tau- » rus, qui dominent les plaines d'*Ararat* (1). » Depuis lui, d'autres commentateurs de l'écriture ont donné ce dernier nom à toute l'Arménie (2).

Les traducteurs de la Bible en arménien ont toujours suivi la version des Septante, et ils ont adopté, dans toute son étendue, une opinion qui faisoit de leur patrie le berceau du genre humain. Les savans et le peuple même de ce pays l'ont conservée jusqu'à nos jours, et ils montrent autour du mont Masis, qu'ils regardent comme l'*Ararat* de l'écriture, divers endroits dont les noms, dans leur étymologie, retracent des circonstances qui rappellent le séjour de Noé dans ces contrées, mais qui, malgré cela, n'en paroissent pas moins controuvées. Ainsi, par exemple, les Arméniens font dériver le nom de la petite province d'*Arhnoïodn* Առնոյոտն, située à l'orient du mont Masis, des mots առ Նոյ ոտն, qui signifient *auprès du pied de Noé*, parce qu'ils supposent que c'est dans ce canton que Noé s'arrêta en sortant de l'arche (3). Le nom d'*Agorhi* Ակոռի, bourg situé dans la province dont nous venons de parler, est dérivé, selon eux, des mots Արկ ուռի, *il sema la vigne*, et il lui fut donné, parce que Noé, en descendant du mont *Ararat*,

---

(1) *Ararat autem regio in Armenia campestris est, per quam Araxes fluit, incredibilis ubertatis, ad radices Tauri montis, qui usque illuc extenditur. Ergo et arca, in qua liberatus est Noe cum liberis suis, cessante diluvio, non ad montes generaliter Armeniæ, delata est, quæ appellatur Ararat, sed ad montes Tauri altissimos, qui Ararat imminent campis.* Oper. Sancti Hieronym. *t. IV, p. 12,* Comment. in Isaïam.

(2) Ἀραράτ τὴν Ἀρμενίαν καλεῖ. Theodoret. in Isaïam.

(3) Mekhithar, Dict. — Schamir, *chap. 6, p. 131.*

y planta un pied de vigne. La ville de *Marant* Մարանդ, située un peu plus loin vers l'orient, dans l'Aderbaïdjan vers le lac d'Ourmiah, tiroit son nom des mots Arméniens Մայր անդ [*Mater ibi*], c'est-à-dire, *la mère est là*, parce que, selon une tradition fabuleuse, on croit que Noemzara, que l'on suppose avoir été la femme de Noé, a été enterrée dans cet endroit (1). Cette ville portoit, comme on l'a déjà vu, le nom de *Morunda*, du temps de Ptolémée (2). Parmi les noms des divers endroits situés dans le voisinage du mont Masis, celui dont l'étymologie paroîtra certainement la plus singulière par les circonstances qui l'accompagnent, est celle de la ville de *Nakhidchevan* ou *Nakhdjewan*, qui subsiste depuis une époque assez reculée. Elle est située au nord du mont Masis, sur la rive gauche de l'Araxes. Les Arméniens prétendent que c'est au lieu où elle existe actuellement que Noé s'arrêta après la sortie de l'arche, et ils en donnent pour preuve le nom même de la ville, qui signifie littéralement *première descente*, et qui est dérivé des mots Նախ, *d'abord*, *avant* et même *premier*, et de Իջեւան *lieu où on descend*, *mansio*. Il seroit facile de supposer que ce nom a été donné par les Chrétiens à ce lieu, en mémoire du patriarche Noé, depuis que l'Arménie a été convertie au christianisme ; ce ne seroit qu'une conséquence de l'opinion qui place dans le voisinage le mont *Ararat* : mais il est fort difficile d'arranger cette supposition avec le témoignage de Ptolémée (3), qui place précisément dans la partie de l'Arménie où est la ville de Nakhdjewan, une cité nommée *Naxua-*

---

(1) *Voyez* ci-après la Géographie de Vartan. — Schamir, *chap.* 5, *p.* 56. — Mekhithar, Dict.

(2) Geogr. *lib.* VI, *cap.* 2.

(3) *Ibid. lib.* V, *cap.* 13.

na, ce qui est, à-peu-près, la manière la plus exacte d'exprimer en grec le nom arménien. Ce qui rend la chose encore plus étonnante, c'est le récit de Josèphe, qui vivoit cinquante ans avant Ptolémée, et qui se trouve entièrement d'accord avec les traditions Arméniennes. « Les Arméniens, dit-il, appellent » ce lieu *l'endroit de la descente*, parce que c'est là que l'arche » trouva un endroit de salut, et qu'encore actuellement les » indigènes montrent ses débris (1). »

Le seul moyen d'expliquer d'une manière satisfaisante la coïncidence frappante de ces deux traditions, qui nous viennent de sources si différentes, c'est de supposer que le nom de *Nakhidchevan*, ou *première descente*, a été donné à la ville en question par les Juifs qui se sont établis en Arménie, bien long-temps avant l'ère chrétienne. Ce qui rend cette conjecture très-vraisemblable, c'est que la plus grande partie de ces Juifs étoient fixés dans les environs de cette contrée, sur les bords de l'Araxes, et qu'au commencement du quatrième siècle, ils étoient fort nombreux dans la ville même de Nakhdjewan (2).

Il paroît que depuis une époque fort reculée, le nom d'*Arménie* est à-peu-près le seul que les divers peuples de l'orient donnent au pays que nous connoissons sous cette dénomination, et qui est appelé par les indigènes *Haïasdan* Հայաստան. Les Syriens le nomment ܐܪܡܢܝܐ *Armenia*, et les Arabes أرمينية *Arminyah* (3). Les Géorgiens, bien plus voisins qu'eux de l'Arménie, ne connoissent pas ce nom ; ils appellent les Arméniens

(1) Ἀποβατήριον μέντοι τὸν τόπον τοῦτον Ἀρμένιοι καλοῦσιν· ἐκεῖ γὰρ ἀνασωθείσης τῆς λάρνακος ἔτι νῦν οἱ ἐπιχώριοι τὰ λείψανα ἐπιδεικνύουσι. Antiq. Jud. *lib. I, cap. 3, §. 5.*

(2) Faustus Byzant. *lib. IV, cap. 55, p. 260 et 261.*

(3) Abou'lféda, Géogr. *fol. 93 vers. et 94 rect.*

Somekhi, à cause de la province de Somkheth qui est sur leurs frontières. Les Persans les nomment ارمن *Armen*, et cette dénomination se trouve dans les divers ouvrages écrits en langue Zende et attribués à Zoroastre : elle s'y trouve, il est vrai, avec une orthographe un peu différente, mais qui n'en est pas moins au fond la même ; la différence qu'on y remarque ne tient qu'à la nature de la langue Zende, qui est surchargée de voyelles. L'Arménie est appelée, dans les livres dont nous venons de parler, *Eériémeno* (1). Zoroastre en parle toujours avec les plus grands éloges, et il la considère comme la contrée la plus importante de toutes celles où il pouvoit établir sa loi ; il lui donne les noms de *sainte*, de *pure* et de *puissante* (2) : enfin c'étoit sa patrie (3), et c'étoit le premier pays qui avoit embrassé sa religion ; aussi il aimoit à en rappeler perpétuellement le souvenir dans ses écrits. On le trouve mentionné très-fréquemment dans un grand nombre de passages du Vendidad, du Vispered, de l'Izeschné et des autres livres Zends, aussi bien que les noms des fleuves Araxes (4) et Cyrus (5), de la ville d'Ourmiah, en zend *Aériamâ* (6), nom qui paroît avoir du rapport avec celui même de l'Arménie, aussi bien que plu-

(1) Vispered, *chap. 1, p. 8* (ms. Zend, n.° 1). Ce même nom se trouve encore dans d'autres endroits des livres sacrés des *Parsis*, mais à des cas différens : on lit *Eériémenem*, Visp. *chap. 2, p. 20 ; Eériémenâ*, Izeschné, *chap. 32, p. 215, et chap. 33, p. 220 ; Eériémenestchâ*, Izeschné, *ch. 45, p. 359 ; Eériémeénâé*, Vendidad, *chap. 22, p. 506.*

(2) Anquetil-Duperron, Zend-avesta, *tom. II, part. 2, p. 86, 94.*

(3) *Ibid. tom. II, p. 393 et 398.*

(4) En zend *Vôorokaschô.* Vispered, *chap. 10* (ms. Zend, n.° 1) *p. 79.* — Izeschné, *ch. 41, p. 313, &c.*

(5) En zend *Kerô*, Vendidad, *ch. 19, p. 489* (ms. Zend, n.° 1).

(6) Izeschné, *ch. 26* (ms. Zend n.° 1), *p. 112 ; ch. 46, p. 390.* — Vendidad, *ch. 21, p. 503 et 504.*

sieurs autres lieux moins connus qui se trouvent tous dans le même pays.

Toute la partie orientale de l'Arménie possédée actuellement par les Persans et les Russes, porte, dans presque tous les ouvrages orientaux modernes, le nom d'*Aran* آران, et celui d'*Arhan* Առան, dans les écrivains modernes de l'Arménie (1). Ces noms qui, dans l'origine, paroissent avoir été appliqués à toute l'Arménie orientale, et s'être même étendus du côté du nord jusqu'à Téflis et du côté de l'orient jusqu'à la mer Caspienne et à Derbend (2), ne désignèrent plus, par la suite des temps, que les pays renfermés entre le Kour et l'Araxes, comme l'atteste le géographe Persan Hamd'oullah Kazwini (3). Cet espace de terrain comprend les anciennes provinces Arméniennes de Siounik'h, d'Artsakh et de P'haïdagaran, avec une partie de celles d'Ararad, de Koukar, d'Oudi et de Vasbouragan. Les Turcs et les Persans lui donnent vulgairement le nom de *Karabagh.* Il paroît, d'après les livres Zends, que dans l'antiquité l'Aran s'étendoit bien plus au midi, qu'il comprenoit la ville d'Ourmiah et la plus grande partie de l'Aderbaïdjan.

Les Arabes appellent ce pays *Ran* ران ou اران *Arran* (4): ils écrivent encore son nom de cette façon الران *Alran*, en le faisant précéder de l'article, parce qu'ils ont pensé que le véritable nom آران *Aran* n'étoit autre chose que celui de *Ran*

(1) Étienne, Hist. des Orpel. *ch. 5 et 6.*

(2) Abou'lféda, Géogr. *fol. 93 rect. 94 vers.*

(3) از کنار آب ارس تا آب کر بین النهر ولایت آرانست Nozhat-alkouloub (ms. Pers. n.° 127), *p. 125.* — Djihan-numa, *p. 390 et 391.*

(4) Abou'lféda, Géogr. *fol. 93 et 94.*

précédé de l'article *al*, dont la dernière lettre s'est confondue, dans la prononciation, avec la première du nom de *Ran*, par une règle particulière à la langue Arabe pour la moitié des lettres de son alphabet. Les Géorgiens donnent à ces mêmes contrées le nom de *Rani* რანი (1). Outre la dénomination d'*Aran*, elle porte encore chez les Persans celle d'*Aranieh* آرانيه (2).

L'identité presque parfaite qui existe entre le nom du pays d'*Aran* et celui d'*Iran* ايران, que depuis long-temps les Persans donnent à leur patrie, est assez frappante pour qu'on en fasse aisément la remarque et pour qu'on pense même qu'ils ont une origine commune; ce qui nous paroît fort vraisemblable. Chez les Persans modernes, le nom d'*Iran* désigne tous les pays qui s'étendent depuis le Djyhoun et les montagnes du Tokharestan et du Kaboulistan jusqu'à l'Euphrate et l'Arménie (3). Dans les livres Zends que nous possédons, nous trouvons le nom d'*Aériano*, qui est évidemment le même que ceux d'*Aran* et d'*Iran*, ou plus exactement *Aïran*, qui le retracent aussi bien qu'il est possible, en considérant la différence des alphabets Zend et Arabe. *Aériano* ne désigne, dans les livres Zends, que la partie de l'Arménie située au nord de l'Araxes, et connue des modernes sous le nom d'*Aran*; sa position n'est pas difficile à déterminer, puisqu'il étoit compris dans l'étendue du pays d'*Eériémeno* (4) dont nous avons déjà parlé, et qui étoit incontestablement l'Arménie. Il étoit dans le voisinage de l'Aderbadagan (5), comme l'*Aran* actuel, et

(1) Klaproth, Reise nach Georgien, *tom. II, p. 68 et 139.*
(2) Modjmel-altewarikh (ms. Pers. n.° 62), *fol. 269 rect.*
(3) *Ibid. fol. 304. rect.*
(4) Zend-avesta, *tom. I, part. 2, p. 429.*
(5) *Ibid.* Boun-dehesch, *tom. II, p. 410.*

enfin, comme dans ce même pays, les hivers y étoient fort longs (1). L'une des subdivisions de la province Arménienne d'Artsakh, qui étoit située dans cette partie de l'Arménie, portoit, avant le dixième siècle, le nom de *Medz-Irank'h* Մեծ-Իրանք, c'est-à-dire, *Grand Iran;* ce n'étoit sans doute que le nom même d'*Aériano*, qui, dans l'origine, avoit été donné à tout le pays, et qui ne s'étoit, chez les Arméniens, conservé que dans ce petit canton. Ce pays porte toujours, dans les livres Zends, le surnom de *Vaédjô*, qui signifie *pur* (2), sans doute parce que la religion de Zoroastre y avoit pris naissance. La dénomination antique de ce pays fut connue des Grecs; et Étienne de Byzance (3) fait mention d'un petit canton nommé *Ariania*, qui paroît répondre à notre *Aran*, et qui, dit-il, étoit situé dans le voisinage des Cadusiens, peuple qui habitoit sur les bords de la mer Caspienne, du côté du Ghilan des modernes.

D'après les diverses traditions qui se trouvent consignées dans les livres sacrés des sectateurs de Zoroastre, on pourroit conjecturer, avec quelque apparence de raison, que la nation Persane tire son origine de l'Arménie, du pays d'Aran, de l'Aderbadagan et de la partie de la Médie qui est dans leur voisinage. Ces provinces, comme nous avons déjà pu le voir, n'étoient point, dans la haute antiquité, occupées par des peuples d'origine Arménienne; ceux-ci ne vinrent s'établir dans quelques-unes de leurs parties que par la suite des temps. L'*Aériano vaédjo*, *Iran vedj* ou *Iran pur*, fut, selon le Vendidad (4), le premier endroit créé sur la terre et le premier lieu

(1) Zend-avesta, *tom. I, part. 2, p. 264 et 265.*

(2) *Ibid. tom. I, part. 2, p. 264, 265 et passim.*

(3) *Sub voce* Ἀριανία.

(4) Zend-avesta, *tom. I, part. 2, p. 263, 264 et 265.*

habité,

habité, tradition qui s'accorde d'une manière étonnante avec les récits des livres saints. C'est dans cette contrée, selon le même ouvrage, qu'avoient habité les anciens rois de Perse, et *Héômô*, antique législateur, qui avoit vécu bien long-temps avant Zoroastre. C'est du même pays que Djemschid tira les colonies avec lesquelles il peupla la Médie méridionale, la Perse, le Sedjestan et le reste de l'Iran (1); et il ne seroit pas impossible que Zoroastre eût porté, avec sa loi, le nom de sa patrie jusqu'aux frontières de l'Inde et du pays des Touranians. Déjà du temps de Strabon et de Pline (2), et sans doute antérieurement, le nom d'*Ariana* étoit donné collectivement aux provinces qui s'étendoient depuis la Bactriane au nord et la Perse à l'ouest, jusqu'à l'Inde et à la mer. Les anciens connoissoient encore, dans l'orient de la Perse, un pays nommé *Aria*, bien moins étendu que l'*Ariana* de Strabon et de Pline, et qui me paroît répondre au territoire de la ville actuelle de Herat, en comprenant une partie du Khorasan et du Sedjestan. Il est question dans le Vendidad (3) d'un pays de *Harôïou*, qui pourroit bien être le même. Ce ne fût sans doute que lorsque la dynastie des Sassanides monta sur le trône de Perse, que le nom d'*Iran* servit à désigner la totalité de ce pays. Ardeschir Babekan, fondateur de cette dynastie, zélé partisan de la religion de Zoroastre qu'il vouloit ramener à sa pureté primitive, et qui cherchoit toutes les occasions de rétablir la Perse dans l'état où elle avoit été avant l'invasion d'Alexandre, n'aura certainement pas manqué de

(1) *Ibid. tom. I, part. 2, p. 272, 273, 274, &c.*

(2) Strab. Geogr. *lib. XV, p. 760, 761, &c.* — Plin. Hist. natur. *lib. VI, cap. 23.*

(3) Zend-avesta, *tom. I, part. 2, p. 266.*

donner à son royaume le seul nom qu'il portoit dans les livres de sa loi, et qui lui donnoit en quelque sorte un caractère sacré qui le distinguoit du reste de la terre, abandonné aux infidèles. Aussi voyons-nous, par les monumens qui nous restent de ce prince, qu'il prit le titre de *Roi des rois de l'Iran*, Βασιλεὺς βασιλέων Ἀριανῶν, *Malkan malka Aïran* (1). Son fils Schahpour et ses successeurs y ajoutèrent le nom d'*Aniran*, qui désigne ce qui n'est point l'*Iran* ou le reste de la terre; ils s'appelèrent donc *Rois des rois de l'Iran et de l'Aniran*, Βασιλεὺς βασιλέων Ἀριανῶν καὶ Ἀναριανῶν, *Malkan malka Aïran ve Aniran* (2); titre qui est équivalent à celui de *maître de l'univers*, de roi de la terre sacrée, *Iran*, et du pays des infidèles, *Aniran* (3). Ces titres se trouvent assez souvent mentionnés dans les historiens Arméniens contemporains de la dynastie des Sassanides (4).

(1) Silvestre de Sacy, Mém. sur div. antiquit. de la Perse, *p. 30, 31, 105 et 106.*

(2) *Ibid. p. 31, 105, 181, 243 et 249.*

(3) *Ibid. p. 183, 184 et 185.*

(4) Élisée, Histoire des Vartanéans, *ch. 1, p. 9.* — Laz. P'harbetsi, *p. 270.* C'est pour n'avoir pas connu la véritable signification de ce titre, que les frères Whiston ont traduit fort inexactement le passage suivant de Moyse de Khoren, qui contient la suscription d'une lettre du roi de Perse Schahpour II, adressée aux habitans de Tigranocerte, qui ne vouloient pas se soumettre à sa puissance : Մազդեզանց քաջ Շապուհ՝, արքայից արքայ, Տիգրանակերտեցւոց, որք՝ ոչ ևս էք անուանեալք ի մէջ Արեաց՝ և Անարեաց : Les frères Whiston traduisent : *Sapores Aramazde ortorum fortissimus, rex regum, incolis Tigranocertæ, qui deinceps neque inter fortes neque imbelles nominandi sunt.* Trompé par le sens des mots Արիք et Անարիք, qui signifient *Arii* et *Anarii*, aussi bien que *fortes* et *imbelles*, ils ont rendu cette phrase d'une manière tout-à-fait inexacte, tandis qu'il falloit la traduire ainsi : *Aramazde cultorum fortissimus Sapores, rex regum, incolis Tigranocertæ qui*

Depuis fort long-temps les Arméniens donnent aux Persans le nom d'*Ari* ou d'*Arik'h* Արիք, qui est chez eux synonyme de celui d'*Iran*, et qui a peut-être la même origine. D'après le rapport d'Hérodote (1), il est certain que le plus ancien nom des Mèdes étoit celui d'*Ariens*, Ἄριοι, *Arii*, et il ne seroit pas étonnant que les Arméniens eussent donné à toute la Perse le nom d'un peuple puissant qui habitoit sur leurs frontières, et qui avoit conquis ce pays. Selon eux, les Persans ont reçu le nom d'*Ari*, à cause de leur vaillance; Արի *Ari* signifie effectivement en arménien, *fort, robuste, vaillant;* en zend, le mot *aériâo* signifie *fort* et *vigoureux* (2). Parmi les noms de personnages Persans qui nous ont été conservés par les anciens écrivains, nous en trouvons un grand nombre qui commencent par ce mot. Je me contenterai d'en rapporter un seul exemple. Hérodote (3) parle plusieurs fois, dans son Histoire, de généraux Persans qui portoient le nom d'*Ariomardès*, qui, d'après sa composition, doit indubitablement s'expliquer par *homme vaillant*, puisqu'il étoit formé du mot dont nous venons de donner l'explication, et du mot مرد *mard* [homme]. Ce dernier, dans l'origine, ne signifioit que *mortel;* mais à cette époque il avoit déjà la signification d'*homme*, comme dans le persan moderne et l'arménien (4). Il seroit bien possible que

---

non adhuc in numero Ariorum et Anariorum nominati sunt. Voyez Mos. Khor. *lib. III, cap. 26, p. 259.*

(1) *Lib. VII, §. 62, p. 539,* edit. Wess.

(2) Izeschné (ms. Zend n.° 1), *chap. 17, p. 70.*

(3) *Lib. VII, §. 67 et 78, p. 540 et 543.*

(4) Ctésias, dans son Histoire de l'Inde, parloit d'un animal féroce nommé *Martichore*, ce qui, dit-il, signifie *anthropophage.* Μαρτιχόρα δὲ ἑλληνιστὶ ἀνθρωποφάγον. Ctes. Indica, *apud* Bibl. Phot. *cod. 62, p. 67.* C'étoit sans doute des Persans que Ctésias avoit appris le nom de cet

les noms d'*Aériano*, d'*Aran* et d'*Iran*, eussent, dans leur étymologie, quelque chose de commun avec les divers mots que nous venons de citer, et qu'ils eussent servi, dans l'origine, à indiquer la grandeur et la puissance des nations qui les donnoient à leur empire. Il existe encore dans l'orient plusieurs autres noms qui s'appliquent tous à la Perse et à l'Assyrie, et qui expriment des idées de grandeur et de puissance qui semblent toujours, dans l'esprit des orientaux, avoir appartenu exclusivement à ces contrées.

L'une des plus anciennes langues de la Perse porte le nom de *Pehlwy* پهلوی, qui est dérivé de پهلو *pehlou*, mot qui signifie *héros*, *fort*, *robuste* ou *puissant*, d'où vient le nom de پهلوان *Pehlewan*, que l'on donne encore aux anciens héros de la Perse. Cette langue s'appeloit, en pehlwy même, *Hosvarzan* (1); ce qui signifioit absolument la même chose. La vaste contrée qui s'étend depuis la mer Méditerranée jusqu'aux montagnes du Taurus et du Kourdistan, et de là jusqu'aux bouches du Tigre et de l'Euphrate, portoit aussi un nom qui, dans son étymologie, avoit du rapport avec les divers noms de la Perse dont nous avons déjà parlé. Les noms de *Syria*, Συρία, ܣܘܪܝܐ, *Sourestan* سورستان, Ἀσσυρία, *Asorik'h* Ասորիք et *Asoresdan* Ասորեստան, paroissent tous dériver d'un mot qui désigne la force et la puissance; et en effet, on trouve, dans la plupart des langues orientales, des mots presque identiques de son avec celui de ce pays, et qui ont tous la signification que nous venons de donner. *Sourô* en zend signifie *fort, puissant;* زور *zour* et زوری *zoury* en per-

animal; car effectivement, dans la langue de ce peuple, les mots مرد خور *mard khour* ont cette signification.

(1) Zend-avesta, *tom. II, p. 429 et 523.*

san, *force* et *puissance;* զօր *zor* en arménien, *force*, *puissance*, *armée;* צור *tsour* en hébreu, les mêmes choses, et enfin ϫⲟⲣ *sjor* en copte, *force*.

Nous pourrions pousser plus loin ces rapprochemens, et trouver encore, dans les noms de plusieurs nations fixées dans l'Assyrie, la Perse et le Caucase, des rapports de sens aussi singuliers que ceux que nous venons de rassembler. Nous aurons, dans un autre ouvrage, occasion de parler plus longuement de ces origines. Nous nous contenterons de remarquer encore ici, pour le moment, que Moyse de Khoren donne toujours, dans son Histoire (1), aux peuples du pays où l'on parloit la langue *Pehlwy* ou *des héros*, c'est-à-dire, aux peuples de l'Assyrie sujets de Bélus, la qualification de Սկայ *Sgaï* ou Հսկայ *Hesgaï*, qui signifie *géant;* on voit qu'elle se rapporte fort bien aux diverses étymologies que nous avons fait connoître, et qu'elle sert même à leur donner un nouveau degré de force.

Quoi qu'il en soit, malgré la coïncidence singulière que l'on a pu remarquer entre la signification et le son de la plupart des noms que nous venons de citer, et qui servent à désigner diverses parties ou la totalité même de la Perse, de l'Arménie ou de l'Assyrie, on ne peut cependant pas en conclure que nous ayons trouvé la véritable explication qui leur convienne et leur origine certaine. Il seroit sans doute fort étonnant que l'on pût expliquer d'une manière aussi facile des dénominations qui se perdent dans l'antiquité la plus reculée, et sur lesquelles nous n'avons presque point de renseignemens. Nous ne chercherons pas non plus à expliquer l'origine

(1) *Lib. 1, cap. 8, p. 24; cap. 9, p. 25; cap. 10, p. 27, 29; cap. 13, p. 38.*

du nom d'*Arménie ;* il n'est pas plus possible de la déterminer d'une manière précise que celle de la plupart des autres noms de pays qui existent depuis une époque fort ancienne. La plus grande partie des traditions historiques qui pourroient nous guider dans nos recherches sont totalement perdues, et l'on ne peut faire sur ce sujet qu'un petit nombre de conjectures et de rapprochemens plus ou moins plausibles, mais qui, malgré cela, n'ont que très-rarement des résultats tant soit peu satisfaisans. Trop heureux encore quand des opinions erronées, des systèmes bizarres et des étymologies fausses ou hasardées, ne viennent pas épaissir les ténèbres que l'on veut éclaircir.

PRÉCIS
DE
L'HISTOIRE D'ARMÉNIE.

L'ARMÉNIE n'a jamais joué un rôle bien marquant au milieu des révolutions de l'Asie : presque toujours placée dans un rang secondaire, elle partagea le destin des puissans empires qui se succédèrent dans cette belle partie du monde; aussi les noms des rois qui la gouvernèrent, des généraux et des écrivains qui s'y distinguèrent, sont-ils à-peu-près ignorés au-delà des limites du pays qui les vit naître. Les hommes, en général, se laissent séduire par de grands noms; la Perse, l'Arabie et l'Inde sont depuis long-temps les seules parties de l'Asie qui fixent notre attention. Ces pays nous rappellent de grands souvenirs historiques : leur antique civilisation, la grandeur et la puissance des empires qui y subsistèrent, leurs étonnantes révolutions, les législateurs, les grands écrivains, les ministres habiles, les rois, les généraux qui s'y illustrèrent, le caractère particulier des peuples qui les habitent, leurs religions, leurs institutions et les magnifiques débris de leurs cités et de leurs monumens, qui nous attestent leur antique splendeur; tout justifie la préférence que nous leur accordons. L'Arménie est bien loin de jouir de tels avantages : située entre

de grands empires, perdue pour ainsi dire au milieu d'eux, gouvernée par des princes peu puissans, ravagée par des guerres intestines, perpétuellement en proie au fer de l'étranger, elle fut toujours déchirée, divisée ou asservie. C'est sans doute à cause de cet état politique, que les annales de l'Arménie et les ouvrages de ses écrivains n'ont été que fort peu connus des nations étrangères, malgré l'intérêt réel qu'ils pouvoient présenter. En effet, comment penser que des dominateurs victorieux et puissans daignassent s'abaisser jusqu'à lire les livres de misérables vaincus, et à rechercher les annales d'un peuple qui n'avoit jamais su conserver son indépendance, et qui n'avoit pas même pu s'illustrer en succombant sous les coups de ses vainqueurs !

Quoique l'histoire de la nation Arménienne ne soit pas aussi importante et aussi intéressante que celle de la plupart des autres nations Orientales; comme elle remplit un vide assez considérable dans l'histoire générale de l'Asie, il est indispensable de la connoître pour avoir un tableau complet des peuples qui se partagent cette vaste partie du monde. Les fréquentes relations politiques des rois et des princes Arméniens avec les nations étrangères, et les guerres presque continuelles dont leurs états ont été le théâtre, soit quand ils défendoient leur indépendance contre les Persans, les Grecs, les Arabes ou d'autres, ou bien lorsqu'ils étoient spectateurs passifs des combats et des démêlés qui devoient décider de l'empire de l'Asie, font que l'histoire d'Arménie doit nécessairement être étudiée pour éclaircir un grand nombre de points de celle des autres peuples Orientaux, qui, sans cela, seroient enveloppés d'une obscurité presque impénétrable.

Sans m'arrêter ici à réfuter les absurdités que quelques écrivains Grecs et Latins ont débitées sur l'origine des Armé-

niens (1), je me contenterai de rapporter ce que ceux-ci racontent eux-mêmes sur ce sujet, quoiqu'ils ne soient peut-être pas beaucoup plus véridiques; cependant on peut penser, avec quelque raison, qu'au milieu des fables inventées par l'ignorance ou par l'orgueil national, il seroit possible de trouver quelques traditions précieuses et fort anciennes. Les commencemens de l'histoire d'Arménie, comme ceux de presque tous les autres pays, sont très-obscurs et peut-être même fabuleux : ce qu'on y voit de plus certain, c'est que les Arméniens furent de bonne heure, aussi bien que la plupart des autres peuples de l'Asie, les sujets, ou au moins les vassaux, des monarques Assyriens et Persans. Quoi qu'il en soit, au rapport des écrivains Arméniens, le premier chef ou prince qui gouverna leur pays fut un certain Haïg, fils de Thaglath, qui, selon eux, est le même que le patriarche Thogorma. Vingt-deux siècles environ avant notre ère, il quitta Babylone sa patrie, et vint se fixer, avec toute sa famille, dans les montagnes de l'Arménie méridionale, pour fuir la tyrannie de Bélus, roi d'Assyrie. Ce prince, irrité de cette défection, rassembla une nombreuse armée et vint attaquer Haïg jusque dans son nouvel établissement : le sort des armes fut contraire au roi d'Assyrie ; il fut vaincu, et périt dans une grande bataille qui se livra sur les bords du lac des Peznouniens, qui porte actuellement le nom de *lac de Van :* les Arméniens montrent encore à présent le lieu où ils prétendent que Bélus succomba. Quand Haïg eut vaincu les Assyriens et qu'il les eut chassés de ses possessions,

---

(1) Strabon, *lib. XI, p. 503 et 530;* Tacite, Annal. *lib. VI, §. 34;* Justin, *lib. XLII, cap. 2,* font descendre les Arméniens et la plupart des peuples du Caucase, des compagnons de Jason. « *Arménius,* disent-» ils, vint de Thessalie avec ce navigateur, et fonda le royaume d'Ar-» ménie. »

il ne s'occupa plus qu'à faire fleurir la terre qu'il avoit adoptée pour patrie, en y établissant sa nombreuse postérité et en y fondant beaucoup de villes. Après un règne fort long, il laissa ses états à son fils Arménag, qui donna des apanages et des établissemens à ses frères dans les diverses parties de l'Arménie. Aussi plusieurs des familles nobles de ce pays prétendoient-elles descendre de Haïg par ce prince. Le cinquième successeur d'Arménag, nommé Aram, se distingua tellement entre tous les descendans de Haïg par ses grandes actions, que, depuis son règne, les peuples étrangers appelèrent *Arménie* le pays habité par la nation *Haïganienne*. Aram repoussa les peuples voisins de son royaume qui y avoient fait des incursions, et les contraignit de rentrer dans leurs limites naturelles; il vainquit Niouk'har Matès, prince de la Médie, et l'emmena prisonnier dans Armavir sa capitale, s'empara des états de Parscham, souverain de l'Assyrie septentrionale (1), et porta ses armes dans l'Asie mineure, où il fonda la ville de Majak'h ou *Mazaca*, nommée depuis Césarée de Cappadoce, et y établit une colonie Arménienne. Les historiens Arméniens ajoutent que ses exploits l'avoient rendu si redoutable, que le roi d'Assyrie Ninus fit alliance avec lui, et qu'il lui accorda le premier rang après lui dans l'Asie. Aram laissa ses états à son fils Ara, surnommé *le Beau*. Ce prince périt en défendant vaillamment l'indépendance de son pays contre la célèbre Sémiramis, qui, d'abord éprise de sa beauté, voulut l'engager à devenir son époux, mais qui, ensuite, irritée de ses refus, chercha à s'en venger en s'emparant de son royaume. La défaite et la mort d'Ara donnèrent à Sémiramis la possession de toute l'Arménie, et elle y fit élever,

(1) Diodore de Sicile (*tom. I, lib. II, p. 114*, edit. Wess.), parle d'un ancien roi d'Arménie nommé *Barzanès*, qui fut vaincu par Ninus.

sur les bords du lac des Peznouniens, une ville très-considérable qu'elle orna de grands et superbes monumens, dont on voit encore les ruines, et qu'elle appela de son nom *Schamiramagerd;* c'est là ville qui porte actuellement le nom de *Van.* En s'en retournant à Babylone, Sémiramis donna le gouvernement de l'Arménie au fils d'Ara, qui s'appeloit Gartos, et qui depuis prit le nom de son père. Il se révolta par la suite contre Sémiramis, et il périt, comme Ara, en combattant contre cette princesse. Ninyas *Zamès,* fils et successeur de Sémiramis, donna ensuite le commandement de l'Arménie à Anouschavan, fils de Gartos. Ce prince, ainsi que ses successeurs, ne furent plus en quelque sorte que des gouverneurs pour les rois d'Assyrie, jusqu'à Baroïr, fils de Sgaïorti, trente-sixième successeur de Haïg, selon Moyse de Khoren. Baroïr se joignit à Varbag, gouverneur de Médie, connu des Grecs sous le nom d'*Arbacès,* au Babylonien Bélésis et à plusieurs autres personnages; puis de concert ils se révoltèrent contre Sardanapale, le détronèrent, et détruisirent son empire. Après ce grand événement, chacun des principaux acteurs prit dans son gouvernement le titre de roi, posséda ses états en toute souveraineté et transmit son indépendance à ses descendans. Baroïr laissa le trône à son fils Hratchea. Les historiens placent sous son règne l'époque de l'établissement en Arménie de la puissante famille des Pagratides; ils prétendent qu'elle descend d'un Juif emmené captif à Babylone par le roi Nabuchodonosor, qui obtint sa liberté par les bons offices du roi d'Arménie Hratchea, qui le plaça à sa cour, où il lui donna un rang distingué. Si cette origine n'est qu'une fable, elle est au moins fort ancienne, puisqu'elle se trouve dans Moyse de Khoren (1). Il ne seroit

(1) *Lib. 1, cap. 21, p. 58 et 59.*

pas au reste fort étonnant que les Pagratides eussent une origine Juive; les Israélites emmenés en captivité par les Babyloniens, étoient déjà, long-temps avant l'ère chrétienne, dispersés dans les diverses parties de l'Orient, et il y avoit en Arménie, au quatrième siècle et antérieurement, une très-grande quantité de Juifs (1). Les princes de cette famille ont toujours tenu un rang très-distingué parmi les satrapes Arméniens, jusqu'à ce qu'enfin, au milieu du neuvième siècle, ils parvinrent à se faire déclarer rois d'Arménie et de Géorgie (2).

Le plus illustre des successeurs de Hratchea fut Tigrane I ou *Dikran*, fils d'Érovant I, huitième successeur de Baroïr. Ce prince, doué de grandes qualités, rétablit l'Arménie dans son ancienne puissance, recula au loin les limites de ses états, et fit connoître pour la première fois le nom des Arméniens aux nations étrangères. Quand il eut considérablement augmenté ses forces, il donna des secours à Cyrus, pour faire la guerre à Ajtahag, roi des Mèdes, qui paroît être le même que l'Astyages des Grecs. Xénophon parle en détail, dans sa Cyropédie (3), des grands services que Tigrane rendit dans cette occasion à Cyrus; leurs forces réunies obtinrent enfin la victoire, et Ajtahag périt, dans un combat, de la main même de Tigrane: récit qui n'est point d'accord avec ceux de Xénophon (4), d'Hérodote (5) et de la plupart des écrivains de

---

(1) Faust. Byz. *lib. V, cap. 55, p. 260 et seq.*

(2) Mos. Khor. *lib. I, cap. 8 — 22.* — Jean Patr. Hist. d'Arm. (ms. Arm. n.° 91), *p. 13 — 26.* — Samuel Anetsi, Chronogr. (ms. Arm. n.° 96), *fol. 2 vers. 3 rect. 10 rect. 11 rect.*

(3) Cyroped. *lib. II, cap. 4, et lib. III, cap. 1, 2, 3.*

(4) *Ibid. tom. I, lib. I, cap. 5, §. 2, p. 37,* edent. Weiske.

(5) *Lib. I, §. 130, p. 65,* ed. Wess.

l'antiquité (1), qui s'accordent à dire qu'Astyages survécut à la perte de son empire (2). Avec Astyages finit l'empire des Mèdes. Après ces mémorables exploits, Tigrane emmena en Arménie beaucoup de captifs Mèdes, avec tous les parens d'Ajtahag, et il leur donna pour établissement un pays situé sur les rives méridionales de l'Araxes, du côté de la ville actuelle de Nakhdjéwan, où leur postérité s'accrut considérablement et forma par la suite des temps une principauté qui s'appeloit *Mouratsean*, et qui fut détruite au milieu du deuxième siècle de notre ère (3). Dans le même temps, Tigrane fit bâtir une très-grande ville sur les bords du Tigre, dans l'Arménie méridionale, la nomma *Digranagerd* (actuellement *Amid*), la donna à sa sœur Digranouhi, veuve d'Ajtahag, et y joignit la souveraineté des pays voisins. Tigrane eut pour successeur son fils Vahakn, qui, à ce qu'il paroît, se distingua par sa vaillance et par ses grands exploits, puisque, par la suite, il fut mis au rang des dieux et considéré comme celui de la force ou l'Hercule des Arméniens. Les anciens bardes de l'Arménie le prenoient pour sujet ordinaire de leurs chants. Ses successeurs continuèrent à gouverner leurs états sous la souveraineté des rois de Perse: le dernier d'entre eux, Vahé, fils de Van,

---

(1) Ctésias, *apud* Phot. Biblioth. *cod. 72, p. 53,* edit. Höschel. — Justin, *lib. 1, cap. 6.*

(2) Isocrate (in Evagor. *tom. II, p. 98,* edent. Bast.) dit cependant que Cyrus fit mourir Astyages.

(3) Les descendans d'Astyages établis en Arménie portoient encore le nom de *Vischabazouni*, ce qui signifie *race de dragon.* Cette dénomination leur venoit du nom du roi des Mèdes, qui est en ancien persan *Ajdahak,* mot qui signifie *dragon.* Les diverses fables rapportées par Moyse de Khoren, et mises sur le compte d'Astyages, ont une grande conformité avec celles qui sont rapportées par les poëtes et les écrivains Persans.

périt en combattant contre Alexandre, qui n'entra cependant pas en Arménie, où il envoya seulement ses généraux. Avec ce prince finit la dynastie des Haïganiens ou des descendans de Haïg, qui avoient gouverné l'Arménie, tantôt avec la plénitude de la puissance royale, tantôt comme vassaux des rois d'Assyrie et de Perse, pendant l'espace de dix-huit siècles environ (1).

Après la mort d'Alexandre, les provinces de l'Asie qui, pendant quelques années, avoient été soumises à un même joug, ne tardèrent pas à se diviser. L'Arménie devint le partage d'un certain Persan nommé *Mithrinès*, qui en avoit été nommé gouverneur par le conquérant Macédonien, et qui continua, après sa mort, de la régir au nom de ses prétendus successeurs; mais il fut bientôt remplacé par Néoptolème ou Phrataphernès, qui périt en combattant contre Eumenès qui gouvernoit la Cappadoce. Les Arméniens profitant ensuite des sanglans démêlés des généraux Macédoniens qui se disputoient les lambeaux de l'empire d'Alexandre, secouèrent le joug et se donnèrent pour chef un certain Ardoatès, qui, affectant à l'extérieur une grande soumission pour les princes Séleucides, n'en gouverna pas moins l'Arménie avec un pouvoir absolu. Après la mort d'Ardoatès, ses états tombèrent sous la puissance des rois de Syrie, qui les firent gouverner par des lieutenans qu'ils y envoyèrent: mais cela dura peu, car Artaxias, l'un d'eux, qui étoit Arménien, se révolta contre Antiochus le Grand, son souverain, qui avoit été vaincu par les Romains, et il se rendit indépendant. Annibal, contraint d'abandonner la cour d'Antiochus qui lui avoit donné un asyle, se retira

(1) Mos. Khor. *lib. 1, cap. 23—30.* — Jean Patr. *p. 27 et 30.*—Samuel Anetsi, Chronogr. *fol. 11 rect.*

chez ce prince, qui le traita avec beaucoup de distinction. Il resta quelque temps auprès de lui, et ce fut d'après ses conseils qu'il fonda la ville d'Artaxate, qui devint la capitale de l'Arménie. L'exemple d'Artaxias fut bientôt imité par *Zadriadès* ou *Thariadès*, dans la petite Arménie. Depuis ce temps, jamais les rois Séleucides ne purent rétablir leur puissance en Arménie : en vain Antiochus fit plusieurs expéditions contre Artaxias, il fut toujours repoussé avec perte et vaincu. Artaxias régna jusqu'à la fin de sa vie, et transmit sa couronne à ses descendans, qui, à ce qu'il paroît, ne la conservèrent pas long-temps, puisqu'on voit bientôt après les Arsacides faire la conquête de l'Arménie et y établir des rois de leur race.

Tous les faits que je viens de rapporter sur l'histoire de l'Arménie depuis la mort d'Alexandre, sont tirés des écrivains Grecs (1). Je ne connois aucun historien Arménien qui donne des renseignemens sur les événemens qui se passèrent vers cette époque, jusqu'à l'établissement de la dynastie des Arsacides. Je suis assez porté à croire qu'il n'en existe pas qui puissent nous donner des lumières sur ces temps éloignés; car, dès le cinquième siècle de notre ère, on n'avoit conservé sur eux que fort peu de souvenirs historiques. Moyse de Khoren, qui écrivoit alors l'histoire de sa patrie, et qui en connoissoit fort bien les antiquités, s'exprime ainsi à ce sujet : « Zareh, » dit-il, eut pour fils aîné Armok, qui engendra Pakam, dont » le fils se nommoit Van; ce dernier engendra Vahé, qui périt » en combattant contre Alexandre le Macédonien. Depuis » cette époque jusqu'au règne de Vagharschag en Arménie,

(1) Polyb. ed. Schweigh. *tom. IV, reliq. lib. XXVI, cap. 6, p. 347.* —Diod. Sicul. *tom. II, p. 210, 185 et 584.*—Appian. Syr. *§§. 45, 46, 55 et 66.* — Strab. *lib. XI, p. 531.* — Plutarch. in Lucul. *tom. I, p. 513*, ed. Ruald.

» je n'ai rien de très-certain à vous raconter. Tout étoit dans » la confusion et le désordre ; on combattoit les uns contre les » autres pour savoir à qui seroit l'empire du pays : aussi Ar- » sace le Grand entra-t-il facilement en Arménie, et en créa » roi son frère Vagharschag (1). » Le patriarche Jean rapporte à-peu-près la même chose et se sert à-peu-près des mêmes termes, dans son Histoire d'Arménie, écrite au commencement du dixième siècle (2). Il s'écoula, depuis le commencement du règne de Haïg jusqu'à l'arrivée des Arsacides, selon la plupart des historiens Arméniens, un espace de dix-neuf cent quatre-vingt-cinq ans, ou bien de deux mille deux cent quatre-vingt-quinze ans, selon le patriarche Jean en particulier (3).

Soixante-dix ans environ après la mort d'Alexandre, la puissance des Grecs avoit commencé à déchoir dans la haute Asie ; les divisions intestines causées par l'ambition des généraux de ce conquérant, avoient inspiré aux peuples le desir d'en profiter pour secouer le joug de ces usurpateurs étrangers et recouvrer leur ancienne indépendance. Un homme audacieux et doué de grandes qualités, nommé *Arschag* ou *Arsace,* Parthe de nation et Scythe d'origine, profita de cette disposition générale des esprits, et leva bientôt, dans la Bactriane, l'étendard de la révolte

---

(1) *Իսկ առաջինն որդի՝ (Զարեհ) Արմոգ, որդի՝ Բագամ, որդի՝ Վան, որդի Վահէ, որ՝ ընդդիմացաւ՝ մեռանի յԱղեքսանդրէ Մակեդոնացւոյ։ Յայսմ հետէ՝ մինչև ց'թագաւորութիւնն Վաղարշակայ 'ի Հայս՝, ոչ ինչ ճշմարտագոյնս ունիմ պատմել քեզ. քանզի՝ շփոթ իմն ամբոխից՝ լեալ՝, այր զայրամբ եղանէին տիրել աշխարհիս. և զի ան այսորիկ՝ դիւրամուտ 'ի Հայս լեալ Արշակ մեծ, թագաւորեցուցանէ զեղբայր իւր Վաղարշակ 'ի վերայ աշխարհիս Հայոց։* Mos. Khor. *lib. 1, cap. 30, p. 75.*

(2) Jean Patr. *ch. 8, p. 30.*

(3) *Ibid. chap. 8, p. 31.*

contre

contre les rois Séleucides : vainement ces princes envoyèrent contre lui de nombreuses armées pour le faire rentrer dans le devoir, toujours il les vainquit; et il parvint à les chasser des provinces de Parthyène et d'Hyrcanie. Ses descendans portèrent plus loin leurs conquêtes, et repoussèrent jusqu'aux bords de l'Euphrate les foibles successeurs d'Alexandre. Un autre Arsace, surnommé *le Grand*, nommé aussi Mithridate I, qui vivoit cent ans après le fondateur de la dynastie Parthe, vainquit de nouveau les rois de Syrie, répandit la terreur de ses armes dans presque toute l'Asie, et, profitant des troubles qui agitoient l'Arménie, y entra à la tête d'une armée formidable. Secondé par les Arméniens eux-mêmes, il fut bientôt maître de la totalité du pays, et il en donna la souveraineté à son jeune frère Vagharschag, qui fut le chef de la branche des Arsacides établis en Arménie. Après avoir créé roi son frère Vagharschag, le prince Parthe s'en retourna dans ses états, en lui laissant un corps de troupes et en lui cédant en outre la possession de l'Atropatène. Il lui donna encore la permission d'étendre ses frontières aussi loin qu'il le pourroit, du côté du nord et de l'occident. « Tout ce que ton génie et ton courage pourront » acquérir, lui disoit-il, est à toi. Les braves ne connoissent » pas d'autres limites que la pointe de leur épée, et ils pos- » sèdent tout ce qu'elle peut atteindre (1). » La ville de Nisibe, dans la Mésopotamie septentrionale, fut la capitale de ce nouveau royaume. Vagharschag ne tarda pas à mettre en pratique les conseils de son frère; il fit faire des levées considérables d'hommes dans toutes les parties de son empire, et rassembla toutes ses troupes dans les plaines d'Armavir, sur les bords de l'Araxes; puis il se mit en marche vers l'Asie

(1) Mos. Khor. *lib. 1, cap. 7, p. 21.*

mineure, où il fit de grandes conquêtes, défit complètement et tua un prince nommé *Morp'hiloga*, qui vouloit s'opposer au cours de ses exploits. De là il porta ses armes victorieuses vers le nord de l'Arménie, dans le pays des Lazes et dans le mont Caucase, où il soumit toutes les nations barbares qu'il trouva sur ses pas. Après tous ces brillans faits d'armes, ce prince revint dans sa capitale Nisibe ou *Medzpin*, et il ne s'occupa plus, pendant tout le reste de son règne, qu'à donner des lois à son peuple; à régler l'administration intérieure; à assurer l'état et le sort des nobles, des habitans des villes et des laboureurs, par de sages institutions; à préparer les moyens de garantir ses états de toute invasion étrangère, en créant de grandes forces militaires, et en établissant, aux quatre extrémités de son empire, des armées permanentes sous le commandement de généraux habiles. On peut voir, dans Moyse de Khoren (1) et dans l'Histoire du patriarche Jean (2), des détails assez circonstanciés sur toutes ces institutions. Vagharschag mourut après un règne heureux de vingt-deux ans. Son fils Arsace ou Arschag I lui succéda, régna treize ans, et se distingua, comme son père, par de grands exploits militaires, vainquit et contraignit de rentrer sous sa puissance plusieurs nations du Caucase qui avoient voulu secouer le joug que Vagharschag leur avoit imposé. Ardaschès I succéda à son père Arschag : si l'on pouvoit croire le récit des historiens Arméniens, ce prince se seroit illustré par les plus grandes conquêtes; il auroit soumis toute l'Asie mineure à ses lois, auroit traversé la mer Égée, et porté ses armes jusque dans la Grèce, où il seroit mort par la trahison d'un des siens qui l'auroit assassiné

---

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 7, p. 91 et seq.*
(2) Jean Patr. *chap. 8, p. 33 et seq.*

au milieu de ses soldats. Il est permis de révoquer en doute de pareils faits, sur-tout quand on remarque qu'aucun historien étranger n'en a jamais fait mention, et qu'il n'est pas naturel de supposer qu'à dessein on les ait passés entièrement sous silence. Il est fort probable que toutes ces brillantes conquêtes auront été imaginées par quelques historiens Arméniens qui, trop zélés pour la gloire de leur pays, n'auront pas craint de trahir la vérité pour flatter la vanité de leurs compatriotes. Il seroit possible cependant qu'Ardaschès eût fait quelques incursions dans l'Asie mineure, et porté même ses armes jusqu'aux rives orientales de la mer Égée (1).

Ardaschès eut pour successeur son fils Tigrane II, qui étoit fort jeune lorsque son père mourut, et qui même, selon les écrivains Grecs et Latins (2), fut pendant quelque temps dans la dépendance des Parthes; mais Tigrane parvint bientôt à s'affranchir de leur empire. L'Arménie parut alors être destinée à tenir un rang important parmi les puissances de l'Asie et à étendre au loin sa domination. Tigrane, doué de quelques talens et d'un assez grand courage, voulut soumettre tous les peuples de l'Asie à son empire. Peu content d'avoir réuni aux états qu'il tenoit de ses pères, la Syrie et plusieurs provinces de l'Asie mineure, il attaqua la branche aînée des Arsacides qui régnoit en Perse: son audace fut couronnée du plus heureux succès; la Mésopotamie, l'Adiabène et l'Atropatène conquises, ainsi que le titre de *Roi des rois* que les princes Persans lui cédèrent, furent le prix de ses victoires.

---

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 2-12.* — Jean Patr. *p. 32-40.* — Samuel Anetsi, Chron. *fol. 11 vers. et 12 rect.*

(2) Strab. *lib. XI, p. 537.* — Justin. *lib. XXXVIII.* — Appian. in Syriac. *passim.*

Enorgueilli de ses triomphes, il ne balança pas à embrasser la cause de Mithridate, roi de Pont, qui, vaincu par les Romains, étoit venu chercher un asyle dans ses états et implorer son appui. Vainement il déploya, pour soutenir ce prince malheureux, beaucoup de courage; tous ses succès disparurent devant les armes Romaines; et l'orgueilleux Tigrane, défait, fut contraint d'abandonner presque toutes ses conquêtes, de souscrire de honteux traités avec les princes qu'il avoit offensés, et de quitter le titre fastueux de *Roi des rois.* Son fils Artavasde lui succéda après un long règne. On sait comment il périt victime de la perfidie de Marc-Antoine, qui, mécontent de ce qu'il ne l'avoit pas servi avec assez de zèle contre les Arsacides de Perse, s'empara par trahison de sa personne, l'emmena captif à Alexandrie, où Cléopâtre lui fit ensuite trancher la tête, après qu'on eut donné son royaume à Alexandre, fils de cette reine et d'Antoine. Mais les Arméniens ne tardèrent pas à chasser cet étranger (1).

Depuis ce temps, l'Arménie ne put jamais se relever. Les divers successeurs de Tigrane, jouets de la politique Romaine ou de celle des princes Parthes leurs parens, virent, dans tous les temps, leur empire ravagé par ces deux puissances : trop heureux encore quand ils purent conserver, sous la protection de l'une des deux, un trône avili. En effet, par la position de ces princes entre les Parthes et les Romains, par le gouvernement intérieur de leur royaume et sa constitution physique, il leur étoit presque impossible d'acquérir une puissance capable de les faire respecter des étrangers et de les

---

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 13 — 22.* — Jean Patr. *p. 40 — 45.* — Memnon, apud Phot. *cod. 224.* — Appian. in Syriac. *et* in Mithrid. — Plutarch. in Lucul. in Pomp. *et* in Anton. — Dio Cass. *lib. XXXVI, XXXVII, XL et XLIX.* — Vell. Paterc. *lib. II.*

mettre en état de repousser leurs attaques (1). Souverains d'un pays assez étendu, mais composé presque entièrement de hautes montagnes et de vallées profondes, ils ne pouvoient que très-difficilement en être entièrement les maîtres ; d'abord par les difficultés du terrain, et ensuite parce que la plupart de ces vallées ou cantons étoient possédés par des princes leurs vassaux, qui ne reconnoissoient qu'autant qu'ils le vouloient l'autorité du roi, et qui, presque toujours, servoient les projets des étrangers contre leur patrie. Le nombre de ces princes étoit si grand, que, dans le quatrième siècle de notre ère, on comptoit plus de cent soixante-dix familles souveraines, dont quelques-unes pouvoient rivaliser de puissance avec les rois (2).

Après la défaite d'Antoine à Actium par Octave, les princes Arméniens de la famille d'Artavasde, qui s'étoient refugiés chez les Arsacides de Perse, revinrent en Arménie avec une armée Parthe : Artaxias (*Ardaschès* en arménien) fils d'Artavasde fut couronné roi. Il n'occupa le trône que fort peu de temps : Tibère, par l'ordre d'Auguste, lui ôta la couronne et la donna à son frère Tigrane, qui bientôt trahit son bienfaiteur en se joignant aux Parthes. Une armée Romaine marchoit contre lui pour le punir de son ingratitude, quand une prompte mort lui épargna le châtiment qui l'attendoit. Après ce prince, l'Arménie fut de nouveau tourmentée par tous les genres de malheurs : une foule de princes Arsacides ou autres se succédèrent

(1) *Ambigua gens ea antiquitùs, hominum ingeniis, et situ terrarum, quo nostris provinciis latè prætenta, penitus ad Medos porrigitur ; maximisque imperiis interjecti, et sæpius discordes sunt, adversus Romanos odio et in Parthum invidiâ.* Tacit. Annal. *lib. 11, §. 56.*

(2) Mesrob, Vie de S. Nersès, *chap. 1, p. 64 et 65,* édition de Madras.

sur le trône; elle sembloit n'être plus que le champ de bataille où les Parthes et les Romains venoient disputer l'empire de l'Asie. Tous ces événemens sont suffisamment connus par les narrations des historiens Grecs et Romains (1). On peut voir en détail, dans Tacite (2), le récit des brillantes victoires de Corbulon; la puissance de Pharasmane, roi d'Ibérie; l'établissement de son frère Mithridate sur le trône d'Arménie et sa fin malheureuse; les exploits militaires, les talens, la cruauté, les revers de Rhadamiste, fils de Pharasmane, et enfin l'avénement de Tiridate, frère de Vologèse, roi des Parthes, qui sembla mettre un terme aux malheurs de l'Arménie.

Aucun des écrivains Arméniens que je connois ne fait mention de tous les événemens que je viens de rapporter; ils paroissent ne s'être attachés qu'à nous conserver l'histoire d'une seule branche de la famille des Arsacides, qui, dans l'origine, ne possédoit que la partie méridionale de l'Arménie et les cantons de la Mésopotamie et de l'Assyrie soumis aux Arméniens. Quoi qu'il en soit, selon eux, Ardcham ou Arscham, fils d'Ardaschès et frère du fameux Tigrane, devint roi quelque temps après la mort de son neveu Artavasde; il fut placé sur le trône par les Parthes, et fixa sa résidence à Nisibe. Les Syriens le nommoient *Manovaz*, selon Moyse de Khoren (3); et il est probable qu'il est le même qu'un certain Monobaze, roi des Adiabéniens, mentionné par Josèphe (4). Arscham fut toute sa vie tributaire des Romains, et mourut après un règne de

(1) Joseph. Antiquit. Judaic. — Tacit. — Florus. — Vell. Paterc. — Sueton. — Dio Cass. — Orose, &c.

(2) Annal. *lib. VI, XI, XII, XIII, XIV et XV.*

(3) *Lib. II, cap. 23, p. 122.*

(4) Antiquit. Judaic. *lib. XX, cap. 2.*

vingt ans. Il laissa son trône à son fils Abgare, fameux, dans les écrivains ecclésiastiques, par la lettre que l'on suppose qu'il envoya à Jésus-Christ. Abgare quitta le séjour de Nisibe et alla se fixer à Édesse, qu'il orna de monumens magnifiques. Selon les historiens Arméniens, il se distingua entre tous les princes de son temps par ses grandes qualités, sa sagesse et sa modération. Sa réputation le fit appeler en Perse par Ardaschès, roi des Arsacides de ce pays, pour qu'il apaisât les différens qui existoient depuis long-temps entre lui et ses frères, au sujet de la succession de leur père Arschavir. Abgare revint dans ses états, après avoir heureusement mis fin à leurs démêlés. Il eut de grandes guerres à soutenir contre Hérode Antipas, l'un des princes des Juifs, qu'il vainquit plusieurs fois, et il envoya un de ses généraux nommé *Khoren*, de la race des Ardzrouniens, pour secourir Arétas, roi de l'Arabie Pétrée, qui faisoit la guerre à Hérode, ce qui lui fit remporter une victoire complète sur les troupes Juives. Abgare mourut après un règne glorieux de trente-huit ans (1).

Après la mort d'Abgare, son royaume fut partagé en deux portions: Anané ou Ananoun, fils de ce prince, gouverna Édesse, et Sanadroug, fils de sa sœur, eut l'Arménie, ou plutôt ce que sa famille possédoit dans ce royaume. On raconte que c'est sous le règne de ce dernier que la foi chrétienne fut prêchée pour la première fois en Arménie, par l'apôtre S. Thadée et par S. Barthelemi, qui y furent martyrisés d'après les ordres de ce roi. Presque aussitôt que Sanadroug fut monté sur le trône, il chercha à détruire la race d'Abgare, et à réunir toute l'Arménie sous une seule domination; il rassembla en conséquence une nombreuse armée, et, puissamment secondé par

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 23-30.* — Jean Patr. *p. 46-53.*

les princes Ardzrouniens et Pagratides ses parens, il marcha contre Édesse, dont il se rendit maître et où il détruisit la famille et la postérité d'Abgare, à l'exception de quelques femmes qui se réfugièrent à Jérusalem. Sanadroug fit ensuite rebâtir Nisibe, qui avoit été renversée par un tremblement de terre; puis il l'orna de palais et de monumens magnifiques. Il périt à la chasse, après avoir occupé le trône d'Arménie pendant l'espace de trente ans. Sa mort fut suivie de grands troubles : un certain Érovant Arsacide, distingué parmi les Arméniens par son grand courage et les services qu'il avoit rendus à l'état, s'empara du trône et fit massacrer tous les enfans de Sanadroug; un seul, nommé *Ardaschès,* fut sauvé par sa nourrice, qui le tira des mains des assassins et le porta à la cour de Sempad, fils de Piourad, chef de la race des Pagratides. Ce prince, fort zélé pour la famille de Sanadroug, reçut avec plaisir le dernier fils de son roi, et s'enfuit avec lui à la cour d'un roi des Parthes que les Arméniens nomment *Dara* ou *Darius,* où il fut bien accueilli. On y fit élever ce jeune enfant avec soin, et l'on attendit qu'il eût l'âge convenable, pour faire valoir ses droits au trône des Arsacides (1).

Il paroît que, vers cette époque, les rois Arméniens issus d'Arscham recouvrèrent la possession de la partie septentrionale de l'Arménie. Érovant II, pour conserver le trône qu'il avoit usurpé, céda aux Romains Édesse avec toute la Mésopotamie, et transporta sa résidence à Armavir, ancienne capitale de l'Arménie; mais, peu de temps après, fatigué du séjour de cette ville, il en fit construire une autre au confluent de l'Araxes avec le fleuve Akhouréan, qui fut appelée de son nom *Erovantaschad,* et dont il fit sa capitale, en l'ornant de superbes

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 31-34.* — Jean Patr. *p. 53 et 54.*

monumens. A une petite distance de cette ville, de l'autre côté du fleuve, il en fit bâtir une seconde aussi belle, qui fut nommée *Erovantagerd.* Enfin il en fit élever une troisième un peu plus loin, du même côté de l'Araxes, et y fit construire un temple fort beau, dans lequel il fit déposer toutes les statues des dieux qui étoient à Armavir; puis la nomma *Pakaran,* c'est-à-dire, *lieu des statues,* et il en donna le suprême sacerdoce à son frère Érovaz (1).

Cependant le fils de Sanadroug étoit parvenu à l'âge viril, et il pensoit à venir conquérir le royaume de son père : Sempad, qui l'avoit élevé, demanda des secours au roi des Parthes et aux princes de sa nation ; il en obtint une armée fort puissante, avec laquelle il se mit aussitôt en marche pour entrer en Arménie. A la première nouvelle qu'Érovant eut de son approche, il réunit des troupes de tous les côtés, demanda des secours aux Romains et à Pharasmane, roi de Géorgie, qui vint le joindre avec un corps nombreux, et il s'avança à la rencontre de son ennemi, qui marchoit avec rapidité contre lui. La bataille se livra : le roi de Géorgie fut tué : Érovant, trahi par Arkam Mouratsean, descendant d'Astyages, et abandonné par une grande partie de ses soldats, fut enfin vaincu sous les murs de sa capitale, malgré tout le courage qu'il déploya dans cette circonstance : il s'enfuit alors dans Erovantagerd, où il trouva la mort par les mains d'un soldat obscur. Ardaschès triomphant fut bientôt couronné roi par son général Sempad. Après qu'Ardaschès eut fait périr Érovaz, frère d'Érovant, et tous ceux qui pouvoient encore tenir au parti de cet usurpateur, il récompensa magnifiquement tous ceux qui l'avoient aidé à recouvrer son trône, aussi bien que le prince Pagratide

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 34-39.*

Sempad, à qui il donna la dignité de *sbarabied* (1) ou connétable. Il renvoya ensuite dans leur pays les généraux

---

(1) Le titre de Սպարապետ *Sbarabied,* ou Սպայապետ *Sbaïabied,* en géorgien სპასპეტი *Spaspeti,* désignoit une dignité militaire qui répondoit à-peu-près à celle de connétable parmi nous, ou à celle de généralissime. Cette dignité, instituée en Arménie par Vagharschag et en Géorgie par le roi Pharnavaz, fut sans doute établie à l'imitation des usages de la cour de Perse, qui, dans l'antiquité, servirent de règle à tout l'Orient. En effet, on trouve parmi les dignitaires de la cour de Perse un officier qui avoit le commandement général des troupes, et qui portoit le titre de سپهبد *Sipahbed* (Modjmel-altewarikh, ms. Pers. n.° 62, *fol. 273 rect.*), qui est évidemment le même que celui de *Sbaïabied* en arménien, et qui fut remplacé, dans les siècles postérieurs, par celui de سپاهسالار *Sipah-salar* [chef des soldats], qui se retrouve aussi dans l'arménien et le géorgien. Il est évident que les noms de *sbarabied, sbaïabied, spaspeti* et *sipahbed,* qui n'ont d'autre différence entre eux que celle qui leur vient de la diversité des langues, doivent avoir la même origine et un même sens. Le mot Persan سپهبد *sipahbed* se dérive sans difficulté des mots سپاه *sipah* ou سپه *sipeh* [soldat, armée], et de بد *bed* ou *ped,* qui n'est plus usité et qui est le même que پاد *pâd,* mot également inusité, qui signifioit *chef.* Ce dernier se retrouve dans la composition de plusieurs mots Persans modernes, entre autres dans celui de *pâdischah* پادشاه qui signifie *empereur.* Les *Parsis* s'en servent encore quelquefois. Il existe aussi en arménien sous la forme պետ *bied,* et il sert à former un grand nombre de noms de dignités. Le titre Persan de *sipahbed* signifie donc à la lettre *chef des soldats.* Schröder, dans son *Thesaurus linguæ Armenicæ, p. 398,* dérive, avec assez de vraisemblance, le nom Arménien de *sbarabied* des mots սպահ *sbah* [cavalier] et պետ *bied* [chef] : en effet, au lieu de *sbarabied,* on disoit quelquefois *sbahabied* սպահապետ. Ce titre répondoit donc exactement à celui de *général de la cavalerie,* Ἱππάρχος. Il en seroit de même pour *sbaïabied,* qui se dérive sans difficulté de սպայ *sbaï* [cavalier] et de պետ *bied* [chef]. Cette étymologie a l'inconvénient de ne point rendre raison de la syllabe *ra* qui se trouve au milieu du mot

Persans et Parthes, avec des présens très-considérables. Ardaschès fit après cela reconstruire la ville d'Ardaschad,

---

sbarabied, et qui n'y est probablement pas purement euphonique. Je pense qu'elle vient d'un ancien mot qui n'existe plus dans l'arménien, mais qui devoit être fort semblable, pour le son et pour le sens, avec les mots Persans سوار *sewar* et اسوار *aswar*, qui signifient *cavalier*, et qui sont passés dans la langue Arabe. Ces mots, selon les règles de composition et de dérivation propres à la langue Persane, devroient s'écrire اسپوار *aspwar*, ou bien اسپور *aspwer* [qui a, qui possède un cheval], comme dérivés du mot اسپ *asp* [cheval]; ils s'écrivoient et se prononçoient sans doute ainsi dans l'ancienne langue Persane. Cela seroit d'autant moins surprenant, que le même mot se retrouve sous la forme *asobar* dans la langue *Pehlwy* (Anquetil-Duperron, Zend-avesta, *tom. II, p. 479*). En ajoutant à *aspawer* l'ancien mot *bad* ou *pad*, on a *aspawerapad*; ou, en retranchant l'initiale, comme font souvent les Persans, on a *spawerapad*, qui n'est pas fort éloigné de *sbarabied*, et qui nous donne sa forme primitive. En persan, le mot سپید *sepid* [blanc] s'écrit et se prononce encore اسپید *aspid*, سفید *sefid* et اسفید *asfid*; il en est de même pour beaucoup d'autres mots; ce qui justifie complètement le retranchement que nous avons fait plus haut. En admettant dans leur langue le mot سپهسالار *sepahsalar* [général d'armée], les Géorgiens lui ont fait subir une altération qui le rapproche de celui de *sbarabied*; car il s'écrit et se prononce chez eux *sparsalar* სპარსალარ (Klaproth, Reise nach Georgien, *tom. II, p. 210.*)

M. Silvestre de Sacy, dans sa Notice sur le *Kitab-altenbih* de Masoudy (Notic. et Extr. des man. *tom. VIII, p. 148, 149 et 191*), parle aussi de la même dignité; les divers rapprochemens qu'il a faits s'accordent avec tous ceux que l'on vient de voir.

Les mots Arméniens սպահ *sbah* et սպայ *sbaï* [cavalier], aussi bien que ասպետ *asbied*, qui signifie *chevalier* et qui est presque inusité actuellement, sont réellement étrangers à la langue Arménienne, et sont dérivés du persan اسپ *asp* [cheval], qui vient lui-même de *aspô*, qui en zend a la même signification. Le mot սպահ [cavalier] me paroît

qui avoit été détruite par Corbulon, et qui étoit restée en ruines depuis cette époque; il l'orna de superbes monumens, y fit transporter la plus grande partie des statues et des objets précieux qu'Érovant avoit fait placer dans les villes qu'il avoit fondées; et quand elle fut achevée, il y fixa sa résidence. Pendant qu'Ardaschès étoit occupé d'embellir ses états, les Alains, peuple qui habitoit au nord du mont Caucase, franchirent les défilés de cette montagne, soumirent l'Ibérie, et entrèrent, avec des troupes nombreuses, en Arménie. On connoît plusieurs expéditions faites par cette nation au midi du Caucase: l'une des plus célèbres est celle dont parle Arrien (1), qui fut alors chargé de défendre les frontières orientales de l'empire Romain contre les invasions de ces barbares. Celle dont nous parlons est antérieure de beaucoup à celle-ci, qui arriva sous le règne d'Adrien. Aussitôt qu'Ardaschès fut informé de l'approche des Alains, il marcha, à la tête de ses troupes, contre ces étrangers, les vainquit, fit prisonnier le fils de leur roi, et les contraignit de repasser le Cyrus. Bientôt après, la paix se fit entre les deux nations, et Ardaschès épousa Sathinig, fille du roi des Alains, qui étoit d'une rare beauté; il en eut plusieurs enfans: Artavasde, qui lui succéda; Majan, qui fut tué par ses frères; Diran, qui fut roi après Artavasde, et Tigrane, qui succéda à Diran. Il arriva encore plusieurs événemens importans sous le

---

en outre répondre aux mots سپاه *sipah* ou سپه *sepah*, qui en persan signifient actuellement *troupe, armée, soldats*. Dans l'origine, ils ne désignoient peut-être que la cavalerie, et ils n'auront sans doute reçu une signification plus étendue que parce que, chez les Orientaux, la cavalerie a toujours fait la principale force des armées. Les troupes à cheval portent encore chez les Turcs de Constantinople le nom de *Spahis*, qui a certainement la même origine.

(1) Arrian. Acies contra Alanos, *ad calcem* Tacticæ.

règne d'Ardaschès : son général Sempad passa le mont Caucase et porta la guerre dans le pays des Alains, pour soutenir les droits des frères de Sathinig, qu'un ambitieux vouloit dépouiller de l'héritage de leur père. Ce même général fit une expédition en Perse, mit sur le trône Ardaschès, fils de Dara, et vainquit plusieurs nations qui ne vouloient pas reconnoître les droits de ce prince. Peu après tous ces événemens, Sempad défit une armée Romaine que Domitien avoit envoyée contre l'Arménie, et bientôt il fit des incursions sur le territoire de l'empire; mais quand Trajan fut monté sur le trône, et qu'à la tête d'une puissante armée il s'avança pour rétablir dans l'orient l'honneur des armes Romaines, Ardaschès se hâta d'aller à sa rencontre, pour désarmer sa colère et lui payer le tribut qu'il payoit à ses prédécesseurs. Sans les démêlés de ses fils entre eux, et sans leur haine contre le général Sempad et d'autres princes Arméniens, le règne d'Ardaschès auroit été tranquille, et rien n'en auroit terni la gloire. Ce prince mourut après un règne de quarante et un ans, lorsqu'il marchoit contre les Parthes, d'après les ordres de l'empereur Adrien; il fut universellement regretté. Son fils Ardavasde II ou *Ardavazt* lui succéda; il régna peu de jours, et il laissa son sceptre à son frère Diran I, qui occupa le trône pendant vingt et un ans, sans s'illustrer par aucune action remarquable. Il eut pour successeur son frère Tigrane III, qui ne se distingua pas plus que lui, et mourut après un règne de quarante-deux ans. Son fils Vagharsch le remplaça. Vers la fin de son règne, les Khazars et les Barsiliens, peuples qui habitoient au nord du mont Caucase, sous le commandement de leurs rois Vénaseb et Sourhag, forcèrent les gorges de Derbend, passèrent le Cyrus et firent une invasion en Arménie. Vagharsch se mit aussitôt à la tête de ses troupes et marcha contre eux ; il les vainquit, les contrai-

gnit de repasser le Cyrus, et leur livra une seconde bataille, auprès du défilé de Derbend. En cet endroit la fortune lui fut contraire; son armée fut défaite, et lui-même périt dans la mêlée, après avoir régné vingt ans. Son fils Chosroès, ou plutôt *Khosrov*, lui succéda. Aussitôt que ce prince eut pris les rênes du gouvernement, il s'occupa des moyens de venger son père. Il rassembla de grandes forces, passa le Caucase et alla attaquer les Khazars jusque dans leur pays : il les défit complètement, fit élever sur leur territoire, pour conserver le souvenir de sa victoire, un monument avec des inscriptions Arméniennes et Grecques, et emmena un grand nombre d'otages, pour être assuré à l'avenir de la tranquillité de ces barbares (1).

Peu après ces événemens, au commencement du troisième siècle de notre ère, il arriva en Perse une révolution qui influa beaucoup sur le sort des Arméniens : les Arsacides furent précipités du trône; une nouvelle dynastie Persane s'éleva sur leurs ruines, et elle fut naturellement ennemie des rois d'Arménie qui étoient de la même race que ceux qu'ils venoient de détrôner: aussi furent-ils perpétuellement en guerre. Aussitôt que Khosrov apprit que son parent Ardavan, dernier prince des Arsacides de Perse, étoit attaqué par le rebelle Ardaschir, fils de Sasan, prince d'Istakhar, il s'avança, pour le secourir, vers les frontières de l'Assyrie; mais, avant d'avoir pu le joindre, il apprit sa défaite et sa mort. Très-affligé de ce malheur, il revint dans son royaume, où il donna un asyle à tous ceux de ses parens qui abandonnèrent la Perse. Il rassembla ensuite une très-grande quantité de soldats, et se prépara à venger l'affront fait à sa famille, et à combattre l'usurpateur Ardaschir. Il en-

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 40-62.* — Jean Patr. *p. 54 et 55.*

voya, en conséquence, demander du secours aux Romains: quand il eut été joint par leurs troupes, il se mit à la tête de son armée et s'avança dans l'Assyrie. Par-tout les partisans d'Ardaschir furent vaincus, et Khosrov pénétra jusque dans l'intérieur de la Perse; mais quand il vit que les diverses branches de la race des Arsacides, qui étoient restées dans ce pays, ne le secondoient pas, il revint dans ses états. Les Arsacides de la Bactriane furent les seuls qui le soutinrent dans cette occasion. Les divisions qui troubloient alors l'empire Romain, empêchèrent pendant quelque temps Khosrov de rentrer dans la Perse. Enfin, ennuyé d'attendre, il résolut de tenter encore une fois le sort des armes avec ses seules forces: il rentra dans la Perse, où il vainquit par-tout Ardaschir et le poursuivit jusqu'aux frontières de l'Inde. Khosrov revint ensuite dans son royaume, où il fut poignardé par un perfide Arsacide nommé *Anag,* lorsqu'il se préparoit à faire une nouvelle expédition. Ce lâche assassin avoit été gagné par Ardaschir, qui lui avoit promis de très-grandes récompenses, et le second rang après lui dans son empire, s'il le délivroit de son ennemi : feignant d'être persécuté, Anag s'étoit réfugié, avec toute sa famille, en Arménie, où le roi son parent l'avoit fort bien reçu. Anag ne retira aucun fruit de son crime ; il fut massacré avec toute sa famille, à l'exception de deux de ses fils, dont l'un fut conduit à Césarée de Cappadoce, où il fut élevé dans la religion chrétienne, reçut le nom de *Grégoire,* et devint, par la suite, l'apôtre de l'Arménie (1).

La mort de Khosrov délivra Ardaschir de toute crainte, et il fut bientôt paisible possesseur de l'empire qu'il avoit usurpé. Peu après il attaqua l'Arménie, qui se trouvoit privée de son

---

(1) Agathang. Hist. de S. Grégoire, *p. 1-10.* — Mos. Khor. *lib. II, cap. 64-71.* — Jean Patr. *p. 56—59.*

appui, et il la soumit à sa puissance, malgré les armées Romaines et les efforts des princes Arméniens. Tiridate (en arménien *Dertad*), fils de Khosrov, encore enfant, fut sauvé des mains des ennemis, et emmené à Rome par le prince Ardavazt Mantagouni. Ardaschir et son fils Schahpour (en arménien *Schabouh*) furent maîtres de l'Arménie pendant l'espace de vingt-sept ans (1).

Cependant, vers cette époque, Tiridate, qui s'étoit rendu recommandable chez les Romains, par son courage, songea à remonter sur le trône de ses pères ; il obtint de l'empereur une armée considérable, avec laquelle il attaqua les Persans, et il rentra en Arménie. Les princes du pays vinrent à sa rencontre, le reçurent comme leur légitime souverain, et joignirent toutes leurs forces aux siennes ; de sorte qu'il eut bientôt reconquis son royaume, et qu'il fit même des conquêtes en Perse. Ce fut alors que la famille des Mamigonéans, qui joua depuis un rôle si important dans l'histoire de l'Arménie, vint se réfugier dans ce pays, et s'attacha à la fortune de Tiridate : elle venoit d'un pays nommé *Djénasdan*, qui étoit situé à l'extrémité de l'Asie, vers l'orient.

Quoique le roi de Perse eût été vaincu par Tiridate, et qu'il eût été, par ses défaites, contraint de renoncer à la possession de l'Arménie, il ne perdit pas cependant tout-à-fait l'espoir d'y rentrer ; il profita d'un voyage que Tiridate avoit fait à Rome, pour attaquer ce royaume. Plusieurs des peuples situés au nord du mont Caucase se joignirent à lui, et franchirent les défilés qui les séparoient des états de Tiridate ; la puissante famille des Seghgouniens, qui avoit de grandes possessions dans l'Arménie méridionale, en fit autant ; et le roi de Perse n'eut pas beaucoup

(1) Agathangelus, Hist. de S. Grégoire, *p. 11 et 12.* — Mos. Khor. *lib. II, cap. 62-65.*

de

de peine à s'emparer de la plus grande partie des possessions de son ennemi. Aussitôt que Tiridate apprit la nouvelle de ces désastres, il partit de Rome, et rentra dans ses états avec le secours des armées Romaines. Il repoussa les Persans, envoya dans le midi Mamgon, prince du Djénasdan, pour combattre les Seghgouniens et s'emparer de leur pays, dont il lui abandonna la possession; puis il marcha en personne contre les peuples du nord, qu'il vainquit dans une grande bataille, et qu'il força de repasser le mont Caucase. Tiridate perdit dans cette bataille son *sbarabied* Ardavazt Mantagouni, qui, dans son enfance, l'avoit arraché des mains des Persans pour le conduire à Rome. Après que Mamgon eut détruit la race des Seghgouniens, et que les barbares du nord eurent été repoussés, Tiridate attaqua la Perse du côté de l'Atropatène, pendant que les Romains y entroient du côté du midi. Le roi d'Arménie pénétra fort avant dans l'intérieur de la Perse, remporta plusieurs victoires, et rentra dans ses états chargé de riches dépouilles. Il régna ensuite fort tranquillement, et mourut après avoir occupé le trône pendant cinquante-six ans (1).

Sous les rois prédécesseurs de Tiridate, l'Arménie suivoit une religion qui étoit sans doute la même que celle des Parthes, c'est-à-dire, probablement un mélange des opinions de Zoroastre, fort altérées, avec le culte des divinités Grecques et avec quelques autres superstitions apportées de la Scythie par leurs aïeux. On voyoit dans leurs temples un grand nombre de statues de divinités, auxquelles on faisoit des sacrifices d'animaux, ce qui ne se pratiquoit point dans la religion de Zoroastre, qui, à proprement parler, n'admettoit pas l'existence

---

(1) Agathangélus, Hist. de S. Grégoire, *p. 13, 14 et passim.* — Mos. Khor. Hist. *lib. II, cap. 76.*

d'autre divinité que *le temps sans bornes*, appelé *Zerwan ;* nom qui fut souvent traduit, chez les Grecs, par celui de *Saturne* (1). Les dieux que les Arméniens regardoient comme les plus puissans, étoient *Aramazt*, le même que l'*Ormouzd* des Persans et le *Jupiter* des Grecs, la déesse *Anahid* ou *Vénus*, et *Mihir* ou *Mithra :* ils adoroient encore *Sbantarad*, *Vahakn*, *Parscham*, *Nané*, et beaucoup d'autres qui nous sont fort peu connus. Tiridate, converti par S. Grégoire, fils d'Anag, assassin de son père, embrassa le christianisme, qu'il avoit long-temps persécuté avant que Constantin fût devenu maître de l'empire Romain. La plus grande partie des princes et de son peuple suivit son exemple. Il fit venir dans ses états une très-grande quantité de prêtres Grecs et Syriens, qui fondèrent des évêchés, des monastères et des églises, et répandirent la religion Chrétienne dans toutes les provinces de l'Arménie. Il fallut cependant livrer de sanglans combats pour l'établir dans tout le royaume, et en particulier dans le pays de Daron, qui étoit considéré par les Arméniens comme une terre sacrée, par la multitude de temples qui s'y trouvoient. Les prêtres idolâtres s'y défendirent avec beaucoup d'opiniâtreté, et ce ne fut que l'épée à la main qu'on put les en chasser et y fonder des églises (2).

Après que Constantin eut aussi embrassé la religion Chrétienne, et qu'elle fut devenue dominante dans l'empire Romain, l'alliance qui depuis long-temps l'unissoit à l'Arménie devint plus étroite ; mais aussi ce changement fournit plus d'un pré-

(1) *Voyez* à la fin du II.[e] volume, l'ordonnance publiée en Arménie, au milieu du cinquième siècle, par Mihir-Nerseh, général Persan.

(2) Agathangélus, Hist. de S. Grég. *passim.* — Zénob, Hist. du pays de Daron. — Mos. Khor. *passim.*

texte aux rois de Perse pour porter le fer et le feu dans le sein de l'Arménie, où ils étoient appelés par les princes qui n'avoient pas voulu abandonner les erreurs de leurs aïeux, et qui regardoient leur souverain comme un apostat : ce qui fut cause que l'Arménie se vit, pendant long-temps, déchirée par des guerres religieuses.

Lorsque Tiridate eut cessé de régner, l'Arménie fut livrée aux plus affreuses divisions; chacun des princes, sur-tout ceux qui n'avoient point embrassé la nouvelle religion, se déclarèrent indépendans dans leurs souverainetés. Sanadroug Arsacide, dans le nord, et Pagour Ardzrouni, dans le midi, se révoltèrent en même temps et usurpèrent le titre de roi; puis, avec le secours du roi de Perse, ils firent de fort grands ravages dans les diverses parties de l'Arménie qui étoient restées fidèles au fils de Tiridate. Dans le but de faire cesser ces ravages, le patriarche Verthanès, fils de S. Grégoire, les évêques et les princes Arméniens, écrivirent à l'empereur de Constantinople, pour obtenir une armée qui pût rétablir sur le trône Chosroès ou Khosrov, fils de Tiridate, et l'y maintenir. L'empereur, pour satisfaire aux demandes des Arméniens, leur envoya Antiochus, l'un de ses généraux, qui ramena le prince Khosrov et vainquit le rebelle Sanadroug, qui fut contraint de s'enfuir en Perse. Khosrov, accompagné de son *sbarabied* Vatché Mamigonéan, parcourut ensuite l'Arménie à la tête d'une armée, pour réduire à l'obéissance les princes révoltés, et pour y rétablir la tranquillité; il défit complètement et fit périr Pagour, qui avoit pris le titre de roi dans le midi; puis il tourna ses armes contre Sanésan, roi Arsacide qui régnoit sur les Massagètes. Ce prince avoit voulu profiter des troubles du royaume pour le ravager; il fut vaincu et tué à la bataille d'Oschagan, au nord de l'Araxes. Après avoir pacifié ses états, Khosrov abandonna Ardaschad

ou Artaxate, sa capitale, dont le séjour étoit malsain pendant l'été, pour aller fixer sa résidence à Tovin, ville qu'il avoit fait bâtir à quelque distance d'Ardaschad, vers le nord, dans une position plus agréable : il y mourut après un règne de neuf ans (1).

Aussitôt que Khosrov II fut mort, le patriarche Verthanès confia le soin de défendre l'Arménie à Arschavir Gamsaragan, de la race des Arsacides de Perse ; puis il conduisit à Constantinople Diran, fils de Khosrov, pour le faire créer roi par l'empereur. Pendant cette espèce d'interrègne, Schahpour II, roi de Perse, qui vouloit donner à son frère Nerseh la couronne d'Arménie, l'envoya, avec une nombreuse armée, attaquer ce pays ; mais il fut vaincu à la bataille de Merhough, par Arschavir, et contraint d'en sortir. Le prince Diran ayant obtenu de l'empereur ce qu'il desiroit, revint dans ses états, où il régna tranquillement, en payant également tribut aux Romains et aux Persans. Quoiqu'il ne prît aucune part active dans les démêlés de ces deux peuples, un perfide gouverneur Persan, qui commandoit dans l'Atropatène, et qui avoit contre lui quelques motifs de haine, parvint à le brouiller avec le roi Schahpour, qui s'empara, au moyen de la ruse, de sa personne, et qui le priva de la vue après un règne de seize ans (2).

Aussitôt qu'on apprit à Constantinople la captivité du roi Diran, et l'entrée des troupes Persanes en Arménie, l'empereur rassembla une armée, qu'il envoya dans l'Orient ; renforcée par les princes Arméniens, commandés par Arschavir

---

(1) Faust. Byz. *lib. III, cap. 3-11.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 1-10.* — Jean Patr. *p. 68-71.*

(2) Faust. Byzant. *lib. III, cap. 12-20.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 10-17.* — Jean Patr. *p. 71 et seq.*

Gamsaragan, elle s'avança contre Schahpour, qui fut vaincu et contraint de rentrer dans ses états. Cependant, quelque temps après, ce prince reconnut la perfidie du gouverneur de l'Atropatène, qu'il fit punir; il renvoya Diran en Arménie, et plaça sur le trône le fils de ce malheureux roi, qui se nommoit *Arschag* ou *Arsace* : ce choix fut ensuite approuvé par les Romains (1).

Au commencement de son règne, Arsace se montra fidèle allié de Schahpour, et lui donna en conséquence des secours dans toutes les guerres qu'il eut à soutenir contre les Romains; cette conduite irrita beaucoup l'empereur, qui fit partir une armée pour l'en punir. Le roi d'Arménie, épouvanté, envoya aussitôt le patriarche Nersès I, son parent, pour conjurer l'orage, et obtenir la paix en payant un tribut. Arsace épousa alors Olympias, fille du préfet Ablabius, parente de l'empereur Constance (2), qui dans la suite mourut empoisonnée par une princesse de la race des princes des Siouniens, nommée *Pharhandsem*, qui étoit d'une rare beauté et étoit la maîtresse d'Arsace. Cette femme avoit été mariée à un neveu du roi, appelé *Knel*, qui étoit mort par la trahison de son oncle Dirith, qui vouloit lui enlever son épouse. Celle-ci vint demander au roi vengeance de la mort de son mari : ce prince fut tellement touché de sa beauté, qu'il lui accorda ce qu'elle demandoit, et que, par la suite, il en fit sa femme. La nouvelle alliance d'Arsace mécontenta beaucoup Schahpour, qui ne lui pardonna jamais sa lâche défection. Il résolut bientôt d'en tirer vengeance; il rassembla une nombreuse armée, entra en Arménie, et prit,

(1) Faust. Byz. *lib. III, cap. 21, et lib. IV, cap. 1.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 18.*

(2) Ammian. Marcel. *lib. XX, cap. 11.*

après un long siége, la ville de Dikranagerd ou Amid. Dans le même temps, tous les princes Arméniens, irrités de la mauvaise conduite et de la tyrannie d'Arsace, se révoltèrent contre lui et le contraignirent de s'enfuir en Ibérie avec son *sbarabied* Vasag Mamigonéan, qui fut presque le seul prince qui lui resta fidèle. Arsace rentra bientôt en Arménie avec une armée Ibérienne, et livra bataille aux princes révoltés, commandés par Nerseh Gamsaragan, fils d'Arschavir. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine, et grâce au courage de Vasag, qu'il parvint à remporter la victoire. Voyant que, malgré cet avantage, il ne pourroit que très-difficilement remonter sur son trône, et que pour cela il faudroit anéantir la plus grande partie des forces de l'Arménie, qui lui étoient nécessaires pour résister aux Persans, il engagea le patriarche Nersès à interposer ses bons offices pour rétablir la paix entre lui et les princes rebelles. Le patriarche, à force de prières, de supplications et de promesses, parvint à apaiser l'esprit des princes, et à les engager à traiter avec le roi : il n'y eut que Méroujan Ardzrouni et Vahan Mamigonéan qui ne voulurent point y consentir, renoncèrent à la religion Chrétienne, et se retirèrent en Perse auprès de Schahpour (1).

Arsace fut à peine rétabli sur son trône, qu'il oublia tout ce qu'il avoit promis aux princes Arméniens. Profitant de ce qu'ils étoient séparés, et de ce qu'ils avoient renvoyé leurs troupes, il fondit sur eux les uns après les autres, et se vengea de la manière la plus cruelle. La famille Gamsaragane, qui étoit issue de celle des Arsacides de Perse, et qui s'étoit prononcée

---

(1) Faust. Byzant. *lib. IV, cap. 2 et 15-24.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 18-30.* — Jean Patr. *p. 80 et seq.* — Mesrob, Vie de S. Nersès, *chap. 1-4.*

avec le plus de chaleur contre Arsace, fut presque entièrement anéantie; il n'échappa qu'un très-petit nombre d'entre eux, qui se réfugièrent chez les Romains. Les princes, irrités de cette perfidie, coururent aux armes de tous côtés, et ils implorèrent le secours du roi de Perse, qui ne manqua pas de saisir cette occasion de rentrer en Arménie. Son général Alana Ozan, de la race des Arsacides, se mit en marche contre Arsace, avec une armée très-considérable. Malgré la valeur et les talens de son *sbarabied* Vasag Mamigonéan, ce prince fut mis dans une déroute complète : désespéré, et ne sachant plus de quel côté chercher un asyle, il envoya vers le général Persan pour tenter de l'intéresser en sa faveur. « Tu es de mon sang et de ma » race, lui disoit-il; pourquoi me poursuis-tu avec tant d'acharnement! Je sais que c'est à regret que tu es venu me combattre, et que tu n'as pu éluder l'ordre de Schahpour de marcher contre tes parens. Laisse-moi en repos pendant quelque » temps, pour reprendre mes esprits, et que je puisse me retirer » dans le pays des Grecs: je te donnerai des états, je te comblerai de bienfaits, je te traiterai enfin comme un vrai et » fidèle parent. » Alana Ozan rejeta ses offres avec mépris. « Comment, lui répondit-il, tu n'a pas épargné les Gamsaragans, nos parens, qui te touchoient de bien plus près que » moi, qui habitoient ton pays, qui suivoient ta religion, et » tu penses que je t'épargnerai, moi, qui suis éloigné de toi par » ma patrie et par ma religion: tu t'imagines que, dans l'espoir » de recevoir tes incertaines récompenses, j'irai perdre celles » que je tiens de mon roi. » Arsace ne sachant plus que faire, n'osant plus continuer une guerre qu'il n'avoit plus les moyens de soutenir, prit le parti d'aller trouver Schahpour pour implorer sa miséricorde; mais celui-ci ne voulut entendre aucune proposition de paix: il le fit arrêter avec son *sbarabied* Vasag,

et les fit enfermer, pour toujours, dans le fort de l'Oubli (1), situé dans la Susiane. On fit périr, peu après, Vasag, et Arsace trouva la mort dans sa prison, par les mains d'un sujet fidèle qui parvint à s'y introduire et à lui rendre ce triste service. Il avoit occupé le trône d'Arménie pendant environ trente ans (2).

La captivité d'Arsace livra l'Arménie aux plus horribles calamités. Mouschegh Mamigonéan, fils de Vasag, rassembla les troupes Arméniennes et tenta de réunir les princes pour défendre l'indépendance de la patrie : ses efforts furent vains. L'apostat Méroujan Ardzrouni entra en Arménie avec une nouvelle armée Persane, bien plus considérable que les précédentes : tout fuit devant lui, et la plus grande partie du royaume reconnut ses lois. Le roi de Perse avoit donné en mariage à Méroujan sa sœur Hormiztoukhd, et lui avoit promis de l'élever à la dignité royale. Méroujan marqua sa puissance en Arménie

---

(1) Cette forteresse se nommoit en arménien Անյուշբերդ *Aniousch-vert;* elle est mentionnée dans Procope (de Bello Persico, *lib. I, c. 5*), dans Agathias *(lib. IV, p. 138,* edit. reg.*)*, et dans Cedrenus *(tom. I, p. 356 et 396)*, qui l'appellent τῆς λήθης φρούριον, ce qui signifie la même chose que l'arménien. Elle étoit située dans la Susiane ou *Khouzistan* [en arménien *Khoujasdan*] : on y gardoit les prisonniers d'état; ceux qui y étoient renfermés étoient considérés comme morts; il étoit expressément défendu d'en parler. Faustus de Byzance *(lib. V, cap. 7, p. 306)* dit que cette forteresse étoit, de son temps, c'est-à-dire au quatrième siècle, appelée par les Persans, *Antemesch* Անդմշն, mot qui signifioit exactement la même chose que l'arménien *Aniousch.* Ammien Marcellin *(lib. XXVII, cap. 12)* dit, en parlant de la captivité du roi Arsace, qu'il fut renfermé dans le fort d'*Agabana.*

(2) Ammian. Marcel. *lib. XXVII, cap. 12.* — Faust. Byzant. *lib. V, cap. 7, p. 306-310.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 31-34.* — Jean Patr. *p. 84.* — Mesrob, Vie de S. Nersès, *chap. 5.* — Procop. de Bello Persico, *lib. I, cap. 5.*

par les plus affreuses dévastations; les églises furent détruites, les prêtres et les évêques livrés à la fureur des soldats; les livres furent brûlés; et pour éloigner tout-à-fait les Arméniens de la religion Chrétienne et de l'alliance des Romains, il proscrivit l'usage des caractères alphabétiques Grecs, et ordonna que désormais on ne se servît plus que de ceux des Persans (1).

Dans ces circonstances malheureuses, le patriarche Nersès alla à Constantinople pour implorer l'assistance de l'empereur Valens et en obtenir une armée capable de chasser les Persans et de placer sur le trône Bab, fils du roi captif, qui étoit alors assiégé dans Ardakers, avec sa mère P'harhandsem. Cette forteresse fut prise après un long siége : le jeune roi profita d'un instant favorable pour fuir pendant la nuit et se retirer chez les Romains, tandis que sa mère, moins heureuse, tomboit entre les mains du roi de Perse, qui la fit mourir. Valens, touché des malheurs de l'Arménie, donna l'ordre à son général Térentianus de marcher vers l'orient, pour délivrer ce royaume du joug des Persans. Aussitôt que Mouschegh et les autres princes chrétiens apprirent son arrivée, ils se hâtèrent de le joindre et d'aller à la rencontre de leur commun ennemi. On ne tarda pas de le trouver au milieu de l'Arménie, dans les plaines de Dsirav. On s'attaqua avec toute la fureur que peuvent donner les haines nationales et religieuses; on fit de part et d'autre un affreux carnage; mais, à la fin, les Persans furent complètement défaits, chassés de l'Arménie, et Méroujan revint à la cour du roi de Perse (2). Bab, appelé *Para* par Ammien-Marcellin,

(1) Faust. Byz. *lib. V, cap. 59.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 35 et 36.* — Jean Patr. *p. 84 et 85.*

(2) J'ai suivi généralement pour guide, dans l'histoire de cette époque, Faustus de Byzance, écrivain contemporain, dont le récit diffère beaucoup de celui de Moyse de Khoren, qui a négligé de rap-

monta alors sur le trône de son père, quoique encore fort jeune. Il traita avec la plus grande distinction le patriarche Nersès et le général Mouschegh, qui fut fait *sbarabied;* il rendit à la famille des Gamsaragans toutes ses possessions, et il combla de biens tous ceux qui lui avoient rendu quelques services. Ce jeune prince, gouverné par quelques eunuques qui, sous le règne de son père, avoient déjà causé beaucoup de mal à l'Arménie, ne tarda pas à marcher sur les traces d'Arsace, et à irriter tous les princes contre lui. Le patriarche Nersès voulut en vain lui rappeler ses devoirs; Bab, irrité, le fit empoisonner pour se débarrasser d'un censeur trop importun. Les Persans profitèrent des désordres causés par sa tyrannie : Méroujan rentra en Arménie et y commit de grandes dévastations, sans qu'il pût cependant y obtenir d'avantages solides; et après beaucoup de courses sanglantes, il fut contraint de rentrer en Perse, toujours vaincu par le général Mouschegh. Cependant, les princes Arméniens, ennuyés de la domination de Bab, se plaignirent de lui à l'empereur; et Térentianus, qui commandoit l'armée Romaine en Arménie, engagea, sous un vain prétexte, le jeune roi à aller visiter l'empereur Valens: lorsqu'il fut sur les terres de l'empire, on le conduisit à Tarse en Cilicie, où on le garda comme prisonnier pendant trois mois; au bout de ce

---

porter beaucoup de faits importans. Faustus de Byzance est bien plus étendu, et il paroît bien plus véridique. Les historiens modernes de l'Arménie ont cependant suivi Moyse de Khoren, et ils ont rejeté ce que raconte Faustus de Byzance. Le premier écrivain, devenu classique chez ses compatriotes par la pureté de son style, a été préféré au dernier, dont la diction est dure et barbare. Quoi qu'il en soit, il est facile de voir, par l'attention scrupuleuse qu'il prend de rapporter jusqu'aux moindres détails des événemens, qu'il doit donner une connoissance plus exacte de l'Arménie, au quatrième siècle de notre ère, que Moyse de Khoren, dont l'histoire est écrite avec une extrême briéveté.

temps, Bab parvint à s'échapper, et il rentra dans ses états, où le général Romain le fit assassiner peu après. Son règne avoit été de sept ans : il laissa deux fils encore enfans, qui se nommoient *Arsace* et *Vagharschag* (1).

L'Arménie fut pendant quelque temps sans roi. Les Persans profitèrent de tous ces événemens pour y rentrer; mais Mouschegh les en repoussa toujours. L'empereur Théodose se décida enfin à donner la couronne d'Arménie à un parent du malheureux Bab, nommé *Varaztad*, qui s'étoit illustré par le courage qu'il avoit montré en plusieurs occasions en servant les Romains. Il se conduisit d'une manière aussi tyrannique que ses prédécesseurs ; trompé par des flatteurs, il fit périr le *sbarabied* Mouschegh, qui avoit rendu de si grands services à l'État, et il devint bientôt odieux à tous ses sujets. Manouel, frère de Mouschegh, qui étoit au service du roi de Perse, vint demander à Varaztad vengeance de la mort de son frère ; ce prince fut sourd à sa prière : Manouel eut alors recours aux armes, et, avec le secours des Persans, il attaqua et vainquit Varaztad, qui fut contraint de s'enfuir dans l'empire Romain, où il fut fort mal reçu par l'empereur Théodose, qui l'envoya en exil dans une contrée fort éloignée, nommée par les Arméniens *Thulé* (2). Après la fuite de Varaztad, Manouel prit les rênes du gouvernement, et plaça sur le trône Arsace et Vagharschag,

(1) Faust. Byz. *lib. V, cap. 32.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 37-39.* — Ammian. Marcel. *lib. XXVII, cap. 12; lib. XXX, cap. 1.* — Jean Patr. *p. 86 et 87.* — Mesrob, Vie de S. Nersès, *chap. 5-10.*

(2) Թուլիս *Thoulis.* Moyse de Khoren *(lib. III, cap. 40, p. 281)* dit que c'est une île de l'Océan. Procope (de Bello Gothico, *tom. I, lib. II, cap. 14, p. 420 et seq.*) parle d'un pays de Thulé, qui étoit fort loin dans la Germanie, vers le nord. Il paroît répondre à la Scandinavie: il est sans doute aussi le même que celui dont parlent les Arméniens.

fils de Bab, dont il fut le tuteur sous la protection du roi de Perse, qui envoya un de ses généraux en Arménie pour la défendre. Pendant quelque temps l'Arménie fut tranquille; mais le prince Ardzrouni Méroujan, jaloux de la puissance de Manouel, et de la confiance qu'il avoit inspirée au roi de Perse, parvint à rendre sa fidélité suspecte, et divisa encore les deux pays. Méroujan leva alors des troupes dans sa souveraineté, se joignit aux Persans et marcha contre Manouel, pensant qu'il pourroit enfin monter sur le trône d'Arménie. On livra une grande bataille; les Persans furent vaincus, et Méroujan fut tué au milieu de la mêlée par Sempad, de la race des Pagratides: Manouel administra encore quelque temps l'Arménie, et mourut regretté de tous ses compatriotes (1).

Quand Manouel fut mort, Arsace, fils de Bab, gouverna seul l'Arménie, car depuis plusieurs années il avoit perdu son frère Vagharschag. Le roi de Perse, profitant de sa foiblesse, entra dans ses états, et s'en rendit facilement le maître; puis il fit, avec l'empereur Théodose, un traité qui partageoit le royaume entre les Romains et les Persans. La portion qui échut à ces derniers en formoit au moins les deux tiers; elle étoit en outre la plus belle et la plus fertile. Arsace continua de régner dans la portion occidentale qui étoit tombée en partage aux Romains; la plupart des princes chrétiens qui avoient des possessions dans la partie orientale de l'Arménie, abandonnèrent leurs états et suivirent leur roi. Lorsque le roi de Perse vit cette émigration, il ne réunit point à son empire l'Arménie orientale; il la donna à un prince Arsacide nommé *Khosrov,* qui suivoit la religion Chrétienne, et il lui fit épouser sa sœur Zerovantoukhd. Aussitôt

(1) Faust. Byz. *lib. V, cap. 33-43.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 40.* — Jean Patr. *p. 88.* — Mesrob, Vie de S. Nersès, *chap. 11.*

que les princes apprirent cette nouvelle, ils retournèrent dans leurs souverainetés, et emportèrent les trésors d'Arsace, qu'ils livrèrent à Khosrov III. Dara, prince des Siouniens, et Kazavon Gamsaragan, furent presque les seuls qui restèrent fidèles à leur souverain. Irrité de cette défection, ce malheureux prince rassembla ses soldats et s'avança pour combattre Khosrov; mais il fut vaincu à Erevel par Sahag Pagratide, général de ce dernier. Arsace ne survécut pas long-temps à sa défaite; il mourut sans laisser de postérité, après avoir régné cinq ans sur toute l'Arménie, et deux ans et demi seulement sur la portion occidentale de ce royaume. L'empereur Théodose ne jugea pas à propos de lui donner un successeur; il se contenta de faire gouverner ses états par le général Kazavon Gamsaragan, qui ne resta pas long-temps soumis aux Romains; car, peu après, il reconnut l'autorité de Khosrov, ainsi que tous les autres princes qui avoient obéi à Arsace, sous la condition qu'on leur rendroit les possessions qu'ils avoient dans l'Arménie orientale, et qu'on les protégeroit contre le ressentiment des Romains. Khosrov leur accorda tout ce qu'ils voulurent, et réunit à ses états ceux qui avoient appartenu à Arsace; mais, pour en conserver la souveraineté sans contestation, il fit bientôt un traité avec l'empereur, par lequel il se reconnoissoit tributaire des Romains (1).

Le roi de Perse, fort irrité de ce que Khosrov son sujet avoit recherché, sans sa participation, l'alliance de l'empereur, lui envoya des députés pour l'engager à rentrer dans son devoir: Khosrov les traita avec beaucoup de mépris, et se prépara à

---

(1) Faust. Byzant. *lib. V, cap. 34, et lib. VI, cap. 1.* — Mos. Khor. *lib. III, cap. 41-49.* — Lazare P'harbetsi, *p. 17-23.* — Jean Patr. *p. 89 et 90.*

soutenir la guerre. Le roi de Perse confia alors à son fils Iezdedjerd (1) le soin de cette expédition ; un grand nombre de princes Arméniens le joignirent : Khosrov fut vaincu et pris avec son général Kazavon et un grand nombre de chefs de familles nobles ; les vainqueurs les emmenèrent captifs en Perse, où on les enferma dans la forteresse de l'Oubli. Khosrov avoit régné cinq ans. Iezdedjerd, qui à cette époque monta sur le trône de Perse, donna l'Arménie à Vrham-Schabouh (en persan *Bahram Schahpour*), frère de Khosrov. Celui-ci, instruit par l'exemple et les malheurs de son frère, ne s'écarta jamais en rien de l'obéissance qu'il avoit promise au roi de Perse, et gouverna tranquillement l'Arménie pendant vingt-un ans. Ce fut sous son règne que, par l'ordre du patriarche Sahag ou Isaac, de la race des Arsacides, le savant Mesrob composa l'alphabet Arménien, et fit faire une traduction complète de la Bible, sur la version des Septante : les Arméniens n'avoient eu, jusqu'à cette époque, que des Bibles Grecques ou Syriaques, et elles ne pouvoient être lues par les Chrétiens du pays. Mesrob fonda une école qui devint célèbre dans l'Arménie, par les écrivains qu'elle a produits ; il envoya un très-grand nombre de jeunes gens, distingués par leur naissance et leur savoir, à Édesse, à Alexandrie, à Antioche, à Constantinople, à Athènes, et même à Rome, pour s'instruire dans la langue, la philosophie et la littérature des Grecs. Les plus distingués d'entre eux étoient Moyse de Khoren, surnommé, à cause de l'élégance de son style, *K'hertogh*, c'est-à-dire *le Grammairien;* Mambré *Verzanogh*, son frère; Gorioun, Élisée, David le philosophe,

---

(1) Moyse de Khoren appelle ce prince *Ardaschir*. Il a confondu le roi de Perse Schahpour III avec Schahpour II, et c'est de là que vient son erreur.

Ardsan, de la race des Ardzrouniens, et beaucoup d'autres encore. Comme Vrham-Schabouh ne laissa en mourant qu'un jeune enfant âgé de dix ans, le patriarche Sahag alla à la cour du roi de Perse Iezdedjerd (en arménien *Iazgerd*), pour obtenir de lui qu'il replaçât Khosrov sur le trône d'Arménie. Le roi de Perse lui accorda facilement ce qu'il lui demandoit, tira Khosrov de sa prison et le renvoya en Arménie ; mais ce prince ne jouit pas long-temps du bienfait d'Iezdedjerd, car il mourut environ un an après son retour dans ses états. Le roi de Perse lui donna pour successeur son propre fils Schahpour, qui se rendit odieux à tous les Arméniens par son caractère dur et tyrannique. Il tourmenta beaucoup ses sujets et les princes, pour les forcer d'embrasser la religion de Zoroastre. Au bout de quatre ans, il retourna en Perse pour tâcher de monter sur le trône de son père, qui étoit mort; mais il ne put en venir à bout, et il périt par la perfidie de ses ennemis. Son frère Bahram V resta maître de la couronne (1).

Après le départ de Schahpour, l'Arménie fut quelque temps sans souverain, et elle fut gouvernée par le patriarche Sahag et le général Vartan Mamigonéan, qui allèrent à la cour de Bahram V, et en obtinrent pour roi le jeune Ardaschès, fils de Vrham-Schabouh. Ce prince, en montant sur le trône, prit le nom d'*Ardaschir* pour plaire aux Persans. Il ne régna que l'espace de six ans, et opprima tellement ses sujets, que, malgré les avis du patriarche Sahag, qui connoissoit les véritables intentions des Persans, les princes Arméniens l'accusèrent devant Bahram de trahison et de tyrannie, et demandèrent un autre roi. Bahram, charmé de trouver cette occasion de s'emparer de

(1) Mos. Khor. *lib. III, cap. 50-56.* — Lazare P'harbetsi, *p. 23-35.* — Jean Patr. *p. 91-95.* — Sam. Anetsi, Chron. *fol. 21* (ms. Arm. n.° 96).

l'Arménie, rappela Ardaschir et le fit enfermer dans le fort de l'Oubli. Cet événement arriva, à ce qu'il paroît, en l'an 428 de notre ère (1). Ardaschir fut le dernier roi de la dynastie Arsacide en Arménie; Bahram ne nomma personne pour lui succéder, et il se contenta d'envoyer, pour administrer le royaume, un *Marzban* (2) nommé *Veh-Mihir-Schahpour.* Vartan Mamigonean

---

(1) Nous avons négligé, jusqu'ici, de donner la date des événemens que nous avons racontés; il n'existe pas d'ouvrage qui les fixe d'une manière positive. Le P. Michel Tchamtchean, dans son Histoire d'Arménie, l'a tenté infructueusement. Sa chronologie des rois Arsacides, au moins depuis l'avénement de Chosroès I, est entièrement inadmissible, et ne peut s'accorder, en aucune manière, avec les époques fixées par les récits des historiens Grecs et Latins contemporains. Il seroit trop long d'énumérer ici les raisons que nous avons de ne point admettre son système chronologique; nous les ferons connoître dans un autre ouvrage. Si nous ne pouvons pas lever toutes les difficultés que présente la chronologie Arménienne, nous pensons pouvoir déterminer assez positivement la date de beaucoup d'événemens, et l'époque du commencement des règnes de tous les rois d'Arménie. Ce n'est que depuis le temps de la destruction de la puissance des Arsacides en Arménie, que la chronologie Arménienne prend, à quelque chose près, un caractère plus certain.

(2) Les anciens rois de Perse donnoient ce titre aux commandans militaires des frontières de leur empire. (Modjmel-altewarikh, ms. Pers. n.º 62, *fol. 273 rect.* — Not. et Extr. des man. *tom. VIII, p. 192.*) Il est dérivé de deux mots Persans, مرز *marz* [frontière], et بان *ban*, qui signifie *gardien*, et répond exactement à l'ancienne signification de notre titre de *marquis*, ou de celui de *margrave* en Allemagne. Les Arméniens écrivent ce nom, dans leur langue, Մարզպան *Marzban*, ou bien Մարզպետ *Marzbied;* ce qui revient au même. Les religieux Mekhitharistes de Venise ne paroissent pas avoir connu la véritable origine de ce mot, que, dans leur dictionnaire, ils traduisent par les mots *serdar, pacha, beilerbei, khan.* Dans un dictionnaire manuscrit que j'ai sous les yeux, il est traduit par *imperator exercituum*, parce que

Mamigonéan continua de tenir le premier rang entre les princes Arméniens, et de commander les troupes. La race des Arsacides avoit occupé le trône d'Arménie pendant environ cinq cent quatre-vingts ans. Le patriarche Sahag, qui étoit aussi de la même famille, mourut douze années après la destruction du royaume : il avoit exercé les fonctions sacerdotales pendant cinquante-un ans (1).

Après la destruction de la souveraineté des Arsacides, le partage de l'Arménie entre les Grecs et les Persans fut consommé : ces derniers en eurent la plus grande et la plus belle portion, et ils la firent gouverner, comme nous l'avons déjà dit, par un *marzban*, qui fut souvent choisi parmi les Arméniens. Sous la domination des Persans, l'Arménie continua d'être ravagée par des guerres sanglantes, et de se trouver en proie à-peu-près aux mêmes maux qu'elle avoit déjà éprouvés sous ses derniers rois. Les familles puissantes qui professoient la religion chrétienne, irritées par l'intolérance des rois ou des gouverneurs Persans, et excitées par les intrigues politiques des empereurs de Constantinople, se soulevoient fréquemment pour chasser les étrangers de leur patrie ; mais leurs efforts étoient toujours paralysés par ceux de leurs compatriotes qui suivoient la religion de Zoroastre, ou qui, par des raisons d'intérêt, étoient attachés aux rois de Perse ; et, pour comble de malheur, ils étoient ordinairement abandonnés par les Grecs, qui les avoient flattés de l'espoir de rompre leurs fers. Aussi, la plupart des princes Arméniens qui se soulevèrent contre les

---

l'auteur a cru qu'il étoit dérivé du mot Arménien մարզ *marz*, qui signifie *guerre*, *exercice*, *travail*.

(1) Mos. Khor. *lib. III, cap. 56-67.* — Laz. P'harbetsi, *p. 35-65.* — Jean Patr. *p. 95-101.* — Samuel Anetsi, Chronogr. *folio 21 verso.*

Persans, n'eurent que de foibles succès et périrent malheureusement, quoiqu'ils eussent presque tous des talens militaires et beaucoup de valeur.

Quand les Persans eurent pris possession de l'Arménie, à l'exception de quelques dissensions religieuses, ce pays jouit, pendant quelques années, d'une assez profonde paix, sous le gouvernement du *marzban* Veh-Mihir-Schahpour, du *sbarabied* Vartan, général des troupes, et de Vahan Amadouni, administrateur sous le titre d'*hazarabied* (1). Cet intervalle de bonheur fut de peu de durée : lorsque le roi de Perse Iezdedjerd II monta sur le trône, il voulut contraindre les Arméniens et tous les peuples qui habitoient le mont Caucase, d'abandonner la religion Chrétienne pour embrasser celle de Zoroastre (2).

En l'an 442, Mihir-Nerseh, général Persan, fut envoyé en Arménie pour mettre à exécution les volontés du roi; il y entra avec beaucoup de prêtres et de soldats. Varazvaghan, gendre de Vasag, prince des Siouniens, vint aussitôt le joindre, renonça à la religion Chrétienne et promit de le seconder dans tous ses projets. N'osant employer la force, Mihir-Nerseh appela auprès de lui les princes Arméniens, Ibériens et Albaniens, sous prétexte de faire la guerre aux Huns; il les traita avec les plus grands honneurs, les combla de présens, et parvint à les éloigner de leur pays. Vasag, prince des Siouniens,

(1) Հազարապետ. Ce mot signifie *chef de mille*. Il semble indiquer un grade militaire, et c'étoit probablement son usage primitif; mais, par la suite des temps, il ne se donna qu'à des officiers dont les fonctions étoient purement civiles. Il en est souvent question dans les écrivains Grecs et Latins, qui l'ont traduit quelquefois par le mot de *chiliarque*, ce qui est fort exact. *Voyez* Notices et Extr. des man. *tom. VIII, p. 191.*

(2) Élisée, Hist. des Vart. *chap. 1.*—Lazare P'harbetsi. *pag. 65-72.*

fut alors créé *marzban* de l'Arménie, et Vartan confirmé dans la dignité de *sbarabied.* Pendant plus de deux ans, les princes Arméniens combattirent contre les Huns, au-delà des portes de Derbend, et rendirent de grands services au roi de Perse ; mais on ne put en aucune manière les engager à renoncer à la religion Chrétienne. Mihir-Nerseh, ennuyé de cette obstination, manifesta enfin hautement les ordres qu'il avoit reçus de son roi : les menaces, les présens, les promesses, rien ne fut épargné pour gagner ou pour épouvanter les princes. Peu content de tout cela, il fit arrêter Adoum, prince des Kenouniens, et Manadjihr, prince des Rheschdouniens, qui furent conduits en Perse, où on les fit périr. Tenschabouh, général Persan, publia, à la tête d'une armée, les ordres du roi, dans toutes les parties de l'Arménie ; et Mihir-Nerseh adressa à tous les princes et aux évêques une longue exposition de la doctrine religieuse des Persans (1), pour les porter à obéir plus promptement à son souverain (2).

Le patriarche Joseph I rassembla alors, en 450, dans la ville d'Ardaschad, les personnages les plus marquans du pays, pour délibérer sur ce qu'il convenoit de répondre au lieutenant du roi. Tous les Arméniens répondirent unanimement qu'ils ne renonceroient point à la foi Chrétienne, et qu'ils étoient

---

(1) On trouvera, à la fin du II.e volume, cette ordonnance avec quelques éclaircissemens. Elle nous a été conservée par l'historien Élisée, qui vivoit lorsqu'on la publia en Arménie. Elle est fort curieuse et fort importante ; c'est ce qui nous a déterminé à en donner la traduction, accompagnée du texte Arménien. C'est le morceau le plus ancien et le plus authentique que nous possédions sur la religion de Zoroastre.

(2) Élisée, Hist. des Vart. *chap. 1 et 2.* — Laz. P'harb. *p. 65-74.* — Vies des Saints Arméniens, *19 août.*

prêts à souffrir le martyre pour elle. Iezdedjerd, irrité de cette résistance, manda à sa cour la plupart des princes Arméniens, fit charger de fers le *marzban* Vasag, le *sbarabied* Vartan, Vazten, prince Ibérien, gendre de Vartan, Vatché, roi des Albaniens, ainsi que beaucoup d'autres, et les menaça de la mort la plus cruelle, s'ils n'abandonnoient pas leur religion. Réduits à la dernière extrémité, ces princes consentirent, pour sauver leur vie, à tout ce qu'on leur demanda; puis, en présence du roi, ils firent abjuration et ils s'acquittèrent de toutes les cérémonies prescrites par la religion de Zoroastre (1).

Content de leur soumission, Iezdedjerd les renvoya en Arménie avec une grande quantité de troupes Persanes et beaucoup de Mages, pour détruire les temples Chrétiens, et pour propager dans tout le pays le culte du feu. En apprenant leur approche, Schavasb Ardzrouni, le prince Vent, son fils Scheroï et plusieurs autres princes, qui étoient secrétement portés à embrasser le culte des Persans, se hâtèrent de renier Jésus-Christ dans la ville de Tovin, et signalèrent leur zèle pour leur nouvelle croyance par les plus cruelles dévastations (2).

A cette triste nouvelle, tout le peuple Arménien court aux armes; le patriarche et tous les évêques se préparent au martyre; et l'Arménie paroissoit menacée des derniers malheurs, quand le général Vartan, honteux de sa foiblesse, s'enfuit secrétement du camp des Persans et vint trouver le patriarche Joseph; pleurant amèrement sa coupable apostasie, il se jeta à ses pieds pour obtenir son pardon, et jura devant lui, ainsi que tous ceux qui avoient partagé sa foiblesse, de vaincre ou

(1) Élisée, Hist. des Vart. *ch. 2 et 3.* — Laz. P'harbetsi, *p. 74-93.* — Vies des Saints Arméniens, *7 août.*

(2) Élisée, Hist. des Vart. *chap. 3.* — Lazare P'harbetsi, *p. 93 et seq.* — Jean Patr. *p. 102.*

de mourir pour la foi de ses pères. Empressé d'accomplir ses sermens, Vartan rassembla toutes ses forces, fit un appel pour réunir sous ses drapeaux tous les autres princes Arméniens; bientôt il se vit à la tête de cent mille guerriers, marcha contre les étrangers et les apostats, les mit dans une déroute complète, brûla les temples qu'ils avoient élevés, et fit périr dans les supplices tous ceux qui étoient échappés au glaive (1).

Tandis que Vartan vengeoit ainsi son pays, et que, par ses triomphes, il faisoit oublier à ses compatriotes un seul instant d'erreur, les princes des *Aghovans* ou Albaniens étoient aussi tourmentés par les ordres du roi de Perse. Instruits des victoires du général Mamigonéan, ils envoyèrent des ambassadeurs aux Arméniens, pour leur demander du secours contre les Persans, qui avoient inondé leur pays de troupes, et qui vouloient y détruire entièrement la religion Chrétienne. Avant de marcher pour défendre les Albaniens, Vartan et les princes ses alliés résolurent d'envoyer demander l'appui de l'empereur Théodose II, pour résister avec plus de succès au roi de Perse, qui se préparoit à venger les revers qu'il avoit éprouvés. Théodose mourut vers cette époque, en l'an 450; et son successeur Marcien, trop occupé des querelles religieuses contre les sectateurs de l'hérétique Eutychès, qui déchiroient alors l'empire, ne pensa point à secourir les Arméniens dans la lutte inégale qu'ils avoient à soutenir contre les Persans (2).

Les Arméniens, réduits à leurs seules forces, résolurent de périr tous plutôt que de souffrir que l'on portât la moindre atteinte à leur religion. Ils firent une très-grande levée d'hommes

(1) Élisée, Hist. des Vart. *chap. 3.* — Laz. P'harbetsi, *p. 93-107.* — Jean Patr. *p. 103 et 104.*

(2) Élisée, Hist. des Vart. *ch. 3.* — Laz. P'harbetsi, *p. 106 et 107.*

et formèrent trois armées; Nerschabouh Rhemposéan, grand prince des Ardzrouniens, décoré du titre de *martbied* [chef des hommes], eut le commandement de la première, et fut placé sur les frontières de l'Aderbadagan, pour arrêter les Persans; Vartan et les princes Gamsaragans eurent la seconde, pour aller délivrer les Albaniens; le *marzban* Vasag, avec la troisième, devoit défendre l'intérieur du pays et former la réserve. Vartan, avec son armée, se mit en marche pour s'approcher du pays des Albaniens; il vainquit, sur les bords du Cyrus, le général Persan Sebokhd, se rendit maître de toute l'Albanie, ouvrit le défilé de Derbend, et appela les Huns à son secours (1).

Pendant que Vartan se couvroit de gloire sur les bords du Cyrus et de la mer Caspienne, le *marzban* Vasag, qui depuis long-temps étoit secrétement dans les intérêts d'Iezdedjerd, profita de l'éloignement de Vartan, pour jeter le masque et renoncer au christianisme. Dirots, prince des Pagratides, Katischoï, prince des Khorkhorhouniens, ainsi que beaucoup d'autres, suivirent son exemple et embrassèrent avec chaleur le parti du roi de Perse. Ils réunirent leurs forces, ouvrirent l'entrée de l'Arménie aux étrangers, ravagèrent ce pays, détruisirent presque entièrement la ville d'Ardaschad, et mirent à feu et à sang la province d'Ararad. Irrité de cette trahison et de ces dévastations, Vartan revint de l'Albanie, et ravagea à son tour toutes les possessions de Vasag et de ses adhérens. Au printemps de l'année suivante 451, Meschgan Niousalavard, général des troupes d'Iezdedjerd, entra dans l'Arménie à la tête d'une puissante armée; Vartan, et les

---

(1) Élisée, Hist. des Vartan. *chap. 3 et 4.* — Lazare P'harbetsi, *p. 108-113.*

autres princes restés fidèles à leurs sermens, coururent aux armes et marchèrent à la rencontre des Persans et du perfide Vasag. Vainement ils déployèrent un très-grand courage; accablés par le nombre de leurs adversaires, ils furent complètement défaits sur les bords du fleuve Deghmod, dans la province d'Ardaz, sur les frontières de l'Aderbadagan, et Vartan fut tué au milieu de la mêlée, avec la plupart des princes. Après cette importante victoire, les Persans pénétrèrent sans obstacles dans toutes les parties de l'Arménie. Hmaïeag, frère de Vartan, voulut, avec quelques soldats, s'opposer à leurs progrès; ses efforts furent inutiles, et, comme son frère, il trouva la mort en combattant les ennemis de son dieu et de son pays. Rien ne put plus arrêter leur marche triomphante : l'Arménie entière subit le joug des vainqueurs ; il n'y eut que quelques Arméniens qui préférèrent la misère et l'exil à l'esclavage, et qui se réfugièrent dans l'empire Grec, dans les montagnes des Kurdes, dans celles de la Chaldée (1), du côté de Trébizonde, ou dans les gorges du Caucase. Le patriarche Joseph, les principaux évêques et beaucoup de prêtres furent emmenés en captivité en Perse, et y obtinrent la couronne du martyre. L'Arménie fut enfin soumise à la puissance du roi de Perse, et pacifiée par Adrourmizd Arschagan, successeur de Vasag : ce dernier, accusé de trahison, fut condamné à mort,

(1) Les Grecs donnoient le nom de *Chaldéens*, Χαλδαῖοι, à des peuples barbares qui habitoient dans les montagnes au midi de Trébizonde (Strab. *lib. XII, p. 548, 549 et 555*). Les Arméniens les appeloient Խաղտիք, *Khaghdiens* ou *Khaldiens*. Au commencement du dixième siècle de notre ère, ils firent donner le nom de *Chaldia* à l'une des divisions militaires de l'empire de Constantinople, dont la capitale étoit Trébizonde. *Voyez* Constant. Porphyr. de Themat. *lib. I, p. 31*, edit. Meurs.

malgré les services qu'il avoit rendus au roi. Pour que rien ne troublât la tranquillité, on envoya en Perse les veuves et les enfans des princes qui étoient morts en combattant, ainsi que plusieurs souverains qui avoient survécu à leur défaite, et dont la présence en Arménie pouvoit inspirer des craintes. Ces personnages moururent presque tous en Perse; il n'en échappa que quelques-uns, qui revinrent dans leur patrie sous le règne de Firouz (1).

L'Arménie fut soumise à des gouverneurs Persans jusqu'à ce que Vahan Mamigonéan, fils de Hmaïeag, profitant de l'embarras où se trouvoit le roi de Perse Firouz, par ses guerres contre les Huns, se révolta contre lui, chassa ses généraux, et en 481 fit proclamer *marzban* le prince Sahag, de la race des Pagratides, et se prépara à défendre l'indépendance qu'il venoit de conquérir en faisant alliance avec le roi d'Ibérie Vakhthang et avec les Huns. Le roi de Perse fit alors partir une nouvelle armée pour rétablir son autorité en Arménie. Pendant une année, le sort des armes fut favorable aux Chrétiens; mais en 483, Vahan, trahi par le roi d'Ibérie, fut vaincu dans une grande bataille et contraint de se réfugier dans les montagnes inaccessibles de la province de Daïk'h, sur les frontières de la Colchide (2). Le *marzban* Sahag fut tué dans cette bataille, et le général ennemi Schahpour Mihranéan le remplaça dans sa dignité. Dans cette même année, le roi Firouz périt dans une guerre contre les Huns *Hep'hthal* ou Ephthalites, qui habitoient

---

(1) Élisée, Hist. des Vart. *ch. 4-8.* — Laz. P'harbetsi, *p. 113-208.* —Jean Patr. *p. 104, 105 et 106.*—Vies des Saints Arméniens, *30 mars, 20 et 25 décembre.*

(2) Les Arméniens et les Géorgiens donnent à la Colchide le nom d'*Éger* ou *Eker* Եգեր; ils prétendent que les peuples qui l'habitent, descendent d'un frère de Haïg, nommé *Egros.*

les bords orientaux de la mer Caspienne, et ses états restèrent livrés sans défense aux courses de ces barbares. Schahpour, et les autres généraux qui étoient dans l'Ibérie et l'Arménie, se virent obligés d'abandonner ces deux pays pour voler à la défense de la monarchie; Vahan profita de leur retraite pour sortir de son asyle, rassembler des soldats, et rétablir l'indépendance de sa patrie, qu'il eut bientôt reconquise sur les foibles débris des armées Persanes. Balasch (en arménien *Vagharsch*), fils de Firouz, monta sur le trône de son père et repoussa les barbares qui étoient entrés dans la Perse; puis, par le conseil du général Schahpour, il fit la paix avec Vahan, et permit aux Arméniens le libre exercice de leur religion. En l'an 485, Vahan alla à la cour de Perse, où il fut reçu par le roi avec les plus grands honneurs, et où on lui conféra la dignité de *marzban* (1). Pendant son administration, Vahan ne s'occupa que de réparer les maux que la guerre avoit causés à l'Arménie, et de faire reconstruire les églises. Ce fut vers cette époque que les erreurs d'Eutychès se répandirent dans ce pays, et qu'elles devinrent l'opinion de presque tous les membres du clergé. Vahan mourut sous le règne du roi Kobad, frère de Balasch, après avoir gouverné en paix sa patrie pendant vingt-six ans. Son frère Vart lui succéda dans sa dignité et ne l'occupa que pendant quatre ans : on l'accusa auprès du roi de vouloir se révolter; Kobad appela alors Vart à sa cour, où il mourut de chagrin peu de temps après (2).

Après la mort de Vart, en 515, Kobad confia le gouverne-

---

(1) Laz. P'harbetsi, *p. 208-311.* — Jean Patr. *p. 107 et 108.* — Procop. de Bello Persico, *lib. 1, cap. 4.* — Agathias, *lib. IV. p. 137 et 138.* — Theoph. Chronogr. *p. 104, 105 et 106.*

(2) Jean Patr. *p. 107-112.* — Sam. Anetsi, Chronogr. *folio 23 recto et verso.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 218-236.*

ment de l'Arménie à un Persan nommé Pourzan. Sous son administration, les Huns firent une invasion au midi du mont Caucase, ravagèrent l'Arménie et pénétrèrent jusque dans l'Asie mineure; ils vainquirent Pourzan, qui fut contraint de fuir et de se cacher dans des montagnes inaccessibles. Dans ce moment critique, Méjej Kénouni, prince de Sasoun, rassembla ses troupes et celles de quelques autres seigneurs, marcha à la rencontre des barbares, les défit complètement et les chassa de l'Arménie. Kobad fut si content de ce service signalé, que pour récompenser Méjej, il destitua le lâche Pourzan, et nomma le prince de Sasoun *marzban* d'Arménie, en le comblant d'honneurs et de présens. Ce prince occupa sa dignité pendant l'espace de trente ans, sous le règne de Kobad et sous celui de son fils Chosroès ou Khosrou Nouschirwan : il gouverna avec la plus grande sagesse, et maintint l'Arménie dans une profonde paix. Après sa mort, qui arriva en l'an 548, Nouschirwan lui donna pour successeur un Persan nommé Ten-Schahpour, qui gouverna pendant quatre ans, et fut remplacé par un certain Veschnasp Bahram, qui étoit de la même nation (1).

Ce fut sous le gouvernement de Ten-Schahpour, l'an 551 de notre ère, que le patriarche Moyse II rassembla un grand nombre de savans de sa nation, pour réformer le calendrier et fixer le commencement d'une ère dont les Arméniens se sont toujours servis jusqu'à présent (2).

Ten-Schahpour et ses successeurs persécutèrent beaucoup les Arméniens pour les engager à abandonner la religion Chrétienne, et violèrent le traité qui avoit autrefois été conclu entre

---

(1) Sam. Anetsi, Chronogr. *fol. 23 verso.* — Tchamtch. *tom. II, p. 236-240 et 255-258.*

(2) Jean Patr. *p. 116 et 117.* — Sam. Anetsi, Chronogr. *fol. 24 recto.*

Vahan Mamigonéan et le roi Balasch; ce qui causa quelques désordres dans l'intérieur du pays. Cependant, sous le règne du grand roi Khosrou, l'Arménie fut assez tranquille, et aussi heureuse que pouvoit l'être une contrée qui étoit nécessairement le théâtre des guerres des Persans et des Grecs. Vers la fin du règne de ce prince, cette paix fut troublée, et des guerres sanglantes dévastèrent encore l'Arménie. Irrité des persécutions que les fidèles éprouvoient, Vartan Mamigonéan, petit-fils de Vart, leva l'étendard de la révolte, pour mettre un terme à cette tyrannie. En 571, il marcha avec ses troupes contre la ville de Tovin, s'en empara, tua le *marzban* Souren Djihrveschnasbéan, parent du roi, et ensuite, avec le secours de l'empereur de Constantinople, il se fit déclarer prince indépendant. Khosrou envoya contre lui une armée pour le punir de sa rebellion; mais ce fut vainement, car Vartan la vainquit dans les plaines de Khaghamakha, sur les bords du lac d'Ourmiah. Cette défaite ne découragea cependant pas Khosrou, qui ordonna à Bahram Tchoubin, le plus illustre de ses généraux, d'entrer en Arménie avec une armée plus considérable que la précédente, pour soumettre les rebelles : ceux-ci alors divisés entre eux n'osèrent point l'attendre, et leurs chefs s'enfuirent à Constantinople. Pendant plusieurs années, les généraux des empereurs Grecs tentèrent de reprendre l'Arménie et de soutenir Vartan; tous leurs efforts furent inutiles; et les habitans du pays, lassés des malheurs que les étrangers leur causoient, se soumirent volontairement, en 578, à l'autorité du roi de Perse, qui leur donna pour *marzban* un nommé Mihran Djihrveghon. Ce grand prince mourut cette même année (1).

---

(1) Jean Patr. *p. 113 et 114.* — Sam. Anetsi, Chronogr. *fol. 24 verso.*

Pendant le règne d'Hormouzd, fils de Nouschirwan, les Grecs firent plusieurs expéditions en Arménie, qui n'amenèrent aucun résultat décisif. La mauvaise conduite de ce prince et son caractère cruel ayant mécontenté tous les grands de la Perse, son général Bahram Tchoubin se révolta contre lui et prit le titre de roi. Ses parens même se réunirent pour le détrôner. On se saisit de sa personne dans sa capitale, Madaïn ou Ctésiphon, et on le chargea de fers; on le fit ensuite périr, et on mit sur le trône son fils Khosrou II, surnommé *Parwiz*. Ces événemens arrivèrent en l'an 590. Le fils d'Hormouzd, trop foible pour résister à l'armée de Bahram, fut contraint d'abandonner sa capitale, et de se réfugier chez les Grecs pour implorer les secours de l'empereur Maurice. Ce prince le traita avec tous les égards que l'on doit à un roi malheureux; il lui fournit, pour le replacer sur le trône de ses pères, une armée commandée par Nersès, issu de la famille Gamsaragane, et il donna ordre à tous les gouverneurs des provinces limitrophes de la Perse, d'aider Khosrou de tous leurs moyens, et de ne rien négliger pour le rétablir dans ses états. Mouschegh Mamigonéan, prince de Daron, qui avoit déjà donné asyle à plusieurs des parens de Khosrou (1), Khoutha prince de Sasoun, et Sempad Pagratide, le joignirent avec beaucoup d'Arméniens. Fort de tous ces secours, Khosrou rentra en Perse et marcha contre Bahram. Ce général, malgré tous ses talens, ne put conserver le trône qu'il avoit usurpé; vaincu dans une grande bataille, il fut contraint d'abandonner

—Menander Protect. *p. 115, 116 et seq.* — Theophan. Byzant. *apud* Phot. *cod. 64. p. 38;* ed. Höschel. — Evagr. Hist. eccles. *lib. V, cap. 7, p. 426 et 427;* ed. Vales. — Theoph. Chronogr. *p. 207 et 208.*

(1) Modjmel-altewarikh (ms. Pers. n.° 62), *fol. 52 vers.*

la Perse, et d'aller chercher un asyle à la cour du roi des Turcs, au-delà du Djyhoun, où il périt victime de la perfidie de ses ennemis (1).

Quand Khosrou II eut reconquis son royaume et qu'il fut tranquille dans sa capitale, il s'occupa de récompenser tous ceux qui lui avoient rendu des services ; il renvoya dans leur pays les troupes Romaines et les combla de présens, ainsi que tous les généraux; puis il céda à l'empire plusieurs villes de la Mésopotamie et une grande partie de l'Arménie. Il appela aussi auprès de lui le prince Sempad et le créa *marzban* du pays de Vergan, qui paroît être le même que l'Hyrcanie des anciens; puis il lui confia le gouvernement de l'Arménie en l'an 593. Pendant son administration, Sempad s'occupa de faire construire un grand nombre de temples et de monastères, de rétablir la paix dans l'église, qui étoit troublée par les différens qui s'étoient élevés entre le patriarche d'Arménie, Abraham, et celui d'Ibérie, relativement au concile de Chalcédoine, qui étoit rejeté par l'église d'Arménie, imbue depuis long-temps des erreurs d'Eutychès. Les efforts de Sempad furent inutiles; l'église d'Ibérie se sépara alors pour toujours de la communion de celle d'Arménie. Sempad, après avoir rendu de nouveaux services au roi de Perse dans ses guerres contre les peuples du Turkestan, mourut, en 601, à Madaïn, capitale de la Perse, d'où on le transporta en Arménie, à Taronk'h, dans la province de Gok, pour le déposer dans le tombeau de ses aïeux (2).

---

(1) Jean, év. des Mamig. Hist. de Daron, *chap. 1, p. 102, 103 et 104.* —Jean Patr. *p. 120 et 121.*—Sam. Anetsi, *fol. 24 verso.*—Theophyl. Simocatt. *lib. IV, cap. 3-15 et lib. V, cap. 1-13.*— Theophan. *p. 221-225.* — Cedren. *tom. I, p. 396 et 397.* — Zonaras. Annal. *tom. II, lib. XIV, p. 74 et 75.*

(2) Jean Patr. *p. 121-132.* —Samuel Anetsi, Chronogr. *fol. 24 verso.*

Vers la même époque, l'empereur Maurice, qui avoit contribué si généreusement à rétablir Khosrou dans ses états, fut détrôné et mis à mort par le rebelle Phocas. Khosrou, appelé par plusieurs généraux Grecs pour venger son bienfaiteur, saisit avec empressement cette occasion de faire des conquêtes du côté de l'occident. Il reprit les provinces qu'il avoit cédées à l'empire Grec, s'empara d'Antioche, de Jérusalem et d'Alexandrie, porta ses armes jusque devant Constantinople, ravagea pendant vingt ans la portion orientale de l'empire, jusqu'à ce qu'il fut vaincu par Héraclius, successeur de Phocas, qui, ayant fait alliance avec les Khazars, avoit traversé le mont Caucase, et étoit venu attaquer son ennemi jusque dans le centre de ses états, où il le battit plusieurs fois (1).

Pendant que Khosrou s'occupoit de conquérir l'empire Grec et qu'il étendoit au loin sa domination, plusieurs princes Arméniens se révoltèrent contre lui et se rendirent indépendans. Le plus célèbre d'entre eux fut Mouschegh Mamigonéan, prince de Daron : le roi de Perse envoya contre lui son neveu Mihran, pour le faire rentrer dans le devoir; mais il fut vaincu, et il périt par la perfidie de Vahan, surnommé *Kail,* c'est-à-dire *le Loup,* qui fut le successeur de Mouschegh. Favorisés par les difficultés du terrain et la situation avantageuse de leur souveraineté, les héritiers de Mouschegh repoussèrent les attaques des Persans et conservèrent leur indépendance. Vahan, son fils Sempad, un autre Vahan et son frère Diran, qui gouvernèrent les uns après les autres le pays de Daron, vainquirent dans un grand

(1) Jean, év. des Mamig. Hist. de Daron. *ch. 1, p. 106, et ch. 6, p. 5.* — Jean Patr. *p. 133 et 134.* — Sam. Anetsi, *fol. 25 recto.* —Theophyl. Simocatt. *lib. VI, cap. 15.* — Théophan. *p. 244-272.* — Cedren. *tom. I, p. 405-420.* — Zonaras. Annal. *tom. II, lib. XIV, p. 82-85.*

nombre de combats et tuèrent les généraux Persans Vakhthang, Souren, Dikran, Mihir-Khosrou, Vartouhri et plusieurs autres, que Khosrou et son fils avoient envoyés successivement contre eux (1).

Après la mort de Sempad Pagratide, en 601, Khosrou avoit créé *marzban* d'Arménie David Saharhouni, qui conserva sa dignité jusqu'en 625, époque de la mort du roi de Perse, qui fut détrôné et tué par son fils Kobad, surnommé Schirouièh. David prit alors la fuite et se retira chez les Grecs. Varazdirots Pagratide, fils de Sempad, fut nommé *marzban* par le nouveau roi, et conserva cette dignité jusqu'à l'année 632, dans laquelle Iezdedjerd III, dernier roi de Perse, fut vaincu par Saad fils de Wakkas, général du khalife Omar, et la plus grande partie de ses états fut envahie par les Arabes. Des troubles alors éclatèrent en Arménie : Varazdirots se retira auprès de Roustoum, gouverneur Persan de l'Aderbadagan; mais informé qu'il vouloit le faire périr, il se réfugia dans les pays soumis à l'empire Grec (2).

Lorsque l'empire de l'Asie passa des rois Persans de la dynastie des Sassanides aux successeurs de Mahomet, l'Arménie se soumit presque toute entière aux empereurs Grecs. Ce changement de domination ne la rendit pas plus heureuse : elle continua d'être tourmentée des mêmes malheurs, causés par les guerres continuelles des Grecs et des Arabes et par les soulèvemens des princes.

Aussitôt que les Arméniens se furent mis sous la protection des Grecs, l'empereur Héraclius se hâta de leur donner pour

(1) Jean, év. des Mamig. Hist. de Daron. *chap. 2, 3, 4 et 5.*

(2) Jean Patr. *p. 136-147.* — Sam. Anetsi, Chronogr. *fol. 25 recto et verso.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *p. 324-332.*

chef David Saharhouni, qu'il renvoya en Arménie et qu'il décora du titre de *curopalate* ; mais David se conduisit si mal, que le royaume fut entièrement rempli de troubles, et que les princes le chassèrent en l'an 635, après qu'il eut gouverné pendant trois ans. Après une année de démêlés sanglans, ils choisirent, pour lui succéder, Théodore, prince du pays des Rheschdouniens, qui étoit célèbre parmi eux par sa justice, son courage et ses talens militaires. Ce fut à cette époque que les Arabes, vainqueurs des Persans, firent, pour la première fois, une invasion en Arménie, où ils portèrent par-tout le fer et le feu. En l'an 637, Abd-errahim, un des compagnons du prophète, pénétra dans le pays de Daron : le prince Vahan, son frère Diran et plusieurs autres voulurent vainement les arrêter dans leur marche ; Diran fut vaincu et tué sur les bords du lac de Van, et les Arabes pénétrèrent dans l'intérieur de l'Arménie. Le patriarche Esdras mourut de chagrin en apprenant leur triomphe ; son successeur, Nersès III, abandonna la ville de Tovin, où il résidoit, et se réfugia dans les montagnes du nord de l'Arménie. Après avoir dévasté tout le Vasbouragan et les bords de l'Araxes, les Arabes passèrent ce fleuve, et prirent, en l'an 639, la ville de Tovin, où ils firent un très-grand carnage, et d'où ils emmenèrent une très-grande quantité de prisonniers. Il paroît que les divisions qui éclatèrent parmi eux à cette époque, pour la succession du khalifat, les empêchèrent de poursuivre leurs conquêtes en Arménie, puisque Tovin et la plus grande partie du pays retournèrent entre les mains de leurs légitimes possesseurs. En l'an 643, Varazdirots parvint à se remettre en possession du gouvernement de sa patrie, et il obtint de l'empereur le titre de *curopalate* : on laissa cependant le commandement des troupes au prince Théodore. Varazdirots n'occupa que huit mois sa nouvelle dignité ;

il

il fut remplacé par son fils Sempad; et sous son gouvernement, l'empereur Constant vint lui-même, en l'an 647, à la tête d'une puissante armée, pour affermir son autorité en Arménie. Comme il voulut contraindre les Arméniens d'abandonner la doctrine d'Eutychès pour se réunir à l'église Grecque, il mécontenta beaucoup les esprits, et il réduisit par-là plusieurs princes à la nécessité de négocier avec les Arabes, qui, vers ce temps, recommencèrent leurs courses en Arménie. Mécontens de l'empereur, et fatigués des déprédations des Arabes, le général Théodore, ainsi que presque tous les autres princes Arméniens, se soumirent à la domination des Musulmans et consentirent à les servir comme sujets. Théodore même joignit ses troupes à l'armée de ses nouveaux souverains, qu'il suivit en Syrie, où il mourut l'année suivante, 654, à Damas, auprès du khalife Moawiah. Le curopalate Sempad mourut aussi vers la même époque (1).

Lorsque le patriarche Nersès III apprit la mort de ces deux personnages, il quitta la province de Daïk'h, qui lui servoit de retraite, et rassembla les princes Arméniens à Tovin, où ils choisirent pour leur chef Hamazasb Mamigonéan, homme distingué par ses grandes qualités, son courage et son amour pour les lettres. On confia à Vart, fils de Théodore, le commandement des troupes, et l'on continua de reconnoître la suzeraineté des Arabes, en leur payant tribut. Cependant ces tributs étoient tellement onéreux, qu'en 656 les Arméniens se révoltèrent contre leurs oppresseurs, et reconnurent l'autorité de l'empereur de Constantinople, qui conféra à Hamazasb le titre

(1) Jean Mamigonéan, Hist. de Daron, *chap. 6*, suppl. *p. 5, 6 et 7.* — Jean Patr. *p. 147-162.* — Sam. Anetsi, Chronogr. *fol. 25 verso, 26 recto et verso, 27 recto.*

de curopalate ; mais l'année suivante, épouvantés des préparatifs de guerre du khalife de Damas, ils rentrèrent sous son obéissance. Hamazasb continua toujours de gouverner l'Arménie; mais il vécut trop peu pour le bonheur de son pays, et mourut en 659, après avoir tenu seulement pendant cinq ans les rênes du gouvernement. Le patriarche Nersès et les princes envoyèrent alors une ambassade vers le khalife Moawiah, pour obtenir qu'il voulût bien leur donner pour chef Grégoire, frère de Hamazasb, qui étoit à sa cour comme otage. Le khalife leur accorda avec plaisir ce qu'ils demandoient, et Grégoire alla prendre possession du gouvernement de l'Arménie, qu'il administra avec beaucoup de prudence et de sagesse, sous la protection des Arabes, pendant l'espace d'environ vingt-quatre ans. Il périt en l'an 683, dans une bataille contre les Khazars, qui avoient fait une invasion en Arménie (1).

Après la mort de Grégoire, l'Arménie fut privée de chef pendant deux ans, et livrée à la fureur des discordes civiles, jusqu'à ce qu'Aschod, fils de Piourad, de la race des Pagratides, prit le titre de patrice et s'empara du gouvernement. Il donna le commandement des troupes à son frère Sempad, fit la paix avec les Arabes et leur paya un tribut. L'empereur Justinien II, irrité de ce que les Arméniens avoient renouvelé leur alliance avec les Musulmans, envoya contre eux, en 686, pour les contraindre de reconnoître son empire, une puissante armée qui commit pendant deux années, chez ce malheureux peuple, les plus horribles dévastations. Les Arabes, croyant que les Arméniens avoient appelé secrètement les Grecs à leur secours, entrèrent dans la partie méridionale de

(1) Jean Patr. *p. 163-174.* — Samuel Anetsi, Chronogr. *fol. 27 recto et verso.*

l'Arménie, pour en chasser ces derniers, et la ravagèrent aussi cruellement. Aschod marcha alors à leur rencontre, fut vaincu et tué dans la bataille, après avoir gouverné sa patrie pendant cinq ans. Les Arabes vainqueurs se répandirent dans toutes les parties du pays, sous la conduite d'un certain Mohammed, passèrent l'Araxes et pénétrèrent jusqu'au lac de Sevan. Dans le même temps, en 690, l'empereur Justinien rentra dans l'Arménie avec une armée très-nombreuse, qu'il divisa en trois corps : l'un pénétra dans l'intérieur du pays, le second se dirigea vers l'Albanie, et le dernier fit la conquête de la Géorgie. Tous ces pays se soumirent à l'autorité de l'empereur, qui nomma Nerseh Gamsaragan, prince de Schirag, curopalate et gouverneur de l'Arménie, et Sempad Pagratide général des troupes. Il leur laissa un corps de trente mille hommes, et s'en retourna à Constantinople avec une très-grande quantité d'otages (1).

Cette nouvelle soumission, bien loin de rendre la paix à l'Arménie et de la délivrer du joug de ses oppresseurs, sembla les animer d'une plus grande fureur: de nouvelles armées Arabes, sous la conduite d'un nommé Abd-allah, envahirent ce pays de tous les côtés et le ravagèrent en totalité. Le curopalate Nerseh fut vaincu et se réfugia dans les montagnes de la Daïk'h; Sempad Pagratide et le patriarche Sahag IV furent envoyés prisonniers à Damas, où ce dernier resta pendant dix ans. Il mourut en 703, à Harran en Mésopotamie, lorsqu'il retournoit dans sa patrie. Les Arabes se saisirent d'un grand nombre de princes Arméniens, qu'ils firent périr au milieu des supplices, et que leurs compatriotes honorent encore comme des martyrs de la

---

(1) Jean Patr. *p. 174, 175 et 176.* — Samuel Anetsi, *fol. 27 verso.* — Theophan. *pag. 302 et 303.* — Cedren. *tom. I, pag. 441 et 442.*

foi. Les Arméniens, entièrement hors d'état de résister aux armes des Musulmans, se soumirent, sans condition, à la puissance des khalifes, qui firent gouverner l'Arménie par un officier que les écrivains nationaux appellent *osdigan* (1). Le premier d'entre eux fut Abd-allah, conquérant de l'Arménie, qui fixa, en l'an 693, sa résidence dans la ville de Tovin, capitale du pays (2).

L'année suivante, 694, le prince Sempad, qui étoit prisonnier à Damas, s'échappa et se réfugia dans les parties septentrionales de l'Arménie, où il rassembla quelques-uns de ses parens et plusieurs princes fugitifs : méditant avec eux les moyens de chasser les Musulmans, il envoya demander des secours à l'empereur Justinien, qui donna ordre à son général Léonce de s'avancer pour le soutenir. Abd-allah, informé des projets de Sempad, se mit à la tête de ses troupes et sortit de Tovin pour aller le poursuivre dans sa retraite. Vers la même époque, l'armée des Grecs s'approcha de Tovin, qu'elle trouva sans défense, s'en empara sans coup férir, et bientôt, grossie par les Arméniens conduits par Sempad, elle alla attaquer Abd-allah, qui étoit campé à Vartanagerd, sur les bords de l'Araxes ; il y fut complètement défait, et se vit forcé d'abandonner l'Arménie

---

(1) Ոստիկան. Nous ignorons l'origine de ce nom, qui signifie *gouverneur*, et que les Arméniens donnent ordinairement à tous les commandans militaires Musulmans envoyés dans leur pays par les khalifes. Il se trouve plusieurs fois employé dans Faustus de Byzance. Ոստան *osdan*, en arménien, signifie *cour, résidence royale*, ou bien *un noble, un homme libre*. Si ce mot a quelque rapport avec le premier pour le sens, et si celui-ci en dérive, il est difficile de s'en apercevoir, et nous doutons beaucoup qu'ils aient la même origine.

(2) Jean Patr. *p. 175-177.* — Theoph. *pag. 306.* — Tchamtch. *tom. II, p. 376 et seq.*

avec un petit nombre des siens. L'année suivante, 695, Sempad reçut de Léonce, qui s'étoit emparé de l'empire, la dignité de curopalate. Il fixa sa résidence dans la province de Daïk'h, et gouverna en paix sa nation pendant environ sept ans. En 702, le khalife Abd-almalek, fils de Merwan, tenta de soumettre l'Arménie à ses lois; mais l'armée qu'il y envoya fut vaincue et repoussée. Cependant ses généraux se maintinrent dans la partie méridionale du pays (1).

En l'an 704, un certain Kasem fut nommé par le khalife *osdigan* d'Arménie, et on lui donna une armée pour achever la conquête du pays. Sous divers prétextes, il rassembla dans une église de la ville de Nakhdjewan un grand nombre de princes, fit mettre le feu à l'église et les fit périr au milieu des flammes. Débarrassé ainsi de la plupart de ses ennemis, il s'empara de Tovin et parcourut le pays en vainqueur. Le curopalate Sempad, suivi des princes Ardzrouniens Grégoire et Gorioun, se réfugia dans la Colchide; et l'Arménie, privée de tous ses chefs, se soumit sans résistance au gouverneur envoyé par le khalife (2).

Pendant que les *osdigans* Arabes gouvernoient l'Arménie pour les khalifes, les princes Pagratides, qui avoient fait leur paix avec eux, jetoient les fondemens de leur puissance, en s'enrichissant des dépouilles des autres familles nobles, presque détruites par les étrangers; et depuis cette époque, les Arméniens s'accoutumèrent à les regarder comme leurs chefs. Ils étoient divisés en plusieurs branches: la principale occupoit les anciens domaines de sa maison, dans la haute Arménie, avec les provinces de Pasen, de Schirag et d'Arscharouni, dont elle avoit hérité de la famille des Gamsaragans; une autre branche

(1) Theoph. Chronogr. *pag. 311.* — Jean Patr. *p. 176, 177 et seq.*
(2) *Ibid. p. 183, 184 et 185.*—Vies des Saints Arméniens, *28 mars.*

s'étoit établie dans la Géorgie, où elle fut élevée par la suite à la dignité royale, et où il existe encore de ses descendans; une troisième étoit établie dans l'Arménie méridionale, et possédoit la plus grande partie du pays de Daron, dont elle avoit acquis la souveraineté par des alliances avec la race des Mamigonéans. Les familles les plus puissantes de l'Arménie, après celle des Pagratides, étoient la race des princes des Siouniens, du côté du nord-est, et celle des Ardzrouniens, qui possédoit la ville de Van et les contrées limitrophes.

En 743, Aschod, fils de Vasag, prince Pagratide, profitant des guerres civiles qui amenèrent la destruction des Ommiades et l'établissement des Abbassides, se fit déclarer patrice d'Arménie par Merwan II, dernier khalife Ommiade, et occupa cette dignité pendant quinze ans. En 760, Sahag, fils de Pagarad, prince de Daron, obtint le même honneur et gouverna pendant six ans. Il fut remplacé, en 766, par un Musulman nommé Souleïman, qui eut pour successeurs Bekir et Hasan. En 780, Mouschegh Mamigonéan se révolta contre les Arabes, et fut soutenu par les princes Pagratides Sempad et Samuel : il attaqua la ville de Tovin, la prit et en chassa l'*osdigan* Hasan; mais peu après il fut tué, avec ses alliés, dans une bataille qu'ils perdirent contre les Arabes. Leurs enfans rassemblèrent les débris de leurs forces, et défendirent, pendant cinq ans, leur indépendance contre les attaques des émirs Musulmans cantonnés dans l'Arménie. Les Pagratides profitèrent de ces désordres pour étendre considérablement leur puissance. En l'an 786, les Musulmans parvinrent à rétablir leur autorité en Arménie : le khalife Haroun-alraschid y envoya un *osdigan* nommé Yézid, avec une forte armée, qui eut bientôt conquis le pays, et la plupart des princes se reconnurent vassaux du khalife. En 788, il fut remplacé par Obaïd-Allah, frère de Haroun,

qui eut pour successeur un nommé Khozaïmah: celui-ci mourut en 818, après avoir gouverné l'Arménie pendant quinze ans. Houl, homme doux et pacifique, administra après lui l'Arménie pendant dix-sept ans, et montra dans le commencement de son gouvernement beaucoup d'amitié pour la famille des Pagratides. En 820, Sempad, fils d'Aschod, qui avoit été long-temps en otage à Baghdad, succéda à son père, qui venoit de mourir, et fut nommé général des troupes de l'Arménie. En 825, un émir Musulman nommé Sevata, qui étoit allié à la famille des Pagratides, se révolta contre le gouverneur Houl, et entraîna dans sa rebellion le général Sempad, et Sahag prince des Siouniens. Le gouverneur, voulant prévenir l'effusion du sang, leur envoya le patriarche David II, pour les engager à faire la paix. Cette démarche fut inutile : les rebelles voulurent tenter le sort des armes; ils furent vaincus sur les bords du fleuve Hourasdan, et le prince des Siouniens succomba dans la mêlée. Sempad et Sevata s'enfuirent avec un petit nombre des leurs. Après cette victoire, Houl, toujours guidé par le même esprit de modération, chargea le patriarche de porter de nouvelles propositions de paix aux princes fugitifs, qui les acceptèrent avec plaisir et se soumirent encore une fois à l'autorité du khalife. Grégoire Soup'han, fils de Sahag qui avoit péri dans la bataille, fut mis en possession des états de son père (1).

L'empereur de Constantinople, Théophile, entra dans l'Arménie en l'an 830, avec des forces considérables, et il la parcourut depuis les montagnes qui avoisinent la Colchide, jusqu'aux

(1) Jean Patr. *p. 201-217.* — Sam. Anetsi, Chronogr. *fol. 27, 28, 29 et 30.* — Ibn-alathir. Hist. univers. (ms. Arab.) *tom. I, fol. 44 verso.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 407-430.*

frontières de la Mésopotamie. Il combla d'honneurs et de marques d'amitié le prince Pagratide Aschod, fils de Schabouh, qui possédoit le pays de Sber, et un prince Mamigonéan, nommé Mouschegh, qui étoit maître d'une partie du pays de Daron (1). Les princes Arméniens, en général, montrèrent pour lui beaucoup de déférence, et lui demandèrent des titres honorifiques pour avoir l'air d'être ses sujets. Les petits souverains de l'Arménie affectoient ordinairement, à l'extérieur, beaucoup d'amitié pour les Grecs, qu'ils redoutoient fort peu, tandis qu'ils servoient avec zèle les Arabes, qui étoient plus près d'eux et dont ils avoient tout à craindre (2).

En 835, le khalife Motasem rappela l'*osdigan* Houl, et nomma patrice d'Arménie Pagarad, parent du *sbarabied* Sempad, qui étoit fort respecté, et qui possédoit le pays de Sasoun. Vers cette époque, un Persan nommé Babek, qui vouloit affranchir son pays du joug des Musulmans, s'étoit révolté contre le khalife, et causoit de grands troubles dans l'empire : quoiqu'il eût été vaincu plusieurs fois, il étoit toujours à la tête d'un nombreux parti ; chassé de la Perse, il s'étoit réfugié dans l'Arménie, qu'il croyoit engager dans son parti, aussi bien que l'empereur Grec. Le khalife y envoya contre lui son général Afschin, Turc de nation, pour le poursuivre et s'emparer, s'il étoit possible, de sa personne. Les princes Arméniens, loin de se joindre à lui, levèrent des troupes et se réunirent à l'armée du khalife. Babek fut vaincu au milieu du pays d'Ararad ; et contraint de prendre la fuite, il se réfugia dans un château qui

---

(1) Cedren. *tom. II, p. 523 et seq.* — Zonar. *tom. II, pag. 147.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, pag. 434-437.*

(2) Const. Porphyr. de Administr. imper. *cap. 43, pag. 134.* Ed. Meurs.

appartenoit à Sahal, fils de Sempad Pagratide : celui-ci le livra au général du khalife, qui le fit mourir. Ce service important mit la famille de Sempad en grande faveur, et le khalife récompensa magnifiquement Sahal, pour l'avoir délivré d'un ennemi redoutable, qui avoit mis son empire à deux doigts de sa perte (1).

Cependant le pouvoir des Musulmans paroissoit s'affoiblir en Arménie ; tous les princes, sous le gouvernement de Pagarad, jouissoient de la plus grande indépendance : Sempad, *sbarabied*, et son cousin Schabouh, gouvernoient le nord de l'Arménie; un autre prince Pagratide possédoit la Géorgie; Grégoire Soup'han régnoit sur le pays des Siouniens; Papgen dans celui de Sisagan; Aschod, chef de la puissante famille des Ardzrouniens, gouvernoit le Vasbouragan; divers autres princes indépendans se trouvoient dans les montagnes du nord de l'Arménie, vers le lac de Van et sur les frontières de la Mésopotamie. Tous ces princes ne reconnoissoient que pour la forme la domination Musulmane; aussi le khalife Motawakkel s'occupa-t-il des moyens de rétablir son autorité en Arménie, peu après son avénement au trône de Baghdad, et il y envoya un général nommé Abou-Saad, avec une puissante armée et le titre d'*osdigan*. Ce général, en l'an 848, s'empara de la personne du patrice Pagarad, et l'envoya prisonnier à Baghdad. L'année suivante, les habitans du pays de Sasoun et des montagnes environnantes, irrités de la captivité de leur prince, se levèrent en masse et vinrent attaquer l'*osdigan* Abou-Saad, qui fut vaincu et tué par eux. Cet événement fut suivi de très-grands troubles;

(1) Ibn-alathir, Hist. universelle (ms. Arab.), *tom. I, fol. 165 verso-168 recto et 169 verso-177 verso.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, pag. 441-444.*

tous les princes Arméniens se firent la plus cruelle guerre, et causèrent les plus grands malheurs à leur pays (1).

Le mauvais succès de l'expédition d'Abou-Saad ne découragea point le khalife; il rassembla, en l'an 851, une nouvelle armée, dont il donna le commandement à un de ses généraux nommé Bougha, esclave Turc qui s'étoit élevé de la servitude aux emplois les plus éminens. Bougha avoit ordre de se saisir des principaux chefs de l'Arménie, pour les envoyer prisonniers à Baghdad, de détruire les troupes, et de contraindre les personnages les plus marquans du pays d'embrasser la religion Musulmane. Bougha ne tarda pas d'entrer en Arménie, avec une armée plus forte qu'aucune des précédentes, pour mettre à exécution les ordres rigoureux du khalife. Il commença par venger sur les peuples de Sasoun l'affront que les armes Arabes avoient essuyé; il les vainquit complètement et en fit passer un grand nombre au fil de l'épée. Il marcha de là contre la province de Daron, où il se saisit des princes Aschod et David, fils de Pagarad, ainsi que de Grégoire Mamigonéan, qu'il envoya à la cour du khalife. Aschod, prince des Ardzrouniens, voulut arrêter la marche de Bougha; mais il fut trahi par les siens, et il se vit contraint de s'abandonner à la discrétion du général Arabe, qui le fit charger de fers avec toute sa famille, et l'envoya à Baghdad, pendant qu'il s'emparoit de ses états, où il portoit par-tout le fer et le feu. Après avoir fait la conquête du Vasbouragan, Bougha voulut porter plus loin ses armes : il s'avança vers le pays d'Ararad, passa l'Araxes, et entra, en 852, dans Tovin, capitale de l'Arménie, où Sempad, prince des Pagratides, vint le trouver pour lui donner des marques

(1) Jean Patr. *p. 222 et 223.* — Samuel Anetsi, *fol. 31 recto.* — Ibn-alathir, Hist. univers. (ms. Arab.) *tom. II, fol. 18 et 19.*

de sa soumission au khalife. Bougha, qui redoutoit sa puissance, et qui d'ailleurs craignoit encore d'irriter les Arméniens, qui portoient un grand attachement à Sempad et à sa famille, n'osa point le retenir prisonnier ; il dissimula ses projets jusqu'à ce qu'il trouvât une occasion favorable de les mettre à exécution. Il marqua son zèle pour la loi Musulmane par les plus horribles persécutions : beaucoup de princes et de personnages distingués, arrêtés par ses ordres, refusèrent d'abandonner leur religion, et reçurent la couronne du martyre. En 854, Bougha voulut achever la conquête de l'Arménie ; il partit de Tovin avec toutes ses forces, et se dirigea du côté du nord-est, pour soumettre tous les peuples qui habitoient les montagnes situées entre l'Araxes et le Cyrus : il s'empara de toutes les souverainetés qui se trouvoient dans ces régions, et emmena prisonniers Vasag, prince de Sisagan, son frère Aschod, Gedridj, prince de Kartman, Adernerseh, prince de Khatchen, et beaucoup d'autres encore. Bougha s'avança ensuite dans le pays des Aghovans, qu'il dévasta; puis il entra dans la Géorgie, dont il prit la capitale, Téflis, et revint à Tovin en 855, avec une immense quantité de prisonniers. Après avoir si bien rempli les ordres de son souverain, Bougha se prépara à retourner à Baghdad avec tous les princes prisonniers. Il invita Sempad, qu'il n'avoit point osé attaquer, à l'accompagner à la cour, le flattant de l'espoir que le khalife lui donneroit la souveraineté de toute l'Arménie, et le combleroit d'honneurs. Séduit par ces brillantes promesses, Sempad vint trouver Bougha, qui laissa le gouvernement de l'Arménie à un Persan nommé Schekhy, et retourna à Baghdad pour remettre ses prisonniers au khalife. Aussitôt que Sempad fut arrivé dans la capitale de l'empire, il fut chargé de chaînes, comme les autres, et exposé aux plus cruelles persécutions,

pour qu'il embrassât la loi Musulmane. La plupart des princes, vaincus par les menaces du khalife et par l'appareil des supplices, se soumirent à ses volontés ; mais Sempad fut inébranlable, et il souffrit le martyre en l'an 856 (1).

Aussitôt que le prince Aschod, fils de Sempad, qui étoit resté en Arménie, eut appris la mort glorieuse de son père, il se mit en possession de ses états, et sut se conduire avec tant de sagesse et de prudence, qu'il parvint à se concilier également la confiance des princes Arméniens et l'amitié des Arabes, qui, contens des avantages qu'ils avoient obtenus, ne songeoient plus à poursuivre leurs conquêtes. Ils laissèrent en paix tous les princes qui avoient échappé aux poursuites de Bougha : les khalifes même n'envoyèrent plus d'*osdigan* dans ce pays; ils n'y placèrent qu'un simple commandant qui dépendoit du gouverneur de l'Aderbaïdjan. En l'an 859, le khalife y envoya un nommé Aly, fils de Yahia, et surnommé *Arméni*, parce que son père étoit un Arménien qui avoit été emmené en captivité par les Arabes. Ce gouverneur fit beaucoup de bien à sa patrie. Aschod fut élevé par lui au rang de *prince des princes ;* ensuite, par l'ordre du khalife, il lui donna sur l'Arménie tous les droits attachés à l'autorité royale, sans exiger autre chose qu'un tribut annuel. Tous les princes Arméniens reconnurent avec joie cette nouvelle dignité, et se soumirent sans murmurer à la suprématie d'Aschod, qui s'occupa de rétablir la paix dans ses états, et de réparer les maux énormes que les invasions et les dévastations des Arabes y avoient causés. Il donna à son frère Apas, distingué par sa valeur, la dignité

(1) Jean Patr. *p. 224-250.* — Samuel Anetsi, Chronogr. *fol. 31 verso et 32 recto.*—Vies des Saints Arméniens, *3 mars et 21 avril.*—Ibn-alathir, Hist. univers. (ms. Arab.) *tom. II, fol. 19, 21 et 22.*

de *sbarabied.* Pour attacher les autres princes à son parti, il contracta des alliances avec les plus puissans d'entre eux, en leur donnant ses filles pour épouses (1).

Les états d'Aschod étoient situés au centre de l'Arménie, sur les bords de l'Araxes; il résidoit tantôt à Kars, tantôt à Erazkavors, ou bien dans la forteresse d'Ani. Les plus puissans des princes qui reconnoissoient sa souveraineté, étoient Adernerseh son parent, curopalate et prince de Géorgie, le roi de la Colchide, Térénig Grégoire, prince du Vasbouragan, chef de la famille Ardzrounienne, David Pagratide, prince de Daron, Schabouh Pagratide, prince de Sber, Vasag Gapour, prince des Siouniens, son gendre, et Vasag Ischkhanig, prince de Sisagan. Les Arabes, cependant, conservèrent assez long-temps encore une grande partie de l'Arménie, qui étoit gouvernée par un commandant militaire, résidant à Tovin, pour surveiller les princes vassaux et recevoir leurs tributs. En 861, Aschod et son frère Apas vainquirent Dchahab, émir Musulman de l'Arménie méridionale, qui étoit venu les attaquer. L'année suivante, les princes qui avoient été emmenés en captivité par Bougha rentrèrent dans leurs états, avec la permission du khalife, et ils y abjurèrent leur apostasie (2).

Aschod gouverna l'Arménie pendant vingt-six ans comme prince des princes, et la maintint toujours dans la plus profonde paix. Le khalife Motamed fut tellement touché de ses belles qualités et de sa fidélité envers lui, qu'en l'an 885, il résolut de lui décerner le titre de roi. Il lui envoya en conséquence, par le gouverneur Ysa, une couronne, des vêtemens

(1) Jean Patr. *p. 250-256.* — Ibn-alathir, Hist. univers. (ms. Ar.) *tom. II, fol. 37 verso.*

(2) Jean-Patr. *p. 256-265.*

royaux, des armes, des chevaux et d'autres présens magnifiques : Ysa lui plaça sur la tête la couronne royale, dans la forteresse d'Ani, en présence de tous les princes de la nation. Quelque temps après, l'empereur Basile le Macédonien, qui se considéroit comme descendant de la race royale des Arsacides qui avoit régné sur l'Arménie, lui accorda le même honneur, lui envoya une couronne, fit avec lui un traité d'alliance et d'amitié, lui écrivit de sa propre main une lettre de félicitation, dans laquelle il l'appeloit son fils bien-aimé, et lui disoit que, parmi tous les royaumes, le sien seroit toujours considéré comme son allié particulier. Ainsi fut rétabli le trône d'Arménie, quatre cent cinquante-sept ans environ après la destruction de la dynastie des Arsacides (1).

Dans cette même année, Aschod marcha contre les peuples barbares qui habitoient les vallées septentrionales de l'Arménie, dans les pays de Koukar, d'Oudi et dans les gorges du Caucase, les vainquit, fit cesser leurs brigandages, les soumit à son empire et leur donna des gouverneurs. En 888, ils se révoltèrent : Aschod alors y envoya son fils aîné Sempad, en qualité de vice-roi, avec une grande armée composée d'Arméniens et de Géorgiens. Ce prince les soumit après plusieurs rudes combats, et resta pendant quelque temps au milieu d'eux, pour y affermir l'autorité de son père et les accoutumer à l'obéissance. Dans cette même année, Aschod alla à Constantinople visiter l'empereur Léon le Philosophe, père de Constantin Porphyrogénète, qui le traita avec la plus grande distinction et le combla d'honneurs. En rentrant dans ses états, Aschod tomba malade sur les frontières de la province de Schirag, et

(1) Jean Patr. *p. 264 et 265.* — Cedren. *tom. II, pag. 557.*

mourut peu après, vers la fin de l'an 889, après avoir porté le titre de roi pendant cinq ans, laissant quatre fils, Sempad, qui lui succéda, David, Sahag, et Schabouh, qui eut la dignité de *sbarabied* après la mort de son oncle Apas (1).

Lorsqu'Aschod mourut, son fils Sempad étoit encore au milieu des barbares du nord de l'Arménie : aussitôt qu'il apprit cet événement, il nomma des gouverneurs pour administrer en son absence les pays qu'il avoit conquis, et il se hâta de revenir à Erazkavors, capitale du royaume, pour y prendre les rênes de l'État. Le prince de Géorgie Adernerseh, le patriarche George II, vinrent le consoler et l'engager à se faire couronner promptement, parce que son oncle le *sbarabied* Apas vouloit se révolter et se faire déclarer roi, ce qui arriva en effet; mais le sort des armes fut contraire au rebelle, qui fut vaincu et obligé de renoncer à ses prétentions. La paix fut rétablie par la médiation du patriarche : Sempad se trouva, sans contestation, en 891, souverain de l'Arménie, et il renvoya dans ses états, avec de magnifiques présens, son parent Adernerseh, qui, dans cette occasion, lui avoit rendu de grands services. Il envoya, l'année suivante, un ambassadeur au khalife, pour lui notifier son avénement au trône, et lui demander la confirmation de sa dignité : ce prince, content de cette marque de soumission, donna ordre à Afschin, gouverneur de l'Aderbaïdjan, de remettre de sa part à Sempad une couronne royale, en lui conférant l'autorité souveraine sur l'Arménie et la Géorgie. Afschin vint pour s'acquitter de sa commission à Erazkavors, et il plaça lui-même la couronne sur la tête de Sempad, en présence de tous les princes et des évêques du pays. Le patriarche versa ensuite l'huile sainte sur la tête du nouveau roi. En 893, Sempad

(1) Jean Patr. *p. 265-272.* — Sam. Anetsi, Chronogr. *fol. 33 et 34.*

renouvela l'alliance que son père avoit contractée avec l'empereur Léon le Philosophe, pour s'en faire, en cas d'événement, un appui contre les Arabes (1).

Les victoires et la puissance du roi Sempad inspirèrent bientôt de la défiance à Afschin, que le khalife avoit chargé de surveiller l'Arménie. Il conçut des soupçons sur la fidélité du prince Pagratide; son alliance avec l'empereur de Constantinople étoit sur-tout ce qui l'inquiétoit. Ce général rassembla donc de tous côtés une grande quantité de troupes, se prépara à combattre Sempad, et fit, en attendant, quelques incursions sur son territoire. Ce prince, qui se sentoit en état de lui résister, vint à la tête de trente mille hommes jusque sur les frontières de l'Aderbaïdjan, pour lui demander raison de ces actes d'hostilités; Afschin, trop foible pour se mesurer avec lui, consentit au renouvellement de la paix. En rentrant dans ses états, Sempad soumit les émirs de Tovin, qui s'étoient révoltés contre lui. En 895, le roi d'Arménie étendit considérablement les limites de son royaume, en soumettant une grande quantité de tribus indépendantes d'Arméniens, de Géorgiens et d'Albaniens, qui habitoient dans les montagnes au nord de ses états, depuis les environs de Théodosiopolis jusque vers la mer Caspienne. Ce bonheur et ce nouvel accroissement de puissance rallumèrent la haine d'Afschin contre Sempad, qu'il redoutoit déjà beaucoup. Il rassembla toutes ses troupes et demanda au khalife des renforts avec l'ordre d'attaquer le roi d'Arménie, qu'il représentoit comme un rebelle. Sempad, informé des préparatifs d'Afschin, se disposa à soutenir la guerre injuste qu'il vouloit lui faire, fit mettre en état de défense toutes ses forteresses, et fit faire d'immenses levées dans tous

(1) Jean Patr. *p.* 273-303.

ses états. Cependant, près de voir son pays replongé dans les malheurs dont il étoit sorti depuis le rétablissement de la royauté, il fit une dernière tentative pour conserver la paix, et il envoya le patriarche George dans le camp d'Afschin, pour l'engager à se retirer. Tout fut inutile; il fallut en venir aux mains. Afschin fut vaincu à Toghs, dans le pays d'Ararad, et contraint de demander la paix à Sempad, qui la lui accorda généreusement (1).

Ces succès inspirèrent de la jalousie à plusieurs des princes Arméniens, ses parens ou ses sujets, qui s'éloignèrent de lui. Aschod Ardzrouni, fils de Térénig Grégoire, prince du Vasbouragan, et le prince de Sisagan, qui portoit le même nom, allèrent trouver le gouverneur de l'Aderbaïdjan, qui les reçut fort bien, et contracta avec eux une alliance qui devint par la suite préjudiciable au roi Sempad (2).

Le roi d'Arménie fit, en l'an 896, une grande expédition contre un émir Arabe, nommé Ahmed, qui s'étoit rendu indépendant de l'autorité du khalife, dans l'Arménie méridionale et dans quelques parties de la Mésopotamie. Ce rebelle avoit considérablement étendu sa puissance sur les frontières des états de Sempad, et il avoit contraint les princes Pagratides de Daron, et Abelmakhra Ardzrouni, prince d'Aghdsnik'h, qui professoit la religion Musulmane, de renoncer à la protection du roi d'Arménie et de se soumettre à sa domination. Pour arrêter le cours de ces usurpations, Sempad se mit à la tête d'une armée de soixante mille hommes, et s'avança vers la province de Daron, où il fut bientôt joint par plusieurs de ses parens; il se préparoit à livrer bataille à Ahmed, quand,

(1) Jean Patr. *p. 303-327.*
(2) *Ibid. 327-331.*

trahi par Kakig Ardzrouni, qui étoit secrètement d'intelligence avec l'émir Arabe, il éprouva de grandes pertes, et fut contraint de rentrer dans ses états sans avoir achevé ce qu'il se proposoit de faire (1).

Afschin, informé des revers et de la retraite de Sempad, voulut en profiter pour renouveler ses projets de conquête dans l'Arménie : il se mit à la tête de ses troupes, entra dans ce royaume par la partie orientale, parcourut et ravagea les pays des Albaniens et des Géorgiens, sans avoir pu y obtenir d'avantages réels, parce que les habitans, à son approche, se réfugièrent dans des lieux inaccessibles. Il se contenta donc de dévaster le plat pays. Lorsque Sempad apprit la subite invasion d'Afschin, il se hâta de mettre en sûreté, dans la forte ville de Kars, sa femme et toutes les princesses de sa famille. Le général Musulman vint bientôt attaquer cette place, dont il fut maître après un siége de quelques jours, par la trahison de Hasan Kenthouni, qui en étoit gouverneur, et il s'en retourna vainqueur à Tovin, avec les prisonniers et les trésors immenses qu'il avoit trouvés dans la forteresse. Cet événement malheureux obligea Sempad de conclure une paix humiliante avec Afschin, pour obtenir la liberté de la reine sa femme et des princesses de sa maison. Il donna en otage, comme une garantie du traité, son fils aîné Aschod et son neveu Sempad. Pour rendre la paix plus durable, Afschin demanda en mariage la fille de Schabouh, frère du roi, ce qu'on ne put lui refuser dans l'état malheureux où l'on se trouvoit (2).

Pour réparer en partie les maux causés par la paix honteuse qu'il avoit faite avec Afschin, Sempad s'occupa de resserrer les

(1) Jean Patr. *p. 331-337*.
(2) *Ibid. p. 339-346*.

liens qui l'unissoient avec son parent le curopalate Adernerseh, prince de Géorgie : il le fit donc venir dans sa capitale, en l'an 899 ; puis il lui donna solennellement le titre de roi et une couronne royale. Cette faveur envers Adernerseh mécontenta beaucoup les autres princes Arméniens, qui étoient déjà très-jaloux de Sempad ; ils représentèrent cette action à Afschin comme une rebellion, en ce qu'elle portoit atteinte aux droits du khalife, qui seul pouvoit créer des rois. Sempad, informé de ces menées, fortifia ses villes et se retira dans la province de Daïk'h pour s'y mettre à l'abri des attaques du général Musulman, s'il vouloit lui faire la guerre. Peu après, un eunuque qui étoit chargé de la garde des otages que le roi d'Arménie avoit donnés pour garantir la paix qu'il avoit faite avec Afschin, mécontent de ce dernier, prit la fuite, emmena avec lui les personnes qui lui étoient confiées, et les remit à Sempad. Quand Afschin apprit cette nouvelle, il rassembla de tous côtés des troupes pour combattre Sempad ; mais dans le temps qu'il se préparoit à faire une irruption en Arménie, il mourut, en 901, d'une maladie contagieuse qui se répandit dans son armée ; ses soldats se dispersèrent, et Sempad se vit délivré du danger qui le menaçoit. Afschin fut remplacé par son frère Yousouf fils d'Abou-sadj, dans sa dignité de gouverneur de l'Aderbaïdjan (1).

Après la mort d'Afschin, Sempad envoya, en 902, une ambassade au khalife Moktafi, qui venoit de monter sur le trône, pour obtenir de lui que désormais il ne fût plus soumis à l'inspection du gouverneur de l'Aderbaïdjan, et qu'il fût considéré comme vassal immédiat de l'empire. Moktafi lui ac-

(1) Jean Patr. *p. 347-363.* — Ibn-alathir, Hist. univ. (ms. Arab.) *tom. II, fol. 168 recto.*

corda avec plaisir ce qu'il demandoit, renouvela les anciens traités qu'on avoit faits avec lui, et lui envoya une couronne. Cette bienveillance pour le roi d'Arménie ne plut pas à Yousouf, qui étoit accoutumé à regarder ce prince comme un de ses vassaux, et, sans s'embarrasser de la volonté du khalife, il fit plusieurs courses sur ses terres ; mais bientôt ils firent la paix, et l'Arménie jouit pendant quelque temps d'une profonde tranquillité (1).

Cette paix fut troublée peu après par les dissensions des princes Arméniens. Constantin, roi de Colchide, fit en 904 une invasion dans les états de Sempad, et s'empara de plusieurs contrées qui lui étoient soumises. Le roi d'Arménie rassembla aussitôt son armée, se réunit à Adernerseh, roi de Géorgie, et marcha contre Constantin, qui fut vaincu, pris par trahison dans une entrevue, et enfermé dans la citadelle d'Ani. Les peuples de la Colchide, apprenant la prise de leur roi, en choisirent un autre et se préparèrent à recommencer leurs courses. Sempad alors se conduisit avec générosité envers son prisonnier, le rendit à la liberté après quatre mois de captivité, le combla de présens et le renvoya dans ses états. Cette conduite noble lui gagna le cœur de Constantin, qui depuis lui fut toujours sincèrement attaché. La magnanimité de Sempad déplut au roi de Géorgie. Ce prince fut irrité de le voir combler d'honneurs un de ses ennemis, tandis que lui, qui étoit son parent et qui avoit été constamment son allié, n'avoit rien obtenu pour récompense de sa fidélité. Adernerseh ne tarda pas de faire connoître ses mauvaises intentions contre Sempad ; en 907, il rassembla beaucoup de troupes, se joignit à Hasan Havnouni et à plusieurs autres seigneurs mécon-

(1) Jean Patr. *p. 363-383.*

tens, pour détrôner et faire périr leur souverain. Aussitôt que celui-ci fut informé de leurs projets, il marcha contre eux, les mit dans une déroute complète et les contraignit de demander la paix. Adernerseh ne put l'obtenir qu'en lui livrant son fils pour otage, et en lui abandonnant les rebelles, que Sempad fit priver de la vue (1).

En l'an 905, le général Yousouf se révolta contre le khalife, son souverain, et conserva quelque temps son indépendance; mais ensuite, informé des préparatifs formidables qu'on faisoit pour le punir de sa rebellion, il prit le parti de se soumettre. Par ce moyen il conserva la possession de son gouvernement; mais il ne pardonna jamais à Sempad la conduite équivoque qu'il avoit tenue à son égard, et il attendit la première occasion favorable qui se présenteroit pour en tirer vengeance; ce qui arriva bientôt. En l'an 908, Kakig Ardzrouni, prince du Vasbouragan, irrité de ce que le roi d'Arménie avoit donné à Sempad, prince de Sisagan, la ville de Nakhdjewan, qu'il prétendoit lui appartenir, rompit les liens qui l'unissoient à ce prince, contracta une étroite alliance avec Yousouf, alla trouver ce général, qui lui conféra le titre de roi et le revêtit des marques de sa nouvelle dignité. Sempad, prévoyant qu'il auroit bientôt une guerre à soutenir contre Yousouf, lui envoya le patriarche Jean VI, pour tâcher de l'apaiser; ce qui fut inutile: le patriarche fut retenu prisonnier, et Yousouf entra en Arménie accompagné du perfide Kakig et de son frère Kourken, qui avoit suivi son exemple. Tous les princes Arméniens, jaloux de la gloire et de la puissance de Sempad, restèrent neutres, ou joignirent leurs forces à celles de l'ennemi de leur pays, et firent au roi une guerre implacable, qui

(1) Jean Patr. *p. 383-400.*

dura plusieurs années et qui livra l'Arménie aux plus épouvantables dévastations. Grégoire Soup'han, prince des Siouniens, et le *sbarabied* Aschod, vinrent aussi se joindre à Yousouf, qui parcourut en vainqueur la plus grande partie de l'Arménie, tandis que Sempad, abandonné par tous les siens, erroit dans ses états comme un fugitif (1).

La seconde année de cette guerre, en 910, Sempad voulut tenter le sort des combats ; il rassembla quelques troupes dont il donna le commandement à ses fils Aschod et Mouschegh, et les envoya pour s'opposer à Yousouf, qu'ils rencontrèrent à Dsegnavadjarh, dans la province de Nik, près du fleuve Hourasdan. On se battit avec acharnement : les troupes de Sempad furent vaincues par la trahison des peuples de l'Oudi, qui, au milieu de la bataille, passèrent dans les rangs ennemis ; Aschod fut contraint de prendre la fuite, et Mouschegh fut fait prisonnier et conduit à Tovin, où Yousouf le fit empoisonner peu de temps après (2).

Depuis cette époque, Sempad n'éprouva plus que des revers : vainement il rassembla des troupes et fit de grands efforts ; il fut toujours vaincu, et les Arabes se trouvèrent à-peu-près les maîtres de toute l'Arménie. Le malheureux roi, réduit au désespoir et renfermé dans les murs de la forteresse de Gaboïd, dernier débris de sa fortune, engagea Grégoire, prince de Mog, d'employer ses bons offices auprès de la cour de Baghdad, pour le tirer de la position malheureuse où il se trouvoit : cette démarche fut inutile ; le khalife, trop occupé des affaires d'Égypte, ne donna aucun ordre pour arrêter les injustices d'Yousouf,

(1) Jean Patr. *p. 400-419.* — Ibn-alathir, Hist. universelle (ms. Arab.) *tom. II, fol. 200 verso.*

(2) Jean Patr. *p. 419-432.*

et abandonna Sempad à sa triste destinée. La fortune, cependant, sembla sourire un instant à ce prince; l'empereur Grec Léon VI, instruit du triste état où il se trouvoit, rassembla une armée pour marcher à son secours et le venger de ses ennemis. L'espérance que le roi d'Arménie conçut dura peu; l'empereur mourut en route, et les troubles qui s'élevèrent dans l'État ne permirent pas à son successeur de s'occuper des affaires d'Arménie. Sempad, privé du dernier espoir qui lui restoit, résolut alors de se sacrifier pour le salut de ses sujets; il consentit, en l'an 913, à sortir de la forteresse de Gaboïd, et à la remettre entre les mains d'Yousouf, à condition qu'il lui conserveroit la vie, aussi bien qu'à tous les guerriers qui étoient dans la place, et à tous ceux qui étoient déjà tombés entre ses mains; enfin, que dès ce moment il cesseroit de ravager l'Arménie. Yousouf jura d'observer ce traité; mais il le viola peu après indignement. Il assiégea et prit la forteresse d'Erendchag, où s'étoient réfugiées plusieurs princesses de la famille de Sempad, et il fit périr ce prince infortuné à Tovin, en 914, après un an environ de captivité. Sempad I avoit régné vingt-quatre ans (1).

La mort de Sempad livra l'Arménie aux plus horribles dévastations. Les Arabes portèrent par-tout le fer et la flamme, et tous les princes Arméniens furent chargés de chaînes ou obligés de se soumettre au joug des étrangers; tandis que d'autres s'allièrent avec les rebelles Aschod, *sbarabied*, et Kakig Ardzrouni, qui s'étoient alors brouillés avec Yousouf. Un nombre incroyable de chrétiens périrent dans les supplices pour rester fidèles à leur religion : les villes, en ruines, étoient désertées par leurs habitans, qui, privés de vêtemens, livrés à la faim et

(1) Jean Patr. *p. 432-464.* — Vies des Saints Arméniens, *16 avril.*

à la soif, erroient çà et là au milieu des débris de leur patrie, pour se dérober au joug d'un vainqueur impitoyable : enfin une épouvantable famine vint anéantir ceux que le fer avoit épargnés. On peut voir dans l'histoire du patriarche Jean VI, témoin oculaire de ces événemens, une peinture éloquente et énergique des malheurs dont l'Arménie fut accablée à cette époque. Les barbares qui habitoient les provinces d'Oudi et de Koukar, dans le nord de l'Arménie, et ceux qui occupoient le mont Caucase, aussi bien que les peuples de la Colchide et les Grecs, profitèrent de ces circonstances pour ravager encore ce triste pays (1).

Cependant le prince Aschod, fils aîné de Sempad, à qui ses brillans exploits méritèrent par la suite le surnom d'*Ergathi*, c'est-à-dire *de fer*, et son frère Apas, rassemblèrent environ six cents guerriers qui, fidèles à leur patrie et à leur religion, ne pouvoient supporter le joug des Musulmans. En 915, Adernerseh, roi de Géorgie, et Kourken, roi des Abkhaz, couronnèrent roi d'Arménie Aschod, qui, suivi de sa troupe intrépide, fit une guerre implacable aux Arabes ; par-tout où il les rencontra, dans les pays de Pakrevant, de Schirag, de Koukar, devant Téflis, dans les provinces de Daschir, d'Aghasdev et d'Arscharouni, il les vainquit et en fit passer un grand nombre au fil de l'épée. Malgré tous ces exploits, il ne put parvenir seul à délivrer son pays du joug des infidèles ; plutôt chef d'aventuriers que roi, sa puissance se bornoit à la possession de quelques forts, dans lesquels étoient renfermés quelques guerriers fidèles et dévoués. Toujours en campagne, il ne pouvoit que conserver sa liberté, faire quelques courses sur ses ennemis, et il étoit bien loin de pouvoir chasser les Arabes et remonter

(1) Jean Patr. *p. 472-482 et 491-496.*

vainqueur sur le trône de ses pères : aussi est-il très-probable que, sans les secours qu'il reçut des étrangers, jamais la puissance des Pagratides ne se seroit relevée en Arménie (1).

Enfin, après plus de dix ans de dévastations et de malheurs, l'Arménie put espérer de voir bientôt arriver le terme de ses souffrances. Le patriarche Jean, qui avoit abandonné sa résidence et qui s'étoit retiré à la cour d'Adernerseh, roi de Géorgie, reçut, en 920, une lettre de Nicolas, patriarche de Constantinople, qui lui annonçoit que l'empereur Constantin Porphyrogénète avoit appris la nouvelle de la conquête de l'Arménie par les Arabes, et qu'il en avoit conçu la plus profonde douleur ; qu'il invitoit les Arméniens à oublier leurs dissensions et à se réunir aux rois de Géorgie et des Abkhaz, pour chasser les étrangers de leur patrie, promettant d'envoyer sous peu à leur secours une puissante armée. Le roi Aschod, informé de ces bonnes nouvelles, alla l'année suivante à Constantinople, d'après l'invitation de l'empereur. Pendant ce temps, il survint des divisions entre les Arabes et les princes Arméniens leurs alliés : le roi Kakig, soutenu par Adom, prince des Andsevatsiens, et par Grégoire, prince de Mog, se révolta ouvertement contre Yousouf, le vainquit plusieurs fois, et l'affoiblit tellement qu'il le contraignit d'évacuer presque entièrement l'Arménie. Aschod pria alors l'empereur de lui donner promptement l'armée qu'il lui avoit promise, pour rentrer dans ses états; ce qui lui fut accordé. Cet important secours changea totalement la face des affaires d'Aschod : il fit la paix avec le roi Kakig, et se trouva bientôt le maître de tout son royaume (2).

Quand Yousouf abandonna l'Arménie, en 921, il eut soin

---

(1) Jean Patr. *p. 464-508.*
(2) *Ibid. p. 508-564.*

d'y laisser un nouveau ferment de division; car il en créa roi, dans la ville de Tovin, un prince qui suivoit son parti; c'étoit Aschod, *sbarabied*, fils de Schabouh, cousin du roi légitime. Les deux compétiteurs se firent pendant plusieurs années une cruelle guerre. Pendant ce temps, Aschod soumit plusieurs peuples du nord de l'Arménie, épousa la fille de Sahag, prince de Kartman, et fit la paix avec le général Yousouf. En 922, son frère Apas, soutenu par Kourken, roi des Abkhaz, se révolta contre lui; Aschod les vainquit tous les deux, et pardonna à son frère, qu'il aimoit beaucoup. Yousouf, vers le même temps, se révolta contre le khalife, fut vaincu et emmené prisonnier à Baghdad. Son successeur renouvela l'alliance qu'il avoit contractée avec Sempad, et lui donna le titre de *schahanschah*, c'est-à-dire, *roi des rois*, pour indiquer sa suprématie sur l'autre roi Aschod, sur Kakig et sur les princes de la Colchide, de la Géorgie et de l'Albanie. Aschod eut encore à soutenir plusieurs guerres contre le roi des Abkhaz, contre son beau-frère et contre d'autres princes révoltés; il les termina toutes heureusement; et enfin, par la médiation du patriarche Jean VI et des évêques de l'Arménie, il fit la paix avec son cousin Aschod, qu'il reconnut roi de Tovin. Yousouf, peu après, fut replacé dans son gouvernement, et il chercha encore à troubler l'Arménie, soit par lui-même, soit par ses lieutenans, qui furent toujours vaincus par Aschod et par son général George Marzbedouni, et qui ne purent empêcher que l'Arménie ne jouît pendant quelque temps d'une profonde paix (1).

C'est depuis cette époque que les chefs de la famille Pagratide, qui résidèrent à Ani, joignirent à leur nom le titre de

---

(1) Jean Patr. *p. 564 - 693.* — Ibn-alathir, Hist. univers. (ms. Arab.) *tom. II, pag. 229 verso et 235 recto et verso.*

schâhanschah, comme une marque de leur suprématie sur les autres princes Arméniens et Géorgiens. Les empereurs Grecs ne leur accordèrent jamais une telle distiction; ils se contentèrent, dans les relations diplomatiques qu'ils eurent avec eux, de traduire les termes Arméniens Արքայից արքայ *Ark'haïts ark'haï*, qui signifient *roi des rois*, par ceux d'Ἄρχων τῶν ἀρχόντων, qui signifient *prince des princes* (1).

Aschod II mourut en 928, après un règne de quatorze ans et six mois, et son frère Apas lui succéda sans contestation. Aschod, roi de Tovin, mourut sans héritier en 936, et Kakig, roi du Vasbouragan, en 937, laissant son trône à son fils Térénig Aschod. A l'exception d'une guerre, en 943, contre le roi des Abkhaz, qui fut vaincu, le règne d'Apas fut de la plus profonde tranquillité. Ce prince fit construire un grand nombre de palais et de monastères, et mourut après un règne heureux de vingt-quatre ans. Son fils Aschod III, surnommé *Oghormadz* ou *le Miséricordieux*, lui succéda en l'an 952. Ce fut sous le règne d'Apas que les émirs Arabes et Kurdes qui gouvernoient pour les khalifes à Tovin, à Gandjah, à Khelath, à Ardjisch, dans l'Aderbaïdjan et dans le Diarbekr, se rendirent tout-à-fait indépendans (2).

Aschod s'occupa beaucoup de faire construire de magnifiques monumens; il augmenta considérablement la ville d'Ani, dont il fit la capitale de l'État; et il donna alors, en 961, en apanage à son frère Mouschegh, la ville de Kars, avec le titre de

---

(1) Constant. Porphyr. de Adm. imp. *cap. 43, p. 135 et 139, cap. 44, p. 144, 145 et seq.* et de Cærem. aul. Byz. *tom. II, cap. 48, p. 396.*

(2) Mathieu d'Édesse (ms. Arm. n.° 99), *fol. 70 verso et 71 recto.* — Samuel Anetsi, *fol. 35 recto et verso et 36 recto.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 822-831 et 836.*

roi, pour le récompenser de sa fidélité. Elle passa à ses descendans, qui la possédèrent pendant plus d'un siècle. L'Arménie étoit, à cette époque, parvenue au plus haut degré de sa puissance ; les rois du Vasbouragan, de Géorgie, de Kars, d'Albanie, plusieurs émirs Musulmans, et tous les princes Arméniens, reconnoissoient sans opposition l'autorité d'Aschod, qui n'avoit point à redouter la puissance du khalife, alors, pour ainsi dire, sujet des sultans de la dynastie des Bouides. En l'an 961, Seif-eddaulah, de la race de Hamdan, souverain d'Halep et de la Mésopotamie, qui étoit indépendant du khalife, voulut exiger un tribut du roi d'Arménie, et il se mit à la tête d'une armée pour appuyer ses demandes : il fut vaincu par Aschod. Le khalife écrivit à ce dernier pour le féliciter de sa victoire, lui envoya une couronne, et lui donna le titre de *Schahi-Armen*, c'est-à-dire, *roi d'Arménie.* En l'an 974, l'empereur Jean Zimiscès (en arménien *Tchemeschgig*), qui étoit né en Arménie, fit une grande expédition en Syrie contre les princes Musulmans. Pour assurer le succès de ses armes, il contracta une alliance avec le roi Aschod, qui lui fournit des troupes qui l'aidèrent puissamment dans le cours de ses opérations militaires. Zimiscès prit plusieurs villes de la Mésopotamie, pénétra jusqu'à l'extrémité de la Syrie, et rentra vainqueur dans ses états avec un immense butin, qu'il devoit en grande partie à la valeur des Arméniens, qui furent constamment ses alliés (1).

Aschod III mourut en 977, après un règne heureux de vingt-cinq ans : il laissa trois fils, Sempad II, qui lui succéda, Kakig I,

---

(1) Mathieu d'Édesse (ms. Arm. n.° 99), *fol. 70 recto et 77 recto-85 verso.* — Samuel Anetsi, *fol. 35 verso et 36 recto.* — Cedrenus, *tom. II, p. 654-656.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 836-847.*

qui remplaça son frère sur le trône, et Kourken ou Gorigé, qui fonda le royaume de l'Albanie Arménienne, et fut le chef de la branche Gorigéane, qui résidoit à Lorhi, dans le pays de Daschir, et dont il existoit encore des descendans au milieu du treizième siècle. Sempad II fut extrêmement puissant; aussi les historiens d'Arménie lui donnent-ils les noms de *Schahinschah-Armen*, c'est-à-dire, *roi des rois d'Arménie*, et de *Diegheragal* ou *dominateur*. Il agrandit beaucoup la ville d'Ani, y fit élever plusieurs monumens qu'il décora avec magnificence, et termina heureusement plusieurs guerres qu'il eut à soutenir contre son parent Mouschegh, roi de Kars, qui s'étoit révolté, contre Abou-delf, émir Musulman de Tovin, contre David, prince de la haute Géorgie, et contre les Abkhaz. Il mourut en 989, après un règne de douze ans et sept mois, ne laissant point d'enfans, et il fut remplacé par son frère Kakig I. Sous le règne de ce prince, son neveu David, qui avoit hérité de son père Kourken du canton de Daschir, étendit considérablement les limites de son apanage, en faisant des conquêtes sur les princes Arméniens et Géorgiens qui étoient dans son voisinage. David prit la puissante ville de Schamschoulde, résidence des princes Orpélians, située dans la Géorgie méridionale, et ensuite il attaqua les émirs Musulmans qui commandoient dans l'Arménie orientale. Le plus puissant d'entre eux, nommé P'hadloun, qui possédoit la grande ville de Kandsag ou Kandjah, fut vaincu et tué, et les autres furent contraints de reconnoître l'autorité de David, qui prit le titre de roi, et fixa son séjour à Lorhi. Quoique ce prince fût très-vaillant, il n'eut pas assez de bonheur pour rester toujours maître des pays conquis par son courage : sa vie se passa en guerres perpétuelles, soit contre les princes Chrétiens ses voisins, soit contre les Musulmans, et ses états se trouvèrent presque

toujours occupés par ses ennemis; c'est ce qui lui fit donner le surnom d'*Anhoghin*, qui signifie *sans terre* (1).

En 996, David, prince Géorgien qui régnoit sur le pays de Daïk'h et sur une partie de la Géorgie, voulut profiter des troubles qui avoient suivi la mort de Bad, émir Kurde qui possédoit le Diarbekr, pour chasser les Musulmans de la partie méridionale de l'Arménie; il rassembla beaucoup de soldats, et vint assiéger Mandzgerd. A cette nouvelle, Mamloun, émir de l'Aderbaïdjan, et les autres princes Musulmans, accoururent au secours de cette place importante. Le roi d'Arménie Kakig, le roi de Kars Apas, et celui de Géorgie, nommé Pagarad, s'avancèrent pour soutenir David, et vainquirent les Musulmans : ils ne purent cependant prendre la ville, et ils furent contraints de lever le siége. Ils attaquèrent peu après Khelath, qu'ils bloquèrent pendant long-temps, et devant laquelle ils ne furent pas plus heureux; car le prince d'Amid ayant envoyé une armée pour les repousser, les Géorgiens furent vaincus et contraints de se retirer. En l'an 998, l'émir Mamloun, qui étoit le plus puissant des princes Musulmans de l'Arménie, vint à la tête de cent mille hommes demander raison aux Chrétiens des ravages qu'ils avoient commis devant Mandzgerd et Khelath : David implora le secours de ses voisins, et avec environ vingt mille hommes, il vint attaquer son ennemi dans la province d'Abahouni, où il le vainquit près d'un lieu nommé *Dzempoï*, et le poursuivit jusqu'aux portes d'Ardjisch. L'année suivante, ce même prince, qui avoit été décoré par l'empereur Grec du titre de curopalate, mourut empoisonné par les nobles de son pays. Il institua par son testament, pour son héritier, l'empereur Basile II. Ce prince, qui étoit alors à Tarse en Cilicie, vint

(1) Sam. Anetsi, *fol. 36 recto et 37 verso.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 850-876.*

dans les états de David pour y établir son autorité : il y fut visité par beaucoup de princes, qui s'empressèrent de saisir cette occasion de lui donner des marques de leur soumission. Parmi eux on remarquoit Pagarad, roi des Abkhaz, son père Kourken, roi de Géorgie, Apas, roi de Kars, Sénék'harim, roi du Vasbouragan, et son frère Kourken. L'empereur les renvoya tous comblés de présens. Le roi d'Arménie Kakig, qui avoit des doutes sur les intentions et sur les véritables projets de Basile, ne voulut point l'aller visiter; ce qui déplut beaucoup à l'empereur (1).

Le roi Kakig I mourut en l'an 1020, après un règne, assez heureux, de vingt-neuf ans et six mois. Son fils Jean, qui portoit aussi le nom de Sempad, lui succéda, et le roi de Géorgie, George I, le fit couronner roi. Jean avoit beaucoup de prudence et de savoir; mais il n'avoit aucune des qualités militaires qui lui étoient nécessaires pour défendre un royaume environné de voisins ambitieux et turbulens. Il fut à peine sur le trône, que son frère Aschod se révolta contre lui, et, soutenu par le roi du Vasbouragan, se rendit maître de presque tout le royaume et vint attaquer Ani. Après un assez long siége, le *sbarabied* Vasag, qui passoit pour un descendant des Arsacides, le patriarche Pierre et les princes Arméniens se rendirent médiateurs entre les deux frères, et parvinrent à les réconcilier, en réglant qu'ils auroient tous deux le titre de Roi, que Jean posséderoit la ville d'Ani avec le pays de Schirag, tandis qu'Aschod auroit le reste de l'Arménie et lui succéderoit. L'année suivante, Jean se brouilla avec le roi de Géorgie, qui le vainquit, le fit prisonnier, et ne le renvoya dans ses états

(1) Math. d'Édesse, *fol. 89 verso-91 verso.*—Asolig, *dans* Tchamtch. Hist. d'Armén. *tom. II, p. 878-883.*

qu'après l'avoir contraint de lui céder plusieurs places importantes. L'Arménie se trouvoit alors dans une très-grande confusion ; tous les princes s'étoient déclarés indépendans et se faisoient entre eux de cruelles guerres. Aschod, trop foible pour les soumettre avec ses seules forces, alla à Contantinople trouver l'empereur Basile, qui lui donna une armée avec laquelle il soumit la plupart des rebelles, et rétablit son pouvoir en Arménie (1).

Vers la même époque, en 1021, les Turcs Seldjoukides parurent pour la première fois en Arménie, fondirent sur les états de Sénék'harim, roi du Vasbouragan, les ravagèrent et s'en retournèrent chargés de butin. Ils passèrent ensuite l'Araxes et allèrent piller les environs de Tovin, où ils furent vaincus, dans le pays de Nik, par le *sbarabied* d'Arménie Vasag, de la race des Arsacides. Le roi du Vasbouragan fut tellement effrayé des dévastations commises dans son royaume par les Turcs, que, pour n'être plus exposé à un pareil malheur, il céda ses états à l'empereur Basile, qui lui donna en échange la ville de Sébaste, dans l'Asie mineure, avec son territoire jusqu'au bord de l'Euphrate. Sénék'harim alla s'y établir avec toute sa famille, beaucoup de princes, et une grande partie de ses sujets : il y mourut en 1027, après y avoir régné six ans. Son fils David lui succéda, et fut remplacé en 1037 par ses frères Adom et Abousahl, qui régnèrent jusque vers l'an 1079 (2).

La réunion du royaume de Vasbouragan à l'empire Grec

(1) Mathieu d'Édesse, *fol. 72 verso-74 recto.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 896-900.*

(2) Mathieu d'Édesse, *fol. 96 recto-98 verso et 104 verso.* — Cedren. *tom. II, p. 711.* — Samuel Anetsi, *fol. 37 recto et verso.* — Grégoire Abou'lfaradj, Chron. Syriac. *vers. lat. p. 213.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 901-905.*

inspira

inspira aux empereurs le dessein de joindre toute l'Arménie à leurs états. Ils attaquèrent les villes de Pergri, Mandzgerd, Khelath, Ardjisch, et toutes les contrées situées sur les rives du lac de Van, qui étoient possédées par des émirs Musulmans qui devinrent leurs vassaux, et, de cette façon, ils environnèrent de tous les côtés les possessions des rois Pagratides et des princes qui leur étoient soumis. Basile II fut le premier qui conçut ce projet; et pour le mettre à exécution, il s'attacha plusieurs petits chefs Arméniens, qui lui fournirent beaucoup de troupes et qui le servirent utilement dans les guerres qu'il eut à soutenir du côté de l'orient. George I, roi Pagratide de Géorgie, se révolta alors contre Basile, et entraîna dans sa rebellion le roi Jean. L'empereur se porta, pour les punir, vers le nord de l'Arménie. Il eut bientôt franchi les montagnes qui séparent la Chaldée du pays de Daik'h; il pénétra ensuite dans les plaines de Pasen et de Vanant, où il vainquit George sur les bords du lac de Balagatsis. Celui-ci fut contraint de fuir au-delà du Caucase, chez les Abkhaz, et de laisser son royaume livré à la fureur du vainqueur, qui y mit tout à feu et à sang. Jean, abandonné par son allié, fut obligé d'implorer la clémence de l'empereur, qui ne lui accorda la paix qu'à la condition qu'il consentiroit à ne posséder que comme vassal le royaume d'Arménie et la ville d'Ani, qui après sa mort seroient réunis à l'empire. L'année suivante, 1023, George profitant de quelques révoltes qui étoient survenues dans l'Asie mineure, rentra dans ses états, et eut l'audace de porter ses ravages jusqu'aux portes de Trébisonde; mais Basile revint bientôt pour le punir, le vainquit encore et le contraignit de se reconnoître aussi son sujet. Basile retourna ensuite à Constantinople, où il mourut quelques années après; et l'Arménie fut, pendant quelque temps,

sans rien appréhender de la part des Grecs, qui étoient alors tourmentés par des guerres civiles (1).

En 1036, l'émir Abou'lsewar, qui possédoit Tovin et les pays environnans, rassembla une armée de plus de cent mille hommes, vint attaquer David, roi de l'Albanie Arménienne, et s'empara de la plus grande partie de ses états. David demanda du secours au roi Jean, au roi de Géorgie, ses parens, et aux autres princes, ses voisins; après avoir réuni ses troupes aux leurs, il marcha contre les Musulmans, les vainquit et les chassa entièrement de ses états (2).

Le roi Aschod IV mourut en l'an 1039, ne laissant pour héritier qu'un jeune enfant âgé de quatorze ans, nommé Kakig. Son frère Jean s'empara alors de ses états, dont il jouit fort peu de temps, puisqu'il mourut l'année suivante. L'Arménie se trouva sans souverain pendant l'espace de deux ans, et elle fut livrée à toute l'horreur des guerres civiles. Leur principal auteur étoit un certain Sarkis, prince des Siouniens, qui vouloit se faire déclarer roi au préjudice des Pagratides. Aussitôt que l'empereur Michel IV, surnommé *le Paphlagonien*, apprit la mort du roi Jean, il voulut faire valoir les droits que l'empire avoit obtenus sur l'Arménie par la foiblesse de ce prince; et comme les Arméniens ne voulurent pas se soumettre à son autorité, il envoya contre eux une forte armée pour les contraindre de ployer sous le joug. Les princes Arméniens, trop foibles pour tenir la campagne, se renfermèrent dans les

(1) Mathieu d'Édesse, *fol. 99 recto-104 recto.* — Cedren. *tom. II, p. 701 et 718.* — Samuel Anetsi, *fol. 37 recto et verso.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 907-911.*

(2) Mathieu d'Édesse, *fol. 114 recto-115 verso.* — Mich. Tchamtch. Histoire d'Arménie, *tom. II, p. 913-915.*

murs d'Ani, où ils se préparèrent à faire une vigoureuse résistance, et ils déférèrent le commandement à Vahram Arsacide, qui jouissoit parmi eux de la plus haute considération. Michel ayant été détrôné en 1041, il s'éleva de grandes dissensions dans l'armée qui étoit devant Ani, et on leva le siége. Les Arméniens, débarrassés des Grecs, allèrent combattre David, roi de l'Albanie Arménienne, qui avoit profité de la détresse de ses compatriotes pour ravager leur territoire, et ils le vainquirent en 1042. Ensuite, d'un consentement unanime, ils choisirent pour leur roi le jeune Kakig II, fils d'Aschod IV, âgé d'environ dix-sept ans. Ce jeune prince passoit pour très-instruit; il possédoit la langue Grecque, et étoit fort habile dans plusieurs sciences (1).

Kakig étoit à peine monté sur le trône, qu'il fut obligé de se mettre à la tête de ses troupes, pour réprimer des rebelles et pour s'opposer à la marche des Turcs Seldjoukides, qui avoient fait une invasion en Arménie. Accompagné de son général Grégoire *Magisdros*, neveu de Vahram, il les vainquit sur les bords du fleuve Hourazdan, et les chassa de l'Arménie. Les révolutions qui agitèrent à cette époque l'empire de Constantinople, ne permirent pas aux Grecs de poursuivre l'exécution de leurs projets hostiles contre l'Arménie; mais en 1043, quand Constantin Monomaque fut, sans contestation, le maître du trône, il renouvela les entreprises de ses prédécesseurs, et il envoya une puissante armée pour attaquer l'Arménie du côté de l'occident, pendant qu'Abou'lsewar, émir de Tovin, l'attaquoit par un autre côté. Cette expédition eut un mauvais succès;

(1) Mathieu d'Édesse, *fol. 114 recto et 117 recto-118 verso.* — Cedren. *tom. II, p. 761 et 762.* — Samuel Anetsi, *fol. 37 verso et 38 recto.* — Tchamtch. Histoire d'Arménie, *tom. II, p. 919-922.*

ces armées furent contraintes de sortir des états de Kakig après avoir éprouvé plusieurs défaites. Voyant qu'il étoit difficile de s'emparer d'Ani par la force des armes, Monomaque eut recours à la ruse; il attira dans son parti le perfide Sarkis, prince des Siouniens, qui parvint à séduire l'esprit du jeune roi, et lui fit regarder comme son ennemi le brave Grégoire *Magisdros*, qui lui avoit rendu de si grands services. Trompé par ses discours, Kakig bannit de sa cour ce général illustre, qui se retira à Constantinople, où il fut comblé de biens et de dignités. Grégoire possédoit une partie du pays de Daron et plusieurs forts, au nord de l'Araxes. Il céda ces derniers à l'Empereur, qui le fit duc de Mésopotamie, et lui donna quelques cantons situés dans cette province. La conduite de Kakig mécontenta généralement les princes. En 1045, le roi d'Arménie fut appelé à Constantinople, sous un vain prétexte: le perfide Sarkis et ses adhérens l'engagèrent à donner cette marque de déférence à l'empereur; puis, aussitôt qu'il fut parti, ils livrèrent la ville d'Ani aux généraux de Constantin Monomaque, malgré l'opposition de quelques princes restés fidèles à leur roi et à leur pays. Les Grecs prirent possession de la capitale en l'an 1046, et le roi Kakig fut contraint de souscrire un traité par lequel il renonçoit à tous ses droits sur la souveraineté des états qu'il tenoit de ses aïeux. On lui donna en échange une petite ville nommée *Bizou*, située dans la petite Arménie, avec le territoire qui en dépendoit. Le roi de l'Albanie Arménienne, David *sans terre*, mourut vers la même époque, en 1046; son fils Gorigé lui succéda. Les Grecs venoient à peine de prendre possession d'Ani, qu'ils se hâtèrent de faire la guerre à Abou'lsewar, émir de Tovin. Leurs troupes assiégèrent deux fois sans succès sa capitale, et elles furent forcées de rentrer dans les murs d'Ani, après avoir éprouvé un grand nombre d'échecs. Le vieux gé-

néral Vahram Arsacide, et son fils Grégoire, périrent en 1047 dans un de ces combats (1).

Quand les Grecs furent maîtres de l'Arménie, ils se virent obligés de la défendre contre les invasions des Seldjoukides, qui dominoient alors sur la plus grande partie de l'Orient, et qui se préparoient à leur disputer la possession des contrées qu'ils avoient usurpées. En l'an 1047, le sultan Thoghril-Begh rassembla une armée innombrable, pour soumettre l'Arménie et pénétrer dans l'empire Grec ; il en donna le commandement à ses parens Koutoulmisch et Ibrahim Inal. Ces généraux s'avancèrent avec la plus grande rapidité, ravagèrent l'Arménie depuis les frontières de la Perse jusqu'aux montagnes de Trébizonde, brûlèrent et détruisirent toutes les villes ouvertes qu'ils trouvèrent sur leur passage, et en emmenèrent une immense quantité de prisonniers (2).

Aussitôt que l'empereur Constantin Monomaque apprit l'invasion des Turcs, il ordonna à ses troupes de marcher en toute hâte vers l'orient pour les repousser. L'armée impériale étoit commandée par Isaac Comnène, qui parvint ensuite à l'empire. Aussitôt qu'elle eut passé l'Euphrate, elle rencontra les troupes Arméniennes et Grecques commandées par les gouverneurs de l'Arménie et du Vasbouragan, Aaron Bestas et Catacalon, et par Grégoire *Magistros*, duc de la Mésopotamie. Le prince des Orpélians, Libarid, vint aussi les joindre à la tête d'une armée Géorgienne et d'un grand nombre d'Ar-

---

(1) Mathieu d'Édesse, *fol. 119 recto-128 recto.* — Cedrenus, *tom. II, p. 761-764.* — Sam. Anetsi, *fol. 38 recto et verso.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 925-939.*

(2) Mathieu d'Édesse, *fol. 129 recto-130 verso.* — Cedren. *tom. II, p. 769, 770 et 771.* — Ibn-alathir, Hist. universelle (ms. Arab.) *tom. IV, fol. 5 recto et verso.*

méniens. Toutes ces forces firent leur jonction à Kaboudrhou, dans la plaine de Vanant, à peu de distance des Turcs. On livra bientôt une grande bataille qui se termina à l'avantage des nations alliées, et les Turcs furent contraints d'abandonner entièrement l'Arménie. Le vaillant Libarid, qui avoit contribué puissamment au gain de cette importante journée, fut fait prisonnier au milieu de la mêlée et emmené en Perse; mais le sultan Thoghril-Begh, en considération de sa valeur et de ses belles qualités, lui rendit la liberté sans rançon, deux ans après, à condition qu'il ne porteroit plus les armes contre lui. Cette bataille se livra en l'an 1049 (1).

Cette défaite n'ôta pas aux Seldjoukides l'espérance de faire un jour la conquête de l'Arménie; ils continuèrent à y faire de fréquentes incursions; et en 1053, le sultan Thoghril-Begh y vint en personne, avec une armée très-nombreuse. Il prit Ardjisch, Perkri et beaucoup d'autres villes; mais repoussé devant celle de Mandzgerd, par la valeur du gouverneur, qui étoit Arménien, il rentra dans ses états en l'an 1054, sans poursuivre plus loin ses avantages. Pendant les années suivantes, à la faveur des troubles qui accompagnèrent la mort de Constantin Monomaque, les Turcs continuèrent de ravager l'Arménie dans toutes les directions, jusqu'aux bords de l'Euphrate, qu'ils passèrent même plusieurs fois. Enfin le sultan Alp-Arslan, successeur de Thoghril-Begh, résolut de faire la conquête de ce pays et d'en chasser entièrement les Grecs. En l'an 1063, il fit d'immenses levées d'hommes, et il entra dans l'Arménie par la partie orientale. Gorigé, roi de l'Albanie Arménienne,

---

(1) Mathieu d'Edesse, *fol. 130 verso-133 verso.* — Cedren. *tom. II, p. 770-774.* — Zonar. *tom. II, p. 255, 256 et 257.* — Etienne, Hist. des Orpélians, *ch. 2.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 945-950.*

et Pagarad, roi de Géorgie, se soumirent à sa puissance et contractèrent une alliance avec lui. Il vint ensuite mettre le siége devant Ani, qui fut défendue pendant long-temps avec beaucoup d'opiniâtreté, mais qui se rendit à la fin de l'an 1064, et fut pour jamais enlevée aux Grecs. Épouvanté de la prise d'Ani, le prince Pagratide Kakig, fils d'Apas, qui régnoit encore à Kars, se hâta d'envoyer une ambassade à Alp-Arslan, pour se soumettre à son empire : Alp-Arslan lui accorda la paix et le reçut au nombre de ses vassaux, comme les rois de Géorgie et d'Albanie, puis il retourna dans ses états (1).

Peu après le départ d'Alp-Arslan, le roi Kakig pensant bien que tôt ou tard son royaume seroit envahi par les Seldjoukides, contre lesquels il n'avoit pas de moyens de se défendre, envoya une ambassade à l'empereur Constantin Ducas, pour lui céder ce qu'il possédoit en Arménie, en échange de quelques villes dans l'Asie mineure. Constantin Ducas consentit à cette cession, prit possession de Kars, et donna à Kakig la ville de Dzamentav, dans le mont Taurus, et le pays situé aux environs. La ville de Kars tomba bientôt après sous la domination des Turcs, qui furent alors les maîtres de presque toute l'Arménie. En l'an 1071, l'empereur Romain Diogène voulut rentrer dans ce royaume pour en chasser les Seldjoukides et il passa l'Euphrate. Ce prince eut d'abord quelques avantages ; mais ni son courage ni ses talens militaires ne purent ramener la fortune du côté des Grecs ; il fut vaincu sous les murs de Mandzgerd, et fait prisonnier par

(1) Mathieu d'Édesse, *fol. 140 recto-159 recto.* — Cedren. *tom. II, p. 780, 781, 794, 795 et 796.* — Joan. Scylitz. *ad calc. Cedren. tom. II, p. 814 et 815.* — Samuel Anetsi, *fol. 39 recto.* — Étienne, Hist. des Orpél. *chap. 3.* — Ibn-alathir, Hist. univers. (ms. Arab.) *tom. IV, fol. 30 recto et 67 recto-69 recto* — Abou'lfaradj, Chron. Syr. *vers. lat. p. 262 et 263.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 954-988.*

le sultan Alp-Arslan, qui lui donna la liberté quelque temps après. Depuis ce temps, les Grecs ne firent plus aucune tentative pour se rétablir dans la grande Arménie ; les Seldjoukides en restèrent les seuls maîtres. En 1088, ils s'emparèrent de Kandjah, et pénétrèrent dans la Géorgie, dont ils prirent la capitale Téflis, qui leur fut long-temps soumise. Les rois de Géorgie furent alors contraints de se réfugier dans les gorges du Caucase ou dans le pays des Abkhaz. Les Turcs passèrent ensuite l'Euphrate, firent la conquête de l'Asie mineure, et poursuivirent les Grecs jusque sous les murs de Constantinople (1).

En l'an 1079, le roi Kakig, chef des princes Arméniens réfugiés dans l'Asie mineure, fut pris en trahison par un petit gouverneur Grec d'une forteresse de la Cappadoce, qui le fit périr. Depuis long-temps les Grecs haïssoient ces princes, qui étoient toujours en butte à des persécutions secrètes, tantôt sous le prétexte de la religion, tantôt sous celui de la rebellion. Le roi Kakig, fils d'Apas, et les princes Ardzrouniens, Adom et Abousahl, éprouvèrent peu après le même sort ; leurs états furent réunis à l'empire Grec, et le royaume d'Arménie fut entièrement anéanti (2).

Quand les sultans Seldjoukides eurent soumis entièrement

---

(1) Mathieu d'Édesse, *fol. 159 verso et 181 verso-187 recto et 211 verso.* — Joan. Scylitzes, *ad calc. Cedren. tom. II, pag. 822-844.* — Niceph. Bryenn. *pag. 26-31, lib. 1. ad calc. Procop. tom. II.* — Zonar. *tom. II, p. 279-285.* — Sam. Anetsi, *fol. 39 verso et 40 recto.* — Ibn-alathir (ms. Arab.) *tom. IV, fol. 78 verso-80 verso.* — Abou'lfaradj, Chronic. Syr. *vers. lat. p. 262-271.* — *Ibid.* Chron. Arab. *vers. lat. p. 227 et 228.* — Abou'lféda, Annal. Mosl. *tom. III, p. 212 et 214.* — Tchamtchéan, Hist. d'Arm. *tom. II, p. 991-996, et tom. III, p. 11-14.*

(2) Mathieu d'Édesse, *fol. 200 verso et 201 recto.* — Samuel Anetsi, *fol. 40 recto.* — Tchamtchéan, Hist. d'Arm. *tom. II, p. 1002-1006.*

l'Arménie, et qu'il ne resta plus dans ce pays qu'un petit nombre de chefs retirés dans des forteresses situées au milieu de montagnes inaccessibles, ils en abandonnèrent le gouvernement à quelques émirs Turcs ou Kurdes. Ils donnèrent la ville d'Ani et son territoire à un certain Manoutché, qui releva les murs de cette place, réunit autour de lui plusieurs princes Arméniens, qui le servirent utilement dans ses guerres, et transmit une souveraineté assez considérable à ses descendans. D'autres émirs gouvernèrent Kandjah, Tovin et Kars ; l'Arménie méridionale et quelques cantons de la Mésopotamie, limitrophes de l'Arménie, furent laissés en fief à des princes Kurdes de la famille des Mérouanides, et aux Ortokides, qui étoient Turkomans d'origine. En l'an 1100, un émir nommé Sokman Kothby, qui avoit été esclave de Kothb-eddin Ismaïl, prince Seldjoukide de Marand, fonda dans la ville de Khelath le siége d'un état qui dura plus de quatre-vingts ans, et qui domina sur une partie de l'Arménie. Tous les princes de cette nouvelle dynastie sont nommés par les historiens Orientaux *Schah-Armen*, c'est-à-dire, *rois d'Arménie*. Sokman mourut en 1112; son fils Dhahir-eddin Ibrahim lui succéda: en 1127, il fut remplacé par son frère Ahmed, qui le fut lui-même, au bout de quelques mois, par son neveu Sokman, âgé seulement de six ans, qui régna sous la tutelle de sa grand-mère Inanedj-Khatoun (1).

Les divisions intestines qui déchiroient l'empire des Seldjoukides, inspirèrent aux rois de Géorgie le desir de recon-

(1) Ibn-alathir (ms. Arab.) *tom. IV, fol. 193 recto et verso.* — Abou'lfaradj, Chron. Syr. *vers. lat. passim.* — Chron. Arab. *passim.* — Abou'lféda, Annales Moslemici, *tom. III, p. 327, 337, 351, 377, 419 et 521.*

quérir les contrées que les Musulmans avoient envahies dans leur pays, et de délivrer les Chrétiens de l'Arménie du joug des infidèles. Ce fut le roi David II, que ses victoires firent surnommer *le Réparateur*, qui eut l'honneur de commencer cette glorieuse entreprise. Ce prince monta sur le trône en 1089, et ne s'occupa pendant long-temps que de soumettre à ses lois les peuples barbares du Caucase, qui l'aidèrent ensuite à chasser les étrangers de son royaume : enfin, en l'an 1121, il vainquit le général Il-Ghazy, envoyé contre lui par le sultan Seldjoukide Mélik-Schah, et il le poursuivit jusque sous les murs d'Ani. L'année suivante, le sultan voulut venger en personne la défaite de son lieutenant; mais il éprouva le même sort; et David, vainqueur, reprit sa capitale, qui étoit depuis long-temps au pouvoir des Turcs. Poursuivant le cours de ses exploits, il s'empara de Roustavi, de Khounan, de Schamschouildé, de Toumanis, et des autres villes que les infidèles tenoient dans la Géorgie, et d'où il les chassa pour jamais. Tandis que son fils soumettoit une partie du Schirwan, il franchit les anciennes limites de ses états, fit la conquête de Lorhi et de presque toutes les villes comprises autrefois dans le royaume de l'Albanie Arménienne, et en céda la souveraineté à son général Sempad Orpélian, qui possédoit déjà la plus grande partie de la Géorgie méridionale, et qui lui avoit rendu de très-grands services. Le bruit de ces victoires attira sous les drapeaux de David un grand nombre d'Arméniens, qui vinrent se mettre à son service pour participer à la délivrance de leur pays. En l'an 1124, il s'avança vers le midi, pour attaquer les émirs Musulmans qui gouvernoient l'Arménie et qui étoient vassaux des Seldjoukides. Il prit la ville d'Ani, emmena prisonnier Abou'lsewar, qui en étoit le souverain, et confia la garde de sa conquête à deux généraux célèbres par leur courage, Abelheth

et son fils Ivané. David étoit alors maître de presque tous les pays entre la mer Noire et la mer Caspienne : il mourut l'année suivante, et son fils Démétrius I lui succéda (1).

Peu après la mort de David, l'émir P'hadloun, fils aîné d'Abou'lsewar, partit de Perse avec une armée qu'il grossit encore avec les troupes des émirs Musulmans de l'Arménie, et vint mettre le siége devant Ani, son héritage : les Géorgiens qui y étoient renfermés la défendirent avec le plus grand courage, pendant un an ; enfin, entièrement dépourvus de vivres, ils ne consentirent à rendre la place qu'après avoir obtenu une capitulation honorable. Le roi Démétrius I marcha sur les traces de son père, et fit comme lui, pendant toute sa vie, la guerre aux infidèles, ainsi que son fils David III. Les princes Orpélians Sempad et Ivané les servirent avec beaucoup de zèle dans toutes leurs expéditions, et en obtinrent en fief la possession de presque tous les pays conquis du côté de l'Arménie. En l'an 1161, George III, frère et successeur de David III, fit la conquête d'Ani et en chassa P'hadloun, neveu de P'hadloun, fils d'Abou'lsewar. George vainquit ensuite Sokman Schah-Armen, roi de Khelath, qui étoit venu pour reprendre cette ville sur les Géorgiens : Sokman fut contraint de se retirer honteusement, après avoir vu la défaite de son armée. George, en rentrant dans ses états, laissa la garde d'Ani au prince Satoun, qui voulut s'y rendre indépendant, mais qui, trop foible pour résister à son souverain, fut contraint de se retirer à la cour d'Eldigouz ou Ildighiz atabek, sultan de

(1) Samuel Anetsi, *fol. 42 recto et verso.* — Étienne, Hist. des Orpél. *chap. 4.* — Ibn-alathir, Hist. univers. (ms. Arab.) *tom. VI, p. 318.* — Abou'lfaradj, Chron. Syr. *vers. lat. p. 308.* — *Ibid.* Chron. Arab. *vers. lat. p. 248 et 249.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 42-45.*

l'Aderbaïdjan. George lui donna pour successeur un Arménien nommé Sarkis, fils de Zak'haré, qui étoit à son service, et dont la postérité acquit une fort grande puissance. L'année suivante, George se remit en campagne avec son général Ivané Orpélian, prit la ville de Tovin, et vainquit, dans les plaines de Gaga, l'atabek Eldigouz, qui revint bientôt avec Arslanschah, sultan des Seldjoukides, pour mettre le siége devant Ani, que George leur rendit par un traité. Environ dix ans après, le roi de Géorgie rentra en Arménie et reprit Ani, qu'il donna au prince Ivané. L'atabek de l'Aderbaïdjan arma pour la reprendre, mais il fut vaincu sous ses murs par Ivané. La gloire et la puissance de la famille Orpéliane inspirèrent bientôt de la jalousie au roi George, qui d'ailleurs se défioit beaucoup d'elle à cause de son attachement pour le jeune Temna, son neveu, qu'il avoit exclu du trône. Cette division causa de grands malheurs à la Géorgie. Les Orpélians, informés des desseins perfides de George contre eux, jetèrent le masque et annoncèrent hautement l'intention de placer sur le trône le jeune prince dépossédé: soutenus par tous les princes Arméniens et Géorgiens leurs feudataires, ils marchèrent contre George, qui prit la fuite et se renferma dans Téflis, où il se défendit avec courage. La guerre traîna en longueur, et George trouva le moyen de séduire les alliés d'Ivané, qui l'abandonnèrent et se joignirent à lui. Peu après, ses forces s'étant encore grossies par un secours qui lui vint du Kaptchak, il sortit de Téflis, et prit l'offensive contre Ivané, qui, ne pouvant lui résister, fut contraint de se réfugier dans la ville de Lorhi, capitale de ses états, où il soutint un long siége. Réduit à la dernière extrémité, Ivané se remit à la discrétion de George, qui abusa cruellement de la victoire, puisqu'il le fit massacrer ainsi que tous ceux de sa famille qui tombèrent entre ses mains. Il n'échappa que Liba-

rid, frère d'Ivané, et ses deux fils Éligoum et Ivané, qui se réfugièrent à la cour de l'atabek fils d'Eldigouz. George donna une partie de leurs possessions aux princes qui l'avoient aidé à les vaincre, et réunit le reste au domaine royal (1).

George laissa en mourant son trône à sa fille Thamar, qui régna aussi glorieusement que ses prédécesseurs, sut vaincre les Musulmans et étendit au loin les limites de ses états. Sous son règne, Ivané fils de Libarid revint en Arménie; et de toutes les immenses possessions de sa famille, on ne lui rendit que la forteresse de Schamschouildé, antique patrimoine de ses ancêtres. Son cousin Libarid, fils d'Éligoum, fut rappelé plus tard dans la Géorgie par la même princesse; il abandonna la cour de l'atabek Pahlawan, et rentra dans la patrie de ses aïeux, où il fut fort bien reçu. On lui donna des villes et des terres situées dans la province Arménienne de Siounie, qui avoit été récemment conquise sur les Musulmans, et qui s'étendoient jusqu'à l'Araxes. La reine Thamar donna le commandement de ses armées à Zak'haré, fils de Sarkis, dont nous avons déjà parlé, qui avoit été nommé autrefois gouverneur d'Ani par George, et son frère Ivané eut le titre d'*atabek,* avec la direction générale de toutes les affaires intérieures du royaume. Sous l'administration de ces deux princes, la Géorgie parvint au plus haut degré de prospérité. Zak'haré vainquit plusieurs fois les Persans, soumit tous les pays compris entre le Kour et l'Araxes, prit les villes de Tovin et de Kars, avec une infinité d'autres. Beau-

(1) Samuel Anetsi, *fol. 43 et 44.* — Ibn-alathir (ms. Arab.) *t. V, p. 125, 132, 184, 189 et 213.* — Abou'lfaradj, Chron. Syr. *vers. lat. p. 358 et 381.* — Étienne, Hist. des Orpél. *chap. 4.* — Abou'lféda, Annal. Mosl. *tom III, p. 583.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 45-47, 78-80 et 147-149.*

coup de princes Chrétiens et d'émirs Musulmans se rendirent tributaires de la reine Thamar, qui vit son autorité reconnue dans tous les pays compris entre la mer Caspienne et la mer Noire. En l'an 1185, Sokman Schah-Armen, roi de Khelath, mourut sans laisser de postérité; et un de ses esclaves, nommé Bektimour, s'empara de ses états. Les Géorgiens voulurent profiter des troubles que ces changemens causoient; Zak'haré et Ivané passèrent l'Araxes avec une nombreuse armée, et vinrent mettre le siége devant la ville de Khelath. Dans un des combats qu'on y livra, Ivané fut fait prisonnier: Zak'haré fut contraint de faire la paix pour obtenir la délivrance de son frère, qui donna sa fille Thamtha en mariage à Malek-almansour Mohammed, fils de Bektimour, et ils s'en retournèrent en Géorgie. Ces princes possédoient les villes d'Ani et de Lorhi, avec une grande partie de l'Arménie, que la reine leur avoit données en fief pour les récompenser de leurs services (1).

Sous le règne de George Lascha, que Thamar avoit eu d'un prince Russe nommé aussi George, Zak'haré et Ivané continuèrent d'administrer les affaires du royaume et de commander les armées. En 1209, Zak'haré passa l'Araxes, pénétra dans les états des atabeks de l'Aderbaïdjan, où il prit les villes de Marand et d'Ardebil, et il revint dans la Géorgie avec un immense butin. Zak'haré mourut en 1211, ne laissant qu'un fils âgé de cinq ans, nommé Schahanschah, qui hérita par la suite de la ville d'Ani. Ivané fut alors chargé seul du soin de gouverner la Géorgie. En 1220, les Mongols, vainqueurs de Djélal-eddin, sultan du Kharizm, pénétrèrent pour la première

(1) Étienne, Hist des Orpélians, *chap. 5.* — Abou'lfaradj, Chron. Syr. *vers. lat. p. 401, 402 et 458.* — Abou'lféda, Annal. Mosl. *tom. IV, p. 61.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 148-151.*

fois dans l'Arménie et la Géorgie; ils vinrent camper dans les plaines voisines de Bardaah, sous la conduite de Soubada-bahadour. Au printemps de l'année suivante, ils voulurent pénétrer plus avant dans la Géorgie : le roi George, le général Ivané et Vahram, prince de Schamk'hor, rassemblèrent alors toutes les forces de la Géorgie et de l'Arménie, et vinrent les combattre dans les plaines de Khounan, sur les bords du Kour. Les Géorgiens furent d'abord vainqueurs ; mais les Mongols revinrent bientôt contre eux et les mirent en déroute; il n'y eut que le prince Vahram qui défit complètement le corps ennemi qui lui étoit opposé. Les Mongols, rebutés par la vigoureuse résistance qu'ils avoient éprouvée, ne songèrent point à se maintenir dans ces pays; ils franchirent les défilés du Caucase, passèrent dans le Kaptchak, et allèrent rejoindre les armées de Djinghiz-khan, en faisant le tour de la mer Caspienne. La Géorgie, à peine remise de la terreur que lui avoit causée l'invasion des Mongols, se vit attaquée, en 1226, par Djélal-eddin, qui avoit profité de l'éloignement de ces derniers pour rentrer dans ses états : le général Ivané fut vaincu par lui, Téflis fut prise, et les provinces du royaume furent livrées sans défense aux dévastations du vainqueur, qui périt peu après dans les montagnes des Kurdes, où il étoit allé porter la guerre. Vers la même époque, le roi George Lascha mourut, et sa sœur Rhouzoudan lui succéda, au préjudice d'un fils nommé David, qu'il avoit eu d'une concubine. Peu après son avénement au trône, Ivané mourut aussi, et il fut remplacé dans toutes ses dignités par son fils Avak (1).

(1) Étienne, Hist. des Orpél. *chap. 6.* — Abou'lfaradj, Chron. Syr. *p. 459, 460 et 464.* — Ibn-alathir, Hist. univers. (ms. Arab.) *tom. VI, pag. 306, 307, 316, 317, 318, 322 et 323.* — Petis de la

Les Mongols, qui après la mort de Djinghiz-khan avoient laissé en repos Djélal-eddin, reprirent, sous le règne de son successeur Oktay, leurs projets de conquête sur la Perse et les contrées limitrophes. En 1232, ils passèrent le Djyhoun, et s'avancèrent, en 1234, sous la conduite de Tcharmaghan, jusqu'aux frontières de l'Arménie, où ils choisirent pour campement habituel la plaine de Moughan, située auprès de la mer Caspienne, au midi de l'Araxes et du Kour. Dans les années suivantes, ils firent des courses dans toutes les parties de l'Arménie et de la Géorgie : en 1235, ils prirent Kandjah ; en 1238, ils s'emparèrent de Schamk'hor, de Khatchen, de Lorhi, de Schamschouildé et de Téflis ; en 1239, ils prirent et saccagèrent Ani, qui avoit voulu résister. Tous les princes Arméniens tributaires de la Géorgie, épouvantés des ravages que ces barbares commettoient dans tous les lieux où ils portoient leurs armes, se soumirent à leur puissance, et ils furent imités par beaucoup de princes Géorgiens : la reine Rhouzoudan, seule, ne voulut pas reconnoître leur empire ; elle se retira au milieu des montagnes du pays d'Imireth, dans la forteresse d'Ousaneth, qui passoit pour imprenable, et elle y brava pendant long-temps les armes des Mongols, vainqueurs de l'Asie.

Vers l'an 1245, Batchou Nouvian, qui commandoit dans l'Arménie pour l'empereur Mongol, fit de nouvelles instances pour engager Rhouzoudan à se soumettre : épris, dit-on, de sa beauté, sur les récits qu'on lui en avoit faits, il vouloit s'emparer de sa personne. Batou, prince des Mongols du Kaptchak, envoya aussi, dans le même temps, un message à la reine de Géorgie, pour l'inviter à venir à sa cour. Rhouzoudan, se

---

Croix, Hist. de Djinghiz-khan, *liv. IV, chap. 6.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 179-188 et 199-204.*

défiant

défiant également de l'un et de l'autre, s'obstina à rester dans Ousaneth. Elle se contenta d'envoyer vers Batou son fils David. Batchou Nouvian, irrité de la résistance de Rhouzoudan, résolut alors, pour s'en venger, de faire revivre les droits que David, fils de George Lascha, avoit sur la couronne de Géorgie, dont il avoit été dépouillé par sa tante. On envoya chercher ce prince, que Rhouzoudan avoit exilé dans l'Asie mineure pour se débarrasser de lui; quand il fut arrivé au camp de Batchou, tous les princes Arméniens le proclamèrent roi et lui prêtèrent serment de fidélité. Vahram, prince de Schamk'hor, se mit à la tête des troupes Arméniennes et Géorgiennes, qui furent jointes par un corps Mongol, et David fut sacré à Metskhitha, ancienne ville patriarcale de la Géorgie, située à une petite distance au nord de Téflis, sur le Kour. On marcha ensuite contre la forteresse d'Ousaneth. Rhouzoudan, réduite alors à la dernière extrémité, s'empoisonna, plutôt que de se soumettre aux lois du vainqueur, et, en mourant, elle recommanda son fils au prince Batou. Peu après la mort de Rhouzoudan, le roi David, nommé par Batchou Nouvian, alla à la cour du grand-khan, pour demander la confirmation de sa dignité; et Batou y envoya le fils de la reine de Géorgie, pour qu'il obtînt l'héritage de sa mère. Gaïouk-khan, alors empereur des Mongols, donna le titre de roi au fils de George Lascha, avec la Géorgie proprement dite ; le fils de Rhouzoudan eut la forteresse d'Ousaneth et la partie occidentale du royaume. Tous les princes Arméniens restèrent soumis, comme feudataires, au fils de Lascha. Les Orpélians s'attachèrent plus particulièrement à la fortune des Mongols, qu'ils servirent avec beaucoup de zèle dans toutes leurs expéditions militaires, et dont ils se firent d'utiles appuis contre la famille d'Ivané, qui avoit beaucoup de jalousie contre eux. Éligoum, fils et successeur

de Libarid, dont nous avons déjà parlé, mourut à leur service, au siége de Miafarékin, en 1243 : son successeur Sempad, qui étoit son frère, se montra aussi très-attaché aux Mongols, qu'il suivit dans toutes leurs expéditions en Mésopotamie, en Syrie, dans l'Asie mineure et ailleurs; aussi, pour l'en récompenser, on agrandit considérablement ses possessions, qui comprirent bientôt presque toute la partie septentrionale de l'Arménie. Son frère Darsaïdj, qui lui succéda en 1265, et ses héritiers suivirent la même politique. Ils se trouvèrent ainsi les plus puissans des princes Arméniens et Géorgiens, et ils rétablirent leur famille dans le rang glorieux qu'elle avoit tenu autrefois. Quand, au commencement du quatorzième siècle, les princes Mongols de Perse eurent embrassé le musulmanisme, tout changea de face; les Chrétiens perdirent la faveur dont ils avoient joui jusqu'alors, et furent dépouillés de la plupart des villes qu'ils possédoient. Cependant les Orpélians restèrent maîtres de la plus grande partie de la province de Siounie, qui leur fut enfin enlevée, en l'an 1438, par Alexandre, roi de Géorgie. Malgré cela, leurs descendans ont recouvré la possession de quelques petites villes dans le même pays (1). L'Arménie fut alors toute entière soumise irrévocablement au joug des étrangers. Les Arméniens, toujours opprimés par les diverses dynasties qui se sont succédées en Asie, n'ont jamais pu recouvrer un instant une ombre d'indépendance. Il s'est conservé seulement jusqu'à nos jours,

(1) Étienne, Histoire des Orpél. *chap. 7, 8 et 9.* — Le continuat. de Samuel Anetsi (ms. Arm. n.° 96.) *fol. 45, 46 et 47.* — Thomas Medzop'hatsi, Hist. de Tamerlan (ms. Arm. n.° 96) *fol. 62 verso, 70 verso, 72 recto, 82 recto et verso.* — Schamir, *chap. 5, p. 118 et 119.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 204-219, 244-247, 253-276, et 470-473.*

dans les montagnes des provinces de Siounie et d'Artsakh, et dans des châteaux inaccessibles, quelques petits princes décorés du titre de *melik [roi]*, qui sont tributaires des Persans (1).

Pendant que les sultans Seldjoukides dominoient sur la grande Arménie, les montagnes de la Cilicie et de la Comagène se peuploient d'Arméniens qui abandonnoient leur patrie pour se soustraire au joug des infidèles. En 1072, un certain Abel-kharib étoit prince de Tarse, et Oschin, qui avoit abandonné la province d'Artsakh, possédoit le fort de Lampron, auprès de Tarse : ils étoient sujets ou vassaux de l'empereur de Constantinople. Un autre Arménien, nommé Vasil, fonda une petite souverainèté à K'hesoun, près de Marasch, et fit beaucoup de mal aux Musulmans des environs par ses fréquentes incursions. Les ravages qu'il commettoit lui firent donner le surnom de *kogh*, c'est-à-dire *voleur ;* il soutint, dans toutes leurs guerres, les autres seigneurs Arméniens qui possédoient des forteresses dans les montagnes de la Cilicie et de la Mésopotamie, fit alliance avec les princes francs d'Antioche, et fonda une souveraineté assez considérable. Il mourut en 1112, sans laisser d'enfans, et fut remplacé par un certain Vasil Degha, issu de la race des Gamsaragans, qui fut dépouillé en 1116 par Baudouin, comte d'Édesse. Vasil se retira alors à Constantinople, où il fut fort bien traité par l'empereur (2).

Vers l'an 1080, peu après le meurtre de Kakig II, dernier

---

(1) On trouvera, à la fin du II.[e] volume de cet ouvrage, le texte Arménien avec la traduction Françoise d'une lettre qui fut envoyée par ces princes, vers la fin du dix-septième siècle, au pape Clément XI, et que j'ai tirée des archives pontificales.

(2) Mathieu d'Édesse (ms. Arm. n.° 99) *fol. 200 verso.* — Sam. Anetsi, Chronogr. *fol. 40 recto et 41 verso.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. II, p. 995 et 1005 ; tom. III, p. 6-39.*

roi de la race des Pagratides d'Arménie, un certain Rhoupen, qui étoit parent de ce malheureux prince, rassembla quelques-uns de ses compatriotes, et vengea sur les Grecs l'assassinat du roi d'Arménie. Soutenu par les chefs Arméniens de ces contrées, il se rendit indépendant, et fixa sa résidence dans la forteresse de Pardserpert, située dans les gorges du mont Taurus, où il fonda une petite souveraineté qu'il transmit à ses descendans. Son fils Constantin I lui succéda en 1095, fit de nouvelles conquêtes sur les Grecs, et s'empara du fort de Vahga, près de Tarse, où il transporta son séjour. Quand les Croisés traversèrent la Cilicie pour entrer en Syrie, Constantin fit alliance avec eux, et leur fournit de grands secours de vivres, pendant qu'ils étoient occupés au siége d'Antioche. Il mourut après un règne de cinq ans. Son fils *Thoros* ou Théodore I lui succéda en l'an 1100. Il suivit constamment la même politique que son père, et fut toujours l'allié des princes Chrétiens de Syrie, qui lui fournirent souvent des secours dans les guerres qu'il entreprit contre les Grecs et les sultans Seldjoukides de l'Asie mineure. En l'an 1107, le sultan des Seldjoukides de Perse envoya dans le mont Taurus une armée qui éprouva de grandes pertes dans les combats qu'elle livra au prince Théodore et à Kogh-Vasil ; elle prit cependant et dévasta la ville d'Anazarbe, qui appartenoit à Théodore, et s'en retourna ensuite. En l'an 1110, les états de ce prince furent encore exposés à une nouvelle invasion des Turcs, qui ne fut pas plus heureuse pour eux que la précédente, car Théodore et son frère *Levon* ou Léon, postés avantageusement dans les défilés des montagnes, leur firent beaucoup de mal et les contraignirent d'évacuer la Cilicie. Ils s'allièrent ensuite avec Roger, tuteur du prince d'Antioche, et le secoururent, dans plusieurs occasions, contre les Musulmans de

Syrie et de Mésopotamie. En 1123, Théodore mourut sans enfans. Son frère Léon I lui succéda, et prit la ville de Mopsueste aux Grecs. En l'an 1130, après la mort de Roger, Bohémond II invita le prince d'Arménie à venir auprès de lui, sous prétexte de renouveler l'alliance qu'il avoit contractée avec son prédécesseur : il s'empara de sa personne, et le mit dans une prison d'où il ne put sortir qu'en donnant à son ennemi les villes de Mopsueste, d'Adana, la forteresse de Sarovanti-k'har, et une grande somme d'argent. Léon, transporté de fureur, ne fut pas plutôt rentré dans sa souveraineté, qu'il se mit à la tête de ses troupes, reprit les villes qu'il avoit cédées et ravagea les terres des Francs, qui ne durent la paix qu'à la médiation de Joscelin, comte d'Édesse, qui étoit parent de la femme de Léon, et qui obtint qu'on répareroit l'injustice qu'on avoit commise à l'égard de ce prince. En l'an 1137, l'empereur Jean Comnène voulut punir le prince d'Arménie des ravages qu'il avoit commis dans les provinces orientales de l'empire; il se mit à la tête de ses armées et entra dans la Cilicie. Léon, trop foible pour tenir la campagne devant lui, se réfugia dans les montagnes. L'armée Grecque s'empara, sans coup férir, de Tarse, de Mopsueste et d'Adana; la ville d'Anazarbe et le fort de Vahga opposèrent une longue résistance, mais furent enfin contraints de capituler. L'empereur mit dans toutes ces villes des gouverneurs Grecs, et laissa dans la Cilicie une armée assez forte pour la maintenir dans l'obéissance; puis il s'en retourna à Constantinople. Pendant ce temps, Léon erroit avec ses enfans dans le mont Taurus. Poursuivi dans son dernier asyle, il fut forcé par la faim de se livrer aux Grecs: ceux-ci l'envoyèrent à l'empereur, qui d'abord le fit mettre en prison, mais qui ensuite lui accorda quelques honneurs et le retint à sa cour. Léon tenta peu après de prendre la fuite:

on le remit alors dans les fers, et il mourut en prison en l'an 1141 (1).

En l'an 1143, Théodore, fils de Léon, s'échappa de Constantinople, déguisé en marchand, et alla à Antioche, d'où il passa en Arménie et se fit connoître à ses compatriotes, qui étoient alors vexés cruellement par les Grecs. Aussitôt que les Arméniens surent que le fils de leur prince étoit au milieu d'eux, ils s'insurgèrent de tous les côtés, et massacrèrent les Grecs, qu'ils chassèrent de Vahga, de Sis, d'Adana, d'Anazarbe et de plusieurs autres lieux. Mleh et Étienne *(Sdep'hané)*, frères de Théodore, qui étoient à Édesse, revinrent en Arménie et l'aidèrent à combattre les Grecs, qui restèrent cependant maîtres, pendant quelque temps, de Tarse et du pays environnant. En 1145, le sultan des Seldjoukides d'Iconium, nommé Masoud, excité par l'empereur de Constantinople, attaqua le prince d'Arménie, qui le força bientôt de faire un traité d'alliance avec lui et de s'en retourner dans ses états. Irrité de ce contre-temps, Manuel Comnène envoya, l'année suivante, son neveu Andronic contre Théodore, avec une nouvelle armée, pour anéantir entièrement sa puissance. Andronic ne fut pas plus heureux que Masoud ; il fut vaincu, son armée détruite, et il se vit contraint de demander la paix, qui fut faite par la médiation du prince d'Antioche. Pour rendre cette paix plus durable. Théodore consentit à céder la forteresse d'Anazarbe aux Grecs, qui y mirent un

---

(1) Samuel Anetsi, *fol. 40 recto et 41 verso.* — Cinnamus, *lib. I, §. 7 et 8, p. 8-11.* — Nicetas, Vita Joann. Comn. *§. 6 et 7, p. 15-19.* — Willelm. Tyriens. *lib. XII, cap. 17 et 18, lib. XIV, cap. 24. apud* Bongars, *Gesta Dei per Francos, p. 827, 828 et 867.* — Abou'l-faradj, Chron. Syr. *vers. lat. p. 303, 311, 314, 315 et 327.* — Tchamtchéan, Hist. d'Arm. *tom. III, p. 6-63.*

gouverneur de leur nation, et il se reconnut en outre vassal de l'empire (1).

En l'an 1151, l'empereur Manuel vint en Cilicie pour combattre les Musulmans. Théodore, craignant que ce prince ne profitât de son séjour dans cette contrée pour s'emparer de sa personne, se retira dans les montagnes; et aussitôt que l'empereur fut parti, il attaqua les Grecs de la Cilicie, et leur enleva les villes de Mopsueste et d'Anazarbe. En l'an 1152, le général Andronic rentra en Cilicie pour punir Théodore de sa nouvelle rebellion; le duc de Tarse, Oschin, prince de Lampron, et quelques autres Arméniens, le joignirent avec leurs troupes; mais ils furent encore vaincus; et en l'an 1153, Théodore prit Tarse et chassa les Grecs de la Cilicie. L'année suivante, il vainquit Kilidj-Arslan, sultan d'Iconium, et ravagea ses états. En 1158, Théodore, pour venger la mort de son frère Étienne, que les Grecs avoient assassiné, fit massacrer tous les individus de cette nation qui se trouvèrent dans ses états; puis il équipa une flotte et fit une descente dans l'île de Cypre, où il fit d'horribles ravages. Les deux nations se firent encore, pendant quelque temps, la guerre avec acharnement sur les frontières de l'Isaurie. Enfin, en 1159, l'empereur s'avanca dans la Cilicie: Théodore implora alors la médiation de Baudouin III, roi de Jérusalem, pour obtenir la paix, que l'empereur lui accorda à condition qu'il lui rendroit les villes qu'il avoit récemment conquises. Théodore mourut en 1167, ne laissant, pour lui succéder, qu'un jeune enfant, sous la tutelle d'un prince Latin, son beau-père, qui se nommoit Thomas et qui portoit le titre de

---

(1) Samuel Anetsi, *fol. 43 recto.* — Cinnamus, *lib. III, §. 14 et 15, p. 69 et 70.* — Nicetas, Vita Man. Comn. *lib. IV, §. 4 et 5, p. 90-93.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 63-72.*

bail ou régent. Aussitôt que Mleh, frère de Théodore, qui étoit à Halep, apprit sa mort, il demanda du secours à l'atabek Nour-eddin, et se mit par la force en possession de la principauté d'Arménie. Il fit périr son neveu, et se conduisit d'une manière si tyrannique, que les princes et les généraux se révoltèrent contre lui, le massacrèrent en l'an 1174, après un règne d'environ six ans, et choisirent pour leur prince Rhoupen II, fils d'Étienne qui avoit été tué par les Grecs. Ce dernier se conduisit d'une manière toute opposée à celle de son oncle, et se concilia généralement tous les cœurs; il fit relever les villes, les bourgs et les monastères qui avoient été détruits par la guerre, et fut bientôt le maître d'un pays florissant. Sous son règne, il y eut de grandes négociations pour réunir l'église d'Arménie à l'église Grecque : le patriarche Grégoire IV rassembla pour cet objet deux conciles à Hrhomgla, sa résidence, en 1178 et 1179; ils n'eurent pas de résultats satisfaisans; la plupart des évêques de l'Arménie orientale refusèrent d'entendre à aucune espèce d'arrangement avec les Grecs. Il en fut depuis de même avec les Latins. On rassembla à Sis et à Tarse plusieurs conciles, qui se terminèrent sans avoir pu amener franchement la totalité de l'église d'Arménie à la communion Romaine. En l'an 1182, après la mort de l'empereur Manuel Comnène, la guerre se ralluma entre les Grecs et les Arméniens; Rhoupen fit la conquête de la ville de Tarse, et vainquit Héthoum, prince de Lampron, vassal de l'empire; il le tint ensuite assiégé pendant un an dans sa capitale et le réduisit à la dernière extrémité. Celui-ci implora le secours de Bohémond III, souverain d'Antioche, qui s'empara par trahison du prince d'Arménie et le retint prisonnier. Son frère Léon se mit alors à la tête des troupes, poussa avec la dernière vigueur le siége de Lampron, dont il contraignit le prince à faire la

paix et à se rendre à discrétion, ce qui lui donna le moyen d'obtenir la délivrance de son frère, qui donna sa fille en mariage au fils de Bohémond et revint dans ses états. Un an après qu'il fut sorti de sa captivité, en 1185, le prince Rhoupen abdiqua la puissance souveraine en faveur de son frère Léon II, prit l'habit monastique, et mourut quelques jours après sans laisser aucun enfant mâle. Rhoupen avoit agrandi considérablement ses états par des conquêtes sur les Grecs, sur les Seldjoukides et sur les Musulmans de Syrie (1).

En l'an 1187, Saladin, sultan d'Égypte et de Syrie, reprit Jérusalem sur les Chrétiens : ce fut pour les Francs le signal d'une nouvelle croisade, et l'empereur d'Allemagne, Frédéric Barberousse, fut un des premiers à se mettre en route. Il traversa l'empire Grec, perdit la plus grande partie de ses forces en combattant les Seldjoukides, et arriva extrêmement affoibli sur les frontières de la Cilicie. Le prince Léon s'empressa de lui offrir tout ce dont il pourroit avoir besoin, et il se mit lui-même en route pour le recevoir à l'entrée de ses états; mais avant de le joindre, il eut la douleur d'apprendre que ce prince s'étoit noyé en se baignant dans la rivière de Séleucie : il prodigua les secours et les consolations à Conrad, fils du malheureux Frédéric, qui continua sa route vers la Palestine, avec les débris de son armée (2).

Le prince Léon, qui avoit beaucoup augmenté sa puissance,

(1) Cinnam. *lib. III, §. 15, p. 70; lib. IV, §. 16 et 17, p. 102-104; lib. VI, §. 11 et 12, p. 167 et 168.* — Nicet. Vita Man. Comn. *lib. IV. §. 5, p. 92 et 93.* — Ibn-alathir, Hist. univers. (ms. Arab.) *tom. V, p. 256.* — Abou'lfaradj, Chron. Syr. *vers. lat. p. 349, 350, 353, 354, 355, 356, 360, 361, 365, 390 et 405.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 73-78, 97-111, et 139-146.*

(2) Nicetas, Vita Isaac. Angel. *lib. II, §. 8, p. 266.* — Abou'lfa-

et qui jouissoit d'une très-grande réputation, envoya, en l'an 1197, des ambassadeurs au Pape et à l'empereur Henri VI, pour leur demander le titre de roi, qui lui avoit été promis par Frédéric Barberousse. On lui accorda avec plaisir ce qu'il demandoit; et Conrad, archevêque de Mayence, fut chargé de lui porter le diadème et de le couronner en présence des principaux de la nation. Il fut sacré à Tarse, le 6 janvier 1198, par le patriarche Grégoire VI. En 1202, il vainquit les troupes du sultan d'Iconium, ainsi que celles du sultan d'Halep, et il priva de sa souveraineté Héthoum, prince de Lampron, qui cherchoit à exciter des troubles dans l'État. En l'an 1208, Léon fit la guerre au comte de Tripoli et à plusieurs autres seigneurs Francs, pour maintenir dans la principauté d'Antioche, Rhoupen, fils d'une fille de son frère, et il fut assez heureux pour que cette guerre se terminât selon ses desirs. Enfin Léon mourut en 1219, après un règne long et glorieux, sans laisser d'enfant mâle. Constantin, son parent, prince de Pardserpert, et les grands de l'état couronnèrent alors sa fille unique Isabelle, âgée de seize ans. Le prince d'Antioche, soutenu par plusieurs seigneurs Arméniens, entra à main armée dans le royaume, pour s'en faire déclarer souverain, s'empara de Tarse et de plusieurs autres villes. Constantin se mit alors à la tête des troupes, vainquit Rhoupen sous les murs de Mopsueste, le fit prisonnier dans Tarse, et l'enferma dans une forteresse où il mourut. Constantin alla ensuite prendre possession d'Antioche, et il y plaça un prince Latin, qui étoit aussi allié à sa famille. En 1220, la reine Isabelle épousa, avec le consentement des grands de la nation, Philippe, fils du nouveau prince d'Antioche, qui,

---

radj, Chron. Syr. *vers. lat. p. 415 et 422.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 152-163.*

en montant sur le trône, jura de ne porter aucune atteinte aux droits et aux usages des Arméniens, mais qui ne tarda pas à violer sa parole et se conduisit d'une manière si tyrannique, que l'on se révolta contre lui et qu'on l'enferma dans la forteresse de Pardserpert, où il mourut peu après, ayant régné seulement deux ans. Le prince Constantin, qui étoit à la tête des mécontens, s'empara alors de la reine Isabelle, et la contraignit, en 1224, d'épouser son fils Héthoum ou *Hayton*, qui par ce moyen devint roi d'Arménie. Son second fils, Sempad, fut fait *sbarabied* ou connétable (1).

Héthoum I gouverna pendant long-temps avec beaucoup de sagesse et de prudence son royaume, qui étoit assez étendu, et qui comprenoit toute la Cilicie, avec un grand nombre de villes dans la Syrie, la petite Arménie, la Cappadoce et l'Isaurie. Lorsque les Mongols, maîtres de presque toute l'Asie, vinrent attaquer, en 1244, le sultan d'Iconium, le roi d'Arménie fit alliance avec eux, leur fournit des troupes dans toutes les guerres qu'ils eurent à soutenir en Syrie, en Mésopotamie et dans l'Asie mineure, et se montra, ainsi que tous ses successeurs, leur plus fidèle allié : aussi leur royaume s'agrandit-il de plusieurs villes de Syrie conquises par les Mongols, et qui leur furent données par les princes de la race de Djinghiz-khan. En 1246, Héthoum envoya son frère Sempad en Tartarie pour féliciter Gaïouk-khan sur son avénement au trône, et pour renouveler avec lui l'alliance qu'il avoit contractée avec Oktaï son prédécesseur. Après la mort de Gaïouk et l'élévation de Mangou au trône de Djinghiz, le roi d'Arménie résolut d'aller en personne à la cour

(1) Abou'lfaradj, Chron. Syr. *vers. lat. p. 435, 436, 471, 478, 484, 485, 486 et 498.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 164-179, et p. 188-196.*

de Karakorum, pour se lier plus étroitement avec les Tartares et en obtenir les secours nécessaires pour résister aux Mamelouks d'Égypte, qui menaçoient d'envahir ses états. Il laissa le soin de son royaume à son père Constantin et à ses fils Léon et Théodore, et partit, en 1254, pour la capitale de l'empire des Tartares. Il traversa l'Asie mineure, la grande Arménie, la Géorgie et le mont Caucase, pour aller visiter sur le Wolga, Batou, chef des Mongols du Kaptchak, qui avoit déjà eu quelques relations avec lui, et qui le recommanda puissamment auprès du grand khan. Héthoum contracta une alliance perpétuelle avec lui et ses successeurs. Il en obtint aussi que les églises Arméniennes situées dans l'empire Tartare seroient exemptes de tribut, et il revint fort content dans son royaume, vers la fin de l'an 1255. En traversant la grande Arménie, à son retour, Héthoum fut traité avec le plus grand respect par les princes Arméniens des bords de l'Araxes, qui vinrent le visiter et lui rendre des honneurs comme à leur souverain. Il fournit de grands secours aux Tartares, lorsque, en 1260, Houlagou passa l'Euphrate pour faire la conquête de la Syrie; et quand, après la retraite d'Houlagou, les Tartares furent obligés d'évacuer ce pays, il reçut dans ses états tous les fugitifs, leur fournit des armes et des vivres, les combla de présens et les renvoya en Perse. En 1266, les Mamelouks profitèrent de la mort d'Houlagou pour punir le roi d'Arménie de son alliance avec les Tartares; ils prirent Antioche et s'approchèrent des frontières de la Cilicie. Les deux fils du roi, Léon et Théodore, volèrent à la défense de leur patrie; Théodore fut tué et Léon emmené prisonnier en Égypte. Les Mamelouks, vainqueurs, pénétrèrent en Cilicie; ils y mirent tout à feu et à sang, sans pouvoir toutefois s'emparer des villes, qui étoient bien défendues, jusqu'à ce qu'Héthoum, soutenu par les Tartares, parvint à les chasser de son royaume.

En 1268, il obtint la liberté de son fils, en cédant à ses ennemis toute la partie de son royaume renfermée entre le fleuve Djyhan et la Syrie. Peu après, en 1269, il prit l'habit religieux, abdiqua la couronne en faveur de son fils Léon III, et mourut au bout de quelques jours. Pendant les premières années de son règne, Léon ne s'occupa que de réparer les maux que l'invasion des Égyptiens avoit causés en Cilicie; il fit rebâtir les monastères et les églises qui avoient été ruinés, fit environner de murs la ville de Sis, sa capitale, pour la mettre à l'avenir à l'abri d'un coup de main, et y fit construire de magnifiques palais. En 1274, les Égyptiens, appelés par quelques rebelles, revinrent en Cilicie, où ils commirent encore beaucoup de ravages. Ils en furent chassés l'année suivante, et furent contraints de faire la paix. Le connétable Sempad, oncle du roi, fut tué dans cette guerre. En 1276, Léon alla à Tauriz, à la cour du roi des Mongols, Abagha, et renouvela les traités qui avoient été conclus antérieurement. En 1279, le sultan Abagha envoya son frère Mangou-temour, avec une puissante armée, pour combattre le sultan d'Égypte Kélaoun, et faire la conquête de la Syrie. Le roi de Géorgie, Démétrius II, le roi d'Arménie, et un très-grand nombre de princes de la grande Arménie, se trouvèrent à cette expédition. Les alliés pénétrèrent jusqu'à Émesse, où ils furent vaincus par l'inhabileté de leur général Mangou-temour, qui fut contraint de repasser honteusement l'Euphrate. Léon ramena avec peine les débris de son armée dans son royaume, qu'il s'occupa de mettre aussitôt en état de défense contre les Mameloukş, dont il avoit à redouter la vengeance, et qui le laissèrent cependant en paix jusqu'à sa mort (1).

(1) Hayton, Hist. Orient. *sive* de Tartaris, *cap. 29, 30, 31 et 34, p. 45, 48 et 51*, ed. Mullero. — Abou'lfaradj, Chron. Syr. *vers. lat.*

Héthoum II succéda à son père en 1289, et vit son royaume en proie aux discordes religieuses, à cause de l'attachement qu'il montra pour l'église Romaine. Les Égyptiens profitèrent de ces divisions; et, après avoir chassé les Francs des dernières villes qu'ils possédoient sur les côtes de Syrie, ils vinrent attaquer l'Arménie. Héthoum implora vainement le secours des Tartares; ses états furent ravagés, et la forteresse de Hrhomgla, résidence des patriarches, située sur les bords de l'Euphrate, tomba, en 1293, entre les mains des ennemis. Héthoum se fit moine à la même époque, et céda sa couronne à son frère Théodore III. L'abdication de Héthoum fut le signal des troubles qui déchirèrent pendant long-temps l'Arménie, et qui amenèrent sa ruine. Les grands, peu contens de Théodore, forcèrent Héthoum de remonter sur le trône en 1295. Il l'occupa très-peu de temps, car un autre de ses frères, nommé Sempad, s'empara de la couronne et le força de s'enfuir à Constantinople, avec Théodore. En 1296, l'usurpateur fit alliance avec le sultan Ghazan-khan, et obtint de lui la confirmation de sa dignité. Son frère Héthoum revint, en 1297, avec des troupes Grecques, pour se remettre en possession de son trône; Sempad le battit et le contraignit de s'enfuir en Cypre, où il ne put obtenir aucun secours du roi son parent. Héthoum et Théodore résolurent alors d'aller à la cour du sultan des Mongols, lui demander justice contre Sempad. Celui-ci fut informé de leur dessein et les fit arrêter en route : Théodore fut massacré, et Héthoum fut aveuglé avec un fer chaud. Sempad ne jouit pas

---

p. 519, 520, 523, 535, 542, 568, 569, 570, 572, 578, 580, 583, 592 et 593.—*Ibid.* Chron. Arab. *vers. lat. p. 328 et 356-360.*—Abou'lféda, Annal. Mosl. *tom. V, p. 57 et 59.* — Tchamtchéan, Hist. d'Arménie, *tom. III, p. 219-222 et 244-284.*

long-temps du fruit de son crime, car son frère Constantin II se révolta contre lui, en 1298, le mit dans les fers et régna à sa place. Deux ans après, Héthoum, qui avoit recouvré la vue, voulut remonter sur son trône; et soutenu par plusieurs princes, il battit Constantin, le fit prisonnier et l'envoya à Constantinople avec Sempad, où l'empereur, leur beau-frère, les garda jusqu'à leur mort. Héthoum eut ensuite à soutenir, de concert avec les Tartares, plusieurs guerres contre les Mamelouks, qui furent souvent vaincus. Il battit aussi les émirs Musulmans de l'Asie mineure, qui avoient fait des incursions du côté du mont Taurus. Après avoir administré le royaume avec courage et sagesse pendant cinq ans, il fit couronner roi, en 1305, son neveu Léon IV, fils de Théodore, et il abdiqua de nouveau (1).

Ce fut vers cette époque que les Mongols de Perse embrassèrent le musulmanisme, et que, par cette raison, ils cessèrent de soutenir les rois d'Arménie, leurs fidèles alliés, qu'ils avoient jusqu'alors défendus plus ou moins bien contre les attaques des Mamelouks d'Égypte. Le royaume d'Arménie, déjà très-affoibli par les ravages des infidèles, fut alors abandonné à ses propres forces, au milieu des nations qui menaçoient de l'envahir, et il fut, pour comble de malheur, privé de tout espoir d'être secouru par les princes Chrétiens de l'Europe, qui avoient renoncé à faire désormais des expéditions en Syrie. Le règne de Léon IV fut court: ce prince périt en 1308, avec son oncle Héthoum,

(1) Nicephor. Gregoras, *lib. VI, cap. 8, p. 119 et 120.* — Pachym. Hist. Andron. *lib. III, cap. 5, p. 138, 139 et 140.* — Joan. Cantacuzen. *in proœm. tom. I, p. 5.* — Hayton, Hist. orient. *sive* de Tartaris, *cap. 36, 41, 42, 43 et 44, edent. Mullero.* — Gregor. Abou'lfaradj, Chron. Syr. *vers. lat. p. 628, 643 et 644.* — Abou'lféda, Annal. Mosl. *tom. V, p. 133, 135, 137, 139, 141, 143, 173, 179, 195 et 197.* — Tchamtch. Hist. d'Arménie, *tom. III, p. 285-300.*

par la perfidie d'un général Mongol nommé Bilarghou, qui les fit assassiner. Le frère d'Héthoum, Oschin, connétable et prince de Gantchoï, se mit aussitôt à la tête des troupes pour venger la mort de son neveu, vainquit Bilarghou, le chassa de la Cilicie et fut proclamé roi. Il mourut en 1320, après un règne de douze ans et quelques mois, ne laissant qu'un jeune enfant âgé de dix ans, nommé Léon, qu'il avoit eu d'une fille du roi de Cypre, de la maison de Lusignan. Oschin, prince de Gorigos, qui épousa la veuve du dernier roi, fut créé régent, et on couronna à Sis le jeune Léon V. Les discordes civiles, les invasions des Mamelouks, des Tartares et des Turkomans, achevèrent de réduire à la dernière extrémité le royaume d'Arménie, déjà considérablement affoibli; c'étoient des dévastations et des ravages perpétuels. Les princes Arméniens ne cessoient d'implorer les secours du pape et des peuples d'occident, pour les délivrer du joug des infidèles, qui faisoient tous les jours des conquêtes, et ils ne pouvoient rien obtenir que des lettres de consolation, des promesses, et quelquefois de foibles corps de troupes plus nuisibles qu'utiles; car ces secours les portoient à faire contre les Musulmans des expéditions toujours funestes, parce qu'ordinairement leurs alliés les abandonnoient avant la fin de la guerre, et les laissoient livrés sans défense à la fureur de leurs ennemis. Ils demandèrent aussi du secours contre leurs oppresseurs, aux Tartares, leurs anciens alliés, qui étoient alors en proie à des dissensions intestines, et ne pouvoient guère songer à eux. Le sultan Abou-saïd renouvela cependant, en 1323, les anciens traités faits avec les Arméniens et leur fournit quelques secours contre les Égyptiens. En 1330, Léon V se brouilla avec Oschin son tuteur; soutenu par les Lusignans, il le vainquit, le prit et le fit mourir, ainsi que beaucoup d'autres Arméniens, et il donna

leurs

leurs biens à des Latins qui l'avoient secouru, ce qui mécontenta beaucoup ses compatriotes. En 1335, les Égyptiens firent une nouvelle invasion en Arménie: sans moyens de leur résister, le roi fut obligé de se réfugier dans des montagnes inaccessibles, et de voir dévaster sous ses yeux son royaume. Vainement il envoya demander du secours au pape; il ne put rien en obtenir, et il ne revint dans ses états que quand les infidèles, las de pillage, rentrèrent en Syrie. Le roi Léon mourut en 1342, après un règne malheureux de vingt-deux ans: il ne laissa point d'enfans, et fut le dernier de la race des Rhoupéniens (1).

Les grands de l'Arménie choisirent alors pour leur roi un certain Jean de Lusignan, neveu du roi de Cypre et allié de la race royale; ils lui donnèrent le nom de Constantin III, et le couronnèrent dans la ville de Sis. Ce prince ne régna qu'un an: il se conduisit si mal et se fit tellement mépriser par sa lâcheté, que les nobles se révoltèrent contre lui, le tuèrent, et appelèrent au trône son frère Guy, qui s'étoit rendu célèbre dans l'empire Grec par son courage. Ce nouveau roi ne put se concilier la confiance des nobles, qui le tuèrent comme son frère, après un règne malheureux de deux ans. En 1345, ils choisirent un autre prince de la maison de Lusignan, qui régna sous le nom de Constantin IV. En 1347, le nouveau roi ayant rassemblé les débris de ses forces, et reçu des secours du roi de Cypre et des chevaliers de Rhodes, vainquit les Égyptiens qui étoient entrés en Cilicie. Il les repoussa encore plusieurs fois, et mourut en 1363, après un règne assez heureux de dix-huit ans. Le trône fut vacant pendant deux ans; enfin on choisit pour roi, en 1365, d'après l'avis du pape Urbain V, un prince de la maison de Lusignan, qui porta le nom de Léon VI, et fut

(1) Abou'lféda, Annal. Mosl. *tom. V, p. 205-381.* — Cantacuz. *lib. III, cap. 31 et 37.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 300-338.*

le dernier roi de l'Arménie. A peine étoit-il sur le trône, que les Égyptiens entrèrent en Cilicie. Pour s'opposer à leur marche, il envoya à leur rencontre son connétable Libarid, qui fut vaincu et tué après des prodiges de valeur. Léon alors demanda en suppliant la paix au sultan des Mamelouks, qui la lui accorda en exigeant de lui de fortes sommes d'argent : mais ensuite, informé que le roi d'Arménie avoit envoyé des ambassadeurs en Europe pour exciter les princes Chrétiens contre lui, le sultan d'Egypte résolut d'anéantir le royaume d'Arménie ; il donna en conséquence à son général Schahar Oghli l'ordre d'entrer dans la Cilicie avec une nombreuse armée, et lui enjoignit de poursuivre le roi jusqu'à la dernière extrémité. Les Égyptiens pénétrèrent sans difficulté dans la Cilicie, prirent et brûlèrent, en l'an 1371, la ville de Sis, vainquirent le roi Léon et son général Schahan, prince de Gorigos, qui étoient venus les combattre. Le roi fut blessé dans cette bataille, et contraint de se réfugier dans des montagnes inaccessibles, où il se tint long-temps caché, et on le crut mort; mais en 1373, il revint dans la ville de Tarse, dans le temps que sa femme, Marie, alloit épouser Othon, duc de Brunswick, qui devoit être couronné roi d'Arménie. Léon chercha à entamer encore des négociations avec le sultan, qui, sûr du résultat de cette lutte, ne voulut entendre à aucune proposition. Les Égyptiens recommencèrent la guerre avec une nouvelle fureur, en 1374, dévastèrent le pays, prirent toutes les villes et les châteaux, et enfin contraignirent le roi de se renfermer dans la forteresse de Gaban, avec sa femme, sa fille, et le prince Schahan, où ils soutinrent un siége de neuf mois, et furent obligés, par le manque de vivres, de se rendre prisonniers. Ce triste événement arriva en l'an 1375 (1).

(1) Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 338-365.*

Léon VI fut conduit avec sa famille à Jérusalem, et de là au Caire, où il resta captif pendant six ans. En 1381, il obtint sa délivrance par la médiation de Jean I, roi de Castille : il passa alors en Europe, alla d'abord à Rome, puis en Espagne, à la cour de son libérateur; il vint ensuite en France, où il fixa son séjour, et mourut à Paris le 19 novembre 1391. Avec lui fut entièrement éteint le royaume d'Arménie.

TABLES CHRONOLOGIQUES
DE
L'HISTOIRE D'ARMÉNIE.

Ces tables chronologiques sont en partie le résultat de nos travaux et de nos recherches particulières, et en partie prises dans l'Histoire d'Arménie composée en arménien par le religieux Michel Tchamtchéan, et publiée à Venise dans les années 1784, 1785 et 1786, trois volumes *in-quarto.* Cet ouvrage, qui est extrêmement utile pour tout ce qui concerne l'histoire civile et ecclésiastique, laisse cependant beaucoup à desirer, quoique son auteur ait fait de très-grandes recherches. Ce religieux n'a pas consulté un assez grand nombre d'écrivains anciens, et il lui falloit, pour compléter son travail, une plus grande connoissance de l'histoire des nations étrangères à l'Arménie; aussi a-t-il commis, en chronologie, une très-grande quantité d'erreurs grossières. Il seroit à desirer encore qu'il eût mis plus de critique dans la rédaction de son ouvrage, et qu'il n'eût point altéré les textes des anciens écrivains Arméniens, pour les faire accorder avec ses opinions.

La liste des rois d'Arménie de la dynastie des Haïganiens, ainsi que celle des gouverneurs envoyés en Arménie par les rois Séleucides, sont prises dans cet ouvrage, avec la

fixation des dates. Nous sommes bien loin d'en garantir l'exactitude. Ces dates paroissent être déterminées, pour la plupart, d'une manière fort arbitraire, et nous ignorons entièrement sur quelles autorités le P. Tchamtchéan se fonde pour nous les donner. Moïse de Khoren, la meilleure et la principale source dans laquelle on puisse trouver des renseignemens sur l'histoire ancienne de l'Arménie, ne fixe point la durée du règne des princes qui gouvernèrent ce royaume avant la conquête de la Perse par Alexandre.

La liste des divers rois Arsacides d'Arménie est entièrement le résultat de nos travaux particuliers. Elle est tout-à-fait différente de celle du P. Tchamtchéan : il n'est presque aucun point sur lequel nous soyons d'accord avec lui. Nous détaillerons les raisons que nous avons d'adopter cette nouvelle chronologie, dans un grand ouvrage que nous avons entrepris sur l'origine et l'histoire des Parthes, et qui traitera de la chronologie des diverses branches de la famille Arsacide qui régnèrent dans la Perse, l'Arménie, la Mésopotamie, la Bactriane et la Scythie.

La chronologie des gouverneurs Persans, Grecs et Arabes, qui administrèrent l'Arménie depuis la destruction de la race des Arsacides jusqu'à l'avénement de celle des Pagratides, est prise en grande partie dans l'Histoire du P. Tchamtchéan et dans la Chronographie écrite en arménien, au milieu du XII.e siècle, par Samuel d'Ani. Nous y avons ajouté quelques renseignemens pris dans l'excellente histoire universelle intitulée *Kamel-altewarikh*, écrite en arabe et composée en l'an 628 de l'hégyre, 1230 de J. C., par le scheikh Azz-eddin Ibn-Alathir Aldjézéry, né à Djézireh-Ibn-Omar, dans la Mésopotamie.

La succession des rois Pagratides d'Ani, de Kars, de l'Al-

banie, avec celle des princes Ardzrouniens du Vasbouragan et de Sébaste, est prise dans Tchamtchéan, dans l'Histoire d'Arménie écrite au commencement du x.ᵉ siècle par le patriarche Jean VI, dans celle de Mathieu d'Édesse et dans la Chronographie de Samuel d'Ani.

La suite des rois Kurdes de la race des Mérouanides, des rois Ortokides de Merdin et de Miafarékin, ainsi que celle des princes de Khelath, sont tirées entièrement des écrivains Musulmans Ibn-Alathir et Abou'lféda, et des chroniques Syriaque et Arabe d'Abou'lfaradj. Si on les compare avec les listes des mêmes princes qui se trouvent dans les Tables chronologiques qui précèdent l'histoire des Huns, par de Guignes, on remarquera d'assez grandes différences entre son travail et le nôtre. Toutes les dates que nous donnons sont appuyées du témoignage d'écrivains que le savant académicien n'avoit pas entre les mains, ou qu'il a lus avec trop peu de soin.

Enfin la chronologie des rois Rhoupéniens de la Cilicie et de tous les patriarches Arméniens est prise dans l'Histoire du P. Tchamtchéan, à l'exception des époques de l'inauguration des premiers patriarches jusqu'à Sahag I, qui, par suite du système erroné que cet écrivain a adopté sur la chronologie des Arsacides, se sont trouvés entièrement déplacés, contre le témoignage formel de Moïse de Khoren, et que nous avons rétablis d'une manière plus conforme à la vérité et au témoignage des anciens écrivains.

ROIS D'ARMÉNIE.

I.re DYNASTIE.

RACE DES HAÏGANIENS.

Av. J. C.

2107. Haïg, fils de Gathlas.
2026. Arménag ou Aramanéag, son fils.
1980. Aramaïs ou Armaïs, son fils.
1940. Amasia, son fils.
1908. Kegham, son fils.
1858. Harma, son fils.
1827. Aram, son fils.
1769. Ara, surnommé *Keghetsig* [le Beau], son fils.
1743. Gartos ou Ara II, son fils.
1725. Anouschavan, son fils. Ce prince et ses successeurs, jusqu'à Baroïr, sont soumis aux rois d'Assyrie.
1662. Bared.
1612. Arpag ou Harpage.
1568. Zavan.
1531. P'harhnag I ou Pharnace.
1478. Sour.
1433. Havanag ou Honag.
1403. Vaschdag.
1381. Haïgag I.
1363. Ampag I.
1349. Arhnag.
1332. Schavarsch I.
1326. Noraïr.

Av. J.C.

1302. Vesdam.
1289. Gar.
1285. Korhag.
1267. Hrand I ou Orontes.
1242. Endsag.
1227. Keghag ou Kelag.
1197. Horoï.
1194. Zarmaïr, qui, selon les Arméniens, mourut au siége de Troie.
1182. Interrègne.
1180. Schavarsch II.
1137. Berdj I.
1102. Arpoun.
1075. Berdj II.
1035. Pazoug.
985. Hoï.
941. Housag.
910. Ampag II.
883. Gaïbag.
838. P'harhnavaz I ou Pharnabaze.
805. P'harhnag II.
765. Sgaïorti.
748. Baroïr, son fils.
743. Après la mort de Sardanapale, il se rend indépendant du royaume d'Assyrie.
700. Hratchéa, son fils.
678. P'harhnavaz II, son fils.
665. Badjoïdj, son fils.
630. Gorhnag, son fils.
622. P'havos, son fils.
605. Haïgag II, son fils.

Av. J. C.

569. Érovant I, son fils.

565. Dikran ou Tigrane I, son fils. Il est mentionné dans Xénophon.

520. Vahakn, son fils.

493. Arhavan, son fils.

475. Nerseh, son fils.

440. Zareh, son fils.

394. Armok, son fils.

385. Païkam, son fils.

371. Van, son fils.

351. Vahé, son fils.

328. Après un règne de 23 ans, il périt en combattant contre Alexandre, et la dynastie de Haïganiens fut éteinte.

GOUVERNEURS GRECS OU ARMÉNIENS,

Établis par Alexandre et ensuite par les Séleucides.

325. Mithrinès ou Mihran, qui avoit livré à Alexandre la citadelle de Sardès, fut nommé, par ce conquérant, gouverneur de l'Arménie.

319. Néoptolème, nommé par les généraux d'Alexandre pour remplacer Mithrinès.

317. Ardoatès ou Artovart, prince Arménien.

284. Orontes ou Hrand II, nommé par les Séleucides.

239. Artavasde ou Ardavaz, nommé par les Séleucides.

189. Artaxias ou Ardaschas, nommé d'abord gouverneur par Antiochus le Grand, et ensuite prince indépendant.

159. Artavasde ou Ardavazt, son fils.

149. Il est détrôné par les Arsacides après un règne d'environ dix ans.

II.e DYNASTIE.

RACE DES ARSACIDES.

I.re BRANCHE.

Av. J. C.

149. Valarsace ou Vagharschag I, frère de Mithridate I, roi des Parthes, appelé Arsace le Grand par les Arméniens.

127. Arsace ou Arschag I, son fils.

114. Artaxès ou Ardaschès I, son fils.

89. Tigrane ou Dikran I, son fils. (C'est Tigrane II, si l'on compte le prince du même nom qui fut contemporain de Cyrus).

55. Il règne avec son fils Artavasde.

36. Artavasde ou Ardavazt I règne seul.

34. Marc-Antoine s'empare de sa personne et l'emmène prisonnier à Alexandrie; les troupes Arméniennes proclament alors roi Artaxès, l'aîné des fils d'Artavasde, qui fut bientôt après obligé de se réfugier chez Phrahates IV, roi des Parthes.

Alexandre, fils d'Antoine et de Cléopâtre.

30. Artaxès II chasse les troupes Romaines laissées par Antoine.

20. Tigrane II, son frère.

..... Tigrane III, son fils, détrôné par les Romains.

6. Artavasde II, prince du sang royal.

5. Tigrane III, rétabli.

2. Érato, veuve de Tigrane III. Elle est forcée d'abdiquer.

Dep. J. C.

2. Ariobarzane, prince Mède, nommé roi par les Romains.

4. Artavasde III, ou Artabase son fils, détrôné peu après.

5. Érato remonte sur le trône. Sa mort fut suivie d'un interrègne.

16. Vononès, roi des Parthes, fils de Phrahates IV: chassé par Artaban III, il vint chercher un asyle chez les Arméniens, qui le placèrent sur le trône, où il ne put se maintenir.

17. Interrègne.

18. Zénon, fils de Polémon, roi de Pont. Il fut couronné par Ger-

Dep. J. C.

manicus, et il prit, en montant sur le trône, le nom d'Artaxias. On ignore l'époque de sa mort.

..... Tigrane IV, fils d'Alexandre fils d'Hérode, roi des Juifs. On le fit mourir par l'ordre de Tibère.

35. Arsace II, fils d'Artaban III, roi des Parthes.

35. Mithridate, frère de Pharasmane, roi d'Ibérie. Il fut plusieurs fois dépossédé par les Parthes et rétabli par les Romains, jusqu'à ce qu'il fut assassiné par son neveu Rhadamiste.

51. Rhadamisthe, fils de Pharasmane.

52. Tiridate I, frère de Vologèse I, roi des Parthes. Il fut plusieurs fois chassé par les Romains.

60. Tigrane V, fils d'un certain Alexandre, de la race d'Hérode et neveu de Tigrane IV. Il fut détrôné par les Parthes.

62. Tiridate est rétabli sur le trône par l'ordre de Néron. Il paroît qu'il régna environ onze ans.

II.e BRANCHE.

Av. J. C.

38. Arscham, frère de Tigrane I, règne à Édesse par l'ordre d'Orodes I, roi des Parthes. Il est encore appelé, par Josèphe et par Moïse de Khoren, Monobaze et Manovaz. Dans la Chronique Syriaque de Denys de Tel-mahar, il est nommé Maanou *Sapheloul.*

10. Maanou, fils de Maanou *Sapheloul.*

5. Abgare, fils d'Arscham, surnommé par les Syriens *Ouchama* [le Noir], et appelé Monobaze par Josèphe, comme les autres princes de sa famille.

Dep. J. C.

32. Anané ou Ananoun, fils d'Abgare, règne à Édesse, et Sanadroug, fils d'une sœur d'Abgare, règne sur une partie de l'Arménie et de l'Adiabène.

36. Sanadroug fait périr le fils d'Abgare et règne seul. Ce prince est appelé Izate par Josèphe. Des descendans d'Abgare continuèrent de régner à Édesse sous son autorité.

Dep. J. C.

58. Érovant, issu par sa mère de la race des Arsacides, s'empare, après Sanadroug, de la portion de l'Arménie qui lui appartenoit. Des descendans d'Abgare et d'Izate ou Sanadroug continuèrent de régner à Édesse et dans l'Adiabène. Érovant étendit son empire sur toute l'Arménie, sans doute après la mort de Tiridate I, frère de Vologèse I, roi des Parthes.

78. Ardaschès III, fils de Sanadroug, est rétabli sur le trône de son père par Vologèse I, et règne sur toute l'Arménie. Il est appelé par les Grecs *Exedares* ou *Axidares*. Il fut plusieurs fois rétabli et chassé par les Romains. Il eut pour compétiteur un prince Parthe nommé *Parthamasiris*, qui fut plusieurs fois placé sur le trône par les rois Parthes et chassé par Trajan.

120. Ardavazt IV, fils d'Ardaschès III, qui ne régna que quelques jours.

121. Diran I, son frère.

142. Tigrane VI, son frère. Ce roi fut chassé par Lucius Vérus, qui mit sur le trône en sa place, vers l'an 161, un certain Sohème, qui étoit issu d'une autre branche de la famille des Arsacides.

178. Vagharsch ou Vologèse, fils de Tigrane VI.

198. Chosroès ou Khosrov I, surnommé *Medz* [le Grand], son fils, assassiné par Anag, prince Arsacide de Perse.

232. Ardeschir, premier roi de Perse, de la race des Sassanides, se rend maître de l'Arménie, qui reste soumise aux Persans pendant vingt-sept ans, sous son règne et sous celui de son fils Schahpour I.

259. Dertad ou Tiridate II, surnommé *Medz* [le Grand], fils de Chosroès. Il fut rétabli par les Romains sur le trône de son père. Le général Ardavazt Mantagouni, qui l'avoit élevé et tiré des mains des Persans, fut créé *sbarabied*, et eut sous son règne la plus grande part au gouvernement. Il est sans doute le même qu'un certain *Artabasdes*, que Trébellius Pollion *(in Valer.)* appelle roi des Arméniens.

314. Interrègne après la mort de Tiridate : Sanadroug, prince Arsacide, usurpa alors le titre de roi dans le nord de l'Arménie,

Dep. J. C.

et Pagour, de la race des Ardzrouniens, en fit autant dans le midi; mais leur usurpation fut de courte durée.

316. Chosroès ou Khosrov II, surnommé *P'hok'hr* [le Petit], fils de Tiridate.

325. Diran II, son fils.

341. Arsace ou Arschag III, son fils.

370. Bab, son fils, appelé *Para* par Ammien-Marcellin.

377. Varaztad, fils d'Anob, frère d'Arsace III.

382. Arsace IV et Valarsace ou Vagharschag II, fils de Bab.

383. Arsace IV seul.

387. Le royaume d'Arménie est partagé entre les Romains et les Persans. Arsace continue de gouverner la portion occidentale, comme vassal de l'empereur de Constantinople. Le roi de Perse, Schahpour III, donna la partie qui lui étoit échue, à Khosrov III, issu d'une autre branche de la race des Arsacides.

389. Après la mort d'Arsace IV, l'empereur Grec donna le gouvernement de l'Arménie Grecque au général Kazavon, fils de Sbantarad, de la famille des Gamsaragans issue de la race des Arsacides de Perse. Ce général se soumit bientôt après à Khosrov III, qui se reconnut alors tributaire de l'empire. Cette conduite mécontenta le roi de Perse, Bahram IV. Khosrov fut alors détrôné et enfermé dans la forteresse de l'Oubli, dans la Susiane.

392. Vrham-Schabouh ou Bahram-Schahpour, frère de Khosrov III, placé sur le trône par Bahram IV.

414. Khosrov III, rétabli après la mort de son frère par le roi de Perse Iezdedjerd I.

415. Schabouh ou Schahpour, fils du roi Iezdedjerd I.

419. Interrègne. Le patriarche Sahag II et son neveu le général Vartan, de la race des Mamigonéans, prince de Daron, gouvernèrent l'Arménie.

422. Ardaschès IV, nommé ensuite Ardaschir, fils de Vrham-Schabouh, est placé sur le trône par le roi de Perse Bahram V.

Dep. J. C.

428. Il est détrôné par le même prince, et le royaume des Arsacides est détruit.

MARZBANS OU GOUVERNEURS

Nommés par les rois de Perse,

428. Véh Mihir Schahpour, nommé par Bahram V. Le prince Vahan, de la race des Amadouniens, fut chargé de l'administration intérieure du pays, et Vartan Mamigonéan, prince de Daron, surnommé *Medz* [le Grand], fut pendant dix-neuf ans *sbarabied* ou généralissime.

442. Vasag, prince des Siouniens, nommé Marzban par Iezdedjerd II, roi de Perse.

452. Adrormizt-Arschagan, Persan, nommé aussi par Iezdedjerd II.

464. Aderveschnasb-ïozmantéan, Persan, nommé par Fyrouz.

481. Sahag, *asbied* ou chevalier, de la race des Pagratides. Il se révolta contre les Persans, et mourut en combattant contre eux, après un gouvernement d'un an et sept mois.

483. Schahpour-Mihranéan, Persan, nommé par Fyrouz, gouverne pendant six mois.

Nikhor-Veschnasb-Tad, Persan, nommé aussi par Fyrouz, pendant quatre mois.

484. Antégan, Persan, nommé par Fyrouz, pendant sept mois.

485. Vahan, surnommé *Medz* [le Grand], de la race des Mamigonéans, prince de Daron, fils de Hmaïéag, frère de Vartan le Grand. Il s'étoit révolté contre les Persans, et il contraignit le roi Balasch de le nommer marzban. Il fut ensuite confirmé dans sa dignité par Kobad, frère de Balasch et fils de Fyrouz.

511. Vart, frère de Vahan. Il se révolta contre Kobad, qui le destitua et l'emmena prisonnier à Ctésiphon.

515. Pourzan, Persan, nommé par Kobad.

518. Mejej, prince de la race des Kénouniens, nommé par Kobad,

Dep. J. C.

et confirmé par son fils Chosroès le Grand, ou Khosrou-Anouschrewan.

548. Tenschabouh ou Tenschahpour, Persan, nommé par le même roi.

552. Veschnasvahram, Persan, placé aussi par le même roi.

558. Varaztad, Persan, nommé aussi par Chosroès.

564. Souren-Djihrveschnasbouhen, Persan, gouverneur placé par le même roi : il fut tué par Vartan, prince des Mamigonéans, qui s'étoit révolté.

571. Vartan, surnommé *P'hok'hr* [le Petit], prince de Daron, de la race des Mamigonéans, fils de Vasag, fils de Vart, prince indépendant, soutenu par les Grecs; mais à la fin il fut chassé par les Persans.

578. Mihran-Djihrveghon, Persan, nommé par Chosroès le Grand.

593. Sempad, surnommé *Pazmaïaghth* [le Victorieux], de la race des Pagratides, marzban d'Arménie et du pays de Vergan, nommé par Chosroès II, ou Khosrou Perwiz.

601. David, prince de la race des Saharhouniens, nommé par le même roi.

625. Varazdirots, de la race des Pagratides, fils de Sempad, nommé aussi par Khosrou Perwiz, gouverne pendant sept ans.

GOUVERNEURS

Nommés par les Empereurs de Constantinople et par les Khalifes de Damas et de Baghdad, appelés par les Arméniens OSDIGANS, et décorés par les Empereurs des titres de PATRICE et de CUROPALATE.

632. David Saharhouni, autrefois marzban pour le Roi de Perse, est renvoyé en Arménie par l'empereur Héraclius, avec le titre de curopalate.

635. Troubles pendant une année.

Dep. J. C.

636. Théodore, prince des Rheschdouniens, est nommé prince et gouverneur général par Héraclius.

643. Varazdirots, de la race des Pagratides, ancien marzban pour le roi de Perse, est renvoyé comme curopalate et gouverneur, par l'empereur Constant II. Il administra le pays pendant huit mois.

644. Sempad, fils de Varazdirots, curopalate.

654. Hamazasb, de la race des Mamigonéans, fils de David, patrice et curopalate, prince de Daron. Il fut nommé par le patriarche Sahag III et par les grands du pays. Il payoit également tribut à l'empereur et au khalife.

659. Grégoire, frère de Hamazasb, nommé par le khalife Moawiah, qui lui donna le titre de patrice; il périt en combattant contre les Khazars qui avoient fait une invasion en Arménie.

683. Troubles pendant deux ans.

685. Aschod, fils de Piourad, de la race des Pagratides, chasse les Khazars, prend le titre de patrice, donne la dignité de *sbarabied* à son frère Sempad, et gouverne l'Arménie pendant quatre ans et huit mois, en payant tribut au khalife. Il fut privé de sa dignité par l'empereur Justinien II.

690. Nerseh, prince de Schirag, de la race des Gamsaragans, nommé patrice par Justinien II.

693. Abd-Allah, premier gouverneur Musulman; il fut envoyé par le khalife Abd-almelik.

695. Sempad, de la race des Pagratides, frère d'Aschod, fils de Piourad; nommé curopalate par Léonce, général de Justinien II, qui fut ensuite empereur.

704. Kasem, gouverneur envoyé par Abd-almelik, et confirmé par son fils Walid I.

717. Walid, envoyé par le khalife Omar, et rappelé par Yezid II.

727. Mohammed, fils du khalife Merwan I, envoyé par Yezid II, et rappelé par son successeur Hescham.

732.

Dep. J. C.

732. Abd-alaziz, envoyé par Hescham.

737. Merwan, fils de Mohammed, qui fut ensuite khalife ; il fut envoyé par Hescham.

743. Aschod, fils de Sahag, de la race des Pagratides, est nommé par Merwan, prince des princes de l'Arménie, et patrice.

758. Yezid, nommé par Abou-Djafar-almansour, deuxième khalife Abbasside.

760. Sahag, fils de Pakarad, de la race des Pagratides, nommé patrice par Yezid, et déposé ensuite par l'ordre du khalife Almansour.

766. Souleïman, envoyé par le même khalife; il gouverna trois ans, jusqu'à sa mort.

769. Bekir, envoyé par le même khalife.

778. Hasan, envoyé par le khalife Mohammed-mahady.

781. Les princes Arméniens sont indépendans et sans chef pendant cinq ans.

786. Yezid, fils de Mezid, fils de Zaïdeh, Scheïbany, envoyé par Haroun-alraschid, et destitué deux ans après.

788. Obaïd-allah, fils de Mahady, frère du khalife.

798. Khouzima ou Khozaïmah, fils de Hazem-altemimy, envoyé par le même khalife.

818. Houl, envoyé par le khalife Almamoun.

835. Pakarad, de la race des Pagratides, prince d'une partie du pays de Daron, nommé patrice par le khalife Motasem, et déposé ensuite pour crime de rebellion.

848. Abou-Saad Mohammed, fils d'Yousouf, de Mérou, dans le Khorasan, envoyé pour le remplacer, par le khalife Motawakkel. Il est appelé par les Arméniens *Abouseth* ou *Abousedjth*, et par Constantin-Porphyrogénète, *Aposatas*.

851. Yousouf, fils d'Abou-Saad, tué la même année par les peuples de Daron.

851. Bougha, surnommé *Kebir* [le Grand], esclave Turc, envoyé par le même khalife pour venger la mort d'Yousouf.

Dep. J. C.

855. Schekhy, nommé par Motawakkel, gouverna pendant quatre ans, jusqu'à l'élévation d'Aschod Pagratide à la dignité de prince des princes.

III.e DYNASTIE.

RACE DES PAGRATIDES.

La famille des Pagratides est, selon les traditions Arméniennes, d'origine Juive. Elle vint s'établir en Arménie sous le règne de Hratchéa, plus de six siècles avant notre ère. Vagharschag, premier roi Arsacide en Arménie, donna à Pakarad l'un d'eux, environ cinq siècles après, la dignité héréditaire d'*asbied* ou *chevalier,* et la charge de *thakatir,* qui fut fixée pour toujours dans sa famille, et qui consistoit à couronner les rois lors de leur avénement au trône. La province de Sber, située dans la haute Arménie, vers les sources de l'Euphrate et du Djorokh, formoit déjà, dès le premier siècle de notre ère, et sans doute long-temps avant, le patrimoine de la famille Pagratide. Par la suite des temps, leurs possessions s'étendirent considérablement, par les alliances qu'ils contractèrent avec les Gamsaragans, les Mamigonéans, les princes de Sisagan et des Siouniens, aussi bien que par les conquêtes qu'ils firent sur les Musulmans et les autres princes Arméniens ; de sorte qu'ils furent maîtres des provinces de Sber, de Pasen, de Schirag, de Vanant, de Godaïk'h, d'Arscharouni, de Pakrevant, enfin de presque toutes les provinces situées au centre de l'Arménie et du côté de la Géorgie, aussi bien que de celle de Daron, vers les frontières de la Mésopotamie. Ils étoient les plus puissans parmi les princes Arméniens, et il ne leur manquoit que le titre de roi, qui leur fut accordé par les khalifes de Baghdad.

Les empereurs de Constantinople ne leur donnèrent jamais que celui d'archonte ou d'archonte des archontes. Un prince de la même famille s'établit en Géorgie, où il épousa l'héritière des anciens rois du pays, dont il transmit la souveraineté à ses descendans, qui l'ont conservée jusqu'à nos jours. Ils étendirent peu à peu leurs états par leurs conquêtes, et ils soumirent tous les pays situés entre la mer Noire et le Schirwan, aussi bien que la partie septentrionale de l'Arménie jusqu'aux bords de l'Araxes, et le pays des Abkhaz, au-delà du mont Caucase. Au commencement du quinzième siècle, ce royaume fut partagé en plusieurs états, et la race des Pagratides se divisa en trois branches principales, qui formèrent les rois de Karthel ou de la Géorgie proprement dite, de Kakheti et d'Imreth. Les possessions des deux premières furent réunies sous une seule domination, au commencement du dix-huitième siècle, et cédées, en l'an 1802, à l'empereur Alexandre, par David, héritier du dernier roi George XIII, qui vit actuellement à Pétersbourg, avec le titre de prince et le rang de lieutenant général. Le pays d'Imireth est encore possédé par des princes Pagratides feudataires de l'empire Othoman. Il existe aussi plusieurs autres branches issues de la même race, qui sont établies en Russie. On ne possède, des divers princes Pagratides qui ont régné dans le royaume de Géorgie, que des listes fort inexactes pour les dates et la succession même des rois. Comme nous sommes, par l'absence des matériaux, hors d'état de pouvoir rectifier toutes les erreurs qui s'y trouvent, nous ne donnerons pas la liste de tous ces rois; nous nous contenterons de faire connoître ceux qui ont régné en Arménie.

Les historiens Arméniens font mention d'un grand nombre de princes Pagratides, qui vécurent du temps des rois Arsa-

cides et des Sassanides, et qui occupèrent un rang distingué dans l'Arménie; mais il est impossible de tracer la succession chronologique des chefs de leur race. Nous nous bornerons à les faire connoître depuis l'époque où ils commencèrent à prendre une assez grande importance politique, et à se rendre redoutables aux Arabes qui dominoient en Arménie. Au titre de *patrice*, ils joignoient celui de *sbarabied* ou généralissime; car tous les titres créés autrefois par les Arsacides, et qui auroient dû être éteints avec eux, survécurent presque tous à leur monarchie, et furent conservés par les familles qui en avoient été revêtues, quoiqu'elles ne pussent en remplir les fonctions.

Dep. J. C.

743. Aschod, fils de Vasag, créé patrice et gouverneur de l'Arménie par Merwan II, dernier khalife de la race des Ommiades. Il fut attaqué, en l'an 758, par les autres princes Arméniens, qui étoient irrités de l'attachement qu'il avoit pour les Arabes; vaincu et pris par eux, ils lui firent crever les yeux. Aschod survécut quatorze ans à son malheur, et ses états furent administrés par son fils Sempad.

758. Sempad, fils d'Aschod, tué en combattant contre les Arabes.

781. Aschod, surnommé *Mesager* [Carnivore], son fils. Son frère Schabouh eut en partage le pays de Sber, ancien patrimoine de sa maison.

820. Sempad, surnommé *Khosdovanogh* [Confesseur], son fils : il souffrit le martyre à Baghdad. Il étoit encore surnommé *Apelapas*, c'est-à-dire, *Père d'Apas*. Ce surnom lui venoit des Arabes.

859. Aschod I, surnommé *Medz* [le Grand], son fils, nommé prince des princes par le khalife Motawakkel.

885. Il est couronné roi par un général envoyé par le khalife Motamed.

890. Sempad I, surnommé *Nahadag* [le Martyr], son fils.

Dep. J. C.

914. Aschod II, surnommé *Ergathi* [de Fer], et *Schahanschah* [Roi des Rois], son fils.

921. Aschod, *sbarabied*, fils de Schabouh, frère de Sempad I, se fait, avec l'appui des Arabes, déclarer roi dans la ville de Tovin, où il régne pendant quinze ans, et meurt sans postérité.

928. Apas, succède à son frère Aschod II.

952. Aschod III, surnommé *Oghormadz* [Miséricordieux], et *Schahiarmen* [roi d'Arménie], fils d'Apas.

977. Sempad II, surnommé *Diegheragal* [Dominateur], et *Schahinschaharmen* [roi des rois d'Arménie], fils d'Aschod III.

989. Kakig I, surnommé *Schahanschah*, frère de Sempad II.

1020. Jean (Hovhannès), nommé aussi Sempad, fils de Kakig I, meurt sans enfans.

1021. Il est contraint de partager la royauté avec son frère Aschod IV, surnommé *K'hadch* [le Vaillant], qui règne dix-neuf ans, et meurt quelques mois avant son frère.

1040. Interrègne.

1042. Kakig II, fils d'Aschod IV.

1045. Il est forcé de céder à l'empereur Constantin-Monomaque la ville d'Ani, sa capitale, et tout son royaume, en échange de la ville de Bizou et de son territoire, situés dans la petite Arménie, sur les frontières de la Cappadoce.

1079. Il est assassiné dans la forteresse de *Cybistra*, par les Grecs, et la monarchie des Pagratides en Arménie fut entièrement éteinte.

ROIS PAGRATIDES DE KARS.

962. Mouschegh, frère d'Aschod III, dont il reçoit la ville de Kars et le pays de Vanant pour apanage.

984. Apas, son fils.

1029. Kakig, son fils.

1064. Il cède son royaume à l'empereur Constantin-Ducas, qui lui

Dep. J. C.

donne en échange la ville de Dzamentav, dans la petite Arménie, avec plusieurs cantons environnans.

1080. Les Grecs le font périr et s'emparent de ses états.

ROIS PAGRATIDES DE L'ALBANIE ARMÉNIENNE, APPELÉS GORIGÉANS.

982. Kourken, ou vulgairement Gorigé I, troisième fils d'Aschod III, qui reçut en apanage de son frère Sempad II les pays de Daschir, de Davousch, de Dzoroïked, de Gaïéan, de Gaïdzon, de Khorhagerd, de Pazgerd, et d'autres encore dans l'Arménie orientale, sur les bords du Kour.

99. David I, surnommé *Anhoghin* [Sans-Terre], son fils. Il fit de grandes conquêtes dans la Géorgie, dans le pays de Koukar et sur les Musulmans ; mais il ne put jamais s'y maintenir d'une manière stable, ce qui lui fit donner le surnom de *Sans-Terre*.

1046. Gorigé II, son fils. Sa capitale étoit Lorhi, dans le pays de Daschir, où il habitoit encore en l'an 1082.

..... David II et Apas I furent dépouillés de leurs possessions par les Géorgiens, et se réfugièrent auprès du gouverneur Persan du pays d'Aran, qui leur fournit les moyens de reconquérir les forteresses de Davousch et de Madznapert. Les Musulmans leur enlevèrent bientôt après la première, et Madznapert fut le seul endroit qui leur resta des possessions de leurs aïeux.

..... Gorigé III, fils de David II.

..... Apas II, fils de Gorigé III, vivoit vers la fin du douzième siècle, et épousa Nanan, sœur d'Ivané, *atabek* et *sbarabied* de Géorgie.

..... Aghsarthan I, fils d'Apas II. Il n'avoit que deux ans quand son père mourut; il fut élevé par Porina, sa tante, qui lui remit la forteresse de Madznapert, quand il eut atteint l'âge viril.

Dep. J. C.

..... Gorigé IV, fils d'Aghsarthan I.

..... P'hoïp'hahlovan, Thaghiatin et Aghsarthan II, ses fils. Thaghiatin se trouva à la prise de Baghdad, en 1258, et à celle de Miafarékin, en 1260. Il y étoit au service des Mongols. On ignore ce que devint la postérité de ces princes.

ROIS DU VASBOURAGAN.

RACE DES ARDZROUNIENS.

Les livres saints parlent de deux fils du roi d'Assyrie Sennakerim ou Sennakerib, nommés Sarasar et Adramelek, qui s'enfuirent en Arménie après avoir tué leur père. Les historiens Arméniens prétendent que c'est d'eux que descend la race des Ardzrouniens. Ils furent fort bien reçus par le roi d'Arménie Sgaïorti, qui leur donna des possessions dans le mont Sim, situé au midi de l'Arménie, sur les frontières de l'Assyrie : leur postérité, et celle sans doute des gens qui les avoient accompagnés, s'accrut considérablement; elle peupla un grand nombre de cantons situés vers ces régions, et elle donna naissance à plusieurs races célèbres, telles que celles des Sanasouns, des Kénouniens et des Ardzrouniens. Quand Vagharschag fut établi sur le trône d'Arménie, il confia à un certain Schareschan, descendant de Sarasar, le gouvernement militaire de la province d'Aghdsnik'h, située sur les bords du Tigre, dans le voisinage d'Amid, avec le titre de *Peteschkh*. Sa postérité resta maîtresse du même pays, avec plus ou moins de puissance, pendant fort long-temps. Il existoit encore, au douzième siècle, des descendans de ce Schareschan, qui possédoient quelques forteresses dans le pays de Sasoun et de Daron. Un autre descendant de Sennakerim reçut en fief une portion du Vasbouragan, au midi du

lac de Van, avec la charge de porter dans les cérémonies publiques, devant le roi, un aigle d'or fixé au bout d'un bâton, ce qui étoit un des insignes de la royauté. Il fut le chef de la race des Ardzrouniens, dont le nom indiquoit les fonctions qu'il remplissoit à la cour du roi, et étoit dérivé du mot Arménien Արծիւ *Ardziv*, qui signifie *aigle*. Ce nom se prononçoit dans l'origine *Ardzoviouni*, qui signifie *Porteur d'aigle*. Ce fut par corruption qu'on les appela ensuite Ardzrouniens.

Les possessions des Ardzrouniens, qui, dans l'origine, ne comprenoient qu'une petite partie du Vasbouragan, s'agrandirent considérablement sous la domination des Arabes, et embrassèrent alors toute l'étendue de cette province, depuis Djoulamerk, au milieu des montagnes des Kurdes, jusqu'à Salmas près du lac d'Ourmiah, et de là jusqu'à l'Araxes, en y comptant la ville de Nakhdjewan et le pays de Koghthen, au nord de ce fleuve, avec toutes les régions au sud et à l'est du lac de Van. Leur résidence étoit l'ancienne et puissante ville de Van. Nous ne tracerons la suite chronologique de leurs princes que depuis l'époque où ils acquirent une telle importance politique en Arménie, que les généraux du khalife leur accordèrent le titre de roi; ils portoient auparavant celui de Մեծ իշխան *medz-ischkhan*, c'est-à-dire, *grand prince*.

Dep. J. C.

..... Aschod, qui fut emmené en captivité à Baghdad, en 855, par Bougha, général du khalife.

..... Térénig Grégoire, son fils, gendre d'Aschod I, roi d'Arménie.

886. Aschod, son fils.

902. Kakig, son frère.

908. Il est couronné roi par Yousouf, général du khalife Moktader-billah.

937. Térénig-Aschod, son fils.

Dep. J. C.

953. Abousahl-Hamazasb, son frère.

972. Aschod-Sahag, son fils aîné, règne sur tout le Vasbouragan; son second fils Kourken-Khatchig règne sur le pays des Andsevatsiens; et le troisième, Jean Sénék'hérim, sur le pays des Rheschdouniens.

983. Kourken-Khatchig succède à son frère. Il laissa en mourant trois enfans, Térénig, Kakig et Aschod, qui étoient trop jeunes pour régner.

1003. Sénék'hérim lui succède, au préjudice de ses neveux.

1021. Il cède tout son royaume à l'empereur Basile II, en échange de la ville de Sébaste, dans la Cappadoce, avec son territoire, jusqu'aux bords de l'Euphrate.

1027. David, son fils aîné.

1037. Adom et Abousahl, fils de Sénék'hérim, règnent ensemble après la mort de leur frère.

1080. Ils sont tués par les Grecs, sous le règne de Nicéphore Botoniate, qui s'empare de leur souveraineté et la réunit à l'empire.

PRINCES MUSULMANS DE L'ARMÉNIE.

RACE DES MÉROUANIDES.

Les princes de cette race étoient des Kurdes, de la tribu des *Houmaïdy,* qui enlevèrent aux princes Arabes de la famille de Hamdan la souveraineté du Diarbekr et des villes d'Amid, de Miafarékin, de Hisn-Keïfa, et de plusieurs autres encore, avec les contrées environnantes. Ils possédèrent aussi les villes de Mandzgerd, de Khelath et d'Ardjisch, avec tous les pays situés au nord-ouest du lac de Van. Les Arméniens leur donnoient le nom de princes d'Abahouni, parce qu'ils étoient

les maîtres du pays d'Abahouni, qui formoit la principale partie de leurs états.

An de l'Hég.	An de J.C.	
374.	984.	Abou-abdallah-Alhoumaïdy, fils de Doustek, nommé ordinairement *Bad*, c'est-à-dire, *le Méchant*. Il fut tué dans un combat contre Thaher Ibrahim et Abou-Abdallah Naser-eddaulah, princes de Mousoul, de la race de Hamdan.
380.	990.	Abou-Aly Hassan, fils de Merwan, qui avoit épousé une sœur de Bad.
382.	992.	Il se reconnoît vassal de l'empereur Basile II.
387.	997.	Momhod-eddoulah, son frère, lui succède, après qu'il eut été assassiné par un habitant d'Amid, nommé Ibn-Dimnah, à cause de sa tyrannie.
402.	1011.	Scharwah, un des généraux de Momhed-eddoulah, assassine son maître dans un festin, et s'empare de ses états, dont il n'est pas long-temps possesseur.
		Abou-Nasr Ahmed Nasir-eddoulah, fils de Merwan et frère des précédens. Il étoit tributaire des Grecs.
416.	1025.	Il s'empare de la ville d'Édesse, sur un émir Arabe de la tribu des Beny-Noumaïr, nommé Athir.
422.	1031.	Les Grecs lui enlèvent Édesse.
442.	1050.	Il se soumet à l'empire de Thoghril-Begh, sultan des Seldjoukides.
453.	1061.	Nasr, fils d'Abou-Nasr Ahmed Nasir-eddoulah, règne à Miafarékin, et son frère Saïd à Amid.
455.	1064.	Saïd meurt, et son frère réunit Amid à ses états.
463.	1070.	Nasr se soumet au sultan des Seldjoukides, Alp-Arslan.
472.	1079.	Mansour, fils de Nasr, règne sous la tutelle d'Ibn-alanbary.
478.	1085.	Fakhr-eddoulah, fils de Djahir, visir de Malek-Schah et général de ses armées, soutenu par un corps nombreux de Turkomans, commandé par Ortok, fils d'Aksak,

s'empare d'Amid, de Miafarékin, de Khelath et de Djézireh-Ibn-Omar, détrône Mansour, et détruit entièrement la puissance des Mérouanides. Il resta cependant encore quelques petits princes de la même race dans les environs d'Amid; car Abou'lféda rapporte *(tom. III, pag. 478)* que Housam-eddin Timourtasch, prince Ortokide de Merdin, s'empara, en l'an 533 de l'hég. 1138 de J. C., de la forteresse d'Hatakh (nommée par erreur dans le texte هناخ *Hanakh*), qui étoit possédée par un Mérouanide.

PRINCES TURKOMANS.

RACE DES ORTOKIDES.

Le premier de cette race étoit un certain Ortok, fils d'un émir Turkoman, nommé Aksak, qui étoit venu s'établir en Perse avec les Seldjoukides. Il se trouvoit dans l'armée que Fakhr-eddoulah, fils de Djahir, général du sultan Malek-Schah, amena, en l'an 477 de l'hég. 1084 de J. C., dans la Mésopotamie, et il contribua puissamment à la prise d'Amid. Il passa ensuite au service du sultan Seldjoukide d'Halep, Tadj-eddoulah Toutousch, frère de Malek-Schah, qui lui donna en fief la ville de Jérusalem, qu'il avoit conquise sur le khalife Fatémite d'Égypte. Il mourut en l'an 484 de l'hég. de J. C. 1091, laissant deux fils, Sokman et Il-Ghazy, qui lui succédèrent dans la souveraineté de Jérusalem, dont ils furent dépouillés, en l'an 489 de l'hég. 1096 de J. C., par le général des armées du khalife d'Égypte. Les deux fils d'Ortok se retirèrent alors, avec les Turkomans qui les avoient accompagnés, à l'orient de l'Euphrate, où ils campèrent dans les plaines qui sont dans le voisinage d'Édesse. Sokman fonda une petite souveraineté à Hisn-Keïfa, qui s'agrandit sous ses

successeurs, et son frère Il-Ghazy se mit au service du sultan des Seldjoukides, et fut lieutenant de Barkiarok, dans la ville de Baghdad.

ORTOKIDES de Hisn-Keïfa et d'Amid.

An de l'Hég.	An de J. C.	
495.	1101.	Sokman, fils d'Ortok, reçoit Hisn-Keïfa d'un Turkoman nommé Mousa.
498.	1104.	Ibrahim, son fils.
522.	1128.	Rokn-eddoulah Daoud, son fils.
539.	1144.	Fakhr-eddin Kara-Arslan, son fils.
540.	1145.	Arslan Toghmisch, son frère, placé sur le trône par Emad-eddin Zenghy, atabek, sultan de Mousoul. Kara-Arslan, qui s'étoit réfugié auprès de Masoud, sultan des Seldjoukides d'Iconium, chasse son frère avec le secours de ce prince.
562.	1167.	Nour-eddin Mahmoud, fils de Kara-Arslan.
579.	1183.	Saladin enlève la ville d'Amid à un prince nommé Ibn-Nisan, et la donne à Nour-eddin Mahmoud.
581.	1185.	Kothb-eddin Sokman, son fils, règne sous la tutelle de Kawam-Aschardy fils de Samaka.
597.	1200.	Malek-essaleh Naser-eddin Mahmoud, son frère.
619.	1222.	Malek-elmasoud, son fils.
629.	1231.	Malek-alkamel, fils de Malek-adel, frère de Saladin, sultan d'Égypte, s'empare d'Amid et détrône Malek-elmasoud, qu'il réduit à l'état de simple particulier.

ORTOKIDES de Merdin et de Miafarékin.

Il-Ghazy, fils d'Ortok et frère de Sokman, qui étoit au service des sultans Seldjoukides de Perse, et qui avoit été lieutenant de Barkiarok, à Baghdad, s'empara, après la mort de son frère Sokman, de la ville de Merdin, et en forma une

souveraineté particulière, à laquelle il joignit par la suite plusieurs villes et cantons voisins.

An de l'Hég.	An de J.C.	
498.	1104.	Il-Ghazy, fils d'Ortok.
511.	1117.	Les habitans d'Halep se soumettent à Il-Ghazy, qui leur donne pour gouverneur son fils Housam-eddin Timourtasch.
512.	1118.	Il s'empare de Harran, en Mésopotamie.
514.	1120.	Il commande une armée envoyée contre le roi de Géorgie, par le sultan des Seldjoukides, Mahmoud.
515.	1121.	Souleïman, fils d'Il-Ghazy, se révolte contre son père dans Halep.
		Le sultan Mahmoud lui donne la ville de Miafarékin.
516.	1122.	Housam-eddin Timourtasch succède à son père Il-Ghazy, dans Merdin. Son frère Souleïman règne à Miafarékin, dont il est maître peu de temps. Halep tomba entre les mains de Souleïman, fils d'Abd-aldjabbar, fils d'Ortok, qui la garda aussi pendant peu de temps.
540.	1145.	Il se rend maître de Birah, forteresse sur les bords orientaux de l'Euphrate.
545.	1150.	Il prend Samosate.
547.	1153.	Nodjem-eddin Alby, fils de Timourtasch.
572.	1176.	Kothb-eddin Il-Ghazy, son fils.
580.	1184.	Housam-eddin Youlouk-Arslan, son fils, sous la tutelle de Nezham-eddin Bakasch, qui épousa la veuve d'Il-Ghazy, qui étoit sœur du roi de Khelath.
		Sokman Schah-Armen, roi de Khelath, s'empare de Miafarékin.
		Youlouk-Arslan régnoit encore en l'an de l'hég. 594, de J. C. 1197.
....		Malek-almansour Naser-eddin Ortok-Arslan succède à son frère Youlouk-Arslan, et règne comme lui sous la tutelle de Bakasch.

An de l'Hég. An de J. C.

601. 1204. Le visir Bakasch meurt, et Ortok-Arslan règne par lui-même.

637. 1239. Malek-essaïd Nodjem-eddin Ghazy, son fils.

653. 1255. Malek-almodhaffer Kara-Arslan, son fils.

691. 1292. Schams-eddin Daoud, son fils aîné.

693. 1294. Malek-almansour Nodjem-eddin Ghazy, son frère.

712. 1312. Alby Malek-eladel Emad-eddin Aly, son fils, règne treize jours.

Malek-essaleh Schams-eddin Saleh, son frère.

Ce prince régnoit encore à Merdin, en l'an de l'hég. 727, de J. C. 1328. On ignore ce que devint sa postérité.

ROIS DE MIAFARÉKIN.

RACE DES AYOUBITES.

581. 1185. Saladin s'empare de Miafarékin, qui étoit alors possédée par la sœur de Sokman Schah-Armen, roi de Khelath, veuve de Kothb-eddin Il-Ghazy, roi de Merdin et de Miafarékin.

582. 1186. Il la donne à son neveu Malek-almodhaffer Taky-eddin Omar, fils de Schahinschah, fils d'Ayoub, prince de Hamah, de Mambedj, et de plusieurs autres villes en Syrie.

587. 1191. Malek-almansour Naser-eddin Mohammed, fils de Taky-eddin Omar, et comme lui prince de Hamah.

Il cède Miafarékin à Saladin, qui la donne aussitôt à son frère Malek-aladel Seïf-eddin Abou-Bekr Mohammed.

598. 1201. Malek-eladel donne cette ville et son territoire à Malek-elauhad Nodjem-eddin Ayoub.

604. 1207. Malek-elauhad s'empare de Khelath.

608. 1211. Après la mort de Malek-elauhad, le sultan Malek-eladel

An de l'Hég. | An de J.C.

donne Miafarékin à Malek-elaschraf Modhaffer-eddin Mousa, son autre fils.

617. 1220. Il cède Miafarékin et Khelath à son frère Malek-almodhaffer Schehab-eddin Ghazy, en échange d'Édesse et de Saroudj, et à condition qu'il se reconnoîtroit son vassal.

621. 1224. Schehab-eddin Ghazy se révolte contre son frère, qui, pour le punir, lui ôte la ville de Khelath et tous les forts qu'il possédoit, à l'exception de Miafarékin.

642. 1244. Malek-elkamel Naser-eddin Mohammed, son fils.

658. 1259. La ville de Miafarékin fut prise par les Mongols, après un siége de deux ans, et le roi Naser-eddin Mohammed fut tué en défendant sa capitale.

ROIS MUSULMANS DE KHELATH.

493. 1100. Sokman-Kothby, ancien esclave de Kothb-eddin Ismaël, prince Seldjoukide, qui régnoit à Marand, dans l'Aderbaïdjan, s'empare des pays d'Abahouni et de Daron, ainsi que des villes de Khelath, de Mandzgerd, d'Ardjisch, &c. se déclare roi, avec le titre Persan de *Schah-Armen*, c'est-à-dire, roi d'Arménie, qui fut pris par tous ses successeurs.

506. 1112. Dhahir-eddin Ibrahim, son fils.

521. 1127. Ahmed, son frère, règne dix mois.

522. 1128. Sokman, fils de Dhahir-eddin Ibrahim, âgé de six ans. Il règne sous la tutelle d'Inanedj-Khatoun, veuve de Sokman-Kothby. Ce prince est appelé par les Arméniens, *Miran-Schaharmen*.

528. 1133. Inanedj-Khatoun est assassiné par les grands de l'État, et Sokman règne seul depuis cette époque.

581. 1185. Seïf-eddin Bektimour, esclave de Dhahir-eddin, s'empare de la royauté à Khelath après la mort de son souverain, qui ne laissoit pas d'enfant mâle. Il meurt assassiné.

An de l'Hég. An de J. C.

589. 1193. Bedr-eddin Khaschdasch Aksankor Hezardinary, esclave de Sokman, qui avoit épousé Aïna-Khatoun, fille de Bektimour, s'empare du gouvernement au préjudice du fils de Bektimour, âgé seulement de sept ans.

594. 1198. Koutlough, esclave Arménien, originaire du pays de Sasoun, et non de Sebaste, comme le pense Reiske, traducteur d'Abou'lféda (*Annal. Moslem,* tom. IV, pag. 167); il gouverne sept jours.

Malek-almansour Mohammed, fils de Bektimour, placé sur le trône, malgré sa grande jeunesse, par les grands de l'État, qui confièrent le gouvernement à un esclave originaire du Kaptchak, nommé Schoudjaa-eddin Koutlough, surnommé *Dewadar* [le Secrétaire], parce qu'il avoit rempli les fonctions de secrétaire auprès de Sokman Schah-Armen. Mohammed le fit mourir en l'an 602 de l'hég. 1205 de J. C., et fut ainsi cause de la révolution qui lui fit perdre le trône.

603. 1206. Azz-eddin Ballaban, ancien esclave de Schah-Armen, tue Mohammed et s'empare du gouvernement, qu'il ne garda que quelques mois. Il fut assassiné par son allié Moghith-eddin Thoghril-Schah, fils de Kilidj-Arslan, prince Seldjoukide, qui régnoit à Arzroum, et qui tenta de s'emparer de Khelath, dont les habitans ne voulurent point le recevoir, et appelèrent un prince de la race de Saladin.

604. 1207. Malek-alauhad Nodjem-eddin Ayoub, fils de Malek-aladel, sultan d'Égypte, frère de Saladin.

607. 1210. Malek-alaschraf Modhaffer-eddin Mousa, son frère.

617. 1220. Il cède son royaume à son frère Malek-elmodhaffer Schehab-eddin Ghazy, qui se reconnoît son vassal, en échange d'Édesse et de Seroudj.

621. 1224. Schehab-eddin Ghazy se révolte contre son frère, qui reprend Khelath.

625. 1227. Malek-alaschraf devient sultan de Damas.

627.

An. de l'Hég.	An. de J.C.	
627.	1230.	Djélal-eddin, sultan du Kharizm, s'empare de Khelath : cette ville fut bientôt reprise par Malek-elalschraf, qui, pour la défendre, fit alliance avec Ala-eddin Kaïkobad, sultan des Seldjoukides d'Iconium, et vainquit, avec son secours, le sultan Djélal-eddin.
628.	1231.	Malek-alaschraf cède Khelath à son frère Malek-alkamel, sultan d'Égypte.
630.	1232.	Ala-eddin Kaïkobad, sultan d'Iconium, s'empare de Khelath, qui resta entre les mains des Seldjoukides jusqu'à ce que les Tartares en firent la conquête en l'an 641 de l'hég., 1243 de J. C. Ils la donnèrent à Thamtha, fille du prince Géorgien Avak, et veuve de Malek-almansour Mohammed, fils de Bektimour, qui avoit régné à Khelath.

ÉMIRS MUSULMANS ET PRINCES GÉORGIENS

De la ville d'Ani, Capitale de l'Arménie.

Après que Kakig II, dernier roi des Pagratides en Arménie, eut été contraint de céder la ville d'Ani sa capitale et tout son royaume à l'empire Grec, cette ville et son territoire furent confiés à des commandans Grecs, qui portoient le titre de *duc*, et qui les gouvernèrent jusqu'à ce que le sultan des Seldjoukides, Alp-Arslan, en fit la conquête en l'an 1064. Un prince Arménien nommé Pakarad étoit alors duc d'Ani, et il avoit pour lieutenant le Géorgien Grégoire, fils de Pakouran. Le sultan détruisit les murs de la ville, et y plaça un gouverneur Persan. En l'an 1072, il la céda pour une somme d'argent à l'émir de Tovin, nommé P'hadloun, qui étoit d'origine Kurde, et qui en donna le gouvernement à son petit-fils Manoutché. Celui-ci en fit relever les murs, et y appela un

grand nombre de nobles Arméniens, qu'il prit à son service. Il acquit bientôt une assez grande puissance. Comme nous ne connoissons ce prince et ses successeurs que par les écrivains Arméniens, nous ne pouvons pas donner l'orthographe exacte de leurs noms.

Dep. J. C.

1072. Manoutché, petit-fils de P'hadloun, émir de Dowin ou Tovin.

1086. Le sultan Malek-Schah, fils d'Alp-Arslan, le confirme dans sa souveraineté.

1094. L'émir Turkoman Il-Ghazy vient attaquer Ani. Il est vaincu par le prince Arménien Grégoire, frère du patriarche Basile I.

Manoutché vivoit encore en l'an 1099; on ignore l'époque de sa mort.

..... Abou'lsewar, fils de Manoutché.

1124. David II, roi de Géorgie, s'empare d'Ani et emmène captif l'émir Abou'lsewar, qui meurt la même année. Le roi de Géorgie confia la défense d'Ani à Abelheth et à son fils Ivané.

1126. P'hadloun I, fils d'Abou'lsewar, revient de Perse avec une armée, et reprend Ani après un très-long siége.

1132. Mahmoud, son frère; on ignore l'époque de sa mort.

..... P'hadloun II, son fils.

1161. George III, roi de Géorgie, se rend maître d'Ani.

Satoun, prince Géorgien, placé comme gouverneur par George, veut s'y rendre indépendant; mais trop foible pour s'y maintenir, il s'enfuit à la cour d'Ildighiz, prince de l'Aderbaïdjan.

Sarkis, prince Arménien, placé par le même roi. Il étoit fils de Zak'haré, fils de Vahram, fils d'un autre Sarkis, Kurde, qui s'étoit mis au service des rois Pagratides de la branche appelée Gorigéane.

1163. Le roi de Géorgie cède volontairement Ani à Arslan-Schah, sultan des Seldjoukides.

Dep. J. C.

1174. Le roi de Géorgie reprend Ani, qu'il donne à son connétable Ivané Orpélian.

1177. Ivané est dépouillé par le roi de Géorgie.

1185. Zak'haré, fils de Sarkis, *sbasalar* de Géorgie, devient prince d'Ani, par l'ordre de la reine Thamar.

1211. Schahanschah, son fils, âgé seulement alors de quinze ans.

1239. Tcharmaghan, général des Mongols, prend Ani, et force le prince Schahanschah à reconnoître l'empire des enfans de Djinghiz-khan.

1261. Schahanschah meurt laissant quatre enfans, Avak, Sarkis, Ardaschir et Ivané, dont la postérité nous est inconnue.

4.e DYNASTIE.

RACE DES RHOUPÉNIENS.

1080. Rhoupen I, surnommé *Medz* [le Grand], parent de Kakig II, dernier roi Pagratide.

1095. *Gosdantin* ou Constantin I, son fils.

1100. *Thoros* ou Théodore I, son fils.

1123. *Levon* ou Léon I, son frère, emmené prisonnier à Constantinople, où il meurt dans la captivité.

1138. Interrègne.

1144. *Thoros* ou Théodore II, fils de Léon I.

1168. Thomas, prince Latin, beau-père de Thoros II, gouverne avec le titre de *baïle* ou *régent.*

1169. Meleh, frère de Thoros II.

1174. Rhoupen II, fils d'Étienne, frère de Thoros II et de Meleh.

1185. Léon II, surnommé *le Grand,* frère de Rhoupen II.

1198. Il est couronné roi par Conrad, archevêque deMayence.

1219. *Zabel* ou Isabelle, sa fille.

1220. Philippe, son mari, fils de Bohémond IV, prince d'Antioche.

Dep. J. C.

1222. Interrègne.

1224. *Héthoum* ou Haython I, fils de Constantin, seigneur de Pardserpert, issu de la famille royale.

1269. Léon III, son fils.

1289. Haython II, son fils; il abdique.

1293. Théodore III, son frère.

1295. Haython II, rétabli, abdique encore.

1296. Sempad, son frère.

1298. Constantin II, son frère.

1300. Haython II, encore rétabli, abdique pour la troisième et dernière fois.

1305. Léon IV, fils de Théodore III.

1308. Oschin, frère de Haython II.

1320. Léon V, son fils.

1342. Constantin III de Lusignan, nommé auparavant Jean (en arménien *Djivan*), fils d'Amauri de Lusignan, prince de Tyr, frère de Henri II, roi de Cypre, et d'une fille de Léon III, roi d'Arménie.

1343. Guy (en arménien *Kovidon* ou *Gid*), son frère.

1345. Constantin IV, aussi de la maison de Lusignan.

1363. Interrègne.

1365. Léon VI, parent de Constantin IV.

1375. Il est emmené prisonnier en Égypte, et son royaume est entièrement conquis par les infidèles.

1393. Léon meurt à Paris.

PATRIARCHES D'ARMÉNIE.

276. S. Grégoire I, surnommé *Lousavoritch* [Illuminateur], fils d'Anag, issu de la race des Arsacides de Perse, de la branche Garenéane.

Dep. J. C.

306. Rhesdagès ou Arisdagès I, son second fils.

314. Verthanès, fils aîné de S. Grégoire.

330. Housig, fils de Verthanès.

336. P'harhnerseh, de la ville d'Aschdischad.

340. S. Nersès I, surnommé *Medz* [le Grand], fils d'Athanaginé, fils d'Housig.

374. Schahag de Manazgerd, dans la province de Hark'h.

378. Zaven, son parent.

382. Asbouragès, son parent.

390. S. Sahag I, surnommé *Medz* [le Grand] et *Barthev* [le Parthe], fils de S. Nersès.

428. Sourmag, de la ville d'Ardzgé, dans le pays des Peznouniens, placé sur le trône patriarcal par le roi de Perse Bahram V qui envoie S. Sahag en exil.

429. Berekischoï ou Abdischoï, Syrien, intrus qui succède à Sourmag.

432. *Schmouel* ou Samuel, autre Syrien, aussi intrus.

439. Sahag est rétabli sur son siége.

440. Mesrob, du bourg d'Hatsegats, dans le pays de Daron, administre le patriarcat pendant six mois.

441. *Iovsep'h* ou Joseph I, du bourg d'Hoghotsim, dans le pays de Vaïots-dsor.

452. Melidé de Manazgerd. Il transporte à Tovin la résidence patriarcale, qui avoit été jusqu'alors à Vagharschabad.

457. *Movsès* ou Moyse I, aussi de Manazgerd.

465. Kioud, d'Araheza, dans la province de Daïk'h.

475. *K'hrisdap'hor* ou Christophe I, de la race des Ardzrouniens.

480. *Iovhan*, *Iovhannès* ou Jean I, de la race des Mantagounis, né à Dzakhnod, dans le canton d'Arschamouni.

487. Papgen, né à Iothmous, dans le pays de Vanant.

492. Samuel, d'Ardzgé, dans le pays des Peznouniens.

Dep. J. C.

502. Mousché, d'Aghperts ou Ailaperits, dans la province de Godaïk'h.

510. Sahag II, d'Oughga, province de Hark'h.

515. Christophe II, du bourg de Dirarhidj, dans le pays de Pakrevant.

521. *Ghevont* ou Léonce, d'Erhasd, canton d'Arhperani.

524. Nersès II, d'Aschdarag, dans le pays de Pakrevant.

533. Jean II, moine du monastère de S. Thathoul, né à Siound-seghin, dans le pays de Gapeghéan.

551. Moyse II, d'Éghivart, dans le canton d'Arakadzodn.

581. Moyse, très-avancé en âge, prend pour coadjuteur Verthanès.

594. Abraham I, évêque du pays des Reschdouniens, né à Aghpathan, dans le pays d'Abahouni.

600. Jean III, de Pakaran, dans le pays de Pakrevant. Il est patriarche de l'Arménie Grecque, pendant qu'Abraham continue de l'être de l'Arménie Persane.

617. Gomidas, évêque du pays des Mamigonéans, né à Aghtsits, dans le canton d'Arakadzodn.

625. Christophe III, de la même famille qu'Abraham I, né dans le pays d'Abahouni.

628. *Ezr* ou Esdras, né à P'harhajnagerd, dans le canton de Nik.

640. Nersès III, surnommé *Schinogh* [le Fondateur], né à Ischkhanats-avan, dans la province de Daik'h.

649. Les invasions des Arabes forcent Nersès de se réfugier dans le pays de Daik'h; il laisse pour administrateur, à Tovin, un nommé Jean.

661. *Anasdas* ou Anastase, d'Argourhi, dans le canton d'Arhnoïodn.

667. Israël, né à Iothmous, dans le pays de Vanant.

677. Sahag III, évêque du pays de Rhodog, né à Ark'hounaschen, dans le canton de Dsorap'hor.

703. *Eghia* ou Élie, évêque des Peznouniens, né à Ardjisch.

718. Jean IV, surnommé *Imasdaser* [le Philosophe], né dans le pays de Daschir.

Dep. J. C.

729. *Tavith* ou David I, né à Aramonk'h, pays de Godaïk'h.

741. *Dertad* ou Tiridate I, né à Iothmous, pays de Vanant.

764. Tiridate II, né à Tasnavork'h, province de Douroupéran.

767. Sion, né au bourg de Pavon ou de Peznoï, dans le canton d'Arakadzodn.

775. *Ésaï* ou Isaïe, du bourg d'Eghabadrousch, canton de Nik.

788. *Sdép'hannos* ou Étienne I, né à Tovin.

790. *Iovap* ou Joab, né dans le territoire de Tovin.

791. *Soghomon* ou Salomon, surnommé *Dzerouni* [le Vieillard], né à Karhni, province de Kegharkʼhouni.

792. *Kéork* ou George I, du bourg d'Aschdarag, canton d'Arakadzodn.

795. Joseph II, surnommé *Garidj* [Scorpion], aussi du canton d'Arakadzodn.

806. David II, du bourg de Gagaz, canton de Mazaz.

833. Jean V, du bourg d'Ovaïk'h, province de Godaïk'h.

854. *Zak'haria* ou Zacharie I, du bourg de Dsak, province de Godaïk'h.

876. George II, de Garhni, canton de Kegharkʼhouni.

897. Maschdots, abbé de Sévan, né à Eghivart, canton d'Arakadzodn, pendant sept mois.

897. Jean VI, surnommé *Badmapan* [l'Historien], né à Traskhanagerd, dans les environs de Tovin.

924. Il transporte la résidence patriarcale de Tovin à *Dsoroï-vank'h* [le monastère de la Vallée], dans le Vasbouragan.

925. Étienne II. Il réside dans l'île d'Aghthamar, au milieu du lac de Van.

926. *Théotoros* ou Théodore I, réside aussi à Aghthamar.

936. *Eghisché, Éghisé* ou Élisée I, frère de Théodore I, réside aussi à Aghthamar.

943. Anania, abbé de Varak, né dans le pays de Mog, réside à Aghthamar.

Dep. J. C.

948. Il transporte sa résidence au monastère de Varak, et ensuite dans le bourg d'Arkina, auprès d'Ani.

965. Vahan ou Vahanig, évêque des Siouniens, né dans la province de Pagh, réside aussi à Arkina. Il est déposé dans un concile convoqué en 970. Il se retire auprès d'Abousahl, roi du Vasbouragan, qui lui accorde un asile.

970. Étienne III, abbé de Sévan, parent de Maschdots et de Jean VI, réside à Arkina. Il est pris en combattant contre Vahan, par le roi Abousahl, qui le fit enfermer dans la forteresse d'Aghthamar, où il mourut au bout de quelques mois.

972. Khatchig I, évêque d'Arscharouni, fils d'une sœur d'Anania : il réside à Arkina.

992. *Sargis* ou Sergius I, abbé de Sévan.

993. Il transporte sa résidence à Ani, capitale de l'Arménie.

1019. *Bédros* ou Pierre I, surnommé *Kedatards* [qui traverse un fleuve], frère de Khatchig I.

1021. Il va habiter à Sébaste, auprès du roi Sénék'hérim.

1025. Il retourne à Ani.

1026. Il revient à Sébaste.

1029. Il revient encore à Ani.

1030. Il va au monastère de Dsoroï-vank'h, dans le Vasbouragan.

1034. Il revient à Ani, où le roi Jean Pagratide le fait arrêter, déposer et enfermer dans la forteresse de Pedchni. Il y resta un an et cinq mois sous la garde du prince Vahram, issu de la race des Arsacides.

1035. *Téosgoros* ou Dioscore, abbé de Sanahin, nommé patriarche par l'ordre du roi Jean. Il abdique au bout de quinze mois.

1036. Pierre I est rétabli sur son siége, dans un concile présidé par Joseph, patriarche d'Albanie.

1047. Il se retire à Ardzen, et laisse son neveu, l'évêque Khatchig, pour tenir sa place à Ani.

1048. Il va à Constantinople.

Dep. J. C.

1051. Il vient se fixer à Sébaste, auprès du roi Adom, et il y reste deux ans.

1053. Il se retire dans le monastère de *Sourp-Neschan* [le Saint-signe], auprès de Sébaste, et il y reste jusqu'à sa mort.

1058. Khatchig II, nommé aussi *Khatchadour*, fils d'une sœur de Pierre I, réside à Ani.

1060. Il vient à Constantinople, où il est retenu pendant trois ans.

1063. L'empereur Grec lui permet de résider à Thavplour, dans le pays de Dchahan, dans la petite Arménie, où il meurt de chagrin au bout de sept mois, en apprenant la prise d'Ani par les Turcs Seldjoukides.

1064. Vacance du siége pendant un an. Les Grecs empêchent de remplacer Khatchig.

1065. Grégoire II, surnommé *Vgaïaser* [qui aime les Martyrs], fils de Grégoire *Makisdros*, duc de Mésopotamie, issu de la race des Arsacides. Il portoit, avant son inauguration, le nom de Vahram. Il fixa sa résidence dans la ville de Dzamentav, dans la petite Arménie.

1071. Grégoire veut abdiquer la dignité patriarcale. Les princes Arméniens ne pouvant l'en dissuader, l'obligent à sacrer patriarche son secrétaire George de Lorhi, qui exerça pendant un an le suprême sacerdoce, et fut ensuite déposé par Grégoire, qui reprit possession de sa dignité. Grégoire mourut à Tarse en 1073.

1073. Le patrice Philarète fait élire un patriarche particulier, appelé Sergius, fils d'une sœur de Pierre I, et lui donne pour résidence la ville de Honi, dans le pays de Dchahan.

1074. Le patriarche Grégoire II va à Ani, où il place comme coadjuteur l'évêque *Parsegh* ou Basile, son neveu, fils du prince Vasag et d'une de ses sœurs.

1077. *Thoros* ou Théodore, surnommé *Alakhosig* [qui chante l'*Alleluia*], succède à Sergius dans le patriarcat particulier de Honi.

1082. *Parsegh* ou Basile I, surnommé *Anetsi* [né à Ani], est associé

Dep. J. C.

au patriarcat par son oncle Grégoire II. Il réside à Ani, pendant que Grégoire habite dans la montagne Noire, qui sépare la Cappadoce de la Cilicie.

1085. *Boghos* ou Paul, abbé du monastère de Varak près Sébaste, patriarche particulier à Marasch, nommé par le patrice Philarète ; de sorte que les Arméniens eurent alors quatre patriarches. Paul ne fut patriarche que six mois.

1091. Basile vient à Honi, dépose et chasse de son siége Théodore, qui n'eut pas de successeur.

1105. Basile est seul patriarche des Arméniens ; il réside à Schoughr-Anabad, auprès de K'hesoun, dans la Syrie septentrionale.

1113. Grégoire III, surnommé *Bahlavouni*, parce qu'il étoit issu de la race des Arsacides, qui tiroit son origine de la ville de Balkh (en arménien, *Bahl*). Il étoit fils du prince Abirad, fils d'une sœur de Grégoire II. Il habita à *Garmir-vank'h* [le Monastère rouge], dans la montagne Noire. Dans la même année, David, archevêque d'Aghthamar, fils de Thorhnig Mamigonéan, prince de Sasoun, se fait nommer patriarche par les évêques du Vasbouragan, et fonde un patriarcat particulier qui s'est perpétué jusqu'à nos jours.

1133. Grégoire transporte sa résidence à Dzovk'h-teghéag, forteresse située au milieu d'un lac dans la Mésopotamie septentrionale, et qui avoit appartenu à son père.

1148. Il vient à Hrhomgla, fort sur les bords de l'Euphrate, où la résidence des patriarches resta jusqu'en 1293.

1166. Nersès IV, surnommé *Schnorhali* [le Gracieux], et *Glaïetsi*, à cause de son séjour à Hrhomgla. Il étoit frère de Grégoire III.

1173. Grégoire IV, surnommé *Dégha* [l'Enfant], fils de Vasil, frère de Nersès IV.

1180. *Parsegh* ou Basile, évêque d'Anî, fils de Grégoire, fils d'un frère de Basile I, gouverne son église comme patriarche indépendant, et est reconnu en cette qualité par les évêques de l'Arménie orientale, jusqu'en l'an 1204.

Dep. J. C.

1193. Grégoire V, surnommé *Manoug* [l'Enfant] et *Kahavej* [qui tombe de haut], neveu de Grégoire IV.

1195. Grégoire VI, fils de Schahan, frère de Nersès IV. Il se nommoit *Abirad* avant d'être patriarche.

1202. Jean VII, surnommé *Medzaparoï* [le Magnanime], archevêque de Sis. Il est déposé au bout d'un an.

1203. Anania, évêque de Sébaste, se fait patriarche particulier à Sébaste pendant quatre ans. Il étoit de la famille de Pierre I.

1203. David III, abbé du monastère d'Ark'haï-Gaghin.

1206. Jean VII, rétabli.

1220. Constantin I, abbé de Mavrhian, né à Pardserpert.

1268. Jacques I, surnommé *Kidnagan* [le Savant].

1287. Constantin II, évêque de Césarée, né à Gadoug, puis élevé à Sis, et surnommé, à cause de ces différens lieux, *Gesaratsi*, *Gadougetsi* et *Sesetsi*; déposé.

1290. Étienne IV, né à Khakh, dans la province d'Ékéléats, fut le dernier patriarche qui résida à Hrhomgla. Cette ville fut prise par les Égyptiens, et Étienne IV fut emmené captif en Égypte, où il mourut.

1294. Grégoire VII, *Anavarzetsi*, né à Anazarbe. Il réside à Sis, ainsi que ses successeurs.

1307. Constantin II, rétabli.

1323. Constantin III, né à Lampron.

1327. Jacques II, né à Sis, fils d'une sœur de Grégoire VII. Il est déposé.

1341. Mekhithar, né à K'herhna, dans la province d'Erendchag.

1355. Jacques II, rétabli.

1359. Mesrob, abbé du monastère de S. Thadée, à Ardaz.

1372. Constantin IV.

1374. Paul I.

1378. Théodore II.

1396. Garabied I, né à Geghi, dans le pays de Khordsen.

1398. David IV.

Dep. J. C.

1402. Garabied II.

1409. Jacques III.

1411. Grégoire VIII, *Khandsoghad.*

1418. Paul II, évêque Arménien, de Jérusalem.

1430. Constantin V, né dans la forteresse de Vahgaï.

1439. Joseph III.

1440. Grégoire IX, *Mousapegéants.*

1441. Le siége patriarcal est transporté à Edchmiadzin. Grégoire continue de résider à Sis, et on choisit un nouveau patriarche.

1441. *Giragos* ou Cyriaque, né à Kharhapasd, dans la province de K'hadchperouni.

1443. Grégoire X, évêque de Magou.

1461. Zacharie II, patriarche d'Aghthamar, s'empare à prix d'argent du siége d'Edchmiadzin, qu'il ne garde qu'un an.

1462. Arisdagès II, qui depuis 1454 étoit coadjuteur de Grégoire X.

1466. Sergius II.

1490. Arisdagès III.

1498. *Thatéos* ou Thadée I.

1503. Élisée II.

1515. Zacharie III.

1520. Sergius III.

1536. Grégoire XI.

1541. Étienne V, *Salmasdetsi* et *Gosdantinoubolsetsi*, parce qu'il étoit né à Salamasd et qu'il avoit été élevé à Constantinople.

1547. *Mik'haïel* ou Michel, né à Sébaste.

1556. Basile II.

1569. Grégoire XII.

1573. Étienne VI, né à Arhintch.

1575. Thadée II.

1584. Arhak'héal, né à Edchmiadzin.

1586. David V, né à Edchmiadzin.

Dep. J. C.

1593. Il associe au patriarcat *Melk'hiseth* ou Melchisédech, évêque de Karhni, né à Aghdchots-vank'h, dans les environs de cette ville.

1603. David et Melchisédech s'associent encore le docteur Sérapion, évêque d'Amid, né à Édesse, et qui, quand il fut patriarche, prit le nom de Grégoire XIII.

1606. David et Melchisédech sont seuls patriarches après la mort de Grégoire XIII.

1624. Melchisédech abdique en faveur de Sahag IV, fils d'une de ses sœurs, qui est patriarche comme son oncle avec David V. Melchisédech se retira ensuite en Pologne, où il habita un an dans la ville de Léopol, et il mourut à Kaminietz en l'an 1626.

1626. Sahag IV, seul patriarche après la mort de David V.

1629. Moyse III, né à Khodanan, dans le canton de Pagh, pays des Siouniens, surnommé *Dathevatsi* et *Siounetsi*, parce qu'il avoit été religieux dans le monastère de Dathev, situé dans la Siounie.

1633. Philippe, né à Erengan, dans le pays d'Aghpag, du Vasbouragan.

1655. Jacques IV, né au nouveau Djoulfah ou Dchougha, près d'Ispahan.

1680. *Eghiazar* ou Éléazar, né à Anthab, auprès d'Alep. Il avoit déjà été patriarche des Arméniens à Constantinople, en 1650, pendant un an et cinq mois. Il fut ensuite patriarche des Arméniens, à Jérusalem, en 1664. Chassé en 1665, il fut rétabli l'année suivante : chassé encore en 1667, il fut rétabli de nouveau en 1670. Quand il eut été nommé patriarche d'Edchmiadzin, il conserva encore deux ans la dignité de patriarche des Arméniens de Jérusalem.

1691. Nahabied, né à Édesse.

1695. Étienne, qui fut, pendant dix ans, patriarche particulier au nouveau Djoulfah.

1706. Vacance après la mort de Nahabied.

Dep. J. C.

1707. *Aghek'hsantr* ou Alexandre I, né au nouveau Djoulfah.

1715. Asdovadzadour, né à Hamadan.

1726. Garabied III, archevêque de Galatie, surnommé *Oulnetsi* ou *Zeïthountsi*, parce qu'il étoit né dans une ville de la troisième Arménie, appelée Oulni ou Zeïthoun.

1730. Abraham II, abbé de S. Garabied, dans le pays de Mousch, né à Khouschab dans l'Aderbaïdjan, surnommé *Meschetsi* et *Gordovatsi*, parce qu'il habitoit le canton de Mousch, dans le pays des Curdes.

1734. Abraham III, abbé de Tekirdagh, né à Candie, dans l'île de Crète.

1737. *Ghazar* ou Lazare, né à Dchahoug dans la Siounie, surnommé *Zmiourhnatsi*, parce qu'il avoit habité à Smyrne.

1740. Il prend pour coadjuteur Jean d'Akoulis.

1745. Lazare seul. Il est déposé trois ans après.

1748. Pierre II, né à Anthab, patriarche pendant dix mois.

1749. Lazare, rétabli.

1751. Minas, né à Agin, dans la petite Arménie, abbé de S. Garabied, et patriarche des Arméniens de Constantinople, depuis 1749.

1754. Alexandre II, né à Constantinople.

1755. Sahag V, évêque d'Arzroum, né à Geghi, dans le pays de Khordser..

1759. Jacques V, né à Schamakhi.

1763. Simon, né à Érivan.

1780. *Ghougas* ou Luc, né à Arzroum.

PATRIARCHES DE SIS.

1440. Grégoire I, *Mousapegéants*, fut pendant un an patriarche de tous les Arméniens, sous le nom de Grégoire X. Lorsque le clergé d'Arménie eut résolu de transférer à Edchmiadzin le siége patriarcal, et qu'on eut élu Cyriaque, Grégoire con-

Dep. J. C.

serva sa dignité à Sis, capitale de la petite Arménie, et ne voulut point reconnoître le nouveau patriarche.

1447. Garabied, né à Sis.

1449. Étienne, né à Saradsor.

1474. Jean I, né à Antioche.

1489. Jean II, né à Thelgouran, dans la Mésopotamie.

1525. Jean III, surnommé *Gaïdzagn* [le Foudre], né à Kilis, dans la Syrie septentrionale.

1539. Siméon I, né à Oulni.

1545. Lazare, né aussi à Oulni.

1548. Théodore, *Thorhsan* ou *Thoros* I, né à Sis.

1551. Khatchadour I.

1560. Khatchadour II ou Khatchig, surnommé *Érajischd* [le Musicien], né à Oulni.

1584. Azaria, né à Dchougha ou Djoulfah, réside ordinairement à Halep.

1586. Diradour se fait patriarche indépendant à Sis : il avoit déjà été patriarche des Arméniens de Constantinople en 1561, et il avoit été chassé au bout d'un an et sept mois.

1588. Jean se fait aussi nommer patriarche à Sis, de sorte que les Arméniens de Syrie et de Cilicie eurent trois patriarches. Jean meurt au bout de deux ans.

1590. Azaria et Diradour sont patriarches.

1594. Azaria chasse de Sis Diradour, qui, privé de sa dignité, se retire à Constantinople, où, en 1596, il redevint patriarche, et conserva trois ans cette dignité. Après l'expulsion de Diradour, Azaria est seul patriarche.

1602. Jean IV, disciple d'Azaria, né à Anthab; il réside à Sis.

1602. Pierre, né à Gargarh, près de Samosate, se fait déclarer patriarche particulier à Halep : il garde sa dignité pendant sept ans.

1627. Minas, né à Arzroum.

Dep. J. C.

1633. Siméon II, né à Sébaste.

1648. Nersès, né aussi à Sébaste.

1654. Thoros II, né à Sis.

1658. Khatchadour III, né à Sébaste; il avoit déjà été, en 1642, patriarche des Arméniens de Constantinople, et il avoit occupé cette dignité un an et six mois.

1663. David, de Gargarh, usurpe la dignité patriarcale pendant que Khatchadour étoit à Constantinople, et jouit de son usurpation pendant huit ans.

1679. Sahag.

1683. Azaria, né à Gargarh, usurpe, pendant cinq ans, la dignité patriarcale.

1689. Grégoire II, surnommé *Bidzag* [la Guèpe], né à Adana.

1691. Asdovadzadour, né dans le pays de Sasoun.

1695. *Madthéos* ou Mathieu, né à Césarée de Cappadoce.

1701. Pierre, né à Halep.

1719. Jean V, né à Hadjin : il est chassé.

1727. Grégoire III, *Oughourly*, né à Césarée en Cappadoce.

1730. Jean V, rétabli.

1734. *Ghougas* ou Luc, né à Sis.

1737. Michel, son frère.

1757. Gabriel, son frère.

1771. Éphrem, né à Sis, fils de Marc, frère du patriarche Gabriel.

1784. Thoros III, de Sis.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES MÉMOIRES

CONTENUS DANS CE PREMIER VOLUME.

FIN.

